

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE  
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM  
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 60 Bijdragen

---

HUBERT WOUTERS

DOCUMENTEN BETREFFENDE  
DE GESCHIEDENIS  
DER ARBEIDERSBEWEGING  
TEN TIJDE VAN DE  
I<sup>e</sup> INTERNATIONALE  
(1866-1880)

DEEL III

1971

ÉDITIONS NAUWELAERTS  
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS  
PARIS

PUBLICATIONS DU CENTRE INTERUNIVERSITAIRE  
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE  
UITGAVEN VAN HET INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR  
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

ARCHIVES ECCLESIASTIQUES — KERKELIJKE ARCHIEVEN

- A. Simon, Notes sur les archives ecclésiastiques. 1957. (Cahiers-Bijdragen 2.)  
fr. 60 (abonnement fr. 50)
- A. Simon, Inventaires d'archives. (Papiers Villermont. Archives de la nonciature à Bruxelles. Archives des églises protestantes.) 1957. (Cahiers-Bijdragen 3.)  
fr. 60 (abonnement fr. 50)
- A. Simon, Inventaires d'archives. (Evêché de Namur. Château de Gaesbeek. Famille Van Meenen. Cure de Sainte-Gudule, Bruxelles. Famille Croij. Eglise Evangélique, Verviers) 1958. (Cahiers-Bijdragen 5.)  
fr. 80 (abonnement fr. 70.)
- A. Simon, Inventaires d'archives. (Famille Licot. Papiers de Missiessy. Nonciature de Bruxelles. d'Ansembourg. Rédemptoristes (Bruxelles). d'Anethan. de Béthune. 't Serstevens. Evêche de Liège.) 1960. (Cahiers-Bijdragen 14.)  
fr. 100 (abonnement fr. 85)
- A. Simon, Réunions des Evêques de Belgique, 1830-1867. Procès-verbaux. 1960. (Cahiers-Bijdragen 10.)  
fr. 260 (abonnement fr. 215)
- A. Simon, Réunions des Evêques de Belgique, 1868-1883. Procès-verbaux. 1961. (Cahiers-Bijdragen 17.)  
fr. 270 (abonnement fr. 230)
- A. Simon, Evêques de la Belgique Indépendante (1830-1940). Sources d'Archives. 1961. (Cahiers-Bijdragen 21.)  
fr. 160 (abonnement fr. 135)
- Sources de l'histoire religieuse de la Belgique. — Bronnen voor de religieuze geschiedenis van België. 1968. (Cahiers-Bijdragen 54.)  
fr. 330 (abonnement fr. 280)
- Marc Walckiers, Sources inédites relatives aux débuts de la J.O.C. (1919-1925). 1970. (Cahiers-Bijdragen 61.)  
fr. 460 (abonnement fr. 390)
- Wouter Rombauts, Het Paas'erzuim in het Bisdóm Brugge (1840-1911). Bijdrage tot de geschiedenis van het kerkelijk leven in West-Vlaanderen. (Bijdragen-Cahiers 62.)

PRESSE — PERS

- A. J. Vermeersch en H. Wouters, Bijdragen tot de geschiedenis van de Belgische Pers, 1830-1848. 1958. (Bijdragen-Cahiers 4.)  
Uitverkocht
- M. De Vroede, De Vlaamse Pers in 1855-1856. 1960. (Bijdragen-Cahiers 12.)  
fr. 120 (abonnement fr. 100)
- Jacques Willequet, Documents pour servir à l'histoire de la presse belge, 1877-1914. 1961. (Cahiers-Bijdragen 16.)  
fr. 140 (abonnement fr. 120)
- Romain Van Eenoo en Arthur J. Vermeersch, Bibliografisch repertorium van de Belgische pers, 1789-1914. 1962. (Bijdragen-Cahiers 23.)  
fr. 140 (abonnement fr. 120)
- J. Lory, Panorama de la presse belge en 1870-1871. 1963. (Cahiers-Bijdragen 32.)  
fr. 60 (abonnement fr. 50)
- M. Leroy, La presse belge en Belgique libre et à l'étranger, en 1918. (sous presse)  
(Cahiers-Bijdragen 63.)
- J. Leclercq-Paulissen, Contribution à l'histoire de la presse tournaisienne depuis ses origines jusqu'en 1914. 1958. (Cahiers-Bijdragen 6.)  
fr. 110 (abonnement fr. 95)
- Romain Van Eenoo, De Pers te Brugge, 1792-1914. Bouwstoffen. 1961. (Bijdragen-Cahiers 20.)  
fr. 370 (abonnement fr. 315)
- Lode Wils, De liberale Antwerpse dagbladen : 1857-1864. 1962. (Bijdragen-Cahiers 26.)  
fr. 100 (abonnement fr. 85)
- M. De Vroede, De Belgisch-Limburgse pers van 1830 tot 1860. 1963. (Bijdragen-Cahiers 28.)  
fr. 350 (abonnement fr. 300)
- E. Voordeckers, Een bijdrage tot de geschiedenis van de Gentse pers in de negentiende eeuw. 1964. (Bijdragen-Cahiers 35.)  
fr. 1020 (abonnement 870 fr.)
- H. Liebaut, Repertorium van de pers in het arrondissement Aalst (1840-1914). 1967. (Bijdragen-Cahiers 41.)  
fr. 290 (abonnement fr. 245)
- Arthur J. Vermeersch, Répertoire de la presse bruxelloise, 1789-1914. — Repertorium van de Brusselse pers, 1789-1914. (A-K) 1965. (Cahiers-Bijdragen 42.)  
fr. 740 (abonnement fr. 630)
- Helmut Gaus en Arthur J. Vermeersch, Répertoire de la presse bruxelloise, 1789-1914. - Repertorium van de Brusselse pers, 1789-1914. (II. L-Z). 1968. (Cahiers-Bijdragen 50.)  
fr. 1150 (abonnement fr. 980)
- E. Voordeckers, Drukkers en pers in het arrondissement Roeselare (1847-1914). 1965. (Bijdragen-Cahiers 43.)  
fr. 320 (abonnement fr. 270)

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE  
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM  
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 60 Bijdragen

---

HUBERT WOUTERS

DOCUMENTEN BETREFFENDE  
DE GESCHIEDENIS  
DER ARBEIDERSBEWEGING  
TEN TIJDE VAN DE  
I<sup>e</sup> INTERNATIONALE  
(1866-1880)

DEEL III

1971

ÉDITIONS NAUWELAERTS  
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS  
PARIS

COMITE DIRECTEUR  
DU CENTRE  
INTERUNIVERSITAIRE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

BESTUURSCOMITE VAN HET  
INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR  
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

- † G. JACQUEMYS, Université libre de Bruxelles, président.  
R. DEMOULIN, Université de Liège.  
H. HAAG, Université de Louvain.  
J. DHONDT, Universiteit Gent, secretaris-penningmeester.

HOOFDSTUK V

DE SOCIALISTISCHE PARTIJ  
BEGINT ZICH AF TE TEKENEN  
(1878-1880)

1449. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 10 januari 1878.

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que monsieur le commissaire de police de Cuesmes m'adresse un rapport aux termes duquel les ouvriers charbonniers des puits n<sup>os</sup> 17 et 19 du Levant-du-Flénu se seraient mis en grève hier matin. Ils demandent à travailler à six au lieu de quatre, dans une taille, et expliquent cette demande par l'insuffisance et la qualité médiocre de leur nourriture actuelle. Dimanche dernier après-midi, un certain nombre d'ouvriers houilleurs, appartenant notoirement à l'*Internationale*, se sont réunis à Cuesmes et l'on a constaté la présence au milieu d'eux de plusieurs étrangers. Monsieur le commissaire de police en signale un de taille assez élevée, figure accentuée, portant une grande barbe blonde. Tous ces individus, houilleurs et étrangers, ont pris à 3 heures le train du chemin de fer du Nord pour Frameries.

N'ayant reçu aucun autre renseignement jusqu'ici, soit de bourgmestres, soit de directeurs de charbonnages, je ne puis apprécier la portée du fait signalé par monsieur le commissaire de police de Cuesmes. Je donne des instructions à certains de mes commissaires de police, en leur recommandant d'agir prudemment et de me renseigner de suite s'il y avait quelque apparence de grève. Vous serez tenu immédiatement au courant de ce que j'apprendrai.

1450. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 11 januari 1878.

ARAB., PG., 219.

... J'ai l'honneur de vous faire savoir que d'après un rapport de monsieur le commissaire de police de Cuesmes, les ouvriers des puits n<sup>o</sup> 17 et n<sup>o</sup> 19 du Levant-du-Flénu ont paisiblement repris leur travail.

1451. Losse nota in inkt, 20 januari 1878.

StB., Mt., 2.

Le meeting organisé par le *Parti socialiste brabançon* a eu lieu le 20 janvier 1878 à 7 1/2 h.s., au *Cygne*. Le bureau était composé de Coulon, président, Dupaix, Paterson, Trappeniers, Pierron et Huart. L'ordre du jour portait : suffrage universel.

Debuyger fit ressortir le droit que le peuple possède d'élire lui-même ses représentants. Il rappelle les paroles prononcées par quelques membres de la chambre des représentants lors de la communication de pétitions relatives au suffrage universel. Ainsi Frère-Orban a dit qu'on n'aurait le suffrage universel ni en deux, ni en trois actes. L'orateur parlant des journaux libéraux, dit que ceux-ci dénaturent le but du socialisme et s'associent aux catholiques pour le combattre. La constitution protège spécialement la bourgeoisie. On doit travailler de façon à faire entrer des députés socialistes à la chambre, donc conquérir le droit de suffrage. L'orateur critique le mode d'élection des sénateurs qui par la forte imposition qui les rend éligibles, sont assurés de rester au pouvoir presque indéfiniment.

Huart fait remarquer que les producteurs seuls ont droit d'élire. Le socialisme doit par le suffrage universel remplacer le libéralisme et le catholicisme. Les mineurs surtout, qui sont républicains, demandent une réforme de la société. On ne doit pas les oublier et des meetings doivent être organisés dans les pays wallons aussi fréquemment que possible. Là on trouvera une armée disposée à faire triompher la révolution.

Delsante Hubert donne lecture de son discours. Le peuple n'a rien à attendre du gouvernement, avait-il écrit, c'est par la force qu'il doit conquérir ses droits.

Cette lecture est interrompue par des protestations contre la longueur de l'écrit. Hubert dit que dans aucun meeting les lectures sont admises. Les membres du bureau consultent l'assemblée sur la question. Delsante est invité à ne plus continuer sa lecture. Delsante proteste énergiquement et quitte la salle.

Steens prend la parole. Il regrette cet incident et que Delsante aurait dû le prévoir. L'orateur lance une violente attaque contre les gouvernements qui sont tous despotiques, dit-il. Les aristocrates en Belgique ont provoqué l'explosion de la révolution pour renforcer leurs privilèges menacés. Les lois ont été faites sans que les travailleurs aient été consultés. Partout ces derniers sont considérés comme des zéros. Il faut donc qu'ils se groupent, conquièrent leurs droits et nomment leurs mandataires. Si le gouvernement continue à rester sourd devant leurs revendications, on réveillera 1893 (!) et la classe

ouvrière prendra ses droits par la force. Les adversaires du socialisme savent bien que s'ils accordent le suffrage universel, la révision de la constitution sera exigée. Aussi ils craignent et l'on ne doit pas se faire d'illusion à cette égard, ce n'est que par la force que les travailleurs pourront recouvrer leurs droits.

Massin dans son discours entre dans quelques calculs de probabilités. Les soldats devraient avoir droit de vote pendant 50 ans en comparaison du droit payé par les commerçants, etc. en raison du travail perdu pendant le service d'inaction des premiers.

Bertrand dit que les gouvernements se sont toujours opposés à l'octroi des droits de vote aux ouvriers. Cette opposition s'est renforcée depuis que le socialisme s'est accru en puissance. Ainsi tout homme bien pensant doit-il lutter pour l'obtention du suffrage universel.

De Paepe débute en disant que la suppression du sens électoral est adoptée et par les socialistes et par la jeunesse libérale. Cela montre que la classe bourgeoise en grande partie désire le suffrage universel. La petite bourgeoisie est guidée en cela par son intérêt, et ce mouvement est favorisé par la lutte entre libéraux et catholiques. Il est du devoir des socialistes de s'associer avec la petite bourgeoisie, la jeunesse libérale. Chacun puisera dans cette alliance une force propre à assurer l'obtention du suffrage universel. L'orateur, en parlant du suffrage par capacités, dit que l'opinion de Paul Janson est qu'il faudrait réclamer ce suffrage ou ne prendre comme électeurs que ceux qui savent signer leur bulletin. L'octroi du suffrage par capacités entraînerait de grandes difficultés. Pour ce qui est de la signature du bulletin, tout ignorant, en peu de temps, serait à même de signer son nom. L'orateur a présenté ses observations critiques à P. Janson et a préconisé le suffrage universel comme un moyen propre à satisfaire les libéraux aussi bien que les socialistes. De Paepe n'est pas de l'avis des orateurs qui l'ont précédé. On pourra obtenir le suffrage universel sans effusion de sang.

Le président communique la teneur d'un considérant présenté par le bureau : „Considérant que le peuple belge, par la voix du *Parti socialiste brabançon*, dans son meeting du 20 janvier 1878, a reconnu que la constitution et ses lois sont faites à son détriment, déclare qu'il emploiera tous les moyens en son pouvoir pour conquérir le droit de suffrage universel.”

Trappeniers, contrairement à ce qu'a dit De Paepe, soutient que le peuple n'aura pas le droit de suffrage par la voie du pétitionnement. L'orateur a été à Paris, y a vu les événements et est persuadé que le peuple n'obtiendra satisfaction que par les armes.

Goedschalk est d'accord avec De Paepe. Ce sont les travailleurs

gantois, anversois, malinois, etc., ceux de Molenbeek, qui ont, dit-il, soulevé la question du suffrage universel et qui espèrent forcer le gouvernement par des moyens pacifiques à s'incliner devant la majorité.

Steens fait observer que De Paepe a mal interprété sa pensée. Il n'a pas voulu affirmer que le seul moyen d'obtenir le suffrage universel serait de recourir aux armes, mais que l'histoire démontre que le peuple a toujours dû employer la force, notamment en France, pour conquérir ses droits. Il ne pense pas qu'on puisse agir autrement. Il ne demande pas mieux que d'avoir une solution pacifique, mais, s'il faut en croire Malou et Frère-Orban, la chambre n'accordera rien. En conséquence, l'orateur soutient qu'il est resté dans la logique en disant que le pétitionnement sera vain.

Après une nouvelle lecture le considérant, mis aux voix, est adopté.

Le président rappelle la mort de Raspail. Il propose l'envoi d'une couronne au nom des socialistes, internationalistes et rationalistes bruxellois, ainsi que l'envoi d'une lettre de condoléance au nom du meeting.

Debuyger appuie la proposition du président, fait l'éloge de Raspail dont il trace une courte biographie.

Brismée prend ensuite la parole sur le suffrage universel. On a constaté que quand le peuple veut, les autorités sont forcées d'écouter la voix et même d'obéir. L'orateur rappelle l'expulsion, il y a quelques années, d'un général autrichien, qui avait été banni de son pays où il avait fait massacrer des femmes. Or, cette expulsion de la Belgique a été ordonnée à la suite d'une manifestation populaire devant l'*Hôtel de Flandre* où cet étranger était logé. La manifestation avait été double : le 1<sup>er</sup> jour il n'y avait qu'une centaine d'hommes devant l'hôtel, le lendemain il y en avait trente mille. Donc, quand on voudra agir, il ne faudra que vouloir. L'orateur rend ensuite hommage à la mémoire de Raspail. Une lettre doit être transmise à la famille du défunt et une couronne déposée sur la tombe au nom de la démocratie belge, afin d'effacer la gloire de Thiers, assassin et misérable. Il reste encore quelque chose à faire, dit Brismée, c'est de proposer à la cité de Paris d'y élever un monument à Raspail; une liste de souscription sera ouverte à Bruxelles et dans les autres localités : ainsi son souvenir pourra se perpétuer. En attendant, on pourrait toujours voter l'envoi de la lettre et la souscription pour la couronne.

La proposition de Brismée fut adoptée et le meeting fut ensuite terminé. Il était 11 h. s.

La vente du manifeste rapporta 10,70 fr. Parmi les Français re-



marqués au meeting, on cite Aubry et sa famille, Mondée, Ceytaire, etc.

Claes, Vanhaelen et Dehaes s'occupèrent de la vente du manifeste et du règlement du *Parti socialiste brabançon*.

1452. Losse nota in inkt, 21 januari 1878.

StB., Mt., 2.

La société intitulée *Socialistes brabançons* s'est réunie en séance le 20 janvier et à 7 heures du soir dans son local habituel Grand'Place *Café du Cygne*. 150 personnes environ y assistaient.

Dès le début le citoyen Coulon, qui présidait, annonça que la réunion de ce jour avait pour but d'entretenir le public sur la question déjà agitée par le peuple, le suffrage universel.

Il pria ceux des membres qui désiraient se faire inscrire pour prendre la parole sur ce point, ainsi que ceux qui voudraient combattre les opinions des autres, à se présenter au bureau pour donner leurs noms.

De Buyl s'approcha du bureau et la parole lui fut accordée. Il s'exprima en ces termes :

„Citoyens, je prends ici la parole pour m'efforcer à vous faire comprendre combien il est urgent de remédier à la constitution de 1830 et principalement à la loi qui a rapport au vote électoral, qui nous exclut, nous les travailleurs, les producteurs, qui nous exclut, dis-je, de tous nos droits de citoyens et cela parce que nous sommes dépourvus et que nous ne pouvons payer le cens prescrit par cette loi arbitraire.

Trouvez-vous, citoyens, que Mr le baron un tel, Mr le comte un tel, Mr le gros négociant un tel, Mr le grand financier un tel, qui savent payer les impôts exigés, soient plus à même que nous de fixer leur choix sur les candidats à envoyer aux chambres pour nous représenter ? Mais non, citoyens, nous sommes aussi capables qu'eux, et si nous avons ce pouvoir, nous fixerions notre choix sur des hommes attachés au *Parti socialiste*, qui iraient défendre nos droits comme il convient de le faire. Voilà, citoyens, pourquoi on ne veut pas nous accorder ce que nous demandons, car ils savent bien, ceux qui sont au pouvoir, s'ils nous l'accordaient, il y aurait bien vite un revirement complet dans le système de ceux qui disent : „Cela ne sera jamais”.

Vous savez probablement tous que la question du suffrage universel a déjà été posée à la chambre des représentants. Mais qu'en est-il résulté ? Rien, et voici comment on arrange là les affaires de notre pays. Eh bien, notre ministre des finances, Mr Malou, a répondu alors, qu'il ne voulait pas le suffrage universel, parce qu'il savait

bien que ce genre de vote aurait donné une grande majorité aux catholiques; tandis que Mr Frère Orban, lui, dit qu'il amènerait la corruption et que jamais on n'y arriverait. Voilà, citoyens, comment s'arrangent à la chambre les hommes choisis par le système du vote actuel. Oh oui ! ils savent bien chacun parler pour eux; d'ailleurs on se rappelle que lors que la gauche (les libéraux) étaient aux pouvoirs, le roi Léopold leur a dit : „Ne demandez pas trop. Ne froissez pas l'autre moitié du peuple, car il est plus que probable qu'ils auront (les catholiques) prochainement leur tour”. Voilà encore une fois, citoyens, comment s'arrangent les affaires dans notre pays. Applaudissements prolongés et rires de tous côtés.

On se plaît à dire à la chambre que depuis 47 ans la Belgique marche dans le progrès, et que le peuple est parfaitement satisfait de la constitution actuelle et qu'il ne demande rien d'autre. Mais, savez-vous, où est le progrès dont ils parlent ? Eh bien, le voici : nous voyons aujourd'hui des patrouilles de gendarmes qui font nuitamment des rondes dans la ville afin d'empêcher de dévaliser les biens du public et sauvegarder la sécurité des citoyens. Nous voyons, en outre et même trop souvent, ces prêtres, ces jésuites, ces petits frères, assis sur les bancs de la justice pour répondre de leurs actions indignes, actions que nous connaissons tous. Que voyons-nous encore ? Des femmes de tout âge, des enfants même de 14 et 15 ans s'adonnent à la prostitution, et cela bien souvent parce les parents sont dans la misère et qu'ils ne peuvent subvenir à leurs besoins. Et pourquoi l'ouvrier est-il dans la misère ? Parce qu'il gagne juste ce qu'il lui faut pour vivre du jour au lendemain, et qu'aussitôt qu'il se trouve sans travail, il doit laisser mourir de faim ses enfants ou les laisser aller à ce sale métier qu'on appelle la prostitution. Voilà, citoyens, dans quels progrès nous marchons et il ne faut rien changer à notre constitution ! Cela est absurde, il nous faut des changements à ce vieux règlement et notamment à ce qui a rapport au suffrage universel, ainsi qu'à la loi qui dit : „Le patron est cru sur parole”, tandis que l'ouvrier n'a rien à dire. Cette loi est illégale, car il n'est pas admissible qu'un patron soit cru quand il vient dire en justice: „Cet homme a été engagé chez moi à 80 ou 90 francs par mois, tandis qu'il l'a été à 150 ou 200 francs. Voilà où pêche notre constitution. Il faut y rapporter des modifications et il nous faut le suffrage universel.” Applaudissements.

Delsante a demandé la parole pour donner lecture d'un discours qu'il avait préparé à l'avance, ayant rapport au suffrage universel et aux meetings donnés précédemment à Gand. Sa lecture étant ennuyeuse et ne plaisant pas au public, plusieurs personnes ont demandé qu'il cesse. Le président Coulon le pria aussitôt de quitter le bureau. C'est ce qu'il fit, mais avec colère.

Le citoyen Massin a reproduit en flamand ce que venait de dire De Buyl.

La parole fut ensuite donnée à Steens, qui s'exprima comme suit :

„Il y a du danger pour nous tous, si un changement prompt ne se fait pas dans la manière actuelle de voter. Il est pourtant peu probable que nous menions la chose à bonne fin, car vous savez que nous avons des membres à la chambre et au sénat qui ont dit : „Jamais”.

Il nous faut donc du courage et de la persévérance. Nous devons tâcher de nous débarrasser de cette noblesse, de cette royauté, de cette oligarchie que nous avons en Belgique.” Le reste dans le même sens que le discours De Buyl.

Depaepe César explique que le parti libéral en Belgique est en danger et qu'il a perdu depuis peu un grand nombre de ses électeurs à cause de la démolition de plusieurs quartiers dans certaines villes, telles que Bruxelles et Anvers. Que tous ceux qui habitaient ces petites maisons étaient des ouvriers électeurs par suite de l'impôt qu'ils payaient comme locataires principaux et tous en général portés pour le parti libéral; mais que depuis lors ils étaient forcés de quitter leur maison et de prendre un petit quartier, soit même une petite chambre et qu'ainsi ils perdaient leurs droits d'électeurs, n'étant plus locataires principaux. Moi-même, dit-il, je me trouve dans ce cas. Je loue une maison rue Cuerens et je suis électeur. Mais comme j'ai l'intention de me rapprocher du Centre de la ville et que je ne puis louer une de ces grandes maisons du boulevard, je suis obligé de me loger dans un quartier et voilà comment je vais perdre mes droits d'électeur. Il y en a un grand [nombre] à Bruxelles, à Anvers et dans tout le pays qui se trouvent dans les mêmes conditions. Il est bien vrai que les grandes maisons (nouvelles) sont occupées par d'autres locataires, mais ceux-là sont des riches et ils étaient déjà électeurs avant. C'est ce qui prouve qu'il y a une perte pour le parti libéral.

Néanmoins, je ne suis d'avis de mon ami Steens, il ne faut pas nous décourager, quoique cependant nous ne sommes pas certains de réussir maintenant, mais avec de la persévérance et le concours de nos jeunes élèves des écoles libérales, nous parviendrons à remplacer au sénat et à la chambre toutes ces vieilles cervelles ramolies par des jeunes gens qui diront : „Le peuple demande son droit et il nous faut le lui donner.” Je suis porté pour le suffrage universel, mais je pose pour condition que tout électeur doit au moins savoir signer son bulletin. Tous ceux qui ne sauraient le faire en seraient exclus.”

La parole est ensuite donnée à Bertrand, qui s'exprime comme suit :

„Il y a un article dans la loi qui dit : „Tous les Belges sont égaux devant la loi”, mais cela est une erreur, la loi devrait dire : „Tous les Belges sont inégaux devant la loi”. En effet, si un ouvrier est traduit devant un tribunal, on le condamne de suite, tandis que si c'est un riche, on a égard à sa position, à sa fortune et à un tas d'autres choses. Il en est de même des électeurs : les riches peuvent voter parce qu'ils ont de quoi payer les impôts, tandis que nous, ouvriers, nous n'avons pas ce droit parce que nous sommes pauvres. Eh bien, cela n'est pas juste et nous devons tous faire des efforts pour faire remédier au plus tôt à cette loi injuste.

On parle du progrès, mais cependant, d'après les statistiques qui ont été dressées par le ministre de l'intérieur, on remarque au contraire que l'industrie ne fait aucun progrès. Il n'y a, du reste, en Belgique que les prisons qui progressent et rien d'autre.” Applaudissements d'une partie de la salle.

Trappeniérs prend la parole en ces termes :

„Je blâme les ouvriers qui n'assistent pas aux meetings des internationalistes. C'est de leur faute que les riches ont tout à dire. Si tous voulaient sacrifier 10 centimes par semaine pour aider ceux qui veulent faire la propagande, cela marcherait mieux. Mais non, on n'a pas dix centimes pour nous assister, mais pour boire du faro. C'est autre chose, on en trouve bien alors.

D'un autre côté ce n'est pas dans le moment où le commerce ne marche pas que les ouvriers doivent se mettre en grève, mais bien quand le commerce marche bien, parce qu'alors les patrons sont obligés d'augmenter le salaire ou de refuser l'ouvrage.

Je suis d'avis avec mes prédécesseurs qui ont parlé quant au suffrage universel et j'ajoute que c'est le riche qui entraîne par ses belles promesses les filles des pauvres ouvriers à la prostitution, dont mon ami De Buyl a parlé tout à l'heure.”

Un nommé Hubert avait aussi demandé la parole, mais il était absent lorsque son tour est arrivé. Personne ne demandant la parole, le citoyen Brismée se lève et dit :

„Je n'ai pas pris la parole aujourd'hui, mais à la séance prochaine je la prendrai. Nous avons l'intention de changer le jour des séances. Le lundi convient mieux, parce que le dimanche l'ouvrier doit consacrer sa journée pour aller se promener avec sa femme. Comme les autres, je suis d'avis qu'il faut de la persévérance et ainsi nous parviendrons à notre but. Il cite comme exemple :

Lors de la guerre d'Autriche, le général Enault, qui fut expulsé de la Hongrie pour assassinat de femmes et d'enfants, se rendit à Londres. Mais la rumeur publique ayant appris son séjour, il fut bientôt chassé de cette ville. Quittant Londres, Enault se rendit à Berlin,

mais là encore il fut chassé tout aussitôt. Ne sachant plus où aller il est venu à Bruxelles, et se trouvant un jour au Parc, tout à coup une femme le tira par le pan de son paletot et lui dit : „C'est vous, Enault, destructeurs de femmes. Allez-vous en, nous ne vous voulons pas ici". Un grand nombre de personnes s'avancèrent sur lui pour lui faire un mauvais parti, mais il fut sauvé grâce à la protection que lui donna un capitaine des guides. Le général parvint donc à se réfugier dans un hôtel de la ville. Mais le lendemain nous étions à une grande bande (16 mille environ) devant cet hôtel et il dut partir à trois heures du matin, malgré la protection que lui donnait la police, car elle était là le sabre à la main.

Vous voyez donc qu'avec de la persévérance nous parviendrons à mettre au sénat et à la chambre des hommes comme Mr Dufuisseau, car il n'y a que lui de bon.

Je ne suis cependant pas d'avis de Depaepe, quant aux vieilles cervelles ramolies. Ils s'en trouvent parmi les jeunes comme ils s'en trouvent parmi les vieux." (Applaudissements de toute la salle.)

Le président prend la parole et annonce que plusieurs membres de la société ont demandé à ce que l'on envoie à la famille Raspail une lettre de condoléance et une couronne pour mettre sur sa tombe, en mémoire du bien qu'il a rendu en propageant les principes du socialisme, non seulement en France et en Belgique, mais dans l'Europe entière. Je demande donc qu'il soit voté immédiatement par les membres ici présents, si nous devons ou non envoyer la lettre et la couronne dont il est question.

Toutes les voix ayant répondu oui, il fut décidé que la lettre de condoléance et la couronne seraient envoyées, et qu'une liste de souscription sera ouverte prochainement dans le local de la société pour l'achat de la couronne.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Au moment du départ De Buyl a demandé que la décision qui venait d'être prise par la société concernant Raspail soit insérée au *Parlement belge*. Sur quoi il n'a pas été répondu.

1453. Verslag van een officier van politie te Brussel, 21 januari 1878.

StB., Mt., 2.

Samedi entre 9 heures du soir et minuit une trentaine de réfugiés se sont réunis à l'estaminet enseigné *Au Cygne*, Grand'Place, parmi lesquels se trouvaient ceux dont les noms suivent :

Gérard, Vaughan, Roche, Taillet, Maillard, Grenier, Bernot,

Sassin, Taillade, Dupont, Gellynckx, Lerck, Guillet, Rode, Chaudey, Gouffé, Bouit, Lemaire, Vivier et Leveau.

Une partie de ces étrangers ne sont resté dans le dit établissement que le temps nécessaire pour payer leur mensuel.

1454. Verslag van een officier van politie te Brussel, 1 februari 1878.

StB., Mt., 2.

Mr Gambetta et l'opportunisme.

La conférence par M. Maurice Joly a eu lieu à 8 1/2 heures du soir *A la Cour d'Angleterre*. 60 à 65 personnes seulement y assistaient.

Dès le début le conférencier a annoncé qu'il était l'auteur du célèbre pamphlet *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu*, qui avait été vendu en Belgique il y a quelques années et que pour cette raison il était fier et heureux de pouvoir remettre encore le pied sur un sol libre et indépendant, tel que celui de la Belgique.

Ce pays est libre, a-t-il dit, parce que je puis y parler librement et sans même avoir reçu l'autorisation de la préfecture.

L'orateur fait ensuite ressortir que pour conduire toutes choses à bonne fin, on avait besoin d'hommes intelligents, capables et dévoués. Il cite à cet effet les noms de quelques hommes illustres, tels que Carnot, Mirabeau et Jacques Van Artevelde, dont il expliqua en peu de mots la vie en France. Il a ajouté que la mort de Mirabeau avait été une perte immense pour la France entière, car il a été enlevé à l'âge où il se préparait à sauver le pays.

Parlant ensuite de la vie de Mr Thiers, il le glorifie et dit que sa mort est un grand malheur pour la France. Il serait redevenu président de la république s'il avait vécu encore quelque temps.

Faisant allusion au maréchal de Mac-Mahon (mais sans prononcer son nom), il le représente comme ayant été sur le point de trahir la France pendant la guerre franco-allemande et que cependant on le surnommait le plus brave des soldats.

Il dit ensuite que l'homme dont il voulait parler était celui bien connu de tous, Mr Gambetta, qui est en ce moment à la tête du parti républicain.

Il décrit cet homme dans ses débuts comme avocat en ensuite comme ministre et que son rôle était, d'après l'opinion généralement répandue, de sauver la France dans l'avenir. Gambetta, dit-il, est incontestablement un orateur de première force, mais, a-t-il ajouté, Gambetta ne sait pas où il mènerait la France, car il faut le dire,

c'est un homme qui pactise un peu avec tous les partis. Tantôt il est républicain, tantôt bonapartiste, tantôt socialiste et enfin c'est un homme qui tourne à tous les vents.

Lorsque l'orateur a dit „Mr Gambetta sait donner la main aux bonapartistes”, plusieurs personnes ont protesté. L'orateur a ensuite retiré sa parole et a dit que Mr Gambetta savait faire alliance avec tous les partis et promettre à tous, et que quand le moment était venu de réaliser ses promesses, il changeait de langage et disait : „Le moment n'est pas encore venu” ou bien : „Cela se fera à l'avenir”, ou bien encore „Oui, c'est vrai, j'ai promis cela, mais enfin depuis lors tout est changé et je ne puis vous donner ce que je vous ai promis”.

Voilà ce que l'orateur appelle l'opportunisme de Mr Gambetta. C'est de promettre et de ne jamais rien donner. Il cite à cet effet l'exemple ci-après : „Au 15<sup>m</sup> siècle un médecin se présente à la cour et demande à parler au roi. L'entretien lui fut accordé; le médecin dit alors au roi : „Je puis au bout de trois ans faire parler un baudet moyennant une certaine condition”. Le roi répondit : „Cela n'est pas possible”. Mais vu la persistance du médecin, il l'autorisa à démontrer ce qu'il avançait et le baudet fut mis immédiatement entre ses mains. Au bout de deux ans l'animal ne parlait pas encore, il ne faisait que braire et au bout de trois ans moins deux jours la bête vint à crever. La 3<sup>m</sup> année écoulée le roi se rendit chez le médecin et il demanda des nouvelles du baudet. Le médecin répondit : „Le baudet est crevé depuis quelques jours, si non il est possible qu'il aurait parlé au bout de trois ans révolus”.

Voilà encore, a dit l'orateur, ce qu'on peut appeler de l'opportunisme.

Il a raconté que hier matin il a été à la chambre à Bruxelles et que là il avait vu un piedestal sur lequel se trouvait l'inscription „Tous les Belges sont égaux devant la loi” et d'un autre côté „La liberté des cultes” et d'un autre côté encore „La liberté de la presse”, et il disait que les Belges devaient se compter heureux; qu'eux en France n'avaient rien, pas même la liberté de la presse. Vous autres Belges, vous êtes gouvernés par vos ministres et vous avez un roi que vous aimez. Sans votre roi, vous êtes en république et nous autres Français, avec notre république, nous sommes emmaillotés (Applaudissements de toute la salle).

Il a terminé en annonçant que prochainement il donnera une conférence sur le suffrage universel et sur le suffrage restreint en Belgique.

1455. Losse nota in inkt, 18 februari 1878.

StB., Mt., 2.

Un meeting par le *Parti socialiste brabançon* a été tenu le 18 février 1878 à la salle de l'*Union*, à Ixelles, vers 7 1/2 h. s. Environ 80 personnes y ont assisté. Ceux qui ont pris place au bureau étaient Coulon, Trappeniers, Spilleux et Frix. Le premier présidait.

Coulon prononça quelques paroles disant que le suffrage universel est un droit naturel que le peuple belge doit conquérir.

Debuyger appuya le préopinant, critiqua la constitution. La révolution de 1830 a été fomentée par les catholiques et a poussé des ambitieux au pouvoir. Le peuple n'en a pas profité et l'égalité des Belges devant la loi est un mensonge, une fourberie. La constitution doit être révisée et pour atteindre ce but tout le monde doit être électeur. Les hommes qui seront envoyés à la chambre des représentants, étant choisis par le peuple, sauront en défendre les intérêts. Pour obtenir ces résultats, dit l'orateur, on doit tendre la main à la bourgeoisie, qui aussi bien que les ouvriers se trouve lésée. On ne doit cependant pas se faire illusion sur les difficultés que présente la résolution de ce problème social, surtout si on se rappelle ce qu'a dit Mr Frère-Orban à propos du suffrage universel : qu'on ne l'aurait ni en deux, ni en trois actes. Pourtant si l'on n'arrive pas à la solution par des moyens pacifiques, on l'obtiendra par la force.

Delsante Hubert, ayant voulu lire un discours, s'est vu forcé d'en interrompre la lecture par suite du mécontentement du public.

Brismée attaque le gouvernement : aucun progrès n'est fait depuis 1830. Les libéraux et les catholiques se combattent mutuellement sans profit. Toutefois le clergé doit être balayé de la Belgique. Au lieu de vouloir civiliser des sauvages, le gouvernement ferait mieux de civiliser le peuple belge qui est dévergondé.

Duvergé (un des auditeurs étranger au *Parti socialiste*) proteste; il dit que si les Belges n'avaient pas accepté telle qu'elle est la constitution, la révolution ne se serait pas terminée.

Delsante soutient que le peuple n'a jamais été consulté et que ce sont des intrigants qui lui ont imposé la loi. Quant à obtenir le suffrage universel, il devra agir par la force.

Duvergé maintient ce qu'il a avancé et ajoute à l'appui de cette thèse qu'en 1848, à la suite de réclamations populaires, le roi a voulu se retirer. Loin d'accepter cette proposition, le peuple l'a acclamé.

Brismée, Debuyger et Trappeniers répliquent que les paroles du roi à cette occasion n'avaient d'autre but que d'endormir les défiances du peuple, ces paroles étaient mensongères.

Brismée se déclare partisan du suffrage universel. Il est encore



une question : celle du travail et de l'instruction des enfants. Pour arriver à l'instruction convenable des enfants, les petits frères doivent être chassés; on devrait aussi mettre de côté les Malou, les Frère-Orban.

Piot dit qu'il n'est pas encore temps de faire éclore le suffrage universel; on doit instruire le peuple au préalable, lui faire comprendre quels sont ses intérêts. L'orateur ajoute qu'une guerre impitoyable doit être faite au clergé et que l'instruction laïque doit être rendu obligatoire.

Bauwens et Bertrand prétendent que le peuple est à même de pouvoir revendiquer ses droits.

Delsante soutient que la classe ouvrière doit réclamer, n'importe à quel prix, le droit de suffrage qui doit amener la révision de la constitution. Mais pour obtenir ce résultat, dit Delsante, il n'est pas besoin de s'allier à la bourgeoisie, cette ennemie de l'ouvrier.

Bertrand et Bauwens répondent que la bourgeoisie réclame aussi le suffrage universel afin d'obtenir la suppression des armées permanentes, la séparation de l'église et de l'état, etc. On doit donc s'allier avec elle.

Trappeniers dit que le peuple doit conquérir ses droits par la force. Il ne peut plus être question de reculer; quant à lui, comme Marat ou Robespierre, il sera un des premiers à donner satisfaction au peuple en faisant tomber les têtes de ceux qui sont cause de ses souffrances.

Le président donne lecture d'une déclaration à prendre par le meeting : „Considérant que le suffrage universel est un droit qui appartient à tout citoyen, le meeting déclare que le peuple doit tenter de le conquérir par tous les moyens en son pouvoir.” Elle est adoptée à l'unanimité.

#### 1456. Verslag van een officier van politie, 19 februari 1878.

StB., Mt., 2.

Meeting du *Parti socialiste brabançon*, tenu hier soir à Ixelles, chaussée de ce nom, n° 52.

La séance a été ouverte à 8 heures précises. Le sieur Coulon présidait. Ce dernier a pris le premier la parole et a rappelé qu'il y a trois semaines, lors du meeting qui a été donné Grand'Place, il a annoncé que des séances auraient lieu dans toute l'agglomération bruxelloise. Nous commençons, dit-il, par nous réunir à Ixelles et nous rappelons aux citoyens que le but de nos conférences est de

joindre à notre parti le plus de monde possible, afin de finir par avoir le droit de vote, c'est-à-dire le suffrage universel.

Notre réunion a également à traiter la question du travail des femmes et des enfants dans les mines. Chacun sait, dit-il, la discussion qui s'est soulevée dernièrement aux chambres concernant ce dernier point.

Le président a alors donné la parole au sieur De Buyl, qui s'est exprimé comme suit :

„Lors de notre dernier meeting, Grand'Place, nous avons démontré combien il était urgent de réunir tous nos efforts afin d'obtenir le droit de vote pour chacun. Il est temps, dit-il, de nous relever de cette apathie dans laquelle nous vivons depuis l'indépendance belge. Il y a 48 ans que la Belgique piétine toujours et n'avance pas. Nous devons donc réclamer le suffrage universel, qui est le point de départ pour réparer la mauvaise situation dans laquelle nous nous trouvons.

Le *Journal de Bruxelles*, à la suite de notre dernière réunion, a bien voulu insérer dans ses colonnes que nous ne cherchions qu'à animer les esprits et que nous ne rêvions que la révolution. Ce journal qui a pour devise : „Dieu et Patrie”, a interprété nos intentions à sa manière de voir. Nous sommes loin de vouloir employer les armes pour aller réclamer nos droits, car nous savons très bien ce qu'amènent les révolutions, mais nous voulons, au contraire, la bonne entente dans les esprits. Nous ne demandons que notre droit, et ce droit, c'est le suffrage universel.

On nous dit que les Belges sont égaux devant la loi. Je dis que c'est une leurre, car il n'a que ceux qui paient le cens voulu qui peuvent voter. Pourquoi nous autres, ouvriers intelligents, ne pouvons-nous pas comprendre mieux qu'un paysan de propriétaire, quels sont nos intérêts. L'ouvrier travaille et fait la fortune du négociant, et encore on le méconnaît. Il nous faut donc protester contre cette manière d'agir et réclamer pour toutes les classes les droits du vote.

On nous dit aussi que la Belgique prospère. Pourquoi alors rencontre-t-on tant de jeunes filles prostituées, tant de malfaiteurs dans les prisons ? La sécurité publique est tellement compromise que l'on a dû établir des patrouilles nocturnes de gendarmes armés jusqu'aux dents. Viennent ensuite les petits frères que l'on voit à tout instant assis sur les bancs de la cour d'assises pour répondre de leurs actes odieux. Il est donc plus que temps d'apporter un remède à ce progrès que fait la Belgique, et en redoublant d'efforts nous arriverons à notre but.

Le sieur Brismée a pris alors la parole et a relevé la question du suffrage universel en disant que le temps lui faisant défaut, il se

rapportait à ce que venait de dire le citoyen De Buyl. La question du vote individuel lui semble tellement naturelle qu'il la croit indiscutable. Il aborde de suite la question du travail des femmes et des enfants en disant qu'il ne comprend pas comment les chambres osent discuter une question qui ne regarde que l'ouvrier lui-même, le père de famille.

Deux membres de la chambre disent que la loi devrait défendre aux parents de laisser descendre dans les houillères des enfants qui n'ont pas 14 ans accomplis; mais dit l'orateur, ce fait est obligatoire, le père de famille ne gagnant plus assez pour subvenir aux besoins de son ménage, est obligé de faire travailler ses enfants avant qu'ils n'aient pu fréquenter les écoles. Pourquoi n'assiste-t-on pas ces familles en accordant l'instruction gratuite à ces pauvres enfants. Mais non, il vaut mieux de voter des budgets immenses pour construire des églises et des casernes. Quelle utilité ont tous ces soldats qui ne servent qu'à faire faction devant la porte d'un général ou d'un palais. Il a terminé comme le précédent en réclamant l'aide de toutes les personnes qui voudront s'unir aux socialistes brabançons afin d'obtenir par la suite le suffrage universel.

Le sieur Delsault s'est borné à lire un imprimé, *Le Manifeste du Parti socialiste brabançon*.

Un nommé Pio a répliqué quelques mots aux orateurs susdits et s'est montré tout à fait contre le suffrage universel, disant que cela n'empêcherait pas les catholiques de rester encore au pouvoir, qu'il serait dérisoire de vouloir faire voter des ouvriers mineurs et d'autres, qui ne sont que des gens sans éducation aucune et sans instruction.

Trapeniers a ensuite pris la parole au nom des ouvriers pour réclamer les droits qu'ils devaient tous avoir, eux ouvriers intelligents, qui comprennent comme le plus riche leur intérêt personnel.

Vient ensuite le sieur Verryken qui, parlant des industriels dit que lorsque le pauvre ouvrier a travaillé pendant dix ans et a fait la fortune du négociant, on le chasse et on le met sans pain, lui, sa femme et ses enfants; qu'à l'âge de 20 ans on arrache de sa famille pour aller se corrompre dans les casernes et défendre un pays qui n'est pas appelé à se battre, alors qu'il soutiendrait sa famille s'il pouvait rester dans ses foyers.

Verrycken termine en disant que la constitution n'avait été faite que par une bande de fripons.

Le nommé Bertrand a demandé pour le prochain meeting, on discutât la 2<sup>e</sup> question, qui figurait à l'ordre, c'est-à-dire le travail des femmes et des enfants dans les mines. Cette dernière question n'a pas été entamée à cause de l'heure déjà avancée et du peu de monde qui assistait à la séance.

Le meeting a été terminé à 10 heures et l'on a assez bien applaudi les orateurs. 50 personnes au plus étaient présentes.

Le président Coulon a clôturé en remettant à la prochaine séance la question du travail des femmes et des enfants dans les mines, et a demandé comme conclusion que le *Parti socialiste brabançon* revendique comme en France l'exercice du suffrage universel.

1457. Verslag van een officier van politie te Brussel, 6 maart 1878.

StB., Mt., 2.

Meeting sur le suffrage universel et le travail des femmes et enfants dans les mines, tenu à l'*Union*, chaussée d'Ixelles, le 4 mars 1878 à 8 1/2 heures du soir.

A la table siègent Brismée et Debuyl. Ce dernier a pris la parole pour faire ressortir les avantages du suffrage universel pour les élections législatives.

„La Belgique, dit-il, est pour le moment atteinte de trois maux auxquels il est temps d'apporter un remède :

- 1° La crise commerciale et industrielle,
- 2° Le cancer religieux,
- 3° La doctrine.

Lorsque l'on ouvre un journal pour se rendre compte d'une séance à la chambre des représentants, qu'y voit-on ? Aujourd'hui la séance n'a pu avoir lieu, les représentants n'étant pas en nombre; aujourd'hui nous n'avons pu siéger, les membres présents ne formant pas la majorité absolue; nous n'étions que 70 au lieu de 128, où sont donc les 58 membres absents.

J'admets qu'un membre puisse être absent pour une cause extraordinaire, mais je n'admets pas que l'on aille se promener au parc pendant que l'on vote.

Que l'on nous donne le suffrage universel et nous pourrons y envoyer des membres plus jeunes qui seront de force à assister régulièrement aux séances. Mais pourquoi y restent-ils ? Parce que leur titre de représentant leur donne le droit d'entrée dans toutes les grandes administrations où ils peuvent tripoter à leur aise."

L'orateur appelle à son aide la propagande et la force au besoin pour détruire les trois grands maux énumérés ci-dessus et finit en disant qu'aux grands maux il faut les grands remèdes. (Acclamations.)

La parole est donnée ensuite à Delsault qui avec ses discours écrits et ces longues phrases ne dit absolument rien du tout et se fait rappeler à l'ordre parce qu'il ne suit pas l'ordre du jour.

A Delsault succède Steens, qui nous dit :

„Je suis partisan du suffrage universel, mais appuyé par l'instruction obligatoire. Jamais vous ne l'obtiendrez ce suffrage universel, parce que les libéraux et catholiques savent trop bien arranger ces petites comédies qui les renversent l'un au profit de l'autre tous les dix ans. Le résultat se fait-il trop attendre, on attaque le genièvre et le tour est fait. A la force armée j'opposerai la comédie de Léopold I, qui en 1848 voulait remettre son sceptre, sa couronne et les droits de sa dynastie, alors qu'il y tenait plus que jamais.

La défense du travail des femmes et des enfants dans les mines ne sera jamais mise à exécution, parce que les industriels sont tous à la tête du gouvernement et ne voudront jamais payer un homme adulte puisqu'un enfant peut suffire.”

L'orateur s'étend ensuite sur l'instruction publique et traite de cataplasmes les cancers mis en avant par Debuyl. Il ne veut pas non plus la lutte à main armée et critique en ce sens les mouvements de 89 et 93 qui ont mis aux mains des bourgeois le travail populaire de 5 siècles.

Il parle de la liberté individuelle qui, réprimée par les lois, n'existe pas et félicite Janson au sujet de son discours prononcé il y a quelques jours.

Debuyl reprend la parole sur la liberté individuelle et s'exprime en ces termes : „La liberté individuelle, parlez m'en. Le père de famille est en tous points contraint par la loi qui ne le lâche jamais; lui naît-il un enfant, il doit le déclarer à l'état civil.

La loi le force de le nourrir, de le vêtir, etc., alors que les lois de la nature sont là pour lui dire ce qu'il a à faire. Si son enfant vagabonde, il est puni parce qu'il doit le surveiller. Là vous reconnaissez son droit de père, mais pour ce qu'il est de la milice, cela ne lui regarde plus, il perd ses droits. Voilà de ces anomalies qui doivent cesser et qui ne disparaîtront qu'avec le suffrage universel.”

Après Debuyl vient Brismée.

Ce dernier, plus emporté que tous les autres, est très acclamé.

Parlant du travail des mines, il dit que ce travail est préférable à celui que vont faire chez les riches leurs filles, qui y vont faire la servante sous le rapport des mœurs.

Vous condamnez le travail des mines, mais où voyez-vous le plus de prostituées ? Dans ce grand monde où les fils de familles qui marchent sur les trains des dames. Chez nous deux jeunes gens s'aiment, ils se le disent, s'il arrive quelque chose, il s'accouplent. Ailleurs, si la servante devient trop ronde, elle va faire un tour et le fruit disparaît. Voilà ce que font de nos filles les fils de famille.” Brismée demande aussi l'abolition du budget du culte, de ces fai-

néants, de ces rebuts de la civilisation; que l'on destine, dit-il, ces budgets à la création de nouvelles écoles.

Répondant à l'objection de Steens sur les luttes à main armée, il parle de l'affaire du général Ernault, ce souffleteur de femmes. Là, le gouvernement dut bien céder parce que hier cent, demain dix mille, nous lui aurions fait voir ce que nous voulions obtenir et que nous ne partirions pas sans cela. Le discours de Brismée a clôturé la séance et a été des plus applaudi.

Le nombre de spectateurs était tout au plus de 40 à 50 personnes.

**1458. De minister van buitenlandse zaken aan een ambassadeur te Brussel, 21 maart 1878.**

MBZ., KIB., 186.

Par ma lettre du 5 février, j'ai eu l'honneur de transmettre à V.E. une liste de publications socialistes et internationales qui paraissent actuellement en Belgique.

Il résulte de renseignements que vient de me faire parvenir Mr l'administrateur de la sûreté publique qu'il faut ajouter à cette liste un journal hebdomadaire intitulé *L'Avenir du Travailleur*, publié à Bruxelles et ayant spécialement pour mission de défendre les intérêts de la classe ouvrière. Ce journal, dont l'impression avait cessé pendant une absence qu'a faite son rédacteur en chef M. Flor O'Squarr, a reparu depuis quelque temps. Son tirage est de 400 exemplaires. Il n'a que 30 abonnés et il ne s'en débite pas plus de 20 ou 30 numéros dans le public.

...

**PUBLICATIONS SOCIALISTES BELGES AU 1<sup>r</sup> JANVIER 1878.**

*Le Mirabeau*, organe français des sections de l'*Internationale*, Verviers, hebdomadaire; tirage 2800 n<sup>os</sup>; abonnés : 1500; vente approximative au n<sup>o</sup> : 1000. A tiré à 6000 n<sup>os</sup>; avait à une certaine époque 4000 fr. en caisse; cet argent est dépensé actuellement. En pleine décadence et condamné à disparaître quand paraîtra *La Voix de l'Ouvrier*, que l'on annonce comme devant être publiée prochainement sous la direction de De Paepe et Bertrand.

*De Werker*, organe flamand des sections de l'*Internationale*, Anvers, hebdomadaire; tirage : 6000 numéros; abonnés : 1400 environ en Belgique, 800 en Hollande, 100 en Amérique et 50 à l'étranger; vente approximative au n<sup>o</sup> diffère du tout au tout et dépend de ses articles, l'éditeur n'est pas homme à en publier pour les collection-

ner. *De Werker* gagne de l'argent; c'est le seul organe socialiste qui, en Belgique, ait jamais atteint ce but. Très répandu dans les provinces flamandes.

*L'Avenir du Travailleur*, journal ayant pour mission de défendre les intérêts de la classe ouvrière, Bruxelles, hebdomadaire; tirage : 400 n<sup>o</sup>; abonnés : 30; vente approximative au n<sup>o</sup> : 20 à 30. Cette feuille, qui avait cessé de paraître pendant une absence qu'a faite son rédacteur en chef, Flor O'Squarr, a reparu depuis quelque temps.

LISTE DES JOURNAUX RADICAUX ET SOCIALISTES PUBLIÉS EN BELGIQUE, ET QUI ONT CESSÉ DE PARAÎTRE.

Titre	Date à laquelle il a cessé de paraître	Observations
<i>Les Cahiers du Travail</i>	juin 1871	Paraissant à Liège.
<i>Les Droits du Travail</i>	—	id. remplaçant <i>Les Cahiers du Travail</i> .
<i>L'Union socialiste</i>	mai 1871	à Verviers.
<i>La Tribune politique et sociale</i>	—	à Bruxelles.
<i>Le Droit</i>	mai 1872	à Lodelinsart.
<i>L'Emancipateur</i>	—	id.
<i>La Conscience</i>	mars 1875	id. a remplacé <i>L'Emancipateur</i> .
<i>L'Internationale</i>	janv. 1874	à Bruxelles, a fusionné avec <i>Le Mirabeau</i> , qui paraît encore actuellement.
<i>L'Economie sociale</i>	1876	à Bruxelles.
<i>Le Radical</i>	—	à Verviers.
<i>L'Ami du Peuple</i>	—	à Liège.

1459. Uittreksel uit een particulier verslag, 25 maart 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.270 en 277.983.

Tabaraud [et Vaughan] a assisté, le 23 courant, à la fête donnée au *Skating Palais*, Boulevard Baudouin, 32, par les sociétés françaises le *Prêt mutuel* et l'*Egalité*, à l'occasion de l'anniversaire de la *Commune* de Paris.

1460. Losse nota in inkt, 30 maart 1878.

StB., Mt. 2.

Le 30 mars 1878 devait avoir lieu au *Cygne* la séance hebdomadaire du *Parti brabançon socialiste*. Il n'y eut que Bauwens, Paterson, Steens, Spilleux, Debuyger (président), Röger, Claeskens, Vaughan, Vanhaelen, Ph. Melchior.

Bauwens informa qu'il était convenu avec la coopération des *Libres Penseurs d'Ixelles*, de faire le 6 avril prochain à 8 h. s. *Au Chasseur Vert* à Ixelles, une causerie sur le suffrage universel. A cette occasion Bauwens donne lecture d'un travail où sont énumérés les événements qui se sont produits en France et qui amenèrent le suffrage universel, lequel est un droit naturel devant appartenir à tout individu capable de juger de l'importance de ses devoirs comme citoyen. Bauwens rejette les moyens violents et préconise la diffusion de l'instruction laïque en Belgique : ainsi se formeront des hommes capables de défendre leurs droits. On doit aussi organiser une propagande active afin qu'aux prochaines élections on puisse faire élire des citoyens connus et estimés. Pour y parvenir on doit s'allier la petite bourgeoisie. Si, malgré la bonne volonté d'arriver au but à l'aide de moyens pacifiques, on n'y parvient pas, on devra alors recourir à une révolution violente. Bauwens demande que s'il y a des observations à faire contre son discours, elles soient faites en ce moment. Il le modifiera et par là ne s'exposera pas à être combattu le 6 avril par des membres du groupe.

Steens et Spilleux trouvent le discours bien fait, mais néanmoins, ils proposent qu'une conférence soit tenue avant le 6 : on y discutera la teneur.

Vaughan est du même avis, mais il ne prendra pas la parole à cette conférence, car il craint des poursuites, vu sa qualité d'étranger. Cependant devant un nombre si restreint de membres, il consent à développer sa pensée. Il croit que les moyens pacifiques n'amèneront aucun bon résultat : le droit de suffrage a été obtenu en France à la suite de revendications énergiques; il sera de même en Belgique.

Spilleux donne sa démission, parce que les membres ne se dévouent pas et servent très mal les intérêts du groupe. Il en constituera un autre formé d'hommes résolus.

Debuyger dit qu'il proposera la suppression des réunions hebdomadaires.

Steens cherche à démontrer que c'est l'*Internationale* qui doit se relever. A cet effet il est en correspondance avec des comités de divers pays, entre autres de celui de Londres. Partout cette société



tend à se relever : cette association est destinée à faire éclore la révolution.

Vaughan engage Spilleux à retirer sa démission. Ce dernier y consent, mais sous toutes réserves. Steens, qui est dans le même cas que Spilleux, dit qu'il patientera encore un peu.

Les membres se séparent après avoir approuvé le discours de Bauwens. Il est près de 12 h. s.

1461. Losse nota in inkt, 6 april 1878.

StB., Mt., 1.

Les menuisiers ont organisé un meeting qui a lieu le 6 avril 1878 au *Cygne* vers 10 1/2 h. m. Environ 80 individus s'y trouvaient.

Paterson, président, donna lecture de l'ordre du jour : „La crise industrielle, ce que font les patrons, ce que devraient faire les ouvriers”. Il dit que la crise industrielle provient des guerres, des faillites, des détournements de banque (Langrand-Dumonceau, Amérique, etc.). Les patrons profitent du peu d'entente chez les ouvriers pour en faire des esclaves et en diminuer les salaires, compensant par là les pertes qu'ils subissent par suite de la crise. Les patrons se sont associés, mais les ouvriers restent isolés. Si ceux-ci veulent améliorer leur situation, il est nécessaire pour eux de s'unir dans la défense de leurs intérêts.

Pira rappelle aux ouvriers combien l'union leur a été profitable en 1866 et 1872. L'heure du travail a été diminuée et le salaire augmenté. Si les ouvriers désirent que ces avantages leurs soient conservés, il faut qu'ils s'associent.

Midi dit que le roi a répondu aux ouvriers-mineurs, alors que ceux-ci venaient solliciter son appui qu'ils devaient s'unir, s'organiser. Les menuisiers doivent suivre ces conseils, car l'association, l'union fait la force.

Goedschalk démontre que les ouvriers qui ont l'avantage de gagner de l'argent, doivent aider leurs compagnons malheureux, afin de ne pas les décourager. Ainsi ils les prépareront à la lutte qui se déclarera un jour ou l'autre. L'*Internationale*, bafouée et villipendée, se relèvera plus forte que jamais; elle doit être soutenue et on ne tardera pas à rendre justice aux opprimés et exploités.

Van Cwale attribue la crise à la concurrence qui se fait entre patrons. En outre, ceux-ci n'ont aucun souci des intérêts des ouvriers, qu'ils congédient après plusieurs années de service pour en prendre de plus forts.

Brismée ne comprend pas pourquoi l'on est toujours obligé de prêcher aux ouvriers l'union, la concorde, dont l'utilité est si incontestable. On devrait fouetter les ouvriers qui profitent du dévouement des autres, car lorsqu'on voit des hommes tels que Verbouwen de Gand subir un emprisonnement pour avoir écrit contre le roi dans le but d'éclairer le peuple et que celui-ci l'abandonne, le courage, l'énergie doivent finir par disparaître devant l'indifférence des masses. Le peuple doit s'occuper de politique s'il veut avoir ses droits. Le suffrage universel doit être réclamé hautement et par tous, lors même que les conséquences en seraient désastreuses vu la force de l'ultramontanisme qui, à l'aide des nombreux couvents qui existent en Belgique, s'accapare toute l'industrie. Aussi tous les moyens doivent être employés pour combattre le clergé.

Goedschalk dit qu'il n'y a que l'*Internationale* qui puisse sérieusement entamer la lutte.

Demoulin est du même avis. Tout ce qu'il fera, sera fait en faveur de cette société. Il espère que les menuisiers ne tarderont pas à en faire partie.

Brismée ayant dit que les sociétés de résistance éprouveraient beaucoup de peine à réunir une force ouvrière, parce que l'intérêt immédiat, contrairement à ce qui se passe dans les sociétés de secours mutuels, leur manque, Paterson répondit que les sociétés de résistance ne se ressemblent pas. Celle des ouvriers-menuisiers vient en aide aux membres sans travail pour cause d'accident ou de maladie. Par suite de la crise industrielle, des prêts d'argent ont été faits et que la commission en permanence continuera à soulager, le cas échéant, les sociétaires atteints par la crise. Paterson annonce aussi qu'un concert aura lieu le 21. Le bénéfice servira à améliorer la position des ouvriers malheureux.

Un meeting sera organisé pour le mois de mai.

1462. Losse nota in inkt, 6 april 1878.

StB., Mt., 2.

Une conférence sur le suffrage universel a été donnée le 6 avril 1878 *Au Chasseur Vert*, à Ixelles, par Bauwens vers 9 h. s. Il n'y eut que très peu de monde. L'auditoire était composé en majeure partie de libres penseurs d'Ixelles au nombre d'une quinzaine. Vaughan, Paterson, Puissant et sa femme, Vuilmet et Van Petteghem y assistaient. Le dernier a refusé, en sa qualité de secrétaire, l'entrée à deux individus qu'il disait appartenir à la police.

Le conférencier a fait ressortir le droit d'élire qui appartient à la totalité du peuple. Le suffrage par capacités, celui censitaire, ont

été combattus. Tout travailleur doit posséder le droit de nommer ses représentants. Il se peut que les moyens pacifiques conduisent aux réformes réclamées, mais il pense que le suffrage universel ne sera décrété en Belgique qu'après une nouvelle édition de 1848. Si l'on doit en arriver là, il faudra songer à faire son devoir, à ne pas reculer.

La conférence fut terminée vers 10 h. s.

**1463. Verslag van een officier van politie te Brussel, 8 april 1878.**

StB., Mt., 2.

Association des Ouvriers Menuisiers et Charpentiers.

Meeting tenu le 7 avril 1878, *Au Cygne*, Grand'Place.

Le bureau est formé de Mr Paterson, président, ayant à sa droite un inconnu et à sa gauche Mr Piret (1).

Une quarantaine de personnes se trouvent dans la salle. A 10 3/4 heures le président déclare la séance ouverte. Il engage les ouvriers à faire partie de l'association et se plaint du nombre restreint et de l'indifférence des membres; ce n'est que par le nombre que nous pourrons combattre la crise industrielle que nous traversons, dit-il, et termine en faisant un appel aux orateurs.

Un Mr Pira prend ensuite la parole à peu près dans les mêmes termes. Il recommande plus d'ensemble et de mutualité entre les ouvriers menuisiers, afin de pouvoir combattre l'égoïsme des patrons. Il rappelle que c'est par l'entente qui existait dans l'association en 1872 qu'ils sont parvenus à obtenir une augmentation de salaire, que les ouvriers, dit-il, au lieu de travailler 12 heures par jour n'en travaillent que dix et procurent ainsi de l'ouvrage à leurs compagnons, au lieu d'accaparer toute la besogne et laisser leurs compagnons dans la misère.

Un nommé Midi prend ensuite la parole pour engager les ouvriers à suivre les conférences afin de s'instruire et se mettre ainsi à la hauteur des patrons.

L'orateur Pira seul a été quelque peu applaudi.

**1464. Losse nota in inkt, 2 juni 1878.**

ARAB., *Vreemdelingenpolitie*, 216.131.

Rochefort et son fils sont allés à *La Chronique*. Ils sont repartis pour la Suisse. A *La Chronique* Rochefort a dit qu'il ne prolongerait pas son séjour à Bruxelles, afin d'éviter l'ennui d'une expulsion.

---

(1) Lees : Pira.

1465. Uittreksel uit een particulier verslag, 25 juni 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.790.

Claudiel demeure rue Traversière, n° 5, chez un boucher-restaurant. Hier soir, on a entendu le docteur Depaepe dire que Claudiel serait expulsé pour sa brochure *Le Sort réservé aux Empereurs et Rois*, que cette expulsion, au besoin, serait exigée par la Prusse (1).

1466. Baldadigheden bij een staking in de Manufacture royale de Tabac te Sint-Joost-Ten-Node, vanaf 26 juni 1878.

ARAB., CRB., 730.

I. DE STAKING

A. E. PELGRIMS, EIGENAAR VAN DE FABRIEK, 31 AUGUSTUS 1878

J'employais les membres de la *Société des Ouvriers Cigariers*. Ceux-ci ne permettaient pas que je prenne des ouvriers étrangers à la société. Il y a 3 mois environ 12 d'entr'eux ont quitté brusquement leur ouvrage parce qu'ils ne voulaient pas laisser travailler avec des poupiers (apprentis qui font l'intérieur du cigare). J'ai alors déclaré aux autres ouvriers, que s'ils ne forçaient pas les douze, qui étaient partis, à travailler mon tabac, qui était mouillé, je les congédierais tous. Ils m'ont répondu qu'il restait assez d'ouvriers pour faire la besogne. Cependant, après avoir fait leur part de besogne, ils n'ont pas voulu travailler le tabac mouillé, qu'avaient laissé leurs compagnons, qui m'ont quitté brusquement. J'ai alors déclaré que je ne voulais plus avoir des connexions avec la société, et que ceux qui y restaient ne devaient plus venir, car d'après leur règlement, ils ne peuvent travailler que chez les patrons qui adhèrent au règlement. Je ne veux donc plus avoir que des ouvriers libres de leur travail. En ce qui concerne les détails de cette affaire, je n'en connais rien personnellement.

B. TUERLINCKX, SCHOONZON VAN PELGRIMS, 4 JULI 1878

Il y a environ trois semaines les ouvriers cigariers de notre fabrique, qui tous faisaient partie de l'*Association internationale*, nous imposaient des conditions que nous ne pouvions admettre sans perdre

---

(1) Claudiel verliet onmiddellijk het land. Een huiszoeking bij Kistemaeckers leverde niets op. Deze brochure vermeldt als uitgever E.-J. Carlier te Brussel. Claudiel werd op 21 september 1878 bij verstek veroordeeld tot 2 jaar gevang en 2000 fr. boete wegens smaad aan de keizer van Duitsland en tot 3 jaar gevang wegens aanval tegen de bindende kracht van de wet.

toute notre autorité dans nos ateliers. Ayant refusé de nous soumettre à leurs exigences, ils se sont mis en grève et tous ont quitté leur travail.

Nous avons immédiatement engagé d'autres ouvriers étrangers à la dite association et depuis ce jour des membres de l'*Internationale* se rassemblent dans les environs de notre fabrique pour attendre l'entrée et la sortie de nos ouvriers actuels, leur proposant d'abord de quitter nos ateliers et de venir parmi eux, offrant de leur payer 15 francs par semaine comme dédommagement.

Voyant leurs propositions repoussées par nos ouvriers, ils les menacent de coups et les accablent d'injures.

Une surveillance étant établie ici par la police locale, ils attendent sur leur passage nos ouvriers qui habitent d'autres communes et les poursuivent jusqu'au moment où ils trouvent l'occasion de les maltraiter en l'absence de la police. C'est ainsi que le dimanche 30 juin, vers 4 heures de relevée un de nos ouvriers, nommé Henri Desmet, demeurant Chaussée de Waterloo, n° 47, a été injurié et frappé à coups redoublés, rue Haute, par le nommé Corneille Moens, ouvrier cigariier, demeurant rue du Faisan, n° 5, en présence des témoins...

Cette persécution n'a d'autre but que de retirer les ouvriers de nos ateliers et de nous forcer ainsi de reprendre les grévistes et de souscrire aux conditions que l'*Internationale* prétend nous imposer, conditions qui tendent à nous enlever toute autorité dans notre fabrique et de voir gérer nos affaires par l'*Internationale*.

D'après les menaces faites ce matin à nos ouvriers par les grévistes, une bande les attendraient ce soir à 7 heures à la sortie des ateliers dans l'intention de se livrer à des scènes de violences. Je vous prie d'organiser une surveillance afin de protéger nos ouvriers dans le cas où les grévistes mettraient leurs menaces à exécution et de poursuivre les coupables afin de mettre fin à cette persécution qui, si elle se prolonge, nous obligera de fermer nos ateliers et de renvoyer tous nos braves ouvriers.

C. SCHOONJANS, 30 AUGUSTUS 1878

Je suis président de la *Société des ouvriers Cigariiers*. Il y a plus de 4 ans que j'ai travaillé chez M. Pelgrims. Les ouvriers de ce dernier ne se sont pas mis en grève; c'est M. Pelgrims qui en a congédié d'abord neuf, qui avaient fait une réclamation parce qu'on les obligeait à ôter eux-mêmes les côtés des feuilles de tabac. M. Pelgrims a, en outre, renvoyé 40 autres ouvriers, qui n'avaient rien réclamé et cela uniquement parce qu'ils faisaient partie de la société. C'étaient cependant des ouvriers consciencieux. Malgré cela nous n'avons nul-

lement interdit d'aller travailler chez Mr Pelgrims et plusieurs membres de notre société sont même allés travailler chez M. Pelgrims après l'expulsion de leurs compagnons. Mais quand on a su qu'ils étaient de notre société, les nouveaux ouvriers de Mr Pelgrims ont forcé celui-ci à les congédier. Ce sont les nommés Van Hemelryck Corneille, Van de Velde Michel, Van Ophem Charles et Marckadiou Michel.

Je vous remets le règlement de notre société (1) et vous pourrez voir que nous ne sommes nullement une société politique. Nous ne sommes pas affiliés à une autre société et je ne sais pas même ce que c'est que l'*Internationale*.

Je nie avoir jamais menacé Bochard, ni personne d'autre...

## II. POGINGEN OM HET WERK TE BELEMMEREN

### A. MARCELIS, 4 JULI 1878

Mercredi, 26 juin dernier, vers midi, ... ils m'ont demandé si j'avais l'intention de quitter la fabrique Pelgrims. Leur ayant répondu que je resterais tant qu'il me mettrait à la porte, il m'a répondu : „Je saurais bien vous y résoudre, l'atelier où vous êtes maintenant, n'est pas le vôtre; il est à nous, vous nous prenez ainsi notre pain”. Ils nous ont demandé ensuite si nous voulions rentrer dans la société, qu'elle nous donnerait 15 fr. par semaine pour ne pas travailler.

### B. H. DESMET, 17 JULI 1878

Le 30 juin dernier, je me rendais chez ma sœur, quand j'ai rencontré rue des Vers le nommé Moens Corneille, qui m'a demandé où je travaillais. Lui ayant répondu chez Pelgrims, rue du Marché, il m'a lancé un soufflet sur la joue droite et est parti. Je n'ai pas riposté et j'ai pris le chemin du bureau de police. De ce soufflet, je suis resté deux jours dans mon lit.

### C. BAUDUIN, 4 JULI 1878

Il y a quelques instants, me trouvant dans l'estaminet tenu par mon chef ouvrier, le sieur Ducheny, avec plusieurs camarades, trois individus que je ne connais pas, mais que Ducheny m'a dit être des ouvriers cigariers en grève, y sont entrés et sans provocations de notre part, ils ont commencé à nous dire : „Nous venons ici pour tordre le cou aux rats”. Je dois vous dire qu'on nous désigne de ce nom parce que nous ne faisons pas partie de l'*Internationale* et que nous avons remplacé les ouvriers cigariers, qui se sont mis en grève chez Monsieur Pelgrims, demeurant en votre commune, rue du Mar-

---

(1) Zie nr. 155.

ché, n° 45. Ils sont venus dans l'estaminet de Ducheny dans l'intention de chercher dispute aux ouvriers qui auraient pu s'y trouver, car ils savaient qu'en quittant la fabrique, nous avons l'habitude de nous y rendre pour prendre une consommation. Le petit ici présent (il nous désigne Baras) (1) m'a traité de vagabond, que je devais avoir volé dans mon pays pour venir ici travailler chez Monsieur Pelgrims et voler ainsi le pain des gens du pays. Il a ajouté que j'étais en Belgique sans papiers.

D. MINTENS, 5 AUGUSTUS 1878

Hier soir vers 10 1/2 heures, passant boulevard de la Senne, je fis la rencontre des nommés Michel Vandervelden..., dont les 4 premiers m'ont attaqué, sans motif ou raison. Vandervelden m'a le premier porté plusieurs coups de poing et un coup au moyen d'une clef en dessous de l'œil droit... Je tiens à faire observer que depuis quelques temps ces individus méditent des querelles contre 4 ouvriers cigariers de mon patron et moi, parce que nous avons cessé de faire partie de leur association pour le motif qu'ils voulaient, paraît-il, se mettre en grève.

E. VANDERVELDEN, 5 AUGUSTUS 1878.

Passant Boulevard d'Anvers avec quelques cigariers, dont je ne puis citer ni les noms, ni les adresses, j'ai fait la rencontre du nommé Mintens, qui le premier m'a accosté pour me parler de notre ancien atelier. Après quelques explications, Mintens a dit : „Je me vengerai”, et en même temps, il leva la main dans laquelle il tenait une clef, et voulut frapper. Je lui ai alors enlevé cette clef et j'avoue lui avoir porté un coup au visage. Quant aux autres, ils n'ont rien fait...

F. J. DEGROEF, 7 AUGUSTUS 1878

Je travaille chez le sieur Pellegrims, fabricant de cigares, rue du Marché, à St-Josse-Ten-Noode, et fréquemment le soir, en quittant l'atelier, moi et mes compagnons sont accostés et maltraités par des ouvriers de la société des cigariers, qui voudraient par force nous empêcher de travailler.

Hier vers dix heures du soir, sortant d'un estaminet au Bassin du Commerce, nous avons, moi et mes deux camarades qui sont ici, de nouveau été accostés par les nommés Vandevelde Michel, Van Opphem Charles et Vanhemelryck Corneille, qui étaient cachés à proximité. Vandevelde m'a empoigné, terrassé et porté des coups sur la figure, ainsi que des coups sur la tête à l'aide d'un instrument

---

(1) Lees Stroobant. De politie had twee van de drie rustverstoorders aangehouden. Stroobant had een valse naam opgegeven.

tranchant, ce qui m'a occasionné une effusion de sang, après quoi ils ons pris la fuite (1).

Pendant que je recevais des coups, mes compagnons recevaient également des coups des nommés Van Opphem et Vanhemelryck, et ce sans aucune provocation de notre part.

G. VAN HEMELRYCK, 18 AUGUSTUS 1878

Mes compagnons Vandervelden, Van Ophem et moi n'avons plus voulu faire partie de la *Société des Ouvriers cigariers*, voyant que les frais étaient trop élevés. Pour une cause indépendante de notre volonté, nous avons quitté l'atelier et nous fûmes remplacés par des étrangers, lesquels probablement, mais je n'en suis pas positivement assuré, poussés par le patron, cherchent à nous faire punir, alors même que nous sommes innocents... (2).

H. MORIAUX, 29 AUGUSTUS 1878

Je passais rue Haute avec ma femme lorsque Gombeer, qui était avec Schoonjans, président de la *Société des Ouvriers Cigariers*, dit en me voyant : „En voilà encore un de ces *Schandael*, qui volent notre ouvrage (sic)”. Gombeer s'est ensuite élancé sur moi et m'a empoigné au cou, mais le président est intervenu et l'a arraché loin de moi. Gombeer n'était qu'un peu ivre. Celui-ci n'est pas un des anciens ouvriers, qui se sont mis en grève chez Mr Pelgrims (3), où je persiste à travailler, mais il fait partie de la commission de la *Société des Ouvriers cigariers*, laquelle a défendu de continuer à travailler chez Mr Pelgrims. Joseph Harrets, qui accompagnait Gombeer, mais dont j'ignore l'adresse, m'a dit de continuer ma route, que sinon il me donnerait une gifle (sic). Je suis alors parti avec ma femme.

Nous venions de notre ouvrage un mercredi, il y a cinq ou six semaines. Moerman et Scoubeda et moi, lorsque Decamps et Marcadieu nous ont accostés pour aller prétendument prendre un verre, mais en réalité pour nous engager à ne plus travailler chez Mr Pelgrims. Nous avons refusé de prendre un verre et alors ils ont commencé à nous molester. Decamps a dit à Moermans, que c'était un *schandael* et qu'il aurait passé par ses mains (sic). Ils ont continué leur route ensemble. Scoubeda s'est allé avec Marcadieu et quant à moi, j'ai continué ma route avec le nommé Branders, rue des Renards, qui m'a dit que j'étais un *schandael, een sloeber en een smeerlap*, parce que je continuais à travailler chez Pelgrims. Decamps

---

(1) Nadien werd hij ter verpleging in een ziekenhuis opgenomen.

(2) De drie beklagden hebben elk een alibi met getuigen voor de mishandeling van Degroef op 6 augustus.

(3) Vóór 15 jaar werkte hij bij Pelgrims. Hij beweert dat hij te dronken was en van niets meer weet.



et Marcadieu sont des ouvriers de Mr Pelgrims, qui se sont mis en grève, mais Branders fait simplement partie de la société des ouvriers cigariers (1).

I. BOCHARD, 26 AUGUSTUS 1878

...  
Le 2 juillet Vandenheuvél m'a offert fr. 15 par semaine pour cesser de travailler chez Mr Pelgrims, mais il ne m'a pas injurié ni menacé. Je n'étais pas présent quand Decamp a injurié Moermans. J'étais présent lorsque plusieurs individus ont assailli rue de Schaerbeek, il y a aujourd'hui 3 semaines le nommé Baudouin. Je n'en ai vu qu'un seul frapper, c'est le nommé Jules Touret, ouvrier cigarié, demeurant rue de Schaerbeek. Le même jour le nommé Schoonyans Nicolas, président des Ouvriers cigariers, rue de Schaerbeek, m'a menacé disant que je passerais par ses mains. La cause de tous ces faits, c'est que nous continuons à travailler chez Mr Pelgrims, malgré la défense des prévenus.

J. GERSEMETER, 26 OKTOBER 1878

...  
Les membres de la société Jean Correman et Vandenhove m'ont offert de l'argent pour me faire entrer dans la société. J'ai reçu pendant deux semaines quinze francs chaque fois, et une troisième fois, sept francs cinquante centimes, puis on m'a dit qu'on ne payait plus, et je suis retourné où je travaillais chez Vanzuyder. Je n'ai jamais travaillé chez Pelgrims.

...  
III. DE UITSPRAAK OP 9 MEI 1879

Le tribunal acquitte Gersemeter, Van Ophem et Vanhemelryck, sans frais, condamne Borremans, Stroobant, G. Degroef, Markadieu, Francke et Vandervelde chacun à quinze jours d'emprisonnement, Gombeer à quatre jours d'emprisonnement, Decamp, Cooreman et Moens chacun à huit jours d'emprisonnement pour entrave au libre exercice du travail.

Condamne Moens à huit jours d'emprisonnement pour coups à Desmet, et Vandervelde à dix jours d'emprisonnement du chef de coups à Mintens. Les condamne chacun à 1/10 des frais.

Dit que le surplus n'est pas établi.

---

(1) Alle beschuldigden loochenen.

1467. Gedrukt vlugschrift (1).

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

PARTI SOCIALISTE BRABANÇON

Citoyens,

Conformément à la décision votée par l'assemblée dans sa séance administrative mensuelle du 2 juillet 1878, des listes de souscription ayant été mises en circulation pour venir en aide à nos frères les socialistes allemands dans leur lutte électorale, nous venons vous informer qu'une réunion générale aura lieu dimanche prochain, 14 courant, à 8 heures du soir, en notre local, *Au Cygne*, Grand'Place, pour procéder à la rentrée des listes et à l'envoi immédiat des fonds recueillis.

Par cette occasion, nous vous informons qu'une séance familière sera tenue, à 9 heures du soir, au susdit local, séance à laquelle le *Parti Socialiste Brabançon* convoque tous les amis du progrès social pour célébrer l'anniversaire de la révolution française, la prise de la bastille, et honorer la mémoire du génie initiateur de l'affranchissement du peuple, J.-J. Rousseau, le père de la révolution française, dont Genève, sa ville natale, vient de fêter le glorieux centenaire.

Les secrétaires,  
C. De Paepe et E. Steens.

1468. Afschrift van een aanplakbrief te Antwerpen, 5 juli 1878.

ARAB., PG., 219.

Centraal Komiteit der Vlaamsche Socialistische Arbeidersparty, Antwerpen.

Werklieden en parteygenooten,

Sinds eenige weeken is de aandacht van al diegenen welke zich eenigszins met de politieke inlaten op de gebeurtenissen in Duischland gevestigd. De nieuwstydigen over oorlog en vrede, de haspeling tuschen de verschillende partyen hebben plaats gemaakt voor de lasteringen en vervlookingen tegen het socialismus. Waerom ? Omdat het aan de Duitsche regering geliefd heeft eenen dam te willen opwerpen tegen den geest des tyds, tegen den stroom des vooruitgangs.

Omdat Bismarck besloten heeft onze Duitsche partygenooten van de medeliefden en wettelyken weg te doen afwyken langs welke zy

---

(1) 1 blz., gedrukt bij Brismée.

zich eenige jaren zulke schitterende zegepraal hebben behaald; omdat zy ziende dat het Duitsche volk zyn ryk van militaire glorie en willekeur moeten is, hetzelfde dwingen wild geweld te gebruiken en het in massa in een bloedbad te versmachten en daarna op een hoop smoozende lyken zyn heerschappy te kunnen vestigen. En daar heeft men in Berlyn die moordaanslag-comedie gespelt; daarom heeft men den ryksdag ontbonden en daarom worden de socialisten in Duitschland vervolgd en gekerkert. Opmerkelyk is de overeenkomst welke er tusschen de dagbladen van alle kleuren en taal schynt gesloten te zyn om den lof van Bismarck te zingen. De volksverdrukkens door een rasche vooruitgang onzer party verschrikt hebben een internationaal verbond gesloten om nu met behulp van hun nasleep penneknechten en kruipdieren het socialismus onder laster en vervolgingen te doen bezwyken. Dit mogen wy, Antwerpsche socialistens, niet zonder hardnekkig verzet laten gebeuren; de werklieden aller landen zyn onze broederen, de verdrukkens aller landen zyn onze vyanden; maar de Duitsche arbeiders stryden, en wy moeten mede stryden, waar men hen met smaad overlaat, moeten wy ons gehoont gevoelen; daerom volk van Antwerpen, roepen wy u byeen; daerom noodigen wy u dringend uit de volksvergadering van zondag by te woenen, welke voor dagorder heeft „De reactionnairens woolingen in Duitschland en de vervolgingen tegen de socialistens”.

De meeting zal plaats hebben op zondag 7 july van 10 uren s'morgens in het lokaal Bastiaan Yzewaag; komt dus in massa op en leven het Duitsche volk, leven het socialismus.

Antwerpen, den 5 july 1878.

P.-H. Coenen, uitgever Meistraat, 6, Antwerpen.

**1469. De politiecommissaris van Antwerpen aan de procureur des konings, 7 juli 1878.**

ARAB., PG., 219.

Comme suite à ma lettre d'hier et à votre honorée de la même date, j'ai l'honneur de vous informer que la séance socialiste a été tenue cejourd'hui à 10 heures du matin au local *St-Sébastien*, au poids de fer.

Le sieur Coenen présidait, Swinnen Henri, faisant fonction de secrétaire et De Gratie et Goetschalck, membres, formaient le bureau.

Il y assistait environ 80 auditeurs, parmi lesquels il a été remarqué une vingtaine de membres du cercle catholique *De ware Sinjoren*.

Coenen a ouvert la séance. Son discours était le développement de l'exposé du placard d'appel. Il a affirmé que pendant le mois de

juin seul, les condamnations prononcées en Prusse contre les socialistes, se chiffrent par un total de 300 années d'emprisonnement; parmi les condamnés, dit-il, on ne compte pas moins de sept rédacteurs. Il fait ensuite un rapide exposé de la politique de Mr Bismarck vis-à-vis la chambre des seigneurs, la suppression de cette chambre et le décret pour le suffrage universel, le dépit du chancelier à la suite de l'élection du socialiste Hasenclever, etc., etc. Il traite les deux attentats à la vie de S. M. l'empereur de Prusse comme une comédie, arrêtée par M. le chancelier et la police et émettait un doute sur la réalité des blessures de l'empereur. Il pense que ces attentats n'ont eu d'autre but que de se procurer un motif pour justifier une dissolution du Reichsrat, car ce n'est pas uniquement le parti démocratique, dit l'orateur, qui gêne Bismarck, mais aussi la bourgeoisie qui murmure à cause des lourdes charges qu'on lui impose.

Il fait ensuite un appel aux auditeurs pour s'associer au *Parti socialiste* en vue de venir en aide aux pauvres allemands.

De Gratie prend ensuite la parole. Il traite de la révolution de 1789 et fait ressortir le bien qu'elle a fait à la société en libérant le peuple du joug aristocratique. Il passe ensuite à la constitution belge et s'étend surtout sur l'article : „Tout pouvoir émane de la nation”. Et lors des élections, dit l'orateur, les ouvriers ne peuvent émettre leur vote. Il rapproche l'ancien temps du nouveau, fait ressortir tout le mal que l'introduction des machines a fait aux ouvriers, le bien-être dont ils jouissaient antérieurement, contre les misères dont ils souffrent actuellement. Il touche la question du militarisme et la question des grèves.

L'orateur prend la bourgeoisie à partie et la signale comme l'ennemi acharné du socialisme. Il traite les journalistes de laquais de plume, qui sont payés pour salir de boue les idées généreuses des socialistes.

Il fait un appel aux auditeurs et demande l'offrande de leurs deniers de dimanche, dit-il, pour soutenir le combat entrepris par les socialistes allemands.

La parole est ensuite donné à Goetschalck. Il fait ressortir comment et de quelle façon on poursuit les socialistes en Allemagne. Il dit que dès qu'un ouvrier est connu du patron comme socialiste, celui-là l'oblige à déclarer par écrit qu'il renonce et abjure son parti et ce sous peine de renvoi. L'ouvrier s'exécute, dit-il, mais conserve néanmoins ses idées et reste secrètement affilié; ce n'est que la peur de la misère pour sa femme et ses enfants qu'il voit en perspective, qui l'oblige à se parjurer, dit l'orateur.

Il dit que les articles de la constitution „Tous les Belges sont égaux devant la loi”, „Tout pouvoir émane de la nation” n'existent

pas en Belgique. On tyrannise le peuple. On l'exploite et on le traite en esclave, continue l'orateur. Il n'existe pas de liberté en Belgique pour le peuple, il n'en existe que pour l'argent, l'aristocratie, les réactionnaires et les moines.

On nous traite d'assasins, de communards, de pétroliers et de voleurs et de vandales, dit-il, eh bien ! c'est votre faute à vous, aristocrates, à vous, exploiters, s'écrie-t-il.

Il effleure ensuite la guerre franco-prussienne, la chute de Napoléon et attribue à la famine dont souffrait le peuple à Paris, la naissance de la commune. Il cherche à justifier le vandalisme auquel le peuple s'est livré, par la cruauté avec laquelle on l'a traité en le fusillant comme des malfaiteurs de la pire espèce, en l'emprisonnant sans cause apparente. Le peuple a usé de représailles, dit l'orateur, il a eu raison. En ce moment encore, dit-il, beaucoup de nos frères souffrent encore dans les prisons.

Il termine en faisant comme les précédents orateurs, un appel à la bourse des orateurs, pour venir en aide aux frères socialistes de l'Allemagne.

Coenen reprend la parole et fait la proposition de créer un fonds pour venir en aide aux socialistes allemands.

Il annonce que demain se videra à Gand le procès du *Werker*, poursuivi pour avoir écrit sur le compte d'un exploitier.

Je ne crains pas les poursuites, dit-il, et je veux, comme le compagnon Van Bauwel, être enfermé dans une prison.

Il dit que les compagnons allemands s'étonnent que le peuple belge préfère les amusements et les plaisirs de la danse à l'étude de leurs droits et devoirs. Le peuple allemand s'instruit, dit l'orateur, lit les journaux avec ardeur et emploie ses économies à soutenir le parti socialiste.

Instruisons le peuple, dit l'orateur, lisons le *Werker* et un jour les belles paroles du compagnon Liebkecht se réaliseront. Le peuple au lieu de diriger les canons du fusil sur ses frères, comme il est arrivé au pays wallon, les tournera contre leurs oppresseurs et exploiters, pour les obliger à rendre ses droits au peuple.

Il engage les auditeurs à déposer leur obole dans le plateau placé à la porte d'entrée, pour permettre aux socialistes allemands de continuer la bataille engagée et finit par assurer que le socialisme triomphera non pas à 600.000 voix, mais par un million de voix aux élections prochaines.

La séance est terminée à midi. L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner.

1470. De politiecommissaris van Blankenberge aan de administrateur van openbare veiligheid, 11 juli 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 121.392.

En réponse à votre lettre du 8 ct, j'ai l'honneur de vous informer que depuis son arrivée jusqu'à ce jour, le sieur Ranc Arthur a eu peu de rapports avec d'autres personnes, qui jusqu'à présent sont toutes des personnes du pays. Il se promène toujours seul et est très réservé dans sa conversation. Il y a une quinzaine de jours qu'il a eu la visite du nommé Rochefort, qui n'a passé que quelques heures à Blankenberge et est reparti ensuite.

Si ultérieurement je remarque quelque chose de particulier dans les relations ou les allures de cet étranger, je vous en informerais immédiatement, ainsi que du jour de son départ et la direction qu'il aurait prise.

1471. Uittreksel uit een particulier verslag, 15 juli 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Dans une réunion du *Parti socialiste brabançon*, tenue le 14 juillet, *Au Cygne*, à Bruxelles, un sieur Chauvière déclare qu'il veut fêter l'anniversaire de la prise de la Bastille : il est très violent et déclare en terminant que si les écrits ne suffisent pas, il faudra recourir aux fusils.

Ce Chauvière, qui est l'auteur d'un ouvrage intitulé *L'Histoire devant la Raison et la Vérité*, aurait passé cinq ans sur les pontons; il paraît qu'il est né en Belgique d'un père français. Steens le dit fort instruit. Pour subvenir à ses besoins, il exerce la profession d'imprimeur chez Brismée.

...

1472. Uittreksel uit een particulier verslag, 23 juli 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.270 en 277.983.

Tabaraud [et Vaughan] est rédacteur du *Mot pour Rire*, journal qui vient d'être fondé sous la direction de Brache.

**1473. Verslag van de rijkswachtbrigade Péruwelz, 25 juli 1878.**

**MBZ., KIB., 186.**

La nuit du 23 au 24 ct, 1400 à 1500 grévistes français ont bivouaqué dans la forêt de Bonsecours à 3/4 de lieue de notre territoire. Le 23 dans la soirée, 8 à 10 de ces individus sont venus à Bernissart et chantaient „Nous viendrons en Belgique proclamer la république”. Le 25 au matin, d'après la rumeur publique, on craignait qu'une bande nombreuse de grévistes ne vint empêcher les travaux au charbonnage de Bernissart. Les brigades de Basècles et de Péruwelz se sont rendues sur les lieux, mais aucun gréviste français n'a passé.

On croit que les grévistes français reprendront le travail, demain 26 courant.

Je me trouve sur les lieux avec les brigades de Basècles et de Péruwelz.

**1474. Uittreksel uit een particulier verslag, 19 augustus 1878.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 270.427.**

Hier soir, on a vu, Grand'Place, le communard Bazin, qui a été expulsé du pays. Il était en compagnie de Taillade et de Vaughan.

On suppose qu'il loge chez Taillade, qui tient une maison de logement, rue de la Verdure.

Bazin résidait à Londres depuis son expulsion (1).

**1475. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de directeur, 4 september 1878.**

**ARAB., 1 AM., 249.**

...  
Voici les faits qui résultent de l'enquête que j'ai fait faire par Mr l'ingénieur Orman.

Ces deux ouvriers ont respectivement 50 et 58 ans et sont pères de 4 et 5 enfants, savoir 4 filles de 24 ans, 16 ans, 3 ans et 3 mois pour le 1<sup>er</sup> et un garçon de 22 ans plus 4 filles de 19 ans, 14 ans, 8 ans et 6 ans pour le second. Tous deux sont nécessaires... Ils

---

(1) Aangekomen te Brussel in november 1873, vertrok Bazin in februari 1877 naar Londen. Niets in het dossier wijst er op dat hij zou uit het land gebannen zijn. In september 1877 was hij op het congres te Gent.

travaillaient depuis juillet 1875 dans les travaux du puits Modeste de la Petite-Sorcière à Jemappes, quand en juillet dernier, la direction de cette société leur a remis leurs livrets ainsi qu'à un grand nombre d'ouvriers âgés et n'a plus conservé que les jeunes.

Depuis lors ils se sont présentés auprès de diverses sociétés : Produits, Belle-et-Bonne, Couchant-du-Flénu, Société-Mère-du-Rieu-du-Cœur, qui n'ont pas cru devoir les admettre.

Les deux requérants attribuent ce refus non pas au manque d'ouvrage, mais en réalité à leur âge assez avancé, les sociétés cherchant, disent-ils, à éviter à accorder des pensions.

Mr. Orman a fait part des réclamations de ces deux ouvriers aux agents du charbonnage de la Petite-sorcière, ainsi qu'à quelques directeurs des charbonnages voisins, mais ses démarches ont été vaines.

La position de ces deux ouvriers est certes très pénible et il est regrettable que la société de la Petite-Sorcière n'ait pas continué à les employer; mais il est incontestable aussi que les sociétés ont le droit de recruter leur personnel comme elles l'entendent.

On ne peut, du reste, formuler dans cette période de crise commerciale, des griefs bien sérieux contre les sociétés charbonnières qui, en général, aident les ouvriers dans la mesure du possible. C'est ainsi que, lors de la cessation des travaux des Houillères-réunies, il y a quelques semaines, les sociétés voisines, Belle-et-Bonne, Produits, Couchant-du-Flénu, 24-Actions et Rieu-du-Cœur, se sont réparties à peu près tout le personnel de cette fosse comprenant 470 ouvriers.

Plusieurs d'entre elles ont trop d'ouvriers, les magasins sont énormes et le défaut de place oblige à réduire l'extraction.

**1476. Uittreksel uit een rapport van de politie te Verviers, 20 september 1878.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 320.394.**

Il y a parmi les rédacteurs ou collaborateurs du journal *Le Cri du Peuple* un Français, que je crois connaître, sans toutefois pouvoir encore affirmer, ni appuyer ma conviction sur des preuves matérielles.

C'est un nommé Didier Jean-Antoine . . . Je sais qu'il se rencontre assez souvent avec Emile Piette et Pierre Bastin. Il fréquente les cabarets internationalistes, mais il est très prudent. Il disait récemment dans un cabaret de Gérardchamps-Verviers à un internationaliste : „Si je n'étais prudent, je serais bien vite renvoyé à la frontière”.



Néanmoins, je n'ai pas la preuve certaine de sa collaboration au journal *Le Cri du Peuple*, mais je le surveillerai de près.

**1477. De politiecommissaris te Verviers aan de administrateur van openbare veiligheid, 21 september 1878.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 247.812.**

Le 17 de ce mois à huit heures du soir, le sieur Cavalier, dit Pipe-en-Bois, réfugié français de résidence à Bruxelles, est venu donner une conférence au local de l'*Internationale*, place des Recollets, à Verviers.

Il avait pris pour sujet : „L'enfant devant la famille et devant la société.”

Il y avait à peu près salle pleine, mais j'ai trouvé cette conférence de peu d'importance et j'ai négligé de vous en rendre compte le lendemain. Je vous prie de m'excuser.

Cavalier s'est abstenu de faire de la propagande révolutionnaire directe. Son discours a roulé d'abord sur la nécessité pour les parents de faire instruire leurs enfants comme accomplissement d'un devoir envers eux-mêmes et envers la société.

Si l'orateur s'était borné à ces considérations de bon sens, son discours eut été passable, quoique émaillé de lieux communs et de vieilles redites, mais bientôt ses aspirations révolutionnaires le firent sortir des théories pratiques et saines pour le jeter dans un mysticisme échevellé sur l'existence de Dieu.

Il s'est dit partisan de Varlin et disciple de Delesalle dans ses démonstrations philosophiques pour prouver que l'idée de Dieu n'est pas une idée morale et ainsi conclure à la négation de Dieu.

Toutes ces phrases creuses et falacieuses ont laissé l'auditoire du sieur Cavalier indifférent. Les trois quarts assurément des auditeurs ne l'avaient pas compris.

N.B. Le 18 il y a eu un meeting au même local à propos des élections du conseil de Prud'hommes, qui doivent avoir lieu dimanche, 26 courant. Il y avait peu de monde à ce meeting. Bastin et Dumoulin ont demandé l'abstention aux élections.

1478. Staking in de handschoenmakerij Colin-Renson te Brussel,  
25 september 1878.

ARAB., CRB., 730.

I. VERKLARING VAN A. COLIN, 28 SEPTEMBER 1878

Plusieurs de mes ouvriers mégissiers se sont mis en grève dans le but de m'obliger à reprendre quatre ouvriers, que j'ai renvoyés parce qu'ils ne se conformaient pas à mes ordres. Depuis mercredi dernier, ils ne sont plus revenus à l'atelier pour travailler. Seulement, chaque jour, à la sortie des ouvriers qui sont restés chez moi, ils viennent attendre ceux-ci pour les engager à s'associer à eux dans le même but et au besoin chercher à les empêcher de travailler.

Hier soir à 7 heures, les grévistes ont à nouveau attendu mes ouvriers à la sortie de l'atelier pour les attaquer. Voyant qu'ils étaient protégés par la police locale, ils se sont abstenus de leur faire quoi que ce soit et dès qu'ils se trouvaient hors de la vue de la police susdite, c'est-à-dire au square Marie-Louise (ancien étang de St-Josse-Ten-Noode) à Bruxelles, ils sont tombés sur deux de mes ouvriers (1). Ceux qui se sont le plus acharné sur ces hommes et qui les ont battus, sont les nommés Wauters Jean, demeurant à Etterbeek, rue Longue-Haie, Devos Antoine, demeurant même commune, même rue, et Verdoot Guillaume, demeurant même commune, rue du Cornet. Ci-joint la liste des principaux auteurs de la grève (2).

Tous ces individus se sont rendus hier soir chez mon contremaître Vanwellen François (3), demeurant à Etterbeek, chaussée de de Tervueren, en face de l'établissement enseigné *Au Faucon*, où ils ont frappé à la porte et lorsque l'épouse Vanwellen l'a ouverte, croyant que ce fut Devos seul, qui se présenta, tous les autres se sont avancés et alors Devos et Wauters lui dirent qu'elle ferait bien de fermer sa boutique ce soir, si elle voulait éviter qu'ils cassassent tout.

II. DE UITSPRAAK

Op 3 maart 1879 veroordeelde de boetstraffelijke rechtbank te Brussel Wauters tot 50 fr. boete, Devos, Verdoodt en Husdens tot 26 fr.

---

(1) Ze waren met drieën. Een van hen was drie dagen werkonbekwaam.

(2) Een lijst met 10 namen.

(3) Lees : Van Wemmel.

1479. Uittreksel uit een particulier verslag, 1 oktober 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.270.

Vaughan fait partie du *Cercle socialiste brabançon*. Il demeure à St-Gilles, rue Jourdan, 141.

1480. Uittreksel uit een particulier verslag, 7 oktober 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

La réunion, convoquée par Chauvière, ne devait avoir lieu qu'entre personnes s'occupant de l'enseignement; c'était d'ailleurs une réunion préparatoire. Il s'y trouva une vingtaine de personnes.

Chauvière a donné lecture du programme qu'il comptait suivre : d'après lui, l'enseignement de la langue française suffirait aux ouvriers.

Mr Ch. Buls, qui était là, a dit à Chauvière que tout ce qu'il préconisait, existait à Bruxelles, ce qui a étonné Chauvière, car il ignorait l'existence à Bruxelles des cours gratuits.

Personne n'a répliqué à Mr Buls; trois membres ont été nommés pour savoir s'il y a lieu de donner suite à ce projet, sur la proposition de Mr Buls. Ces personnes se réuniront chez lui.

1481. Uittreksel uit een particulier verslag, 14 oktober 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 249.432.

Le nommé De Neuvillers, communard, vient d'être expulsé de la société française *Le Prêt mutuel*, parce qu'il est suspecté d'appartenir à la police française.

1482. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 17 oktober 1878.

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de vous informer qu'une grève a éclaté à Jemappes, depuis le onze octobre courant à l'Avaleresse de Belle-et-Bonne (puits n° 28), dont le personnel est de quatre cents ouvriers environ.

Cette grève est locale et partielle : elle ne se rattache à aucun mouvement sérieux dans le Couchant-de-Mons. Le prétexte mis en avant par les ouvriers est qu'un certain nombre d'entr'eux auraient été renvoyés injustement des travaux.

Mon enquête a prouvé qu'il n'en est rien : la grève actuelle est de celles qui se produisent généralement à pareille époque et que l'on appelle dans le Couchant „la grève des pommes de terre”.

A moins d'événements imprévus, je me dispenserai de vous adresser de nouveaux renseignements, une grande partie des ouvriers ayant repris le travail à la date d'hier.

**1483. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 17 oktober 1878.**

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les ouvriers tailleurs de pierres des communes de Ecaussinnes-d'Enghien et Marchelez-Ecaussinnes, au nombre de deux mille environ, se sont mis en grève depuis hier matin. Ils donnent pour motif de leur refus de travailler que la diminution de 10 % faite sur leurs salaires est injuste. Je n'ai pas encore de renseignements précis sur le plus ou moins de fondement de leurs plaintes, mais je crains que l'ordre et la sécurité publique ne soient compromis. En effet, je reçois à l'instant un procès-verbal de Mr le commissaire de police d'Ecaussinnes-d'Enghien à charge de trois individus qui, en usant de menaces, ont fait cesser le travail des machines et des pompes chez MM. Cousin et Sobet, maîtres de carrières. Mr le commissaire de police m'écrit qu'il n'est pas rassuré.

...

**1484. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 21 oktober 1878.**

ARAB., PG., 219.

Comme suite à mes dépêches des 17 et 19 octobre courant, j'ai l'honneur de vous informer que la situation de la grève reste la même : les ouvriers, qui ont touché leurs salaires samedi dernier, restent calmes. Si la tranquillité se maintient aujourd'hui, j'ai toutes raisons de penser que le travail sera repris sous peu de jours. Les ressources des ouvriers sont restreintes, et je dois sous ce rapport signaler une erreur commise dans ses rapports par monsieur le capitaine commandant la gendarmerie de la province relativement à une caisse appartenant aux ouvriers, contenant plusieurs milliers de francs et qui permettrait aux grévistes de prolonger le refus de travail. Il existe, en effet, une caisse à Ecaussinnes-d'Enghien, mais elle n'est

nullement établie pour la résistance : c'est une caisse de prévoyance pour les veuves, orphelins, les cas d'accident, de maladie, etc., et elle n'est pas à la disposition des ouvriers : les fonds qui la constituent, soit environ 8000 francs, sont déposés entre les mains d'un surveillant de carrières, homme de toute confiance.

Je suis tenu au courant deux fois par jour de ce qui se passe. J'aurai soin de vous faire connaître exactement et chaque jour la situation.

**1485. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 26 oktober 1878.**

ARAB., PG., 219.

... Monsieur le commissaire de police me fait savoir que la comparution devant monsieur le juge d'instruction et les citations à comparoir devant le tribunal correctionnel ont produit un effet considérable sur la masse des ouvriers. Ceux-ci restent des plus calmes. Trois cents d'entr'eux ont repris le travail, leurs patrons, messieurs de Doncker et Goffin, ayant consenti à retirer la réduction de 10 % et à laisser les salaires à l'ancien taux...

**1486. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 31 oktober 1878.**

ARAB., PG., 219.

En réponse à vos dépêches des 23 et 29 octobre courant, j'ai l'honneur de vous faire parvenir le dossier à charge de trois grévistes des Ecaussinnes-d'Enghien qui ont été jugés hier en audience spéciale après l'audience civile ordinaire.

Je vous transmets cette procédure afin que vous puissiez apprécier par vous-même s'il y a lieu d'interjeter appel du jugement rendu.

J'émetts respectueusement l'avis qu'on pourrait laisser le jugement tel qu'il est et voici mes motifs :

Dès le début de la grève deux mille ouvriers refusaient le travail. Je conçus des craintes sérieuses sur le maintien de l'ordre public et après avoir correspondu avec monsieur le gouverneur du Hainaut et monsieur l'administrateur de la sûreté publique, je donnai à la police et à la gendarmerie des instructions précises pour qu'on m'informât immédiatement si les ouvriers sortaient de la légalité et qu'on arrêât sur le champs ceux qui seraient signalés comme exerçant des violences ou proférant des menaces graves ou qui se mettraient en état de

rébellion vis-à-vis de la force publique. Or, aucune de ces deux hypothèses ne s'est réalisée : les ouvriers sont restés tranquilles. Je n'ai connu de faits reprehensibles qu'à charge de Greez, Bauduin et Sirault; le premier ayant une condamnation à purger, je l'ai fait arrêter immédiatement, mais je n'ai pas cru devoir requérir de mandat d'arrêt vu le peu de gravité des faits d'intimidation posés, l'absence de toute rébellion et l'attitude paisible des grévistes.

Monsieur le commissaire de police Gilisquet, ancien maréchal des logis de gendarmerie, fonctionnaire à la fois ferme et prudent, me tenait au courant de la situation et au premier signal de désordre, je serais descendu aux Ecaussinnes; les grévistes le savaient bien et l'instruction immédiatement commencée avait, je pense, tout l'effet désirable sur eux.

Depuis lors, 350 ouvriers ont repris leur travail, un certain nombre d'entr'eux ont été demander du travail à Soignies, à Arquennes et Feluy et ceux qui restent inactifs aux Ecaussinnes s'abstiennent de toute illégalité.

C'est dans ces circonstances qu'a eu lieu l'audience d'hier.

Je me suis efforcé de faire comprendre aux ouvriers venus des Ecaussinnes pour assister à l'audience, jusqu'à quel point ils méconnaissent leurs véritables intérêts et ceux de leurs familles en refusant d'accepter une réduction de salaire imposée aux patrons par la force des choses. Je leur ai dit enfin que je comptais sur leur respect absolu de la loi et qu'au moindre signe de désordre la justice ferait son devoir immédiatement et sévèrement.

Je vous rapporte ceci, monsieur le procureur-général, pour vous mettre à même d'apprécier exactement la situation. Monsieur le commissaire de police et monsieur le bourgmestre m'affirment tous les deux qu'il n'y a rien à craindre pour le maintien de l'ordre public : il n'y a pas d'excitation dans les esprits comme je l'ai constaté dans maintes grèves antérieures, et détail particulier, les ouvriers boivent moins que lorsqu'ils travaillaient. Le tribunal aurait pu se montrer plus sévère, mais étant donnée la situation générale, j'estime au point de vue de l'effet utile de la répression qu'il n'y a pas lieu d'appeler (1).

---

(1) Greez was tot 15 dagen veroordeeld, Bauduin tot 8 dagen en 26 fr. boete en Sirault vrijgesproken. De procureur-generaal is het met de procureur van Bergen eens.

1487. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 2 november 1878.

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que d'après les rapports que je reçois ce matin relativement à la grève des Ecaussinnes-d'Enghien, presque toutes les scieries sont remises en activité au prix réduit. La plus part des manœuvres et terrassiers ont également repris le travail au même prix réduit. Seuls les tailleurs de pierres persistent à ne pas vouloir subir la réduction de 10 %. Un très grand nombre d'entr'eux travaillent au dehors et ceux qui restent innocupés aux Ecaussinnes paraissent disposés à reprendre prochainement le travail. Le calme le plus complet continue à régner.

1488. Uittreksel uit een particulier verslag, 25 november 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Hier à 4 heures de relevée, le Français Emile Chauvière, éditeur, demeurant chez Brismée, place du nouveau-Marché-aux-Grains, n° 9, à Bruxelles, a donné une conférence publique au *Café des Boulevards*, tenu par Antoine Robert, à Charleroi (ville haute). Le sujet de cette conférence était : „L'Instruction devant la libre pensée”.

Environ 150 personnes étaient venues l'entendre. Au bureau se trouvaient : Delwarte Albert, de Charleroi, président; Bouquiaux, de Lodelinsart et Tricot Maximilien, de Châtelineau, assesseurs.

L'orateur a exposé avec beaucoup de talent les bienfaits de l'instruction chez les peuples, comme il a fait ressortir les malheurs produits par l'ignorance. La libre pensée, dit-il, veut propager l'instruction, tandis que le clergé catholique ne chercherait qu'à enrayer le progrès, en abrutissant nos enfants. Chauvière lit plusieurs articles de journaux dénonçant des condamnations de prêtres pour attentats aux mœurs et pour vols. Bien, dit-il, encore que les religieux fassent vœu de pauvreté, nous voyons les jésuites et d'autres fonder des établissements d'instruction qui coûtent des centaines de mille francs, ainsi que des congrégations, des pèlerinages, etc. Leur domination avance à grands pas.

L'orateur n'oublie pas l'inquisition, la St-Barthélemy, les massacres, les crimes du clergé au Moyen Age, ni le procès de la comtesse Lambertini, qui se dit fille du cardinal Antonelli.

Cette conférence a duré deux heures. L'orateur a été applaudi à plusieurs reprises.

1489. Emile de Borchgrave aan Frère-Orban, minister van buitenlandse zaken; Berlijn, 3 december 1878.

MBZ., KIB., 186.

...  
L'ambassadeur de France, avec qui je causais de ces éventualités (1), m'a dit savoir que depuis longtemps le gouvernement impérial a les yeux fixés sur Pesth, Zurich et Verviers comme sur les trois foyers principaux et les plus dangereux de l'*Internationale* en Europe. Le ministre de l'intérieur et le préfet de police se seraient catégoriquement exprimés à cet égard devant lui.

Comme au dire de plusieurs organes de la presse, un certain nombre de socialistes expulsés de Berlin se sont dirigés sur Verviers, je m'empresse, monsieur le ministre, de vous faire parvenir les informations qui précèdent.

...

1490. Losse nota in inkt, 4 december 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 216.131.

D'après un rapport du bourgmestre de Boom en date du 4 décembre 1878, le sieur Henri Rochefort de Paris aurait assisté au congrès socialiste tenu en ladite commune le 1<sup>er</sup> dito.

Il résulte d'un rapport fourni à notre demande par le bourgmestre de Boom, le 11 décembre 1878, que le nom de Rochefort a été emprunté par une personne d'origine flamande. Monsieur l'administrateur sait d'ailleurs que Rochefort se trouvait en Suisse à l'époque du congrès de Boom.

1491. Uittreksel uit een particulier verslag, 7 december 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Dans un meeting donné au sujet de la loi de 1842 par la *Libre Pensée, A la Cour de Bruxelles*, place Fontainas, le sieur Chauvière, Français, auteur de l'ouvrage *L'Histoire devant la Raison et la Vérité*, a pris la parole et a dit qu'il fallait chasser le prêtre de l'école. Cet orateur s'est laissé aller à de véritables emportements.

---

(1) Over het gerucht dat Duitsland aan verschillende regeringen een gezamenlijke actie tegen het socialisme zou voorstellen.



1492. Uittreksel uit een particulier verslag, 8 december 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 277.983.

Le journal illustré *La Bombe* a pour dessinateur Poteau, communal, pour rédacteurs Tabaraud et Vaughan, communal. *La Bombe* leur appartient en commun (1).

1493. Uittreksel uit een particulier verslag, 11 december 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 184.577.

Dans les réunions des socialistes qui se tiennent *Au Lion de Flandre*, place communale à Molenbeek-St-Jean, le tailleur Antoine-Pierre De Wit, Hollandais, est plus modéré que Goetschalck; toutefois c'est lui qui préside les réunions dont il s'agit.

1494. Uittreksel uit een particulier verslag, 19 december 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Les libres penseurs d'Ixelles avaient organisé pour aujourd'hui à huit heures *A l'Union*, chaussée d'Ixelles, un meeting au sujet de la loi de 1842.

Chauvière était le premier au poste avec Wuilmet. De Buyger était également au bureau.

Environ 35 personnes se trouvaient dans la salle. Chauvière a prononcé un assez long discours et a fait la guerre à l'enseignement religieux. Il a lu plusieurs extraits de journaux rapportant des condamnations de petits frères. Il a constaté le peu d'énergie que l'on rencontre dans le public pour une question aussi importante.

Avant la séance, il disait qu'il ne s'attendait pas à une mesure radicale de la part du gouvernement.

1495. Uittreksel uit een particulier verslag, 19 december 1878.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 251.333.

Les communal obtiennent sur leur demande un sauf-conduit pour aller à Paris pendant un temps déterminé. Charlemond de Bru-

---

(1) Een verslag van 3 mei 1879 vermeldt dat Tabaraud niet meer van de redactie is.

xelles est revenu, il y a quelques jours, après avoir fait un voyage dans ces conditions. Beaucoup d'autres se préparent à en faire la demande.

1496. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 28 december 1878, 's morgens.

ARAB., PG., 219.

...  
Les ouvriers s'obstinent dans leur refus de travailler : ils sont conduits plus intelligemment qu'ils ne l'ont jamais été, et ils obéissent : à l'inverse des grèves antérieures, on ne les voit pas circuler le long des voies publiques ou se rendre en groupes près des puits d'extraction pour empêcher le travail. Seulement, à un jour et à une heure donnés, on les voit se rassembler par milliers dans des meetings où ils ont été convoqués par des émissaires parcourant le Borinage. Tout cela dénote une organisation complète.

Hier matin, au moment où je conférais avec Mr Demaret (1), une dépêche de Quaregnon nous informa qu'une nouvelle tentative de destruction de maison venait d'avoir lieu. C'est en quatre nuits successives le quatrième fait de même nature. Ajoutez à cela les lettres et placards où les porions et les ouvriers fidèles au travail sont menacés d'être brisés en poussière (dynamite), et il deviendra évident que nous sommes en présence de tout un système pour maintenir et prolonger la grève par les meetings et les explosions. Plus de menaces, plus de violences sur les grands chemins ou dans les lieux publics, mais inspirer la terreur par des explosions nocturnes, dont les auteurs seront difficilement découverts par la justice.

Les ouvriers grévistes n'ont pas réalisé hier la menace qu'ils avaient faite d'aller arrêter les traits à Dour et Boussu. En revanche, ils se sont réunis le soir dans un meeting tumultueux à Frameries. Ferd. Monnier, de Bruxelles, les a engagés à se réunir lundi 29 ct à 9 heures du matin sur la grande place à Pâturages, en armes, pour de là aller arrêter le travail à Dour, Elouges et Boussu. Si la moindre infraction est commise demain par les grévistes, nous sommes d'avis, M. Demaret et moi, de faire arrêter immédiatement le sieur Monnier par application des art. 66, n° 4 et 310 code pénal : il a, en effet, par des discours tenus dans des réunions en lieux publics à Cuesmes et à Frameries, provoqué directement les grévistes à commettre, tout au moins, le délit défini à l'art. 310.

Dans des moments difficiles comme celui que nous traversons,

---

(1) Jules Demaret, substituu.

il serait éminemment utile que le Borinage fût parcouru par des hommes sûrs, intelligents, appartenant à la police secrète. Mr le commissaire de police de Wasmes nous disait hier que lui et ses collègues paient largement des hommes dévoués pour assister aux meetings, écouter dans les cabarets, etc., etc. Cela ne devrait-il pas être l'œuvre de la sûreté publique. Or, d'après ce que nous disait Mr le gouverneur du Hainaut, Mr l'administrateur de sûreté publique n'aurait pas de police secrète organisée en ce moment. Je me permets monsieur le procureur-général, de signaler cette circonstance à votre haute appréciation.

Une dernière considération : il ne faut pas espérer, en ce moment du moins, un arrangement entre les patrons et les ouvriers. Ceux-ci, ou du moins une grande partie d'entr'eux, suivent le mot d'ordre donné par les meneurs, qui ont composé un comité ou commission socialiste (voir l'annexe ci-jointe), avec lequel les exploitants ne peuvent évidemment avoir aucun rapport. Mr Demaret, qui n'a pas eu de repos depuis quatre jours, vous adressera un rapport sur l'instruction relative à la nouvelle explosion de Quaregnon.

Si les grévistes s'avisent de vouloir troubler l'ordre public et de violer les lois demain, ils seront immédiatement en présence d'une force publique importante.

**1497. De administrateur van openbare veiligheid aan de minister van justitie, 29 december 1878.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.304.

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-après le troisième n° de la *Lanterne* portant la date du 29 courant. L'auteur, Carl Hirsch, date la publication de Breda, bien que, d'après les renseignements officiels que j'ai reçus de cette localité, il résulte qu'il n'y habite pas et qu'il n'y a fait qu'apparaître, il y a quelques temps, pendant 24 heures. Les n<sup>os</sup> précédents sortaient des presses de A. Lefevre de Bruxelles; le n° 3 est imprimé par Fr. Goetschalck, qui paraît n'être autre qu'un nommé Fr. Goetschalck, ouvrier menuisier, né à Eeckeren en 1854 et demeurant à Molenbeek-St-Jean, rue du Comte de Flandre, n° 31, depuis le mois de novembre dernier. Ce serait donc l'indication d'un imprimeur fictif.

Le n° 3 contient à l'occasion de l'homicide d'un jeune mendiant à Wurzburg, qui s'était rebellé contre la garde militaire, des appréciations fort méchantes au sujet de l'autorité militaire en Allemagne et qui sont de nature à exercer une fâcheuse impression.

En rapprochant de ce n° le n° précédent, on peut admettre que

l'auteur de *La Lanterne* cherche à diriger des attaques méchantes contre l'autorité du chef du gouvernement allemand, ce qui imposerait l'application de la loi de 1852.

Je suis d'avis, monsieur le ministre, que dans l'intérêt de nos relations internationales, il convient de transmettre les n<sup>os</sup> parus de ce pamphlet à M. le procureur-général, qui sera prié de les examiner pour rechercher si la teneur de certains passages ne tombe pas sous l'application de nos lois.

Il est à remarquer que l'introduction de *La Lanterne* a été défendue par le gouvernement allemand, mais que de nombreux exemplaires franchissent néanmoins la frontière (1).

#### 1498. Ledenlijst van de Cosmopolitains, eind 1878.

StB., Mt., 5.

COSMOPOLITAINS. LISTE DES MEMBRES FAISANT ACTUELLEMENT PARTIE DU GROUPE.

Alvin Frédéric, typographe, galerie du Commerce, 86,  
Bourgom, litographe, rue d'Artois, 23,  
Bercu aîné, serrurier, rue Capouillet, 6,  
Bernaert Jean, brocheur, impasse Perle d'Amour, 2,  
Bacu François, instituteur, rue Nuit-et-Jour, n<sup>o</sup> 31,  
Claeskens Joseph, cordonnier, boulevard Central, 120,  
Claeskens Victor, menuisier, rue des Chartreux, n<sup>o</sup> 45,  
Coustry Célestin, plumassier, rue Godefroid de Bouillon, 46,  
Claes Jean, graveur, boulevard du Hainaut, 3,  
Contempré Joseph, typographe, rue Blaimte, 53, St-Josse-ten-Noode,  
Depuydt Charles, typographe, rue des 6-Jetons, 6,  
Claes Jean-Baptiste, teinturier, rue de l'Abattoir, 10,  
Crickboom Nicolas, chaussée d'Etterbeek, 37,  
Cauroz Marius, rue de Mérode, 42, St-Gilles,  
Clerck Pierre, employé, rue des Alexiens, 8,  
Delvigne Auguste, confiseur, rue de la Chapelle, 17,  
De Prins Gilles, graveur, rue des Vers, impasse Ste-Thérèse, 2,  
Davoust Adolphe, boulevard du Hainaut, 41,  
Debuyne Louis, typographe, Montagne-de-Sion, 33,  
Debuyger Charles, ménagère (!), rue de la Montagne, 54,  
Dewagenaar, rue de Livourne, 22,

---

(1) In het dossier komen de eerste 6 nummers voor van *Die Lanterne von Carl Hirsch* (15 december 1878 - 19 januari 1879). Op 20 februari werd Hirsch uitgebannen; hij vertrok half maart naar Londen.

Dufout Jean-Baptiste, tailleur, rue du Vautour, 32, (cité),  
 Gruber François, typographe, chaussée de Louvain, 114,  
 Gartner Joseph, tailleur, rue de l'Hôpital, n° 41,  
 Grebeude François, rue de Potiers, 27,  
 Govaerts Egide, rue de la Chauffrette, 6a,  
 Heinemann Henri, facteur de pianos, rue de la Prévôté, 9,  
 Govaerts Gérard, coupeur, rue des Chartreux, 88,  
 Hordies Ambroise, typographe, rue Pachéco, 2,  
 Hermsens Lambert, rue Duquesnoy, 26,  
 Joris Pierre-Auguste, coupeur, rue des Chandeliers, 9,  
 Ketelbuter Camille, cordonnier, rue des Chartreux, 1,  
 Leuw Léonard, cordonnier, rue Terre-Neuve, 157,  
 Lauwers Benoit, droguiste, rue du Chemin de Fer, 46,  
 Leys Charles, fabricant, rue du Ménage, 14,  
 Leto Joseph, cordonnier, rue des Fabriques, 37,  
 Leblon, Joseph-François, rue des trois-Têtes, 2,  
 Maes Jean-Jérôme, brocheur, rue d'Alost, 7,  
 Meert Joseph, typographe, rue de la Violette, 27,  
 Milot Joseph, cordonnier, rue du Billiard, 18, Molenbeek-St-Jean,  
 Montegne Hubert-Louis, menuisier, rue des Fabriques, 7, Jette,  
 Michel André, fondeur, rue Haute, 288,  
 Milius Gustave, rue des Brigitinnes, 14, (à Paris),  
 Michiels Félix, imprimeur, rue d'Hoogvoordt, 1,  
 Maquils Louis-François, menuisier, rue des Chandeliers, 1,  
 Nazy Edouard, négociant, rue des Foulons, 46,  
 Nevelstyn Gustave, typographe, rue de Flandre, 166,  
 Nodin Benoit, rue de Pavie, 144, ou rue du Peuple, 15, Molenbeek-  
 St-Jean,  
 Pelegrin Louis, Chaussée d'Haecht, 125,  
 Paterson Daniel, menuisier, rue Haute, 106,  
 Poffé André, cordonnier rue Ste-Anne, 1,  
 Personne-Siegies, fabricant, marché-au-Bois, 3,  
 Peters Jean-Baptiste, ébéniste, rue de l'Avenir, Molenbeek-St-Jean,  
 Redailli Antoine, cordonnier, rue Constantinople, 137,  
 Rode A., ferblantier, rue d'Anderlecht, 66,  
 Roggen Adolphe, cordonnier Vieille-Halle-aux-Blés, 31,  
 Rousseau Joseph, typographe, rue des Minimes, 156b,  
 Rymers Henri, relieur, rue de la Querelle, 17,  
 Rolus Désiré, voyageur, place du Marché, 10, Schaerbeek,  
 Roger Walter, tailleur, rue de l'Astre, 41,  
 Reus Pierre, rue des Vierges, 44,  
 Schott père, rue de l'Ecole, 16, Molenbeek-St-Jean,  
 Schott Jacques fils, pelletier, même adresse,

Rolus Pierre, allée du Gaz, 1, St-Josse-ten-Noode,  
 Smeets Pierre, ébéniste, rue de la Blanchisserie, 53,  
 Spehl François, horloger, rue de Ruysbrouk, 82,  
 Swaelus André, tapissier, rue du Chassis, 23,  
 Spleekspaey Arthur, cordonnier, rue des 5-Etoiles, 5,  
 Stas Hubert-François, typographe, rue de la Fourche, 9,  
 Schilders Jacques, conducteur, rue du Marais, 139,  
 Nuzel Arthur, ébéniste, rue aux Laines, 24,  
 Nuzel père, même adresse,  
 Vanhaelen Jean-Baptiste, typographe, rue des Vierges, 38,  
 Vanlinthoud Ferdinand, afficheur, rue d'Accolay, 1,  
 Verbruggen François, cordonnier, passage de la Bibliothèque, 2,  
 Verheven Louis, typographe, rue du Vautour, 21,  
 Vanderlinden Nicolas, brocheur, rue des Plantes, 111,  
 Vandamme Joseph, typographe, rue des Comédiens, 11,  
 Vanhaelen Jean, rue des Vierges, 38,  
 Vandertaelen Alfred, boucher, rue des Sables, 32, Etterbeek,  
 Verbayst Prosper, typographe, Montagne-des-Aveugles, 27,  
 Vanobergen Félix, vitrier, rue des Alexiens, 24,  
 Van Campenhoudt François, typographe, rue de la Chaumière, 23,  
 Vandeput Alexandre, rue des Pottiers, 19,  
 Vanderlinden Jean, rue de la Rivière, 16, St-Josse-ten-Noode, (ou 84).

#### FEMMES

Claeskens, boulevard Central, 120,  
 Coustry, rue Godefroid de Bouillon, 46,  
 Claes, boulevard du Hainaut, 3,  
 Schott, rue de l'Ecole, 16,  
 Rymers, rue de la Querelle, 17,  
 Milot, rue d'Allemagne 89 ou 39,  
 Dejonck Marie, rue de la Montagne, 26, ou boulevard Central, 120,  
 Hallemans Cathérine, épouse Rousseau,  
 Straet C., épouse Rolus Désiré,  
 Vanrynsfeld, épouse Govaerts Egide,  
 Constant A., épouse G. De Prins,  
 Otte Marie, rue Ste-Anne, 1.

#### LISTES DES MEMBRES RADIÉS, AYANT DONNÉ LEUR DÉMISSION OU DÉCÉDÉS

Arbaud Edouard-Antoine, garnisseur, rue Botanique, 45, à St-Josse-ten-Noode,  
 Aerts, cordonnier, rue de la Fortune, 7,  
 Bartholomey Edouard-Gustave, lithographe, Impasse de la Maison rouge,

Beernaert Leon, typographe, rue du Canon, 27 (décédé),  
 Bulens Jean, cordonnier, rue de Coteaux, 214, Molenbeek,  
 Bouchard Pierre, rue de la Fourche, 30,  
 Bandinelli Eugène, comptable, Marché-au-Charbon, 105,  
 Beelaerts Charles, garnisseur, rue d'Allemagne, 99,  
 Bloemaerts Arthur, cordonnier, rue des Alexiens, 36,  
 Chabas Henri, fondeur, à Monceau-sur-Sambre (Charleroi),  
 Clerck Laurent, typographe, rue des Alexiens, 27,  
 Cochet J., employé, rue Treurenberg, 4b,  
 Coispel Jules, constructeur, rue Ulens, 9, Molenbeek-St-Jean,  
 Collain Henri, employé, rue des trois Têtes, 6,  
 Debroyes François, lithographe (sans adresse),  
 Dehaes Jean-François, cordonnier, rue Duquesnoy, 35,  
 Demarest Philippe, employé, rue de Ruysbroeck, 43,  
 Kars Guillaume, tailleur, Marché-aux-Fromages, 26,  
 Lerck, mécanicien, rue Godefroid de Bouillon, 13,  
 Leto Edouard, contremaître, chaussée de Ninove, 126, Molenbeek,  
 Liberton François, marbrier, rue des Minimes, 32,  
 Lons Pierre, employé, rue Godefroid de Bouillon, 76,  
 Mees Louis, ébéniste, rue de Cologne, 155, Schaerbeek,  
 Minard François, négociant, rue Thiefry, 6, Schaerbeek,  
 Minet Charles, journaliste, rue Royale, 158,  
 Montaigne Victor, ébéniste, rue d'Or, 29,  
 Mouduy Louis, tireur de vins, rue Notre-Dame-de-Grâce, 14,  
 Nodin Benoit, rue du Peuple, 15, Molenbeek,  
 Paterson Louis, magasinier, passage de la Monnaie, 5,  
 Piersot Alfred, peintre, rue de Constantinople, 46,  
 Pelle Guillaume, ébéniste, rue des Secours, 20 ou 22,  
 Revers André, mécanicien, rue Gaucheret, 159, Laeken,  
 Royer François, sculpteur, rue de Spa, 90,  
 Rolus Pierre, coupeur, rue du Marché, 101, Laeken,  
 Sittard Edmond, cordonnier, rue des Pierres, 77,  
 Simonin François, magasinier, place de Bavière, 4,  
 Spitaels Guillaume, typographe, rue Vésale, 34,  
 Stainier, formier, rue des Minimes, 44a,  
 Thielemans Norbert, quincallier, Grand'Place, 19,  
 Tournay Nicolas, charron (sans adresse),  
 Vandendungen Pierre, tailleur, rue de la Tulipe, 4, Ixelles,  
 Vangrammghem François, Impasse Porte d'Eau, 24,  
 Van Peteghem Louis, dessinateur, rue du Midi, 37,  
 Van Louis, cabaretier, rue de Cologne, 136, (Schaerbeek),  
 Vinck Louis, tailleur, chaussée d'Anvers, 67,  
 Vuilmet, libraire, rue du Collège, 3, Ixelles,

Vannyverzel, bottier, rue de la Bassine, 1,  
 Van Messeem I.-Arthur, tourneur, rue de Villers, 25,  
 Van Herp, J<sup>n</sup>, cordonnier, rue des Brigitinnes, 6,  
 Desteiger Hyppolite, agent commercial, rue St-Gilles, 17, (décédé),  
 Devaresme, sculpteur, rue de la Putterie, 56,  
 Dumont Jean, typographe, rue Potagère, 65,  
 Dugimont Théophile, cordonnier, Marché-aux-Fromages, 10,  
 Dupont Henri, peintre, rue Saxe-Cobourg, 1,  
 Dubus Paul, portefeuilleiste (à Paris),  
 Debeus Jean, lithographe, rue de la Poudrière, 2,  
 Dubue Henri, cordonnier, rue Ste-Marie, 19, Molenbeek,  
 Deruyter, droguiste, Marché couvert, 1, rue de la Loi,  
 Debeus Laurent, portefeuilleiste rue du Petit-Château, 2,  
 Degenetts Pierre, doreur, rue St-Ghislain, 16,  
 Defnel Gustave, typographe, rue de la Poste (sans n°),  
 Degreef Antoine, cigarier, rue Terre-neuve, 160,  
 Delvaux Servais, typographe, (sans adresse),  
 Dupaix Léon, rue de la Limite, 60, (à Paris),  
 Forton Pierre, typographe, rue de Schaerbeek, 13,  
 Foiret Henri, chapellier, rue Delcour, 48, St-Gilles,  
 Fetsch Guillaume, liquoriste, rue Steenport, (décédé),  
 Fonteyne Louis, tailleur, rue de Flandre, 96,  
 Geeraerts Charles, relieur, rue de Louvain, 32,  
 Ghansdorf Pierre, typographe, rue de l'Artichaud, 4,  
 Graimonprez, employé, rue de la Source, 184, St-Gilles,  
 Godfroid Constantin, typographe, rue du Pont-neuf, 38,  
 Honoré Julien, chaussée de Mons, 119,  
 Huybrechts Théodore, tailleur, rue des Pierres, n° 75,  
 Hubert Joseph, comptable, rue de l'Escalier, 13,  
 Hermann François, rue des Fortifications, 12, St-Gilles,  
 Jogand Charles, magasinier, rue de la Putterie, 70,  
 Jongen Alphonse, typographe, rue Notre-Dame-de-Grâce, 2,  
 Vanderslagmolen Joseph, rue de la Blanchisserie, 23,  
 Wooge Moise, fabricant de billards, rue Henry, 75, à Laeken,  
 Wauters Joseph, vitrier, rue des Denrées, 13,  
 Epouse Artand, rue Botannique, n° 55, à St-Josse-ten-Noode,  
 Chabas à Monceau-sur-Sambre (Charleroi),  
 Dehaes, rue Duquesnoy, 35,  
 Everaert, rue de la Prévoyance, 7,  
 Gogand, rue de la Putterie, 70,  
 Poffé ou Marié, rue Francarte, 6, Ixelles,  
 Paterson Louis, passage de la Monnaie, 5,  
 Val, rue de Cologne, 136,



Hortense Govaerts, rue de l'Ecole, 27, (Molenbeek-St-Jean),  
Clothilde Fantré, passage de la Monnaie, 6,  
Philomène Degraeve.

1499. Een hoofdgenieur der mijnen te Charleroi aan de  
directeur der mijnen te Bergen, 17 januari 1879.

ARAB., 1 AM., 306.

Je crois devoir vous informer qu'avant-hier au soir, une partie des ouvriers occupés aux laminoirs, dits de l'Espérance, appartenant aux sieurs Bonchill, frères, à Marchienne, se sont mis en grève. Le dit jour à 5 heures du soir, une affiche appliquée sur un mur de l'usine annonçait pour le 1<sup>er</sup> février une réduction de salaire de 5 %. Les puddleurs de nuit refusèrent aussitôt de travailler; d'autres ouvriers travaillèrent seulement jusqu'à 10 heures. Enfin hier, au matin, l'usine chômait complètement faute d'ouvriers spéciaux. Il en est encore de même aujourd'hui. On croit cependant que le travail reprendra complètement lundi prochain. Cette usine compte environ 460 ouvriers.

Hier quelques puddleurs de la société de la Providence ont voulu suivre cet exemple, mais dès ce matin, ils étaient déjà rentrés à l'ouvrage. Voici d'ailleurs en quelques mots ce qui s'est passé aux établissements de cette société. Le 1<sup>er</sup> janvier, on annonçait pour le 15 une diminution sur le salaire journalier qui dépassait 3,50 fr. Cette baisse était calculée de manière que les puddleurs, qui gagnaient en moyenne 5,71 fr., n'auraient plus que 5,25 fr. Il est à remarquer qu'il se trouve encore là des maîtres-chauffeurs qui gagnent 10 fr.

Le 15, avant-hier au soir, les puddleurs se rendirent auprès du régisseur pour l'informer qu'ils ne voulaient pas travailler dans ces nouvelles conditions, que néanmoins ils acceptaient une diminution uniforme de 5 %. Après quelques pourparlers, cette réclamation fut admise de commun accord. Hier au matin cependant quelques ouvriers manquèrent à l'appel. Aujourd'hui tous travaillent.

D'autres maîtres de forges ont également annoncé des diminutions sur les salaires et il en est déjà qui sont acceptées par les travailleurs.

Vous savez sans doute déjà qu'on a cessé depuis quelque temps le travail aux usines ci-après :

Société de Zône, à Marchienne, qui occupait 300 ouvriers, en liquidation,

Société du Lion Belge à Couillet, qui occupait 270 ouvriers, en liquidation,

Société de la Concorde à Châtelineau, qui occupait 160 ouvriers, en liquidation,

Usine des Laminoirs de Châtelineau de la société d'Acoz, qui occupait 380 ouvriers.

D'un autre côté, vous remarquerez, qu'à dater du 1<sup>er</sup> avril 1878, on a remis en activité les laminoirs de Montigny-sur-Sambre, qui comptent actuellement près de 500 ouvriers.

La Tréfilerie de Dampremy occupant 140 ouvriers, a aussi été mise en activité en 1878.

**1500. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 17 januari 1879.**

ARAB., PG., 219.

...

Les ouvriers de l'Espérance (Bonchill) maintiennent la grève et ne veulent pas accepter la réduction de 5 %, qui leur est imposée, comme frappant toutes les journées et tous les jours de travail. Cette mesure est dure parce qu'elle réduit tous les salaires, aussi bien les plus élevés que ceux qui le sont moins, et qu'ensuite elle porte sur un travail qui n'est pas quotidien. Cependant, il y a lieu d'espérer que les ouvriers se résigneront et reprendront le travail lundi ou mardi, quelque pénible que soit leur position actuelle, et quelque grande que soit leur misère.

Jusqu'ici aucun désordre ne s'est produit et sous réserve de l'imprévu auquel il faut toujours penser, il est probable qu'il ne s'en produira point.

**1501. Uittreksel uit een particulier verslag, 18 januari 1879.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.270 en 277.983.

Un comité de communards a été formé pour protester contre les grâces individuelles accordées à des individus ayant participé aux événements de la *Commune*. A Bruxelles, ils voudraient une amnistie générale.

Tabaraud [et Vaughan] fait partie de ce comité (1).

---

(1) Een verslag van dezelfde datum vermeldt dat Tabaraud zelf ook toelating kreeg om zich in Frankrijk te vestigen.

1502. Uittreksel uit een particulier verslag, 25 januari 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.270.

Depuis le mois d'octobre les séances de la section bruxelloise de l'*Internationale* n'ont guère été suivies : une dizaine de personnes y assistaient d'ordinaire.

En fait de Français, Vaughan s'y est trouvé deux fois au plus, mais il n'a pas pris part aux discussions.

1503. Uittreksel uit een verslag van de Luikse politie, 30 januari 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 250.312.

Des socialistes allemands, une quinzaine environ, se réunissent le dimanche à 8 heures du soir au *Café du grand Cerf*, 64, rue Feronstrée, à Liège, discutent la politique et je suppose plutôt celle de leur pays que la nôtre.

L'un des membres les plus assidus est un sieur Sauerbonne Nicolas, né à Moseliersch (Prusse), tailleur d'habits, rue Cokraimont.

1504. De procureur des konings te Antwerpen aan de procureur-generaal te Brussel, 11 februari 1879.

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que hier après-midi, à la réception d'un télégramme de monsieur le bourgmestre d'Hemixem me faisant savoir qu'une centaine d'ouvriers de la fabrique de cuivre, sise en cette commune, s'étaient mis en grève, qu'il y avait eu à cette occasion des menaces et des voies de fait commises et que l'envoi d'une brigade de gendarmerie était nécessaire, je me suis transporté sur les lieux avec monsieur le juge d'instruction pour procéder à une information.

Six gendarmes à cheval nous escortaient et j'avais, en outre, requis six gendarmes à pied pour le cas échéant, nous prêter main forte.

Notre arrivée à la fabrique a eu tout d'abord pour première conséquence de dissiper un groupe nombreux d'ouvriers qui à ce moment se dirigeaient vers l'établissement, et qui à la vue de la gendarmerie ont immédiatement rebroussé chemin.

De l'instruction à laquelle nous avons procédé jusqu'assez avant dans la soirée, il est résulté les faits et circonstances suivants :

L'usine d'Hemixem, qui occupe environ 120 ouvriers, s'était vue obligée, il y a trois semaines, d'abaisser de 10 à 12 % le salaire de ses ouvriers à cause de la crise industrielle. Hier matin, en l'absence du directeur et à l'occasion du déchargement à effectuer de treize bateaux, arrivés ensemble au quai de l'établissement par suite de la reprise de la navigation sur l'Escaut, les ouvriers employés à ce déchargement refusèrent au comptable et au magasinier de commencer leur travail en disant qu'ils voulaient avoir les deux francs par bateau, auxquels ils avaient droit avant la réduction des salaires. L'un de ces déchargeurs, un certain Ferdinand Witdoeck, avait pris la parole au nom de ses compagnons. L'attitude des autres ouvriers de la fabrique était telle à ce moment qu'il était facile de voir, ont déclaré les employés de bureau, qu'ils n'étaient pas disposés à continuer le travail.

Cette situation avait duré jusqu'à dix heures du matin, lorsque le directeur de l'usine, monsieur l'ingénieur Sauvage, qui venait de rentrer de chez lui, fut informé de ce qui se passait. Il s'empressa de se rendre dans les ateliers et se mit en rapport avec les ouvriers déchargeurs. Au même moment il vit arriver les ouvriers de la calcination et ceux de la précipitation, qui avaient quitté les fours et les ateliers pour venir se joindre aux déchargeurs.

Monsieur le directeur, comprenant qu'il fallait, sous peine de compromettre gravement les intérêts de l'établissement, composer avec les déchargeurs, déclara qu'il consentait à donner à ceux-ci les deux francs par bateau réclamés comme supplément par eux, mais qu'il se refusait absolument à revenir sur la décision prise il y a trois semaines par le conseil d'administration d'abaisser tous les salaires et il invita alors ceux des ouvriers qui se refusaient à travailler à ces conditions à quitter l'usine, disant vouloir profiter de leur départ pour faire procéder à la démolition et à la reconstruction d'un certain nombre de fours. Quant aux ouvriers qui voulaient rester, il les engageait à se remettre immédiatement au travail. A ce moment le prénommé Witdoeck s'étant avancé à la tête des déchargeurs dans une attitude plus ou moins menaçante, monsieur le directeur voyant en lui un des meneurs, enjoignit à ses employés de ne plus conserver cet ouvrier à la fabrique. Au même instant Witdoeck se jeta sur le directeur et lui porta un violent coup de poing un peu au dessus de la tempe, du côté gauche de la figure. Les employés voyant que leur directeur était assez fortement blessé et que le sang lui coulait sur le visage, se précipitèrent sur l'agresseur, qui se disposait à recommencer ses voies de faits, et le renversèrent. Celui-ci, s'étant alors dégagé et voyant sans doute que ses compagnons n'étaient pas disposés à l'aider, s'éloigna en criant : „En avant !”, après avoir proféré des

injures contre le directeur et il quitta la fabrique suivi d'un groupe nombreux d'ouvriers. Le propos suivant parti de ce groupe : „Wij zullen hem wel hebben” était de nature à faire croire que tout n'était pas fini. Entretemps le bourgmestre d'Hemixem, appelé par le directeur, s'était rendu à l'usine. Chemin faisant, il avait rencontré des ouvriers parcourant les rues de la commune en bande et il avait appris que ceux-ci avaient l'intention de se représenter à l'établissement dans l'après-midi. C'est alors que ce magistrat m'a télégraphié et que grâce à notre arrivée immédiate et à la force importante de gendarmerie qui nous accompagnait, les ouvriers, qui s'étaient réunis pour revenir à l'usine et sans doute y commettre de nouveaux désordres, se sont dispersés à quelques mètres de l'entrée principale des ateliers.

A la suite de notre information, monsieur le juge d'instruction et moi, nous avons été d'accord pour maintenir l'ouvrier Witdoeck en état d'arrestation, sauf à le relâcher dans un jour ou deux, si l'ordre et la tranquillité n'étaient plus troublés et cette arrestation a produit l'effet que nous en attendions, car dès hier soir, plusieurs ouvriers des brigades de nuit se sont présentés pour reprendre le travail.

Cinq gendarmes sont restés cette nuit dans la commune à la disposition de monsieur le bourgmestre, et comme je n'ai pas reçu ce matin de télégramme, je dois en inférer que tout est tranquille à Hemixem.

**1505. Uittreksel uit een particulier verslag; Antwerpen, 15 februari 1879.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 262.217.

La *Taverne Orsini*, rue de la Balance, paraît être un milieu socialiste : on y voit divers calandriers représentant des moines festoyant avec des religieuses, etc.; il y a aussi un dessin représentant l'empereur d'Allemagne sur un piedestal au bas duquel sont entassées des têtes de mort. Une inscription porte : „Statue à élever au destructeur de l'humanité”. L'empereur porte le casque et la figure est très ressemblante. Calandriers et dessins sortent de l'imprimerie Dossary à Bruxelles.

L'hôte, le Sr Girard, et sa dame sont de Lyon . . .

**1506. Uittreksel uit een particulier verslag, 3 maart 1879.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.304.

*Die Lanterne* a actuellement pour éditeur un nommé F. Goetschalck, demeurant 9, rue du Pilote. Le même individu est agent

d'une publication socialiste de Londres (*Die Freiheit*), alias Frech Stephen etc., dirigée par Most.

Ni ce journal, ni le pamphlet *Die Lanterne* ne sont lus en Belgique et tous deux, *Die Lanterne* surtout, sont appelés à disparaître prochainement.

1507. Nota van X, verklikker, 4 maart 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du 4 mars 1879 de la société de l'*Affranchissement*, commencée à 9 heures du soir et terminée à 10 1/2 heures. Deux socialistes verviétois, venus dans la journée du 4 courant de Verviers, assistaient à cette séance; le 1<sup>er</sup> était le rédacteur du journal *Le Cri du Peuple* et le second un collaborateur de ce journal, et tous deux délégués du comité socialiste verviétois. Pendant cette séance et après ces deux socialistes se sont entretenus et à voix basse avec le secrétaire de l'*Affranchissement* Vandenabeele, Deruyter secrétaire du *Club Raspail* et Verrycken, marchand de brochures socialistes, rue de l'Etuve, 25. Ces deux socialistes verviétois avaient pour butu d'assister à cette séance pour montrer un spécimen de liste de souscriptions révolutionnaires pour un soulèvement. Mais comme ces listes n'étaient pas au goût du comité socialiste bruxellois elles n'ont pas été mise en circulation. Alors dans la journée du 5 courant étant tombé d'accord pour la rédaction des dites listes avec les chefs socialistes bruxellois, Verrycken a conduit à la gare du Nord le rédacteur du *Cri du Peuple*, qui est parti pour Verviers avec le train de 7 heures 20 minutes. L'autre socialiste verviétois est resté ici. Les socialistes verviétois ont une imprimerie clandestine. On attend sous peu le retour à Bruxelles du rédacteur du journal *Le Cri du Peuple* avec les listes dont il est fait mention et nous aurons une de ces listes. Les 2 Verviétois sont poursuivis à Verviers pour délit de presse et viendront résider clandestinement à Bruxelles. On a remarqué que pendant le court séjour que le rédacteur du *Cri du Peuple* a fait en cette ville, qu'il a été constamment en relations avec les chefs socialistes et notamment avec des réfugiés français. Nous serons tenus au courant de ce qui suivra.

1508. De minister van justitie aan de minister van buitenlandse zaken, 4 maart 1879.

MBZ., Presse, 6/138.

J'ai l'honneur de vous communiquer avec ses annexes le rapport du procureur-général près la cour d'appel de Bruxelles concernant la publication allemande intitulée *Die Lanterne von Carl Hirsch*, éditée par H. Kistemaeckers à Bruxelles (1).

J'estime, monsieur le ministre, que les n<sup>os</sup> de cette publication, dont la traduction est ci-jointe, ne contiennent que des injures prévues par l'article 448 du code pénal et punissables de peines légères, d'un emprisonnement de 8 jours à 2 mois et d'une amende de 26 francs à 500 francs, ou d'une de ces peines seulement.

Ces délits ne peuvent aux termes de l'art. 480 du même code être poursuivies que sur la plainte de la personne qui se prétendra offensée; or, cette plainte n'existe pas de la part du prince de Bismarck.

1509. Losse nota in inkt, 7 maart 1879.

StB., Mt., 5.

Nous venons d'apprendre que deux socialistes de Verviers, tous deux rédacteurs du journal révolutionnaire *Le Cri du Peuple*, ont assisté en qualité de délégués du comité socialiste verviétois à la séance que les membres de la *Société l'Affranchissement* ont tenue le 4 de ce mois en leur local habituel, rue des Eperonniers, n<sup>o</sup> 40. Pendant et après la séance les deux Verviétois se sont constamment entretenus à voix basse avec les principaux membres de la société, notamment avec De Ruyter, Vandenabeele et Verreycken. Ces entretiens mystérieux se sont continués le lendemain dans la journée, puis paraissant être tombés d'accord, ils ont adopté la rédaction d'un certain nombre de listes de souscription destinées à recevoir les signatures de tous ceux qui adhèrent à l'exécution d'un soulèvement prochain.

Il paraîtrait que les deux Verviétois, qui sont actuellement poursuivis à Verviers pour délit politique, ont l'intention de se fixer clandestinement à Bruxelles.

---

(1) Hirsch was een Duits socialist, pas uit Parijs verdreven. Hij verbleef 24 uur te Breda en verdween dan. De politie vermoedde dat hij zich te Brussel schuil hield. Hij viel in zijn blad veel meer het systeem dan de persoon van de Duitse keizer aan.

Les renseignements, qui précèdent, confirment en tous points ceux qui nous étaient déjà parvenus de différentes sources, à savoir que les socialistes travaillent sous main dans tous les pays et qu'il règne entre eux une entente parfaite pour provoquer bientôt l'explosion d'une conflagration générale.

1510. Verslag van X, verklikker; Brussel, 9 maart 1879.

StB., Mt., 5.

Samedi soir, 8 du ct, ont été réunis *Au Cygne*, Grand'Place, quelques membres de la commission des sociétés *Le Prêt mutuel*, *L'Egalité* et *Internationale*. Il y avait environ 28 membres. Me trouvant mêlé parmi eux, un des membres est venu me frapper sur l'épaule en me demandant si j'allais être un des leurs. Sur ma réponse affirmative, il m'a félicité. Mais faisant remarquer à ce membre que je voudrais bien voir mon ami Leroudier pour être présenté par lui à la commission pour mon admission dans la société, il me fut répondu que c'était impossible de voir Leroudier, attendu qu'il avait été chargé de recevoir et d'accompagner en cette ville deux délégués socialistes, l'un d'un comité d'Allemagne et l'autre de Paris, arrivés à Bruxelles ce jourd'hui, 8 ct. Un socialiste, Moynard (Français), ouvrier tailleur, s'est adjoint à eux pour s'entretenir sur la situation.

Le délégué socialiste de Paris a proposé à son collègue d'Allemagne de loger chez Moynard, qu'il n'était pas assez riche pour loger dans un des hôtels de Bruxelles. Sur ce Moynard a fait observé qu'il était en famille et que ce serait une imprudence. C'est alors que le délégué allemand a dit : „Nous devons éviter de loger dans un hôtel de Bruxelles. Nous nous logerons chez un ami à Schaerbeek et je répons de toutes nos dépenses”. Ce dernier a beaucoup d'argent sur lui. Jusqu'ici j'ignore leurs noms.

Leroudier, mentionné plus haut, est un homme d'environ 58 ans. Il a été maire sous la *Commune* à Paris et doit avoir été condamné à mort. Il est très estimé dans les sociétés démocrates pour son zèle et son activité, qu'il ne cesse de donner aux socialistes. C'est principalement dans les réunions secrètes qu'il se montre d'une violence extraordinaire envers les gouvernants. Il ne demande que l'égalité des peuples et prétend que la révolution est imminente. Leroudier est très prudent, il n'exprime ses opinions révolutionnaires qu'en comité secret et dans les réunions privées. Moynard, ouvrier tailleur, mentionné plus haut, est également un membre des plus exaltés du socialisme, il ne voit et ne rêve que de révolutions. Ils sont tous deux membres du *Prêt mutuel*, *L'Egalité* et *Cosmopolite* et ils assistent régulièrement aux réunions.



Les membres de la commission du *Prêt mutuel* se sont entretenus pendant quelques temps à voix basses et entre eux sur une lettre qui se trouvait dans leur correspondance. Elle devait être d'une grande importance pour eux, d'après ce que j'ai pu en juger. Mais comme je suis encore novice dans leur société, je n'ai pas pu connaître l'importance du contenu de cette lettre.

Dewite (Hollandais), membre des *Socialistes brabançons*, est un des membres le plus acharné de cette société. L'un des rédacteurs du journal *Le Cri du Peuple*, qui a été cette semaine ici, est un nommé Rambaut.

Wageneer (Hollandais) doit être démissionné de son employe de secrétaire de l'*Internationale*, parce que je viens de recevoir du comité de l'*Internationale* une lettre d'invitation pour assister à une réunion. Cette lettre est signée pour la commission : le secrétaire, J. Milder.

Vous pouvez compter sur moi et je compte vous rendre d'importants renseignements et précis sitôt mon installation définitive dans toutes les sociétés démocrates bruxelloises.

1511. Nota van X., verklikker, 10 maart 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du 10 mars 1879 de l'*Internationale*, commencée à 9 3/4 heures du soir et terminée à 11 1/2 heures sous la présidence de Wageneer et Milder, secrétaire. Etaient présent : Brismée, Depaepe, Melchior, tailleur demeurant place du Samedi, Melchior, tailleur demeurant rue des Grands-Carmes, Trappeneers, Pira, Steens, Spillieux, Limbourg père, Debueger, Standart, Cordier d'Etterbeek, Petersen, peintre en équipages, Mahieu, peintre en décors. Claeskens, ouvrier ébéniste, demeurant rue de la Montagne, a été admis dans la société de l'*Internationale* dans cette dernière séance. 28 membres étaient présents.

Il a été décidé qu'une séance extraordinaire aura lieu tous les 4<sup>e</sup> lundi du mois pour faire comprendre aux citoyens l'économie sociale et les mesures énergiques à prendre en cas de révolution, ce qui n'a pas été approuvé par Brismée, qui dit que cette séance du 4<sup>e</sup> lundi de chaque mois ne doit pas être donnée dans son local ordinaire, mais dans un lieu le plus secret possible et par les membres de la commission seulement.

Debueger approuve ce que Brismée vient de dire, seulement il ajoute aussi que l'on doit se réunir par groupe et le plus secrètement que possible. On ne s'est pas décidés où aurait lieu la réunion du 4<sup>e</sup>

lundi du mois. Pira, Wageneer et Milder approuvent la proposition de Brismée et de Debueger et disent que d'ici au 4<sup>e</sup> lundi on pourrait trouver un lieu convenable pour cette réunion.

Dimanche prochain, 16 du courant les *Cosmopolites* donneront un grand banquet à l'occasion de l'anniversaire, mais j'ignore lequel et a lieu *Au Tonneau*, rue de Ligne. D'après les apparences il y aura beaucoup de monde, j'y serais du nombre.

On se méfie beaucoup dans le comité de l'*Internationale* de Steens, Limbourg et Standart, qui sont fortement soupçonnés comme traîtres.

1512. Nota van X, verklikker, 12 maart 1879.

StB., Mt., 5.

Le socialiste Verrycken est venu dans l'estaminet du *Cygne* le 10 courant dans la soirée, mais il n'a pas assisté à la réunion du comité de l'*Internationale*, qui s'y était réuni ce jour pour le motif qu'il est en désaccord avec plusieurs membres de cette société, notamment avec Steens, avec lequel il a eu, il y a quelque temps, une altercation des plus vives. Dans les premiers jours de ce mois, lorsque les deux rédacteurs verviétois du journal *Le Cri du Peuple* ont été ici, Verrycken s'est mis en rapport avec eux et toute la journée ils ont été ensemble. Il s'est plaint à ces derniers que dans la section de l'*Internationale* de cette ville, il y avait beaucoup des plats, principalement parmi les membres de la commission, que lorsqu'étant réunis en comité, il fallait faire attention aux membres présents avant d'exprimer ses opinions et que lui pour sa part, il n'y mettrait plus un pied, principalement pour l'affaire qu'il a eu avec Steens. Jusqu'ici j'ignore quelle affaire, mais depuis quelque temps la plupart des sections étrangères correspondent avec la société l'*Affranchissement* et principalement avec Verrycken. Lorsque des délégués des comités étrangers viennent ici, ils se mettent en rapport avec lui et il est très estimé par les socialistes Liégeois-Verviétois où il se rend assez souvent.

Pira qui est chargé de la correspondance de la section d'ici, me dit que depuis qu'il y a eu une rupture entre Verrycken, Steens et consorts, qu'ils ne communiquent presque plus avec les sections étrangères.

Ce jourd'hui, 12 courant, me trouvant à l'estaminet du *Cracheur*, rue des Pierres, plusieurs Français y étaient attablés. Ils disaient entre eux : „Ce Berden, administrateur de la sûreté publique, est la cause de la mort de notre regretté compagnon Cavalier, dit Pipe-en-bois,

mais il sera vengé par nous et nos compagnons, qui sont à Anvers et qui ne peuvent pas encore bénéficier de l'amnistie. Vous voyez que les bons compagnons ne s'oublient pas, car ceux qui ont bénéficié de l'amnistie et qui sont à Paris depuis quelques jours seulement, viennent de donner une somme de 3000 francs à nos compagnons qui sont à Anvers."

Enfin j'ai pu voir qu'ils en veulent à Mr Berden.

### 1513. Verslag van X, verklikker; Brussel, 15 maart 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion hebdomadaire du *Prêt mutuel* du samedi 15 mars 1879.

Etaient présents : Sassin, Moynard, Delcroix, Bournel, Lucas, ouvrier charpentier, Bourgeon, Beyerlé, Camus et quelques autres, que jusqu'ici je ne connais que de vue.

Cette société est encore composée de vingt-deux membres.

Sassin, dans cette séance, a témoigné son plus vif mécontentement au sujet des réfugiés français, qui par suite de l'amnistie retournaient en France et laissant de tristes souvenirs derrière eux. Eh bien ! c'est la plus grande de lâchetés que jamais des citoyens ont fait ! Eh bien ! je leur dirais que ce sont des lâches, qu'ils abandonnent ceux qui les ont secourus dans leur exil. Je peux aussi, a-t-il dit, bénéficier de cette amnistie, mais je n'en veux pas, et je ne veux pas aller me mettre sous la domination d'un pacte d'hommes par qui la France est actuellement gouvernée. Méfiez-vous, a-t-il [dit], que ce ne soit un piège qu'on vous tend. Quand moi je retournerais en France, ce ne sera pas pour travailler et être gouverné par des hommes comme ça, mais ce sera pour gouverner et diriger les affaires moi-même comme je l'ai fait autrefois, et ce temps reviendra. En concluant, il a ajouté avec animosité : „Je suis franc moi, je dirais en France que tous ceux qui sont retournés dans leur pays par suite de l'amnistie, que ce sont tous des lâches !”

Le banquet des *Cosmopolites* qui a eu lieu le 16 ct au soir, rue de Ligne, à l'occasion de l'anniversaire de la formation de ce groupe. Ce banquet était par souscription : 1,75 fr. par tête. Il y avait environ 80 personnes, hommes et femmes, très peu d'animation, rien d'extraordinaire. La fête a commencé à 7 heures du soir et a été terminée vers 11 1/2 heures. Etaient présents : Moynard avec sa maîtresse, Standart, Trappeniers avec sa femme, Melchior Philippe-Jacques, Bournel, Bourgeon, etc., etc.

Le socialiste Verrycken m'a dit que la misère n'avait jamais été aussi grande qu'à présent, qu'il fallait une révolution ! „Figurez-vous,

a dit Verrycken, j'ai passé le mois passé avec 55 francs de dépense pour tout mon ménage. Ainsi je ne dois pas vous dire dans quelle position de gêne que je me trouve. Oh ! cela doit finir, ça ne peut plus durer.

**1514. Uittreksel uit een particulier verslag, 18 maart 1879.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.270.**

Vaughan assistait à la séance de la section bruxelloise de l'*Internationale*, tenue aujourd'hui.

**1515. Verslag van X, verklikker; Brussel, 22 maart 1879.**

**StB., Mt., 5.**

Séance du *Prêt mutuel* de 22 mars 1879. Étaient présents : Bourgeon, Beyerlé, Sassin, Bournel, Leroudier, Delcroix, Guillet et quelques autres que je ne connais pas.

Dans cette réunion il n'a été question que de présenter et confier aux membres des sociétés du *Prêt mutuel*, de *L'Égalité* et de *La Prévoyance française* des listes de souscriptions permanentes pour aider au repatriement des réfugiés politiques qui bénéficieront de la loi du 4 mars 1879. On peut se procurer des listes chez les membres de la commission, dont les noms suivent. Ses fonds seront remis avec les listes chez le trésorier Poteau, 6, Impasse de la Violette; Woog, ébéniste, 75, rue Herry, secrétaire; Avoine, sculpteur, 21, rue Bonnevie, à Molenbeek-St-Jean; Duprat, professeur, 2, rue de la Colline; Fourcand, 90, rue St-Martin, à Molenbeek-St-Jean; Leroux, sculpteur, Vieux Couvent de Berlaimont; Royer, chaussée d'Anvers, 153; Tailade, 8, rue de Soignies, et Vivier, 30, rue de la Fourche. Sassin et Leroudier ont beaucoup critiqué cette amnistie en disant que c'était des mesures policières et suspectes, qu'on exerçait envers les réfugiés, et que les vrais partisans de la *Commune* ne doivent pas adhérer à ces listes de souscriptions, et que pour leur part, ils feront leur possible à ce que ces listes portent les moins de noms que possible. Plusieurs membres de l'*Internationale*, du *Prêt mutuel*, *La Fraternelle Française*, *L'Égalité*, sont déjà en possession de ces listes.

Cette réunion a eu rien d'important.

P.S. Sous peu je vous ferais connaître le soi-disant Picard.

**1516. De procureur des konings te Bergen aan de administrateur van de openbare veiligheid, 27 maart 1879.**

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que la société dite *l'Internationale* paraît sur le point de se reconstituer dans la commune de Jemappes.

D'après les renseignements qui me sont fournis par monsieur le commissaire de police de cette localité et que je m'empresse de vous faire parvenir, une réunion préparatoire aurait eu lieu le 16 courant chez un sieur Edouard Faucon, cabaretier en la dite commune.

On me signale comme étant à la tête de ce mouvement : Delhay Edouard, Faucon Florent, Grard Jean-Baptiste, Faucon Edouard, Goffinet Eugène et Blary Jean-Baptiste, charbonniers et cabaretiers à Flénu et Jemappes.

Le caractère de cette association ne peut encore être nettement précisé. Toutefois, j'estime qu'il importe d'attirer votre attention sur un meeting provoqué par les individus dénommés ci-dessus et qui doit se tenir à Jemappes, dimanche prochain 30 mars, *Salon de la Sablonnière*, chez Constant Gandibleu, à 4 heures de relevée.

Des affiches rouges placardées dans la commune annoncent que ce meeting sera donné par des compagnons de Bruxelles.

Vous n'ignorez pas, monsieur l'administrateur, que la section de *l'Internationale* établie à Jemappes, avait été dissoute en juillet 1878 et remplacée par une association dite de la *Fraternelle Prévoyance*, sous la présidence de monsieur Jules Beumier.

Je me tiendrai au courant de toutes circonstances relatives à la formation d'une nouvelle section de *l'Internationale* et vous ferai parvenir d'urgence tous renseignements utiles à ce sujet.

**1517. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 28 maart 1879.**

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les ouvriers houilleurs travaillant au puits n° 14, Levant-du-Flénu à Cuesmes, ont fait savoir à leurs patrons qu'ils se mettraient en grève prochainement, si on ne leur procurait pas six jours au lieu de quatre jours utiles de travail par semaine.

J'ai tout lieu de penser que cette menace ne se réalisera pas, du moins dans des conditions sérieuses.

Toutefois, je dois vous faire remarquer que le mouvement annoncé coïncide avec l'apposition d'affiches à Cuesmes, Jemappes, Quaregnon, convoquant à un grand meeting pour dimanche prochain, 30 mars courant.

J'ai donné les instructions nécessaires aux officiers de police judiciaire et vous tiendrai au courant, s'il y a lieu.

1518. Verslag van X, verklikker; Brussel, 29 maart 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion de la *Société du Prêt mutuel et Egalité* du 29 mars ct. Il y avait 27 membres présents, savoir : Sassin, Guillet, Delvrière, Delcroix, Bourgeon, Bournel, Moynard, Salomon, etc., etc. Il a été question des mesures à prendre pour les secours à accorder aux réfugiés amnistiés et lecture a été donnée de plusieurs lettres des réfugiés qui demandent des secours. Parmi ces lettres, ils s'en trouvent quelques-unes, dont les auteurs déclarent que quoique retournant en France, ils resteront toujours partisans des principes révolutionnaires.

Le lundi de Pâques, il y aura à Bruxelles un congrès socialiste et le dimanche après Pâques un grand congrès socialiste à Gand.

J'ai eu un entretien avec l'Internationaliste Goedschalck, menuisier, qui est un vrai révolutionnaire. Il m'a dit qu'il était en relation avec une société de socialistes qui a son siège à *La Croix de Fer*, rue des Bouchers (1) et que lundi, 31 ct à 8 heures du soir, il allait à la réunion. Aujourd'hui, dimanche, 30 ct, Goedschalck part pour Grammont à l'effet d'y faire de la propagande avec deux de ses amis. Ils comptent y former une section de l'*Internationale* et aussi une section à Ath, car, a-t-il dit, il y a de bons révolutionnaires dans ces deux localités.

Je pars ce jourd'hui, dimanche, pour Grammont avec Goedschalck et ses deux compagnons.

P.S. Je me tiens avec Goedschalck, qui est un des principaux agents de l'*Internationale*.

---

(1) In potlood in de rand : Société allemande.

1519. Nota van X; verklikker, 30 maart 1879.

StB., Mt., 5.

Dimanche 30 mars, je suis allé à Grammont avec l'internationaliste Goetschalck et un autre du prénom d'Edouard, jeune homme de 22 à 24 ans, imberbe, et également socialiste.

A notre arrivée dans cette ville à 3 heures de relevée, nous nous sommes rendus tous trois directement rue de la Station dans une maison particulière, qui doit être bien connue de Goetschalck. Nous avons été reçus dans un salon au rez-de-chaussée par un nommé Vandebosch, locataire principal, et lorsque nous étions de quelques minutes dans cette maison, trois autres messieurs habitant Grammont se sont mis à notre table. Un de ces trois est un nommé De Wilde, le second un appelé Paul, je n'ai pas entendu prononcer le nom du 3<sup>me</sup>. Nous étions dans ce salon à 7 personnes.

Vandebosch, qui paraît jouir d'une certaine aisance, nous a dit que la section de Grammont, malheureusement ne comptait que 15 membres, mais que c'était des citoyens décidés. Goetschalck a conseillé à la commission de Grammont de faire tous les efforts possibles pour renforcer cette section et qu'à cet effet on devait commencer par des meetings. „Louez une salle, a dit Goetschalck, faites faire des affiches, faites vous admettre dans le sein de l'*Internationale* en vous adressant au comité central à Anvers. Alors moi, je viendrai avec quelques bons orateurs et je vous assure que vous aurez une forte section et de bons citoyens qui travailleront dans l'intérêt du socialisme.” Nous sommes restés jusqu'à 6 1/2 heures du soir en conférence dans cette maison. Vandebosch a promis à Goetschalck qu'il profiterait de ses conseils et qu'il allait sérieusement s'occuper de la formation d'une section de l'*Internationale* à Grammont.

Dimanche prochain, 6 avril, les socialistes donneront un concert suivi de bal *Au Lion de Flandre* à Molenbeek-St-Jean. Coenen, le rédacteur du journal *De Werker*, y assistera et prononcera un discours.

Il a été dit en comité secret de l'*Internationale* à Bruxelles que Waegenaer, Limbourg et Paterson doivent être particulièrement surveillés, parce que ce sont des traîtres. Il a été question de les expulser tous trois de la société, mais après réflexion il a été convenu qu'ils y resteraient provisoirement et qu'on prierait tous les bons citoyens de les surveiller particulièrement à l'effet de les prendre en flagrant délit de trahison. Alors on fera avec eux comme en Russie : les poignarder, a dit le socialiste Goedfurneaux.

Il a été dit dans ce même comité que lorsqu'il y avait une séance de l'*Internationale* le soir, le lendemain à 11 heures du matin la

police de l'hôtel de ville recevait les procès-verbaux de la séance et cela par le traître Paterson. Wagenaer et Limbourg font la même chose avec Berden, car, a-t-on dit, Paterson ne travaille pas et il est continuellement en état d'ivresse. J'ai également été chargé de surveiller ces trois membres. Je connais Goedfurneaux capable de faire à l'occasion un mauvais coup.

**1520. De procureur des konings te Bergen aan de administrateur van de openbare veiligheid, 1 april 1879.**

ARAB., PG., 219.

Comme suite à mon rapport en date du 26 mars 1879, j'ai l'honneur de vous informer que le meeting annoncé s'est tenu hier à Jemappes : trois cents ouvriers environ y assistaient.

Il était présidé par les sieurs Bertrand Louis, Bartholomé, Monnier, tous trois ouvriers marbriers à Bruxelles, et Wéry, ouvrier charbonnier à Elouges.

Ces quatre délégués de l'*Internationale* ont pris successivement la parole pour flétrir les houilleurs qui avaient déserté l'*Internationale* et s'étaient rangés sous le drapeau de la nouvelle société, la *Fraternelle Prévoyance*, présidée par monsieur Beumier. Ils ont vivement critiqué le récent arrêté royal (1) approuvant les statuts de cette société de secours mutuels à raison des droits considérables qu'ils accordent à monsieur Beumier. Ils ont engagé les ouvriers à reconstituer l'ancienne section de l'*Internationale*, parce que celle-ci était seule à même de les protéger contre les exigences toujours croissantes des patrons. Après les déclamations ordinaires sur les injustices sociales dont les ouvriers sont victimes, le meeting s'est dissipé paisiblement. Aucun des discours prononcés n'a fait appel à la violence.

J'estime, monsieur l'administrateur, que cette tentative de restauration de l'*Internationale* dans le Couchant-de-Mons n'a guères de chance d'aboutir : les ouvriers sont très malheureux, mais tous mes renseignements concordent à faire présumer qu'ils resteront calmes parce qu'ils comprennent que la situation dont ils souffrent, n'est pas le fait des patrons, que ceux-ci se ressentent autant qu'eux de la crise générale.

---

(1) *Moniteur belge*, 24 januari 1879.



1521. Verslag van X, verklikker; Brussel, 5 april 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du 5 avril 1879 des sociétés *Le Prêt mutuel* et de *l'Egalité*. Environ 25 membres étaient présents. J'ai reconnu Guillet, Sassin, Leroudier, Moynard, Bourgeon, Duprat, Poteau, Leroux, Oury, Salomon, Bourneil, Delacroix, etc., etc.

La séance n'a eu aucun intérêt, sauf qu'ils ont discuté assez longtemps sur les différentes mesures à prendre pour les secours à accorder aux réfugiés français, qui peuvent bénéficier de l'amnistie. Guillet, Sassin et Moynard ne sont pas partisans des démarches que l'on fait pour secourir les réfugiés, car disent ces derniers, c'est chasser les bons citoyens de nos rangs et les livrer aux gouvernants français, qui leur tend une perche.

1522. Nota van X, verklikker, 9 april 1879.

StB., Mt., 5.

Mardi, 9 de ce mois, devait avoir lieu rue des Epéronniers 50, une réunion des membres de la commission de la *Société l'Affranchissement*. Les membres étaient convoqués pour 9 heures du soir, mais 4 membres seulement se sont présentés. C'étaient Vandenabeele, secrétaire, Godferneau, tailleur, Melchior et un 4<sup>e</sup>, que je ne connais pas. Ces quatre membres ont décidé que vu le mauvais vouloir et le peu d'empressement que la plupart des membres de notre *Société l'Affranchissement* montrent pour assister aux réunions, aux enterrements, etc., etc., nous allons demander à la prochaine séance la dissolution de notre société et nous nous mettrons dans un autre groupe. „Car c'est indigne a dit Godferneau, au dernier enterrement que nous avons eu pour l'un des membres de la société qu'on a enterré à Evere, nous avons été obligé de payer un commissionnaire public pour nous assister à porter le cercueil”. „Oui, ont dit ces membres, nous nous réservons un blâme et nous dirons notre opinion sur la conduite des fondateurs de la société, s'ils ont le courage de venir à la prochaine séance que nous tiendrons sous peu”. A 9 3/4 heures la séance a été terminée.

Enfin, il est fortement question de dissoudre cette société, parce qu'il n'y a plus d'union du tout entre ses membres. Ils se méfient les uns des autres.

Mercredi 10 courant, dans la soirée vers 9 heures, j'ai vu sortir du *Café riche* le nommé Buquet Arthur, né à Noailles (France) en 1843, fabricant de conserves alimentaires, demeurant rue Olivier, 38,

à Schaerbeek. Il a servi sous la *Commune* à Paris comme capitaine. Je l'ai suivi jusqu'à la presse, rue d'Argent, où il s'est entretenu bien longtemps avec un individu bien habillé. J'ai entendu que Buquet disait : „Les affaires vont très mal; d'abord cela ne m'étonne pas, car dans cette Belgique il suffit qu'un de ses gouvernants sache que vous étiez à Paris pendant les événements de 1871, et c'est assez pour qu'il vous représente comme un assassin et prendre votre pain. Ils vous surveillent comme un être dangereux à la société. Mais moi aussi je les surveille et je connais la demeure de toute cette canaille et je vous jure que quand les affaires se présenteront ici comme en 1871 à Paris, nous donnerons un bon coup de jarnac. Nous n'épargnerons pas le sang, nous nous servirons du sabre, du fusil et du poignard pour exterminer la canaille, qui gouverne cette sale Belgique.

Dans la même soirée j'ai entendu que le réfugié Salien Louis, qui demeure rue Vanderlinden 78, à Schaerbeek, tenait les mêmes propos envers les gouvernants de France et de la Belgique. Il était accompagné de son fils, âgé de 17 à 18 ans et en montrant ce fils, il disait : „Je jure sur le sang de cet enfant, que je me vengerais tôt ou tard de cette canaille, qui nous gouverne et qui nous rend malheureux, et je vous assure, quand l'occasion se présentera, je ferai mon devoir pour tuer cette canaille”.

Salien a tenu ces propos à l'estaminet enseigné *A la Lunette*, place de la Monnaie.

1523. Verslag van X, verklikker; Brussel, 12 april 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du 12 avril 1879 du *Prêt mutuel* et de *L'Egalité*, commencée à 9 heures 40 minutes du soir et terminée vers 11 heures. 10 membres des deux sociétés étaient présents et 5 ont payé leur mensuel.

Leroudier, Leroux, Calbout, Sassin, Moynard, Byerlé, Bourjeon, Lacroix et deux autres, que je ne connais pas, étaient présents. Verrycken et un socialiste étranger que j'ai vu pour la première fois dans les réunions, se sont entretenus à voix basse et bien longtemps avec le secrétaire Bourjeon et le trésorier Sassin. J'ai vu que cet étranger a donné à Verrycken, Sassin et Bourjeon des photographies et circulaires qu'ils ont de suite mis dans leurs poches et jusqu'ici je n'ai pas pu savoir quelles étaient ces photographies et circulaires.

Rien qui mérite d'être signalé n'a été dit dans cette séance.

Savary, signalé dans un de mes rapports précédents, est de retour du bassin de Charleroi.

1524. Rapport van X, verklikker; [Brussel, 18 april 1879].

StB., Mt., 5.

A la séance du 12 de ce mois du *Prêt mutuel*, l'un des membres les plus acharnés, Vivier père, s'est entretenu bien longtemps et d'un air mystérieux avec Casin et Davesne. Le lendemain 13 dernier, Vivier est parti précipitamment pour Paris, et le 18 dernier, il écrit de Paris une lettre confidentielle à son compagnon Davesne à Bruxelles, dont voici la teneur :

Citoyen,

Je suis arrivé à Paris et à bon port. J'ai retrouvé les gens en question. Ils ont les moyens, mais ils veulent absolument te voir, car ils ne viendront pas en Belgique. Ce sont des citoyens sur lesquels on peut compter. Faites les compliments à Désiré, qui demeure 112, rue Marché-au-Charbon, et aux autres, auxquels nous pouvons avoir confiance et sur lesquels nous pourrions compter en cas de . . . Dites leur bien de cultiver nos principes révolutionnaires, quoique nous ne sommes pas parmi eux, nous ne les abandonnerons pas. Ils peuvent compter sur nous, nous les aiderons autant que possible sur tout ce qui adviendra en attendant le bon résultat. Surtout ne faites pas savoir que je suis à Paris, ni le but de mon voyage.

On t'attend. (S.) Vivier.

Le 18 de ce mois, j'ai vu passer ensemble sur la Grand'Place vers 1 heure de relevée Savary et Verrycken. A 3 heures même jour, j'ai rencontré place de la Monnaie, Verrycken seul qui avait donné un pas de conduite à Savary à la gare du Nord. Verrycken m'a invité à prendre un verre avec lui et en ouvrant son portemonnaie j'ai vu qu'il était bourré de billets de banque et pièces de 5 francs. Cela m'a très étonné, parce que je sais que Verrycken est très pauvre.

1525. Verslag van X, verklikker; Brussel, 19 april 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du *Prêt mutuel* et de *L'Egalité* du 19 avril 1879. Cette séance a commencé à 9 heures 35 minutes et terminée vers 11 1/2 heures du soir. Onze membres étaient présents : Leroudier, Guillet, Vaughan, Depaepe, docteur, Verrycken, Sassin, Gérard, Massin et les autres je ne connais pas les noms. Guillet a remis au trésorier du *Prêt mutuel* 73 francs provenant des listes de souscription pour aider les réfugiés qui sont amnistiés. Un autre membre, que je ne connais pas de nom, a versé 50 francs également.

Les membres Depaepe, Vaughan, Leroudier, Sassin et le secrétaire se sont réunis en comité secret. A cet effet ils se sont placés dans un coin de l'estaminet où ils se sont entretenus presque à voix basse depuis onze jusqu'à 11 1/2 heures. Ils avaient l'air d'être occupés d'une affaire très importante, parce qu'ils craignaient trop les autres membres de la société.

La grande question de cette séance a été d'inviter les citoyens qui avaient des listes de souscription en leur possession, de faire rentrer les fonds et de s'en occuper un peu plus sérieusement et de ne plus passer les dites listes à des individus comme Lacroix (communard), qui nous a escroqués une somme de 80 francs, argent qu'il avait reçu pour aider les réfugiés politiques à retourner dans leurs foyers.

**1526. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 22 april 1879.**

ARAB., MB., 1018/2.

J'ai l'honneur de vous communiquer les renseignements suivants touchant la grève des ouvriers mineurs du Borinage, tout en regrettant que la catastrophe de l'Agrappe m'empêche d'en recueillir de plus complets.

A la date d'aujourd'hui, tous les puits du Levant-du-Flénu chôment.

Au charbonnage des Produits, aucun ouvrier ne travaille aux puits n° 12, 16, 20 et 21; 87 personnes (porions, marqueurs, coupeurs-voie, ouvriers à journée) sont employées pour tirer du charbon au puits n° 23.

Au charbonnage de Belle-et-Bonne, grève complète aux puits, dits la Cour et l'Avaleresse. On travaille à trait plein au puits du Gaillet. Au puits Ste-Hortense du charbonnage de Bonne-Veine, il n'est descendu ce matin que 21 ouvriers à veine.

Travail plein au puits Ste-Julie du Rieu-du-Cœur et à ceux du Couchant-du-Flénu, des 24-Actions, ainsi qu'au puits St-Félix des 16-Actions, mais les ouvriers de ce dernier puits ont prévenu qu'ils ne descendraient pas demain.

Les puits de Crachet-Picquery et celui de la Petite-Sorcière sont en chômage aujourd'hui.

D'après les renseignements fournis par les directeurs des charbonnages, la grève ne s'étend pas au-delà de Pâturages.

1527. *Petitie van mijnwerkers uit de Borinage aan de koning,*  
[25 april 1879].

ARAB., MB., 1018/2.

Les charbonniers du Levant-Flénu prene tous la respectueuse liberté de sagenoulier à vos pieds, comme des enfants au pieds d'un père, enfin d'implorer votre clémense, ainsi que votre haute otorité.

Je vous dirait, Sire,

Que nous sommes mis en grève pour cause de misère, car il nous est tout-à-fait impossible, Sire, de pouvoir vivre en famille avec un gain de 10, 11, 12 frs au plus la semaine, et encor veut-on nous mettre une réduction. Voila pourquoi, Sire.

Nous implorons votre pitié, enfin de nous protéger à se triste fléau, où Monsieur les exploiters nous mettre, car c'est déjà pénible assez, Sire, quand il faut aller à septh cents mètres sous la terres pour gagner sa vie ou la mort et le périlles nous attend de minute en minute. Les charbonnier de la Société de Cache-Après demande le renvoi de Monsieur Bautier, sous-directeur, car s'est misérable nous conduire vraiment comme des criminelles au bagne et les ouvrier de Produit demande à se que la réduction de salaire nue pas lieu, en espérant, Sire.

Que votre cœur compatissant ne rejetera pas notre demande au néant, au nom du ciel, Sire, protégez-nous.

Salut et respects, les charbonnier du Levant-Flénu.

1528. *Petitie aan de kamer, 26 april 1879 (1).*

ARAB., MB., 905.

Messieurs,

La catastrophe qui vient de répandre le deuil et la désolation dans le Borinage, nous force à élever la voix et à vous soumettre, par la voie du pétitionnement, les griefs que la classe ouvrière tout entière est en droit d'articuler.

Nous soumettons donc, Messieurs, à votre appréciation, les propositions suivantes :

1° Nous demandons qu'une enquête sévère soit faite pour rechercher les cause de la catastrophe de Frameries (2);

---

(1) Gedrukt blad, gedateerd en getekend in inkt : H. Swinnen, Socialiste, Anvers. Een tweede blad is getekend voor de *Chambres du Travail* door L. Bertrand. Nog 4 andere bladen met samen 38 handtekeningen.

(2) Op 21 februari 1880 verklaarde de raadskamer van de rechtbank te Bergen dat er geen reden tot vervolging was.

2° Nous demandons que, pour éviter à l'avenir de semblables malheurs, il soit institué des commissions de surveillance des travaux des mines, composées mi-partie d'ouvriers nommés par les intéressés, mi-partie d'ingénieurs; que ces commissions soient permanentes et que les frais d'organisation, ainsi que les émoluments de leurs membres, soient supportés par l'Etat, la Province et les Communes y intéressées;

3° Enfin, nous appuyons les propositions qui vous ont été faites l'année dernière, par M. Paul Janson, concernant l'organisation des caisses de prévoyance des ouvriers mineurs.

Espérant, Messieurs, que notre demande sera prise en considération, nous vous prions d'accepter nos salutations respectueuses.

1529. Losse nota in inkt, 1 mei 1879.

StB., Mt., 2.

La conférence donnée le 1<sup>er</sup> mai par les rationalistes *A la Ruche*, rue des Pierres, a commencé à 8 3/4 heures et terminée à 9 heures 45 du soir. Sous la présidence de Debueger, environs 150 personnes assistaient à cette réunion, pour la plupart des socialistes et plusieurs avocats. La commission se composaient de 6 membres : président De Bueger, Coulon et 4 cosmopolites. Depaepe se trouvait près des membres de la commission. Etaient présents : Pira, Verrycken, Standart, Wagenaar, Guillet, Vandenabeelen, Limbourg, Godeferneau, Willems, Delsante, Leroudier, Moynard, Bourjeon, Goetschalck, Poffé, De Ruyter, Sassin et Vanpetteghem.

La grande question de cette réunion a roulé sur la catastrophe de Frameries. De Bueger a parlé avec énergie contre les ingénieurs qui sont chargés et payés pour sauvegarder la vie des malheureux ouvriers houilleurs; il attribue dans cette catastrophe beaucoup de négligence de la part des ingénieurs, mais a-t-il dit, c'est un moyen pour détruire la classe ouvrière. Il a aussi parlé contre la loi de 1842. Il y avait beaucoup d'animation parmi les socialistes et ils étaient contents de la séance.

Brismée et Steens doivent être ou ont été dans le Borinage pour affaire de l'*Internationale*.

1530. Losse nota in inkt, 1 mei 1879.

StB., Mt., 2.

L'auditoire se composait de deux cents personnes environ.

Debuc, assisté de Debuyger, Depaepe et d'un autre membre, dont je n'ai pu réussir à connaître le nom, présidait la séance.

Après avoir préconisé l'exclusion du prêtre des écoles et trouvé délictueux l'article de la loi qui tolère encore la présence de ceux-ci dans les maisons d'éducation, Debuyger passa à la catastrophe de Frameries :

„Nous remercions, dit-il, toutes les sociétés qui se sont constituées pour venir en aide aux victimes de ce désastre; mais ces pauvres familles n'ont-elles pas à prétendre à un autre dédommagement qu'à un dédommagement purement matériel ? Moi, je répondrai affirmativement.

Il leur faut un apaisement moral. Elles l'obtiendront facilement si elles se montrent fermes et persévérantes. Qu'elles disent à leur maître d'hier : „Longtemps assez nous avons garanti ta vie au dépens de la nôtre; les premiers nous avons toujours descendu dans les entrailles de la terre, où tu ne nous a rejoints que pleinement rassuré sur les dangers qui auraient pu exister. Cependant, ingénieur, c'était à toi à être le premier au poste, à toi qui as fait de longues et sérieuses études, à faire prendre des mesures pour conjurer le péril.

Mais désormais les rôles vont changer : tu rempliras la tâche que t'impose ta position”.

L'orateur reprend sa place au milieu de quelques faibles applaudissements.

Plusieurs membres prennent successivement la parole et abondent dans le sens de leur collègue.

„Je vous invite, fit Depaepe, revenant à la question des collectes, je vous invite à ne pas faire parvenir vos dons par la voie officielle, Rappelez-vous les 80.000 francs restés en arrière lors de l'accident de Dours.”

Il continue en démontrant la nécessité d'instituer un comité qui remettrait directement aux intéressés les sommes reçues, „car, s'écrie-t-il, les autres sont tous nobles; parmi eux se trouve même un prêtre et personne n'ignore que ces gens ont toujours été hostiles aux ouvriers si ceux-ci ne partagent pas leurs opinions . . .”

„Oui, interrompt Trappeniers qui quêtait dans la salle, ils seraient capables de se les attribuer, les sommes versées, etc.”

„Non, là n'est pas ma pensée, reprend Depaepe, je ne veux nullement suspecter l'honorabilité des membres des comités officiels; mais je tiens à faire remarquer qu'ils pourraient avantager les ouvriers de leur bord au détriment de ceux professant des opinions contraires.”

A ces mots Trappeniers dépose son plateau, s'élance sur l'estrade et se met à déclamer avec force gestes quelques phrases incohérentes

et presque incompréhensibles qui ont pour but de maintenir l'assertion qu'il vient d'émettre.

Un autre orateur prend alors la parole et revient de nouveau à la loi de 1842. Il est regrettable, dit-il, que MM. Janson, Defuisseaux et Demeure aient trompé les espérances du pays en ne repoussant pas de toutes leurs forces la loi qui donne encore accès dans les écoles aux prêtres.

Grâce aux nombreuses interruptions, grâce aux propositions aussi insignifiantes que saugrenues émises par quelques auditeurs, grâce surtout à la collecte qui se faisait dans la salle et qui semblait le principal souci des orateurs, la séance qui avait commencé à huit heures et demie et qu'il faudrait être bien osé pour appeler une conférence, réussit à durer jusque vers dix heures.

En somme, rien d'important et les orateurs n'ont recueilli que de rares marques d'approbation.

#### 1531. Verslag van X, verklikker; Brussel, 10 mei 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du *Prêt mutuel* du 10 mai 1879, commencée à 10 heures et terminée à 10 heures 35 minutes. 19 membres étaient présents, parmi lesquels j'ai reconnu Wagenaar, Verrycken, Sassin, Gérard, Delcroix, Guillet et Leroudier. Les autres membres étaient tous de nouveaux membres, que je n'avais pas encore vus. On a très peu parlé pendant que Wagenaar était présent, mais à partir de 10 heures 50 minutes, lorsqu'il avait quitté la réunion (car Wagenaar avait bien remarqué qu'il était de trop dans cette réunion) alors un monsieur, que je ne connais pas, qui était assis entre Sassin et le secrétaire, a beaucoup parlé et avec animosité en faveur de l'élection du citoyen Blanqui, et vous verrez, a-t-il dit, sous peu nous aurons la révolution universelle, car, a-t-il dit, il y a des grands hommes de tête qui s'en occupent sérieusement et ils arriveront à bonne fin. Ces hommes savent parfaitement bien quand il sera temps de donner le signal pour faire bouger les grandes masses. Ces paroles ont été très applaudies par tous les membres présents.

A 11 heures 35 minutes du soir, cet inconnu a quitté la réunion. Signalement : très grand de taille, dos voûté, âgé d'environ 68 à 70 ans, très bien habillé, chapeau de haute forme avec crêpe.

A minuit se trouvaient réunis chez Malpas : Leroudier, Guillet et Delcroix. Ils avaient donné un pas de conduite à ce vieux monsieur.

Pendant la réunion du *Prêt mutuel* de samedi dernier, se trouvaient aussi auprès des membres de cette société et ont été très satis-



faits des propos révolutionnaires tenus par ce vieillard et ont crié : „Vive la Commune !” et ils ont tenu des propos des plus outrageants envers les hommes qui représentent les gouvernements. Ce sont les nommés Claes Jean-François, né à Louvain en 1830, ouvrier ébéniste, demeurant rue Notre-Seigneur, 31, et son fils, Claes Jean-Pierre Xavier, né à Louvain, le 22 mars 1857, ouvrier ébéniste, marié, demeurant rue de Rollebeek, 15. Ce sont deux révolutionnaires exaltés.

Savary et les 3 hommes avec lesquels il était parti soi-disant pour Londres, sont revenus le 8 de ce mois chez Buquet, fils, rue de l'Olivier. Dans la soirée ils sont partis pour Groendael au château de Mr Buquet, père, où ils sont restés 2 jours et 2 nuits.

Lundi 12 courant à 6 1/2 heures soir, étaient réunis en comité secret rue du Finistère, n° 9, les internationalistes De Ruyter, Godferneau, Deleuze, Sagis, Guillaume Michel et Vanheerwegen, ouvrier peintre. Deleuze présidait la petite séance et De Ruyter était secrétaire. La séance a été levée à 8 heures 10 minutes pour se rendre au nouveau local de l'*Internationale*, à l'estaminet enseigné *Au Tanneurs*, Grand'Place, où il y a eu aussi une réunion des internationalistes et la séance a été ouverte de 9 heures à 10 heures 35 minutes. Étaient présents : Milder, Wagenaar, Melchior Pierre-Jean, Mahieu, Bourjeon, Claes Jean-François, Claes Jean-Pierre-Xavier, fils du précédent, Schoy, Demoulin, Vanderauwera, Pelering, Standart plus les six membres mentionnés plus haut, venus de la réunion de la rue du Finistère. Deux nouveaux membres ont été admis dans l'*Internationale* : les citoyens Vanheerwegen, peintre en bâtiments, et Michel Guillaume, peintre.

Dans cette réunion plusieurs membres ont pris la parole pour encourager les citoyens à amener la révolution le plus promptement possible en suivant les principes socialistes étrangers et nihilistes Russes. De Ruyter a dit : „Un prochain avenir nous apprendra une chose seulement et elle est certaine, c'est la révolution !” Applaudissements prolongés par toute l'assemblée.

1532. Uittreksel uit een particulier verslag, 11 mei 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.270.

La société de résistance, la *Prévoyance contre les Expulsions*, établie *Au Cygne*, Grand'Place, a fait un appel général aux proscrits. Elle avait pour but de se mettre en rapport avec le comité *Victor Hugo*, de Paris.

A la suite de l'élection de Blanqui, à Bordeaux, le comité nommé par la *Prévoyance*, a envoyé une adresse au journal *La Révolution française*. Elle est signée par Vaughan, Bouit et quatre autres, dont on ne connaît pas les noms.

Ces renseignements ont été fournis par Maillard, secrétaire de la dite société, lequel n'a pas voulu s'associer à l'envoi de cette adresse.

1533. Verslag van X, verklikker; Brussel, 17 mei 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du *Prêt mutuel* du 17 mai 1879, commencée à 10 heures et terminée à 11 heures 15 minutes. Sept membres étaient présent : le secrétaire, Delacroix, Guillet, Parmentier, Debrouwel, les deux autres me sont inconnus. Rien au point de vue de la politique.

Cette société devient tout à fait sans importance.

Ce même soir de 10 1/2 à 11 1/2 la société *La Fraternelle française* a tenu une séance dans la grande salle de l'estaminet enseigné *Au Cygne*, Grand'Place, sous la présidence du réfugié français Boichot et le trésorier Buquet, fils, réfugié français, demeurant rue de l'Olivier à Schaerbeek. 20 membres étaient présents. Comme je ne fais pas partie de cette société, je n'ai pas eu accès à la salle et je n'ai pas pu savoir le but de la réunion.

Un nommé Van Eessen François-Louis, né à Leffinghe le 29 mai 1841, ouvrier cordonnier, demeurant à Molenbeek-St-Jean, rue Saint-Martin, a été présenté comme nouveau membre de l'*Internationale* et à la prochaine séance il sera admis. Van Eessen est un failli, qui a servi en 1871 pendant la *Commune* à Paris dans un bataillon fédéré; sa tête a été mise à prix par les chefs de l'ex-commune sous prévention de nombreux vols et de violation de tombeau sous la *Commune* à Paris. Cet individu, qui est un exalté, est des plus dangereux au point de vue de la politique.

Samedi 17 courant, un groupe de huit hommes était réunis à l'estaminet enseigné *A la Bourse*, Grand'Place, 19. C'était vers 11 1/2 heures du soir. La conversation était sur la politique en général; elle était scandaleuse et des plus animées. Ils ont crié plusieurs : „Vivent les Nihilistes Russe ! Gourgo sera brûlé ou empoisonné sous peu ! Vive la *Commune* ! A bas les monarques, la noblesse et les richards ! leur temps viendra ici aussi qu'ils seront brûlés tout vivant ! Les communards de Paris, voilà des hommes qui ont fait leur devoir. Eh bien ! faisons comme eux ! Vivent les nihilistes, la *Commune* et vive la révolution ! S'il y avait beaucoup de bons citoyens comme nous

huit, nous pourrions montrer les dents et des armes à ceux qui nous font souffrir, car le pays est fatigué de cette bande de voleurs". Parmi ces huit individus, j'en connais trois qui étaient les plus exaltés et qui criaient le plus fort. Ce sont : Gustave Van Soen, qui a été cabaretier Grand'Place, n° 19; Vandrepol Jean, né à Louvain en 1840, marchand bouquiniste, demeurant rue du Chasseur, 3, en cette ville; Quantin François, né à Louvain en 1829, demeurant Impasse Dewit, 3, rue N.-D.-de-Grâces. Il est ouvrier sculpteur, mouleur en plâtre, employé au palais de justice, rue de la Paille.

Un nommé Van de Cauter, ouvrier tonnelier, demeurant rue Saint-Martin à Molenbeek-St-Jean, a été présenté comme nouveau membre à l'*Internationale* et à la prochaine séance, le 9 du mois de juin, il sera admis.

Le 15 de ce mois dans la soirée, me trouvant dans l'estaminet enseigné *Au Levrier d'Or*, rue du Midi, n° 95, tenu par un nommé Dornelle Ferdinand-Alexis, né à Paris en 1851, qui s'occupe de politique, se montre très partisan des révolutions. Il disait à ses clients : „Je voudrais vous brouiller, votre Bruxelles, comme nous avons brouillé Paris en 1871 ! Votre noblesse, le richissime devrait être écrasé et foulé aux pieds, principalement votre clique de ministres !” 8 Français, habitués de cet estaminet, en attendant la propagande du patron, ont crié tous : „Vive la *Commune* !” Ils ont dit : „Les Belges n'osent pas commencer, il faudrait que nous, Français, nous commencions”.

Dans un petit estaminet, rue du Midi, 109, viennent beaucoup de Français et se livrent à des discussions sur la politique et sur le renversement du gouvernement de Léopold II.

Beaucoup d'esprits sont surexités et demandent la révolution.

1534. Nota van X, verklikker, 21 mei 1879.

StB., Mt., 5.

Mercredi, 21 de ce mois, la société l'*Affranchissement* a tenu une séance de 10 à 11 1/2 heures soir dans son local rue des Eperonniers sous la présidence de Steens et Vandenabeelen, secrétaire. 28 membres étaient présents, parmi lesquels j'ai reconnu Coulon, Delsante, Willems, Godferneau, Milder, Waggenaer, Vanderauwera et Trappeneers.

Steens seul a eu la parole et il a parlé sur la catastrophe de Frameries en disant que ceux qui sont la cause de ces malheurs n'ouvrent pas leurs bourses pour les victimes qu'ils ont faites; que Frère-

Orban est aussi actionnaire dans cette exploitation; que lui, les ingénieurs et beaucoup d'autres sont la cause de cette catastrophe. On est occupé à faire une enquête pour la forme et qui ne compromettra aucun de ces hommes, car ils le savent bien qu'ils sont la cause directe de ce qui est arrivé à Fameries, car c'était à eux de combler cette fosse il y a quelques années, lorsque la même catastrophe a eu lieu.

Nous sommes à la veille de célébrer l'anniversaire de la fondation de notre société. A cette occasion nous donnerons le mois prochain un grand banquet. Nous devons chercher à donner le plus d'éclat à cette fête. Nous devons nous tendre la main et faire notre possible. De mon côté, a dit Steens, je ferai mon possible pour faire appel à tous les citoyens professant nos opinions et je compte de même de tous les membres de la société l'*Affranchissement*.

1535. Losse nota in inkt, 21 mei 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 244.270.

Le nommé Bouit s'est présenté ce jour dans les bureaux. Il déclare que la *Proscription de Bruxelles* n'est pas une société proprement dite, attendu qu'elle n'a pas de statuts. Elle n'est établie que tout à fait provisoirement et dans le but de favoriser le retour en France des proscrits grâciés en leur procurant de l'argent. Le but des proscrits réunis est, dit-il, tout à fait de bienfaisance.

Bouit ajoute qu'il n'a point fait partie de la commission que pendant un jour et contre sa volonté, ses affaires personnelles ne lui permettant pas de s'occuper de cette société.

Après l'expiration du délai pour les recours en grâce, cette société cessera de fonctionner, c'est-à-dire d'organiser des bals et des concerts dans le but de secourir les proscrits grâciés.

Vaughan Ernest déclare ne pas avoir assisté à la réunion, dans laquelle l'adresse aux électeurs du citoyen Blanqui a été votée et que, par conséquent, c'est à tort qu'on l'a renseigné comme ayant signé cette adresse.

1536. Nota van X, verklikker, 25 mei 1879.

StB., Mt., 5.

Le nommé Dedobbeleer Théodore, né à Schaerbeek en 1844, fabricant de meubles, demeurant à St-Gilles, rue Jourdan, 227, lequel j'ai rencontré dans un estaminet dans le courant de la semaine, est venu à moi et a tenu le langage suivant : „Les chambres législatives,

les ministres, la justice et les gouvernants, tout cela n'est que du rocambole. Vous ne verrez jamais que ces gouvernants font quelque chose pour les petits commerçants et pour la classe ouvrière et cependant c'est nous qui les mettons où ils sont. Enfin, nous sommes menés par eux comme des esclaves et cela ne peut plus continuer pour l'année 1880. Montrons que nous savons aussi gouverner, mais honnêtement. Oui, tous nos gouvernants et tous ceux qui se trouvent à la tête des administrations publiques s'enrichissent au détriment des petits commerçants et de la classe ouvrière. Donnons-nous la main, soyons des vrais citoyens et faisons comme les Français ont fait en 1871 à Paris, faisons disparaître toute cette clique et disons : en 1880 nous ne voulons plus être esclaves, montrons leur des armes pour les écraser, ne nous occupons de nos femmes et de nos enfants, ils seront plus heureux plus tard. Enfin, c'est à nous de nous entendre et je vous assure que pour 1880 nous aurons une armée de 80.000 citoyens. Tant qu'à moi, dit Dobbeleer, j'ai des armes chez moi et je vous assure que je serais le premier sur la brèche et que je ferais de la bonne besogne".

Je vous signale particulièrement Dedobbeleer comme un homme bien décidé à la révolution et un être dangereux.

Le prénommé, me connaissant me dit : „Vous qui avez été capitaine sous la *Commune* à Paris et qui a bien fait son devoir, j'espère qu'ici vous serez autre chose que capitaine, car nous connaissons votre talent et vous ne serez pas trahis et mal récompensés, comme vous l'avez été à Paris".

Le nommé Cattreux César-Auguste-Joseph, époux Dobin, né à Bruxelles le 22 juin 1845, horloger, demeurant rue des Pierres, 22, à l'étage, a été lieutenant dans un bataillon fédéré sous la *Commune* à Paris et blessé rue de Rivoli, m'a tenu le langage suivant : „Oh, sainte révolution, éclaterez-vous bientôt ? car je reste à Bruxelles et je ne vis que pour vous. Oui, j'espère me pouvoir bientôt dévouer pour vous ! Oui, je verrais couler le sang dans les rues; alors je jeterais par mes fenêtres des fleurs dans ces flots de sang. Avec ma profession d'horloger et mon épouse fleuriste, nous nommes malheureux et cela doit avoir une fin."

Jeudi, 22 du courant, depuis 10 heures du matin jusqu'à trois du relevée, on est venu à différentes reprises me dire que trois hommes désiraient me parler à l'estaminet de *La Bourse*, Grand'Place, 19. A 3 heures je me suis rendu auprès de ces trois hommes pour voir ce qu'ils me voulaient, et j'ai reconnu ces trois hommes, qui sont les nommés: 1° Delaet Charles-Louis, né à Puers en 1837, ouvrier tailleur, ayant été établi rue de l'Etuve 17 et demeurant actuellement rue du Marais; 2° Deckers Joseph, né à Bruxelles en 1811, maître-

cordonnier, demeurant impasse Schuddevelde, n° 3; 3° Deckers Jean-Baptiste, né à Bruxelles en 1846, ouvrier tireur de vins, demeurant chaussée d'Alsenberg, 228, fils du précédent.

Voici le langage de ces trois individus : „Nous vous cherchons depuis longtemps. On nous a dit que vous aviez été commandant à Paris pendant la *Commune* et que vous étiez le citoyen que nous avons besoin pour être notre commandant ici. Nous savons qui vous êtes et nous avons toute confiance en vous. Avec vous nous pourrions faire quelque chose. Nous avons des armes à notre disposition et l'argent ne nous manquera pas.”

Delaet me dit à part : „Allons Joseph, soyez tranquille, tu ne devrais plus travailler comme vous faites, car je vois que vous n'êtes qu'un malheureux et un esclave.” J'ai répondu à Delaet que j'en avais assez de la révolution, que par celle de Paris j'avais été ruiné et je me suis retiré de ces hommes pour remonter chez moi pour aller travailler.

#### 1537. Uittreksel uit een particulier rapport, 27 mei 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 304.239.

Le soi-disant *Agitations-Comité* n'a pas plus d'importance, croit-on, que les autres comités allemands, ayant leur siège à *La Croix de Fer*; ce cabaret n'est fréquenté que par des ouvriers. On ne saurait rien préciser au sujet des réunions qui s'y tiennent, si ce n'est que ces réunions sont peu suivies et que l'on boit autant que l'on ne discute.

Un certain cordonnier Arentz se croit un personnage politique depuis l'affaire Erleke; s'il savait lire et écrire, ce serait lui qui signerait pour Westhus, Osang et autres.

On fera en sorte d'obtenir de plus amples informations sur le compte d'Osang.

#### 1538. Uittreksel uit een particulier verslag, 27 mei 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 246.598.

Un nommé Aubry Emile, né à Rouen en 1829, demeurant boulevard Jamar, 43, s'occupe de la vente d'une gravure représentant un type révolutionnaire dans une attitude victorieuse, tenant un fusil de la main gauche, tandis que de la main droite il montre un sceptre brisé et une couronne royale, qui se trouvent à ses pieds. Au bas de cette gravure on lit ces mots : „Ramasse, si tu oses”.

1539. Nota van X, verklikker, 29 mei 1879.

StB., Mt., 5.

Séance de l'*Internationale* du 29 mai 1879, tenue Grand'Place, 15, sous la présidence de l'internationaliste Govaerts Egide, employé chez Mr Verhaegen, maître-tailleur, rue du Midi, 22. La séance annoncée pour 8 heures a commencé à 9 1/4 heures. Dix-huit membres étaient présents : Steens, Milder, Spillieux, Limbourg, Pira, Verreycken, Trappeneers, Standaert, Brismée, Debueger; les autres je ne les connais pas.

Dans cette séance on s'est beaucoup occupé de nommer des bons membres pour guider et initier le peuple dans les principes de l'*Internationale*, car a dit Govaerts, nos classes laborieuses n'ont jusqu'ici pas encore compris que nous travaillons et que nous nous sacrifions et verser notre sang pour rendre à l'ouvrier ce qui lui revient. On dit que l'esclavage n'existe pas en Belgique, mais il est plus ici que dans tout autre pays du monde. Il ne s'agit pas de discuter et employer toute sorte de belles phrases. Il ne faut pas seulement compter sur les membres des sociétés démocrates. Il y en a qui sont plus démocrates que nous, mais ils ne fréquentent pas les clubs. Mais quand l'heure aura sonné ils se montreront.

Steens et Debueger ont été désignés pour aller assister à un meeting qui a lieu dimanche 1<sup>er</sup> juin à Verviers.

Brismée et Verrycken ont été désignés pour assister à un meeting à Frameries et au baptême d'un drapeau rouge, que la section internationaliste du Borinage possède depuis peu.

Steens a dit : „J'ai été désigné par notre comité de les représenter à Verviers. Je vous assure que je prends cet honneur à cœur, car moi, je ne crains pas les mouchards et je ne me gênerais pas de représenter dignement l'*Internationale* et éclairer nos braves Vervieitois sur les mauvaises manœuvres de nos gouvernants. A un mot je leur ferais comprendre que la révolution est indispensable.”

Les deux membres désignés pour Frameries ont tenu les mêmes propos.

Steens a été nommé secrétaire de l'*Internationale* (section bruxelloise) en remplacement de Milder, qui a annoncé son départ pour Paris.

1540. Rapport van X, verklikker; Brussel, 29 mei 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du *Prêt mutuel* du 26 mai 1879, commencée à 10 1/4 heures et terminée à 11 heures soir. 6 membres étaient présents. Le

secrétaire, Guillet, les quatre autres, je les connais de vue mais pas de nom. Un monsieur Pichau, d'origine française, âgé de 50 ans environ, barbe grisonnante, bien habillé, coiffé d'un feutre assez haut et larges bords, venu de Paris, assistait à cette réunion. Depuis le commencement de la séance et jusqu'à la fin les six membres présents et ce Pichau se sont placés à une table dans un coin de l'estaminet où ils se sont entretenus à voix basse. Pichau avait toujours la parole. A chaque instant on lui donnait des poignées de main et on lui faisait des signes et gestes d'approbation. On lui disait : „Oui le citoyen Pichau a raison”. Ces six personnes sont sortis ensemble de la séance pour aller en ville. Guillet m'a dit que le citoyen Pichau venait de Paris et que c'est un des leurs.

Aujourd'hui 29 ct à 8 heures du soir, 15, Grand'Place, réunion pour l'*Internationale*, séance extraordinaire.

„Ordre du jour :

1° Affaire Jemappes;

2° Question urgente à discuter avec prompt résolution et

3° Diverses communications.

Pour la commission administrative. (S.) J. Milder.”

Lundi dernier, le 26 de ce mois, il y a eu grand dîner à Groenendaël à la maison de campagne du réfugié Buquet (père). Huit personnes étaient présentes; il y avait cette fois deux officiers de carabiniers. Un inconnu, âgé d'environ 70 ans, barbe grise, coiffé d'un chapeau de soie avec crêpe, était du nombre des convives. *La Marseillaise* a été chantée plusieurs fois avec des applaudissements et transports frénétiques. La semaine prochaine il sera encore donné un dîner à Groenendaël et il paraît qu'il y aura plusieurs invités.

**1541. Rapport van X, verklikker; Brussel, 31 mei 1879.**

StB., Mt., 5.

Séance du *Prêt mutuel* du 31 mai 1879, commencée à 10 heures et terminée à 11 heures 40 minutes soir. 24 membres étaient présents : le secrétaire, Sassin, Leroudier, Guillet, Delcroix, Debuyger, Pluyère, Pissère, Marion, Bourjon, Désiré, le confident de Vivier; les autres me sont inconnus.

L'ordre du jour a été sur la politique en générale. Tous parlaient à la fois. Il n'y avait pas d'entente, mais tout ce qu'ils disaient était en faveur de la révolution et pour chercher les moyens les plus efficaces pour la faire éclater.



Pendant la séance un monsieur étranger, qui m'est inconnu et que j'ai vu pour la première fois, a remis plusieurs billets de banque à Leroudier, qui sans les examiner les a mis précipitamment dans sa poche.

Dans cette même soirée 12 membres de l'*Internationale* se sont réunis *A la Colline*, Grand'Place, de minuit à une heure 20 minutes. Ces membres se sont occupés principalement des moyens à employer pour connaître les mouchards, qui assistent à toutes les réunions de l'*Internationale* et des sociétés démocratiques. Ils ont décidé de chasser toutes personnes ou membres soupçonnés de trahison; ils ont dit qu'il n'y avait pas moyen de faire une révolution aussi longtemps qu'il y avait des mouchards dans les réunions. Ils ont dit de faire une guerre acharnée contre les mouchards et qu'on dirait encore dans les réunions qu'ils se retirent, parce que malheur à eux, si on les prend, car on fera comme les nihilistes en Russie.

Savary, Pichau et 3 autres messieurs sont partis ce jourd'hui, 1<sup>er</sup> juin, vers 6 heures du matin pour Frameries. Ils m'ont demandé pour les accompagner, mais j'ai refusé. Comme j'ai dit dans mon dernier rapport, Verrycken et Brismée ont été délégués par l'*Internationale* pour aller également à Frameries, même date.

Le nommé Tack Joseph, né à Heverlee, le 13 janvier 1830, ouvrier imprimeur en papiers peints, travaillant place de la Chapelle à la Manufacture royale de Papiers peints, cherche à mettre les ouvriers de cette établissement en révolte contre les directeurs qui ont repris cette industrie depuis peu. Voici ce qu'il dit aux ouvriers : „Nous devons nous tendre la main et nous réunir, nous révolter contre nos maîtres, qui ne sont qu'à six, et mettre le feu à l'établissement”. Cet individu m'est connu pour être un révolutionnaire exalté, et je crois qu'il doit être connu par les tribunaux.

1542. Nota van X, verklikker, 2 juni 1879.

StB., Mt., 5.

Lundi dernier, le 2 de ce mois, une réunion des membres de l'*Internationale* a eu lieu à la *Maison des Tanneurs*, Grand'Place, de 9 à 10 heures du soir sous la présidence de l'internationaliste Wagenaar et trésorier l'internationaliste Pira. 9 membres étaient présents : l'internationaliste Voglet Désiré, l'internationaliste Goevaerts. Les autres me sont inconnus. Ont été admis dans cette séance dans l'*Internationale* et présentés par l'internationaliste Pira, les nommés ci-après : 1<sup>o</sup> Lefever Martin, né à Louvain le 9 février 1847, ouvrier menuisier, époux Ruttens Jeanne, demeurant rue du Grand-Cerf, 9;

2° Verhulst Gustave, né à Bruxelles le 30 mai 1846, ouvrier tailleur, époux Lion Anne-Ferdinande, demeurant rue des Pigeons, 22, venu directement de Paris (1); 3° Hoebrechts François, né à Waenrode en 1826, cabaretier, magasinier et camionneur, époux Tanga Marie, demeurant rue des Tanneurs, 107.

Même date et même heure, rue du Finistère 9, 12 membres de l'*Internationale* se sont réunis sous la présidence de l'internationaliste Vandenhouten et trésorier Vandenzanden, internationaliste non à notre index. Étaient présents : Rummens, ferblantier, demeurant rue du Mégissier, 42 à Cureghem (non à l'index), Meert (internationaliste), Vandenabeelen (internationaliste), Vandenbosch, âgé d'environ 30 ans (non à l'index), Brittyn (internationaliste), Deruyter (internationaliste), Michel Guillaume (internationaliste), Sagis Jacques, né à Bruxelles le 8 juin 1848, ouvrier tailleur de pierres, époux Godfurneau Caroline, demeurant impasse Verplancken (internationaliste qui ne figure pas à notre index) et Godfurneau (internationaliste). Il est à remarquer que ce dernier est le beau-frère de Sagis Jacques, mentionné ci-dessus et qu'ils sont voisins.

Même date et même heure un 3<sup>me</sup> groupe de l'*Internationale* s'est réuni à l'estaminet enseigné *Au Jardin de Versailles* (Nieuw Molen), St-Gilles, sous la présidence de Verrycken. Il y avait 9 membres présents, mais j'ignore ce qui s'est passé, ainsi que les noms des personnes, qui étaient présents. Je donnerai samedi prochain des plus amples renseignements.

Même date et même heure un 4<sup>me</sup> groupe s'est réuni à Laeken, mais j'ignore le local, ainsi que les nombres et noms des personnes, qui ont été présents.

Tous les membres qui ont assisté à ces réunions de lundi dernier sont tous des vrais partisans de la révolution. Dans ces réunions il a été décidé que dorénavant l'*Internationale* se réunirait souvent par groupe et que le lieu de rendez-vous sera connu par les membres la veille de la réunion par une lettre d'invitation. Souvent on changera de lieu de rendez-vous. Les membres bien connus seuls y assisteront, mais pas les membres suspects.

Godfurneau s'est écrié plusieurs fois : „Comment voulons-nous faire éclater une révolution, si des mouchards assistent à nos réunions. Nous devons faire éclater la révolution au moment que l'on ne se doute absolument de rien. Elle doit éclater la nuit et être une surprise pour ceux qui nous épient. Il est encore trop tôt jusqu'ici pour faire

---

(1) Verbetering op een los blad : in plaats van Verhulst zoon lees : Verhulst Jean-Baptiste, né à Louvain le 9 mars 1819, ouvrier tailleur, époux Valkeniers Antoinette, demeurant rue des Pigeons, 22.

de la bonne besogne, a dit Godfurneau, parce que nous nous sommes pas méfiés des mouchards, qui ont mis les gouvernements au courant de tout ce que nous avons fait. De la manière que nous nous prenons maintenant, nous devons parvenir à un bon résultat. Nous nous remetters en relations avec les sections étrangères, qui ont cessé leur correspondance avec la section bruxelloise (*Internationale*). Depuis que nous nous réunissons par groupe, vous le voyez que les délégués des sections étrangères ont déjà un peu de confiance en nous, car ils s'informent de la situation de l'*Internationale* de Bruxelles. Il est à remarquer que mon camarade l'internationaliste Verrycken vit en chambre. Il ne travaille pas, il a toujours beaucoup d'argent et lui et sa famille sont tous habillés en neuves depuis peu de temps. Je crois fortement qu'il est en relation directe avec des hauts personnages qui pourvoient à ses moyens d'existence."

#### EEN NOTA VAN LATERE DATUM

Dans un rapport du mois de mai dernier j'ai signalé que différents groupes de l'*Internationale* s'étaient réunis en secret et aux lieux désignés ci-après : 1<sup>er</sup> groupe *Au Jardin de Versailles* à St-Gilles, derrière la gare du Midi, présidé par l'internationaliste Verrycken, qui s'est montré d'une grande violence envers les gens de l'ordre régulier; 2<sup>o</sup> groupe rue du Finistère n<sup>o</sup> 9 dans un estaminet; 3<sup>o</sup> groupe à Laeken et le 4<sup>o</sup> groupe aux environs de la gare du Nord. Les membres de ces quatre groupes étaient les plus exaltés de l'*Internationale*. Ils ont reçu leur lettre d'invitation la veille de ces réunions avec défense formelle de ne pas dire aux autres socialistes, ni à qui que ce soit, ces réunions et le but.

Le but principale de ces réunions était de prendre les mesures énergiques en cas que l'*Internationale* commencerait son mouvement (révolution) en Belgique. Il a été dit dans ces réunions qu'on avait fait appel aux citoyens sur lesquels on pouvait compter et qui sont dévoués au parti révolutionnaire et des membres de l'*Internationale*, des mouchards qui assistent à toutes nos grandes réunions pour nous trahir, rapporter tout ce que nous disons et nous mettre dans le pétrin, mettre nos gouvernants au courant de nos projets pour qu'ils aient le temps d'y mettre une barrière dans notre chemin du progrès.

Il est pénible pour les citoyens dévoués à notre parti de devoir s'abstenir dans les réunions d'exprimer leurs opinions dans l'intérêt du progrès, car nous sommes constamment entourés de mouchards. Ces gredins doivent être mis de côté (1) pour qu'à l'avenir ils ne puissent plus nous nuirent. Nous devons les désigner les uns aux

---

(1) Van kant gemaakt. X is een Vlaming, zie nr. 1562.

autres, et voilà pourquoi nous ne devons dire dans les grandes réunions rien [que] ce que nous pouvons dire et pas davantage, mais nous réunirent souvent par petits groupes et bien connaître les citoyens qui peuvent y assister.

Voici les diverses questions et projets qu'ils ont arrêtés en cas de révolution et qui sont :

1° Que grand nombre des délégués de l'*Internationale* iraient faire de la propagande en province dans les grands centres industriels pour provoquer des grèves, qui nécessiteraient l'envoi de la gendarmerie et de la troupe; une fois les grandes villes dépourvues de garnison, s'emparer de la gendarmerie, désarmer les gendarmes, qui s'y trouveraient, et les mettre de côté sans donner de grâce.

2° Nous emparer des casernes au moment que les chefs n'y sont pas, désarmer les soldats; ceux parmi eux qui feraient de la résistance, les mettre de côté; faire sortir les soldats des casernes par groupe de quatre et escorté par 8 de nos soldats bien armés et ainsi les conduire en ville où l'action serait engagée, mais en ayant soin de les faire précéder par nos nombreuses estafettes à pieds et à cheval.

3° Nous emparer de l'hôtel de ville, la bien gardé, nous emparer des chefs et tous les papiers.

4° Chercher tous les moyens possibles pour connaître les policiers, nous les désigner les uns aux autres, connaître leur lieu de réunion, leur demeure, pour que dans un moment donné nous nous puissions mettre la main sur tout les gredins, qui mettrait une barrière dans notre chemin. Si nous les supprenons au milieu de leur famille, ne pas leur accordé de grâce, nous soignerons pour leurs veuves et leurs orphelins, les mettre immédiatement de côté. Surtout ne pas accorder des grâces, être inflexibles, car si nous accordons des grâces, nous sommes perdus et alors eux nous n'accorderons pas de grâce non plus. Si nous nous tendons la main et que chacun veut bien observé ces principes, nous ne pouvons que réaliser ce que nous demandons tous depuis longtemps.

1543. Uittreksel uit een particulier verslag, 2 juni 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 304.239.

On n'a encore aucune nouvelle du *Comité d'agitation allemande*. Des ouvriers allemands en très petit nombre, 7 à 10, se rassemblent tous les soirs et restent fort tard à l'estaminet *La Croix de Fer*, rue des Bouchers, siège de plusieurs sociétés ouvrières (1).

---

(1) Nota van de openbare veiligheid, onderaan : Il faut charger un agent autre qu'Horace de suivre Osang et de découvrir ses relations. Pégase pourrait être chargé de ce service.

1544. Rapport van X, verklikker; Brussel, 7 juni 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du *Prêt mutuel* du 7 juin 1879, commencée à 9 heures 20 minutes pour terminer 11 heures 15 minutes. 19 membres étaient présents : Lemaire, secrétaire, Leroudier, Guillet, Grégoire (Marius, communard connu), Debuyger, Massot (bien connu) Sassin, Bourgeon, Verrycken, Delcroix et Poëlleux C. (communard connu); les autres me sont inconnus.

Dans cette séance le secrétaire a reçu 75 francs d'un monsieur étranger, qui était en deuil. Verrycken a également reçu de l'argent de ce monsieur. Depuis quelque temps Verrycken assiste à toutes les séances du *Prêt mutuel*. Il est très considéré par les Français et aux séances les membres du *Prêt mutuel* viennent toujours se grouper autour de Verrycken. Ils prêtent toute leur attention sur ce qu'il dit et approuvent tout ce qu'il dit.

Debuyger et Massart ont dit dans cette séance : „Soyons des frères, tendons-nous la main et bientôt nous aurons un bon résultat pour lequel nous travaillons depuis longtemps, car vous n'ignorez pas que notre armée devient forte et de jour en jour elle s'augmente encore; mais nous devons nous entendre. Beaucoup de nos chefs de l'étranger parcourent la Belgique pour nous étudier et voir si nos principes sont bons et jusqu'ici ces chefs sont satisfaits. Notre armée de province commence à comprendre que tout ce que nous faisons est dans l'intérêt de la classe ouvrière et pour supprimer l'esclavage qui ne peut plus exister dans notre pays”.

Après cette séance, je suis allé avec Verrycken *A la Colline*. Il était 11 heures 25 minutes. Claes, président de la *Chambre du Travail*, Voglet fils et Debuyger s'y trouvaient. Verrycken a dit qu'il était très content de son voyage qu'il avait fait à Frameries, que les ouvriers borains trop longtemps trompé par des soi-disant socialistes, avaient à présent grande confiance à l'*Internationale* et je puis vous assurer que nous avons un bon groupe dans le Borinage. Les esprits deviennent bons, mais il faut s'y montrer de temps en temps parmi ces ouvriers et leur exposer et bien leur faire comprendre ce que nous voulons faire pour eux.

Debuyger a dit qu'il en était de même des ouvriers Verviétois et qu'il était aussi très satisfait des Verviétois, qui demandent tous la révolution.

1545. Verslag van X, verklikker; Brussel, 9 juni 1879.

StB., Mt., 5.

Lundi 9 juin dans la soirée, une réunion des Internationalistes a eu lieu Grand'Place, 19, *A la Bourse*. Étaient présents : Vandenaabeelen, Steens, Spilleux, Standaerd, Debuyger, Godferneau, Quentien, Brettyn, Gietzen, Van Cauwelaer et Sagis et plusieurs autres, que je ne connais pas.

L'objet de cette réunion était : „La révolution demandée” par C.-J. Godferneau. Debuyger a pris le premier la parole en disant : „Les nouvelles que j'ai reçu de Paris, sont très bonnes en faveur de la révolution. Vous les saurez plus tard.” Vifs applaudissements et „Vive la révolution !” Gutzen a crié : „Ah ! la crapule de Berden, ce sera sa fin !” Sagis à crié : „Mon revolver est prêt !”

La question Blanqui a été défendue par Spilleux. „Le gouvernement français a été forcé de mettre en liberté Blanqui, a dit Spilleux, pour calmer les socialistes, mais le dernier mot de Blanqui n'est pas dit”.

Godferneau a dit que la révolution se faisait trop longtemps attendre, que tout était prêt pour la faire éclater, mais qu'il y avait trop de peureux dans l'*Internationale*. „Armez-vous, dit-il, et n'ayez pas peur, car vous n'avez rien à risquer; nous sommes plus forts que les gouvernements. La puissance de l'*Internationale* est connue partout et vous verrez quand la révolution éclatera, que l'armée qui sera envoyée contre nous, se mettront avec nous. Enfin, dans les conditions que nous nous trouvons et vu l'état général de mécontentement du peuple, nous devons réussir, car nous ne sommes plus sur le même pied comme il y a quelques années passées. Je conclus en demandant la révolution !” Vifs applaudissements et bravos prolongés.

Cette réunion a été des plus orageuses et à 12 1/4 heures de la nuit, la séance a été levée.

1546. Nota van Vandenhoudt, verklikker, 10 juni 1879.

StB., Mt., 5.

Hier l'*Internationale* s'est réunie en séance particulière dans leur local habituel, Grand'Place, 15. On y remarquait Brismée, Standaert, Trappeniers, Debuyger, Verrycken et beaucoup d'autres membres, dont je ne connais pas les noms.

La discussion a roulée sur les meetings qui se tiennent au Borinage. Jusqu'ici ceux-ci ont été tenus pour les socialistes et comme ces

derniers n'ont pas les mêmes principes qu'eux, ils se sont décidés à tenir dans cet endroit des meetings, des réunions et des fêtes en leur nom.

Ils ont également approuvé la publication d'un journal hebdomadaire qu'ils feront paraître à Bruxelles et dans le Borinage, mais ils doivent attendre l'approbation des autres sections, vu que les frais de ce journal doivent être couverts en partie par des fêtes démocratiques et par cotisation.

1547. Losse nota in inkt, 10 juni 1879.

StB., Mt., 2.

Conférence du 10 juin 1879 (*A la Coline*, rue de la Coline).

Le conférencier Chovièrè ou Chauvinièrè (Ixelles) (1) prend la parole devant une assemblée d'environ 40 membres. Il fait la nomenclature et l'éloge des plus grands révolutionnaires depuis 1893 jusqu'au mouvement socialiste allemand, le nihiliste russe depuis le fameux Lagrange (le coup de pistolet de 93) jusqu'à Blanqui, pour passer ensuite aux orateurs Brismée (2), Laurent Verreycken (3); Steens, etc., etc... Le résumé de cette conférence est à peu près ceci : devons-nous, afin d'atteindre notre but (la question de la famille, celle de la suppression de la religion et la question des salaires) risquer la prison et, si il le fallait, risquer même notre vie à l'exemple de nos prédécesseurs. Il a beaucoup critiqué la politique de Bismarck et a même blâmé les socialistes qui se dévouent jusque sur les bancs de la chambre allemande, où ils se font la risée du parti opposé. Il en vient enfin par dire qu'un mouvement est urgent dans le Borinage (qu'il est en train de gagner à la cause), ce dont je conclus qu'il demande une grève générale en Belgique. Jusqu'à présent il ne s'adresse qu'à la classe ouvrière. D'autres orateurs se chargeront des provinces wallonnes. Laurent Verreycken donnera une prochaine conférence (salaire des ouvriers). J'ai tout lieu de croire que ce sera encore *A la Coline*. Un nouveau cercle s'est formé. Chauvièrè en a pris l'initiative. La première réunion est fixée au 2<sup>m</sup> mardi de juillet *A la Coline*. Lundi séance aux *Solidaires, Maison des Tanneurs*.

---

(1) Nota in de rand : „Petite barbe blonde, de 25 à 30 ans, très bon orateur, en train de faire une brochure sur le sujet des conférences”.

(2) Nota in de rand : „L'homme à barbe grise”.

(3) Nota in de rand : „A barbe brune et cheveux longs”.

1548. Verslag van een politieagent, 10 juni 1879.

StB., Mt., 6.

Hier à 6 heures du soir devait, d'après l'organe socialiste révolutionnaire *Le Cri du Peuple* en date du 24 mai dernier, avoir lieu rue du Finistère, 9, une réunion préparatoire d'anciens membres du *Cercle Raspail*, qui projette la création d'une nouvelle association sous le titre *La Solidarité* (1).

...

1549. Uittreksel uit een particulier verslag, 10 juni 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 304.239.

Osang a dit en parlant de la création de la *Société des Polonais*, qui aura son siège à l'estaminet *La Croix de Fer*, rue des Bouchers, également le local des socialistes allemands : „Nous ferons tout notre possible pour nous allier aux nihilistes russes et polonais pour revendiquer nos droits”.

1550. Rapport van Verschueren, verklikker, 11 juni 1879.

StB., Mt., 6.

Hier soir, ayant remarqué les réfugiés Brulhont et Gerard, qui se promenaient aux Galeries St-Hubert, je me suis occupé d'eux et après avoir parcouru plusieurs fois les galeries sont entrés à l'estaminet enseigné *Au Prince*, rue des Dominicains, où j'ai pris place à proximité de leur table. Peu après sont entrés encore trois autres Français parmi lesquels se trouvait le réfugié Rode, lequel tout en serrant la main aux deux premiers arrivés, leur dit : „Tu sais, j'ai reçu des nouvelles de Terrier” et leur a communiqué le contenu de la lettre. Terrier demandait à Rode de dire aux camarades, qui se trouvent à Bruxelles, que quoiqu'il a profité un des premiers de la clémence accordée, que rien n'est changé à ses opinions, qu'il les soutiendraient en toutes circonstances. Toi, dit-il, tu connais mes raisons personnelles, qui m'ont guidé pour agir de la sorte. Il dit ensuite que les amis là-bas se réunissent comme par le passé et comme toi, dit-il à Rode, vous jouissez de la sympathie de tous les frères qui se trouvent à Bruxelles, faites comme nous”. Ces individus ont

---

(1) Deze vergadering ging niet door. De agent is van oordeel dat de herbergier nooit dergelijke vergadering in zijn huis zou geduld hebben.



ensuite parlé sur le contenu de cette lettre et j'ai pu comprendre de la conversation que Terrier, quoiqu'il avait ici parmi les proscrits ses amis, il avait aussi ses ennemis.

**1551. Rapport van Verschueren, verklikker, 13 juni 1879.**

StB., Mt., 6.

Hier vers 9 1/2 heures du soir ayant remarqué que plusieurs réfugiés politiques entraient et montaient directement à l'étage *Au Cygne*, je suis également entré dans cet établissement et ai constaté qu'une réunion avait lieu à l'entre-sol. A 11 3/4 heures ces étrangers au nombre de 14, sont descendus, une partie est sortie de suite, les autres se sont attablés à l'estaminet. Dans la conversation Bouit et Lemaire demandaient à un autre, qui me paraissait avoir présidé la séance : „Vous convoquerez la prochaine séance pour lundi en huit ?” Celui-ci lui a répondu : „Oui, mais n'êtes-vous pas sur la liste ?” Lemaire a répondu : „J'ai écrit et on n'a pu me donner ce renseignement.” Cet individu a inscrit alors leurs noms et le bataillon dans lequel ils ont servi sous la *Commune*. J'ai conclu de ce qu'ils faisaient allusion à la liste de grâciés.

Cet individu, qui était en possession d'une farde contenant différents journaux et autres papiers, et qui est certainement un réfugié, me paraît posséder des moyens pour se procurer pour les grâciés de la *Commune* les renseignements officiels. J'ai donc cru bon de connaître sa demeure et à minuit et quart, lorsqu'ils sont sortis je l'ai filé. Il est monté avec Bouit par la rue des Chapeliers, de la Violette, de l'Escalier et rue d'Or, où il a pénétré par l'entrée particulière dans la maison n° 28. J'ai vérifié ce matin au registre de la population et ai constaté que plusieurs Français figurent inscrits à cette adresse, mais pas un seul de ceux inscrits ne se trouve à notre index C.

...

**1552. Verslag van X, verklikker, Brussel, 14 juni 1879.**

StB., Mt., 5.

Séance du *Prêt Mutuel* du 14 juin 1879, commencée à 9 heures 10 minutes. 17 membres étaient présents : le secrétaire, Lemaire (communard connu), Sassin, Fouquet (non connu), Leroux (communard connu), Delcroix (communard connu), Pascale (non connu), Leroudier (communard bien connu), Verrycken, Grégoire Pierre-Joseph (communard bien connu), Gietzen. Les autres me sont inconnus.

Grégoire a dit qu'il était amnistié, mais qu'il ne retournerait pas à Paris, qu'il était mieux ici pour attendre les événements, qui certainement ne se ferait plus attendre longtemps. „J'ai été pendant quelque temps que j'avais peur de me montrer dans les clubs socialistes, parce que je me trouvais ici comme réfugié, mais maintenant que je n'ai plus rien à craindre, je vous assure que vous pouvez compter sur moi et avoir toute confiance. Je serais un des premiers pour défendre nos principes. Je vous recommande à tous d'être prudent et de vous méfier des mouchards qui se glissent trop dans nos réunions, car je remarque que tous les samedis il y en a ici, *Au Cygne*, pour nous épier. Tous les membres présents ont parler que de la révolution qui paraît éminente.

Le 12 de ce mois dans la soirée, l'internationaliste Godferneau et un monsieur russe d'origine, très bien habillé, sont venus chez moi. Godferneau m'a présenté ce citoyen russe, en disant qu'il venait de Verviers où il avait été en relation avec le citoyen Pliech du club verviétois pour se mettre ici en communication avec Verrycken et Godferneau et est venu pour question politique. Ce Russe est arrivé ici le 12 au matin, venant de Verviers, et le 13 dans l'après-midi, il est parti pour Londres. Il a passé la nuit du 12 au 13 dans une maison de prostitution de la rue du Persil. Après le départ de ce délégué russe, Godferneau s'est acheté une belle montre, du linge, de la chaussure et un revolver à 6 coups numéro 1 de grand modèle. Cela me paraît très suspect, d'autant plus que Godferneau a d'habitude pas d'argent en poche et que de suite après le départ de ce Russe il en avait beaucoup, car deux jours avant je lui ai encore prêté 2 francs.

Godferneau m'a dit que ce riche Russe lui avait été envoyé par Pliech du comité socialiste de Verviers, que ce délégué russe avait passé la nuit rue du Persil pour ne pas être obligé de donner ses noms dans un hôtel et que Pliech de Verviers reçoit les correspondances de toute l'*Internationale*.

Le 13 ct dans la soirée, j'ai eu un entretien avec l'internationaliste Verrycken, qui m'a dit qu'il avait eu la visite de deux officiers russes en congé ici, que ces deux officiers lui avaient dit que tout n'était pas si tranquille en Russie, comme les journeaux le disent, que bien du contraire, que non seulement les bourgeois demandent la révolution, mais que toute l'armée y est très partisan et que la révolution, éclatera sous peu partout.

Verrycken n'a pas voulu m'en dire davantage sur ces deux personnages. Il est à remarquer que ces deux officiers se sont présentés à la demeure de Verrycken.

Samedi 14 ct dans la soirée, il y a eu réunion de quelques membres de l'*Internationale*, *A la Colline*. Etaient présents : Steens,

Goevaert, Standaer, Verrycken, Voglet fils, Vandenabeelen et plusieurs autres que je ne connais pas.

Steens a fait savoir à l'assemblée que les nouvelles reçues des comités étrangers sont très bonnes et que la révolution est bien près. Verrycken a répondu : „Oui, plus près que vous le croyez, car j'en sais quelque chose, moi !” Vifs applaudissements et Vive la révolution ! Séance très orageuse.

Mercredi le 11, me trouvant place du Musée, n° 16, à la *Taverne Guillaume*, monsieur Van Hellemont, tenant l'estaminet *A l'Aigle impérial*, rue Cantersteen, y était atablé avec un autre monsieur. Ils parlaient beaucoup de politique, mais en faveur de la révolution. Van Hellemont disait : „Qui ne se fatiguerait pas de nos canailles de gouvernants ? Lorsqu'ils voyent que vous faites de bonnes affaires, ils ne savent pas que trouver pour vous prendre votre pain. J'approuve tout ce que l'*Internationale* fait, je donne de l'argent pour l'*Internationale*, mais jusqu'ici je ne peux pas me montrer dans ces réunions, mais je vous assure que je ne saurais pas le dernier sur la brèche, armé jusqu'aux dents.

#### 1553. Verslag van X, verklikker, Brussel, 15 juni 1879.

StB., Mt., 5.

Le 15 ct, à la séance du *Prêt mutuel*, Mr Verschueren se trouvait à l'estaminet du *Cygne*. Verrycken, en me montrant Mr Verschueren, m'a dit : „Ce roussin, cette crapule, cette canaille est ici tous les samedis pour nous moucharder, mais qu'il fasse attention à lui, car je vais le faire connaître aux socialistes étrangers, qui ne se gêneront pour le mettre de côté”. Verrycken est allé près du communard Grégoire, qui était également présent à la séance et lui a montré Mr Verschueren. Grégoire a dit : „Oui, oui, je connais ce mouchard depuis longtemps et il se trouve partout pour nous épier. Nous devons le faire connaître aux socialistes, cette c... Mais nous trouverons bien un moyen pour empêcher qu'il ne viendra plus à nos réunions”. D'après ce que j'ai attendu, Mr Verschueren doit faire attention à lui.

#### 1554. Verslag van Verschueren, verklikker; Brussel, 16 juni 1879.

StB., Mt., 5.

La société de réfugiés dit *Le Prêt mutuel et Solidarité* organise en ce moment une fête, qui aura lieu sous peu. Samedi soir, pendant leur réunion, quatre membres s'occupaient de préparer les cartes.

L'un d'eux mettait le cachet de la société, les 3 autres les comptaient par paquet pour les distribuer aux sociétaires pour la vente. Les internationalistes Verrycken et Thiets, qui se trouvaient à l'estaminet en ont acheté chaqu'un une.

Le réfugié Lemaire s'occupait pendant la réunion à colporter une brochure au prix de 50 centimes. Il n'offrait ceci en vente qu'aux membres des 2 sociétés, *Le Prêt mutuel* et *L'Egalité*.

Une vingtaine de membres ont assisté à la réunion parmi lesquels on remarque ceux dont les noms suivent : Sassin, Gellynck, Rode, Grégoire, Deboeck, Gérard, Lemaire, Guillet, Bouit et Collot.

### 1555. Rapport van Verschueren, verklikker, 20 juni 1879.

StB., Mt., 6.

Hier soir en faisant ma tournée, je suis entré chez le sieur Delarue, rue des Bouchers, n° 32 et ai remarqué 7 Français causant ensemble, et parmi lesquels j'ai reconnus les réfugiés Taillade père, Collot et Grégoire. Ayant pris place à proximité de ces étrangers, j'entendais dire qu'un comité pour secourir les proscrits amnistiés existe à Paris, où les grâciés arrivant à Paris et se trouvant dépourvu de moyens d'existence peuvent s'adresser pour recevoir des secours en attendant qu'ils ont de l'occupation. Le comité leur procure aussi du travail.

Depuis quelque temps un comité pour le rapatriement des amnistiés s'est formé ici et dans une de leurs dernières séances Poteau a soumis à l'assemblée une proposition tendant à ce que les amnistiés de Bruxelles ne soient plus envoyés au comité de Paris et n'accepterait plus de secours d'eux. A l'appui de sa proposition il a fait valoir que ce comité ne se compose que d'adversaires du parti vaincu. La proposition de Poteau a été adoptée.

Dans la même séance, Poteau a été délégué par l'assemblée pour faire des démarches auprès du comité socialiste de Paris pour que celui veulente bien s'intéresser des amnistiés, qui leur seraient envoyés, et lui a été répondu qu'ils approuvent la conduite des proscrits de Bruxelles et qu'un accueil des plus sympathiques attendent les amnistiés.

C'est pour rendre compte de cette mission que Poteau avait convoqué les membres du comité en séance le jeudi 12 juin dernier, objet de mon rapport du 13.

1556. Rapport van X, verklikker; Brussel, 21 juni 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du *Prêt mutuel* du 21 juin 1879, commencée à 9 heures 25 jusqu'à 11 1/4 heures. Il y avait environ 30 membres présents pour la plupart des Français, parmi lesquels j'ai reconnu les nommés ci-après : Plisse, journaliste verviétois ayant écrit dans les journaux démocrates *Le Cri du Peuple*, *La Voix de l'Ouvrier* et *Le Mirabeau*. Il est à Bruxelles depuis 15 jours, il est constamment en relation avec Verrycken, Savary, Pischau, Buquet et les principaux chefs socialistes bruxellois.

Leroudier (communard connu), qui assiste à toutes les réunions du *Prêt mutuel*, est ici le correspondant du socialisme français. Il reçoit beaucoup de communications des réfugiés français et les communique discrètement à ceux de Belgique.

Guillet assiste également à toutes les réunions du *Prêt mutuel*.

Sassin, Delcroix, Massot (connu), Couvreur (inconnu), Verrycken, Steens et plusieurs autres qui me sont connus de vue, mais pas de noms. Lemaire, secrétaire et communard connu, était aussi présent.

Pendant toute cette séance Verrycken, Steens, Leroudier et d'autres Français, qui ne sont pas habitués d'assister aux réunions se sont placés dans un coin et se sont entretenus à voix basses.

Samedi 21 juin, un groupe d'internationalistes se sont réunis à l'estaminet enseigné *A la Colline*, Grand'Place, de 11 heures 20 minutes à 12 1/2 heures du matin (nuit). 12 membres étaient présents : Steens, Verrycken, Goevaerts (connu) et Goevaerts, frère du précédent, (inconnu), Voglet Désiré, Claeskens (connu), Smedts (connu), Delamotte (inconnu), Claessens (connu). Les autres je ne les connais pas. Plisse, journaliste verviétois, était aussi présent.

Le but de cette réunion était pour engager fortement les socialistes à s'abonner au journal *Le Cri du Peuple*, qui doit cesser de paraître, car il est plus que probable qu'il a paru pour la dernière fois le 22 de ce mois, pour la raison qu'ils n'ont pas une presse et que l'imprimeur qui était habitué à imprimer ce journal est en désaccord avec eux. Les derniers numéros qui ont parus dimanche dernier, ont été imprimés par un autre imprimeur, qui demeure près de Verviers, mais pour une fois seulement. Verrycken et Steens ont dit que le journal *Le Cri du Peuple* ne doit pas être abandonné, que plusieurs têtes développées y écrivaient et que c'était le premier organe socialiste. Nous devons travailler pour ramasser l'argent nécessaire pour l'achat d'une presse qui nous appartiendra et alors nous pourrions publier beaucoup de renseignements importants pour notre parti venant de

l'étranger. Nous pouvons compter sur le citoyen Savary, qui donnera une certaine somme pour l'achat de cette petite presse et les citoyens Plisse et Spilleux se chargeront du reste.

Savary, Pischau et 3 autres messieurs sont revenus de France le 20 du courant. Plisse les attendaient à la gare du midi. Ils sont rentrés à un café près de cette gare et de là au *Grand Hôtel* de Bruxelles, où Mr Buquet fils les attendaient et y sont restés jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

Monsieur Buquet fils, rue l'Olivier, à Schaerbeek, m'a prié de passer par chez lui pour du travail. Il est bon que je me tienne bien avec ce monsieur, qui pourra, je crois, m'apprendre des nouvelles.

Jeudi le 19 de ce mois un groupe de révolutionnaires étaient réunis *A la Presse*, rue d'Argent. Étaient présents : Saccasyn Polydore (connu), Van den Dael Joseph, né à Grammont en 1827, coupeur-tailleur, demeurant rue de Namur, 3 (pas connu), Van Eerdewegh Jacques, né à Louvain le 11 avril 1829, poelier, demeurant rue de Schaerbeek, 37 (pas connu), Pelsmaekers Jean-Baptiste (pas connu), né à Héverlé, le 17 mai 1824, maçon entrepreneur, demeurant rue du Cardinal, 94, et 4 autres, dont je ne connais pas les noms.

Ces hommes tenaient des propos et outrages les plus grossiers envers nos institutions et les gouvernements. D'après leur attitude et leur état d'exaltation, on pouvait facilement juger qu'ils sont bien décidés à prendre les armes au premier appel du socialisme et seraient capables de faire un mauvais coup, car ce sont des exaltés de la pire espèce.

1557. De administrateur van openbare veiligheid aan de minister van justitie, 21 juni 1879.

ARAB., *Vreemdelingenpolitie*, 304.239.

Il s'est formé depuis quelques temps à Bruxelles une société composée d'ouvriers allemands au nombre de 40 à 50 environ, qui sous prétexte de s'occuper d'instruction et de lectures, paraissent avoir principalement en vue des menées socialistes. Cette société, qui porte le titre de *Deutscher Leseverein* (société de lecture allemande), a son siège dans un petit cabaret portant pour enseigne *La Croix de Fer*, situé rue des Bouchers. L'accès du local, réservé aux sociétaires allemands, est rigoureusement surveillé et pour ne rien compromettre, j'ai dû me borner jusqu'ici à une surveillance indirecte. Depuis quelques jours seulement l'administration est parvenue à découvrir une personne sûre, qui pourra se rendre compte directement des agissements de l'association.

Parmi les membres figure un nommé F. Maug, cordonnier demeurant chaussée de Wavre, n° 111, à Ixelles. Cet étranger a publié récemment dans *La Voix de l'Ouvrier*, journal socialiste qui se publie à Bruxelles, un appel aux compagnons allemands demeurant en Belgique, pour les inviter à employer tous leurs efforts pour faciliter l'agitation socialiste. Osang signe la lettre au nom du Comité d'agitation, formé il y a peu de temps au lieu de la société de lecture, dont il a été question plus haut (1).

Cette proclamation ne laisse pas de doute que le cercle est une affiliation socialiste, dont le but est de faire de la propagande et de l'agitation en faveur des socialistes établis en Allemagne.

Les renseignements, que j'ai pris en Allemagne sur Osang, ne lui sont pas défavorables; il paraît n'avoir pas appartenu au parti socialiste pendant son séjour en Allemagne. Il n'en est pas moins vrai que cet étranger se met aujourd'hui à la tête de ce parti en Belgique. Je crois, en conséquence, devoir vous proposer son expulsion (2).

#### 1558. Rapport van X, verklikker; Brussel, 30 juni 1879.

StB., Mt., 5.

Mercredi 26 de ce mois, les trois sociétés françaises *Le Prêt mutuel*, *L'Egalité* et *La Fraternelle* se sont réunies *Au Cygne*, Grand' Place, de 9 à 11 1/2 heures du soir. Il y avait beaucoup de monde, mais aucun Belge n'y a été invité. J'ignore jusqu'ici le but de cette réunion.

Séance du *Prêt mutuel* du 28 et de 9 1/2 à 10 1/4 heures soir. Six personnes seulement étaient présentes, parmi lesquels j'ai reconnu Leroudier, Guillet, Sassin, Delcroix et Lemaire, secrétaire. Il n'a pas été question de politique.

Le socialiste verviétois Piette a été le 26 de ce mois à Bruxelles. Il a dîné au restaurant du *Progrès*, rue de l'Amigo, n° 1. Il est resté un jour à Bruxelles, puis il est retourné à Verviers. J'ignore le but pour lequel sa présence a été nécessaire en cette ville. Son compagnon Plisse est toujours ici; il se remue beaucoup pour le progrès du socialisme.

Jeudi 27 du courant, j'ai rencontré au *Cheval blanc*, chaussée d'Ixelles, Savary, qui âgé d'environ 40 ans, natif des environs de Douai (France) et Pichau (Lyonnais), âgé d'environ 60 ans, barbe et moustache blanche, accompagnés de 3 autres messieurs, dont je suis

(1) *La Voix de l'Ouvrier*, 25 mei 1879, jg. 2, nr. 4, blz. 3, kol. 2-3.

(2) Op 1 juli reeds werd Osang uitgebannen.

parvenu à en connaître un; c'est le nommé Fèvre Victor, né à Vieux-Moulin (France), le 30 novembre 1840, ex-receveur de l'enregistrement, demeurant Boulevard du midi, 52, depuis quelques jours, venant de Molenbeek-St-Jean. Fèvre disait à Savary : „Vous savez que vous pouvez toujours compter sur mon dévouement pour le progrès de notre parti. Du moins vous avez eu plusieurs fois des preuves et vous n'ignorez pas que je suis entièrement à votre disposition”. Savary a répondu : „Oui, je le reconnais. Mais pour le moment, je ne connais pas votre adresse”. Sur ce Fèvre a répondu : „Je demeure boulevard du Midi, 52. Fèvre continue à parler des socialistes belges, que depuis quelques temps, ils font des progrès; seulement il faut supprimer les grandes réunions et abolir que les membres de l'*Internationale* paient pour être admis dans cette société. Il faut vous réunir par petit groupe et entre citoyens bien connus, changer souvent de local, faire un journal qui sera entièrement consacré à la cause de notre parti, répandre cet organe dans les campagnes et à l'étranger. Savary a aussi dit : „Il ne faut pas assister aux grandes réunions, il faut vous réunir et discuter nos principes entre vous, supprimer les versements que chaque membre de l'*Internationale* doit verser pour la caisse, car ces versements est de l'argent pour nourrir des cochons. Quand l'*Internationale* aura besoin de l'argent pour agir, elle en trouvera assez, car je ne suis pas nécessaire en Belgique, je suis riche assez, moi, mais j'y suis et je sais pourquoi”.

Pichau dit : „Je suis vieux et riche, je ne suis pas fatigué dans pays, mais je suis en Belgique que pour le triomphe de notre parti”.

1559. Nota van X, verklikker, 7 juli 1879.

StB., Mt., 5.

Le 4 de ce mois un groupe des Internationalistes se sont réunis à Laeken à l'estaminet enseigné *Pannenhuis*. Ils ont tenus une conférence dans le jardin de 9 1/4 à 10 1/2 heures soir. Etaient présents : Savary, Pischau, Plisse, Buquet fils, Chevalier, Français âgé de 50 ans environ, non connu, Thilens Antoine, cabaretier demeurant rue de l'Empereur à Molenbeek-St-Jean, Vanderzypen, demeurant chaussée de Gand à Molenbeek-St-Jean, il doit être comptable ou caissier dans une fabrique de savon même chaussée, Geuse, demeurant rue de l'Evêque en face de l'estaminet enseigné *Au Corbeau*, homme très avancé et très considéré dans le socialisme, Leriet Prosper, boucher, établi rue de Cologne près de la place Liedts, Godfurneau, bien connu, Wessemael de Molenbeek-St-Jean, Clément, maître-garnisseur demeurant rue du Lait-battu à St-Josse-Ten-Noode, et trois autres messieurs que je ne connais pas.



Je n'avais par été prévenu de cette réunion, mais à 8 1/2 heures du soir l'internationaliste Godfurneau est venu chez moi me demander pour sortir avec lui et ce n'est qu'en chemin faisant qu'il m'a dit : „J'ai été chargé par le citoyen Savary d'inviter quelques bons citoyens à assister à une réunion que Savary donne aujourd'hui *In Pannenhuyts* et avec vous nous serons à 13 citoyens réunis.” Godfurneau m'a conduit directement dans le jardin de cet établissement où ils se trouvaient à onze.

A notre arrivée Savary s'est levé et m'a donné une poignée de main; alors il m'a présenté aux autres citoyens en disant : „Voici un citoyen dévoué pour notre cause, sur lequel vous pouvez compter et je répons pour lui.” Savary a dit alors : „Citoyens, je vous ai donné rendez-vous ici dans un lieu écarté pour vous bien faire comprendre que nous devons nous séparèrent des grandes réunions et de la plupart des membres de l'*Internationale*. Nous devons pas compter sur eux et attacher aucune importance. C'est à nous, citoyens dévoués, de recruter une nouvelle armée des citoyens. Ce n'est que par ce moyen que nous parviendrons à notre but. Car jusqu'ici le socialisme belge a été d'une nullité complète, mais il existait cependant un noyau des bons citoyens décidés. Ces hommes-là, je les ait étudiés et ils doivent former l'âme de notre nouvelle armée. C'est ainsi que le nihiliste s'est formé en Russie. Mon correspondant de Russie me dit que nous devons pas perdre courage, qu'eux en Russie, ils ont été un moment découragé, mais que depuis quelque temps ils se sont réanimés de courage et qu'ils parviendront à faire disparaître le général Gourke et les autres bourreaux de la Russie ! Vous voyez, citoyens, avec un peu de bonne volonté on parvient petit à petit à former des groupes des citoyens dans toutes les localités industrielles. Depuis quelque temps que je me trouve parmi vous, vous le voyez que votre parti fait des progrès. Et bien plus que nous sommes décidés à faire voir au peuple que nous savons aussi gouverner, c'est à nous à prendre notre tâche à cœur et de travailler sans relâche et ne pas perdre de temps. La mort du prince impérial est encore une barrière hors de notre chemin, car le coup d'état que nous avons à craindre de son côté pouvait faire beaucoup de tort aux socialisme.

Citoyens, comme j'agis toujours avec la plus grande prudence et que j'aime d'être informé sur tout ce qui pourrait mettre des obstacles sérieux à notre cause, on a porté à ma connaissance qu'on nous surveillaient.”

Godfurneau demande à Savary : „Qui est-ce qui nous surveille ?” Savary répond qu'on lui a désigné un nommé Verschueren, qui se trouvait toujours *Au Cygne* et dans tout les autres établissements où

ils se tiennent des réunions. Pour nous, cet homme est dangereux. Nous devons chercher à lui empêcher à ce qu'il nous surveille.

Je vais faire du travail pour Savary, Pischau et Buquet et par ce moyen je parviendrais à bien les connaître, savoir leur demeure, car je commence par leur inspirer beaucoup de confiance.

Lorsque la petite conférence de Savary a été terminée, il nous a prié de ne pas rentrer ensemble et de quitter le *Pannenhuis*, ce que nous fîmes tous.

Séance du *Prêt mutuel* du 5 courant.

6 membres étaient présents : Lemaire, Guillet, Masson, Verrycken. Les deux autres me sont inconnus.

Il n'a pas été question de politique, sauf que Lemaire a dit : „Verrycken, vous allez demain, 6 courant, à Verviers au meeting. J'ai reçu 10 photographies de Paris, je dois vous en donner 6 pour Verviers et j'en tiens quatre [pour] moi." J'ignore quelles étaient ces photographies.

1560. Losse nota in inkt, 8 juli 1879.

StB., Mt., 2.

Conférence *A la Collinne*, le 8 juillet 1879.

A 9 heures environs 6 à 8 personnes sont dans l'estaminet. Laurent Verrycken fait son entré à 9 h. 15. On se décide à monter à 9 1/2 heures. La salle se garnit sensiblement. La parole est prise devant environs 40 personnes. Dans le nombre j'ai reconnu le citoyen Debeuger, Verrycken (le conférencier), Chauvière, Claes, Claeskens Joseph, Pira, Corten, Lebrun Balthazard, Spileux, Hertschap, Egide Goevaerts, Govaerts jeune, Voglet fils, environs 5 ou 6 dames. Laurent Verrycken commence par nous infliger une remontrance parce que nous n'avons pas été à l'enterrement d'un martyr, mais d'un Mr Anspach ou d'un Mr Renard, on a garde d'y manquer (je le crois dans les vignes). Le citoyen De Beuger lis le résumé du meeting de Verviers où il est dit que le 8<sup>me</sup> congrès se tiendrais à Bruxelles en 1880. J'ai déjà rendu compte antérieurement de ce congrès. Vers 10 heures Laurent Verrycken prend la parole pour la conférence (sujet : l'attitude du prolétaire devant les questions sociales). Il y a environs 50 personnes; peu ou point d'étrangers. J'ai pu compter 8 personnes qui dormaient. Il commence à dire que tant que nous n'aurons pas le suffrage universelle, nous seront malheureux, mais encore pas à l'instar de la *Commune de Paris*, qui étant au pouvoir n'ont pas usé de leurs moyens dont ils étaient pocesseurs. Il leurs était bien facile de brûler les archives, le livres de la banque, et l'hôtel

de ville. Car une fois ces pièces détruites, les propriétaires perdaient à tout jamais les preuves que tel ou tel propriété leur appartenait (la terre est à tous, la terre est à personne, celui qui se l'accapare vol). Nous sommes un bien petit pays, nos libertés sont entre les mains de gens qui promettent tout pour obtenir nos suffrages, et quand ils sont parvenu à un grade honorifique, ils nous plantent là, si une voix s'élève comme celle du citoyen Depape (un des plus fort politique économiste), on le laisse dire, on le complimente même, mais au vote toutes ces belles théories sont annéantis par la majorité conservatrice et pour qui nous souffront. Il fait comprendre ensuite que nous ne nous sommes relevé qu'après la révolution de 1830 et qu'il n'est que tout juste que nous tentions au plus tôt la première occasion de reconquérir nos droits. Tout petits que nous sommes comme nombre (pas 5 millions) entre 3 ou 4 colossales puissances, qui nous entourent, nous avons le rôle de la mouche prise dans une toile d'araignée. Mais vu le mouvement révolutionnaire qui sévit en Russie, qui couve en Allemagne, qui a déjà soulevé l'Espagne et passe de la Suisse à l'Italie, très bien reçu en France pour se concentrer en Angleterre, il ne verrait pas d'empêchement qu'alors nous soulevions le peuple belge. D'ici là, il y a une éternité, mais le moment de se montré est peut-être plus proche qu'on le pense. Il s'agira de profiter des circonstances quand le moment sera propice. (On fait semblant d'applaudir, mais le tiers des auditeurs dorment.)

Même local de 10 3/4 heures à 11 1/2.

Le groupe qui se forme est pour ainsi dire secret, car il a pour but de combattre certaines propositions qui auraient été adopté dans un des groupes de la fédération ou tenter à y faire adopter celles qui auraient été éliminées. Si après de mûres discussions il y trouve à redire ou à ajouter nos propositions à l'ordre du jour, chacun dans ces groupes respectifs, voici ce qui a été définitivement arrêté : tous les jeudis à 9 heures réunion. Nous sommes déjà plus que vingt, dont voici ceux que je connais : Chauvière, Claes, Hertschap, Spileux, Goevaerts, Lebrun, Mondet et quelques jeunes gens. Le groupe ne porte aucun nom pour ne pas ébruiter la chose (ce qui n'empêche pas les membres et orateurs d'autres groupes de maronner ne sachant pas de quoi il s'agit). La première réunion aura lieu le jeudi 17 ct et ainsi de suite toutes les semaines (*A la Coline*). Pour dérouter les curieux nous disons que nous formons un journal.

N.B. Au verso est indiqué les réunions où j'assiste :

De chaque mois :

1<sup>er</sup> dimanche : réunion des colecteurs du denier rationaliste (*Au Tanneur*);

- 1<sup>er</sup> lundi : assurance mutuel des *Solidaires (Au Tanneur)*;  
 2<sup>me</sup> lundi : *International, Cercle des Travailleurs, Groupe bruxellois, (Au Tanneur)*;  
 2<sup>me</sup> mardi : conférence des *Cosmopolitains (A la Colinne)*;  
 3<sup>me</sup> lundi : réunion des *Solidaires (Au Tanneur)*;  
 4<sup>me</sup> lundi : réunion du *Cercle régional (Au Tanneur)*;  
 dernier mardi : séance des *Cosmopolitains*.

1561. Verslag van een speciaal agent, 9 juli 1879.

StB., Mt., 6.

Hier soir, 8 courant, ayant fait une tournée dans les différents établissements fréquentés par les Français et autres, j'ai pu remarquer que dans un cabaret de la rue du Ransfort, n° 34, enseigné *Au Tondeur* et tenu par l'épouse Van den Berghe, se trouvait une boîte peinte en rouge dans le genre de celles du denier des écoles, ayant l'inscription suivante : „Denier rationaliste, n° 31”. D'après des renseignements obtenus, plusieurs de ces boîtes auraient été distribuées il y a quelques jours par la société des rationalistes et seraient destinées à recevoir les offres pour détruire l'influence du prêtre. Il paraît que lors de la distribution de ces boîtes, recommandation a été faite aux cabaretiers de ne pas les exposer sur le comptoir, mais de faire de temps en temps une collecte, de façon à ne pas les mettre à la portée de tout le monde. C'est ce que j'ai pu remarquer en retournant ce matin rue du Ransfort, où la boîte avait disparue à mon entrée.

M'étant rendu vers 11 heures du soir *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place, sachant qu'une réunion avait lieu, j'ai vu descendre après la séance terminée Brismée, Verreycken et deux autres messieurs, qui m'ont été désignés pour être les internationalistes Mercier et Claes. Ils se sont placés à la table à côté du poêle. Brismée a aussitôt pris la parole et a fait allusion à l'affiche qui a été placardée à Laeken. Il disait que le roi n'a pas eu peur de la menace qui lui a été faite, qu'il a signé aussitôt la revision de la loi de 1842. Il disait que le placard pouvait parfaitement avoir été affiché par un paysan ou l'autre, abruti par les sermons du prêtre, ou bien par le curé de la paroisse lui-même. Ils sont, dit-il, assez fanatiques, les bougres, de faire pareil chose de façon à faire planer les soupçons sur un malheureux. Il a parlé ensuite de l'enterrement de feu Mr le général Renard. Il blâmait à ce sujet la conduite de la reine, disant que si le général a été enterré par l'église, c'est parce que la reine a instigué la famille à le faire, alors que le général Renard est mort en libre penseur et

en refusant tout secours de la religion. Il disait ensuite que les franc-maçons auraient dû faire un affront sanglant à la famille du défunt, c'est-à-dire en se rendant à la cérémonie munis de leurs insignes et d'accompagner le défunt jusqu'à l'église, arrivé là faire volte-face pour retourner chacun chez soi.

J'ai appris également qu'un nommé Coilens, tambour-maître de la garde civique, a été admis il y a quelque temps aux *Solidaires*. Il n'est pas connu à nos index. Je tâcherai de connaître son adresse.

1562. Nota van X, verklikker, 9 juli 1879.

StB., Mt., 5.

Le 9 du courant Savary et Pischau ont réuni quelques citoyens dévoués de l'*Internationale* pour faire les recommandations ci-après :

Pischau a dit : „Si pendant mon absence ou pendant l'absence du citoyen Savary, il arriverait à Bruxelles 2 Français, accompagnés de plusieurs Russes venant de Russie, les citoyens ici présents doivent se mettre immédiatement à la disposition de ces citoyens, qui ont reçus nos instructions. Tous ces citoyens seront porteur d'une pièce des citoyens Savary ou Pischau. Vous devez conduire ces citoyens étrangers chez Buquet fils, rue de l'Olivier, ou chez Buquet père à Groenendael et surtout ne pas faire connaître leur présence ici. Les 2 citoyens français, qui sont allés en Russie, sont partis directement de France pour aller chercher ces Russes, qui arriveront à Bruxelles sous peu.”

Pischau est parti seul le 10 de ce mois pour Bordeaux où il ne restera que quelques jours, puis il reviendra à Bruxelles. Pischau était porteur d'un calepin de 25 centimètres de hauteur sur 15 de largeur et 4 d'épaisseur, contenant plus de 4000 noms des internationalistes belges. Ce calepin était recouvert d'une toile cirée.

Samedi le 12 courant dans l'après-midi, Savary s'est promené seul et environ 1 1/2 heures sur la Grand'Place. Je suis allé près de lui et aussitôt qu'il m'a aperçu, il s'est avancé sur moi et m'a dit qu'il s'est promenait depuis une heure et demi pour me voir. Alors, il m'a dit : „Comme vous êtes Louvaniste, vous irez demain, dimanche, à Louvain vous mettre en rapport avec les socialistes de Louvain, car vous savez qu'ils vont très bien et qu'ils commence par faire beaucoup de progrès, car ils sont très fort à Louvain. Je suis satisfait d'eux.” J'ai répondu à Savary que je ne connaissait plus personne à Louvain. Savary m'a répondu : „Ce n'est rien, vous irez de ma part chez Janssens, cafetier près de la gare à Louvain, et lui vous mettra de suite en rapport avec les socialistes. Comme vous êtes Flamand,

vous ferez quelques meetings le dimanche et lundi. Je vous donnerais l'argent nécessaire." Alors j'ai dit à Savary que j'avais de la famille dans cette ville et que je ne pouvais m'occuper de cette mission. Savary m'a dit : „J'en chercherais un autre."

Pischau et Savary ont été très longtemps les principaux meneurs de l'*Internationale* à Londres où ils ont été parfaitement bien connus par les réfugiés français. Pischau est réfugié français de 1848. Il paraît que lui est riche, qu'il est en possession de beaucoup d'argent.

La séance du *Prêt mutuel* du 12 courant a commencé à 9 3/4 heures jusqu'à 10 1/2 heures du soir. 6 membres étaient présents : Lemaire, secrétaire, Verrycken, Delcroix, Guillet, Massin, sujet français âgé de 30 à 34 ans, qui doit être réfugié politique non grâcié. Ces membres se sont entretenus entre eux, presque à voix basse et je n'ai rien pu comprendre.

Voici les noms de quelques exaltés, qui ont été admis à l'*Internationale* : Decuyper, ouvrier cordonnier, demeurant à St-Gilles, ayant servi sous la *Commune* à Paris dans le 32<sup>e</sup> Bataillon fédéré comme sous-lieutenant; Van Welkenhuysen, cordonnier, natif de Malines et demeurant St-Gilles; Van de Ghiste, ouvrier tailleur, et Charles Willems, ouvrier tailleur, demeurant tous deux dans la même maison rue du Houblon; Libert (ayant une jambe de bois), ouvrier plafonneur, demeurant à Etterbeek, rue Fressart et Bonning, tenant un estaminet dans une impasse à Etterbeek.

1563. Losse nota in inkt, 22 juli 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 344.198.

Extrait du rapport hebdomadaire en date du 22 juillet 1879 de Mr l'administrateur à Mr le ministre sur la presse socialiste.

Le *Volkswil* annonce que le socialiste Most de Berlin, qui réside aujourd'hui à Londres, où il dirige la feuille socialiste *Die Freiheit* (La liberté), est attendu dans 3 semaines à Gand pour y donner une conférence.

Most est un ancien député du Reichstag, expulsé d'Allemagne pour ses menées socialistes.

Il est avec Bebel, Liebknecht, Hasselman, etc., un des coryphées du parti.

Il serait peut-être prudent de ne pas permettre à Most de donner la conférence, tout au moins faudrait-il charger le bourgmestre de

délivrer une feuille de route du moment qu'il serait constaté que la conférence porte sur le socialisme (1).

1564. De politiecommissaris te Verviers aan de administrateur van openbare veiligheid, 25 juli 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 320.346.

Comme suite à votre dépêche confidentielle en date du 23 ct, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la réunion socialiste qui a eu lieu jeudi, 17 courant, à Verviers, n'a rien présenté d'extraordinaire. On y a discuté les moyens de propagande socialiste.

Le peu d'importance de cette réunion n'aurait pas attiré mon attention sans votre dépêche, car j'ignorais la présence de deux étrangers à cette réunion.

Il résulte des renseignements obtenus, qu'il est vrai que Brousse et Martinez, le premier Français et le second Espagnol, y assistaient, étant de passage à Verviers.

Brousse, ex-rédacteur de *L'Avant Garde* en Suisse, a surtout parlé de son procès et de sa condamnation et de sa collaboration actuelle au journal *Le Révolté*.

Martinez a été très réservé.

Il a cependant été question d'une nouvelle ligue socialiste ou plutôt de modifications des statuts généraux de l'*Association internationale des Travailleurs*. Mais rien n'est encore arrêté.

Martinez doit se trouver actuellement à Bruxelles.

On m'a promis de me tenir au courant.

1565. Losse nota in inkt, 24 juli 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des Internationalistes au 24 juillet 1879 (*A la Colline*).

Ordre du jour : Remèdes à opposer à la crise commerciale; les sociétés coopératives; les grèves.

---

(1) Antwoord in de rand : Mr le ministre a décidé qu'il n'y a pas lieu d'admettre Most à donner la conférence. Il y a donc lieu de donner des instructions au bourgmestre de Gand, qui voudra bien donner des ordres au commissaire en chef de police avec fins de faire délivrer à Most une feuille de route au cas où il se présenterait à Gand et l'empêcher de se présenter à la conférence. 26-7-79 (paraphé :) B.

17 membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît Chauvière, Spileux, Barbier, Hertschap, Milder, Govaerts jeune, J. Claes, Voglet fils. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Govaerts (jeune).

La parole est donnée à Hertschap, qui dit que les sociétés coopératives ne sauraient vivre à côté des grands capitalistes, qui bénéficiaient seuls, tandis que les coopérations devraient partager les bénéfices entre des centaines de membres.

Milder prend ensuite la parole et s'exprime dans le même sens.

Le citoyen Spillieux déclare que la grève ne sert à rien et comme preuve il cite la grève que les maçons de Londres ont soutenue pendant 9 mois en dépensant 4 millions.

Claes, lui, n'est pas partisan des coopérations et il en cite quelques-unes qui ont croulé et dont les fondateurs sont actuellement de gros bourgeois.

Le citoyen Chauvière s'exprime à peu près en ces termes, après avoir résumé les idées émises par les autres orateurs : „Certes, les grèves ne portent pas de fruits; certes, les corporations ne sont pas toujours ce que les ouvriers croient, car il y a toujours des égoïstes qui veulent accaparer jusqu'aux plus petits bénéfices. Les grèves ne servent actuellement qu'à ruiner les sociétés, mais il ne faut pas pourtant les dédaigner généralement. La révolution de 1789 était une révolution bourgeoise, ainsi que celles de 1793 et de 1836. Mais en 1848, le peuple lui-même a planté le drapeau rouge dans le pavé. Avant 1789 les travailleurs recevaient des coups. Maintenant le bourgeois se sent un peu plus gêné devant un ouvrier, il fait semblant de le respecter un peu (en France seulement; ailleurs l'ouvrier tremble encore devant son patron). Mais à la première réclamation de l'ouvrier, si juste qu'elle soit, on lui répond par des coups de fusil. C'est beaucoup plus expéditif et on est certain de faire cesser les réclamations. C'est pour cela qu'en 1871 on s'est souvenu de deux lâches, les généraux Lecomte et Clément Thomas, qui avaient, l'un et l'autre, mitraillé le peuple. Mais le peuple ne les a pas manqués non plus et il a bien fait. Il serait à désirer qu'il en fût de même pour tous les autres de leur trempe. En 1793 le peuple a décapité Louis XVI. Tous les châtiments viendront à leur heure, il suffit d'attendre le moment propice. Un grand mouvement se prépare : c'est l'avènement de la révolution universelle, dont la nécessité se fait sentir jusqu'en Sibérie.”

La séance est levée à 11 1/4 heures.



1566. Losse nota in inkt, 25 juli 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des membres de l'*Internationale* au 25 courant au local du *Cygne*.

Sont présents : Laurent Verrycken, Brousse et tous les membres de la *Société d'Assurance mutuelle contre l'Expulsion*.

Brousse fait partie de cette société, mais il regrette d'y être venu, craignant d'être inquiété.

Sur une interpellation de Hertschap, un Allemand qui se trouvait à la réunion, a déclaré que l'empereur et De Bismarck pourraient bien être mis de côté, mais pas avec des placards comme à Bruxelles.

Chauvière dit que le roi Léopold II n'est pas à son aise. Il a assisté à une noce en Allemagne en même temps qu'il adressait une lettre de condoléance en France. Il a été également en Angleterre et il se multiplie partout parce qu'il prévoit lui aussi le mouvement révolutionnaire et il craint plus pour sa tête que pour sa couronne.

#### NOTES

Dans une conversation, Chauvière a dit en parlant de Blanqui que sous l'empire on l'aurait laissé parler en le faisant surveiller par les mouchards, tandis que sous le gouvernement républicain, qui a pour devise „Liberté, Égalité, Fraternité”, on lui défend de parler. Mais les électeurs de Bordeaux lui accorderont de nouveau leurs suffrages et alors le ministère, placé entre la volonté du peuple électeur et son désir d'écarter Blanqui, se trouvera dans un vrai labyrinthe.

1567. Losse nota in inkt, 30 juli 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du conseil régional fédéral, le 28 juillet 1879.

Ordre du jour : Qui doit payer les frais occasionnés par le congrès de Verviers ?

16 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Brismée, Coulon, Steens, Debuyger, Govaerts Egide, Hertschap, Standart et Delporte.

La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Coulon. La parole est à Govaerts, qui demande à ce qu'un nommé Dupire, d'origine française, qui est condamné à 8 mois de prison en France et qui se trouve à Bruxelles depuis 2 jours sans ressources, soit assisté. Steens répond qu'il pourrait trouver momentanément une place de 30 à 50 francs par mois.

Il est décidé ensuite que Debuyger ira au bassin de Charleroi donner une conférence aux frais des groupes de l'endroit. Il se fera

connaître en descendant du train au moyen d'un mouchoir rouge qu'il mettra en évidence autour de sa main. Sa conférence aura pour sujet : „L'économie politique et le collectivisme”.

Brismée fait connaître que César Depaepe partira lundi pour Londres à l'effet de se mettre en rapport avec les internationalistes de là-bas. ,

NOTE

Brousse sort toujours de 6 à 8 heures du soir; il est accompagné habituellement par Verrycken. Brousse et Laurent se proposent de publier prochainement dans le journal *Le Révolté* plusieurs articles relatifs à la Belgique.

1568. Gedrukt vlagschrift van de Internationale, augustus 1879 (1).

ARAB., Vreemdelingenpolitie. 344.198.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS. SECTION BRUXELLOISE.

PROTESTATION CONTRE L'EXPULSION DES CITOYENS JOHAN MOST, EX-DÉPUTÉ AU PARLEMENT ALLEMAND ET PAUL BROUSSE, DOCTEUR EN MÉDECINE.

Aux travailleurs.

Lorsque, en 1865, on a soumis à la délibération des pouvoirs législatifs, le renouvellement de la loi de 1835, cette loi d'exception a soulevé, dans le pays, dans la presse et même au sein de la Chambre des Représentants et du Sénat, une opposition très vive, et si la timidité extrême de nos législateurs ne leur permit pas de faire, ne fut-il qu'une fois par hasard, acte de justice, du moins par un reste de pudeur il fut entendu qu'il ne serait plus fait application de la loi que dans les cas excessivement graves.

Cependant, malgré les promesses faites par le gouvernement pour obtenir l'approbation des Chambres, un grand nombre de citoyens ont été expulsés du pays, les uns par simple mesure administrative, émanant de l'administrateur de la sûreté, d'autres par arrêté royal, délibéré en conseil des ministres, sans que la conduite et les actes des expulsés aient donné lieu à aucune plainte sérieuse de la part des gens du pays et sans avoir, en aucune façon, compromis les bons rapports de la Belgique avec les puissances amies.

---

(1) 1 blz., gedrukt bij Brismée.

Tel est encore le cas des deux citoyens auxquels M. le ministre de la justice vient d'enjoindre de quitter le pays immédiatement.

En effet, le citoyen Most étant arrivé samedi soir à Bruxelles, a été arrêté le lendemain dimanche matin, à 6 heures, en son logement et retenu au bureau de police jusqu'au départ du train pour Ostende, pour de là retourner en Angleterre. Il n'a donc pu commettre aucun délit, sinon que l'on considère comme un crime d'avoir assisté à une réunion de ses compatriotes, et d'y avoir exprimé ses idées sur la politique de son pays. A moins que nos gouvernants ne regardent comme criminel le représentant des travailleurs allemands, le député qui, fidèle à son mandat, a combattu de toutes ses forces le despotisme Bismarkien, qui trône en grand maître sur l'empire d'Allemagne.

Quant au citoyen Paul Brousse, arrivé en Belgique depuis plus de deux mois, il n'a pris part à aucune manifestation; il n'a, non plus, assisté à aucune réunion depuis son arrivée dans le pays jusqu'à la date de l'arrêté de son expulsion.

On ne peut donc rien lui reprocher, sinon d'avoir antérieurement à sa venue chez nous, dans un journal publié en Suisse, exprimé son mépris pour les oppresseurs des peuples et ses vives sympathies pour les héros qui, dans tous les temps, ont fait le sacrifice de leur vie, afin de délivrer les travailleurs de leurs éternels ennemis.

Vous comprendrez, citoyens, que tout cela est misérable, et si nous sommes entré dans ces détails, c'est pour montrer que la conduite du gouvernement est aussi odieuse en admettant la légalité, qu'en se rapportant à ce simple principe de justice, compris par tous les hommes de bon sens, que tout individu, quel que soit le lieu où il a vu le jour, a le droit de demeurer où il veut; il devient citoyen du pays qu'il a choisi, par cela seul qu'il y travaille, qu'il est à la fois producteur et consommateur.

Travailleurs ! Voulez-vous ne pas assumer plus longtemps la responsabilité des actes arbitraires posés par un gouvernement qui, par sa coupable condescendance vis-à-vis des despotes de tous les pays, voudrait déshonorer la Belgique en se faisant l'humble valet, hier d'un Bonaparte, aujourd'hui, du grand despote allemand.

Voulez-vous que notre vieille renommée hospitalière ne soit plus un leurre pour ceux qui pourraient encore y avoir confiance.

Voulez-vous enfin protester contre les agissements d'un gouvernement qui, sans scrupule pour la dignité du pays et la conscience des citoyens, voudrait faire de la Belgique une sous-préfecture de police du despotisme étranger.

Nous vous convions à assister à la réunion publique qui aura lieu jeudi 21 août, à 9 heures du soir, à la *Maison des Tanneurs*, Grand'Place.

Le comité,

J. Pira, E. Govaerts, E. Steens, C. Debuyger, L. Verrycken.

1569. *Losse nota in inkt*, 1 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cosmopolitains* du 29 juillet 1789 (*A la Colline*).

Ordre du jour : Perception des cotisations mensuelles; présentation et admission des candidats; renouvellement de la commission.

29 membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît : Egide Govaerts, De Buyger, Bercée, Claes, De Puydt, Rousseau, Rode, Victor Claeskens, Joseph Claeskens, Hertschap, Renquet, Reynaerts, Verbruggen, Lebrun, Lambert, Melotte et Peeters.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Govaerts.

La parole est donnée à Debuyger pour la lecture des rapports et procès-verbaux qui sont adoptés. L'encaisse est de 150,43 fr., non compris les 50 fr. qui ont été prêtés au *Comité socialiste allemand*.

Une discussion s'engage entre plusieurs membres au sujet d'un versement extraordinaire de 15 centimes destiné à faire face aux frais occasionnés par le congrès de Verviers et à combler un déficit de 32 francs, trouvé dans la caisse pendant que le citoyen Dumont était secrétaire. On invoque en sa faveur diverses circonstances malheureuses, qui l'excusent plus ou moins.

Mellotte demande à ce qu'on prenne note pour la séance prochaine qu'un bal champêtre doit être organisé pour remplir la caisse.

Debuyger communique à l'assemblée la conférence qu'il va donner le 10 août à Gosselies.

Sont admis comme membres de la société : Hertschap, Renquet, André, Louis (rue de la Prévoyance, 17).

La séance est levée à 11 1/2 heures.

1570. *De administrateur van de openbare veiligheid aan de burgemeester van Brussel*, 2 augustus 1879.

ARAB., *Vreemdelingenpolitie*, 344.198.

Comme suite à ma dépêche du 31 juillet dernier, cabinet, concernant le Sr Most, je crois bien faire d'attirer votre attention sur

un article de *La Voix de l'Ouvrier*, daté de demain, et d'après lequel cet étranger viendra à Bruxelles samedi prochain, 9 août. Ce journal annonce que le soir de son arrivée, le Sr Most se propose de donner une conférence *Au Cygne*, Grand'Place, à 8 h. 1/2. En outre, il est question d'un projet de conférence pour le lendemain dimanche *A la Cour de Bruxelles*, place Fontainas, ainsi que d'une réunion de socialistes allemands pour le mardi 12 août à 8 h. du soir, *A la Croix de Fer*, rue des Bouchers, où il aurait l'intention de prendre successivement la parole.

Il importe également, Mr le Bourgmestre, qu'une surveillance active soit prescrite à l'égard des étrangers, qui participeront à ces réunions socialistes et de me signaler ceux d'entr'eux qui y auront porté la parole ou s'y seront fait remarquer parmi les meneurs afin que mon administration puisse aviser aux mesures à prendre.

1571. Losse nota in inkt, 3 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Banquet donné par les *Solidaires* le 3 août 1879 *A l'Etoile*, chaussée de Gand, 188.

Réunion à 6 heures. 41 personnes étaient présentes, parmi lesquelles on a reconnu : Pira (président), Rothmayer, Standart, De Bock, Gitsens, Piron, Delporte, Frickx, Devoght, Valet, Mitchel, Verrycken, Trappeniers, Mayeu, Peeters, Massin, Pierre et Philippe Melchior, Vanderauwera, Rode, Mondet, Voglèt père, Deborgies, Mercier, Hertschap et environ 20 dames. On est resté à table jusque onze heures.

Verrycken a prononcé quelques paroles pour exprimer le regret que tous éprouvent dans l'absence du citoyen Brismée, ce vieux lutteur qui n'a jamais manqué à une manifestation. Il rappelle que lorsque Brismée était en prison, la députation de socialistes démocrates est allé lui demander la permission de se cotiser pour payer son amende.

Il propose aujourd'hui de lui offrir comme souvenir un volume, qui serait acquis au moyen d'une souscription. Cette proposition est adoptée, malgré l'opposition de Trappeniers, qui soutient qu'un cadeau ou souvenir serait humiliant. A ce moment, la femme Mondet fait remarquer à une de ses voisines que lorsqu'on a donné un concert pour secourir le dit Trappeniers, il n'avait pas trouvé, lui, que c'était humiliant.

## NOTES

Brousse n'a pas assisté au banquet, parce qu'il craint trop d'être inquiété. Il a reçu ou va recevoir une malle contenant des livres. César Depaepe est à Londres pour assister, croit-on, comme délégué belge à une manifestation politique.

1572. Losse nota in inkt, 4 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des membres de l'assurance mutuelle des *Solidaires* du 4 août 1879. Sont présents : Pira, Delporte, Hertschap, Gittsen et Milder.

Vu le peu de membres présents, Pira dit qu'il n'est pas nécessaire d'allumer le gaz. Delporte reçoit les cotisations dans l'estaminet et il n'y a pas eu de séance.

Pira propose d'aller chez Tits, qui tient un estaminet rue de Villers où l'on peut visiter la tour dans laquelle a été enfermé Anneessens. Tits n'est pas vu d'un bon œil, parce qu'on ne sait où il a été cherché l'argent pour s'établir, lui qui ne travaillait jamais.

Chez Laurent Verrycken se trouvent exposées en vente deux gravures, l'une représentant un ouvrier en manche de chemise tenant à la main un fusil et ayant à ses pieds une couronne royale et un sceptre brisé, et l'autre le buste d'un prisonnier politique exporté à la Nouvelle-Calédonie.

On dit que les socialistes allemands de Bruxelles sont très embarrassés pour le choix de leur président, parce qu'ils craignent de nouvelles expulsions. Ils choisiront probablement pour président le nommé Rothmayer, qui s'est marié en Belgique avec une Belge, dont il a des enfants.

1573. Losse nota in inkt, 5 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du Cercle Chauvière, le 31 juillet 1879, *A la Colline*.  
Ordre du jour : „Qu'est-ce que la propriété individuelle, collective, légitime ou illégitime ?”

18 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Chauvière, Spilieux, Swinnens, Hertschap, Milder, Barbier, Claes, Lebrun, Govaerts jeune. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Chauvière.

La parole est au citoyen Spilleux, qui s'exprime à peu près en ces termes : „Citoyens, je suis le plus grand ennemi de la propriété individuelle et tous mes efforts tendront à la faire devenir collective. La terre n'ayant été créée par personne, n'appartient à personne, donc pas de propriété légale possible. La propriété c'est le vol. Nous devons nous grouper tous et faire comprendre aux masses que nous ne sommes pas des esclaves mais des ayants droit comme les capitalistes, qui ont accaparé les richesses à notre détriment. Je combats l'économie, car en la pratiquant nous tendons à devenir bourgeois et plus tard nos propres assassins.”

Hertschap interrompt l'orateur pour lui dire que d'après ce système, de deux ouvriers gagnant le même salaire, l'un, s'il est économe, devra donner à l'autre, qui dépense son salaire, le fruit de ses économies.

„Non, répond Spilleux, il ne faut pas encourager la paresse, mais il y a tant de malheureux, qui sont incapables de produire, et c'est à ceux-là qu'il faudra donner votre superflu. Je dis que quand vous auriez une maison, fût-elle le fruit de votre travail, vous devrez la céder le jour de la révolution, ou bien votre tête !”

Chauvière déclare que l'économie au point de vue monétaire est inadmissible, mais il préconise l'économie sociale, c'est-à-dire que chacun doit donner ce qu'il a de trop pour soulager ceux qui n'ont rien. C'est là de l'argent bien placé. Demandez, dit-il, à nos travailleurs nécessaires s'ils ne voudraient pas être à la place de nos voleurs patentés. Dites-leur que chez ceux-ci il y a du pain, qui leur manque à eux, et vous verrez que tous comprendront qu'il est nécessaire de se soulever pour combattre ces aristots, qui nous éclaboussent du haut de leurs calèches. Il faut bien leur faire comprendre que s'ils volent un pain, ils sont emprisonnés, tandis que les grands voleurs, comme T'Kint, qui ruine les ouvriers d'un seul coup, jouissent de toutes sortes de privilèges, et quand on est obligé de les emprisonner par la crainte du peuple justement exaspéré, on leur procure mille et une douceurs. À leur sortie de détention, ils sont choyés, ils se posent en martyrs, et vous, si vous vous plaignez, les fers vous attendent pour vous prouver que le silence est d'or.

1574. Losse nota in inkt, 8 augustus 1879.

St.B., Mt., 5.

Réunion *A la Colline* du 6 août 1879.

20 membres environ étaient présents parmi lesquels on a reconnu : Chauvière, Spilleux, Lebrun, Hertschap, Milder, Barbier,

Swinnens, Govaerts jeune. Les salles étant occupées, il n'a pas eu séance.

Milder a proposé dans l'estaminet de nous fusionner avec un cercle d'étudiants, qui a son siège rue des Brasseurs au coin de la rue de l'Amigo. La proposition ayant été acceptée, nous sommes allés à 12 au siège de la société et sommes montés dans la salle sans nous faire annoncer. Il y avait environ 20 membres présents, qui tous se sont levés au moment de notre entrée parce que, disaient-ils, ils nous prenaient pour des agents de la police secrète. Milder a pris aussitôt la parole et s'exprime en ces termes : „Je trouve drôle de votre part que vous osiez suspecter les membres que je présente. Il vous suffira de connaître les noms de ces amis parmi lesquels je vous citerai surtout Chauvière, Spilleux, Hertschap, Debuyger et Govaerts.”

Le président a répondu : „Vos amis sont les nôtres, mais vous savez que nous sommes forcés de scruter la vie privée des nouveaux. Nous devons agir ainsi pour éviter d'avoir des mouchards parmi nous. Il y a quelque temps nous en avons exclus trois, dont un était agent de la police secrète.”

Notre présence a jeté un certain froid sur l'assemblée, qui n'a pas continué la séance. Les réunions ont lieu le mercredi et je crois que Chauvière continuera à nous réunir tous les jeudis pour combattre à certains points de vue les projets de cette société, qu'il trouve un peu trop bourgeois, bien qu'elle se soit procuré un drapeau rouge pour les enterrements.

Govaerts a dit dans l'estaminet qu'en 1880 nous aurions nos fêtes à nous, quand nous serons réunis sous les drapeaux révolutionnaires. Alors l'amigo fera de bonnes affaires.

#### 1575. Uittreksels uit enkele particuliere verslagen, 9 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 344.198.

Conférence donnée par le socialiste allemand Most, le 9 août 1879, *Au Cygne*, Grand'Place à Bruxelles.

La séance, commencée à 9 heures, s'est terminée à 11 h. Le public était composé de 150 à 180 personnes, dont la moitié avait la figure peu sympathique. Le bureau se composait de 5 personnes, savoir : 1° Président Erhardt, ouvrier tapissier . . . ; 2° Most, . . . ; 3° Tronz, . . . ; 4° . . . [Ladzauka, cigarettier, né en Pologne, Russe, demeurant rue Keyenveld]; 5° peut-être Osang.

Le président ouvre la séance à 9 1/2 h. par les paroles suivantes : „Mes chers compagnons allemands, je suis heureux de vous annoncer



que notre compatriote Most prendra tantôt la parole. En vue de la police, qui pourrait parfois se trouver ici, je vous engage à bien faire attention à ce que l'orateur va vous dire, et s'il prononce un mot de contraire ou un mensonge, agissez avec sévérité."

Résumé du discours de Most : „On dit que Dieu le Père a créé Dieu le fils, et celui-ci le St-Esprit, et que les 3 personnes n'ont font qu'une seule. (Hilarité partielle). Comment cela est-il possible ? Bêtises ! Le conférencier démontre les misères et les injustices humaines et en conclut qu'il n'y a pas de Dieu, car s'il existait, dit-il, et s'il était réellement juste et tout-puissant, il ne permettrait ni ces misères, ni ces injustices, qui attristent et déshonorent ce siècle civilisé. Il en conclut aussi que les rois et empereurs de droit divin ne sont que des usurpateurs d'un droit qui n'existe pas et qui n'a été inventé que par eux et dans leur intérêt. Un de ces puissants, l'empereur de Russie, a fait ces derniers jours le malheur de son peuple; il n'a pas craint de faire massacrer inutilement dans une guerre ignominieuse des milliers d'hommes et a réduit des milliers d'autres à la misère, laissant une foule de paysans, de travailleurs sans soutien, sans secours au milieu d'une période de désastres et de besoins publics et quand ceux-ci sont poussés par la faim à la révolte, on les met en prison ou on les envoie en Sibérie.

L'orateur continue en disant qu'on veut faire de toute l'Allemagne une vaste caserne; on arrache le bourgeois, le travailleur à ses occupations, ont les écrase, surtout les ouvriers, de nouveaux impôts sur les denrées alimentaires, c'est-à-dire le nécessaire, l'indispensable à la vie. Il s'en suit que la vie devient plus cher en Allemagne, alors que le salaire des ouvriers, insuffisant depuis de longues années, n'est pas augmenté. Et quand la classe ouvrière se plaint de sa triste situation, qu'elle se réunit publiquement pour trouver un moyen de ne pas mourir de faim et de remédier à leur misère, on leur défend ces réunions publiques ou autres. On préfère les laisser sur les champs, mourir de froid et de faim. Bien plus, on rencontre en Allemagne quantité de gens, dit Most, qui trouvent ridicule de s'armer contre un ennemi du dehors (la France, la Russie), alors que le véritable ennemi est à l'intérieur. Je sais, continue-t-il, que le véritable motif de l'armement n'est point la crainte de devoir combattre l'extérieur (des ennemis, qui ont fort à faire chez eux-mêmes), mais bien de combattre et de détruire les socialistes de l'intérieur. Il va de soi que les hautes classes prennent parti pour le gouvernement et votent tous les fonds nécessaires à compléter l'armement, car elles craignent que leur fortune et leur influence d'argent ne se trouvent tôt ou tard compromises par les socialistes. Dans tous les cas, il y a là une

situation qui ne peut durer et qu'il faut changer à toutes forces. (Most ne dit pas par quels moyens).

En parlant de la France, l'orateur dit que l'armement de ce pays est basé sur les mêmes justifications, seulement il ne sait dire pour quels motifs et contre qui cet armement se fait. Il continue en ces termes : J'ai dit combien était mauvaise la situation des travailleurs, et cependant elle devient pire encore. Ils ne peuvent plus se voir qu'en secret dans leurs caves, leurs mansardes ou leurs greniers, afin de ne pas être poursuivi par la police comme révolutionnaires et séditeux, car la police fonctionne à outrance dans la Prusse-Allemagne et le plus sale petit agent de police se croit une partie de l'état (sic). Suit une anecdote : Un journal socialiste de Chemnitz en Saxe se trouve confisqué par le président de police. Peu après un progressiste reprend la direction de cette même feuille sous un autre nom. Elle fut encore interdite. Alors pour voir jusqu'où irait le système de répression policière, on continua la même publication sous un nom nouveau et on lui donna comme rédacteur un conservateur. Cette fois le chef de la police fit irruption dans l'imprimerie du journal et dit brutalement : „Je n'ai pas lu un seul mot de votre journal, mais je l'interdis, je ne veux plus, je défends que vous le publiez encore". Il en est ainsi, ajoute Most, de tous les journaux publiés en Allemagne, qui défendent notre cause. Il ne leur est dès lors plus permis d'émettre leurs opinions sur quoi que ce soit. Mais si un jour il se fait une révolution en Allemagne, on verra les socialistes partout, même aux frontières pour rejoindre leur drapeau en Allemagne. Dans ce pays, les déshérités du sort n'ont pas le droit de se plaindre, car vous savez, messieurs, qu'aujourd'hui dans notre pays il n'est plus permis d'être mécontent. Le peuple et le petit bourgeois n'ont que le droit de payer contributions, être soldats et fermer la gueule (sic), c'est-à-dire se taire. Ensuite vient la thèse que l'unité allemande est bâtie sur les épaules du peuple. Il est à remarquer, dit le conférencier, que l'état de misère actuel existe après que le gouvernement a reçu 5 milliards et que les contributions, au lieu de diminuer, augmentent. Il est vrai qu'on a beaucoup dépensé en constructions et forteresses, routes militaires et armements. Encore on a enfermé dans la forteresse de Spandam, tour de Julius, un fonds de guerre de 400 millions, mais existe-t-il encore, on ne le sait pas.

Les industriels prétendent que depuis plusieurs années, après la r cette des 5 milliards, on a tant fabriqué et produit, qu'il n'est même aujourd'hui plus rien à produire dans la plupart des établissements industriels et qu'on n'a pas assez d'ouvrage pour les ouvriers. Most croit qu'il n'en est rien, mais, ajoute-t-il, ces messieurs les fa-

bricants ne veulent pas risquer leur argent, ou bien encore ils ont une arrière-pensée qu'ils cachent avec soin.

La triste position du peuple allemand et de la petite bourgeoisie provient du despotisme militaire, de l'aggravation des impôts et des caprices de Bismarck, qui certes est un homme habile, mais qui manque de loyauté.

Pour finir, Most dit que la démocratie sociale ou le socialisme ne désire ni trouble, ni guerre, mais elle revendique pour tous la liberté et des droits égaux. Elle veut que les petits bourgeois et le peuple ne soient plus opprimés par les gouvernements et les grands. Elle veut enfin que la classe ouvrière ne soit plus exposée à mourir de faim.

Most a continué ce thème jusqu'à 11 heures. Il a également touché quelques mots des prêtres, des chapelles, des églises, qu'il avait en horreur. A un moment, il a été interrompu par 2 Allemands catholiques.

Le conférencier a été applaudi tout le temps. Une collecte a été faite à son bénéfice.

Après la séance, qui a été levée à 11 heures, Most, accompagné de Loewenthal, Ladzauka et plusieurs autres, se sont rendus *A la Croix de Fer*, rue des Bouchers, où le premier se propose de donner mardi prochain une nouvelle conférence.

1576. Uittreksel uit een particulier verslag, 11 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 320.346.

A la séance d'aujourd'hui de la section bruxelloise de l'*Internationale*, les conversations roulaient uniquement sur l'expulsion du chimiste Brousse et celle du député allemand Most. L. Vereycken fait connaître à la section que *La Chambre du Travail* et le *Parti socialiste flamand* veulent protester contre ces deux expulsions par un meeting monstre suivi d'une manifestation dans la rue. Il demande que l'*Internationale* s'associe à cette manifestation.

De Buyger appuie cette proposition, non dans le but de se réconcilier avec le *Parti socialiste flamand*, mais pour frapper sur l'ennemi commun, le pouvoir.

Brousse assiste à la séance et rend compte à la section de l'invitation qu'il a reçue de se rendre à la sûreté publique. „Je me suis rendu, dit-il, à la sûreté publique; je n'ai pas parlé à M. Berden, mais à un chef de second ordre, qui m'a signifié que j'avais à quitter la Belgique demain matin. J'ai demandé le motif de mon expulsion, et voici ce qui m'a été répondu : „Vous avez été expulsé de Suisse

pour vos articles dans les journaux; vous avez assisté à Verviers à un meeting et vous continuez vos menées socialistes". J'ai répondu, dit Brousse, que je n'avais pas quitté Bruxelles, ni écrit un seul article dans n'importe quel journal. Maintenant, ajoute-t-il, je dois vous dire que vous autres, Belges, vous avez un gouvernement, qui se dit libéral, mais ce ne sont que des calotins. Je comprends, dit-il encore, l'expulsion de Most : Most a parlé, mais moi je n'ai rien dit, ni rien écrit." Il prédit la prochaine expulsion des Allemands, qui ont accompagné Most à la station et ont crié : „Vive la république !”

Brismée dit que du temps de l'empire la Belgique était une préfecture française, maintenant elle est une préfecture de Bismarck. Il ne veut pas s'associer aux socialistes pour protester, mais il propose de rédiger un manifeste, qui sera tiré à deux mille exemplaires et répandu partout.

Steens est désigné pour rédiger ce manifeste, qui sera signé par lui et Debuyger, Pira, Govaert, Vereycken. Ce manifeste annoncera une séance publique pour le jeudi 21 courant *Au Tanneur*, Grand' Place, où des explications seront données sur les deux expulsions. Des exemplaires seront adressés aux journaux étrangers. On espère aussi que les journaux catholiques du pays reproduiront le manifeste.

A la fin de la séance, Bertrand fit demander L. Vereycken, lui parla de la manifestation projetée par la *Chambre du Travail* et lui demanda ce que l'*Internationale* comptait faire. L. Vereycken le lui dit. C'est dommage, répondit Bertrand, nous espérons provoquer une manifestation telle qu'elle eût pu amener une révolution.

Brismée rit de cette idée de Bertrand.

A propos de Brousse, Brismée dit qu'il a des parents riches et qu'il reçoit chaque mois 2 à 300 fr. de son père. Brousse est demeuré après la séance avec Steens pour lui donner tous les renseignements relatifs à son expulsion. On pense que le manifeste de Steens sera imprimé pour vendredi prochain. Les cercles rationalistes pourraient bien protester aussi, à ce que l'on entend.

## 1577. Uittreksel uit een particulier verslag, 11 augustus 1879.

ARAB., *Vreemdelingenpolitie*, 344.198.

Il n'était question aujourd'hui à la séance de la section bruxelloise de l'*Internationale* que des expulsions de Most et de Brousse. *La Chambre du Travail* et les socialistes flamands proposent de protester dans un meeting monstre, suivi d'une manifestation dans la rue. L. Vereycken proposait à l'*Internationale* de s'associer à cette protestation, mais sur la proposition de Brismée, on décida de ne

pas s'unir aux socialistes flamands, mais de publier un manifeste et d'annoncer pour le 21 courant une réunion *Au Tanneur*, Grand'Place, où seront données des explications sur les deux expulsions. Bertrand étant venu demander à la fin de la séance à L. Vereycken quelle était l'intention de l'*Internationale*, et apprenant qu'elle ne voulait pas se joindre à la manifestation projetée par la *Chambre du Travail* et le parti socialiste flamand : „C'est dommage, dit-il, nous espérons provoquer une manifestation telle qu'elle eût pu amener une révolution”.

Brousse assistait à la séance et y prit la parole. Il a fait connaître comment son expulsion lui avait été signifiée à la sûreté publique. Il proteste qu'il n'a jamais rien écrit, ni rien dit; pour Most, c'est différent, il a parlé, lui. Brousse prédit la prochaine expulsion des Allemands, qui ont accompagné Most à la gare et crié : „Vive la République !”

Le rédacteur du manifeste de la section bruxelloise sera Eugène Steens. Il signera, ainsi que Debuyger, Pira, Govaert et Vereycken. On pense que le manifeste sera imprimé pour le 15 courant. Il sera tiré à 2000 exemplaires. On en enverra aux journaux étrangers. On espère aussi que les journaux catholiques du pays le reproduiront. Les cercles rationalistes pourraient bien protester aussi.

#### 1578. Uittreksel uit een particulier verslag, 11 augustus 1879.

ARAB., *Vreemdelingenpolitie*, 344.198.

Socialistes allemands à Bruxelles. Concerts, projet de conférence par Most et bal.

Cette fête a eu lieu hier, 10 courant, à 8 heures du soir *A la Cour de Bruxelles*, place Fontainas.

On y a appris que l'orateur Most avait été arrêté dans sa chambre par la police, dimanche matin, de très bonne heure. Tous les Allemands présents au concert étaient indignés de cette arrestation. Le nombre des assistants était de 110 à 120 personnes, hommes et femmes.

A 9 1/4, un Allemand, taille petite, cheveux et moustaches blonds, portant vêtements de drap noir, a pris la parole. Son discours roulait sur la manière malheureuse dont l'ouvrier est traité ici et en Allemagne. Il a fini à 9 3/4 h.

Le 2° orateur est l'ouvrier tapissier, qui a présidé samedi soir, à l'estaminet du *Cygne*, Grand'Place. Il a parlé de 10 h. à 10 1/2 sur le sort de Most. Il a dit notamment que Most a été arrêté d'une manière arbitraire, qu'il réside depuis si longtemps à Londres et que là non seulement on ne lui avait jamais fait la moindre observation, mais

que même il y est toujours bien écouté. Ici, à Bruxelles, c'est autre chose, car à peine s'était-il rendu au repos que la police vient l'arrêter et cela uniquement parce qu'il est nihiliste de cœur. Cependant, ajoute l'orateur, nous ne perdrons pas courage, nous n'avons rien à craindre, nous pouvons parler et personne ne peut nous défendre de dire la vérité.

REMARQUE. L'auteur du présent rapport fait observer qu'il n'a pas tout compris; cet orateur ne parlait pas aussi clairement l'allemand que Most.

Ci-joint un imprimé que l'on distribuait et qui est intitulé *Das Volksfest* (1).

1579. Losse nota in inkt, 12 augustus 1879.

StB., Mt., 6.

Notes prises le 12 août 1879 à 2 heures du matin à l'estaminet enseigné *Au bon Poulet*, rue Marché-aux-Poulets.

Sont présents dans la seconde place : Debuyger, Voglet fils, Hertschap, Egide Govaerts, Verrycken, Brousse et Brismée. Brismée dit : „Il y a quelque temps j'étais lié avec un officier de police et lorsqu'il y avait une affaire en instruction contre un socialiste, il accourait pour m'en prévenir. Nous devrions encore avoir un homme comme cela à notre service pour pouvoir prévenir au moins les martyrs de nos jours, à qui l'on n'accorde que 24 heures pour quitter le pays. Les domestiques de Bismarck (Barra et Berden) ont leurs mouchards, pourquoi n'aurions-nous pas les nôtres ? Et dire que les ordres d'expulsion émanant de ces polichinelles de ministres, que les citoyens ont élus sur la promesse qu'ils ont faite d'abolir la loi sur les étrangers. Les canailles profitent de la clôture de la session parlementaire pour éviter une interpellation immédiate. Les mouchards ne peuvent pas nous nuire et je vais vous citer un exemple. Un jour, il y a de cela très longtemps, à Charleroi, nous disposions d'un mouchard que nous devons empêcher d'entendre une conférence. Nous éprouvions d'abord un certain embarras, mais bientôt on avait trouvé le moyen de le placer à la porte pour vendre des journaux aux entrants. Le mouchard était tout fier de pouvoir remplir une fonction et il n'a rien entendu de ce qui a été dit.”

---

(1) *Das Volksfest*, 4 augustus 1879, nr. 1, 4 blz., zonder drukkersnaam : enkele liederen en programma van een socialistisch feest in Londen.

Verrycken dit avoir eu pour ami un secrétaire d'un juge d'instruction, qui lui faisait parvenir copie des mandats d'expulsion un jour avant qu'il fut transmis à l'intéressé.

Brousse dit : „Mon ordre d'expulsion date du 5 août et je ne l'ai reçu que le 11, c'est-à-dire 6 jours après. Si j'avais connu d'avance la décision du gouvernement, je serais parti pour l'Angleterre et on n'aurait pas eu l'occasion de m'expulser. Je suis donc d'avis qu'il est nécessaire que nous ayons à notre disposition un homme qui nous rende des services, nous le traiterons avec égard jusqu'à la veille d'une conspiration.

### 1580. Uittreksel uit een particulier verslag, 12 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 344.198.

Voici le signalement de deux Allemands, dont on ne connaît pas les noms, qui se trouvaient ce matin vers 10 3/4 h. *A la Croix de Fer* (local du *Leseverein*) et qui déblatéraient d'une manière indigne sur le compte du gouvernement pour la mesure prise à l'égard de Most :

...

Ils sont entrés vers midi à l'imprimerie des bains, rue du Pilote (ancienne rue St-Pierre), 9, où ils ont été prendre des journaux expédiés à leur adresse. Informations prises, il paraît que c'est là que la plupart des socialistes se font adresser leurs journaux. Un des deux a même été attaché à l'établissement.

Il paraît aussi que la plupart des Allemands affiliés au *Leseverein*, travaillent très peu et ne jouissent d'aucune considération près de leurs compatriotes travailleurs, demeurant à Bruxelles.

### 1581. Uittreksel uit een particulier verslag, 13 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 344.198 en 336.034.

Une affiche placardée sur la porte de l'aubette de journaux, petite rue au Beurre, 3, porte ce qui suit :

„*Parti Ouvrier socialiste belge.*

Peuple bruxellois, pendant que le gouvernement s'occupe d'organiser des fêtes pour le cinquantième anniversaire de ce qu'il appelle l'indépendance nationale, ce même gouvernement compromet gravement le vieux renom d'hospitalité de notre pays, en expulsant arbitrai-

rement des citoyens honnêtes, dont le seul crime est d'être socialistes. Il y a un mois c'étaient Hirsch et Osang; hier c'était Most, ex-député socialiste au parlement allemand; aujourd'hui, c'est Paul Brousse, docteur en médecine.

Nous protestons énergiquement contre des procédés peu dignes d'un gouvernement qui se dit libéral; la population de Bruxelles tout entière se joindra à nous dans cette protestation.

A bas les expulseurs !

Vive la liberté !

Pour la *Chambre du Travail*, fédération du *Parti socialiste*,

Le secrétaire,

Bertrand."

1582. Uittreksel uit een particulier verslag, 13 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 344.198.

A la réunion intime de hier du *Leseverein*, à laquelle assistaient une vingtaine d'Allemands, parmi lesquels figurait le président de la conférence Most, le nommé Erhardt, on a dit en résumé ceci : c'est, sans doute, le gouvernement prussien qui a demandé l'expulsion de Mr Most au gouvernement belge et celui-ci aura accédé à cette demande par politesse. A propos de police Erhardt a dit : „En Pologne, lors de la révolution de 1863, on coupait les oreilles aux espions de la police, que l'on surprenait, puis on leur donnait la liberté. On le fera peut-être également ici. Il faudrait faire quelque part un comité central en relation avec Paris, Londres et la Suisse ou seulement avec les sociétés d'Allemagne, mais auparavant il serait bon de connaître la situation, les idées et les opinions de ces mêmes sociétés d'Allemagne.”

Ensuite il a été émise et admise par tous les membres, l'idée d'une manifestation publique avec musique en tête pour lundi soir. Il s'agirait de se rendre en masse au ministère afin de protester contre certain article de la loi sur les étrangers. L'organisation et l'heure du cortège seront décidées ultérieurement.

Prière de faire usage très discret de ce qui précède.



1583. De burgemeester van Gilly aan de administrateur van openbare veiligheid, 16 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 285.743.

En réponse à votre communication du 15 courant, à laquelle je me suis conformé, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que depuis l'enquête dont il a été l'objet, le nommé Gros Jean-Germain s'ingénie à se mettre à l'abri des soupçons de la police, tout en se ménageant du côté des grévistes une porte de derrière par où il pourrait aller reprendre sa place de chef, qu'il dit lui avoir été offerte.

Ainsi, ce n'est qu'à l'aide d'un déguisement qu'il a demandé à reprendre du travail et ce à condition que ce soit la nuit.

En présence des embarras que nous causent les événements, je demande formellement que vous vouliez bien nous débarrasser du soin de surveiller cet étranger, qui vient de méconnaître aussi ouvertement les devoirs de l'hospitalité belge.

1584. Losse nota in inkt, 18 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique, Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs, n° 1, le 13 août 1879.

40 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Duvergé, Monier, Louis Bertrand, Égide Govaerts, De Buyger, Hertschap, Spilleux, Milder, Voglet fils et Connaet. La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Duvergé.

Bertrand déclare : „Je crois qu'il est impossible d'admettre De-buyger parmi nous pour plusieurs raisons : 1° parce qu'il y a 3 ans, il a été exclu du cercle des proscrits français pour avoir divulgué les décisions du comité secret; 2° parce que, ayant été appelé comme témoin devant un tribunal, il a invoqué la divinité dans le serment qui lui a été imposé.” Une espèce de bagarre se produit au sujet de la proposition de Bertrand. Les uns veulent l'exclusion de De Buyger et les autres demandent son admission. Enfin on permet à Debuyger de s'expliquer et il est admis avec Hertschap et Spilleux.

Monier déclare : „Pour continuer la question de la propriété, je vous ferai remarquer que bien des orateurs vous en parleront de différentes manières, toujours avec de grandes phrases vides de sens, et tous, vous les verrez tourner en bourgeois ou en postulant d'un mandat de député. Je le demande à l'assemblée : sommes-nous des socialistes, des démocrates, des révolutionnaires ? Si oui, il nous faut renverser tout ce qui porte ombrage à nos principes. Nous ne devons

nous arrêter devant aucun obstacle. Suivons l'exemple des nihilistes et agissons comme eux ! Rien ne les arrête, ceux-là ! N'est-ce pas la violence qui nous a fait sortir victorieux de la révolution de 1789 ? Ne sont-ce pas les moyens violents qui ont écrasé la noblesse en 1793, et affranchi les prolétaires en 1848 en enfantant les sociétés coopératives ? Ne sont-ce pas ces mêmes moyens qui ont produit la république de 1871, et sans les hommes du 16 mai, ne serions-nous pas sous le régime de la *Commune* et en possession de la propriété ? Voyez ce qui se passe en Amérique. Huit scélérats sont propriétaires des 2/3 du sol, tandis que le tiers restant est la propriété collective de plus de 20 millions d'individus. N'est-ce pas inouï ? Cet état de choses ne provoque-t-il pas la révolution ?”

Debuyger s'exprime à peu près en ces termes : „Citoyens, comme le dit l'ami Monier, il n'y a que deux moyens de conquérir la terre : le premier consisterait à acheter la terre par la coopération de tous, mais il est irréalisable, car il faudrait payer plus de 100 milliards et les ouvriers n'ont pas d'argent. Le second moyen, le seul réalisable, consiste à s'instruire, à se grouper et à comploter une révolution universelle, ce qui se fait du reste déjà partout, excepté ici. Il faut renverser tous ces accapareurs des pouvoirs et des richesses afin que l'ouvrier puisse jouir de la totalité du produit de son travail. Voyez les actes arbitraires que l'on pose de nos jours : Most et Brouse, deux hommes tout à fait inoffensifs, viennent d'être expulsés sans procès. Il est vrai que Bara craint que le peuple sache ce qu'il y a d'injuste dans la façon dont les valets de Bismarck s'acquittent de leur tâche. J'oubliais l'ambitieux mouchard Berden, qui va recevoir une décoration à l'insu de Mr Bara pour avoir agi comme il l'a fait, sans avoir consulté son mentor Bara. Il est vrai que cette mouche de grande maison peut tout se permettre, car il est couvert par la responsabilité du ministre.”

#### NOTES

Le meeting aura lieu lundi soir de 8 à 10 heures. Bertrand compte organiser une manifestation. On dit que les Allemands se rendront, musique en tête, au palais pour protester contre l'abus des expulsions.

Berden, dit-on, a changé de maître : du service de Badinguet, il est passé à celui du chancelier prussien.

Steens étant malade, le manifeste de l'*Internationale* est retardé d'un jour. Il sera rédigé par Verrycken, Debuyger et Govaerts pour paraître vendredi.

1585. Losse nota in inkt, 19 augustus 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting du 18 août 1879, donné par le *Parti socialiste belge* dans la salle du *Cygne*, Grand'Place.

Ordre du jour : „Expulsion des citoyens Jean Most et Paul Brousse”.

Le bureau est occupé par six individus, parmi lesquels j'ai remarqué le nommé Delporte, président de la *Corporation des Ouvriers-Tailleurs de Bruxelles*.

Le président, après avoir rappelé l'ordre du jour, donne la parole à un orateur flamand, qui s'exprime à peu près en ces termes :

„Citoyens, nous devons tous protester contre les actes du gouvernement, qui vient d'expulser d'une manière si brusque les citoyens Most et Brousse. Ces faits démontrent que le ministre Bara et Berden ne sont que les serviteurs de Bismark qui, d'ailleurs, fait tout ce qu'il veut en Belgique.

Vos gouvernants qui se disent libéraux, nous promettaient beaucoup lors des élections et depuis qu'ils sont au pouvoir, ils ne s'occupent de rien du tout. Dans l'affaire des placards contre Sa Majesté Carton II, il est triste de voir abandonner les poursuites contre les jésuites qui avaient été dénoncés par Vanhamme, tandis qu'ils poursuivent avec fureur tous ceux qui font partie des associations socialistes.

Verrycken a pris ensuite la parole et a parlé en ces termes :

„Citoyens, il est pénible de voir comment le gouvernement poursuit ici les étrangers et se met ainsi au service d'un Bismark. Les expulsions de Most et de Brousse prouvent suffisamment que Bismark donne ses ordres en Belgique et que Bara n'est que son vil serviteur. Jean Most est venu dans notre pays avec l'intention de donner quelques conférences sur la politique de son pays, qui certainement ne pouvait faire de mal au nôtre, puisqu'à part les citoyens allemands, il n'y avait dans la salle pas cinq personnes à même de comprendre la langue. Eh bien ! le citoyen Most a reçu dès le lendemain de son arrivée en Belgique une feuille de route, lui enjoignant de quitter le pays. Et sachez bien que le jour où il devait débarquer à Bruxelles, une vingtaine d'agents se trouvaient à la station dès l'arrivée du premier train et ce n'est que grâce à un procédé habile de ses compatriotes que Most a pu donner sa conférence le soir.

Maintenant, parlons de Brousse. Qu'a-t-il fait, lui, pour être expulsé ? il n'assistait à aucune réunion politique. Cet homme est banni de la Suisse pour un article qu'il avait inséré dans un journal socialiste, article par lequel il invitait tous les individus souffrant de

la misère à s'armer contre les rois. Voilà pourquoi Brousse a été expulsé de la Suisse et voilà pourquoi il est venu s'établir à Bruxelles. Pour dépister les recherches dont il était l'objet, Brousse a fait insérer dans son journal une note disant qu'il se rendait en Autriche; voilà pourquoi il n'a pas été expulsé plus tôt".

Le président de la *Chambre du Travail* (1) s'est levé ensuite et a raconté l'arrestation de Most dans les termes suivants :

„Le dimanche matin à six heures, six agents sont allés prendre Most, qui était encore au lit et l'ont conduit à l'hôtel de ville. Most voulant obtenir un délai de 24 heures s'est rendu chez l'administrateur de la sûreté publique où il s'est adressé à un employé, monsieur Berden n'étant pas là. L'employé ne sachant sans doute pas de quoi il s'agissait, disait à Most qu'il avait assisté à un congrès socialiste à Verviers. N'ayant rien pu obtenir là, il est revenu à l'hôtel de ville, où il fut gardé à vue par trois ou quatre agents pendant que le commissaire en chef, qui comprenait la position dans laquelle se trouvait Most et ne doutant pas qu'il fut fait droit à sa demande, se rendit à la demeure de monsieur Berden pour lui faire part de la requête de Most. Mais Berden, qui avait déjà appris par ses agents que Most avait donné sa conférence la veille, s'est fâché tout rouge et a ordonné le départ immédiat de l'intéressé en le faisant accompagner par quatre agents jusque Ostende, où la police avait reçu ordre de surveiller son embarquement".

Depaepe s'est exprimé à peu près en ces termes :

„Je me joins à mes compagnons pour protester contre les actes du gouvernement et les expulsions des citoyens Most, Brousse, Osang, etc. Brousse ayant été expulsé par la Suisse ne pouvait se rendre qu'en Belgique, en Hollande ou en Angleterre. Il ne pouvait pas aller en Autriche, qui est le même gouvernement que l'Allemagne d'où il avait été expulsé. Il ne pouvait non plus retourner en France où il est sous le coup d'une condamnation pour avoir participé à la Commune. Il est donc venu à Bruxelles où il croyait n'avoir rien à redouter. Etant ici de trois semaines, il fit venir sa bibliothèque pour se remettre au travail. Mais le même jour qu'il recevait ses livres, on lui remit également une feuille de route l'obligeant à quitter le pays."

Huart a pris la parole après Depaepe, et après avoir protesté contre les expulsions s'est exprimé en ces termes :

„J'ai présidé pendant très longtemps une société ouvrière à Lille où les travailleurs m'ont toujours témoigné beaucoup de respect. J'étais recherché à Lyon, à Orléans et dans toutes les grandes villes de l'empire. Ayant participé à la *Commune*, j'ai été expulsé. En

---

(1) Bertrand.

Belgique ma qualité de commis voyageur me permet de faire beaucoup de propagande et mon dévouement pour la cause des ouvriers est bien connu. J'espère qu'un jour viendra où nous pourrons nous opposer aux actes des gouvernements en général, car ils sont tous mauvais et nous arriverons à instituer le régime de la *Commune*". (Applaudissements frénétiques.)

Après Huart un étudiant de l'université de Bruxelles du nom de Morichard a répété à peu près les mêmes paroles que les précédents orateurs. En terminant il a dit : „Je rends hommage à ces nihilistes de la Russie, qui, au péril de leur vie, tâchent de secouer le joug de l'oppression, qui les rend esclaves”.

Trappeniens qui s'est fait entendre ensuite, s'est exprimé à peu près comme suit :

„Les ouvriers doivent se grouper pour s'opposer aux actes du gouvernement car il est honteux de voir dans un pays comme la Belgique qu'un étranger vient y règner en maître. Nous ne devons rien craindre, car, puisque le puissant Bara a peur d'un petit socialiste, nous devons, quand nous sommes réunis, faire trembler tous les gouvernements.”

Delsault, qui avait préparé un discours trop approfondi et sortant de l'ordre du jour, n'a pu prendre la parole.

Enfin le meeting se termine par l'adoption d'une proposition faite par Depaepe et Duvergé et ayant pour but d'inviter les représentants à interpeller le gouvernement sur l'application de la loi de 1835.

Pendant la séance le président a reçu des socialistes de Nimy et de Gand deux télégrammes d'adhésion à la protestation des groupes Bruxellois.

#### 1586. Uittreksel uit een particulier verslag, 19 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 184.577.

Hier, 18, au meeting de protestation contre les expulsions, tenu *Au Cygne*, Grand'Place, à Bruxelles, on a remarqué au bureau le tailleur Dewit, Hollandais, marié à une Belge; il était vêtu de drap noir. Cet homme paraît avoir 35 à 40 ans, barbe noire.

Dewit assistait hier (19 août) comme membre de la commission à la réunion, convoquée *Au Cygne* par la *Chambre de Travail*, à l'effet de s'occuper des élections au conseil de Prud'hommes.

1587. Losse nota in inkt, 20 augustus 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting tenu au *Cygne* le 18 août 1879 par le *Parti socialiste belge*.

La salle était comble. Dans la foule on a reconnu:

Bertrand, président, Laurent Verrycken, Trappeniers, Depaepe, Delsault, Debuyger, Claskens frères, Vandenabbeelen, Caemberg, Godschalk, Hohn, Jakobs, Pauwels, Coulon et Steens.

On a demandé à ce dernier pour quel motif il n'y aurait pas de manifestation au dehors; il a été répondu que l'assemblée était trop peu nombreuse pour faire cette manifestation que dans le monde présent au meeting, il s'y trouvait beaucoup de mouchards, qu'aucune pétition n'était prête pour remettre au ministre, qu'il était trop tard, et enfin qu'on avait vu briller les bandelettes de nombreux képis.

Jeudi, 21 ct, l'*Association internationale* se propose de donner deux meetings *Maison des Tanneurs*. Le premier serait donné dans la salle et l'autre dans l'estaminet, les fenêtres seront ouvertes, et s'il y a affluence de monde comme lundi dernier au *Cygne*, une manifestation au dehors aura lieu.

Noms des différents orateurs : Bertrand, Laurent Verrycken, Trappeniers, César Depaepe, Delsault et un étudiant inconnu qui n'a pas été à la tribune.

1588. De procureur-generaal te Brussel aan de procureur des konings, 20 augustus 1879.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à l'entretien verbal que j'ai eu avec vous au sujet du meeting, qui a eu lieu *Au Cygne* pour protester contre l'expulsion des nommés Most et Brousse, j'ai l'honneur de vous faire connaître que de certains renseignements, qui me sont parvenus, les membres de l'*Internationale* cherchent à créer dans tous les pays une agitation qui pourraient amener des troubles et porter une atteinte grave à l'autorité de l'état. Ce qui est à faire avant tout, c'est de se mettre en mesure de réprimer énergiquement ces tentatives criminelles, si elles se produisaient. Dans ce but c'est urgent d'être tenu au courant des agissements des diverses sociétés qui sous le nom de *Fédération socialiste*, *Association internationale des Travailleurs* ou autres sont le foyer des agitations dont je viens de parler.

Quelles sont ces sociétés? Comment sont-elles organisées? Quels en sont les chefs et les membres influents?

La police judiciaire doit posséder à cet égard des renseignements que je vous prie de réclamer et de me communiquer.

Il ne faut pas que si par impossible, un mouvement attentatoire à nos institutions se produisant, nous soyons pris au dépourvu et qu'au moment de l'action nous perdions notre temps à prendre des renseignements, qu'il nous est plus facile de recueillir aujourd'hui qu'au moment du danger.

Comme je tiens à ce que ces renseignements soient pris confidentiellement et que je me méfie des indiscretions dont nous avons journellement le triste exemple sous les yeux, je vous prie de traiter cette question verbalement avec la police judiciaire sous vos ordres, en faisant connaître à cette dernière combien elle doit elle-même agir avec circonspection et réserve afin de n'être pas dépistée dans ses recherches.

Je vous prie, en outre, monsieur le procureur du roi, à part le rapport que vous m'adresserez sur ce qui s'est passé au meeting d'hier, de me tenir au courant de ce qui se passera à la réunion, paraît-il, annoncée pour demain à 9 heures du soir au même local du *Cygne*, je pense, réunion organisée, dit-on, par la *Section Bruxelloise de l'Internationale*.

1589. De burgemeester van Brussel aan de administrateur van de openbare veiligheid, 21 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 344.198.

Comme suite à votre lettre du 13 courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le socialiste Most a quitté Bruxelles le 10 courant, à 3 heures de relevée, que le même jour à 8 heures du soir, il s'est embarqué à Ostende pour Douvres et qu'il n'est pas revenu depuis.

Il est vrai qu'une conférence par Most était annoncée pour le 10 du courant *À la Cour de Bruxelles*, mais le conférencier étant forcément empêché le socialiste Ehrhart a donné en son lieu et place la conférence annoncée.

...

1590. Losse nota in inkt, 22 augustus 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting tenu à Bruxelles le 21 août 1879 par l'*Association internationale des Travailleurs*.

Ordre du jour : „Protestation contre la loi de 1835 et sur l'expulsion des citoyens Most et Brousse”.

Présidence du citoyen Verreyken (1).

A 9 heures du soir le citoyen Verreyken ouvre la séance par le discours suivant :

„Je proteste énergiquement contre la loi inique et injuste de 1835. A qui sommes-nous redevables de cette loi ? C'est à Léopold I, qui par condescendance pour la famille d'Orléans, l'a arrachée à la faiblesse de son ministère. Pour ce qui regarde les expulsions de Most et Brousse, c'est surtout nos franchises communales qui sont attaquées. Il répugnait à monsieur Anspach de signer des feuilles de route pour les étrangers expulsés. Mais monsieur Vanderstraeten, qui nous régit actuellement, y va plus cavalièrement. Dans ces sortes d'expulsions, ce n'est pas la personnalité d'un individu qui est mise en jeu, mais c'est le parti socialiste en général, qui est attaqué. Que sont devenus les Janson, les Olin, les Jottrand, qui se faisaient jadis honneur d'assister à nos réunions ? Ils nous abandonnent. La basane parlementaire a donc bien des attraits, car tous ceux des nôtres que nous avons vu s'y asseoir, sont petit à petit devenus doctrinaires (2).”

L'orateur donne ensuite lecture d'une lettre de la *Fédération verviétoise*, qui en séance publique, a protesté contre les expulsions de Most et Brousse et a délégué le citoyen Pirard à la séance de ce jour.

La parole est ensuite donnée au citoyen Debruyker (3).

Mêmes protestations que l'orateur précédent sur la loi de 1835.

„On a dit que le gouvernement et l'autorité communale avaient déployé des forces considérables de police et de gendarmerie, lundi dernier, dans la prévision des désordres qui auraient pu se produire à l'occasion de la sortie que nous avons projetée. Comme tout s'est passé dans le plus grand calme, tous ces préparatifs tombent dans le ridicule. Nous venons d'assister à diverses expulsions dans différentes parties du pays : Most, dès le lendemain de son arrivée, reçoit à Bruxelles sa feuille de route pour partir le même jour. A Verviers on a aussi expulsé des petits frères. Mais l'arrêté royal a été modifié en ce sens que ces messieurs pouvaient rester en Belgique, mais en se dispersant. Ils arrivaient d'Allemagne, amenant avec eux des pe-

---

(1) Bijzitters : Debuyger, Pira, Brismée en Hohn, een Duits afgevaardigde.

(2) Volgens een ander verklikker deed Verrycken een hevige uitval op de administrateur van de openbare veiligheid Berden, die op eigen houtje de uitbanning zou beslist hebben, en op de overheid die met ongewoon machtsvertoon alle socialistische vergaderingen bewaakt, maar katholieke of liberale meetingen ongemoeid laat.

(3) Debuyger.



tits enfants pour les instruire . . . et vous savez tous leur méthode d'enseignement. Ils apprennent à leurs élèves la . . . grammaire, mais dans leur solitude, prennent souvent le masculin pour le féminin. La mesure prise à leur égard est insuffisante, puisqu'ils pourront pratiquer isolément ce qu'ils faisaient auparavant en commun. Pourquoi ne pas expulser du pays les prêtres qui à l'église critiquent les actes d'un gouvernement qui les paie. Protestons énergiquement par le nombre et par la force au besoin".

Un orateur flamand, dont le nom ne nous est parvenu (1), a ensuite pris la parole. Mêmes protestations que les orateurs précédents, relativement à la loi de 1835 et aux expulsions arbitraires de Most et Brousse. „Notre gouvernement en cette occasion a certainement subi l'influence étrangère. Lorsqu'il s'agit d'expulser des voleurs ou des banqueroutiers, on y met des façons et l'on va jusqu'à leur demander la frontière vers laquelle ils veulent être dirigés. Au citoyen Most, qui est honnête homme, mais qui a le malheur d'être socialiste, on ne lui permet même pas de profiter d'un coupon de retour pour Anvers. Nous demandons donc la révision ou plutôt l'abrogation de la loi arbitraire de 1835".

Van Cauberg prend ensuite la parole.

„Je ne suis pas ouvrier mais j'ai à cœur le bien-être des travailleurs. Je voudrais une révolution sociale, mais non à la manière de 1793. Je ne veux pas voir dépouiller la noblesse et la bourgeoisie par des spoliateurs, qui profiteraient des richesses de ces classes d'une façon égoïste. Non, c'est par l'union de tous les travailleurs du pays que nous devons arriver à ces résultats. C'est lorsqu'on verra que le parti ouvrier est le plus fort, que l'on sera obligé de faire droit à ses revendications. Les mesures prises à l'égard de Most n'ont pas été dictées par Bismarck, mais bien par les vues étroites du parti doctrinaire, qui tient son mandat des censitaires et non pas de l'ouvrier".

Vient ensuite Huwart, orateur ridicule, qui voudrait voir l'ouvrier fréquenter les meetings au lieu de s'occuper de pigeons ou des tirs à l'arc et à l'arbalète. Il voudrait voir supprimer toutes les musiques du royaume.

La parole est ensuite donnée au citoyen César Depaepe. (Mouvement d'approbation et contentement de l'assemblée toute entière.)

„Je ne recommencerai pas le speech que j'ai prononcé lundi dernier au *Cygne*. Seulement je veux protester contre les journaux, *La Gazette* et *L'Etoile belge* en particulier, qui ont rapporté que le socialisme avait encore une fois fait cause commune avec le catholi-

---

(1) Seconde. Nog andere sprekers namen het woord, o.a. Coulon, Standaert en Brismée.

cisme. Jamais non seulement la religion catholique, mais aussi toutes religions positives, n'ont eu d'ennemi plus acharné que le socialisme. C'est même là le principe essentiel de son existence. Les socialistes travaillent pour avoir le bien-être sur la terre, tandis que les religions promettent une vie meilleure à ceux qui se sacrifient ici-bas. Si j'étais persuadé que l'ouvrier ne parviendra jamais à être heureux sur cette terre, je ne voudrais pas lui enlever l'espoir d'obtenir la récompense de son travail dans un autre monde.

Je me joins aux compagnons pour protester contre les expulsions qui viennent d'avoir lieu. Si nous nous sommes abstenus lundi dernier de toute manifestation, c'est que nous avons appris que des mesures répressives avaient été prises et que nous n'avons pas voulu assumer la responsabilité des désordres qui auraient pu s'en suivre. Une pierre lancée par un gamin dans un carreau de vitre („par un mouchard", crie un individu) pourrait amener des conflits toujours regrettables et l'on aurait pu voir se renouveler l'affaire de Menin.

Comme les réunions de lundi et de ce jour ont parfaitement réussi, je me permettrai de soumettre deux propositions au vote de l'assemblée :

1° Continuer les réunions socialistes jusqu'à la rentrée des chambres;

2° Faire une manifestation colossale, pacifique et en plein jour, en invitant tous les socialistes du pays à s'y associer et, comme but de cette manifestation, remettre soit au gouvernement, soit à des députés de Bruxelles, une protestation contre la loi de 1835."

Divers orateurs protestent contre la dernière proposition, disant qu'il ne faut pas s'abaisser jusqu'à aller demander à des hommes ou à un gouvernement des choses qui nous seront certainement refusées. Il faut exiger ce que nous demandons.

De ce nombre se trouve le citoyen Trappeniers qui, en outre, propose à l'assemblée le vote de la protestation suivante :

„Nous protestons contre la présence des mouchards qui se trouvaient au *Cygne* lors de notre dernière réunion et qui probablement envahissent encore cette salle. Ces gens sans aveu, ces propres à rien, exerçant un métier ignoble, formaient un cordon depuis la salle jusqu'au bureau de police. C'est de la part de l'autorité une provocation. Que l'on prenne garde qu'un jour, las de tous ces abus, nous ne prenions un fusil et que nous ne rendions plomb pour plomb."

Cette protestation est combattue par Depaepe et Brismée, qui ne voient dans ces mesures de police aucune provocation. La police dit ce dernier, n'est pas payée pour ne rien faire.

Elle est soutenue par Verreyken qui prétend que 120 gendarmes à pied et à cheval, consignés dans une caserne et prêts à donner au

premier signal, plus 60 agents de police armés de casse-tête et cachés dans le parc, constituaient bien un déploiement de force provocateur.

La protestation du citoyen Trappeniers, mise aux voix, est adoptée.

Monsieur Bara a particulièrement été malmené par tous les orateurs. On l'a surtout blâmé d'avoir couvert monsieur Berden de sa responsabilité.

Aucun orateur, malgré l'invitation du bureau, n'a pris la parole pour soutenir les actes posés par le gouvernement.

On a beaucoup applaudi l'histoire des petits frères de Verviers, racontée par Debruyker, ainsi que les insultes et les menaces de Trappeniers dirigées contre la force publique.

Les Allemands présents au meeting n'ont pas pris la parole. Ehrhart, nous a-t-on dit, assistait à la séance, mais paraissait vouloir se dissimuler.

Le public, fatigué par la chaleur suffocante qui régnait dans la place et plus encore par les inepties débitées par les derniers orateurs, s'est retiré sans manifestation.

Nous faisons remarquer la présence au meeting, en compagnie du délégué verviétois Pirard, du nommé Jean Servais, tenancier du restaurant *Au Progrès*, rue de l'Amigo, établissement où descendent ordinairement les compagnons de Verviers.

1591. Losse nota in inkt, 22 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Séances des démocrates (étudiants) le 20 août 1879.

40 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Gilis, secrétaire; Duvergé, Monier, Morichard, Lamotte Guillaume, Bartholomey, Debuyger, Chauvière, Herschap, Conrat, Spilleux, Milder, Verrycken et Jean-Baptiste Clément. (La commission n'est pas encore nommée; on élabore un règlement.) La société qui jusqu'à ce jour compte 108 membres, se compose de gens de différentes classes. On remarque entr'autres l'avocat Hector Denis, demeurant chaussée d'Haecht. Ce dernier écrit des conférences que Duvergé transmet à l'assemblée comme étant de son travail. Denis n'assiste habituellement pas aux conférences.

Cette société d'étudiants se compose plutôt de bourgeois que de socialistes. Ils n'admettent pas l'athéisme et si quelques bons orateurs n'entrent pas dans leur groupe, ils devront dissoudre la société parce que tous les éléments leur manquent.

La parole est à Chauvière, qui s'exprime à peu près en ces termes : „Lors de votre dernière séance, j'étais à Paris. Là, les amis ne dorment pas. Ils sont tous prêts à descendre dans les rues le jour des élections et ils ne regarderont pas à tirer des coups de fusil comme pendant la *Commune*. Rappelez-vous lorsque Canclas disait à un jeune sergent : „Reste ici, tu y mourras et nous passerons !”, alors le sergent se découvrit et s'écria : „Vive la liberté ! je meurs pour elle.” J'arrive maintenant à la question qui nous occupe ce soir. Comme l'a dit l'ami Debuyger, la révolution est le seul moyen pour obtenir que la terre soit collective. Robinson n'était certes pas le seul maître dans son île, parce qu'il y était entré le premier. Proudhon nous dit que la propriété c'est le vol. N'avons-nous pas des hommes tels que Flourens, Marat, Barbès et Blanqui, qui ont tout fait pour avoir la collectivité ? Qu'a fait la Belgique depuis 50 ans ? Rien, et l'ouvrier demande en vain une augmentation de salaire en raison du prix des denrées. L'assemblée de Chartre, où la question fut soumise, ne voulut rien entendre. Le représentant Verhaegen a dit que l'ouvrier ne devait pas manger de la viande, que des pommes de terre lui suffisaient. Aussi avec des représentants comme celui-là, nous en arriverons bientôt au nihilisme.”

La séance est terminée à 11 1/4 heures. Vu l'heure avancée Chauvière demande à continuer son discours lundi prochain, ce qui est accordé.

#### NOTES

Dimanche à 10 heures du matin : réunion chez Lebrun, rue des 5 Etoiles, entre Chauvière et les amis du haut de la ville.

Mardi à 7 1/2 heures du soir : réunion entre Chauvière et Spilleux qui attendront les ouvriers typographes pour les conduire au cercle.

Clément Jean-Baptiste, réfugié français, voudrait bien discuter et faire partie de la société, mais il n'a pas encore osé faire la demande jusqu'à ce jour.

1592. Uittreksel uit een particulier verslag, 25 augustus 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 320.136.

Hier soir 24 courant, le nommé Huart, orateur socialiste, racontait que pour connaître le nom de l'individu qui avait divulgué l'arrivée de Most à Bruxelles, il avait dépensé 3 fr. de boisson avec un Allemand, qui fait partie de la police secrète allemande et que celui-ci

dans son ivresse a désigné le nommé Blum (1) comme coupable de cette divulgation. Ce dernier réside à Londres, Finsbourgstreet, 48, et paraît faire également partie de la police secrète allemande dans cette ville. Most est, assure-t-on, au courant de ces particularités. Le soi-disant agent secret allemand de Bruxelles a fait d'autres confidences: il a ajouté que la capitale possédait plusieurs mouchards allemands et que ceux-ci avaient leur local au *Café du Centre*, chaussée de Mons à Anderlecht, tenu par le nommé Lurquin . . .

1593. Losse nota in inkt, 25 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du conseil régional belge en son local *Au Tanneur*, Grand'Place, 15.

14 membres sont présents parmi lesquels on a reconnu : Debuyger, Brismée, Verrycken, Standaert, Hertschap, Egide Govaerts, J. Pira, Meert, Vanderelst, Depaepe, Coulon, Spel et trois dames. La séance est ouverte à 8 1/2 heures sous la présidence de Debuyger.

La parole est au secrétaire Brismée, qui donne lecture d'un procès-verbal constatant que les groupes de Verviers et de Liège demandent une conférence. Verrycken se propose de la donner.

La parole est ensuite au docteur Depaepe, qui rend compte de sa mission en Angleterre. Il fait connaître que deux grandes associations socialistes couvrent tout le territoire des Iles Britanniques et comprennent environ 150.000 membres, et ce qui le prouve, a-t-il dit, c'est qu'une pétition récente adressée à l'autorité pour obtenir la mise en liberté du citoyen Burette était couverte de 150.000 signatures. Ces deux associations se sont fusionnées avec les groupes socialistes de l'Amérique et forment en tout plus de 2 millions de membres. Sur la proposition de Depaepe, les groupes socialistes belges seront incorporés dans cette vaste association, qui prendra le nom de *Section universelle*.

Il est décidé en outre que Depaepe sera membre correspondant pour l'Angleterre, l'Amérique et les Indes; Coulon pour la France et l'Espagne; Debuyger pour l'Allemagne; Verrycken pour la Suisse. On désignera ultérieurement les correspondants pour la Hollande et la Russie.

---

(1) Reeds van eind juli signaleerde de socialistische pers zijn komst (zie nrs. 1563 en 1570). In 1888 werkte Blume als coupeur aan de *Vooruit* te Gent.

#### NOTES

Au milieu de la séance est entré un jeune homme français, 26 à 28 ans, professeur libre, dit-on. Il ressemble à Waegenaar et est coiffé d'un chapeau buse. Il a couché cette nuit rue du Lombard. Il a donné plusieurs conférences et Depaepe lui procurera un emploi de copiste à l'université.

Ranvau (Français amnistié) compte retourner en France, mais comme il est sans ressources, il tâchera de s'en procurer en faisant le récit de ses voyages en Amérique, où il aurait fait plus de mille lieues à pied.

1594. Losse nota in inkt, 26 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cosmopolitains*, A la Colline.

18 membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît Jean Claes, Charles Depuydt, Victor et Joseph Claeskens, Verbruggen, Lebrun, Rode, Hertschap et 3 dames.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Van den Abeelen.

Le secrétaire Debuyger dit qu'il n'a pas eu le temps de rédiger son procès-verbal à cause de sa conférence à Gosselies.

Plusieurs membres proposent un abonnement aux journaux *Le Révolté*, *Le Prolétaire*, *La Voix de l'Ouvrier*, *La Bombe*, *La Trique*. Claes dit que ces abonnements seraient trop coûteux pour la caisse de propagande et il invite tous les membres à se procurer un numéro de l'un ou l'autre journal et de le mettre ensuite, après l'avoir lu, à la disposition de la société.

#### NOTES

Le pharmacien Lowayck donne sa démission en laissant une dette à la société. La démission n'est pas acceptée et si l'intéressé n'a pas payé sa dette pour la prochaine séance, son exclusion sera votée.

Sont admis comme nouveaux membres : Jean-Baptiste Ranquet et Enzeel.

1595. Losse nota in inkt, 27 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle révolutionnaire démocratique* en son local *Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs.

40 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Gillis (secrétaire provisoire), Serrure (étudiant), Nanys, Steux, Monier, Duvergé, Bertrand, Verrycken, Debuyger, Hertschap, Chauvière, Spilieux, Voglet, Livain, Série, Milder. La séance est ouverte à 8 1/2 heures sous la présidence d'un normaliste, dont on ne connaît pas le nom.

Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, la parole est donnée à Chauvière, qui s'exprime en ces termes : „Citoyens, dans ce cercle il y a des exaltés et des modérés et parmi ces derniers se trouve notre ami Duvergé, qui est partisan de la réforme lente, qui s'accomplirait à la longue par la persuasion. D'après son système, nous attendions peut-être encore 1000 ans avant de voir changer l'état actuel des choses. Mais croyez-vous que nos ancêtres étaient si pacifiques ? L'esclave Spartacus n'était-il pas un des premiers révolutionnaires ? De son temps, il n'y avait pas de cercles d'études sociales et cependant il sentait se développer en lui ce sentiment sublime : l'égalité des hommes sous le soleil. Plus tard, ne voyons-nous pas Marat, le furieux démagogue, et Danton, l'un des chefs de la terreur, combattre avec succès les idées de Picard, écrivain bourgeois ? Les faits prédits par Marat ne se sont-ils pas produits de nos jours ? Et enfin, Etienne Marcel n'a-t-il pas fait la *Commune* de 1871 ? Si nous n'avions pas été trahis alors, ne serions-nous pas à l'heure qu'il est tous également producteurs et consommateurs ? Sans trahison pendant la guerre de la *Commune*, les oisifs n'existeraient plus aujourd'hui et le prolétaire ne serait plus l'esclave de quelques capitalistes infâmes, qui pressurent indignement les pauvres travailleurs.”

La parole est ensuite à Duvergé, qui dit : „Je suis pas partisan de l'idée de faire descendre l'ouvrier dans la rue armé d'un fusil, sans lui faire connaître auparavant le but de la révolution. Il faut absolument que l'ouvrier sache ce qu'il fait. Nous devons donc, avant tout, instruire l'ouvrier et lui inculquer les sciences sociales. Quand le peuple sera suffisamment éclairé et qu'il saura comment il faut remplacer les gouvernements renversés, la révolution s'accomplira plus sûrement”.

#### NOTES

Aujourd'hui à 4 heures le communard français Annoy François, typographe, demeurant rue du Marais, sera enterré.

Nanys demeure rue de Louvain, 104; Duvergé (un louche) rue Linnée 87. Monier, ex-pâtissier actuellement porteur de journaux pour Bertrand, se charge de faire parvenir ce soir une lettre à Blanqui pour lui faire connaître qu'on s'occupe ici de sa candidature.

On propose l'exclusion de la société du nommé Brusselars. On propose l'admission de Gustave Livain, ouvrier gantier, demeurant rue Cuerens.

**1596. Rapport van Vandenhoudt, verklikker, 29 augustus 1879.**

StB., Mt., 8.

Hier vers 4 1/2 heures après-midi, passant rue des Marais, j'aperçus au n° 46 l'enterrement d'un membre de la société française *L'Égalité*. Le cercueil était recouvert du drap rouge. Parmi les invités on remarquait les nommés ci-après : Guillier, Pottaux et beaucoup d'autres Français, ainsi que les internationalistes Brismé, Depaepe, Coulon, Van Cauwenberg et Verrycken. D'après les renseignements recueillis, ce serait l'enterrement du nommé Annoy, ouvrier typographe, dont ci-joint la lettre de faire-part (1).

**1597. De procureur des konings te Antwerpen aan de procureur-generaal te Brussel, 29 augustus 1879.**

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je viens d'être averti que les ouvriers calfats et charpentiers de navire du port d'Anvers viennent de se mettre en grève. Les mesures sont prises pour constater toutes les infractions qui viendraient à se commettre. La situation ne présente, jusqu'à présent, aucune gravité et les intérêts privés ont seuls été lésés par cette résolution.

J'ai donné les instructions les plus précises à la police et serai tenu au courant des désordres qui pourraient se produire.

J'ai notamment appelé l'attention du commissaire de police de la 7° section (quartier des bassins) sur l'art. 310 du code pénal.

Un procès-verbal qui vient de m'être remis, me permettra de faire un exemple, en citant pour l'audience du 6 septembre les nommés Bryon, Van Schelle et Borremans, ouvriers calfats, sous la prévention d'avoir porté atteinte au libre exercice du travail. Permettez-moi

---

(1) Ook in de bundel. In augustus 1877 had hij reeds tweemaal steun ontvangen van de *Société française du Prêt mutuel et Solidarité* wegens ziekte.



de vous répéter encore que pour le moment la situation ne présente aucune gravité et ne semble pas devoir en enquérir.

L'association formée par les charpentiers comporte environ 300 ouvriers, qui paient une rétribution hebdomadaire de 0,25 fr. Ils ont fait un règlement, élu comme président un nommé Wellevis François, comme secrétaires les nommés Jacques Claes et François Danieels et nommé une commission de 6 ou 8 membres, dont fait partie le nommé Bryon, prévenu.

La question des salaires n'est pas en jeu. Le but de l'association semble être de monopoliser le travail en sa faveur et elle refuse de travailler pour les patrons n'entrant pas dans la ligue.

Si un événement de quelque gravité venait à se produire, j'aurai l'honneur de le porter immédiatement à votre connaissance. C'est même uniquement en prévision de ce qui pourrait survenir dans la suite, que je crois utile de vous faire connaître ce qui précède.

1598. Losse nota in inkt, 31 augustus 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle d'Etudes sociales* chez Hertschap, rue de Flandre, 135. 9 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Lebrun, Voglet, Hertschap, Milder, Livain, et Arthur (un cordonnier, boiteux, demeurant rue des 5 Etoiles).

La séance est ouverte à 12 1/4 heures et Chauvière prend la parole en ces termes : „Duvergé est un garçon très intelligent, c'est incontestable, mais il est très grand partisan des évolutions pacifiques et ce qui est le plus regrettable pour nous, c'est qu'il exerce une certaine influence sur ses amis du groupe. Il faut donc que nous combattions les idées de Duvergé, c'est-à-dire les moyens lents pour arriver à la révolution. Nous devons faire comprendre à tous que nous sommes les esclaves des bourgeois. Aujourd'hui le salarié est l'esclave de plusieurs millions de maîtres plus avides les uns que les autres.”

#### NOTES

Dimanche, réunion chez Lebrun, impasse Vossegat, 6, petite rue des 5 Etoiles. Clément paraît être l'auteur des brochures signées „Un homme du peuple”. Jules Petel se propose de quitter la ville dans 15 jours, s'il ne trouve pas à s'occuper. Il est très craintif et se rend souvent chez Malpas.

1599. Losse nota in inkt, 1 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du comité de prévoyance, rue des Tanneurs (*Solidaires*).  
Ordre du jour : Faut-il écrire aux groupes rationalistes du pays, ou leur envoyer des circulaires pour les prier de verser leurs cotisations ?

Environ 30 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Stadje, Brismée, Coulon, Verrycken, Standart, Hertschap, Debuyger, Delporte, Govarts, Everarts, Landa, Spel, Frickx, Melchior, Trappeniers, Mercier, Cleophile, Vandenabeele, Claskens J., Depaepe, Pira et Lefort, plus 8 dames. La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Debuyger.

Après lecture du procès-verbal, Coulon propose de faire imprimer des circulaires et de les envoyer à tous les groupes du pays.

Depaepe donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de Londres. Cette lettre contient des remerciements que lui adressent les socialistes de Londres pour la proposition qu'il leur a faite au nom des socialistes belges. On lui demande d'expédier à Londres les statuts des groupes belges en échange de ceux qu'il a reçus en ce qui concerne les socialistes des Iles Britanniques et des Etats-Unis. Il est décidé définitivement que Depaepe sera le correspondant pour les Etats-Unis et l'Angleterre avec plein pouvoir d'agir au nom des socialistes belges.

#### NOTES

Il y aura séance supplémentaire le 22 septembre pour admettre Delporte comme trésorier et Hertschap comme secrétaire adjoint.

Ismerie (communard) est retourné en France. Le garçon du *Moulin à Vent* (marché aux Poulets) est expulsé parce qu'il est Allemand et qu'il recevait ici les journaux de Most.

L'instituteur Lefort viendra jeudi, de la part de Depaepe, au *Cercle démocratique* pour être présenté à Morichard, qui est, croit-on, président du *Cercle des Etudiants*.

La brochure, signée „Un Homme du Peuple”, est rédigée par Clément.

E. Raveaud, qui demeure *Au petit Dunkerque*, donnera jeudi 11 courant une conférence sur son séjour en Amérique. Il se trouve ici depuis 13 jours. Il y a 6 ans le séjour à Bruxelles lui avait été interdit pour cause de participation à l'insurrection de Paris.

Il y a un nouveau cercle démocratique, qui se réunira samedi soir *A l'ancien Théâtre des Variétés* (Porte de Laeken).

1600. Losse nota in inkt, 1 september 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 256.226.

J'ai l'honneur de vous communiquer le dossier du nommé Esser Mathieu, qui se trouve sous le coup d'un arrêté royal d'expulsion.

Cet étranger vient de se présenter dans les bureaux pour recevoir une feuille de route. Il me dit n'être en aucune façon socialiste, mais, et ici il parle bien bas, agent secret du commissaire en chef de police, qui l'a même chargé déjà d'une mission en Allemagne. C'est sur l'ordre de Leenaers qu'il a fait insérer dans le n° de *La Voix de l'Ouvrier* l'article marqué au crayon (1). Il est, dit-il, sans cesse avec Ehrhart, dont nous venons de proposer l'expulsion.

Je lui ai fait délivrer une feuille de route valable pour 8 jours et l'ai invité à se représenter après-demain dans les bureaux (2).

J'ai cru devoir agir ainsi dans la pensée que vous pourriez juger convenablement de donner des instructions spéciales concernant cet étranger. Esser avait en poche et offrait de me montrer des rapports confidentiels adressés au commissaire de police. Ainsi que je l'ai dit plus haut, il serait spécialement chargé d'épier Ehrhart.

1601. Losse nota in inkt, 4 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique, Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs.

30 à 35 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Leutz, Poisson, Duvergé, Pinkof, Steux, Monier, Herschap, Chauvière, Spilleux, Milder, Van Halenbeek, Hohn, Philippe Bravoy, Verrycken, Govarts, Petel, Clément et Lefort. Au bureau se trouvent, sous la présidence de Leutz, Poisson, secrétaire, Duvergé, id., et Steux, trésorier.

---

(1) *La Voix de l'Ouvrier*, 1 juni 1879, jg. 2, n° 5, blz. 4, kol. 3-4 : Esser verzorgt de verkoop van *Die Freiheit* te Brussel.

(2) Esser verklaart dan : „Esser déclare ne pas pouvoir prouver qu'il rend des services occultes au commissaire en chef. Il transmet, me dit-il, ses rapports, rédigés en allemand, à l'adjoint Wilmet, qui les traduit pour le commissaire en chef. Il ne reçoit que des instructions verbales, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'adjoint Wilmet . . .” Niettemin besliste de administrateur de uitbanning te doen voltrekken. In *La Voix de l'Ouvrier* verscheen het bericht dat Esser naar Londen vertrokken was. In juni 1880 overleed Esser in het ziekenhuis te Brussel; het bleek dat hij toch te Brussel gebleven was. Tegen zijn gewoonte in, gaf de administrateur niet eens bevel te onderzoeken waar hij zich schuil gehouden had.

La séance est ouverte à 9 heures et la parole est donnée à Chauvière, qui s'exprime à peu près en ces termes : „Je ferai d'abord remarquer à l'assemblée qu'il ne convient pas de faire signer le règlement, parce que plusieurs d'entre nous sont employés dans les administrations de l'état, d'autres sont étrangers, etc. Quant à moi, j'ai juré de ne jamais apposer ma signature dans des actes privés.

Il faut examiner sérieusement la question des sociétés coopératives, qui n'existent plus qu'en Angleterre et en France. A Paris, nous avons vu M. Quoidon se disant socialiste, placé à la tête de 2000 hommes, qui avaient confiance en lui et lui donnaient toutes leurs économies, devenir capitaliste et renoncer aux principes socialistes après s'être enrichi. Donc, plus de sociétés coopératives, plus de sociétés de résistance; c'est entraver le progrès, c'est former des ennemis qui nous combattent, c'est retarder l'avènement de la révolution. Vous voyez bien, quoiqu'en dise Duvergé, qu'en citant Malou, c'est un mauvais exemple.

Moi, qui vous parle, j'étais au 22<sup>e</sup> arrondissement au moment de la *Commune* et je puis vous assurer que si Malon, au lieu de parlementer avec les Versaillais, avait marché en avant et s'était montré plus énergique les 18 mars 1871, ne serait jamais venu salir et ensanglanter l'histoire de France. Nous avons eu aussi Bakounine, qui était un évolutionniste entêté et que notre ami Depaepe a converti.

Pour arriver à notre but, il nous faut donc rejeter tous les moyens pacifiques. C'est par la violence que nous vaincrons.”

#### NOTES

Lefort père a subi 3 ans à Noumea et le fils 18 mois à Ste-Marguerite pour participation à la *Commune*. Ce dernier est très anarchique et très exalté. Sous peu il parlera, car son tempérament l'y oblige et il dit lui-même qu'il a été poursuivi partout pour ses excès de langage. Petel viendra dimanche chez Lebrun à 10 1/2 heures du matin. Swinnen, dont j'ai déjà parlé, est typographe et demeure rue Otlet.

1602. Losse nota in inkt, 6 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique*. Sont présents : Monier, Steux, Thiery, Winandie, Boisson, Duvergé, Hertschap, Chauvière, Milder, Collignon, De Roy et Verhaelebeek. La séance est ouverte à 9 heures du soir sous la présidence de Monier.

Chauvière prend la parole pour dire que le jeudi ne convient pas pour les réunions, parce que ce jour-là les normalistes ne peuvent y assister étant retenus dans leurs familles. Il connaît, dit-il, deux professeurs, qui ont l'intention de faire partie du groupe, mais ils se sont abstenus jusqu'ici à cause du mauvais choix du jour fixé pour la réunion. Il pense donc qu'il y a lieu de changer cet état de choses.

Un nommé Luts se lève ensuite et déclare qu'il donne sa démission, parce que le cercle, au lieu d'être démocratique, est tout à fait révolutionnaire. Le citoyen Debuyger donne aussi sa démission sans la motiver.

Chauvière continue en ces termes : „Le règlement porte que le *Cercle démocratique* doit donner tous les mois une conférence. Notre ami Duvergé ayant eu son tour le mois passé, j'en donnerai prochainement une sur la *Commune*, ses erreurs et ses bourreaux. Comme j'ai participé aux événements, je pourrai en parler en connaissance de cause. On pourrait donner ensuite un meeting *Au Cygne* sur les moyens d'association et d'entente entre les groupes. Le docteur Depaepe donnera, lui, une conférence sur la loi de Malthus. Nous trouverons peut-être encore d'autres orateurs, qui examineront les voix et moyens pour arriver à une révolution. En 1880 nous demanderons le suffrage universel et l'instruction obligatoire, coûte que coûte.”

#### NOTES

Raveaud est revenu à Liège, après avoir fait un court séjour à Luxembourg. Il est en correspondance avec Eg. Govaerts, demeurant impasse de la Chaufferette, 6. Egide Spilieux a écrit à Steens de la Hollande.

Les meetings n'auront plus lieu au nom de l'union des groupes socialistes parce qu'ils ne paraissent pas s'entendre. L'avocat Vancauberg a promis une conférence sur les questions philosophiques.

La *Ligue des Anarchistes* cessera probablement d'exister, parce qu'elle est réduite à trois membres, qui sont Spilieux, Delsante et Verrycken.

1603. Losse nota in inkt, 7 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle d'Etudes sociales*, chez Lebrun, petite rue des 5 Etoiles.

15 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Chauvière, Hertschap, Jean Claes, J.-B. Clement, Lebrun, Arthur (le boîteux), Brauwerys, Monier, Verbruggen et Milder.

La séance est ouverte à 11 heures. Sur la proposition de Verbruggen, une réunion aura lieu mercredi prochain à 9 heures, *A la Renommée*, où se rendra à la même heure un cercle gymnastique, composé d'une vingtaine de membres, avec lequel le *Cercle d'Etudes sociales* pourrait s'allier.

Clement ayant la parole s'exprime à peu près en ces termes : „Quoique je sois communiste et anarchiste, je ne suis pas aussi effrayant que vous le pensez bien. J'étais membre du 18<sup>e</sup> arrondissement sous la *Commune* et j'ai été en prison à Ste-Pélagie avec notre ami Chauvière, donc nous pouvons en parler. Quant aux conclusions de Duvergé, qui prétend que jamais aucune révolution, qui s'y produit actuellement, n'aboutit à rien, mais plus un seul homme, qui n'est pas nihiliste, ne peut passer dans les rues, ni dormir tranquille. La terreur que les nihilistes répandent jusque dans le palais du Tzar prouve la puissance des révolutionnaires russes.

Et en Allemagne les socialistes ne sont pas moins puissants, car on a beau les traquer, les chasser, les bannir, les emprisonner, cela ne les empêche pas d'élire des députés, qui vont défendre les doctrines socialistes au sein du Reichstag.

En Espagne, en Italie, en Suisse, il ne se passe pas de jour, qui ne soit marqué par une émeute, un incendie, etc. Donc le mouvement révolutionnaire se généralise.

En France la question Blanqui donne beaucoup d'embarras au gouvernement.

En Angleterre et aux Etats-Unis, les fermiers entrent ouvertement en lutte contre les gouvernements. Ils sont à plus de 200.000, qui refusent de payer les impôts.

Après cela, Duvergé ne voit-il pas encore de mouvement révolutionnaire ?

On ne peut pas prédire la révolution, ni la provoquer. Elle viendra d'elle-même nous enrôler dans ses rangs. N'est-il pas préférable de mourir d'un coup de fusil que de crever de faim, en attendant patiemment qu'on veuille bien nous jeter un os à ronger ? Il nous faut, coûte que coûte, aller de l'avant, l'inaction nous a toujours perdus.

#### NOTES

Milder, typographe, demeure rue Haute.

Philippe Brauwerys, typographe, rue des Minimes, 164.

Ferdinand Monier, confiseur et collaborateur à *La Voix de l'Ouvrier*, demeure rue de Namur.

Henri Tellier, 38 à 40 ans, ex-publiciste et membre de la *Commune*, ayant fait 8 ans à Noumea, vient d'arriver à Bruxelles et loge chez Lefort, rue du Lombard.

Philippe Melchior demeure rue Steenporte.

Limbourg, 50 à 55 ans, très grand, gros, bien mis, est employé à la banque et fait la place pour les spiritueux.

Le *Cercle démocratique*, rue des Brasseurs, va quitter son local parce que la femme de cette maison n'inspire pas assez de confiance. Hertschap, Govaerts et Verrycken disent que son établissement est toujours rempli d'agents de police secrète.

#### 1604. Losse nota in inkt, 8 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion de l'*Internationale*, *Au Tanneur*.

Ordre du jour : Faut-il continuer à donner des meetings ? Doit-on s'occuper de la loi de 1835 jusqu'à l'ouverture des chambres ?

16 membres sont présents parmi lesquels on a reconnu Debuyger, secrétaire, Brismée, Verrycken, Hertschap, Gitzen, Standaert, Milder, Mayeu, Peeters, Limbourg, Pierre et Philippe Melchior. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de G. Wagenaer.

Verrycken propose de continuer les meetings afin de ne pas laisser dormir le public sur la question des expulsions.

Wagenaer demande qu'on s'occupe de toutes les lois, car il n'y en a aucune qui soit bonne.

Brismée dit que le moment de s'occuper de toutes les lois n'est pas encore venu. Ce serait un bouleversement général.

Debuyger propose de convoquer tous les groupes existant dans le pays pour protester ensemble au nom du peuple.

Sur la proposition de plusieurs membres il est convenu qu'un grand meeting aura lieu le dernier lundi de ce mois et qu'il serait question de la réorganisation de l'*Internationale* et du parti socialiste

#### 1605. Losse nota in inkt, 8 september 1879.

StB., Mt., 6.

Lundi soir, 7 ou 8 individus qui n'étaient autres que des internationalistes et parmi lesquels se trouvaient Brismée et le beau-fils d'un nommé Anneel, qui n'est autre que Hertschap, ouvrier gantier, se sont présentés rue des Brasseurs n° 1, estaminet enseigné *Au Lion de Flandre* et ont demandé à la tenante de l'établissement si elle vou-

lait, dans son intérêt bien entendu, accepter et mettre sur son compte une boîte rationaliste pour la collecte au lieu de celle du denier des écoles, et que cela lui aurait fait beaucoup de clientèle.

La femme n'ayant voulu adhérer à cette proposition, Brismée lui a dit qu'elle avait tort, qu'elle était une bégueine et qu'elle était aussi de la société de ceux qui cherchent à nuire l'ouvrier. Eh bien, vous avez chez vous la société des démocrates révolutionnaires et nous ferons en sorte de la faire changer de local, car chez vous il n'y a rien à faire; du reste, votre maison est constamment remplie de policiers, gens auxquels nous ne tenons pas du tout, et avec qui nous n'avons rien à voir.

La tenante de l'établissement a répondu que son établissement était ouvert pour tout un chacun, mais qu'elle ne voulait pas cependant à ce que des gens qui cherchaient à faire de la propagande viennent chez elle.

1606. Losse nota in inkt, 9 september 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting tenu par les *Socialistes belges*, lundi 8 septembre 1879, *Au Nivellois*, rue Tête de Mouton, 54, à Cureghem.

La séance était présidée par Delpont, président de la *Corporation des Ouvriers-Tailleurs de Bruxelles*.

Plusieurs personnes ont pris la parole; d'abord :

Bartholomeus, qui s'est exprimé à peu près en ces termes : „Compagnons, nous vous avons réunis aujourd'hui pour vous faire comprendre combien les ouvriers sont à plaindre pendant la crise que nous traversons actuellement. Tout est cher et nos patrons diminuent journellement notre salaire. Nous avons aujourd'hui de belles et grandes lignes de chemins de fer et tant d'autres grands établissements gouvernés par l'état, qui produisent annuellement des bénéfices énormes. Je demande pourquoi l'état n'entreprendrait pas l'exploitation des houillères et d'autres établissements industriels. De cette manière on ne serait pas obligé de remplir les poches de tous ces actionnaires qui vivent aux dépens de l'ouvrier et amassent ainsi des fortunes colossales”.

La parole est donnée ensuite à Gotschalk, qui s'exprime à peu près ainsi : „Compagnons, je me rallie aux propositions de Bartholomeus. Mais aussi je tiens à dire un mot sur les dépenses énormes de notre armée. A quoi servent ces troupes en Belgique, ces généraux et ces officiers qu'on paye des traitements grandioses. Je trouve que l'on ferait beaucoup mieux de laisser nos miliciens chez eux et ne pas les



arracher à leurs travaux; la plupart d'entre eux doivent nourrir leurs parents.

Qu'avons nous eu en 1871 après la guerre franco-allemande ? nous avons vu payer par les Français des milliards de francs à la Prusse, après avoir payé de leur sang. Eh bien ! Croyez-vous que c'est Thiers, Gambetta et tant d'autres gros bonnets qui ont donné cette argent ? Oui, mais c'est l'ouvrier qui a tout payé.

Eh bien ! Compagnons, c'est nous qui devons arrêter cet état de choses, nous devons nous unir pour pouvoir un jour mettre un obstacle à leurs projets et lorsque nous nous entendrons tous, nous serons plus forts qu'eux”.

Polman a pris ensuite la parole et s'est exprimé dans des termes très peu convenables, disant que nous payons un tas de fainéants, qui ne vivent que par la sueur de l'ouvrier. „Je veux dire, dit-il, tous ces curés et ces jésuites, qui journellement commettent des crimes sur nos enfants. Nous sommes ici à Bruxelles plus de 100.000 ouvriers. Si nous étions tous réunis, nous pourrions renverser tous ces vauriens, les curés, les jésuites, les ministres et le roi”.

La séance a été clôturée à 8 1/2 heures par le président, qui disait que les ouvriers n'avaient rien à dire en Belgique, que la bourgeoisie se moque d'eux, que maintenant encore la ville de Bruxelles avait approprié l'église de Ste-Catherine pour que les pauvres puissent y venir déposer les cadavres de leurs parents, qui ne peuvent payer l'enterrement. En terminant, il a fait un appel à tous les ouvriers.

1607. Losse nota in inkt, 10 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle d'Etudes sociales, A la Renommée*.

9 membres sont présents, savoir : Chauvière, Jean Claes, Verbruggen, Gilles (l'ex-secrétaire du *Cercle démocratique*), Monier, Thons, Swinnens, Hertschap et un typographe.

Ce groupe s'est constitué en comité central et chaque membre doit faire partie d'un groupe particulier pour la discussion des moyens révolutionnaires. Par ce système sans archives, sans liste de noms et sans procès-verbaux, les réunions pourront avoir lieu dans les maisons particulières à l'insu de la police.

La séance est ouverte à 9 heures. Chauvière s'exprime comme suit :

„N'ayant en notre possession aucun papier, nous pouvons toujours nier notre existence. Quand les membres de l'*Internationale* ont été poursuivis, si on avait découvert alors le livre des procès-verbaux,

c'eut été une bonne capture, mais au moment de la perquisition, ce livre était caché sous la tête d'une mourante (la fille Brismée). Il est donc convenu que nous nous réunirons tous les mercredis à 9 heures du soir *A la Colline*, c'est-à-dire les membres du comité central, pour discuter les idées qui règnent dans les différents groupes.

Notre comité central doit être une petite *Marianne* (nom d'une société secrète existant en France). Cette société a fait trembler la France, parce qu'on ne connaissait aucun chef, et quand un mouchard parvenait à s'y introduire, on l'exécutait et la rousse croyait à une rixe, un attentat, etc., et on ne s'en occupait pas davantage.

#### NOTES

Jules Valles est à Bruxelles pour 15 jours. Je ne crois pas qu'il donne son vrai nom, car, au *Grand Hôtel*, où il va tous les jours, il a dit à un garçon (un communard) de ne pas l'appeler par son nom. Ce garçon de café part pour Paris ce soir.

Jean Claes, graveur, louchant un peu, cheveux et moustaches noirs, figure pleine et ronde, demeure rue de la Caserne, 45.

Arthur Duvergé demeure rue de Linnée, 67.

Gilles demeure avenue Louise.

Chauvière va demeurer rue de l'Enseignement. Verbruggen, cor-donnier, (socialiste très actif) demeure passage de la Bibliothèque, 2.

Un nouveau groupe flamand se réunit *A la Croix de Fer*. Ils sont déjà 10 membres.

Swinnens, typographe, demeure rue Otlet.

#### 1608. Twee verslagen over een vergadering van de Cercle démocratique, 11 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique*, rue des Brasseurs. 45 mem-bres environ sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Duvergé, Steux, Nyns, Poisson, Modeste Wienandi (secrétaire adjoint), Lutz, Bartholomé, Verrycken, Hertschap, Debuyger, Milder, Govaerts, Brauweys, Petel.

Ordre du jour : 1° proposition de Bertrand demandant la fusion du cercle avec la *Chambre du Travail*; 2° proposition de Verrycken demandant la fusion avec l'*Internationale*. La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Nyns.

Après lecture du procès-verbal, on décide de lever la séance pour assister à la conférence de Raveau et de voter dans une prochai-ne réunion sur les objets à l'ordre du jour.

## NOTES

Poteau dit que Jules Valles vient journellement chez lui et qu'il rend visite à Debuyger, Verrycken et Brismée. Hertschap dit l'avoir vu *Au Grand Hôtel*.

Lundi 15 courant Chauvière donnera une conférence publique chez Wery, rue de la Victoire, 135, sur le sujet suivant : „Le déisme et l'athéisme, le passé et l'avenir”.

---

Hier, 11 courant, nous avons eu l'occasion de pouvoir par un moyen exceptionnel écouter ce qui se disait à la réunion donnée par le *Cercle des Démocrates révolutionnaires*. A cet effet, nous nous sommes placés dans une chambre dont la porte d'entrée communique avec la salle où se tenait la séance; la commission étant placée contre la dite porte, nous avons pu comprendre les paroles prononcées par chaque orateur.

La séance est ouverte à 8 1/2 précis. Environ 30 membres sont présents. La présidence est donnée à un nommé Van Eyck en remplacement de Morichar, qui a refusé d'accepter les fonctions parce qu'il devait s'absenter pendant quelque temps.

Le président, avant de faire donner lecture du procès-verbal de la séance précédente s'assure si parmi les membres présents, il n'y en avaient pas d'étrangers à la dite société et a immédiatement constaté que deux s'y trouvaient. Interpellés sur leur présence dans la salle, l'un des deux a répondu qu'il venait se présenter comme membre et qu'il se disposait à faire tout ce que la société lui imposerait. Après un long débat de la part des membres, ils ont consenti, sauf Verrycken, qui s'y est opposé en disant que c'était contraire au règlement et que l'on ne savait pas si l'on n'avait pas à faire à un officier ou agent de police et que de pareilles gens n'avaient rien de commun avec la société. Malgré cela, on a permis la présence à la réunion de cet étranger, après lui avoir fait décliner ses noms et qualité.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance et fait appel aux membres, qui n'ont pas payé leur cotisation.

Un nommé Poisson, qui avait été élu secrétaire à la dernière séance, demande à la commission qu'elle veuille bien faire procéder à son remplacement, parce que dans sa qualité d'employé du gouvernement et ayant prêté le serment de fidélité au roi et à la constitution belge, il ne pouvait continuer plus longtemps les fonctions que la société avait bien voulu lui confier pour la raison que ces fonctions causeraient un grand préjudice à la position qu'il occupe à l'état, mais

que néanmoins il continuerait à faire partie du cercle et que ses opinions seraient toujours inébranlables (rires).

On propose comme candidats en remplacement de Poisson, les nommés Meersmans Gustave et Thiry Joseph, demeurant rue Ste-Anne. Ce dernier dit qu'il veut accepter les fonctions de secrétaire, ajoutant qu'il n'a personne à craindre.

La parole est au nommé Steuck, qui donne d'abord lecture d'une lettre de Chauvière, par laquelle il fait ses excuses de ne pouvoir assister à la séance, mais que tout ce qui serait discuté pour le bien-être de la société était de son avis, surtout au sujet de la question de la révolution. Steuck propose ensuite de former, de concert avec Chauvière, une société démocratique révolutionnaire dans chaque chef-lieu de province, que celles-ci seraient à leur tour chargées de former des sections dans les petites villes, qui seraient sous les ordres des sociétés des chefs-lieux de provinces et que chaque année deux grands congrès seraient tenus à Bruxelles, auxquels des membres sociétaires des chefs-lieux de provinces seraient tenus d'assister pour rendre compte du résultat obtenu dans les meetings et conférences. Il dit que c'est là le seul moyen de faire de la bonne besogne et qu'il faut surtout faire appel aux jeunes gens et leur faire comprendre que c'est dans l'intérêt du travailleur que l'on agit, que de cette manière, lorsque le moment sera arrivé de se défendre, on sera au moins au courant des choses et l'on pourra marcher en avant sans aucune crainte. Cette proposition a été approuvée par Vereycken, Bartholomey et Debuyger.

Debuyger prend la parole et répète ce que Steuck vient de dire, en ajoutant toutefois que si la proposition pouvait se réaliser (formation des groupes dans chaque province) que tous devraient se conformer à un seul et même règlement, de façon à ne pas s'écarter du but que l'on veut atteindre. Il dit aussi que l'on ne doit pas chercher à prendre des ouvriers sans instruction, ni ceux qui ne cherchent que leurs intérêts pécuniaires, mais bien des hommes capables, ne cherchant que le vrai moyen d'arriver un jour au but que l'on se propose. Nous n'avons, dit-il, pas besoin de catholicisme, mais bien des vrais démocrates. Il fait comprendre que la plupart des ouvriers, qui font partie des sociétés de secours mutuels, préfèrent payer 2 et 3 francs par mois et ne s'occupent que de leur intérêt personnel, parce que dans le cas de maladie et d'accident, ils sont secourus par la société et touchent une certaine indemnité par jour, mais que du moment qu'on leur aborde la question d'opinion pour le bien-être de l'ouvrier, ils se retirent. Ce ne sont pas là les gens qu'il nous faut pour faire de la propagande et arriver à un bon résultat. Il ajoute qu'il ne comprend pas non plus pourquoi les sociétés rationalistes et inter-

nationalistes, etc., sont constamment mouchardées, soit par des agents de police, gendarmes et autres de la même espèce, tandis que tant d'autres sociétés ne le sont pas, telles que celles du père Van Caloen, de l'abbé Renard, etc., et où se passent et se commettent bien des choses que l'on ignore. C'est peut-être dit-il, parce que la plupart de ces sociétés sont sous la protection d'un échevin ou d'un bourgmestre. Je me demande donc pourquoi nous devrions être plus surveillés qu'eux, et quel serait le motif pour lequel nous devrions plus nous mettre sous la savatte d'un abbé Renard que sous la botte d'un bourgmestre. (Applaudissements prolongés.)

La séance est terminée à 10 heures à la demande d'un membre, qui motivait l'absence de plusieurs citoyens, qui probablement assistaient, disait-il, à un meeting à l'estaminet enseigné *Au Cygne*.

1609. Losse nota in inkt, 15 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Solidaires*, *Au Tanneur*. Environ 40 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Camille Standaert, Brismée, Hertschap, Pierre et Philippe Melchior, Pira, Gitzens, Désiré Hernalstein, Allecourt, Waggenaer, Delporte.

La séance est ouverte à 9 heures du soir sous la présidence de Camille Standaert. On procède à la levée des boîtes jusqu'à 10 1/2 heures, puis on remet la discussion à la prochaine séance. La séance a été levée à 11 heures.

#### NOTES

Sont admis : Guillaume Potteau, impasse de la Violette; Alphonse Cadet, artiste au *Théâtre enfantin*, rue du Marais, 88; J. Allecourt, rue Derosne.

Il se forme un nouveau groupe de révolutionnaires, qui tiendra ses réunions les samedis *Au Tanneur*. Verrycken, Debuyger, Spileux et Joseph Claeskens font partie de ce groupe, dont un membre, Verrycken, a proféré des menaces contre Bara et Berden. Verrycken va publier prochainement un nouveau journal et il aura pour collaborateurs Brousse et Clement. Le journal *Le Révolté* fait actuellement l'objet d'une poursuite pour publication d'un article de Brousse. Clément va publier une brochure ayant pour titre : *Le Drapeau rouge et ses campagnes*.

Le groupe flamand est sur le point de perdre plusieurs de ses membres à cause d'un reproche fait à Godschalck au dernier meeting.

On lui disait qu'il dépensait l'argent de Coenen d'Anvers et qu'il travaillait contre les principes socialistes.

Govaert jeune demeure rue du Chemin-de-Fer, 10, chez une verdurière.

**1610. Rapport van Vandenhoudt, verklikker, 15 september 1879.**

StB., Mt., 6.

Lundi vers 10 heures du soir me trouvant *A la Croix de Fer*, Grand'Place n° 15, j'ai vu les nommés Verrycken, Coulon, les deux frères Melchior et deux autres individus, qui étaient attablés dans cet établissement. J'ai entendu que Coulon demandait à Verrycken s'il avait vendu beaucoup de brochures, sur quoi ce dernier répondit : „Je n'ai pu en vendre que quelques-uns et j'ai été obligé d'en distribuer gratuitement.”

Il a été question ensuite de donner des meetings dans les faubourgs afin de rallier le plus de monde possible. Lundi 15 courant un meeting sera tenu chaussée d'Anvers 168, à l'estaminet enseigné *A la Grappe de Raisins*.

A l'arrivée de quelques autres membres, ils sont montés dans leur local et je n'ai plus rien pu apprendre.

**1611. Strooibiljet te Brussel, september 1879.**

StB., Mt., 1.

BELGISCHE SOCIALISTISCHE ARBEIDERSPARTIJ.

(Komiteit Brussel).

OPENBARE MEETING TE LAEKEN.

Werklieden, kleine Burgers,

Wanneer we op straat een vriend ontmoeten, vragen wij hoe hij het steld.

En wat is het antwoord, dat wij veeltijds op onze vraag verkrijgen : Oh, met mij gezond genoeg, maar het is slechten tijd, zonder werk; ge begrijpt mijn toestand is niet geheel aangenaam.

Zoo is het ook : Niemand van ons kan zich nog beloven, alles gaat om ter slechtst : wij zien in onze omgeving, voelen bij ons zelve de ellende stijgen. Maar wanneer wij zulks voelen is het dan niet laf met gekruiste armen te blijven zitten, zonder den moed te hebben de oorzaken onzer ellende te onderzoeken en niets aan te wenden om ons lot te verbeteren ?

Voorzeker ja, niet waar? Welnu, steld daar een einde aan en komt allen naar de

#### MEETING

die plaats heeft op Maandag 15 september, om 8 ure 's avonds, te Laeken, Antwerpsche steenweg, 170, (*A la Grappe de Raisin*).

Dagorde: Oorzaken der Volksarmoede.

Om 8 ure stipt op post!

Het komiteit.

1612. Losse nota in inkt, 16 september 1879.

StB., Mt., 1.

Hier 15 septembre a eu lieu à Laeken un meeting socialiste *A la Grappe de Raisins*, chaussée d'Anvers, n° 168.

L'assemblée se compose d'environ 150 ouvriers.

La séance est ouverte à 8 heures du soir par un discours du président, M. Dewit, du *Groupe socialiste de Molenbeek-St-Jean*. Il explique en flamand le but de la réunion. Il faut que les socialistes de Laken se comptent et se constituent en société.

Différents orateurs flamands, parmi lesquels Godschalk, Standart et De Condi, prennent la parole. Ils expliquent, chacun à sa manière, ce que c'est que le socialisme, comment l'ouvrier est exploité par le patron et combien il est urgent de remédier à l'état de choses actuellement établi. En un mot, mêmes discours et mêmes orateurs que dans les précédents meetings socialistes.

Puis, comme plat de résistance, arrive un discours en français du citoyen Delsant, qui trouve tout mauvais dans le régime actuel. La misère du peuple est le résultat de la propriété individuelle de la matière première qui, selon lui, n'appartient à personne et qui par conséquent doit être collective. Il est anarchiste et veut le renversement de toute autorité et de tout gouvernement quels qu'ils soient. Lorsque ce premier pas sera fait, on établira des comités d'ouvriers dans les villes et dans les campagnes qui régleront les affaires de la commune. Il faut se méfier des grands orateurs métinguistes qui poussent le peuple à la révolution et ne lui indiquent que les moyens pacifiques pour y arriver. Il parle aussi des mouchards, envoyés par le gouvernement et les administrations communales pour connaître le fond de la pensée de l'ouvrier. Puis enfin il déclare „qu'il a dit”, à la satisfaction générale de l'assemblée qui part d'un grand éclat de rire.

La séance est clôturée à 11 heures par un discours du président, engageant les ouvriers de Laken à s'unir. Il proteste contre la loi

allouant un crédit de sept millions de francs pour les fêtes de 1880. On ferait beaucoup mieux de distribuer cet argent aux pauvres. Il remercie l'assemblée de la dignité dont elle a fait preuve pendant la séance. Des mouchards étaient venus pendant la journée conseiller au chef de l'établissement de refuser son local, sous prétexte que tout y serait brisé. Le calme de tout le monde est le démenti le plus formel que l'on puisse opposer à ces lâches insinuations.

Les ouvriers quittent la place en riant et en plaisantant sur le compte des farceurs qui les ont amusés pendant la soirée.

### 1613. Losse nota in inkt, 17 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion de l'*Internationale*, section bruxelloise, *Au Tanneur*.

Une douzaine de membres sont présents parmi lesquels on a reconnu Pira, Standart, Hertschap, Debuyger, Waggenaer, Limbourg, Mayeu, Peeters, Gitzen et Milder. La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Pira.

Debuyger donne lecture de trois lettres boraines, qui constatent que plus de 600 ouvriers demandent à ce que des membres de l'*Internationale* veuillent donner des conférences afin de consolider les différents groupes.

Il est décidé que Debuyger et Verrycken se rendront dans le Borinage pour y donner quelques meetings. Debuyger déclare qu'il a convoqué l'assemblée afin de donner communication des lettres dont s'agit et pour qu'elle puisse prendre une décision.

NOTE DU COMITÉ CENTRAL

Lundi 22 courant un meeting sera donné à St-Josse-ten-Noode *A la Maison des Brasseurs*. Chauvière y prendra la parole pour la dernière fois.

### 1614. Twee verslagen van een zitting van de Cercle démocratique, 18 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique*, rue des Brasseurs. Environ 38 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Lamotte, Devriese, Steux, Duvergé, Winandie, Poisson, Serrure, Nyns, Gillis, Chauvière, Spilleux, Hertschap, Milder, Brauwys, Luts, Verrycken et une dame.

La séance est ouverte à 9 heures du soir sous la présidence de Lamotte, qui donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-



verbal et d'une lettre par laquelle un nommé Oscar donne sa démission. Un nommé Debeuckelaert est exclu de la société pour avoir détourné le contenu de la caisse.

Chauvière, en parlant des communes dit qu'à Gand la bourgeoisie a adopté la charte en 1181, à Tournai en 1183 et à Cambrai en 1184.

#### NOTES

Joseph Thieris, demeurant rue Ste-Anne, 5, a été admis et est nommé secrétaire. Jeudi passé trois individus étrangers au groupe se sont introduits pendant la séance. L'un d'eux, au dire de Luts, serait un mouchard.

---

Nous nous sommes rendu hier soir, 18 courant, par le même moyen que la fois précédente, à la réunion du cercle des démocrates révolutionnaires et nous avons entendu ce qui suit.

La séance est ouverte à 9 heures. Le secrétaire adjoint Duverger donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. Un membre rend compte d'une mission qu'il a été chargé de remplir auprès de Brusselaers, l'ex-secrétaire, qui se serait approprié des fonds appartenant à la société. Brusselaers n'ayant pas restitué ces fonds, il est proposé de porter plainte au procureur du roi, proposition rejetée par plusieurs membres pour motif que leur société n'est pas une société légale, mais il est décidé de l'exclure du cercle comme indigne d'en faire partie et d'afficher cette exclusion au local. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Joseph Dierickx demande à ce que à l'avenir l'on apporte plus de soin dans le choix de la commission, ainsi que dans l'admission des membres. Il dit avoir pris des informations au sujet de deux étrangers, qui avaient été introduits à la dernière séance et d'avoir appris que c'était des mouchards.

Il est procédé ensuite à l'élection du nouveau secrétaire en remplacement de Poisson, pour le motif énoncé dans la dernière séance. Thiery est élu par 13 voix contre neuf. Il est donné lecture d'une lettre du nommé Oscar, rue aux Laines, n° 40, qui donne sa démission et dit qu'il reconnaît l'utilité de la société, que quoique n'en faisant plus partie, il conserve les mêmes opinions et fera son possible pour lui être utile.

Deux nouveaux membres, les nommés Buys Gustave et Vanmeerbeek Henri, sont présentés; leur admission est remise à la prochaine séance. Un nommé Devries propose, afin d'éviter l'introduc-

tion d'étrangers dans leurs réunions de créer des cartes, dont chaque membre serait porteur et qui serait contrôlée à l'entrée. Cette proposition est rejetée.

Le même propose d'envoyer dans chaque chef lieu de province des délégués pour y faire de la propagande et recruter de nouveaux membres. Chauvière fait comprendre qu'avant d'adopter cette proposition, il est utile d'étudier la question et que chaque membre comprenne bien leur but. Il fait un long discours sur différentes révolutions et les républiques. Il désire l'égalité et conclut à l'utilité d'une révolution qui, si elle ne remplit pas entièrement leur but, enfante toujours quelque bonne institution. Il dit aussi que la prestation de serment de policier est de vendre ses frères et que l'on appelle l'honneur militaire, dont on vous parle tant en entrant en service, est de chercher à en tuer le plus possible. Devries propose que chaque membre s'adresse à ses amis pour faire une souscription à 5 centimes par semaine dans le but de faire de la propagande révolutionnaire et de venir en aide aux ouvriers nécessiteux. Il compte sur une centaine de mille adhérents et se fait fort pour sa part d'en réunir 250. Cette proposition est accueillie par les rires de l'auditoire et combattue par Stuyck, qui croit que donner de l'argent aux ouvriers c'est encourager la paresse et le vice et il croit qu'il serait plus utile de leur acheter des armes pour les aider à conquérir leurs droits (applaudissements).

Duverger prend la parole et dit que plusieurs membres auraient suspecté ses intentions et auraient dit qu'il faisait partie du cercle dans le but d'en recueillir quelque bénéfice. Il déclare que là n'est pas son intention; au contraire, qu'il quitte la vie bourgeoise pour se faire socialiste et combattre pour le droit de l'ouvrier et qu'un jour, lorsque la révolution éclatera, il espère qu'on aura égard aux services rendus par les membres et que ceux qui se seront dévoués, obtiendront quelque emploi dans le nouveau gouvernement.

Après quelques discours sans importance, la séance est clôturée par la vente d'un panier de pommes, poires et prunes, envoyées au cercle par le citoyen Monnier. Cette vente a lieu pour couvrir les frais de transport.

1615. Losse nota in inkt, 24 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle d'Etudes sociales, A la Colline.*

17 membres sont présents parmi lesquels on a reconnu Chauvière, Hertschap, Lebrun, Verbruggen, Milder, Swinnens, Tronz, Steux, Arthur, Debuyger. La séance est ouverte à 9 1/4 heures.

Hertschap demande à ce que chaque membre soit instruit des questions à traiter dans les groupes afin de pouvoir rendre compte des moyens admis par les adeptes.

Verbruggen combat cette manière de voir et soutient que chaque membre du comité central doit être assez intelligent pour inculquer aux groupes les principes qui doivent former la base de l'association. L'objection de Verbruggen est écartée et la proposition de Hertschap prise en considération.

Chauvière dit que le meeting, qui doit avoir lieu lundi prochain, doit être ajourné parce que ce même jour l'*Internationale* donne un meeting et qu'il serait difficile de se procurer un local.

Hertschap fait connaître que Raveaud est empêché d'assister aux réunions parce qu'il est employé comme souffleur au *Théâtre des Délassements*. Sa conférence aura néanmoins lieu jeudi prochain *Au Cygne*.

La séance est levée à 11 heures.

#### NOTES

Debuyger prétend savoir que Valles se trouve à Londres pour quelques semaines. Clement est exilé de France et a été expulsé de la Belgique en 1872. Gilles rentre au service militaire pour 3 ans et se propose de faire de la propagande dans l'armée.

Dimanche à 10 heures séance chez Hertschap.

1616. Losse nota in inkt, 25 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique*, rue des Brasseurs.

24 membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît : Gillis, Wienandie, Steux, Luts, Poisson, Nyns, Serrure, Everaerts, Devriese, Pinkof, Monier, Govaerts, Chauvière, Hertschap, De Buyger et Ver-rycken. La séance est ouverte à 8 3/4 heures, sous la présidence de Gillis, qui donne connaissance de la décision de Duvergé, qui veut se retirer parce que plusieurs membres prétendent qu'il est réactionnaire.

On décide ensuite que Brusselaers sera exclu pour avoir détourné une somme de 6,40 fr. de la caisse et ne l'avoir pas restituée, malgré les avertissements réitérés qui lui ont été adressés. A cette occasion Chauvière dit : „Quand Brusselaers, qui est encore jeune, sera devenu un homme, nous pourrons lui dire qu'il a volé la caisse du *Cercle démocratique*.”

Chauvière devait prendre la parole dans cette séance, mais il ajourne son discours, parce que son contradicteur, Duvergé, est ab-

sent. Steux propose d'organiser un concert ou un bal au bénéfice de la caisse. Cette proposition, combattue par Chauvière, n'est pas admise.

#### NOTES

Vaughan s'est fait présenter comme membre. Mardi, 1<sup>er</sup> octobre, il y aura conférence par Serrure sur les patriotes de 1830.

Monier ayant demandé le concours de Debuyger pour donner des conférences en province, celui-ci a répondu que si le *Cercle démocratique* voulait s'associer à l'*Internationale*, il y trouverait les éléments nécessaires pour réunir tout le pays.

1617. De procureur des konings te Antwerpen aan de procureur-generaal te Brussel, 25 september 1879.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à mon rapport du 29 août dernier, j'ai l'honneur de vous faire connaître que dans la journée du 23 et des ouvriers calfats et charpentiers de navire en grève se sont réunis au nombre d'une centaine autour des cales sèches à Anvers et ont molesté les ouvriers de bonne volonté, qui travaillaient. Le personnel de la police des bassins s'est rendu immédiatement sur les lieux, a dispersé le rassemblement et arrêté trois des principaux meneurs. Ceux-ci sont poursuivis avec plusieurs autres du chef de coups et blessures, rébellion et atteinte au libre exercice du travail. J'ai fait mettre en liberté, d'accord avec monsieur le juge d'instruction, deux des individus arrêtés, attendu que les faits mis à leur charge n'ont pas une grande gravité, et la chambre du conseil vient de confirmer le mandat d'arrêt décerné contre le troisième, François Goyens, qui s'est rendu coupable d'actes de violences parfaitement caractérisés.

1618. Losse nota in inkt, 30 september 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting donné par l'*Association internationale des Travailleurs (Section Bruxelloise)*.

La séance est ouverte à 9 heures du soir sous la présidence du citoyen Brismée; au bureau se trouvent Debuyger, secrétaire, Goffin, Pira, membres, et un autre jeune homme dont je ne connais pas le nom.

Brismée, président, indique le but de la réunion. Y a-t-il lieu de continuer les meetings pour protester contre la loi de 1835 et par

suite faire une grande manifestation socialiste à la rentrée des chambres ?

La parole est donnée au citoyen Goetschalck, qui trouve qu'à Bruxelles on s'épuise en discussions et que l'on n'arrive à rien. En Hollande le parti socialiste vient de protester contre une loi inique et il a immédiatement obtenu satisfaction.

Un citoyen proteste contre toute manifestation, attendu que l'ouvrier fatigué ne peut pas y assister.

Le citoyen Massin réclame le suffrage universel et l'abolition de l'article 1781.

Brismée fait remarquer que l'assemblée s'écarte de l'ordre du jour. Les violences de langages n'aboutissent à rien. Nous sommes dans un pays régi par des lois avec lesquelles il faut compter. Il rappelle les expulsions de Brousse, Moste, Louis Blanc, Barbès, Charas et Victor Hugo, chassés de la Belgique libre, tandis que les moines et les petits frères y élisent domicile en toute sécurité.

Depaeppe prend la parole et fait remarquer que dans les précédents meetings il n'a pas été question de supprimer toute manifestation, mais bien de continuer les meetings, et voir si à la suite de diverses séances, il y avait lieu de faire une grande manifestation à la rentrée des chambres, non seulement avec les moyens dont on dispose à Bruxelles, mais aussi avec les amis de province.

Coulon prend la parole et demande s'il n'y a pas dans l'assemblée des membres de différents groupes de Bruxelles et des faubourgs, autorisés à présenter les moyens dont ils disposent pour organiser des meetings et des manifestations.

Après discussion on décide que les différents chefs de groupes seront invités à se réunir en comité, où chacun d'eux pourra faire valoir ses moyens de propagande.

Différents membres donnent le nom des secrétaires de leur groupe, entre autres le *Cercle démocratique*, la *Chambre du Travail*, les *Jeunes Socialistes*.

La séance est levée à 10 1/2 heures. Mr Depaeppe distribue une brochure.

En somme, meeting insignifiant, qui, composé d'une cinquantaine de membres à l'ouverture, ne compte plus qu'environ dix individus lorsque la clôture est prononcée.

1619. Losse nota in inkt, 30 september 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cosmopolitains*.

Environ 35 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Debuyger, Deprins, Depuyt, Mert, Reynaerts, Bercé, Govaerts, Rode, Victor et Jacques (!) Claskens, Hertschap, Swalus, Melotte, Antoine Jansens, Van den Abeele et Ranquet.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Lambert.

Après lecture du procès-verbal, qui constate qu'il a été voté une somme de 15 fr. pour venir en aide au citoyen Smet, le nommé Mert déclare qu'il n'approuve pas cette dépense, par la raison que la société est une société politique et non une société de secours mutuels.

Govaerts, Rode, Milote et Hertschap combattent cette manière de voir et soutiennent qu'il n'y a rien d'irrégulier dans l'acte posé en faveur de Smet et qu'il est préférable d'agir ainsi que d'obliger les membres, qui se trouvent dans la misère, d'être secouru par des calotins.

Il est ensuite question de voter une certaine somme ou d'ouvrir une liste de souscription en faveur du journal *Le Prolétaire*.

Reynaert dit à cette occasion, tout en reconnaissant que le journal est bien rédigé et favorable aux ouvriers, que les actionnaires empochent les bénéfices et qu'ils pourraient bien aussi supporter les pertes.

Govaerts dit que la somme à voter est destinée à payer une amende et il ne serait pas juste que les frères de Belgique restent en arrière.

Milotte demande à ce qu'on organise une fête pour recouvrir la somme de 50 fr., qui a été avancée aux socialistes allemands. Cette proposition est accueillie et les membres Swalus, Hertschap et Lambert sont désignés pour s'en occuper.

La séance est levée à 11 1/4 du soir.

NOTES

V. Claeskens propose de se réunir le 1<sup>er</sup> octobre à 3 h. 3/4 de relevée *Au Chinois*, rue Haute, pour l'enterrement de Rousseau.

Sont reçus membres : Quelterre, Ranquet (rue Notre-Dame-de-Grâce), Jansens Antoine, ébéniste, rue Cureghem, 7, et Swalus, rue du Chassis, 5.

1620. Vlugschrift van de Vrijheidsbond (1). [Eind september 1879].

StB., Mt., 5.

Medebroeders,

Een werkmanskring is in de hoofdstad tot stand gekomen, *Vrijheidsbond* voor titel aannemende, zal „Vrijheid, gelijkheid en broederlijkheid” zijn leus wezen. Dezen bond voor eenig doel hebbende de werkmansbelangen te verdedigen, zal hij met kracht en volherding de arbeider zijne rechten vragen, de eer van zijn werk en loon zijns arbeid eisschen. Ontegensprekelijk zijn de klachten van het werkvolk, de gemeenen man, gegrond, hunne eisschen zijn billijk. Mogelijk ware het raadzaam deze oogenblikkelijk niet al te radical vooruit te zetten, ten einde vertrouwen in plaats van vrees in te boezemen. Nochtans niemand zou deurven betwisten dat de arbeider door zijn werkzaamheid niet de mensch is, die meest aan de reden zijns bestaan beantwoord, bij gevolg in de samenleving eene eerlijke plaats recht heeft en niet als een verstooteling moet behandeld worden; verstooteling, ja, schoon de kopstukken der twee heerschende partijen onlangs in de Kamer der Volksvertegenwoordigers hunne welsprekendheid hebben uitgeput om zich wederzijds de eer der opvoeding en geleetheid van het werkmanskind te betwisten, hebben deze twee gezindheden zich toch nog eens verstaan, dezen beschermeling, wanneer hij bekwaam en geleerd werkmans is, zijne burgerlijke rechten te weigeren. Meermaals door de onrechtvaardige wet der brevetsverlening, geniet de werkmans de eer van zijn werk niet. Geldgebrek dwingt hem dikwijls de grootheid zijns geest, zijne uitvinding tot naam en fortuin van een ander te laten dienen. Soms ziet hij hem zijn bestaan onttrekken door zijn eigen kind ten onrechte en voordeel van een rijkemanszoon de wapens te moeten nemen. De onrechtvaardigheden welke op de gemeene man wegen, zijn te talrijk om dezen in een voorschrift te kunnen bespreken. De *Vrijheidsbond* zal zich behertigen in de lijn der mogelijkheid deze grieven ruchtbaar te maken, om aan dezelve zoo niet een einde, ten minste eene beperking toe te brengen. Geen geschikter middel tot de werkmansverdediging bestaande dan wel de drukpers, zal voornoemden vriendenkring, zoodra zijne geldmiddelen dit hem zullen toelaten wekelijks den zondag een nieuwsblad uitgeven. Dit blad, in een vrijdenkenden zin opgesteld, zal alle valsheid, zoo eerzuchtige als baatzuchtige inzichten, bestrijden. Dus, werkgezellen, ten einde dit edel werk zoo spoedig mogelijk tot stand

---

(1) Gepolycopieerd blad met een tekening: een werkmans die een vlag draagt met als opschrift: „Vrijheid, gelijkheid, broederlijkheid”.

te kunnen brengen, gelieft u alle, van stonden af in ons lokaal, *IJzer Kruis*, Beenhouwerstraat, n° ... tot het bekomen van dit blad te doen inschrijven. Tegen 10 centiemen zal hetzelfde u ten huize behandigd worden.

Alle zondagen zitting van 4 tot 6 uren.

Namens de *Vrijheidsbond*.

1621. Aanplakbrief in het bekken van Charleroi, oktober 1879.

ARAB., PG., 219.

Parti ouvrier socialiste belge. Fédération bruxelloise.

Chambre du Travail.

Aux ouvriers du bassin de Charleroi.

Camarades !

Pressés par la faim, vous vous êtes mis en grève. C'était votre droit. Malheureusement, encore une fois, vous manquez d'organisation. La grève partielle que vous faites n'a pas beaucoup de chances d'aboutir.

On dit que vos maîtres vous promettent une augmentation de 15 %. Acceptez la.

Mais encore une fois, camarades, n'oubliez pas qu'aussi longtemps que vous n'aurez pas formé de fortes associations, fédérées avec celles des ouvriers des autres centres industriels, vous aurez de la peine à réussir dans vos réclamations.

Unissez-vous ! Affiliez-vous au *Parti ouvrier socialiste belge*, et bientôt vous serez une force devant laquelle vos maîtres trembleront.

Unissez-vous, donnez-vous la main. Une fois bien organisé avec vos bons frères du Borinage, du bassin de Liège, de toutes les villes du pays, et ainsi, étant forts, vous pourrez, avec l'appui des houilleurs d'Angleterre, d'Allemagne et de France, réussir dans vos légitimes revendications.

Reprenez donc le travail lundi; c'est nécessaire. Continuez à rester calmes, et si des provocations des gens de l'autorité se renouvellent, comme jeudi dernier à Châtelineau, n'y répondez pas.

Un jour viendra, et ce jour n'est pas éloigné, si vous le voulez, où nous pourrons châtier comme ils le méritent ces lâches sabreurs, ces grands défenseurs de la famille et de la propriété.

Camarades de Charleroi !

Prenez courage et travaillez sans cesse à vous organiser. Là est le salut !

Au nom de la Fédération Bruxelloise du Parti socialiste belge :  
Le secrétaire, L. Bertrand.

PS. Lisez tous les dimanches : *La Voix de l'Ouvrier*.



1622. Losse nota in inkt, 2 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique, Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs.

Environ 35 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Devrise, Pinkof, De Roy, Swinnens, Heveraert, Hertschap, Steux, Duverger, Monnier et Chauvière. La séance est ouverte à 8 1/2 heures sous la présidence de Devriese, qui invite l'assemblée à s'occuper sans retard de la recette mensuelle, afin de pouvoir assister à la conférence de Ravaud.

Duverger étant présent pour motiver sa démission s'est exprimé à peu près en ces termes. Loin d'être un ramolli et un pacifique, comme on le prétend, je déclare que je partage entièrement les vues de Chauvière au sujet de la réforme sociale, mais je compte y arriver par d'autres moyens que lui. Je suis convaincu que la réforme peut s'accomplir sans violence et je veux y contribuer autant que je le pourrai, soit de concert avec d'autres, soit tout seul.

La séance est levée à 9 1/4 heures.

NOTES

Le congrès de Gohyssart n'a pas pris de décision et s'est ajourné au mois prochain. *L'Internationale* n'y ayant pas envoyé de délégué, c'est le *Parti socialiste belge*, qui s'occupe seul de ce congrès.

Jules Swenens demeure rue Otlet, 58; Deroy rue de la Vierge, 28.

Jeudi, conférence au *Cercle démocratique* par Serrure.

1623. Losse nota in inkt, 4 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion de la *Ligue collectiviste* à 9 heures du soir *Au Tanneur*. 7 membres sont présents, savoir : Verrycken, Spilleux, Hertschap, Debuyger, Delsante, Joseph Thiry et un inconnu. Vu le petit nombre de membres présents, il n'y a pas de séance. Une conversation s'engage entre plusieurs membres dans l'estaminet au sujet des circulaires à faire imprimer pour le prochain meeting, qui est fixé au 27 courant. Dans ce meeting on traitera de la révolution et des moyens à employer pour la provoquer dans le plus bref délai possible.

Spilleux dit en parlant de la révolution, que la force armée est essentiellement révolutionnaire à cause des abus de pouvoir, qui s'y commentent constamment. Il arrive souvent, dit-il, que la victime d'un abus d'autorité est arrêtée sans motif et mise en prison, où on la bat

derrière une porte. D'autres fois on l'étrangle et le lendemain on insère dans les journaux qu'elle s'est suicidée de chagrin.

De Buyger dit que Léon Monier sera probablement poursuivi pour diffamation pour l'affaire Gohyssart-Jumet, où il a tenu des propos injurieux sur le compte du sieur Coudroy, secrétaire générale de la section boraine de l'*Internationale*.

#### NOTES

L'*Internationale* va convoquer les délégués des différents groupes à l'effet d'organiser un grand meeting de protestation contre la loi de 1835.

Brousse est dangereusement malade à Londres.

Tronz reçoit et distribue un nouveau journal allemand, intitulé *Der Sozialdemokrat*, qui s'imprime en Suisse. Ce journal est plus violent que le *Freiheit*.

Serrure a donné sa démission de membre du *Cercle démocratique*, parce que Duvergé (démissionnaire) a été autorisé, contrairement à l'usage, à assister encore aux séances et à y prendre la parole. C'est lui qui donnera jeudi prochain une conférence sur l'existence du Christ.

Les Ketjes du Sablon doivent se réunir vers midi *A la Ruche*, rue des Minimes.

Chauvière et consorts se réunissent chez Lebrun à 11 heures.

1624. Losse nota in inkt, 6 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion de l'*Internationale* (séance extraordinaire) *Au Tanneur*.

35 membres sont présents parmi lesquels on a reconnu Cordier, Cléophile, Mitchel et quelques autres. La séance est présidée par Mayeu.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux et de deux lettres de Liège et de Verviers et par lesquels les sections de ces villes demandent à ce que des orateurs s'y rendent pour y donner des conférences à l'effet de reconstituer les différents groupes disloqués. Il est dit dans ces lettres que les orateurs devront surtout faire comprendre aux ouvriers qu'il y a plus à gagner avec un coup de feu qu'avec mille discours. Ce passage des lettres provoque l'hilarité générale qui s'accroît encore par l'interruption du citoyen Steens, lequel propose d'envoyer des conférenciers munis d'un fusil à 2 coups et d'un revolver américain à 14 coups. La lettre de Verviers reproche à la section bruxelloise d'être engourdie.

Brismée répond à cela que ces malheureux oublient que c'est à

cause de leur lenteur. Nous organiserons un congrès pour les deux jours de la Noël et ils verront si nous sommes engourdis.

Mercredi prochain à 8 1/2 heures des délégués de chaque groupe assisteront *Au Tanneur* à la réunion privée.

1625. Losse nota in inkt, 6 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Solidaires, Aux Tanneurs*. 20 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Pira, Delporte, Allecourt, Hertschap, Mayeu, Peeters, Cordier, Mercier, Verrycken, Steens, Pierre et Philippe Melchior, Debuyger, Brismée et Wagenaer.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Pira et se termine à 10 1/4 heures après l'encaissement des cotisations mensuelles. Le docteur Depaepe n'étant pas présent, la discussion relative aux honoraires du médecin est ajournée.

J. Allecourt est reçu membre.

1626. Losse nota in inkt, 8 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des délégués des différents groupes socialistes *Au Tanneur*.

Une vingtaine de délégués sont présents, parmi lesquels on reconnaît : De Buyger, Steens et Wagenaer pour l'*Internationale*; Van Cauberg pour le *Cercle flamand*; Jean Deleuw pour l'*Alliance fraternelle des Etudes sociales*; Dewit pour la *Chambre du Travail*, Hertschap pour la section de Molenbeek; Hohn pour les socialistes allemands, Milder et Thiery pour le *Cercle démocratique*; Delsault et Verrycken pour la *Ligue anarchiste*.

La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Debuyger, qui s'exprime comme suit : „Citoyens, je vous ai convoqués au nom de la section *Internationale des Travailleurs*, dont je suis le secrétaire, à l'effet de savoir si vous acceptez la proposition du citoyen Depaepe tendant à continuer les meetings en vue d'une grande manifestation à organiser prochainement avec drapeau rouge en tête.”

Hohn répond qu'il est investi de pleins pouvoirs et qu'il adhérera à tout ce qui sera décidé par l'assemblée.

Verrycken prend ensuite la parole en ces termes : „Notre programme nous permet d'encourager les meetings, mais il nous défend les protestations par pétitions qu'on se propose d'envoyer à la chambre. Nos représentants sont élus par nos bourgeois et ceux-ci sont

nos ennemis. Donc les représentants sont aussi nos ennemis, et par conséquent nous n'avons rien à espérer d'eux."

L'assemblée après s'être prononcé pour le meeting de protestation, a examiné la question de savoir au nom de quel groupe le meeting aurait lieu. Les délégués de l'*Internationale* proposent de faire la manifestation au nom des sections ouvrières déshéritées de leurs droits politiques. Trois voix seulement sont données à cette proposition. Une autre proposition tendant à faire la manifestation au nom du *Parti socialiste belge* réunit 4 voix.

Steens s'élève contre ce résultat et déclare : „Il est regrettable de voir triompher le *Parti socialiste*, qui ne se compose que d'éléments jeunes et très sujets à caution. Au jour de la révolution ils se présenteront devant l'ennemi comme des braves, je n'en doute pas, mais il leur manquera de l'aptitude et de la discipline. Ils ne seront pas à même de comprendre pourquoi ils se révoltent. Leur incapacité a été remarquée au dernier meeting donné *Au Cygne* à l'occasion de l'expulsion de Most et de Brousse, car aucun d'eux n'y a pris la parole et il a fallu le concours de l'*Internationale*. Dernièrement à Gohyssart les socialistes se sont traités réciproquement de voleurs. Croyez-vous que c'est ainsi que l'on doit faire de la propagande ? Je suis dans l'*Internationale* depuis 1848 et je sais ce que mon parti a osé affronter : la prison, les coups de fusil, et jamais nous n'avions dévié de notre ligne de conduite. Je pense que ni aujourd'hui, ni jamais, aucun de nous ne reculera devant le grand mouvement universel qui est à nos portes, qui nous entraînera peut-être en 1880, peut-être demain. Trêve donc avec les scissions et la discorde, unissons-nous pour descendre ensemble dans la rue sous un même drapeau."

Verrycken dit : „Les Allemands se nomment socialistes parce qu'ils n'osent pas faire autrement, mais ils sont internationalistes et la preuve c'est qu'au congrès de La Haye Liebknecht et Hazenclever ont signé une déclaration dans ce sens."

Steens reprend la parole pour dire que lorsque les catholiques reviendront au pouvoir, on obtiendra plus facilement la revision de la loi sur les étrangers parce que cette loi frappe aujourd'hui aussi bien les prêtres que les socialistes.

Une seconde réunion aura lieu le 18 courant pour continuer la discussion.

#### NOTE

Joseph Thiry demeure avec ses parents rue Ste-Anne depuis le 1<sup>er</sup> septembre.

1627. Losse nota in inkt, 10 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Conférence donnée hier, 9 courant, *Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs, n° 1, par le nommé Duvergé, sur l'existence du Christ.

La séance est ouverte à 9 heures précises. La salle contenait environ 105 personnes, dont plusieurs dames. Le nommé Steux, qui présidait la dite séance, prend la parole et fait comprendre au public le but de l'existence du *Cercle des Démocrates révolutionnaires*. „Nous comptons, dit-il, parmi nous plusieurs jeunes gens, qui comprennent les idées démocratiques et le but que nous voulons atteindre, c'est-à-dire la révolution pour arriver à améliorer la situation de l'ouvrier. Pour atteindre ce but nous devons nous tendre la main et faire la propagande, donner des meetings et des conférences de manière à instruire le peuple et leur faire comprendre leurs intérêts. Chez nous, chacun est libre d'assister aux séances, d'y prendre la parole et de discuter ses opinions.”

Le conférencier Duvergé prend la parole et fait une longue lecture sur l'histoire sainte (lecture du reste insignifiante). Il fait comprendre en citant quelques exemples que le Christ n'a jamais existé, qu'il n'existe pas et qu'il n'existera jamais. S'il avait existé, il aurait laissé sur la terre des souvenirs de son passage, ses ossements seraient victorieusement exposés à Rome, siège du christianisme, et ses écrits viendraient abatre les doutes que l'on émet sur son existence; mais rien de tout cela n'est, ni reliques, ni écrits. Je me trompe cependant, il en existe, des reliques, reliques nombreuses, dont le nombre même vient comme un argument irréfragable nier leur origine.

Prend ensuite la parole un individu, dont il m'a été impossible de connaître le nom et que l'on suppose être un prêtre évangéliste, qui combat les paroles de Duvergé. Il prétend qu'il y a un être suprême, qui nous gouverne et dit que l'on ne peut révoquer en doute l'existence du Christ.

Le socialiste Chauvière prend également la parole et répète à peu près les paroles de Duvergé. Il termine en disant que n'ayant pas de preuves de l'existence du Christ, nous ne devons pas y croire, mais bien de l'existence du petit Poucet, duquel il existe des preuves convaincantes.

Le président lève la séance à 10 1/4 heures et annonce au public que lundi prochain une conférence sera donnée *Au Cerf*, chaussée de Louvain, n° 175 par le citoyen Chauvière sur la crise économique.

**1628. Een reeks telegrams van de hoofdingenieur der mijnen te Charleroi aan de directeur der mijnen te Bergen over een staking, vanaf 10 oktober 1879.**

ARAB., 1 AM., 306.

10 octobre 1879. Grève puits 4 et 10 Trieu Kaisin. On demande augmentation salaire. Tout est tranquille.

13 octobre. Grève continue au Trieu Kaisin, Viviers et Réunion Gilly. Tranquillité parfaite.

14 octobre. Grève augmente quatre charbonnages Gilly: Gouffre, Trieu Kaisin, Bonne Espérance, St André Poirier. Tranquillité parfaite.

15 octobre. Grève continue, s'étend Boubier. Bonne Espérance, St André reprennent. Rassemblement Gilly calme, intervention bourgmestre.

16 octobre. Grève diminue à Gilly, Montigny; augmente vers Châtelet. On parle de trouble à Châtelineau.

17 octobre. Grève cesse à Gilly et Montigny, continue en partie Châtelineau et Châtelet, commence à Dampremy.

18 octobre. Grève même situation qu'hier. On espère qu'elle cessera lundi.

20 octobre. Grève des houilleurs terminée. Manifestation de Gilly avortée, remise à huitaine.

**1629. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 10 oktober 1879.**

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les ouvriers des Viviers-réunis et de Sebastopol, ainsi que du n° 10 du Trieu-Kaisin, formant un total d'environ 900 à 1000 ouvriers, se sont mis en grève et réclament une augmentation de salaire. Il est à peu près certain que la grève s'étendra.

Les ouvriers qui se tiennent aujourd'hui très au courant des côtes des valeurs industrielles et dont beaucoup lisent les journaux financiers, ont vu dans les comptes-rendus, les causeries et autres articles de ce genre, qu'il y avait lieu d'espérer une reprise dans les affaires. Ils ont vu une hausse dans certaines valeurs industrielles et ils s'imaginent qu'ils peuvent immédiatement réclamer une augmentation de salaire. Cette augmentation, de l'aveu de beaucoup d'industriels, est due à l'ouvrier qui a tant et si patiemment souffert depuis plusieurs années. Seulement, ces mêmes industriels prétendent que le moment

n'est pas encore venu d'augmenter le salaire; qu'eux-mêmes commencent seulement à recevoir des ordres et ne font encore aucun bénéfice; enfin, comme toujours, ils retardent le plus possible le moment de faire participer l'ouvrier à la répartition du bien-être qu'amène une reprise même légère.

Jusqu'à maintenant les ouvriers sont très calmes. Le resteront-ils ? Il est à craindre que non, parce qu'ils n'ont aucune économie et que leurs réserves sont depuis longtemps épuisées. La misère est mauvaise conseillère, et il est certain que l'ouvrier, en ce moment, ne peut pas rester longtemps sans travailler. Ou il cèdera, ou on lui donnera satisfaction, ou, ce qu'à Dieu ne plaise, il se livrera à des actes de violence.

J'aurai soin de vous tenir au courant dans la limite de ce qui me sera possible.

**1630. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 11 oktober 1879.**

**ARAB., PG., 219.**

J'ai l'honneur de vous faire connaître que la grève s'est étendue et comprend aujourd'hui environ 1400 ouvriers. Demain de nombreux meetings sont annoncés, et il est dès maintenant à peu près certain que la grève générale y sera décidée.

Jusqu'à ce moment les ouvriers sont calmes. Il y a bien eu quelques tapageurs, mais ils ne sont pas exposés à tomber sous l'application de la loi pénale.

Pour lundi et mardi je me suis mis d'accord avec le lieutenant commandant la gendarmerie, afin de renforcer d'un certain nombre d'hommes la brigade de Charleroi pour être, faute de garnison, prêt à tout.

Ma lettre close, m'arive un rapport qui me décide à requérir l'arrestation immédiate de quatre meneurs coupables du délit prévu par l'art. 310 du code pénal.

La gendarmerie qui revient de patrouille craint des désordres pour lundi.

Comme toujours, nous sommes ici sans troupes.

1631. Losse nota in inkt, 13 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion de l'*Internationale* (Section bruxelloise).

Dix-sept membres sont présents parmi lesquels j'ai reconnu : Wagenaer, Pira, Hertschap, Allecourt, Petitjean, Verrycken, De Buyger, Mayeu, Peeters, Gietsen, Brismée, Limbourg, Standaert, Ph. Melchior.

La séance est ouverte à 9 1/4 par Wagenaer qui donne la parole au secrétaire De Buyger. Celui-ci donne communication des décisions prises mercredi passé.

Verrycken dit en parlant des socialistes : „Il faut les laisser faire leur mouvement tout seul et ne pas leur envoyer des orateurs pour les meetings qu'ils donnent. Ils finiront ainsi par tomber complètement. Ils comptent déjà beaucoup d'ennemis et ils ne s'entendent même pas entre eux. Nous donnerons aussi et en notre nom des meetings pour leur faire voir que nous ne sommes pas des engourdis comme on le prétend. Nous ferons un appel à tous et à eux-mêmes, et en 1880 nous ferons encore trembler nos tyrans, comme nous les avons fait trembler en 1870. Nous devons nous hâter de nous constituer solidement pour le congrès qui aura lieu en décembre prochain.”

Wagenaer dit : „Si nous ne montrons pas les dents en ce moment, et si nous continuons à hésiter et à nous laisser arrêter par des questions futiles, nous sommes perdus. Il faut que nous lancions un manifeste dans lequel nous ferons connaître carrément notre programme.”

La séance s'est terminée à 11 1/4 heures par un second discours de Verrycken, qui se fait fort d'entraîner dans le sein de l'*Internationale* le *Cercle démocratique*, comme l'a fait entendre déjà le citoyen Van Cauwenberg, délégué du groupe flamand.

#### NOTES

Henri Petitjean, louvaniste, cordonnier, demeurant place des Bavière, 6, est admis, Joseph Allecourt, tonnelier, rue de Rome, 40, id. Thiry, demeurant rue Ste-Anne chez ses parents qui y tiennent un débit de liqueurs, est admis. Raveaud va donner une conférence à Liège. Il part aujourd'hui porteur d'une lettre de recommandation de Vandenhabelle, adressée à un nommé Beck, secrétaire des cercles rationalistes de Liège.



1632. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 13 oktober 1879.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à mes rapports précédents, j'ai l'honneur de vous faire connaître que de tous les avis que j'ai reçus jusqu'à cette heure (midi), il résulte que la grève s'est étendue à plusieurs exploitations houillères, et il semble certain que les jours suivants elle s'étendra encore et qu'elle durera quelques jours.

J'ai requis une nouvelle arrestation, celle d'un individu qui avait menacé ceux qui voulaient se livrer au travail.

Malgré que beaucoup de personnes, et entre autres, certains commandants de gendarmerie, ne partagent pas mon opinion, je commence à espérer que la grève se passera sans désordres graves. Cependant, je n'oserais rien affirmer, mais ce qui est certain, c'est que les arrestations faites avec un déploiement de force inusité, ont produit un bon effet.

1633. Uittreksel uit een particulier verslag, 14 oktober 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Hier 13 octobre, le sieur Chauvière a donné *Au Cerf*, chaussée de Louvain, une conférence sous le patronage du *Cercle démocratique*.

Cette conférence, qui a été fort applaudie, roulait sur la crise économique. Cette question a été traitée au point de vue socialiste. Le conférencier a passé en revue les différentes industries : il déplore l'emploi universel des machines, ce qui prive de travail un nombre considérable d'ouvriers. Les objets peuvent ainsi être livrés à bon compte, mais si l'ouvrier ne gagne rien, quel que soit le bon marché des denrées, il ne peut rien se procurer. D'ailleurs certains capitalistes accaparent les produits pour les maintenir à un prix élevé; s'ils le voulaient, ils pourraient affamer l'Europe. Ils le pourraient surtout avec le libre échange. Les intermédiaires sont supprimés; les petits propriétaires ruraux seront annihilés par les grandes propriétés foncières.

D'autre part, dans les monarchies absolues, les souverains perdent le plus clair des revenus de l'état par l'entretien de formidables armées improductives.

Où tout cela mène-t-il ? L'horizon est sombre, et le conférencier prévoit un cataclysme auprès duquel la révolution de 1793 n'est rien. Toutefois l'union et la solidarité contre les prétentions des patrons peuvent conjurer le péril.

Chauvière parle avec méthode; les uns le disent avocat, les autres instituteur.

1634. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 14 oktober 1879.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à mes précédents rapports concernant la grève, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la journée d'hier, jour de la reprise des travaux de la semaine, s'est assez bien passée. Bon nombre d'ouvriers sont descendus dans les travaux et la grève ne s'est pas accentuée. S'il faut s'en rapporter à tous les précédents en pareille matière, la reprise des travaux ne s'arrêtera point, et mes prévisions seront heureusement justifiées.

J'ai déjà requis le renvoi devant le tribunal correctionnel des individus arrêtés. L'ordonnance sera très probablement rendue demain 15, et les prévenus seront jugés dès la première audience de la semaine prochaine. L'exemple ainsi sera complet et l'effet produit arrêtera, je l'espère, toute tentative d'entrave à la liberté du travail pendant quelque temps.

A moins d'événements imprévus, et qui aggravent la situation, je me permettrai de ne plus vous envoyer de rapports.

1635. Losse nota in inkt, 15 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du comité central des groupes réunis *A la Colline*.

Sont présents : Chauvière, Steux, Hertschap, Lebrun, De Roy, Andrée, Verbrugghen, Monnier, Winandie, Van den Abbelle et Milder.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Chauvière, qui s'exprime comme suit : „Dans les conférences que j'ai données à St-Josse-ten-Noode, j'ai fait huit adeptes, c'est-à-dire un nouveau petit groupe qui ne tardera pas à grossir, grâce à l'influence des citoyens Steux et Vandenhabelle, qui vont s'en charger.”

Andrée se plaint de ce que la société de résistance des gantiers ne présente plus la cohésion qu'elle avait autrefois, et il propose de la relever et de la consolider au moyen de conférences. Cette proposition est accueillie.

Vandenhabelle propose de faire de la propagande à St-Josse-ten-Noode et de protester contre les dernières expulsions, qui paraissent ne pas être connues des habitants.

Verbrugghen demande à ce qu'on écrive à toutes les sociétés de résistance pour les engager à faire donner des conférences par des

orateurs socialistes à l'effet d'inculquer à tous les idées révolutionnaires.

Chauvière combat cette idée, sous prétexte que cela donnerait l'éveil à la police. Il pense que des démarches personnelles seraient moins dangereuses que des invitations par écrit. La manière de voir de Chauvière ayant été prise en considération, il est décidé que l'on fera des démarches auprès des différents corps de métier pour les rallier aux idées socialistes.

A cet effet sont désignés : 1° Hertschap et Andrée pour les gantiers; Milder pour les bronziers; Lebrun pour les formiers; Verbruggen pour les cordonniers; De Roy et Chauvière pour les typographes; Vandenhabelle pour les tailleurs; Steux, Boisson, Monier et Winandie pour les employés et voyageurs de commerce.

#### NOTES

Raveaud est à Liège; il doit écrire à Govaerts et à Hertschap. Jules Vallès est ici pour 8 jours; il doit demeurer rue du Progrès. Andrée est gantier chez Levy et Jacobs, petite rue de l'Ecuyer. Il est âgé de 25 à 28 ans, figure plate, les jambes en cerceau; il demeure rue du Cerf à Molenbeek-St-Jean.

1636. Losse nota in inkt, 16 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Séance tenue par le *Cercle démocratique révolutionnaire* le 16 courant.

La séance est ouverte à 9 heures du soir. Environ 30 membres sont présents. Le président fait appel aux membres en arrière de payer leur cotisation, faisant remarquer que le cercle a besoin d'argent, et que la caisse s'en trouvait en ce moment dépourvue, que si l'on ne voulait pas suivre les mesures prises pour ce qui regarde la cotisation, la société ne pourrait satisfaire aux frais qu'elle s'était proposée, c'est-à-dire de faire imprimer les statuts, pour que chaque membre puisse être en possession d'un règlement.

Il donne la parole au secrétaire Thiry, qui a été envoyé comme délégué à la séance de la société l'*Union fraternelle* pour rendre compte de sa mission. Celui-ci dit que les questions de l'ordre du jour ont été mises aux votes (1° protestation contre les expulsions; 2° révision de la loi de 1835). La première a été voté par 6 voix, la seconde a été remise à une prochaine séance, le 24 octobre courant. Donne ensuite lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui a été admis sans observations.

Stuyck prend la parole et demande à ce que le cercle prenne une décision sur le point de savoir si un second délégué serait envoyé à

la séance du 24 octobre prochain, et en quel nom ces meetings auront lieu. Il est d'avis que le cercle doit intervenir pour une partie dans les frais, à condition que les meetings ne se tiennent plus dans les mêmes établissements et surtout du côté de la Grand'Place, où l'on remarque, dit-il, toujours les mêmes figures. Il dit que les meetings se font pour développer l'esprit des personnes ignorantes, et que par conséquent ils doivent se faire tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. (Tout le monde était de l'avis de Stuyck.)

Debuyger demande à l'assemblée quel serait le titre que le cercle se propose de donner aux sociétés des faubourgs, qui voudront bien se rallier au dit cercle, que c'était là le point capital, car dit-il, avoir différentes dénominations, cela n'est pas admissible, puisque nous tendons tous la main pour parvenir à un bon résultat, il n'est pas juste que tous aient les mêmes statuts. Cette question a été approuvée et remise pour conclusion à une prochaine séance. Il dit également qu'il ne comprend pas pourquoi le cercle ne possède pas une boîte pour collecter, comme cela se fait dans toutes les autres sociétés lors d'une assemblée publique, qu'il ne s'étonnerait pas que le cercle se trouvait sans fonds et que c'était parce qu'il ne faisait pas comme partout ailleurs. Il dit : „J'ai assisté à plus de 200 meetings et partout j'ai remarqué qu'à l'entrée de la salle de séance se trouvait un membre soit avec un plateau ou une boîte pour faire la collecte et que de cette manière le plus souvent la moitié des frais était couverte par la production de la recette. Cette question a également été approuvée et adoptée.

Stuyck est chargé d'acheter une boîte sur laquelle se trouvera l'inscription : *Cercle des Démocrates révolutionnaires*.

Ici la séance est interrompue par quelques membres, qui n'observaient pas le silence et qui se permettaient de chanter. Un inconnu prend la parole et dit au président : „Ah ça ! sommes-nous à une séance sérieuse et instructive ou à une réunion de gamins ? Dans ce cas je me retire et donne ma démission.” Le président prend la parole et lit l'article du règlement, qui dit que le silence doit être observé pendant toute la durée de la séance, que nul n'a le droit d'interpeller l'orateur, que s'il y avait des oppositions ou réclamations à faire, on devait attendre que la parole soit donnée, que ceux qui ne voulaient pas obtempérer aux injonctions du dit règlement, seraient non seulement démissionnés, mais instantanément expulsés de la salle.

Debuyger continuant, dit que puisque le cercle se plaint de n'avoir en caisse que quelques francs, qu'il ne peut subvenir en ce moment aux frais à effectuer pour la bonne organisation de la société, propose de faire donner par le cercle une soirée d'agrément, dont l'entrée serait fixée à 25 centimes par personne et à laquelle serait

invité le citoyen Ravin, prestidigitateur connu. Par ce moyen le cercle pourra ramasser quelque argent.

La parole est donnée à Chauvière, qui annonce un incident qui s'est produit aux environs de Charleroi avec le citoyen Bertrand, qui s'était rendu dans ces parages pour y donner un meeting aux grévistes. L'établissement où avait lieu cette séance était cerné par au moins 25 gendarmes et qu'est-il arrivé, dit-il ? Bertrand à sa sortie de l'établissement a été appréhendé au corps, assailli par des ouvriers et a reçu une bonne volée de coups de poings et de coups de pieds à tel point qu'il n'a eu que le temps de se sauver et revenir à Bruxelles. Chauvière tient ensuite une longue conférence de 10 1/4 heures à 11 heures du soir sur la manière d'agir des négociants et patrons à l'égard de leurs ouvriers. Il parle également de Thiers et enfin de l'emploi de l'or et de l'argent et une foule d'autres choses qu'il nous a été impossible de comprendre, à tel point que le président lui-même a été obligé de demander au conférencier à ce qu'à la prochaine séance, il veuille bien lui donner un petit résumé de ce qu'il avait dit.

Parmi les membres présents se trouvaient : Depaepe, Debuyger, Verrycken, Thiry, Duvergé, Chauvière, Steux, Serrure, Monier, Boisson et Milder. La séance est levée à 11 heures 20 et le citoyen Steux présente comme membre un nommé Van Engelen.

1637. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 16 oktober 1879.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à mes rapports précédents, j'ai l'honneur de vous faire connaître que nonobstant une reprise très notable du travail dans un grand nombre de charbonnages, des désordres ont eu lieu ce matin à Châtelineau. N'ayant pas été prévenu, je n'étais point sur les lieux.

Il paraît qu'un meeting avait lieu et que le meeting présidé par un nommé Bertrand, rédacteur de *La Voix de l'Ouvrier*, avait rassemblé beaucoup de monde vis-à-vis du cabaret où il se tenait. Le peloton de gendarmerie stationné en permanence à Châtelineau ayant été mandé par le commissaire de police, se rendit sur les lieux. Monsieur le commissaire d'arrondissement, qui se trouvait présent, somma le rassemblement de se dissiper en exécution d'un règlement de police pris pour les circonstances. Des huées et des coups de pierre répondaient à ces sommations. Ce voyant, la gendarmerie se mit en devoir de dissiper le rassemblement par la force, et y parvint aisément.

Aucun gendarme n'est blessé, mais plusieurs ouvriers ont reçu des coups de sabre, dont on ne me signale point la gravité.

Deux grévistes ont été arrêtés et sont écroués. L'un avoue avoir résisté à la gendarmerie; l'autre, le cabaretier chez lequel le meeting se tenait, prétend n'avoir commis aucun acte de violence. C'est ce que l'instruction requise éclaircira.

En présence de ce fait, je n'ose m'aventurer à dire ce qui arrivera. Cependant je persiste à penser que les désordres ne seront que partiels, et que l'amélioration qui m'a été signalée de toutes parts dans la situation continuera, et que le calme et la résignation renaîtront, malgré ce que racontent les journaux pour la plus grande glorification de certaines personnalités. Veuillez être convaincu que je vous ferai rapport de tout incident important qui se produira.

#### 1638. Uittreksel uit een particulier verslag, 17 oktober 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 285.743.

Un Français du nom de Gros Germain-Jules-Jean a écrit à un journal de Charleroi afin de faire connaître qu'il n'avait pas pris part à un meeting socialiste (1).

Gros, en effet, n'a pas pris part comme orateur au meeting tenu à Gilly, chez le cabaretier Frère, mais il assistait à ce meeting et c'est dans les groupes qu'il a traité à sa manière la question de résistance des ouvriers envers les patrons.

Gros est ouvrier houilleur; les ouvriers l'écoutent avec complaisance, parce qu'il est grand, fort et surtout grand parleur; il se donne comme professeur de savate et de bâton, ce qui lui donne une certaine influence sur ses compagnons de travail.

Cet homme est dangereux, parce qu'habituellement il fait de la propagande socialiste et pousse les ouvriers à la révolte. Il est rusé et hypocrite. Avec les ouvriers il tient un langage révolutionnaire; en présence d'un bourgeois ou d'un porion, il a d'autres opinions.

---

(1) Op 11 oktober 's namiddags. Volgens de politiecommissaris zou Gros zijn werkmakkers tot verder staken aangezet hebben, maar tevens aanbevolen werkgevers, eigendom en openbare macht te eerbiedigen.

1639. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 18 oktober 1879.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à votre lettre en date du 17 courant, j'ai l'honneur de vous transmettre un n° du journal *L'Union de Charleroi*, qui de l'aveu de tous, rend très exactement compte de ce qui s'est passé à Châtelineau.

Il a été impossible jusqu'ici d'établir le sens exact du discours prononcé par Bertrand, l'un des rédacteurs de *La Trique* et de *La Voix de l'Ouvrier*. Plusieurs rapports me disent que, loin de pousser les ouvriers à la grève, les orateurs Bruxellois ont engagé les ouvriers à reprendre le travail, non point, bien entendu, qu'ils fussent mus par des pensées d'ordre, mais uniquement parce „l'accord n'a pas pu être établi entre les divers bassins industriels, et que faute de cet accord toute grève devait être infructueuse, l'un des bassins fesant concurrence à l'autre”.

Pour moi, j'ai une pensée devenue presque une idée fixe, que l'expérience cependant appuie, c'est que nos grèves ont toujours quelques rapports avec ce qui se passe en France. Lors des dernières élections générales en France, grève chez nous. Aujourd'hui retour des communards, élection de Humbert en France, candidature Blanqui, Rochefort, etc., etc., grève chez nous. Je pourrais citer d'autres exemples. On pourrait croire que les meneurs en France cherchent à stimuler l'énergie de leurs partisans, en leur fesant croire que l'Europe, et surtout les pays limitrophes, partagent leurs opinions.

Quatre individus, indépendamment d'un de ceux arrêtés le premier jour, sont sous mandat d'arrêt. Parmi les deux arrêtés le premier jour, il a fallu en mettre un en liberté, aucune charge ne s'élevant contre lui, sauf d'avoir prêté son cabaret uniquement pour gagner quelque argent, la gêne étant grande. Les autres seront jugés le plus tôt possible à partir de jeudi prochain, premier jour utile (le 23 ct). J'aurai soin de me conformer à vos instructions, quant à la confirmation des mandats d'arrêt, et quant aux peines.

D'après tous les rapports que j'ai reçus, la situation n'empire point. Il y avait tendance accusée à la reprise du travail pour la semaine prochaine. Mais il faut toujours en pareille matière réserver l'imprévu.

Plusieurs personnes prétendent, mais je ne me rallie pas à eux, faute de renseignements plus précis, que la bagarre de Châtelineau n'aurait point eu lieu si les magistrats communaux eussent été présents. M. Demarteau, commissaire d'arrondissement, est jeune, tout à fait inconnu, n'ayant aucun ascendant sur les masses qui savent à

peine ce que c'est qu'un commissaire d'arrondissement. Ses exhortations ont été et devaient être de nul effet. Je ne m'associe pas à la critique, et encore moins au blâme, parce que j'ai la preuve que Mr Demarteau a fait son devoir avec un zèle et un dévouement, auxquels on ne peut reprocher, peut-être, qu'un peu d'exès, résultat de l'inexpérience et de la jeunesse.

J'attendais de vous dire que le principal meneur dans cette affaire, le nommé Morel, est sous les verrous, et que je veillerai à ce que bonne part lui soit faite dans la répartition de la vindicte publique.

#### 1640. Aanplakbrief te Gilly.

ARAB., PG., 219.

Commune de Gilly.

Appel aux ouvriers mineurs du bassin de Charleroi.

Grande manifestation organisée par des délégués de Bruxelles,  
le 19 octobre 1879.

Nous prions les sections ouvrières d'assister.

La réunion aura lieu à *La Station de Gilly* (Sart-Allet), à 2 h. de l'après-midi.

Pour le Comité :

Le secrétaire,  
G. Bergilez

Le Président,  
J. Hute

#### 1641. Losse nota in inkt, 20 oktober 1879.

StB., Mt., 6.

J'ai appris que deux différentes sociétés et qui se raliennent à la société dite le *Cercle démocratique révolutionnaire*, se proposent de tenir leurs conférences rue des Brasseurs, n° 1, à l'estaminet enseigné *Au Lion de Flandre*. Ces conférences auraient lieu secrètement le dimanche et le lundi de chaque semaine et celle du *Cercle démocratique* comme d'habitude le jeudi.

D'après les renseignements obtenus, les deux sociétés, qui se proposent de donner leurs conférences au dit établissement, sont composés d'ouvriers menuisiers ébénistes, etc., et que l'on suppose être des internationalistes ou socialistes.

La commission de ces sociétés s'est présentée au dit établissement pour les conditions de la salle, et a recommandé à la tenante



qu'elle ne devait rien en dire à la police, car ces gens-là sont à méfier et ne cherchent qu'à savoir ce qui se passe parmi nous et si des policiers se présentaient pour avoir des renseignements au sujet de nos sociétés, vous n'avez qu'à les envoyer à la moutarde.

L'arrangement pour la location doit être décidé pour aujourd'hui avant deux heures de relevée et on attend l'adhésion de la tenante de l'établissement pour faire imprimer par Brismée des circulaires qui porteront un tout autre titre que celui de leurs sociétés.

1642. Gedrukt vlugschrift, uitgedeeld op 20 oktober 1879.

StB., Mt., 6.

LIGUE COLLECTIVISTE-ANARCHISTE.

GROUPE DE BRUXELLES.

Liberté - Egalité - Solidarité.

Le groupe reçoit dans son sein tous les citoyens anti-étatistes, partisans de la destruction du présent ordre social.

Nous sommes franchement partisans de la souveraineté populaire par l'administration de tous sans aucun pouvoir central; nous affirmons que le libre groupement des travailleurs, dans la Commune collective, fédérative et autonome, sera le point de départ des progrès sociaux, allant en augmentant avec le développement intégral des individus; développement qui doit être garanti socialement.

Le groupe travaillera à faire connaître les causes de l'injustice, dont les travailleurs sentent tout le temps le poids. Il les éclairera sur la crise où le plus grand nombre qui produit, ne peut consommer parce qu'ils ne possèdent pas; où les petits cultivateurs-propriétaires sont écrasés par l'impôt, l'hypothèque et l'usure; où les petits industriels, les petits commerçants tombent par suite de la concurrence mortelle que leur font les millionnaires de l'industrie et du commerce.

Nous espérons que tous ceux qui revendiquent les droit de citoyen, nous aideront dans notre œuvre de révolution, qui a pour but l'affranchissement complet du prolétariat et le bonheur de l'humanité.

En résumé, notre programme tient en trois mots :

*Liberté, Egalité, Solidarité.*

Nous tendons à l'avènement d'une société où ces trois mots fameux sortent des déclamations officielles, descendent du fronton des monuments, entrent dans la réalité des faits.

Très peu nous importe la liberté doctrinaire, à nous qui n'avons pas l'égalité ! quelle utilité sérieuse retirons-nous de la liberté de

la presse, de la liberté de la parole, de la liberté d'association ? mais nous n'avons jamais eu le temps d'apprendre à bien parler, de nous rompre à bien écrire ! que possédons-nous que nous puissions mettre en commun ? notre capital éternel : la misère ! Non le *droit* d'être libre ne nous suffit plus, nous voulons y joindre le *moyen*; nous ne voulons plus comme le paralytique avoir le droit de marcher, nous ne voulons plus comme l'aveugle avoir le droit d'y voir, nous voulons comme les autres avoir des jambes et avoir des yeux, nous voulons transformer complètement, absolument notre situation économique.

Comment ?

Voici :

La production de tout objet utile résulte du concours de trois éléments : la matière première à transformer, l'instrument de travail pour la transformer, le travail individuel ou collectif qui la transforme.

La matière première, le sol, tout ce qu'il contient, pierres, minerais, charbons, etc., n'est pas la création personnelle, elle ne peut donc être appropriée exclusivement par quelques-uns. Elle doit devenir propriété collective de l'ensemble de l'humanité.

L'instrument de travail est un combiné d'une part de cette matière première et d'une longue élaboration historique; il a donc un caractère collectif.

Le produit qui résulte de ce capital social mis en valeur par le travail collectif, doit aussi revenir à la collectivité.

Seul l'effort personnel, la force de travail que chaque homme dépense dans l'acte de la production, doit lui être restituée en équivalent.

Nous sommes des collectivistes.

Ces desiderata obtenus, l'égalité règne entre les hommes, et seulement alors, entre citoyens libres et égaux, la solidarité sera possible.

Tel est notre programme économique; notre programme politique en découle logiquement.

La conséquence inévitable de toute inégalité économique de la formation d'une supériorité, d'une autorité, d'un pouvoir. Ce pouvoir prend, dans le domaine politique, une forme spéciale, un nom spécial; il est le gouvernement.

Or, en tant que gouvernement, il remplit un rôle. Par le culte, l'éducation, il façonne le cerveau enfant au préjugé propriétaire; par le juge, le gendarme, le geolier, le soldat et le mouchard, il assure le respect de ces lois, en un mot, une fois institué, le gouvernement, tout gouvernement, fonctionne comme défenseur de l'intérêt propriétaire.

Donc pour atteindre la propriété, il faut marcher sur le gouvernement.

Nous sommes des éternels adversaires de tout gouvernement ou, comme on dit, des anarchistes.

De plus, comme nous ne pensons pas qu'il suffise, pour qu'il parte, de donner par un vote congé à un gouvernement, que toute notre histoire nationale nous prouve le contraire, nous voulons porter la hache révolutionnaire jusque dans ses fondements.

Donc

Nous sommes des collectivistes;  
Nous sommes des anarchistes;  
Nous sommes des révolutionnaires;  
Nous voulons la liberté, l'égalité, la solidarité.

Pour le groupe de Bruxelles :  
Le secrétaire-correspondant,  
Laurent VERRYCKEN,  
Rue de l'Étuve, 39.

1643. Losse nota in inkt, 21 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des délégués des groupes socialistes bruxellois *Au Tanneur*.

25 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : E. Steens, Debuyger, Egide Govaerts, Thiry, Steux, Hertschap, Dewit, J. Claeskens, Bertrand, Bosiers, Everarts, G. Bartholomeus, Duvergé, Monnier, Van Cauwenberg, Craen et Hohn.

Cette réunion a pour but d'organiser des meetings de protestation contre la lâche conduite des gendarmes à Châtelineau et la loi sur les étrangers.

On décide que Bertrand, Bartholomeus et E. Govaerts rédigeront les affiches et circulaires pour le premier meeting, qui est fixé au mardi 28 courant, à 8 1/2 heures du soir *A la Ruche*, rue des Pierres. Le 2<sup>e</sup> meeting est fixé au 2 novembre prochain et aura lieu à 10 heures du matin *Au Jardin joyeux*, rue de Flandre.

#### NOTES

Aucun membre des associations de Bruxelles n'a été délégué au congrès de Marseille, faute de ressources suffisantes.

A la suite de la protestation que l'*Internationale* a publiée au sujet des grèves récentes, le citoyen Steens a reçu des groupes de province un grand nombre de lettres par lesquelles on assure que le mouvement socialiste, qui s'est produite dans les derniers temps, a été organisé au nom de l'*Internationale*.

1644. Losse nota in inkt, 25 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des anarchistes. Sont présents : Delsante, Verrycken, Spilieux, Hertschap, D. Voglet, Thierry, Allecourt, Fremineur et Debuyger. La séance est ouverte à 9 3/4 heures sous la présidence de Delsante.

Verrycken donne lecture de 3 lettres d'adhésion à la proposition du groupe belge, proposition tendant à former une fédération internationale. Ces adhésions émanent de Paris et de Genève. On procède ensuite à la formation du bureau pour le meeting de lundi. Verrycken est élu président, Spilieux secrétaire, Debuyger assesseur. Hertschap et Verrycken sont désignés pour représenter le groupe des anarchistes au *Vrybeydsbond*, qui donne aussi un meeting.

Delsante donne lecture d'un article de Arthur Arnold dans *Les Droits de l'Homme* et de l'art. 19 de la constitution belge pour faire comprendre que l'on a le droit de se réunir et que le domicile est inviolable. Les gendarmes de Châtelineau ont dispersé les rassemblements et brisé des carreaux à coups de sabre, donc ils ont violé la constitution. Il ne faudra pas les ménager à l'occasion.

Verrycken propose de donner tous les 15 jours une conférence et de faire payer 10 centimes d'entrée pour fonder un nouveau journal. Spilieux dit que son journal *La Vessie* est sous presse et qu'il paraîtra dimanche. D. Voglet y collabore. Thiry dit que *La Causerie* paraîtra de nouveau dimanche.

NOTE

Brismée est demandé à Charleroi pour dimanche, mais il y enverra Debuyger.

1645. Verslag van een verklikker, [27 oktober 1879].

StB., Mt., 1.

...

GRUPE ANACHISTE (MEETING DU 27 OCTOBRE) : AU TANNEUR.

Le bureau est formé comme suit : Verrycken, président, Debuyger, vice-président, Spilieux, secrétaire, Hertschap, trésorier, Delsotte, accesseur (environ 150 personnes).

Le président ouvre la séance en combattant le programme du parti socialiste belge qui dit que l'ouvrier doit arriver à se gouverner lui-même (principe communiste autonome) et plus loin, il dit qu'il faut arriver par des moyens légaux à revendiquer leurs droits, donc

ils veulent se servir, et même implorer les représentants de leurs adversaires (les bourgeois détenteurs du gros capital).

Debeuger attaque l'autorité dans les termes déjà cité au 1<sup>er</sup> meeting et il ajoute que 25 gendarmes en présence de 2 mille hommes n'était qu'un athôme dans l'espace. Que si le peuple (mineur) avait provoqué la révolte comme ils le disent, ils auraient su se défendre comme à Sering et à l'Épinne, mais qu'il va payer bien cher les moyens pacifiques, dont il s'est servit et il dit que s'il avait été là, sur 2 mille hommes, il aurait bien trouvé 50 révolvers pour découdre ces gendarmes, et qu'ils n'auraient que dans leurs légitimes défence.

Steens redit presque tout ce que Deveuger a dit, mais il ajoute des temps où l'*Internationale* était en sa pleine force, on employait l'armée pour les grèves ou les manifestations. Maintenant que nous sommes vieux, les jeunes nous succèdent, mais ils ont fait des adeptes dans l'armée et c'est de crainte que ces miliciens ne tirent sur leurs chefs au lieu de tirer sur leurs frères, qu'ils ont substitué la gendarmerie à la troupe, car cette trempe cherche à se faire crucifier, comme ceux de Menin, et ne se feraient pas de scrupules de tuer leurs pères, mères et frères pour atteindre leur but. Quoique cela, les mineurs étaient si bien placés qu'une poignée d'hommes décidés avec un bâton où ils auraient liés des mouchoirs, dans ce carefour, auraient fait du kip-kap de cette poignée de bonnets à poils.

Delsotte lit ses considérants, qui sont exposés dans le programme anarchiste et fait un exposé des lois et de la constitution belge.

Seconde redit en flamand ce que ses prédécesseurs ont dit en français.

Debeuger lit l'article 19 de la constitution, qui tolère entièrement les réunions (sauf en plein air) et l'article 38 qui vient tout de suite dire qu'il n'y a que la loi qui puisse changer quelque chose à la constitution. Donc ce qu'ont fait nos compatriotes de 1830 au prix de leurs sangs, nos faquins du jour peuvent (au moyen d'une loi très élastique) tout changer légalement. Ainsi le commissaire de Châtelineau avait fait afficher que tous les rassemblements de plus de 15 personnes étaient interdits (ils se sont groupés par 14). Voyant son impuissance à faire hâcher légalement la foule, il fait afficher que les rassemblements de plus de 5 personnes sont interdits (ce à les mineurs se sont conformés). Se voyant encore joué, il voulait interdire les rassemblements de une personne, mais il a déniché un autre truc. Il commence à parler aux ouvriers, mais il déclare qu'il ne parlera qu'à 4 personnes (quand il est entouré de 800). Ce qui fait qu'instantanément le lieutenant de gendarmerie (jaloux de ses frères de Menin) a, sous entendu avec l'ordre du commissaire, gentiment sabré le peuple sans armes et inoffensif.

Chauvière fait un très long et très beau discours, où il décrète la révolution. Il cite Marat à la prise de la Bastille en 1789, qui disait : „Malheureux peuple français, si tu me donnais 500 têtes, tu serais à tout jamais libre”. Mais il fut traité de buveur de sang, et voyez, combien de martyrs n'ont pas succombé depuis (près de 5 millions) et pour ne rien obtenir que la plus affreuse misère. Je sais que nous ne devons pas préparer une révolution en Belgique, car la France, l'Angleterre et l'Allemagne nous disperseraient à leur profit, mais attendre ce mouvement universel (très proche d'ailleurs), qui nous donnera la révolution sociale et sans frontières.

La séance est levée à 11 1/2 heures.

#### NOTTES

Le journal (*La Vessie*) de Spileux est ottographié par lui, et il compte dans 6 mois avoir une imprimerie à lui.

Le meeting (des anarchistes) a été troublé par 2 reprises entre Steens et Massin. Ils ne se comprenaient pas et n'étaient pas d'accor sur l'argument (Massin dit que les charbonnages refusent leur marchandises affin d'avoir un stoc pour pouvoir diminuer ses mineurs en leurs faisant croire que la vente se ralentie).

Steens dit que cela n'est pas logique, que les charbonnages ont de très grandes obligations à remplir, et qu'ils ne peuvent pas retarder d'une heure leurs envoies. (De là le conflit.)

1646. Losse nota in inkt, 28 oktober 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting tenu lundi 27 octobre 1879 à huit heures du soir *Au Lion de Flandre* par le *Vreyheidsbond*.

Ordre du jour : „La misère et les moyens de la prévenir”.

Le bureau est composé de Massin, président, ayant à sa droite Louis Bertrand et à sa gauche Bogaerts. Une quarantaine de personnes se trouvent dans la salle (1).

Le président donne lecture de l'ordre du jour et continua à peu près en ces termes :

„Compagnons, il est regrettable que notre réunion compte si peu de membres. Je croyais que pour un jour comme aujourd'hui la salle

---

(1) Een verklikker vermeldt : „Massin, président, Hertschap, vice-président, Vanhalen, secrétaire, Bogaerts, secrétaire-adjoint, Verbist et Sermon, accesseurs. Le président ouvre la discussion devant une cinquantaine de personnes (tous participants au mouvement et par 2 étrangers)”.

aurait été au moins dix fois trop petite, mais au contraire, je vois qu'elle est encore bien trop grande pour les personnes qui s'y trouvent. Voici, je crois le motif : nous avions fixé notre siège à la *Croix de Fer*, rue des Bouchers, 47. Les avertissements qui indiquent que le meeting devait y avoir lieu, avaient été distribués. Quand nous avons demandé au patron si la salle était disponible, il nous a dit qu'un commissaire de police était venu lui faire des menaces et l'avait invité à ne pas autoriser ces meetings chez lui.

Je ne sais pas, compagnons, pourquoi on a pu faire ces démarches, ni pourquoi la police veut empêcher nos réunions. Nous ne demandons que notre droit. Peut-être ont-ils intérêts à ce que nos réunions n'aient pas lieu. Pourtant les socialistes ne font de mal à personne. Mais je comprends, si un jour les socialistes viennent au pouvoir, il leur faudra aussi des policiers, mais alors on prendra des hommes instruits et qui savent ce que c'est de vivre, tandis que maintenant, qu'avons-nous pour des hommes dans la police ? La plupart d'entre eux ont été vagabonds jusqu'à l'âge de 15 ans. Alors ils se sont engagés dans l'armée où ils ont appris à parler un peu de français et à la fin de leur terme de service, ils arrivent ici comme agents de police parce qu'ils sont trop paresseux pour travailler. Si un jour on les met à la porte, on les verra, les uns par-ci, les autres par-là nettoyer les égouts et servir les maçons.

Nous ferons publier cette manière d'agir de la police à notre égard et nous espérons qu'elle sera blâmée comme elle le mérite.

La parole est ensuite au citoyen Bogaerts qui fait comprendre que le seul moyen pour les ouvriers de combattre la misère, c'est de former une vaste association et de lutter contre la richesse. Les greniers et les magasins sont pleins et les ouvriers meurent de faim; il faut que cela finisse.

Les compagnons Seconde et Allencourt ont parlé dans le même sens.

Avant de terminer les débats, le président fait appel à tous ceux qui veulent se faire inscrire. Aucun ne se présente.

La séance est levée à 8 3/4 hrs.

Le siège de la société est définitivement fixé rue des Brasseurs, 1, et les réunions auront lieu tous les dimanches à 4 hrs.

1647. Losse nota in inkt, 28 oktober 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting de la *Ligue collectiviste-anarchiste*, donné le 27 octobre 1879 sous la présidence du citoyen Verreycken. Au bureau se trou-

vent Debuyger et Delsant. L'auditoire se compose d'environ 50 membres.

La séance est ouverte à 9 1/4 heures par le citoyen Verreycken qui parle des massacres de Châtelineau. Il résume le but de la séance dans un considérant comme suit :

„Attendu que l'article 19 de la constitution donne à l'autorité le pouvoir de réprimer par la force un droit (la grève) que l'ouvrier exerce en vertu de la constitution, il y a lieu de protester contre cet abus et d'établir un gouvernement qui donne satisfaction aux idées socialistes. Ce gouvernement, c'est l'anarchie." Il ne faut pas entendre, dit-il, par anarchie absence de tout gouvernement; non, c'est la suppression de toute autorité gouvernementale, mais les affaires seront réglées par des contrats entre les sociétés ouvrières. Revenant sur les massacres de Châtelineau, il ne comprend pas que 3000 ouvriers n'aient pas fait du bouillon avec les gendarmes qui les sabraient.

Le citoyen Delsant lit d'une façon assommante un discours décousu pour expliquer ce qu'il entend par anarchie. Ce discours, que personne n'a compris, se termine par un „j'ai dit" au grand étonnement, mais à la satisfaction générale de l'auditoire.

La parole est au citoyen Debuyger, qui approuve jusqu'à un certain point les idées des orateurs précédents concernant l'anarchie. Il parle des massacres de Châtelineau. Quand les ouvriers veulent user d'un droit que leur octroie la constitution, on les sabre. Il rappelle l'entrevue qui a eu lieu à la suite d'une grève entre une députation d'ouvriers et le roi Léopold II. Celui-ci leur répondit qu'il ne pouvait rien pour eux. Vous pouvez, leur disait-il, vous constituer en société de résistance contre les patrons comme en Angleterre. Eh bien ! c'est en présence de cette déclaration du chef de l'état que viennent de se produire les faits de Châtelineau. Je pense donc que lorsque l'ouvrier se met en grève d'une façon pacifique, qu'il est en droit de légitime défense contre ceux qui l'attaquent et peut avoir en poche de quoi répondre à ses adversaires.

Le citoyen Massin explique les moyens employés par les patrons pour diminuer les salaires des ouvriers. Ils font extraire une grande quantité de charbon et refusent à leurs clients la consommation qui leur est nécessaire pendant 5 ou 6 jours. C'est alors que les patrons, profitant de la grande quantité de produits extraits, diminuent le nombre et le salaire des ouvriers. De là les grèves.

Seconde parle dans le même sens.

Vers 10 1/2 heures arrive Chauvière, qui prend immédiatement la parole. Il est tout a fait opposé aux grèves qui amènent la division entre les ouvriers et font presque toujours les affaires des patrons. Depuis les temps les plus reculés les différentes révolutions partielles



n'ont aboutit à rien. Spartacus, brisant ses chaînes, a marché contre Rome à la tête des esclaves; au moyen âge, le vassal s'est rué contre la féodalité et l'a abattue; en 1793 le peuple s'est révolté contre la noblesse et l'a écrasée. Et le peuple d'aujourd'hui est encore le peuple d'alors : toujours esclave et toujours exploité. C'est l'union des travailleurs qu'il nous faut, l'union non pas partielle, mais universelle. Lorsque nous aurons réuni des travailleurs, non pas par milliers, mais par centaines de mille, alors nous pourrons faire une révolution sociale et obtenir des gouvernements ce que l'on voudra.

Verrycken relit ses considérants pour les mettre aux voix. Il est arrêté dans la lecture par le citoyen Steens, qui proteste contre les conclusions de Verrycken. Ces questions n'ont pas été discutées. On a fait beaucoup de discours, prêchant la révolution sociale, mais personne ne donne un moyen pratique d'y parvenir. Le seul pour lui est de propager les idées socialistes dans l'armée. Alors nous pourrons en cas de grève ou de révolution avoir celle-ci de notre côté. Il donne au discours de Massin un démenti formel. Jamais les patrons n'ont refusé d'écouler leurs produits dans le but de réduire le salaire des ouvriers. Les actionnaires, se plaçant à un point de vue économique, s'opposeraient à de tels manœuvres, qui occasionneraient pour eux des pertes d'intérêts de fonds engagés.

Massin s'offre à prouver le fait qu'il a avancé et s'indigne du démenti formel que Steens vient de lui donner.

La séance se termine dans un brouhaha général. Tout le monde quitte la salle et lorsque Verrycken veut mettre ses considérants aux voix, il n'y a plus personne.

On a fait une collecte en faveur des amnistiés et des non-amnistiés de la *Commune*. Elle a réuni environ 60 centimes au grand désappointement du comité organisateur.

1648. Losse nota in inkt, 28 oktober 1879.

StB., Mt., 1.

Grand meeting de protestation par les *Groupes socialistes réunis*, donné le 28 du courant à 8 1/2 heures du soir dans le local de l'estaminet *A la grande Ruche*, rue des Pierres.

La salle regorgeait de monde; 300 personnes au moins formaient l'auditoire, mais une bonne moitié de ce nombre se composait d'amateurs ou gens venus là pour se distraire.

Avant d'ouvrir la séance, un délégué du bureau qui était formé par les nommés De Buygere, Stein et Verrycken est venu présenter la présidence à Brismée ou Coulon, sous prétexte qu'il leur fallait

pour présider un meeting de cette importance une personne d'âge honorable et compétente, un homme gris enfin. Echange de politesse à ce propos entre les deux candidats; Brismée cédant enfin le pas à son aîné Coulon, celui-ci ouvre la séance par la lecture d'un compte rendu des événements survenus lors de la dernière grève et ajoute que le meeting a pour ordre du jour : „Protestations contre les actes posés par les autorités à Châtelineau”.

La parole est d'abord accordée au citoyen Bertrand, fils, qui se posant en témoin oculaire du désordre qui a eu lieu à la suite du meeting, qu'il a présidé à Châtelineau, dit que les gendarmes ont provoqué les grévistes en les sabrant injustement, lorsqu'ils employaient des moyens pacifiques pour arriver à leur but. Que d'ailleurs lui-même leur avait conseillé le calme, mais qu'en présence des mesures de force employées par les autorités, ne pouvant plus répondre de rien, il a quitté le cabaret du sieur Michaux où se donnait le meeting, mais toutefois sans se sauver par la fenêtre, bruit répandu par des journeaux qui ne savent qu'altérer la vérité et débiter des saletés. Il conclut en protestant contre les mesures prises par la gendarmerie et la police (1).

Dewit (en flamand) raconte également les événements qui se sont passés dans le bassin de Charleroi, disant que toujours lorsque l'ouvrier réclame du pain on le remplit de plomb. La gendarmerie a encore une fois posé là un bel acte de bravoure et nous verrons bien le lieutenant qui commandait cette brillante charge sur des gens inoffensifs et désarmés, décoré un de ces jours. Encore un de ces sabreurs, dit-il, auquel le ruban rouge, tâche vivante d'un sang innocent qu'il a fait répandre, brûlera la poitrine. Il ajoute également que l'on a bien soin de ne plus envoyer l'armée sur le lieu d'une grève et ce pour cause (dans la salle on crie : „L'armée est à nous”), tandis que le gendarme qui exerce volontairement son métier (un individu crie : „Un métier de saligaud”) ne connaît que son devoir. Il résume en protestant contre les actes posés par la force armée.

---

(1) Een verklikker vat deze rede als volgt samen : „Comme délégué bruxellois, je dois rendre compte à l'assemblée de ma mission à Châtelineau. Je suis arrivé au meeting et j'ai cru devoir conseiller aux mineurs de reprendre leur travail aux conditions, qu'ils me disaient leurs être faite (15 % d'augmentation) et qui n'ont pas été tenu. J'ai été critiqué pour ce fait par mes amis (beaucoup moins pacifique que moi) et les journaux bourgeois ont insérer mes 2 lettres à leurs manières. Je ne suis pas, comme ils le disent, sauté par la fenêtre, mais sorti par la cour pour (comme journaliste) me rendre compte de la manière d'agir des gendarmes. Une heure plus tard je reparlais dans un meeting. Donc ce „on ne le vit plus” n'est tout bonnement qu'une lâche calomnie des grands journaux. Je vais vous lire les 2 lettres que je leurs ai écrites.” (Il les lit dans *La Voix de l'Ouvrier*.)

Debuygere : „Lorsque nous prenons en main la constitution, dit-il, nous y trouvons à l'article 19 que l'ouvrier a le droit de se mettre en grève et par des moyens légaux se faire donner ce qui lui revient. Ce droit, citoyens, a été méconnu par les autorités et on vient encore une fois de sabrer des gens qui refusent d'enrichir des spéculateurs à leurs dépens. Cet état de choses doit cesser, et en protestant de toute mon énergie contre de semblables abus du pouvoir, je pense qu'il y a lieu et que c'est le moment de chercher à établir un gouvernement dans le sens de nos idées socialistes. La révolution sanglante, voilà ce qu'il nous faut et elle aurait eu un point de départ si les 3000 ouvriers de Châtelineau avaient voulu commencer par écharper les 12 gendarmes qui les sabraient. Le gouvernement nous en veut parce que nous autres, socialistes, c'est-à-dire la canaille, comme il nous appelle, propageons les idées révolutionnaires sociales comme seuls moyens de parvenir à notre but. Mais que devons-nous penser d'un gouvernement, sorti des barricades de 1830 et qui actuellement voit prêcher la révolution par les deux partis qui le divisent ? Car si la chose s'est passée ainsi à Bruges, n'avons-nous pas entendu dire par Pecher à Anvers que si les libéraux ne seraient pas venus au pouvoir par le vote, ils y seraient arrivés par la révolution ?" (Tumulte et murmures prolongés dans la salle.)

Verreycken prend ensuite la parole. Il approuve ce que vient de dire son ami Debuygere, et raconte à son tour et à sa façon le soit-disant massacre de Châtelineau. Il proteste également contre les mesures qui ont été prises arbitrairement par la force armée et ne comprend pas comment les grévistes n'aient pas répondu à ces provocations. Il conclut en proposant aux ouvriers de se constituer pour l'avenir en sociétés de résistance. On accorde, après avoir demandé qui la désirait encore, la parole à Delsant, qui vient lire en bégayant un petit speech sans suites, racontant les faits passés pendant la dernière grève et contre lesquels il proteste. Cet orateur, dont généralement le public s'amuse, termine, après avoir excité à la révolution, par un „je-je-je l'ai dit" magnifique, qui fait rire la salle entière.

Viennent les nommés Duverger et Brismée, qui ennemis des grèves ou révolutions partielles qui n'aboutissent à rien, disent-ils, se déclarent partisans des moyens pacifiques à employer pour en arriver à la révolution, si la chose est nécessaire.

Debuygere, Verreycken et Delsant combattent d'une façon exaltée cette manière de voir et ne reconnaissent qu'une révolution violente et prompte pour sauver le parti social. Ces cinq derniers orateurs venant de s'écarter de l'ordre du jour, une partie de l'assemblée proteste, crie et hurle et Steins à leur tête demande que la question de savoir s'il faudra employer la violence ou les moyens pacifiques

soit discutée dans une nouvelle réunion, dimanche prochaine, ce qui est accepté par le bureau sans avoir toutefois consulté ceux qui, s'amusant à ce meeting, désiraient que les discussions continuassent. Alors de nouveaux cris s'élevèrent, différents orateurs veulent parler ensemble, le président cherche, mais en vain à rétablir l'ordre. Delsant se jette sur Steins pour lui arracher des mains les considérants des orateurs, qui étaient restés dans l'ordre du jour et qu'il se disposait à lire. Dans un coin de la salle Duverger monte sur une chaise et lance des insultes à Delsant qui de la tribune continue à bégayer ses idées, et une femme, derrière moi, trouve plaisir à imiter à haute voix ses „que-que-que” et ses „je-je-je” interminables.

Tracer un tableau exact ou faire un rapport consciencieux de la scène de désordre qui a terminé ce meeting, me serait chose impossible. Un instant j'ai cru qu'une bagarre allait avoir lieu dans la salle entre les orateurs d'opinions diverses et j'entendis en sortant des ouvriers se dire : „Au lieu de nous inviter ici pour discuter, on aurait mieux fait de nous y faire venir pour se battre”.

Il était 11 heures lorsque le public s'est retiré, sans cependant faire du scandale dans la rue, en prévision duquel j'avais néanmoins déjà prévenu l'officier inspecteur de garde à la division centrale (1).

1649. Losse nota in inkt, 30 oktober 1879.

StB., Mt., 5.

Séance du *Cercle démocratique* le 23 octobre. La séance est ouverte à 9 heures.

La parole est au secrétaire Thiry, qui donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, dans laquelle il a été décidé qu'il sera imprimé un almanach socialiste pour 1880. On décide, en outre, que des meetings seront donnés jusqu'à l'époque de la rentrée des chambres et qu'alors une manifestation générale sera faite pour protester contre les expulsions qui ont eu lieu récemment. A cet effet le président annonce qu'un grand meeting sera donné en l'établissement enseigné *A la Ruche*, rue des Pierres, par les différents groupes socialistes de la capitale (internationalistes, menuisiers, cigariers, le *Cercle démocratique* et les socialistes allemands). Thiry et Chauvière sont délégué du *Cercle démocratique* pour prendre la parole à cette réunion.

---

(1) Dezelfde verklikker schrijft hierover : „La cotterie du *Parti socialiste* fait un tapage en règle par jalousie et pour faire manquer la soirée, car ils s'aperçoivent que l'*International* et les anarchistes vont leurs dâner [?] le pion”.

La proposition qui a été faite à la séance précédente d'afficher et de distribuer des circulaires est rejetée.

Le président se plaint du peu d'assiduité des membres, il fait observer que sur un grand nombre d'adhérents à la société, une trentaine au plus assistent régulièrement aux séances.

Le citoyen Chauvière prend ensuite la parole et fait une longue conférence sur le droit pour tous, la division du travail. Il déclare la guerre au capital et n'est pas partisan des inventions de ce siècle, qui coupent les bras à l'ouvrier. L'orateur est interrompu par Monier, qui dit que le citoyen Chauvière a pour habitude de s'écarter de la question à l'ordre du jour, soit en parlant d'anarchie ou de toute autre question, qui intéresse fort peu le cercle. Cette observation est combattue par Verreycken, qui réplique en faveur de Chauvière et dit qu'on peut très bien parler de l'anarchie tout en restant dans la question à l'ordre du jour.

Le citoyen Steux prend également la parole et demande que la question des grèves du bassin de Charleroi soit également mise à l'ordre du jour pour le meeting. Il faut, dit-il, que nous protestions énergiquement contre les procédés du gouvernement, qui envoie des gendarmes aux charbonnages pour sabrer dans une foule de paisibles travailleurs, qui ne réclament que leurs droits.

Après quelques discussions sans importance la séance est levée à 11 1/2 heures, les membres se donnent rendez-vous à la réunion de mardi.

1650. Losse nota in inkt, 30 october 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique, Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs.

17 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Chauvière, Steux, Thiry, Monier, Boisson, Duvergé, Verhallebeek, Hertschap, Nyns, Spilieux, Milder, Goovaerts Egide, Christiaens et G. Bartholomeus. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Chauvière.

Après la lecture et adoption du procès-verbal de la dernière séance, le citoyen Steux demande la parole et se plaint de ce que sur 80 membres inscrits, il n'y en ait jamais que 10 ou 12 qui assistent aux réunions. Il propose d'appliquer rigoureusement le règlement, qui prévoit les cas d'absences non motivées.

Chauvière propose de réduire le nombre de conférences à donner au siège de la société, car il croit que c'est là le motif pour lequel

les réunions sont si peu nombreuses. Il propose au cercle de former des groupes partout comme il en existe déjà un rue Haute, *Aux trois Rois*, où il donne une conférence lundi en huit à 8 1/2 heures du soir.

Christiaens dit qu'il se propose de former un groupe à Boussu, si le cercle veut le patronner. Cette proposition est accueillie.

#### NOTES

La conférence donnée à Liège par Raveaud a produit une somme de 60 francs. Il est parti pour Verviers avec Emile Piette et y a donné également une conférence. Il doit être actuellement à Luxembourg.

Le *Cercle démocratique* sera représenté au congrès universel, qui aura lieu à Bruxelles en 1880.

Seconde se propose de dire dans une prochaine réunion que le roi, lors de son avènement au trône, s'est mis en grève avec le concours des évêques et a obtenu une augmentation. Les évêques se sont mis ensuite à leur tour en grève et ont obtenu une augmentation. Il n'en est pas ainsi des ouvriers, car pour eux on n'augmente que les coups de sabre.

### 1651. Twee stroobiljetten te Brussel, eind oktober 1879.

StB., Mt. 1.

#### 1. UNION DES GROUPES SOCIALISTES DE BRUXELLES (1).

Peuple Bruxellois !

Le jeudi 16 octobre dernier, les ouvriers mineurs de Châtelineau, en grève depuis quelques jours, se réunissaient usant en cela d'un droit constitutionnel, dans le but de rechercher des moyens légaux et conciliants pour faire accepter par leurs patrons leurs réclamations très justes et très modérées. Un délégué bruxellois leur conseilla même, non seulement de ne pas se départir du calme qu'ils avaient montré jusque là, mais encore de reprendre leur travail le lundi suivant.

Pendant que se tenait cette réunion, survinrent au grand galop, les gendarmes à cheval, comme si l'on s'était donné pour but de faire sortir les ouvriers de leur attitude pacifique.

Alors se passa un fait incroyable : Sans provocation aucune de la part des ouvriers, sans qu'un seul cri fut poussé, les gendarmes, avec le consentement des autorités civiles, chargèrent, à plusieurs reprises, la foule inoffensive et désarmée. Hommes, femmes, enfants, furent brutalement refoulés, sabrés, traqués dans toutes les directions; et plusieurs d'entre eux furent blessés plus ou moins grièvement

---

(1) Gedrukt bij Brismée, Nieuwe Graanmarkt, 9.

par le sabre des gendarmes ou le pied des chevaux : sanglant épisode à ajouter aux massacres de Seraing et de l'Épine ! De pareils faits doivent soulever l'indignation de tous. Pas un homme de cœur ne manquera de se joindre à nous pour protester avec énergie contre ces actes sauvages, indignes d'un peuple civilisé !

A cet effet nous convions tous les citoyens aux deux meetings, qui auront lieu le dimanche 2 novembre 1879, à 10 heures du matin et à 8 h. du soir, dans la salle de la *Grande Ruche* (ancien *Cercle catholique*), rue des Pierres.

Au noms des *Groupes socialistes réunis* :

*Association des Bijoutiers. Association des Cigariers. Association internationale des Travailleurs (Section bruxelloise). Association des Tailleurs. Chambre du Travail. Cercle démocratique. Section de Molenbeek du Parti socialiste belge. Vreyheidsbond. Les Menuisiers.*

Le secrétaire, J. Thiry.

## 2. BELGISCHE SOCIALISTISCHE ARBEIDERSPARTIJ (1)

Afdeling Voorsteden-Brussel.

MEETING TE LAEKEN

Op maandag 3 november 1879

Ten 8 uren 's avonds

*In het Wit Huis (A la Maison blanche),*

Antwerpsche Kasseide.

DAGORDE :

De nieuwe schoolwet en de burgerpartijen.

Buiten de sprekers die door het bureel zullen aangeduid worden, zal niemand het woord verleent worden dan diegene die zich zullen aanbieden om de socialistische principieën tegen te spreken.

Het komiteit.

N.B. De zittingen der afdeeling Voorsteden-Brussel hebben plaats elken zondag van 4 tot 6 uren 's namiddags, in het lokaal *De Vlaamsche Leeuw*, Gemeenteplaats, 34, te Molenbeek.

---

(1) Zonder vermelding van drukker.

1652. Nota van een verklikker, 2 november 1879.

StB., Mt., 1.

A LA RUCHE, RUE DES PIERRES, LE 2 NOVEMBRE 1879.

Les deux meetings ont eu salle comble. (Les journaux donneront un compte rendu).

Le bureau était formé comme suit : Présidence : Debeuyger (*International*); secrétaire : Thiry (*Cercle démocratique*); trésorier : Hertschap (*Vreyheidsbond*); assesseurs : Seconde (menuisiers), Verschueren (cigariers). Bertrand, Duvergé, Debeuger, Huwart, Steens, Brismée, Monier, Trappeniers, Allecourt, Seconde, Dewit, Goodschalk, Verreyken, Delsote (1) et Peeters ont successivement pris la parole, et à peu près, tous pour dire la même chose, mais en vantant leurs partis, les uns la *Chambre du Travail du Parti socialiste belge* et les autres l'*International* (les soulignés (2)). Ces derniers sont en grande majorité. Huwart, Verreyken, Debeuyger, Peeters, Trappeniers, Delsante, Seconde, Steens, Monier ont conclu qu'il aurait dû prendre la gendarmerie et la jeter desous leurs cheveux, ce qui aurait servi de leçon (et qu'ils n'auraient pas voulu puisqu'eux savaient bien). Allecourt dit : „J'étais présent il y a quelques années (comme militaire). Nous couchions par terre jour et nuit, toujours l'arme aux pieds, prêt à tirer sur les ouvriers qui avaient faim et ceux surtout qui oseraient le dire tout haut. Ces hommes doivent nourrir leur familles et nous les nourrissions avec des balles. Ces choses ne peuvent plus se passer. C'est pourquoi ils envoient la gendarmerie (ces hommes ne connaissent plus de famille, ils ne cherchent qu'à faire leurs positions), car l'armée est déjà au 3/4 instruit des principes socialistes. Voici ce qu'on leur dit (comme le fait Chauvière en instruisant tout des jeunes gens de 14 à 18 ans) : „A 20 ans vous devez entrer dans un régiment, vous laissez très souvent des parents vieillir par le travail et miné par les privations, sans aucun soutien. S'ils ont du travail (ce qui est heureux) et qu'on veut retirer sur leurs salaires un tantième, ils se mettent en grève dans l'espoir de conserver le prix qu'ils avaient. Alors on envoie le fils pour tuer son père et sa mère (si elle défend son mari)“.

Seconde dit : „Citoyens, (en flamand), les grèves ont commencé par ceux qui les défendent aujourd'hui. Exemple : le roi actuel a fait une grève et a obtenu une augmentation d'un petit million. Il ne savait pas subsister avec ses 80 millions de fortune et 3 1/2 millions de traitement; les évêques aussi ont été en grève et ont obtenu une

---

(1) Lees : Delsante.

(2) Waren onderstreept : Debuyger, Huwart, Steens, Brismée, Trappeniers, Allecourt, Seconde, Verreycken, Delsante en Peeters.



augmentation (ce qui est payé par la diminution qu'on fait subir aux malheureux, qui travaillent pour entretenir ces fénéants); mais l'ouvrier, lui, qui ne demande que de conserver son prix, lui, on l'ogmente à coup de sabres".

Voici donc à peu près le résumé.

#### NOTTES

Il va y avoir un autre meeting lundi, *Aux 3 Rois*, rue Haute, par le cercle l'*Alliance fraternel des jeunes Socialistes*. Ils sont venu dimanche au *Vreyheidsbond* demander comme orateur Massin, Seconde et Allencourt, qui ont accepter.

Brismée et Steens ont été dimanche matin à Charleroi pour reconstruire les anciennes sections (dissoute) de l'*International*.

Avant de repartir pour Louvain, Petitjean a fait promettre à Hertschap et Goovaert de venir leur donner une conférence.

Toutes les sections ouvrières sont sur le point de s'affilier à l'*International*. Ci-joint une circulaire qui n'est signé de l'imprimeur et je crois que c'est fait au passage du Commerce.

#### 1653. Losse nota in inkt, 3 november 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting des *Groupes socialistes réunis* de Bruxelles et faubourgs du 2 novembre 1879.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures sous la présidence de Debeuger. Au bureau se trouvent Seconde et Steens.

Le président fait connaître à l'assemblée l'ordre du jour, qui est l'éternelle proposition Depaepe : „Y a-t-il lieu de faire une manifestation quelconque à un moment donné, en y invitant tous les socialistes du pays ?". Le citoyen Depaepe n'est pas présent pour le moment, empêché qu'il est par les exigences de la profession. Il viendra plus tard.

La parole est au citoyen Trappeniers, qui est opposé à toute espèce de manifestation. Il est préférable d'enrôler l'ouvrier que d'aller faire du gamin dans la rue. Il trouve étranges ces trois mots : „Dieu, roi et patrie". Dieu, on ne le connaît guère; le roi est un homme que nous payons et qui vit de nos sueurs; la patrie est la mère qui nous donne du plomb, lorsque nous demandons du pain. Il termine en souhaitant la suppression des armées permanentes, des gendarmes et de la police qui, selon lui, font les voleurs. Supprimez ces institutions et vous aurez supprimé les voleurs et les assassins.

Le citoyen Huwart prend la parole pour prôner les services rendus par l'*International*, que l'on dédaigne aujourd'hui. Il faut par tous les moyens possibles enrôler l'ouvrier. L'ennemi à combattre

c'est le prêtre qui sermone la femme pour que celle-ci détourne son mari de faire partie des sociétés ouvrières. „On nous accuse, s'écrie-t-il, de faire cause commune avec les cléricaux. C'est faux. Moi je suis athée; Dieu n'existe pas, c'est un être inventé par les prêtres et les gouvernements de toutes les époques pour subjuguier le peuple”.

Le citoyen Steens s'oppose à une manifestation générale à Bruxelles. On pourrait, dit-il, provoquer le même jour et à la même heure une manifestation dans tous les grands centres ouvriers. Il préconise toujours l'idée de propager les idées socialistes dans l'armée.

Bertrand raconte, pour se disculper, l'affaire de Châtelineau. Un individu, moitié ivre, blâme la sagesse du citoyen Bertrand. Il n'aurait pas dû avoir peur de douze gendarmes.

On se figure aisément la bagarre qu'entraîna cette sortie. J'ai cru un instant que tous les citoyens allaient se prendre au collet. C'était un feu roulant d'épithètes grossières parmi lesquelles „bête et imbécile” étaient des plus polies.

Le calme s'étant quelque peu rétabli, Monnier prend la parole pour appuyer la proposition Depaepe. Il arrive de province et est persuadé que l'on aura plus de vingt mille ouvriers manifestants.

Steens trouve les allégations de Monnier ridicules. Il se livre à un calcul mathématique, établissant que vingt mille ouvriers donnant chacun 4 fr. pour un billet d'aller et retour, produisent une somme de 80.000 fr. Il n'en demande pas plus pour faire la révolution. Il revient de Lodelinsart où il a donné un meeting, et peut affirmer que les ouvriers ne sont pas du tout disposés à faire des dépenses pour venir manifester à Bruxelles.

Différents orateurs prennent encore la parole. Les uns prêchent une évolution, les autres la révolution. De là des disputes que le bureau parvient difficilement à calmer.

Le citoyen Duverger lit de longs considérants pouvant se résumer en ces termes : „Attendu que la richesse des classes dirigeantes augmente en raison directe avec la misère du peuple et que les premières ne font rien pour résoudre le problème du paupérisme, il est nécessaire d'instruire le peuple afin de l'amener à résoudre lui-même ce grand problème”. Il blâme l'intervention de l'autorité dans les grèves. Ces considérants mis aux voix sont adoptés.

César Depaepe arrivé vers la fin de la séance, dit qu'on se méprend sur ses propositions. Il ne veut pas imposer ses idées, on peut les discuter. Il trouve la proposition du citoyen Steens plus pratique que la sienne et surtout moins coûteuse.

Plusieurs orateurs protestent contre l'approbation des considérants du citoyen Duverger, qui n'ont pas même été compris.

Le président invite Duverger à relire ses propositions pour qu'on puisse les discuter. Duverger se sacrifie. Pas d'opposition.

L'assemblée, trouvant que l'on s'est trop écarté de l'ordre du jour, décide que les questions soulevées seront discutées dans les groupes de Bruxelles et des faubourgs et dans d'autres meetings, et, comme fiche de consolation, vote une seconde fois l'ensemble des considérants du citoyen Duverger, quitte à le discuter plus tard.

#### 1654. Losse nota in inkt, 3 november 1879.

StB., Mt., 1.

Le deuxième grand meeting de protestation annoncé pour dimanche 2 novembre à 10 hrs du matin en l'estaminet *A la grande Ruche* n'a été ouvert qu'à 11 heures, faute d'auditeurs, et encore le premier orateur n'a-t-il pris la parole qu'en présence d'une assemblée composée d'environ cinquante à soixante personnes.

Le citoyen Debuygere, qui présidait, avant d'accorder la parole au premier demandeur, constata le peu d'empressement que l'on avait mis pour se rendre au meeting du matin, tout en espérant qu'à celui qui doit avoir lieu à 8 hrs du soir le public serait plus nombreux.

La parole étant laissée au citoyen Verreycken, celui-ci raconta encore, et toujours sur le même ton, les événements qui se sont passés dernièrement à Châtelineau, en protestant contre les mesures prises en cette occasion par les autorités supérieures.

Seconde (en flamand) débita la même chose en ajoutant toutefois que, d'après lui, il vaudrait beaucoup mieux de distribuer aux malheureux houilleurs l'argent qui sert à l'entretien d'un roi qui, en Belgique, est un zéro en chiffre. Il résuma aussi en protestant contre la gendarmerie et la police.

Huart, après avoir fait, à son tour, une petite histoire de la dernière grève, trouve qu'en Belgique la gendarmerie n'est bonne qu'à tirer sur les ouvriers, lorsqu'ils demandent du pain. Il ajoute qu'il a personnellement entendu, il y a quelques jour, dans un estaminet au Sablon, un gendarme en bourgeois, venu là pour moucharder, dire que s'il avait pu accompagner ses camarades à Châtelineau, il aurait bien trouvé moyen d'enfiler l'ami Bertrand (un individu crie du fond de la salle : „Ils savent mieux enfiler les femmes"). Huart termina également en protestant.

Ces trois orateurs précités, révolutionnaires exaltés, ne voient pour arriver à leur but qu'un seul moyen, qui est la révolution par violence.

Le président n'ayant plus d'orateurs inscrits donne lecture d'un avis qui vient de lui être remis et annonçant l'apparition pour la fin

du mois de décembre prochain d'un journal ouvrier anti-socialiste *La Raison*. Le programme de ce nouveau journal étant de faire connaître à l'ouvrier le but de tous ces spéculateurs qui conduisent le *Parti socialiste*, Debuygère, tout en ridiculisant ce programme, trouva bon de prouver par avance, et à sa manière, que lui et ses amis étaient les plus honnêtes gens du monde.

Voyant que la séance allait se terminer trop tôt, le compagnon Verreyken demanda une seconde fois la parole et cette fois, afin de trouver des contradicteurs pour prolonger leur réunion, il protesta contre l'absence des citoyens Brismée et Duverger qui, d'après lui, avouaient par là avoir fait fausse route lors du dernier meeting.

Sur ces entrefaites survint le citoyen Cesar Depaepe, qui entendant attaquer ses amis évolutionnistes absents, demanda la parole pour communiquer à l'assemblée que Brismée, Duverger et Steins, ayant dû se rendre à un meeting en province, ne peuvent venir que ce soir. Il proposa ensuite de terminer la séance en remettant à ce soir la continuation des discussions de protestation, tout en restant dans l'ordre du jour, si c'est possible.

Le président leva donc la séance en engageant le public à ne pas manquer au meeting du soir et d'y amener le plus de connaissances possible.

Ce second meeting de protestation s'est terminé à 12 1/4 heures sans incidents particuliers.

...  
N.B. Le petit journal socialiste *La Voix de l'Ouvrier* donne un compte rendu du meeting de mardi dernier.

#### 1655. Uittreksel uit een particulier verslag, 4 november 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.188.

Un nommé Chauvière, d'origine française et communard, demeurant rue de l'Enseignement, au 2<sup>e</sup> étage, dans une maison qui n'est pas entièrement louée ou achevée, est un orateur de meeting assez distingué. Il paraît qu'il donne des conférences aux ouvriers dans un établissement situé aux environs du Grand Sablon. Comme il est, par conséquent, assez connu de ce côté, c'est lui qui prendra la présidence du meeting qui aura lieu lundi 10 et *Aux trois Rois*, rue Haute. D'après ce qu'il raconte lui-même, il paraît qu'il a déjà subi plusieurs condamnations pour affaires politiques en France; il y a fait huit années de prison. Il ajoute que depuis longtemps on l'aurait expulsé de Belgique, s'il n'était marié à une Belge. Il a reçu son instruction chez les jésuites à Gand.

1656. Losse nota in inkt, 8 november 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Ligue anarchiste* en son local, *Au Tanneur*. Sont présents : Delsante, Spilieux, Hertschap, Steens, Debuyger, Govaerts, J. Claeskens, Laurent et Verrycken. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Delsante.

La parole est au secrétaire Verrycken, qui donne lecture de plusieurs lettres de Bordeaux, de Paris et de Quiévrain, par lesquelles on demande son concours pour donner des conférences, à l'effet de remettre sur un bon pied l'*Internationale*, dont les anarchistes forment l'état-major.

Steens se plaint des agissements des socialistes belges, qui au lieu de chercher à renverser le gouvernement, se mettent à faire des bassesses devant les représentants à l'effet d'obtenir des places au dépens des ouvriers qui les écoutent sans les comprendre. „En examinant les grèves actuelles dans notre pays, dit Steens, on constate que les ouvriers osent à peine jeter des briques sur les gendarmes, tandis que de notre temps, nous descendions dans la rue à 20.000 hommes, tous armés d'un bon revolver. Nous ne craignons pas d'être arrêtés et condamnés, nous autres, et nos orateurs ne se sauvaient pas par la cour, sous prétexte de mieux voir les gendarmes. De notre temps personne ne se sauvait. Nous avons tous bravé la force armée et la prison et aujourd'hui nous attendons avec impatience le jour de la vengeance !”

#### NOTES

Le 17 courant à 8 heures du soir : conférence de Verrycken.

Egide Govaerts se propose d'organiser une société secrète à l'instar de la *Marianne*.

Chauvière et ses acolytes organisent des groupes de gamins de 12 à 18 ans.

1657. Losse nota in inkt, 10 november 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion de l'*Internationale* (section bruxelloise).

Une trentaine de membres sont présents parmi lesquels on a reconnu : Steens, Brismée, Debuyger, Pira, Hertschap, Verrycken, Limbourg, Wagenaer, Peeters, Mayeu, Govaerts, Standart, Claes, Claeskens, Allecourt, Ph. Melchior et Delporte.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Steens.

Wagenaer rend compte de ses correspondances d'Anvers, Verrycken de ses correspondances de Verviers, Steens de ses relations

avec le pays de Charleroi et Pira de ses relations avec Louvain et Malines. Brismée se charge de correspondre avec Liège la semaine prochaine. Toutes ces lettres contiennent des demandes tendantes à faire réorganiser les sections de l'*Internationale*.

Steens dit : „Depuis les événements de la *Commune*, l'*Internationale* a dormi pour ainsi dire d'un sommeil léthargique. Mes amis et moi, tous vieux lutteurs, nous sommes prêts à reprendre la campagne qui s'ouvre pour notre cause et il faut que cette semaine même, nous envoyions des lettres à toutes les sections pour leur faire connaître que nous sommes réveillés, plus terribles que jamais et que nos adversaires vont avoir bientôt du fil à retordre. En attendant nous devons tous nous rendre en province et y donner des meetings. Là, nous trouverons des gens décidés et disciplinés, et je vous réponds qu'à la première escarmouche, ils ne se contenteront pas de jeter des pierres sur les gendarmes.”

Sur la proposition de Brismée, il est décidé qu'à la fin de ce mois une réunion des délégués de sections aura lieu au local ordinaire.

1658. Losse nota in inkt, 11 november 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting-conférence donné en la salle de danse de l'estaminet *Au Trois Rois*, rue Haute, le 10 du courant.

Président : Chauvière.

Bureau formé des nommés Dewilde et Brandeler, gamin de 14 ans environ et délégué du *Jeune Groupe socialiste*.

Assemblée composée de cinquante à soixante personnes, nombre qui dans le courant de la soirée a été renforcé par des bandes de garçons et fillettes venus là pour danser, comme cela s'y fait habituellement le lundi.

A 8 1/2 heures la séance a été ouverte par le citoyen président Chauvière, qui a donné une conférence assez étendue sur les droits de l'homme. Son petit discours bien préparé et passablement débité a été fort applaudi. Faisant ensuite l'éloge de la jeune école socialiste qui a pour but, a-t-il dit, d'initier dès leur enfance les enfants de la classe ouvrière aux idées socialistes, qu'ils peuvent ainsi propager parmi leurs camarades d'atelier. Il termina en conseillant aux parents d'amener souvent avec eux leurs enfants aux réunions socialistes, où s'ils n'y apprennent pas à lire et à écrire, ils apprendront au moins à connaître leurs droits comme homme et leurs devoirs vis-à-vis de ceux qui les oppriment et voudraient en faire plus tard leur machine à fortune.

Le bambin Brandeler, cité plus haut, lit ensuite, ou plutôt épelle un petit speech qu'on lui avait préparé et traitant également la question des droits de l'homme.

Pour prolonger la séance le président fait appel aux orateurs qui voudraient prendre la parole en les priant toutefois de ne pas sortir de son ordre du jour.

La parole est accordée au citoyen flamand Second, qui divaguant sur ce qu'il croit les droits de l'homme et tournant constamment autour de la question, se résume en criant que si l'on méconnaît l'ouvrier et que s'il ne peut obtenir ses droits en parlementant, il sera bien obligé d'aller les prendre.

Le nommé Monnier essaie également d'aborder cette difficile question posée comme ordre du jour par le président Chauvière et, ne pouvant y parvenir, finit par demander le suffrage universel avec mandat impératif.

Huart, reconnaissant dès le début son impuissance à traiter la question du droit de l'homme et, se ralliant à tout ce qu'avait dit Chauvière, croit bon cependant de dire que tous les gouvernements sont mauvais, parce qu'ils méconnaissent les droits de la classe ouvrière en posant à leur égard des actes injustes chaque fois que l'ouvrier réclame ce qui lui revient. Puis voulant faire un récit des événements survenus dernièrement à Châtelineau, le président s'empessa de le rappeler à l'ordre, ce que voyant, les amis d'Huart lui crièrent de continuer, qu'il en avait le droit et qu'il avait raison. Un tumulte s'en suivit entre le bureau et quelques auditeurs, dont les bandes joyeuses groupées au fond de la salle profitèrent et se mirent à chanter. Le président étant parvenu finalement, et après bien des coups de sonnette, à rétablir tant bien que mal l'ordre un instant troublé, accorda la parole à un certain Massin ou Massier, qui s'exprime comme suit :

Citoyens, le seul droit que je reconnais est celui qu'a l'ouvrier de réclamer du gouvernement aide et assistance lorsqu'il est dans la misère ou sans travail. Mais comme le gouvernement se soucie fort peu du peuple et qu'il donne à ceux qui en ont déjà de trop, de l'argent pour ne rien faire, je vais vous donner connaissance d'un petit projet économique que j'ai élaboré pour le gouvernement auquel il permettra de remplir ses devoirs vis-à-vis de la classe ouvrière et que je me propose de remettre aux chambres, si vous l'approuvez.

Nous commencerons donc par ne plus donner à Popol qu'un million au lieu de quatre et encore lui ferait-on payer son loyer. Aux ministres 10.000 fr. au lieu de 27.000. Plus de pension aux officiers. Diminuer l'effectif de l'armée. Diminuer les appointements des officiers. Dans les ministères pas d'employés ayant plus de 2000 frs., etc., etc., ce qui permettrait de faire une économie de 37.000.000,

somme que l'on emploierait à venir en aide aux ouvriers nécessiteux, que le gouvernement serait obligé d'entretenir jusqu'à ce qu'ils trouveraient de l'ouvrage."

Ce projet tout souriant qu'il soit pour l'ouvrier, n'a rencontré que peu d'adhérents.

La séance a été terminée vers 10 1/2 heures par un appel de fonds.

#### 1659. Uittreksel uit een particulier verslag, 11 november 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Chauvière, délégué du groupe des *Jeunes Socialistes*, présidait hier un meeting, donné par cette société *Aux trois Rois*, rue Haute. Il a pris la parole sur la question à l'ordre du jour : „Les droits de l'homme". Pour lui, il ne voit pour les obtenir qu'un seul moyen : c'est la révolution, comme celle de 1793.

Il paraît que Chauvière donne des conférences particulières aux jeunes socialistes. Ceux-ci paient, dit-on, 50 centimes par semaine.

Huart reproche à Chauvière et à son parti de vouloir arriver à la Chambre avant les partisans de l'*Internationale*.

#### 1660. Losse nota in inkt, 13 november 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique, Au Lion de Flandre*. Sont présents : Nyns, Steux, Thiry, Monier, Hofman, Chauvière, Hertschap, Milder, Boisson et Bartholomeus. La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Nyns, qui donne lecture de la démission de Spilieux. Il donne ensuite lecture d'un ouvrage sur l'obligation de l'instruction primaire.

Chauvière résume cet ouvrage en ces termes : „Les normalistes, qui sont destinés à devenir instituteurs, doivent se soumettre aux exigences du gouvernement, qui dirige les affaires de l'état. Ils doivent s'inspirer des idées du gouvernement, que celui-ci soit royaliste, impérialiste, républicain ou révolutionnaire."

Après cela, la séance a été levée, vu le trop petit nombre de membres présents.

#### NOTES

Raveaud reviendra dans 8 jours à Bruxelles. Il a fondé à Liège un journal, dans lequel les articles écrits par lui, sont signés Emile de



Charolles (1). Ce journal est envoyé à E. Govaerts, 6, rue de la Chaufferette. C'est probablement à cette adresse que Ravaud se rendra dès son arrivée à Bruxelles. Il demeure à Liège sous le faux nom qu'il prend dans son journal.

Chauvière a dit que Huwart de St-Gilles était un mouchard et un agent provocateur. Duvergé part pour Lille, où il compte rester 6 mois.

1661. Losse nota in inkt, 15 november 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des anarchistes *Au Tanneur*. 12 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Fremieux, Steens, Verrycken, Hertschap, Spilieux, Peeters, J. Claeskens, E. Govaerts et Eugène Sibile. Ce dernier est ouvrier gantier et demeure rue Heyvaert, 4. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Fremieux.

Le secrétaire donne lecture de plusieurs lettres. L'une de ces lettres vient de Dours et fait connaître que les socialistes de cette localité demandent plusieurs orateurs pour un meeting, qu'ils organisent pour dimanche 23 ct.

Par une autre lettre venant de Liège, on demande à ce qu'une section soit formée dans cette ville.

Des conversations s'engagent sur la fondation d'un journal, qui serait intitulé *L'Anarchie ou la Révolte*. Verrycken croit qu'il pourra réunir une somme de 250 fr. à cette fin.

Brismée sera l'imprimeur de ce journal et Steens, Spilieux, Del-sante et Verrycken en seront les rédacteurs.

1662. Losse nota in inkt, 18 november 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting organisé par le *Cercle démocratique* et donné le 17 du courant à 8 1/2 heures du soir en la salle de l'estaminet *Au Cygne*, Grand'Place.

Ordre du jour : Socialisme et association.

Président : Monier.

Au bureau se trouvaient les nommés Stuyk et Thiery, secrétaire du cercle.

---

(1) In potlood in de rand : *L'Indépendant*.

Une centaine de personnes composaient l'auditoire. La séance est ouverte à 8 3/4 heures par le président qui prononce un petit speech, ainsi conçu :

„Citoyens, la parole est libre; tous ceux qui le voudront, pourront la prendre à tour, seulement je vous prierai de tâcher de rester le plus possible dans la question du jour et de ne pas troubler par des emportements inutiles le bon ordre, qui doit régner dans toute assemblée sérieuse, afin que les journaux qui nous sont hostiles, ne disent pas encore que notre réunion s'est réduite à rien et que nous ne sommes point parvenus à nous entendre.”

La parole est accordée en premier lieu au citoyen Chauvière, qui fait un long discours sur les événements qui ont donné naissance au socialisme, dont il explique la nécessité pour la classe ouvrière, la situation actuelle, le but et les résultats avantageux pour ceux qui prendront la chose à cœur. Faisant ensuite comprendre le besoin qu'il y a pour les socialistes de se fortifier en formant de vastes associations, dont il démontre et prouve la nécessité pour la réussite de leurs projets, il termine en faisant un vigoureux appel à la propagande (discours fort applaudi).

Un certain Verbruggen, cordonnier, demande ensuite la parole et en très mauvais français, qui plus d'une fois fait rire l'assemblée, dit à peu près ce qui suit :

„Compagnons, après ce que vient de nous dire le citoyen Chauvière, je n'ai pas la prétention de venir, devant un auditoire aussi compétent et aussi bien composé que celui-ci (sic), prendre la parole pour vous faire un discours sur le socialisme, ce qui vient d'être très bien fait, mais je veux cependant vous dire un mot au sujet des associations et de la propagande. Voici donc ce que je vous propose : que tous les ouvriers cherchent à former des groupes qui dépendront des grandes associations et fassent ainsi la propagande de toutes les manières possibles. J'habite une maison avec cinq autres ouvriers et je suis déjà parvenu à rallier à mes opinions quatre d'entre eux et nous formons ainsi un groupe. Nous sommes abonnés à *La Voix de l'Ouvrier*; nous nous réunissons deux ou trois fois la semaine; un de nous fait la lecture du journal et nous en discutons le contenu. Que tous les compagnons fassent comme moi. N'oublions pas non plus que nos vrais ennemis sont les aristocrates et les cléricaux et quand nous nous comprendrons bien tous et que nous ne formerons plus qu'une seule association pour les combattre, nous verrons disparaître les ténèbres devant la grande lumière qui se lèvera.”

Bartholomeus, ouvrier bijoutier, se déclare ennemi des sociétés de secours mutuels parce que l'ouvrier qui en fait partie, dit-il, ne fera jamais qu'un demi socialiste. Il se soucie bien peu de ses intérêts

sous le rapport social; n'a-t-il pas, lorsqu'il est malade, le médecin pour rien, et lorsqu'il est forcé de chômer 2 fr. ou 2,50 fr. par jour ?

Massin fait la traduction en flamand de ce qui a été dit au sujet du socialisme et de son but. Il engage ensuite les ouvriers flamands qui sont dans la salle et qui ne feraient pas encore partie de l'une ou de l'autre association socialiste, d'en choisir une, parce qu'il en est grandement temps, car peut-être dans quelques mois nous pourrions vous déclarer anti-socialistes. Il conseille les ouvriers socialistes de tâcher d'influencer dans les rues qu'ils habitent pour ne pas qu'on s'y livre à des réjouissances lors des fêtes de 1880. Encore du plaisir pour cacher la misère de l'ouvrier. On fera des illuminations, on donnera des bals populaires. L'ouvrier qui se laisse aveugler, ira voir les illuminations et ira aussi danser sans se soucier des millions que ces fêtes coûtent et dont on saurait faire un bien meilleur usage. Et le gouvernement qui ne cherche que cela ne peut mal de s'occuper si l'ouvrier vient à ces fêtes le ventre vide.

Verreycken, qui n'a pas la prétention, dit-il, d'en dire davantage sur le socialisme, dont les orateurs précédents ont parlé assez longuement, demande à ce que chaque corps de métier se constitue en association de résistance et cite comme exemple celle des ouvriers typographes, dont il démontre les avantages obtenus depuis sa création.

A 10 1/4, le président voyant beaucoup de personnes se retirer, demande que ceux qui désirent faire partie du *Cercle démocratique*, veulent se faire inscrire chez le secrétaire. Personne ne s'est présenté.

Duverger Arthur termine la séance par un petit résumé de ce qui a été dit sur le programme socialiste, dont il lit quelques articles.

On s'est séparé à 10 3/4 hrs.

### 1663. Uittreksel uit een particulier verslag, 18 november 1879.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Chauvière est secrétaire d'un cercle socialiste (*Les nouveaux Gueux des Sablons*), établi rue du Coq-d'Inde, chez le Sr Steinier, cabaretier. Il deviendra président le mois prochain.

Chauvière a pris la parole dans un meeting socialiste, donné le lundi 17 novembre, *Au Cygne*, Grand'Place à Bruxelles. Son système sur la question sociale, système qui est aussi celui du *Groupe des Jeunes Socialistes*, est celui-ci : il désire une plus juste répartition des richesses et la solidarité entre tous les membres du corps social.

1664. Twee verslagen over een zitting van de Cercle démocratique op 20 november 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique, Au Lion de Flandre.*

Environ 30 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Hertschap, Steux, Thiry, Winandie, Chauvière, Duvergé, Hoffmann, Nyns, Monier, Pinkof, Collignon, Boisson et Evraert. Ordre du jour : Vote sur les conclusions de Chauvière (instruction obligatoire, gratuite, etc.). La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Hertschap.

Pinkof prend la parole en ces termes : „Croyez-vous, messieurs, qu'il est juste de défendre à un père de famille de faire travailler ses enfants, lorsqu'il ne gagne pas assez pour le nourrir ? Je crois que c'est attenter à la liberté que de le contraindre à se priver du salaire de ses enfants, car la loi reconnaît l'autorité paternelle. Il me semble qu'il est plus urgent de demander le suffrage universel.”

Monier répond comme suit : „Si nous demandons le suffrage universel, les bons bourgeois nous dirons que le peuple n'est pas instruit et qu'il est incapable de voter. Qu'on nous donne l'instruction obligatoire et gratuite et nous deviendrons capables de comprendre nos devoirs de citoyens. Mais nous n'aurons pas le suffrage universel, parce que ce serait la fin du règne actuel. Pinkof est dans l'erreur quand il dit que le père doit rester libre de faire ou de ne pas faire travailler ses enfants. Le père doit être placé dans une situation telle qu'il n'ait pas besoin du salaire de ses enfants, et pour arriver à ce résultat il suffit d'augmenter tous les salaires sans nous imposer, bien entendu, des contributions indirectes. On obtiendrait également le même résultat en supprimant deux races inutiles : le clergé et l'armée; le clergé par la révolution et l'armée par la persuasion. En un mot il n'y a rien à faire sans révolution. Si notre ami Bertrand, au lieu d'être pacifique lors de l'attaque des gendarmes à Frameries, s'était montré plus belliqueux, nous serions actuellement en pleine révolution.”

Chauvière dit : „On peut parfaitement forcer les parents à donner l'instruction à leurs enfants comme cela se fait en Allemagne, où fonctionne le suffrage universel. Nous devrions avoir l'instruction obligatoire pour tous. Les écoles devraient être professionnelles, afin que chaque enfant puisse y apprendre un métier. Je suis certain qu'il sortirait de ces écoles non pas des ducs et autres buveurs de sang du prolétaire, mais des citoyens accomplis, capables de prendre un fusil pour défendre une barricade et détronner ceux qui sont inutiles. Moi, j'ai pour système d'attirer vers nous les jeunes gens de 13 à 18 ans,

de leur inculquer nos doctrines. A cet âge ils comprennent vite et raisonnent avec une certaine logique. Quand ils seront appelés plus tard à payer l'impôt du sang et qu'ils seront enrôlés dans un régiment, ils n'auront pas de peine à convertir leurs camarades. Je demande donc à ce que l'on vote mes conclusions. L'avenir nous réserve un sort meilleur. Pour le moment, sachons que rien ne nous empêche de profiter d'une prochaine grève et une fois le bassin de Charleroi, le Centre et le Borinage soulevés, je réponds que nous pourrions disposer de 50.000 hommes bien déterminés. C'est alors que nous verrons si les Malou, les Frère-Orban continueront à rire de nous. Nous nous f... de M. Bara et de ses billets d'expulsion.

#### NOTES

Nouveaux membres admis : André Verbeek, gantier, rue du Cerf, 13, à Molenbeek; Joseph Vanderbrugge, rue Camusel, 16; Jules Voglet, marché aux Grains, 9.

Massin est occupé à écrire un manifeste révolutionnaire destiné à être répandu dans les casernes.

---

*Cercle démocratique, Au Lion de Flandre, rue des Brasseurs.* Réunion privée du jeudi 20 novembre 1879. Séance ouverte à 9 heures. J'entends constater la présence de 17 membres.

Le trésorier prend la parole et donne un compte rendu du dernier meeting, pour lequel ils ont eu 5 francs de frais et où le plateau a produit 6,85 fr., ce qui fait un bénéfice de 1,85 fr. (un membre dit : nous ne demandons que cela). Le meeting donné le même soir donné par la *Ligue des Gueux brabançons*, a été cause que nous n'avons eu au nôtre qu'une centaine de personnes, mais en somme il a assez bien réussi. Il parle également de la situation financière du cercle, qui n'est pas trop brillante.

Le bureau propose de donner une conférence ou un nouveau meeting prochainement. Après avoir discuté la chose, on décide une conférence que le citoyen Chauvière s'engage à donner le lundi 1<sup>er</sup> décembre prochain. Cette conférence traitera la question de la *Commune*. Nouvelle discussion pour le choix d'un local : on s'arrête à celui du *Cygne*.

Un long débat a lieu ensuite au sujet de l'instruction obligatoire, comprise dans leur programme de réformes. Monier et un autre membre disent que si l'on veut forcer l'ouvrier à mettre à l'école un enfant qui quelquefois à l'âge de 10 ans lui rapporte déjà 3 à 3,50 fr. par semaine, il faudrait que le gouvernement se charge de l'entretien

de l'enfant de l'ouvrier et que pour subvenir à ces dépenses, on n'aurait qu'à retirer les budgets de la guerre et des cultes. Chauvière et Duverger combattent cette manière de voir du citoyen Monier et disent que cette question d'ailleurs ne pourra être discutée que plus tard.

On vote ensuite à l'unanimité l'acceptation de quelques propositions présentées par le nommé Chauvière au sujet d'améliorations à apporter dans la position sociale des femmes et des enfants travaillant dans les fabriques.

Steuck propose que l'on veuille bien décider au commencement de chaque mois le nombre de conférences et de meetings que donnera le cercle et d'en indiquer le jour et le local, afin de ne devoir faire imprimer qu'une seule circulaire et puis n'en faire que 300 au lieu de 500, comme on le fait chaque fois. Tout cela pour faire des économies. Un membre ajoute qu'il est vrai que des 500 circulaires imprimées pour le dernier meeting, 200 à peine ont été distribuées. Les propositions de Steuck, après avoir été discutées, sont repoussées à une grande majorité des mains levées.

Le trésorier fait encore appel à ceux qui n'ont pas encore, dit-il, aligné leur mensuel. La séance est terminée à 10 heures 35.

1665. Losse nota in inkt, 24 november 1879.

StB., Mt., 1.

Meeting tenu lundi 24 novembre 1879 au *Roi Gambrinus*, rue de la Victoire, 1, à St-Gilles.

Ordre du jour : La liberté au point de vue philosophique, politique et économique.

Au bureau se trouvent Balthazar Lebrun, président, ayant à sa droite Chauvière et à sa gauche Duverger et un autre individu dont j'ignore le nom.

Environ 75 personnes composent l'auditoire. A neuf heures le président ouvre la séance et donne lecture de l'ordre du jour, après quoi, il demande s'il ne se trouve pas dans la salle des personnes qui désirent prendre la parole.

Comme personne se présente, il donne la parole à Chauvière qui s'était réservé spécialement la question de la liberté au point de vue économique. Celui-ci donne lecture de divers articles extraits d'ouvrages traitant de l'économie sociale. Par exemple que dans les différentes industries les machines remplacent les ouvriers, que là où 100 travailleurs étaient occupés autrefois, un seul suffit aujourd'hui. Il dit encore qu'en 1793 la ville de Lyon comptait 200.000 ouvriers

pour le tissage de la soie et depuis l'invention des mécaniques 60.000 travailleurs suffisent amplement pour cette branche importante; de même que dans les mines, là où il fallait 1000 hommes précédemment, il n'en faut plus que dix; etc., etc.

Qui bénéficie de cette réduction du travail ? Le capital seul, et malgré cela, que voit-on ? Des banqueroutes scandaleuses. Des Kint, des Philippart et beaucoup d'autres qui engloutissent les économies des petits. Mais qu'ils prennent garde, car un jour viendra où, exaspéré par eux, le peuple imitera le joueur qui, voyant que son partenaire trichait, tira son poignard et lui cloua sa main sur son jeu.

Le président reprend la parole et donne quelques détails sur la question de la liberté politique. D'après lui, l'ouvrier n'a aucune liberté au monde. La seule liberté possible, c'est l'argent. L'ouvrier, dit-il, a beau être libre. Quand il se présente chez un patron pour obtenir de la besogne, ce dernier lui dira : „Oui, je vous donnerai du travail, mais à autant par jour.” Il peut refuser, c'est naturel; mais s'il refuse aujourd'hui, demain il mourra de faim. Il cite un autre exemple : puisque nous sommes libres, pourquoi nous refuse-t-on le droit du vote ? Tant que nous n'aurons pas le pouvoir d'envoyer à la chambre des hommes de notre opinion et de notre condition, il n'y aura pas de liberté pour nous; car ce seront toujours les grands qui écraseront les petits. Combien de fois n'avons-nous pas vu que ces grands seigneurs, ces comtes et ces barons que l'on envoie représenter le peuple au sein de la chambre législative, mourir d'indigestion dans leurs fauteuils, pendant que des pauvres diables crevaient de faim et de froid dans leurs taudis.

Duverger s'exprime dans le même sens en ajoutant toutefois que le gouvernement actuel n'est qu'un jeu de marionnettes, qu'il sera certainement renversé en 1880 par les catholiques.

Avant de cloturer la séance, le président informe le public qu'un cercle démocratique est institué à St-Gilles, où l'on peut se faire inscrire chez Swalan, rue de la Victoire, 141.

Demain 25 ct, Veulmet, libraire à Ixelles, donnera une conférence, place Commune, n° 10.

1666. Losse nota in inkt, 25 november 1879.

StB., Mt., 1.

*La Société internationale des Travailleurs* a donné lundi 24 novembre un meeting public à l'estaminet *A la Colline*, Grand'Place. L'assemblée se compose d'une quarantaine d'ouvriers et est

présidée par le citoyen Govaerts. Au bureau se trouvent Verrycken et Debeuyger. La séance est ouverte à 9 1/4 heures.

Le président résume l'ordre du jour : discussion des statuts de l'*Internationale*. On invite surtout ses adversaires à la discussion.

Le citoyen Debeuyger prend la parole. Il prétend que contrairement à ce qui a été dit, la *Société internationale des Travailleurs* est toujours vivante et prospère malgré les lois votées contre elle en France, en Allemagne et en Italie. Il donne lecture des statuts de cette société, qui ne sont, selon lui, que les principes du socialisme actuel.

Brismée trouve ces statuts excellents, mais il critique celui qui engage les travailleurs de toutes les nations à s'unir pour faire la guerre au capital, quels que soient leurs principes sociaux ou religieux. Il faut, selon lui, être d'accord sur les principes sociaux, mais il faut en écarter toute idée religieuse.

Delsant prend la parole et, s'appuyant sur le passage du règlement où il est dit que les différents groupes de la société conserveront leur autonomie, trouve que les statuts discutés sont en parfaite harmonie avec les idées anarchistes, dont il sera toujours le vaillant défenseur.

Brismée n'admet pas l'anarchie comme Delsant. Il est ridicule de prétendre que dans l'état actuel de la société on amène les travailleurs ignorants et grossiers à se gouverner eux-mêmes. Il fait l'éloge de l'*International* qui a fait la *Commune* malgré les lois de l'empire et qui aurait renversé le gouvernement allemand et Bismarck avec lui sans la main de fer de ce dernier.

L'ouvrier Gérard dit que tous les beaux discours ne servent à rien. La misère de l'ouvrier n'existe que par l'ouvrier même. Il y a environ sept ans, dit-il, j'ai été un des promoteurs d'une grève d'ouvriers et maintenant encore, lorsque je me présente dans un atelier pour avoir de la besogne, les ouvriers me maltraitent et font connaître mes antécédents au patron.

Verrycken approuve les opinions du citoyen Delsant et cherche à démontrer que les statuts de l'*Internationale* sont, presque en tous points, conformes aux principes anarchistes.

Le citoyen De Paepe définit l'anarchie et démontre qu'elle n'est qu'une théorie de rêveurs. Elle ne sera jamais réalisable, puisqu'il n'y a pas deux hommes sur la terre qui pensent absolument de la même façon. Il y aura donc toujours discussion et les décisions devront être prises à la majorité, qui devient par conséquent autorité. Ces statuts de la *Société internationale des Travailleurs*, que Delsante et Verrycken trouvent si conformes aux idées qu'ils défendent, ont été discutés et approuvés par la majorité des membres des comités



réunis de l'*Internationale*. Il faudra toujours, quoiqu'on fasse, reconnaître une autorité, soit qu'elle se manifeste par la force ou par la science, soit de toute autre manière. Passant à l'article du règlement où il est dit que les travailleurs s'organisent, etc., il fait comprendre que par travailleurs on n'entend pas les ouvriers exclusivement. En effet, dit-il, supposons-nous au lendemain de la révolution; que feraient les ouvriers mineurs par exemple sans les ingénieurs ? Il faut donc à la tête de toute société organisée de quelque façon que ce soit, des hommes intelligents qui dirigent la classe ouvrière, mais, bien entendu, tout à fait dans l'intérêt de celle-ci. Pendant le discours du citoyen De Paepe, un individu tombe et l'orateur, redevenu médecin, vole à son secours. „Qu'y a-t-il ?” „Rien, répond son voisin, il s'était endormi”. „C'est mon speech qui aura produit cet effet là.”

Verrycken reprend la parole pour combattre les idées de l'orateur précédent. Il fait de nouveau l'éloge de l'anarchie et tonne contre le citoyen De Paepe, qui n'a plus ses idées de quinze ans.

La séance est levée à minuit après que les six ou sept membres restants ont décidé que la discussion serait continuée dans un meeting public qui aura lieu prochainement.

1667. Losse nota in inkt, 25 november 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cosmopolitains*, *A la Colline*.

Environ 30 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : J. Mert, De Buyger, J. Claes, Melotte, De Prins, De Puydt, Vandenhabeele, J. Claeskens, Hertschap, E. Govaerts, Rode, Lambert, Poffée, Peeters, André et Van Brempt.

La séance est ouverte sous la présidence de Joseph Mert.

Le secrétaire donne lecture d'une circulaire émanant du conseil régional local, qui fait connaître qu'un congrès universel pour tous les groupes rationalistes du monde entier aura lieu au mois de mars prochain et qu'un autre congrès international aura lieu en septembre.

L'assemblée prononce ensuite l'exclusion du citoyen Mackils pour inconduite.

Le citoyen Victor Claeskens donne sa démission sans la motiver.

Le citoyen Melotte avait promis de donner aussi sa démission parce que sa femme est en prison pour vol, mais il ne l'a pas fait jusqu'ici.

Le citoyen Van Brempt est admis comme membre. C'est un Belge qui revient de la Nouvelle-Calédonie, où il a subi une peine pour avoir servi sous la *Commune*. Il demeure rue de Ferme, 2, à St-Josse-

ten-Noode, et est proposé pour être directeur des funérailles en remplacement de V. Claeskens.

Wagenaer part pour Neufchâteau et correspondra avec De Buyger.

**1668. Een hoofdgenieur der mijnen te Bergen aan de directeur, 26 november 1879.**

**ARAB., 1 AM., 306.**

J'ai l'honneur de vous informer que les ouvriers des puits n° 14 et 17 du charbonnage du Levant du Flénu à Cuesmes se sont mis en grève. Ils demandent du charbon et une augmentation de salaire. Les ouvriers du puits n° 17 ont commencé hier déjà la grève. Ceux des puits n° 15 et n° 19 ont annoncé qu'ils cesseraient également le travail demain.

**1669. Losse nota in inkt, 27 november 1879.**

**StB., Mt., 5.**

*Cercle démocratique, Au Lion de Flandre, rue des Brasseurs.* Réunion privée du jeudi, 27 novembre 1879. Fort peu de membres présents. Président du nommé Stuyck. Ordre du jour : L'union libre.

Séance ouverte vers 9 heures. Le secrétaire fait la lecture du procès-verbal de la dernière séance. Aucune observation n'ayant été faite à ce sujet, la rédaction en est adoptée.

Le président donne communication d'une lettre adressée au cercle par un des membres, nommé Vanheist, de Molenbeek-St-Jean, et informant qu'étant chargé de donner le jeudi de 8 à 10 heures du soir un cours d'adultes, dont il profitera pour faire de la propagande, il se trouve dans l'impossibilité d'assister à leurs intéressantes séances, mais qu'il tient néanmoins à continuer de faire partie du cercle, auquel il promet son concours dans la mesure de ses moyens. On procède ensuite au vote de trois nouveaux membres, nommés Bauvelet, Vandenbruge et Verbeken, acceptés à l'unanimité.

Un membre demande si une personne étrangère au cercle peut prendre la parole. On lui répond : c'est prévu.

Passant ensuite à l'ordre du jour, la parole est laissée au citoyen Chauvière, qui après avoir lu et expliqué pendant près de deux heures les théories d'un auteur français, traitant la question de l'union libre et en avoir fait comprendre la nécessité pour la réorganisation

sociale, demande qu'elle soit ajoutée à leur programme. Plusieurs membres demandent la parole pour discuter la question.

Onze heures étant sonnées depuis longtemps, on remet la continuation des débats concernant l'union libre à la prochaine séance en y ajoutant pour ordre du jour : Proposition d'un nouveau local.

L'assemblée s'est séparée à 11 heures 25.

1670. Losse nota in inkt, 29 november 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des Anarchistes *Au Tanneur*. 13 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Vandenneuvel, Verrycken, H. Delsante, Hertschap, Spillieux, Debuyger, J. Claeskens, Fremineur, D. Voglet, Van Driessche. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Vandenneuvel.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de Denis Gibert de Dinant, par laquelle le signataire fait connaître qu'il a étudié pendant un quart de siècle les classes plébéiennes et qu'il se rallie aux principes anarchistes. Il demande à être admis dans le groupe bruxellois en attendant qu'il ait créé un groupe dans sa localité. Il est admis à l'unanimité.

Le secrétaire donne ensuite lecture d'une circulaire venant de Paris. Cette circulaire fait connaître sous forme de plainte que la France républicaine n'est pas restée en arrière des autres puissances en ce qui concerne les expulsions et elle convoque en assemblée privée pour protester contre un arrêté d'expulsion intervenu cette semaine à charge de deux citoyens italiens.

L'assemblée s'occupe ensuite de la publication d'un nouveau journal, à la rédaction duquel seront attachés Spillieux, secrétaire général, J. Claeskens, trésorier, Fremineur, suppléant, Debuyger, Verrycken et Delsante, Vandenneuvel, Hertschap et D. Voglet, chargés du contrôle.

#### NOTES

Le nommé Vandriessche a fait partie de la *Commune*. Il est grand, maigre, barbe blonde; il est très exalté, demeure chaussée d'Anvers, 255.

Les listes de souscription pour la fondation du journal *Le Drapeau rouge* sont en circulation.

1671. Losse nota in inkt, 1 december 1879.

StB., Mt., 6.

Pendant la semaine écoulée je n'ai rien remarqué qui mérite d'être signalé. Cependant, mercredi passé, j'ai rencontré à l'estaminet *A la Colline*, Grand'Place, Verrycken, Brismée et Dewit, s'entretenant d'une grève d'ouvriers tailleurs, qui venait ou devait éclater je ne sais où. Je n'ai pu saisir leur conversation, mais j'ai compris que Verrycken disait en riant que sur 6000 ouvriers tailleurs de Bruxelles, il n'y avait que 29 individus parfaitement décidés. Quelques minutes après est entré Limbourg, qui s'est entretenu particulièrement avec Verrycken et a remis de l'argent à celui-ci.

1672. Losse nota in inkt, 9 december 1879.

StB., Mt., 5.

#### NOTES

Jeudi, 4 courant, Emile Raveaud, qui prend le nom de Emile Decharolle, est venu à Bruxelles et il loge chez E. Govaert, rue de la Chaufferette, 6. Samedi 6 courant, il est sorti avec Govaert et Van den Abbeele.

Massin va se rendre à Châtelineau pour y donner une conférence en flamand. Il est à la recherche d'un traducteur pour publier son *Manifeste aux Soldats de l'Armée belge*.

Le *Cercle démocratique* a changé de local; il tiendra à l'avenir ses séances *Au Cygne* tous les jeudis.

Le citoyen Steens, se trouvant le 6 courant *Au Tanneur* avec Verrycken, Spilieux, Hertschap, Debuyger, J. Claeskens, Delsante et Van den Abbeele, a dit à propos de l'échange de vues, que Paul Janson aurait tenu le langage suivant dans une réunion secrète de la gauche : „N'oubliez pas, messieurs, que je passe pour être socialiste, et comme tel, je vais déposer un amendement, car le peuple commence par voir clair et il comprend que nous nous f... de lui. Si nous ne parlons jamais des questions qui l'intéressent, il finira par se fâcher. Feignons donc de nous occuper des affaires du peuple et parlons de la catastrophe de Frameries.” Steens, continuant, dit que M. Janson présentera, en effet, un rapport sur la misère du peuple et demandera un crédit pour lui venir en aide. M. Frère, les larmes aux yeux, prendra bonne note du rapport et le jettera aussitôt au panier.

Vandenabeele, parlant du dernier attentat contre l'empereur de Russie, dit que les nihilistes avaient loué une maison pour 9000 roubles, et qu'ils ont travaillé pendant 2 mois pour établir la mine.

Le coup n'a pas réussi, mais il sera repris à la première occasion.

J. Claeskens répond : „Vous êtes tous de bons enfants. Comment pouvez-vous croire à cet attentat ? Ne comprenez-vous donc pas que tout cela est organisé par la police ? Croyez-vous que si les nihilistes avaient réellement la volonté de tuer le czar, ils le manqueraient si souvent ? Non. Bismarck, craignant également les attentats, est toujours couvert de plastrons en fer et autres machines, mais tout cela est inutile. Si l'on avait l'intention de se débarrasser du czar ou de Bismarck, on trouverait bien l'occasion de les escamoter.”

1673. Losse nota in inkt, 10 december 1879.

StB., Mt., 5.,

Réunion du comité central *A la Colline*.

20 membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu : Chauvière, Steens, Monier, Verbruggen, J. Claes, Hertschap, Balthazar Lebrun, Steux, Collignon, J. Thiry, Crié, De Roy, Isidore Sermon et Goossens. La séance est ouverte à 9 1/2 heures du soir sous la présidence de Collignon.

Steens se vante d'avoir été bon prophète en parlant, il y a quelques jours, de l'interpellation que ferait Paul Janson à la chambre. En effet, dit-il, le socialiste Janson a osé dire que les gendarmes avaient bien fait de sabrer la foule à Châtelineau après avoir fait les sommations légales.

F. Monier dit qu'il y a trois semaines, il avait été chez M. Paul Janson et qu'il avait été très bien reçu. Il dit avoir expliqué comment les gendarmes avaient ouvert le front à un sourd-muet, qui mendiait et qu'au lieu de recevoir l'aumône il a été presque tué. M. Janson m'a dit aussitôt qu'il s'en occuperait à la chambre, mais aujourd'hui je vois comment ces grands cochons s'occupent du peuple. Aussi il se charge de les dénigrer dans *La Voix de l'Ouvrier*.

Chauvière fait connaître qu'on réclame sa présence à Charleroi et à Liège pour y donner des conférences ou meetings. Répondant à F. Monier, qui dit avoir rendu visite à Léon Monier du Borinage, lequel se serait justifié des accusations de mouchard qu'on lançait contre lui, Chauvière dit que lui est convaincu que Léon Monier doit être mouchard et s'il ne l'est pas encore, il le deviendra. Il l'accuse formellement d'être cause de l'expulsion de deux mineurs par M. Berden II, le nouveau chef de la sûreté, qui débute par où a fini son prédécesseur.

Verbruggen pense aussi que Léon Monier est un mouchard à la solde de M. Bara.

Deroy se plaint de ce que son groupe ne marche pas à son goût et il demande des orateurs pour le consolider.

Hertschap et Seconde, au nom du *Vreyheidsbond*, invitent le comité à envoyer les délégués au tribunal d'honneur devant lequel est traduit la section flamande de Molenbeek-St-Jean.

#### NOTES

Chauvière se propose de fonder une société secrète dans laquelle il tâchera d'attirer les militaires. Il dit que la révolution n'est possible que si l'armée s'en mêle. D'après lui, tant que la majeure partie des troupes ne comprendra pas les avantages d'une révolution, il sera insensé de la tenter. Il se vante d'avoir déjà des amis qui le mettent en rapport avec les casernes et il affirma qu'au dernier meeting se trouvaient six délégués militaires.

Verbruggen conseille de s'occuper en même temps de la propagande à Charleroi, à Liège, à Verviers, à Gand, etc., où il faut faire comprendre aux esclaves qu'il importe d'être prêt en même temps que les Anglais et les Allemands pour commencer au mois de mars prochain une grève générale d'où sortira probablement la révolution qui est demandée par 43.000 ouvriers belges. Cette armée d'ouvriers est impatiente de faire gronder le canon pendant que ses oppresseurs seront en fête. A Liège, dit-il, les ouvriers sont bien armés, il ne leur manque qu'un peu d'exercice du maniement des armes.

Balthazar Lebrun dit que les gueux du Sablon voulaient aller, dimanche passé, à environ 200, faire une bousculade à l'occasion du meeting donné à St-Josse-ten-Noode. Cette démonstration devait servir à faire voir que le parti révolutionnaire est plus vivant que jamais.

Raveaud est encore à Bruxelles et couche chez Léon Paul, artiste au *Théâtre des Délassements*. Il se propose de fonder un nouveau journal à Bruxelles et à cet effet il est allé mardi à Louvain pour s'entendre avec Bordé, ancien artiste des *Délassements*, relativement aux fonds.

Il paraît que Charles Stenier, formier, demeurant rue du Coq-d'Inde, est exclu des groupes Chauvière, parce qu'il ne vit que de la prostitution de ses filles. Il en a 8 et l'aînée est âgée de 18 ans.

Steens est resté hier chez Hertschap jusqu'à 5 heures du matin. Il a été reconduit chez lui par un nommé François Stadeler, tailleur, rue Vanderelst, qui, chemin faisant, lui a volé son porte-monnaie contenant 16 fr. et 4 timbres-poste.

1674. Losse nota in inkt, 13 december 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion de la *Ligue des Anarchistes, Au Tanneur*.

Sont présents : H. Delsante, Steens, Verrycken, Hertschap, Debuyger, Spillieux, Eg. Govaerts, J. Claeskens et D. Voglet. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de H. Delsante.

Après avoir procédé à la formation du bureau, on s'occupe de l'examen des statuts généraux de l'*Internationale*, qui ont été votés au congrès de New-York en 1865 et l'on décide qu'il y a lieu d'adhérer à ces statuts, qui laissent aux différents groupes leur autonomie.

J. Claeskens donne lecture de la réponse faite par *La Voix de l'Ouvrier* à M. Paul Janson et il termine en disant qu'un pareil homme ne peut plus être compris parmi les honnêtes gens. Janson, dit-il, vaut autant que son collègue Arnould et qu'il aurait mieux fait de se taire.

Steens dit que le seul qui jusqu'à présent vaille quelque chose, c'est M. Bergé, qui est resté fidèle à ses principes et qui a été sublime au meeting du *Théâtre des Nouveautés*. On lui fera peut-être un crime de parler autrement à la chambre, mais il ne faut pas oublier qu'au meeting il représente le peuple, tandis qu'à la chambre il représente les ânes de Schaerbeek.

Spillieux propose d'attaquer les façons d'agir jésuitiques de Depaepe, qui prétend toujours qu'il faut commencer par le suffrage universel, tandis que d'un autre côté il s'entend avec Chauvière, qui est Blanquiste, s'est-à-dire partisan des sociétés secrètes.

#### NOTES

Steens, Spillieux, Verrycken et Debuyger disent qu'il ne faut pas avoir confiance en J. Thiry, dont le père a été gendarme.

Raveaud est toujours ici et il fait des dupes. Il a été chassé de la direction de son journal.

On décide que des réunions auront lieu chez Delsante, Hertschap et Verrycken.

Depaepe perd son prestige dans les meetings à cause de ses tirades scientifiques qui embêtent l'auditoire.

1675. Losse nota in inkt, 14 december 1879.

StB., Mt., 5.

C'est par erreur que l'on avait signalé une séance publique au *Cercle des Démocrates* samedi 13 de ce mois. M'étant rendu vers 8 1/2 heures du soir au local du dit cercle, *Au Cygne*, Grand'Place,

j'ai pu m'y convaincre qu'il y avait une séance ordinaire, mais toute privée. Par suite de leur changement de local, les réunions privées, qui antérieurement avaient lieu rue des Brasseurs, se tiennent actuellement le samedi *Au Cygne* en place du jeudi.

Une vingtaine de membres se trouvaient dans l'estaminet attendant l'heure de monter dans leur local. Parmi eux se trouvaient : Chauvière, Verreycken, Duverger, Stuck, Monnier, Voglet, Gossens et Achilde. Tous ces individus ne manquent jamais une occasion de témoigner par gestes ou par paroles le mépris qu'ils font de la police. Monier disait à haute voix à ceux qui l'entouraient : „Tiens, on dirait qu'il y a des mouchards ici”. A quoi Chauvière répondit : „Je serais surpris s'il n'y en avait pas”. Steuck ajouta : „Si on l'invitait à assister à la séance ?”.

Contrairement à ce qui avait été dit, au lieu que ce devait être samedi, c'est aujourd'hui lundi 15 courant à 8 1/2 heures du soir que se donnera une conférence *Au Cygne* par A. Duverger sur le suffrage universel.

1676. Losse nota in inkt, 14 december 1879.

StB., Mt., 2.

RÉUNION PUBLIC DE LA LIGUE ANNARCHISTE, AU TANNEUR, LE 14 DÉCEMBRE 1879.

Le bureau se compose comme suit : Eg. Govaerts, président, Eg. Spileux, secrétaire, Verreyken, conférencier, H. Delsante et Hertschap, accesseurs, Vandenhaebbelle, J. Claeskens, au control.

A 9 heures précis Govaerts ouvre la séance et donne la parole au conférencier (qui a été très faible pour la circonstance).

Duvergé a répondu par une trentaine de mots et s'est retiré au fond de la salle.

Au moment de l'espèce de meeting, il y avait 52 personnes dans la salle. J'ai vu le *Cercle démocratique* presque au complet (hors mis Chauvière), toute la rédaction de *La Voix de l'Ouvrier* et Huwaert, Van Cauberg et Mr Crié.

Ont successivement pris la parole : Delsante, Bertrand, Depaepe, Debeuger, Huart, Steens, Monier et pour terminer Verreyken et Bertrand.

Le mot révolution a été prononcé un millier de fois et aucune solution n'est venu couronner le meeting, qui a fini dans un ordre parfait.

Steens propose de reprendre cette discussion qui (selon lui) est très difficile, intéressante et très instructive.



## NOTES

Raveau est encore ici et il est chassé de l'administration de son journal et par conséquent sans moyens d'existence. Il se subvient en faisant des duppes parmi ses amis.

Depaepe perd son prestige dans les meetings, ses tirades scientifiques embêtent le public. Il s'en est aperçu hier.

---

SÉANCE DU VREYHEIDSBOND, AU LION DE FLANDRES, LE 14 DÉCEMBRE 1879.

12 membres sont présents, parmi lesquels j'ai reconnu Van Cauwenberg, Poppé, Van Leent, Hertschap, Heuskens, Sermon et Bogaerts.

La séance est ouverte sous la présidence de Van Cauwenberg à 5 heures. Il donne la parole à Hertschap pour lire son compte rendu du comité central. D'après ce qui est entendu, il est arrêté que ce comité central ne tend qu'à espionner ce qui se passe dans chaque société, et nous ne voyons pas l'utilité de continuer à y assister.

Le président fait la lecture d'une lettre en réponse à la notre (émanant de la section flamande de Molenbeek) où ils disent que rien n'a été dit contre notre société, du moins pas en séance. Et si un membre a blâmé le *Vreyheidsbond*, c'est à nous à nous en prendre à celui qui l'a fait. Heuskens propose d'annéantir tout les procès-verbaux, le livre d'adresses et les cottsations. Il préférerait des cottsations volontaires, de manière à avoir plus d'adhérents, qui voudraient bien venir au groupe, mais qui ont peur pour leurs nationalités, et sans procès-verbaux il n'y aurait aucune preuve. (A l'ordre du jour de la semaine prochaine.)

Bogaerts propose le contraire, il voudrait voir une nouvelle commission se nommer dimanche prochain (de 9 membres) et qui entreiraient en fonctions le 1<sup>er</sup> dimanche de l'année prochaine. Il demande à ce qu'on ne le renomme plus, il veut s'occuper exclusivement du mouvement socialiste et pour le bien de la cause. Il dit aussi qu'il va faire tout son possible pour que les menuisiers s'adjoignent au *Vreyheidsbond*, afin qu'ils s'occupent un peu de politique et qu'ils ne s'abrutissent pas toujours au travail, ce qui ne leurs profitent pas.

La séance est levée à 6 1/2 heures.

1677. Losse nota in inkt, 15 december 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Solidaires*, *Aux Tanneurs*.

Une vingtaine de membres sont présents parmi lesquels on reconnaît Standart, Mayeux, Peeters, Dereuter, Delporte, Gitsens, Ph. Melchior, P. Melchior, Allecourt, Wagenaar et Eugène Sermon. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de C. Standart.

La parole est donnée à Brismée qui s'exprime à peu près en ces termes : Citoyens ! sachant que vous êtes tous aussi pourvus l'un que l'autre ou à peu près, je vous prie de vous mettre en garde contre un proscrit, que nous avons reçu, logé et habillé. Nous avons organisé une conférence à son bénéfice. Il fut bientôt expulsé par M. Berden, mais il ne quitta le pays que pour 24 heures pour revenir à Liège, où il parvint à se rendre intéressant au point qu'il fut hébergé par le fils du commissaire de police Beck, qui lui donna un pardessus, un sac de voyage et de l'argent. De plus, les socialistes liégeois organisèrent à son profit une conférence, qui produisit 60 fr. Il s'entendit avec eux pour fonder le journal *L'Indépendant*, dont il empocha seul les bénéfices, puis il les laissa dans l'embarras et revint à Bruxelles, où il fait aujourd'hui de nombreuses dupes. Je crois donc utile de vous conseiller d'éviter toutes relations avec cet individu, qui depuis 7 ans ne travaille pas et ne vit qu'en trompant tout le monde.

#### NOTES

Sont admis comme membres : Eugène Sermon, rue des Mégisiers; Mazy, rue de Trèves; Emmanuel Larivière, proscrit français. Peeters a souffleté un tailleur *Au Cygne*, parce qu'il avait dit que les partisans du suffrage universel étaient des voyous.

1678. Losse nota in inkt, 15 december 1879.

StB., Mt., 2.

*Ligue anarchiste.*

Hier à 8 1/2 heures Verrycken a donné *Aux Tanneurs*, Grand' Place, une conférence sur ce que l'on entendait par évolution et révolution en sociologie. Cette conférence avait été, d'après ce que j'ai pu comprendre, provoquée par le citoyen Duvergé qui devait répondre à Verrycken et confondre celui-ci et ses idées révolutionnaires.

La séance est présidée par le citoyen Govaert, ayant à ses côtés Delsant et Hertschap.

Le conférencier cherche à démontrer que l'on ne peut obtenir de réformes sérieuses qu'en descendant dans la rue avec un fusil. Toutes les concessions faites aux gouvernants jusqu'aujourd'hui n'ont abouti à rien. En conséquence une réforme sociale ne peut avoir lieu que par le peuple, qui ne craindra pas de verser son sang pour échapper à la misère.

Le citoyen Duverger, qui n'a fait que hausser les épaules pendant la conférence, dit que le citoyen Verrycken ne s'étant pas montré trop anarchiste, il voulait bien laisser l'auditoire sous la bonne impression produite par le conférencier. Cependant il aura l'occasion de réfuter victorieusement les idées du citoyen Verrycken.

Le citoyen Bertrand combat les idées révolutionnaires de Verrycken. Il faut absolument instruire le peuple avant de le faire descendre dans la rue. L'histoire nous prouve que chaque fois que l'ouvrier après une révolution sanglante, s'est trouvé maître de ses destinées, il a été impuissant à se gouverner et est toujours devenu la proie d'un despote. Donc pas de révolution efficace sans que le peuple ne sache pourquoi il la fait.

Le citoyen Delsant lit quelques chiffons pour préconiser les idées anarchistes. Il se propose de donner sous peu une conférence qui fera clairement connaître ses opinions. Voyant que l'auditoire paraît s'impatienter, il s'excuse de ne pas être orateur, mais se croit assez capable d'exprimer nettement ses idées.

Huart critique les idées pacifiques des évolutionnistes.

Depaepe qui semblait avoir bu plus que d'ordinaire, combat les anarchistes et ne s'arrête que sur une observation du président, qui lui fait remarquer que l'heure s'avance et qu'il y a encore six orateurs inscrits. Depaepe s'excuse et dit qu'il n'est pas à la dixième partie de son discours.

Monnier, ivre, se lève indigné et demande ce que les partisans de Duverger comptaient faire pour l'instruction du peuple.

Stens, qui s'attendaient à un brillant tournoi entre révolutionnaires et évolutionnistes, constate que l'on a beaucoup parlé pour rien dire et prétend que l'*Internationale* seule peut faire la révolution. C'est la seule association qui ait fait trembler les gouvernements.

1679. Losse nota in inkt, 16 december 1879.

StB., Mt., 2.

Hier à 8 1/2 heures du soir, au *Cygne*, Duverger a donné une conférence sur le suffrage universel. L'assemblée composée d'environ

100 personnes, est présidée par le citoyen Stuyck qui donne la parole à Duvergé.

Le conférencier prétend que le suffrage universel, sans être une panacée est la réforme la plus salutaire que l'on puisse préconiser en ce moment. Mais il faut instruire avant tout le peuple afin qu'il puisse se servir efficacement de cette arme. L'orateur n'étant pas suffisamment préparé invite le public à la discussion.

Le citoyen Debuyger prend la parole et dit qu'il est ridicule d'espérer quelque chose de nos gouvernants. Monsieur Frère-Orban s'est clairement exprimé sur la question lorsqu'il a déclaré à la chambre que l'on n'aurait le suffrage universel ni en un acte, ni en deux actes, ni jamais. Il nous faut la révolution. Que nous importe l'abolition des livrets d'ouvrier, etc. Si l'on donne un bulletin de vote à l'ouvrier, il faut qu'il puisse en faire une cartouche.

Duverger défend ses idées sur le suffrage universel et regrette de ne pouvoir exprimer à ce sujet les opinions d'un de ses amis, dont il ne veut pas citer le nom, vu la présence d'un mouchard dans l'assemblée. Une longue discussion s'engage sur l'évolution et la révolution entre Verrycken, Huart, Pellerin et Steens.

Ce dernier dit que Duverger n'a absolument rien dit. Les jeunes gens ne sont propres qu'à prononcer des discours sans proposer les moyens de réaliser leurs principes.

Duverger lit un ordre du jour : „Considérant que le suffrage universel étant pour le moment le meilleur moyen d'arriver à la révolution sociale, il y a lieu d'abolir le suffrage restreint pour le remplacer par le suffrage universel”. Cette proposition est adoptée par toute l'assemblée, moins 4 voix.

Le président annonce une série de conférences sur le suffrage universel.

**1680. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 23 december 1879.**

ARAB., MB., 1018/2.

...  
La grève qui depuis quelques jours sévit au Couchant-de-Mons, mettait samedi dernier en chômage complet les charbonnages des Produits, du Rieu-du-Cœur (Société mère), des 24-Actions, des 16-Actions, de Bonne-Veine, de Grisceil, de l'Escouffiaux, d'Hornu et Wasmes et du Buisson. Il y avait de plus un chômage partiel au n° 12 du Grand-Hornu. Le puits n° 26 de Belle-et-Bonne était aussi en grève.

J'apprends qu'aujourd'hui (22 ct) la situation s'est beaucoup aggravée.

Le Levant-du-Flénu et Belle-et-Bonne sont en grève complète. A Crachet-Picquery 44 ouvriers à veine sur 160 sont descendus aux trois puits. Le Grand-Trait de l'Agrappe est en grève, ainsi que le puits Vedette de l'Ouest de Mons.

Au puits n° 14 du Levant, 40 ouvriers environ étaient descendus, lorsqu'une bande de grévistes est arrivée et a brisé les vitres du bâtiment d'extraction.

Aujourd'hui, il faut ajouter à la liste ci-dessus les 3 puits de Crachet-Picquery et le puits n° 8 de Belle-Vue, à Elouges, qui chôment complètement. Toutefois au puits Vedette-du-Bois-de-Boussu, une moitié des ouvriers est descendue ce matin.

En somme, on peut évaluer à 35 le nombre de puits en chômage et à près de 20.000 le nombre d'ouvriers, qui ne travaillent pas.

1681. Demaret, substituut van de procureur des konings te Bergen (1), aan de procureur-generaal te Brussel, 24 december 1879.

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la situation créée dans l'Ouest de mon arrondissement par la grève qui vient d'éclater parmi les ouvriers Borains.

C'est mercredi 17, à Quaregnon, que le mouvement s'est manifesté. Ce jour-là 2700 ouvriers manquèrent à l'appel aux charbonnages de Produits, des 16-Actions, du Rieu-du-Cœur et des 24-Actions, sans qu'aucune résolution publique n'eût porté leur dessein à la connaissance des exploitants.

Le lendemain 18, deux cents ouvriers du Rieu-du-Cœur et 600 ouvriers de Bonne-Veine, aussi située sous Quaregnon, refusèrent à leur tour le travail et la grève s'étendit à Wasmes et à Pâturages, où 300 ouvriers du Grand-Buisson et 610 ouvriers de Grisœuil furent vainement attendus à la bure.

Le 19, le mouvement gagna le Couchant-du-Flénu à Quaregnon, qui perdit 500 ouvriers, et différents traits du Grand-Buisson, de de Bonne-Espérance, du Grand-Bouillon, de Pâturages-et-Wasmes et d'Hornu-et-Wasmes, tous situés sous Wasmes, comprenant ensemble 1310 ouvriers.

---

(1) De procureur was ziek te bed.

Le 20, la grève devint générale à Wasmes ! les 1900 ouvriers qui y travaillaient encore à Hornu-et-Wasmes et à l'Escouffiaux refusèrent de descendre. On annonça, en outre, qu'il en serait de même le lundi 23 à Quaregnon, où deux puits occupants 1100 ouvriers restaient en activité. Cette menace s'est réalisée. La grève est aujourd'hui complète à Quaregnon. Il en est de même à Cuesmes et à Frameries. Pendant cette journée du 23, le Levant-du-Flénu perdit ses 2000 ouvriers, pendant que l'Agrappe et Crachet-Picquery, qui occupent le même nombre de bras, subissaient le même sort. De leur côté, Belle-et-Bonne à Jemappes, Grand-Hornu à Hornu, l'Ouest-de-Mons à Boussu et les Chevalières à Dour voyaient dans le même temps un groupe de 1200 ouvriers environ abandonner leurs travaux. Tel est, monsieur le procureur-général, l'état des choses. Rien ne fait prévoir qu'il doive s'améliorer prochainement. On me rapporte, il est vrai, qu'au Grand-Hornu à Hornu et à l'Ouest-de-Mons à Boussu les traits ont pu descendre ce matin, mais sur tous les autres les grévistes laissent apercevoir une sombre détermination, qui ne paraît pas devoir céder de sitôt.

...

Mon attention reste particulièrement fixée sur les meneurs de la grève. J'entends surtout par là les orateurs des meetings. Ces individus se tiennent jusqu'ici, dans les limites de la plus stricte légalité; ils conseillent le calme, la tranquillité; à les croire même, ils désapprouveraient la grève comme inopportune et prématurée; c'est du moins ce qu'ils ont publié dès le début par des affiches, signées E. Anselle, L. Bertrand, L. Monnier, délégués du parti socialiste. C'est là apparemment une habilité de conduite, dont l'ouvrier d'ailleurs se rend parfaitement compte. Sans doute, la misère n'explique que trop l'étendue et la rapidité du mouvement; mais, quand on considère l'ensemble et la coordination que nous y avons tous remarqués, il faut bien reconnaître dans une certaine mesure, du moins, l'action dirigeante d'une agitation étrangère.

De nombreux meetings sont convoqués pour demain, dimanche.

Je prendrai soin, monsieur le procureur-général, de vous tenir au courant de la suite des événements.

1682. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 24 december 1879.

ARAB., PG., 219.

Vous avez dû être mis au courant, ainsi que M. l'administrateur de la sûreté publique, par Mr le substitut Demaret de la situation du Borinage, où depuis plusieurs jours, sévit une grève devenue aujourd'hui très considérable. A part quelques puits du canton de Dour, il y a chômage complet dans le Couchant-de-Mons, où 18000 ouvriers refusent absolument tout travail. Ils demandent des augmentations de salaires que les exploitants n'ont pu leur accorder jusqu'ici, que dans des proportions jugées dérisoires par les ouvriers. Les prix des charbons sont en hausse, mais outre que les exigences des houilleurs sont hors de proportion avec cette hausse, il faut tenir compte de ce fait que les exploitants achèvent en ce moment d'anciens marchés aux bas prix. De tout cela résulte que la hausse des salaires doit se faire lentement et progressivement.

...  
Une circonstance qui n'est sans influence sur la grève actuelle, c'est la hausse insensée des valeurs industrielles dans les bourses publiques. L'ouvrier sait cela, les meneurs ne se font pas faute de le lui dire, et il en tire la conséquence que les exploitants font des bénéfices considérables. De là, en partie, leurs exigences quant au relèvement du taux des salaires.

Vous recevrez des rapports réguliers sur la marche du mouvement dont il est impossible au plus perspicace de déterminer l'issue.

J'incline à croire cependant que le travail sera repris d'ici à peu de jours. La saison est mauvaise, l'ouvrier n'a pas d'épargne, les femmes, loin de pousser à la grève, comme cela arrive souvent dans le Borinage, font tout ce qu'elles peuvent pour envoyer leurs maris et leurs enfants à la fosse.

...  
1683. Losse nota in inkt, 25 december 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du *Cercle démocratique, Au Cygne*. Sont présents : Steux, Thiry, Chauvière, Verhalebeek, Debuyl, Hertschap, Verbruggen, G. Bartholomeus, Verrycken, Crié, Pinkof, Collignon et Milder.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Steux, qui invite l'assemblée à s'occuper du grand congrès universel, qui aura lieu prochainement. Chauvière rend compte de ses correspon-

dances, puis l'assemblée, après s'être occupée de quelques questions administratives a levé la séance.

#### NOTES

Le citoyen Crié se vante de fournir 300 fr. à Verrycken pour aider celui-ci dans la publication du *Drapeau rouge*. Verrycken dit qu'il tient toutes les ficelles de l'*Internationale* et que le Borinage est à sa dévotion.

Rue St-Martin, chez Fourcant, se réunirent souvent des réfugiés politiques. Babec Antoine, forgeron, demeurant chez Fourcaut, a demandé son admission dans l'*Internationale*. Duwez Jean, machiniste, né à Ostende en 1851, demeurant chaussée d'Anvers, 193, demande son admission aux *Solidaires*. Hoeseman Henri, bijoutier, demeurant rue de la Colonne, 18, a été présenté aux anarchistes.

**1684. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 25 december 1879.**

ARAB., PG., 219.

...  
Il faut absolument que cette situation ait un terme à bref délai. Je vais me faire transporter chez le gouverneur pour conférer des mesures à prendre et notamment de provoquer une réunion entre les délégués des exploitants et les délégués des ouvriers, comme cela s'est fait antérieurement déjà.

Aujourd'hui il y a meeting à Quaregnon : plusieurs milliers d'ouvriers y assisteront. Le drapeau rouge est hissé dans certains cabarets réputés socialistes. Jusqu'à une détente dans la situation, vous serez tenu au courant régulièrement.

**1685. Demaret, substituut van de procureur des konings te Bergen, aan de procureur-generaal, 26 december 1879.**

ARAB., PG., 219.

...  
Le premier de ces attentats à été commis à Quaregnon dans la nuit du 23 au 24, vers 3 1/2 du matin chez le calin Thomas. On a introduit sous le volet de la fenêtre une cartouche de dynamite qui, en éclatant, l'a fracassée avec tout le mobilier de l'appartement qu'elle éclairait. L'explosion fut telle qu'on l'entendit de tout le village et que les vitres des maisons ouvrières voisines et même le



panneau inférieure de la porte de l'une d'elles, volèrent en pièces.

Dans la nuit suivante, vers 1 heures, un attentat analogue fut commis à La Bouverie chez le porion Thauvoye. Ici, la cartouche fut introduite dans un égout et l'explosion emporta dans la façade de l'habitation un mètre carré de maçonnerie. Pour mieux assurer les effets de la mine, on avait calé la cartouche à l'aide d'une pièce de bois, dont les débris laissent apercevoir encore l'ouverture pratiquée au fer rouge, dans laquelle la mèche était logée.

La troisième explosion a eu lieu dans la même nuit vers 12 1/4 heures à Flénu chez le calin Borive des Produits. Ici, on s'est borné à déposer sur le seuil, à l'extérieur, un flacon en fer blanc, rempli de poudre de mine. L'engin, en sautant, brisa deux carreaux de vitre. Là se bornent les dégâts.

.. (1).

Je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur le procureur-général, quelle impression profonde ces crimes renouvelés ont produite sur l'ouvrier. Cette impression est entretenue par les réunions répétées des ouvriers. En général, ces assemblées ne sont pas convoquées ostensiblement : à l'heure voulue, les compagnons convergent de toutes parts vers le lieu fixé, sans que l'on sache qui en a colporté l'annonce. On y entend les frères Monnier, Bertrand, Delhay, Fourneau, Gandibleu, etc., tous délégués du parti socialiste, comme ils disent. Ils recommandent invariablement la persévérance et le calme, non sans jeter de temps à autre l'outrage aux patrons. Le meeting terminé, chacun rentre tranquillement et presque toujours isolément chez soi et les meneurs passent sur un autre point pour recommencer. On est unanime pour reconnaître dans ces meetings, dont l'action incessante frappe l'imagination, l'agent le plus efficace de la grève, mais je ne vois pas jusqu'ici le moyen d'arrêter leurs organisateurs dans l'œuvre condamnable qu'ils poursuivent.

1686. Verslag van Lebon, politiecommissaris van Cuesmes, 27 december 1879.

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de vous informer que hier, 26 décembre, deux meetings ont été tenu à Cuesmes : le premier chez Lemoine Constant et le second chez Lebeau Léopold, cabaretier demeurant sur la place. Les meetinguistes étaient Monnier Léon de Mons, Monnier Henri de Bruxelles, Delhay, vendeur de journaux à Jemappes, Fourneau Fran-

---

(1) Een overzicht van de stand van het onderzoek.

çois, boutiquier à Cuesmes et un autre dont je n'ai pu savoir les noms. C'est Delhaye qui le premier a pris la parole en disant : „Etes-vous bien décidés à continuer la grève avec courage et persistance comme vos camarades de la commune de Quaregnon et autres ?” Tous ont répondu affirmativement à haute voix. Continuant, Delhaye a dit : „Tout le Borinage, à l'exception des fainéants de Dour et Boussu sont en grève. Moi et les compagnons Monnier et autres, nous avons décidé que les grévistes se réuniraient à Pâturages et que de là on irait faire cesser le travail à Dour et à Boussu. Nous engageons les socialistes de Cuesmes à venir avec les autres, nous espérons qu'ils répondront à l'appel.” Tous ont déclaré qu'ils iraient à Dour.

Monnier Léon a ensuite pris la parole en faisant l'éloge du meeting de Quaregnon, où il y avait 5 à 6000 personnes, bon nombre de femmes; il a continué d'engager au maintien de la grève à outrance. „Une commission socialiste est nommée (1) pour convoquer les patrons à Mons pour leur demander des conditions et une augmentation de salaire. S'ils refusent, la grève continuera. Nous nous engageons tous à faire partie du socialisme. Quand nous serons tous unis, nous serons les plus forts et si les patrons ne veulent pas plier, nous les romprons.”

Henri Monnier, se disant âgé de 22 ans, est le plus furieux. Il commence par dire : „Les directeurs sont tous des voleurs qui, depuis longtemps, exploitent les ouvriers. Ce sont des lâches qui font mourir vos femmes et vos enfants de froid, de faim et de misère. Ils ne sont bons que pour eux. Ce sont les ouvriers qui doivent leur faire de gros revenus pour entretenir des prostituées et rouler voitures. Ce sont des voleurs, et quand viendra le moment que nous n'aurons plus de pain et de viande pour soutenir la grève, nous écraserons les directeurs et nous ferons du bouillon avec leurs cadavres. N'allez plus croire que Bara, Frère-Orban et autres, qui sont à la chambre, feront une loi pour l'ouvrier; ils feront des lois en faveur des grands voleurs comme Legrand et autres; ils feront chauffer les wagons pour protéger et faciliter leur fuite. Voilà ce qui se fait à Bruxelles ! Nous ne voulons pas de la nouvelle loi qu'on va faire au sujet des livrets, nous ne voulons plus de livrets et les ouvriers, qui en ont, doivent les mettre au feu en rentrant chez eux. Le temps est

---

(1) Zij bestaat uit : 1° Jules Delaunois, boulanger, vice-président du parti socialiste de Frameries; 2° Aristide Urbain, boulanger, président du parti socialiste de Pâturages; 3° A. Malengreaux, boucher, trésorier du parti socialiste de La Bouverie; 4° Constant Gandibleu, houilleur, trésorier du parti socialiste de Jemappes; 5° Célestin Navire, houilleur, secrétaire du parti socialiste de Wasmes; 6° François Fourneau, négociant, président du parti socialiste de Cuesmes. (*Journal de Mons*, 26-28 december 1879, blz. 2.)

limité. Dans 5 ans nous serons délivrés de l'esclavage. Nos amis du Nord, de l'Allemagne et de l'Angleterre seront avec nous. Nous serons les maîtres. Le Roi donne des récompenses à ceux qui ne les méritent pas. Il n'y a que les voleurs qui sont récompensés." Toutes ces paroles sont accompagnées de gestes et menaces et sont fortement applaudies par les ouvriers.

François Fourneau engage tous les ouvriers de Cuesmes à se réunir à lui pour le maintien de la grève. Ils doivent suivre ses conseils et ne pourront aller travailler avant ses ordres donnés. C'est lui qui va les conduire à la victoire ! Fourneau est d'un caractère très violent : il a dans le temps été soupçonné d'avoir tiré un coup de fusil sur monsieur Plumet, l'ancien bourgmestre, auquel il avait fait des menaces de mort. Monsieur Plumet était alors directeur du charbonnage.

Monnier Henri a fini son discours en criant : „Vive la république !”.

Ils étaient environ 800 ouvriers au meeting chez Lemoine, dit mon Blond, et 3 à 400 chez Lebeau, dit l'Huissier.

1687. Martin, bevelhebber van de rijkswacht La Bouverie, aan de procureur des konings te Bergen, 27 december 1879.

ARAB., PG., 219.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le 27 courant, vers 4 heures de relevée, un meeting de l'*Internationale* a été tenu chez le sieur Duez Clément, cabaretier à Frameries, local du socialisme.

Le nommé Monnier Ferdinand, de Bruxelles, a pris la parole pour demander aux ouvriers s'ils étaient intentionnés de continuer la grève; ceux-ci ont été unanimes pour répondre affirmativement. L'orateur a engagé ensuite les grévistes de se réunir lundi prochain de 8 à 10 heures du matin sur la place communale de Pâturages et de se munir d'armes à feu et autres, pour se rendre de là vers Hornu, Dour et Elouges afin d'interrompre le travail aux puits situés dans ces localités. Il leur a assuré que la troupe n'oserait rien faire contre eux, ajoutant que eux, les Monnier, jeunes gamins de 20 à 25 ans, avaient soulevés plus de 15.000 ouvriers et qu'ils sauraient marcher à leur tête.

„Nous voulons, a-t-il dit, votre émancipation; si on nous la refuse, les quatre bassins s'uniront pour marcher vers Bruxelles, sur cette ville où les directeurs-gérants vont se vautrer dans l'orgie avec le fruit de votre travail et c'est au cris de *Vive la République* et *Vive la liberté* que nous marcherons !” Et en prononçant ces paroles, l'ora-

teur a jeté son chapeau dans la foule aux applaudissements frénétiques de celle-ci.

En terminant, je suis d'avis, monsieur le procureur du roi, que si des menaces de rigueur étaient prises à l'égard des meneurs de l'espèce dont je viens de signaler, et notamment le nommé Monnier, la grève cesserait immédiatement.

1688. Losse nota in inkt, 28 december 1879.

StB., Mt., 5.

Réunion du cercle de la *Ligue des collectivistes anarchistes*, Au Tanneur.

Une dizaine de membres étaient présents, parmi lesquels on a reconnu Verrycken, Debuyger, Delsante, Hertschap, Spilleux, les frères Govaerts, D. Voglet. Il n'y a pas eu de séance et tous les membres sont restés dans l'estaminet, où ils ont discuté sur des sujets divers.

Verrycken a critiqué un article du *Mot d'Ordre* où C. Depaepé est représenté comme président des rationalistes belges, sur quoi Spilleux répond que Depaepé est le domestique des rationalistes, puisqu'il est leur correspondant.

Parlant des affaires du Borinage, Verrycken dit que les auteurs des tentatives qui ont été faites au moyen de dynamite, ont toutes ses sympathies. Il regrette qu'ils n'aient pas réussi, mais il est néanmoins satisfait parce que cela donne la mesure du courage et de la persévérance des ouvriers.

Spilleux dit : „Qu'ils aient réussi ou non, la condamnation sera la même, et si les auteurs de toutes ces tentatives n'avaient pas tremblé, ils n'auraient pas si souvent manqué. Attendez, continue-t-il, que moi, je monte un coup et vous verrez si je tremblerai pour faire sauter, non pas une tête de poupée comme celle de Léopold, mais toutes ces têtes d'aristots, qui s'endorment sur les bancs de la chambre et du sénat et de tous ceux qui sont cause que nous devrions en arriver là. Nos amis politiques ne diront plus alors que les anarchistes sont des fous, qui demandent l'impossible et nous leur ferons voir comment dansent nos oppresseurs.

1689. Demaret, substituut van de procureur des konings te Bergen, aan de procureur-generaal te Brussel, 28 december 1879.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à mes rapports relatifs à la grève, j'ai l'honneur de vous informer que l'amélioration signalée à Hornu et à Boussu aux puits du Grand-Hornu et de l'Ouest-de-Mons s'est étendue à quelques fosses d'Hornu-et-Wasmes à Wasmes et des Produits à Flénu. On évalue à douze cents le nombre des ouvriers qui ont repris le travail.

La situation reste néanmoins extrêmement tendue dans son ensemble. Aucun rapprochement sérieux ne s'annonce. On remarque, au contraire, dans les meetings une irritation qui va croissant. Jusqu'ici prudentes et réservées, ces assemblées entrent depuis deux jours dans une voie nouvelle et provoquent directement à la violence. Dans une réunion tenue avant-hier soir 27, à Cuesmes, un sieur Delhaye, colporteur de journaux à Jemappes, a annoncé que l'on se porterait le lendemain à Dour et à Boussu pour arrêter les traits. Ce projet, vivement acclamé, n'a pas reçu heureusement d'exécution. Hier 27, à Frameries, dans un autre meeting, Ferdinand Monnier, de Bruxelles, a convoqué pour demain, lundi, les ouvriers en armes sur la grand place de Pâturages, d'où ils descendront en masse sur Hornu, Dour et Elouges. Ces provocations tombent manifestement sous l'application de l'article 66 du code pénal, et si elles sont écoutées, je n'hésiterai pas à requérir mandat d'arrêt.

D'un autre côté, j'ai à vous faire part, Monsieur le Procureur-général, d'un nouvel attentat contre les propriétés. Dans la nuit du 26 au 27, vers une heure, une bouteille remplie de poudre de mine, a fait explosion sur le trumeau d'une fenêtre dans une dépendance de la maison du sieur Dufrasnes, agent de charbonnages à Quaregnon. La commotion n'a produit que des dégâts insignifiants et ce n'est que le matin que M. Dufrasnes a reconnu qu'il en était la victime. J'ai recueilli sur les lieux le papier qui enveloppait la charge : il est exactement semblable à celui dont la saisie a été pratiquée chez Borive. Des rapprochements sont faits dans tous les charbonnages pour en découvrir la provenance. M. Dufrasnes n'a pas d'ennemis et ne sait sur qui porter ses soupçons. Il se rappelle toutefois avoir été accosté le 24 décembre devant la maison dévastée du calin Thomas, par un ouvrier qui lui demanda à boire et qui, sur son refus, lui dit en s'éloignant, mais sans témoigner toutefois d'irritation : „On a miné, on minera encore”. Cet individu que M. Dufrasnes ne connaît

pas, mais qui habite certainement Quaregnon, est activement recherché et je ne doute pas qu'il ne soit retrouvé.

Un autre fait grave et qui aurait pu devenir le point de départ d'un mouvement, s'est passé à Jemappes dans la soirée du 26. Une bande de cent cinquante individus s'est abattue tout à coup, vers 8 heures, sur un rivage et en a enlevé en quelques instants cent hectolitres environ de charbon. Lorsque la gendarmerie, dirigée en toute hâte sur les lieux, arriva, la bande s'était dispersée. Une instruction est ouverte pour découvrir les coupables.

Aujourd'hui dimanche, des meetings ont lieu sur différents points, notamment à Jemappes où la réunion doit être, paraît-il, particulièrement nombreuse.

L'armée a été requise et occupe depuis hier le Borinage.

1690. Demaret, substituut van de procureur des konings te Bergen, aan de procureur-generaal te Brussel, 29 december 1879.

ARAB., PG., 219.

Une nouvelle explosion de dynamine a eu lieu ce matin à Quaregnon vers 6 heures, chez le porion Mahieu. Les dégats sont encore de peu d'importance, mais ces attentats répétés jettent et entretiennent parmi les ouvriers une terreur à laquelle il importe de mettre à tout prix un terme. La police locale et la gendarmerie ne peuvent évidemment exercer une surveillance assez active pour rendre la confiance aux populations. Je ne vois, pour ma part, de remède à cet intolérable état de choses que dans une rapide et large organisation de patrouilles militaires. J'ai pu constater ce matin que monsieur le bourgmestre de Quaregnon entrait dans ces vues.

L'ordre n'a pas été troublé à la suite des meetings d'hier. Cependant le travail n'a pas été repris et, bien que l'on remarque sur certains points quelque lassitude chez les grévistes, il est à craindre que la résistance ne se prolonge jusqu'aux premiers jours de l'an prochain.

1691. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 29 december 1879.

ARAB., MB., 1018/2.

Malgré les craintes que l'on avait conçues, toutes les fosses de l'extrême Couchant (Dour, Boussu, Elouges) continuent à marcher avec leur personnel au complet.

Un fait grave vient encore de se produire près du charbonnage du Couchant-du-Flénu : la maison d'un porion de ce charbonnage, nommé Horace Mahieu, a été minée ce matin vers six heures.

Des faits de même nature se sont déjà produits la semaine dernière; ils inspirent la terreur aux ouvriers et les empêchent de se remettre à l'ouvrage.

Rien jusqu'à cette heure indique une tendance à la reprise du travail dans les mines du Borinage.

1692. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 31 december 1879.

ARAB., MB., 1018/2.

...  
Ce sont principalement les ouvriers à veine qui ont occasionné la grève et, à mesure qu'ils se représentent au travail, on trouve facilement le personnel de servants nécessaires.

En résumé, il y a détente dans la situation.

La reprise eut été plus importante très probablement, si demain, jour du nouvel an, n'eut été un jour de chômage habituel. On espère qu'elle s'accroîtra davantage après-demain, vendredi.

...

1693. Losse nota in inkt, s.d.

StB., Mt., 6.

La *Chambre de Travail* tombe en déconfiture, tuée par ses propres armes. Les statuts de la société disent que pour y être admis, il faut 1° être ouvrier; 2° faire partie d'une société de résistance; 3° que cette société soit composée de plus de dix membres. Ce règlement exclut du sein de la *Chambre de Travail* ceux qui en étaient les plus fermes soutiens.

Bertrand, délégué des marbriers, dont la société ne compte plus que quatre membres, n'est pas ouvrier; Depaep non plus; Duverger n'a pas de profession connue; Hohn, Allemand, membre des commissionnaires de vente, délégué des socialistes allemands, ne fait partie d'aucune société de résistance; Tronz, Allemand, sans profession, est soupçonné d'être un espion; Ferdinand Monnier est exclu de la société sans en avoir fait partie; Crié, instituteur; Modeste Winandie, photographe et dessinateur de *La Trique*.

Les seuls membres influents, qui font encore partie de la *Chambre de Travail*, sont :

Bartholomeus, Bozier et Verhallebeek, délégués des bijoutiers; Verschueren, délégué des cigariers; Dewit, délégué des tailleurs, qui n'a jamais produit de mandat.

*La Voix de l'Ouvrier*, organe de la *Chambre de Travail*, est débitrice envers l'imprimeur Marcelis. Elle fait appel à ses membres pour combler un déficit de 900 francs.

**1694. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 2 januari 1880.**

ARAB., MB., 1018/2.

...

Il résulte de tous mes renseignements que les agents socialistes font des efforts pour enrayer le mouvement de reprise.

C'est ainsi qu'un certain nombre d'ouvriers, qui avaient annoncé mercredi leur intention de reprendre le travail aujourd'hui, ne se sont pas présentés aux fosses, ce que l'on attribue aux réunions de ces jours derniers.

On annonce pour ce soir un meeting à Quaregnon, où s'est manifestée une reprise partielle du travail et ce dans le but sans doute de la combattre.

Je viens d'apprendre que le parquet s'enquiert des mines où l'on faisait usage de la dynamite, avant la grève, ainsi que des ouvriers qui y employaient cette substance.

**1695. De burgemeester van Pâturages aan de administrateur van de openbare veiligheid, 2 januari 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 229.597.

Quelques ouvriers ont repris leur travail au puits n° 1 du charbonnage de Pâturages et Wasmes, mais les ouvriers ne se présentent pas encore au puits n° 10 de Grisœuil.

J'ai cependant le ferme espoir que lundi prochain un très grand nombre d'ouvriers travailleront et que la grève touchera à sa fin.

Un meeting a encore été tenu avant-hier à Pâturages. 1000 ouvriers y assistaient. L. Monnier de Mons, A. Duverger de Bruxelles et le colporteur de *La Voix de l'Ouvrier* ont engagé les ouvriers à persister dans la grève.



Un teinturier de Frameries, de nationalité française, a engagé les ouvriers à atteindre à la liberté du travail. Le commissaire de police instruit cette affaire. La tranquillité reste complète.

1696. Demaret, substituut van de procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 3 januari 1880.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à mes rapports sur la grève, j'ai l'honneur de vous annoncer qu'une détente se produit enfin dans la grave situation dont j'ai dû vous entretenir.

Dans ma dernière dépêche je vous ai signalé certains indices de lassitude parmi les ouvriers; je puis constater aujourd'hui une reprise partielle du travail dans bon nombre de charbonnages en grève.

A Wasmes 170 ouvriers sur 270 descendent au puits n° 7 de l'Escouffiaux, 267 sur 660 aux puits n° 2 et 3 du Grand-Buisson, 436 sur 960 à 1000 au puits n° 6 d'Hornu-et-Wasmes.

A Quaregnon 450 ouvriers travaillent aux puits n° 2 et 5 du Couchant-du-Flénu et 350 dans divers puits des 24-Actions, de Belle-et-Bonne, des Produits, des 16-Actions et de Bonne-Veine. A Hornu 462 ouvriers sur 880 travaillent également au puits n° 4 d'Hornu-et-Wasmes.

A Cuesmes, Frameries et Jemappes le chômage reste complet ou peu s'en faut, mais on voit les ouvriers s'approcher des puits et manifester des intentions conciliantes.

Le sentiment général est que la grève ne survivra pas aux journées de lundi et mardi.

Cependant les meetings continuent leurs excitations, mais les auditoires sont moins nombreux. Les harangues des meneurs sont aussi moins audacieuses; les orateurs semblent avoir repris, en général, l'allure presque correcte des premiers jours.

Les explosions ne se sont pas reproduites. Des troupes ont été dirigées sur Quaregnon et leur présence a produit le meilleur effet.

La tranquillité continue à régner et l'on peut enfin espérer qu'elle ne sera pas troublée.

1697. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 3 januari 1880.

ARAB., MB., 1018/2.

...  
L'amélioration que je viens de constater n'est pas à beaucoup près aussi grande qu'on aurait pu l'espérer ces jours derniers. Elle est enrayée par les manœuvres des agents socialistes. Dans les meetings, qui ont lieu chaque jour dans diverses communes, l'on excite les ouvriers à persister dans la grève.

On peut craindre que ces excitations ne retardent la reprise complète du travail dans le Borinage.

D'après des renseignements qui m'ont été fournis, un ouvrier qui était allé hier travailler au charbonnage du Levant-du-Flénu, à Cuesmes, a été maltraité par des grévistes.

...

1698. De politiecommissaris van Pâturages aan de administrateur van openbare veiligheid, 4 januari 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 229.597.

Comme suite à votre dépêche du 3 ct, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'à l'issue du meeting qui a eu lieu le 31 décembre dernier chez le cabaretier Brohée Jean-Baptiste, un individu habitant la commune de Frameries, teinturier *Aux quatre Pavés*, Français d'origine a injurié les ouvriers houilleurs, qui se trouvaient encore au cabaret (une cinquantaine), leur disant que c'était des fades, fainéants, s'ils ne se rendaient pas à Dour pour empêcher les ouvriers de continuer le travail, que s'ils avaient le courage de l'accompagner il se mettrait en tête.

D'après des renseignements recueillis, cet individu se nomme Liberon Armand, très exalté. Un procès-verbal circonstancié a été adressé à monsieur le procureur du roi à Mons.

1699. Losse nota in inkt, 5 januari 1880.

StB., Mt., 5.

Conversation de divers socialistes chez Hertschap, qui ne se termine qu'à 5 heures du matin.

Boziers est partisan du suffrage universel. C'est une indignité de traiter de lâches les hommes de cette opinion (Bertrand par exem-

ple), qui ne tuent pas les chevaux des gendarmes pour en donner la chair au peuple. Par ce moyen nous saurons bien amener un roi exécuté du peuple à compter avec nous.

Spillieux prétend que le suffrage universel n'est qu'un paillatif. Il existe en France, en Suisse, en Allemagne et en Amérique et n'y produit aucun résultat favorable au travailleur. Il proclame la liberté de la presse, de réunion, d'association, etc., et Brousse, dans la presse, Most, au parlement, qui ont voulu prendre le parti du peuple, ont été expulsés de leur pays. Ils n'ont même pas pu séjourner dans la libre Belgique. Si même on obtenait le suffrage universel, le peuple risquerait toujours d'envoyer au parlement des mouchards de la trempe de Liebknecht, qui s'est immédiatement fait l'âme damnée de la bourgeoisie. Interpellé par Bakounine au congrès de Bâle au sujet de cette trahison, il a promis de se justifier par la voie des journaux; il n'en a rien fait jusqu'à présent. Au contraire, il a continué sa polémique réactionnaire dans le journal d'Emile de Girardin. Si l'on envoie au parlement un homme sincèrement attaché au parti ouvrier, il sera le bouffon de l'assemblée. S'il est intelligent et capable, il deviendra ambitieux et d'autant plus dangereux qu'il sera au courant de nos affaires. Le suffrage universel avec mandat impératif et la garde civique générale ne nous avancera pas, car la bourgeoisie seule aura le moyen de se procurer des armes, tandis que nous n'aurons que des bâtons. Je ne veux d'aucun gouvernement quelqu'il soit : ni république, ni monarchie, pas plus qu'empire ou états fédéraux. Les idées communistes centralisatrices de l'autoritaire Chauvière et sa bande ne lui sourient pas plus. L'anarchie seule résoudra la question sociale et il consacra sa vie à en propager les principes.

Pelering est tout à fait de l'avis de Spilleux quant aux résultats à obtenir, mais les moyens à employer pour y arriver ne sont pas faciles, témoin ce qui se passe à Charleroy et dans le Borinage. L'esprit révolutionnaire y est bien plus intense qu'à Bruxelles et cependant les moyens violents répugnent à l'ouvrier. Si même on arrive en Belgique à renverser roi, parlement et constitution, nous aurons vite l'invasion des armées étrangères, qui n'attendent qu'un moment favorable pour se partager notre pays. Le seul moyen d'arriver à la révolution sociale est l'instruction des masses. On peut même les pousser aux grèves : c'est un apprentissage pour le grand jour de la révolution. Le peuple instruit, on pourra proclamer l'anarchie universelle et, en souvenir de l'abolition du despotisme, faire un trophée de toutes les têtes couronnées. Cette fête sera plus belle et plus utile que celle de 1880. Ici encore les malheureux ouvriers, alléchés par un gain factice, feront encore les affaires des capitalistes.

**1700. Een hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de directeur, 5 januari 1879 (1).**

ARAB., 1 AM., 306.

Avant-hier, samedi matin, vous m'avez fait demander des renseignements sur une prétendue apparence de grève qui se serait montrée aux charbonnages de Péronnes, Houssu et La Louvière.

J'ai chargé Mr l'ingénieur Faly de se rendre immédiatement sur les lieux et il a reconnu que ces bruits étaient peu fondés; que ce qui avait pu les faire naître, c'est que 50 ouvriers environ du charbonnage de Péronnes avaient cessé leur travail du 1<sup>er</sup> janvier au 3.

Mais d'après une information que je reçois à l'instant, tous les ouvriers ont repris leur besogne dans la soirée du 4 et aujourd'hui matin, ils sont également tous descendus à ce charbonnage.

Plusieurs sociétés, si ce n'est toutes, ont augmenté spontanément les salaires de leurs ouvriers depuis ou avant le 1<sup>er</sup> janvier; cette augmentation est en moyenne de 10 %. Le fait est certain pour les charbonnages de Monceau-Fontaine, Courcelles-Nord, La Louvière, Beaulieusart, Bracquegnies, Haine-St-Pierre, Houssu, Sars-Longchamps. La société de Monceau-Fontaine se propose d'augmenter encore et peu à peu les salaires des ouvriers à veine, de manière que le 1<sup>er</sup> février le salaire moyen de cette catégorie d'ouvriers sera de 5 francs, soit 11 % d'augmentation sur la moyenne actuelle.

**1701. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 5 januari 1880.**

ARAB., MB., 1018/2.

... (2).

En résumé, l'amélioration n'est manifeste que pour les charbonnages d'Hornu et de Wasmes, du Buisson et pour quelques puits de Quaregnon; elle est nulle sur Frameries, Jemappes, Flénu et Cuesmes.

Les meetings se succèdent dans toutes les communes. Malheureusement, les ouvriers cèdent encore aux maumais conseils qui leur sont donnés par les agitateurs, ce qui retardera la reprise complète du travail.

---

(1) Lees : 1880.

(2) 6 mijnen liggen stil of hebben minder dan 10 werklieden, in 2 mijnen is er geen verbetering, in 7 mijnen gezamenlijk 249 werklieden meer.

On annonce pour demain l'arrivée à Mons de plusieurs centaines d'ouvriers, avec femmes et enfants, pour se rendre auprès de M. le Gouverneur.

J'ai appris seulement aujourd'hui, malgré mes démarches pour être renseigné sur ce qui se passe en dehors des charbonnages, que dans la nuit de samedi à dimanche, vers 11 1/2 heures, la maison d'un porion de Chrachet-Picquery, qui habite La Bouverie, a été minée. On a placé une cartouche de dynamite sur le seuil de la porte; celle-ci, par l'explosion, a volé en éclats, et des meubles ont été brisés à l'intérieur.

On avait parlé samedi dernier d'un commencement de grève dans le Centre. Il résulte des renseignements que j'ai fait prendre que ce qui avait donné lieu à ce bruit, c'est que cinquante ouvriers environ du charbonnage de Péronnes avaient cessé leur travail du 1<sup>er</sup> au 3 de ce mois. Aujourd'hui, ces ouvriers se sont remis à l'ouvrage et les traits marchent au complet.

1702. Losse nota in inkt, 6 januari 1880.

StB., Mt., 2.

Hier à 9 1/2 heures à la *Maison des Tanneurs*, Grand'Place, n° 15, la *Ligue collectiviste-anarchiste* (groupe de Bruxelles) a donné une conférence.

Sujet : Suffrage universel.

Au bureau se trouvent Debeuyger, président, Delsant, membre. Steens, Verrycken et Govaerts sont dans la salle.

Spilleux, le conférencier, regrette de ne pas être un orateur; cependant il parlera par amour pour la révolution. Il ne professe pas les idées de Duvergé, le partisan à outrance du suffrage universel. Bien que ce dernier soit un des droits naturels de l'homme, il ne réalisera jamais la question du prolétariat. Si même on l'obtenait, les députés que nous pourrions envoyer à la chambre seraient la risée des députés de la bourgeoisie; témoin ce qui se passe en France et en Allemagne, pays où fleurit le suffrage universel. Dans le premier il amène au pouvoir les hommes qui ont fait le 16 mai; dans le second ceux qui ont voté les lois contre le socialisme. A l'élection de Bordeaux (Blanqui) sur 24.000 électeurs, 3.000 se sont présentés au scrutin. Le parti bourgeois, qui dans la situation actuelle tient les rênes du gouvernement, est mauvais. Un gouvernement ouvrier serait une amère dérision. On a essayé de ce dernier avec les principes de Proudhon, de Fourier, des Phalanstériens, etc. Tous les partisans de ces idées, en se déclarant de prime abord anti-étatistes, en sont toujours revenus

à la formation d'un état, d'un gouvernement. Ceux donc qui se disent anarchistes, doivent être les ennemis de toute espèce de gouvernement. Il lit à ce sujet plusieurs pages d'Arthur Arnould, un des membres de la Commune. Pour se résumer il prétend qu'il n'y a que les principes collectivistes et anarchistes qui puissent résoudre la question sociale. Il faut donc faire de la propagande en ce sens.

Stuyck dit que le suffrage universel est le meilleur moyen d'éclairer le peuple. L'ami Spilleux, qui dans sa conférence a voulu démontrer le contraire, a prouvé qu'il n'avait pas étudié la question. Si nous parviendrons à obtenir le suffrage universel, le peuple constitué en garde civique armée, enverrait au parlement des députés avec un mandat impératif. Ces députés diraient : „Messieurs, le peuple souffre, il m'envoie parmi vous, députés bourgeois, pour vous dire : voilà ce qu'il me faut. Si vous ne l'accordez pas, ce peuple qui est armé, se soulèvera demain et vous serez renversés”. Après cet effort d'éloquence, Stuyck devient malade et demande à sortir un instant, ce qui lui est accordé sur le champs.

Delsant, entre temps, bredouille quelques paroles préconisant l'anarchie et déclare qu'il a dit.

La parole est donnée au citoyen Verrycken, qui professe entièrement les opinions du citoyen Spilleux. Il se rit du mandat impératif de l'ami Stuyck. Il n'en veut pour preuve que ce qui s'est passé en Allemagne avec le député socialiste Hasselman. Celui-ci est aussi arrivé à la tribune allemande, croyant avoir derrière lui une masse armée qu'il pourrait soulever à son gré; cette masse lui a tourné le dos et quelques jours après, le Reichstag votait les lois contre le socialisme.

Le citoyen Seconde demande s'il doit parler en flamand ou en français. Le président lui laissant la choix, l'orateur adopte le flamand.

A ce moment l'auditoire, qui au début de la séance se composait de 12 hommes et 2 femmes, réunit environ 30 personnes. Elles disparaissent quand Seconde monte à la tribune.

Me trouvant à peu près seul auditeur, je me suis retiré. Hertschap restait dans la salle.

Une conférence aura lieu aujourd'hui rue de la Verdure, 18.

**1703. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 6 januari 1880.**

ARAB., MB., 1018/2.

J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur la situation de la grève, à ce jour :

Le charbonnage du Grand-Hornù et ceux situés sur Dour, Elouges et Boussu continuent à travailler au complet.

... (1).

En résumé la situation s'améliore d'une manière sensible. La reprise partielle au Levant-du-Flénu et à Belle-et-Bonne est surtout d'une augure très favorable.

A la Bouverie on a, cette nuit, fait éclater une cartouche devant la maison d'un ouvrier du charbonnage de l'Agrappe. Je ne sais pas si l'on y a fait usage de dynamite; mais comme les dégats sont faibles, je pense que la cartouche était chargée avec de la poudre ordinaire.

Hier, il y a eu deux meetings à Frameries, l'un pour les femmes et l'autre pour les hommes. On y a promis de donner de la farine aux compagnons socialistes et on y a voté la résistance.

A Flénu et à Jemappes, on a distribué hier du pain à chaque ménage d'ouvriers socialistes.

Comme je l'ai dit dans mon télégramme, un nombreux cortège d'ouvriers et de femmes s'est rendu vers 11 1/2 du matin devant le gouvernement provincial; quelques délégués ont été introduits auprès de M. le Gouverneur. Je ne connais pas le résultat de l'audience, mais d'après ce que l'on m'a dit, les délégués se sont retirés satisfaits. Vers 1 heure le cortège a repris tranquillement le chemin de Cuesmes.

1704. Telegram van de hoofdingenieur der mijnen te Luik aan de minister van openbare werken, 6 januari 1880.

ARAB., MB., 1018/2.

Reçois avis de la mise en grève de tous les ouvriers du charbonnage de Grande-Bacnure à Herstal. Demandent salaire minimum de quatre francs. Refus de la direction, qui offre d'augmenter salaire de 5 à 8 % selon catégories. Ouvriers, au nombre de 400 environ, sont calmes. Grève paraît ne pas devoir s'étendre. Recevrez rapport demain.

---

(1) Gezamenlijk 543 mijnwerkers meer in 12 mijnen, gezamenlijk 10 minder in 2 mijnen.

1705. Losse nota in inkt, 7 januari 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion du conseil régional fédéral, local : *Au Tanneur*.

Ordre du jour : 1° Question du congrès universel; 2° Cotisation supplémentaire pour le congrès. Le congrès aura-t-il un caractère simplement philosophique ou sera-t-il économique ? Y a-t-il lieu de déplacer le conseil régional ?

Sont présents : Ch. De Buyger, Steens, Brismée, Eberhard, Hertschap, P. Melchior, Eg. Govaerts et J. Meert. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Charles Debuyger. Après la lecture de plusieurs lettres d'adhésion au congrès, le citoyen Brismée prend la parole à peu près en ces termes : „Citoyens, par des correspondances les athées des Iles Britanniques et des Etats-unis nous font connaître qu'il existe 381 groupes organisés solidairement et qu'il règne une entente parfaite entre les secularistes (*secularis soeceaty*) et les *national reformes*. Les premiers sont athées, mais peu socialistes et les seconds sont socialistes sans être athées. Ils tiendront prochainement vers le mois de juin un congrès à Londres pour mieux souder l'alliance. Ils demandent à ce que le congrès universel soit fixé au mois de mai 1880.”

Il est décidé ensuite que la cotisation pour le congrès sera portée à 20 centimes et que le congrès sera à la fois politique, économique et philosophique.

#### NOTES

Les fédérations qui ont adhéré au congrès sont pour l'Espagne celles de Barcelone, de Madrid et deux autres; pour l'Italie, celles de Naples, de Rome et de Venise. Steens est chargé de correspondre avec l'Italie et l'Espagne; Coulon avec la France représentée par Tallandier. Eg. Govaerts dit qu'il a demandé à Monié (l'un des meneurs du Borinage) s'il était sûr de 2000 hommes sur les 25.000 grévistes et s'il recevait une réponse affirmative, il commencerait la révolution dans le Borinage.

Brismée répond que Govaerts avait tort d'agir ainsi, car le moment n'est pas arrivé et le seul résultat de cette entreprise serait de sacrifier les 2000 hommes et de retarder le vrai mouvement.

Steens approuvant la manière de voir de Brismée, dit que 20.000 Borins reculent devant 30 gendarmes et que deux gendarmes ont peur d'un seul Borin. Il y a cependant quelque chose à faire, dit-il, et il pense que si les Borins étaient bien organisés, ils feraient trembler l'Europe. Parlant ensuite de l'œuvre de la presse, Steens dit que le but des journalistes est la chasse aux décorations. Il fait ressortir la situation déplorable dans laquelle l'administration Anspach a plongé



les finances de la ville et que pour le remercier on a fait une pension de 10.000 francs à sa veuve. Il compare cette pension à celle d'un monsieur qui reçoit 25 centimes par jour pour avoir travaillé pendant 47 ans dans les fosses.

**1706. De hoofdingenieur der mijnen van het 2<sup>de</sup> district aan de minister van openbare werken; Luik, 7 januari 1880.**

**ARAB., MB., 1018/2.**

J'ai l'honneur de vous confirmer mes télégrammes d'hier soir et de ce matin, par lesquels je vous ai informé qu'une grève venait de se déclarer au charbonnage de la Grande-Bacnure, et transmis les nouvelles que j'en ai reçues aujourd'hui, à sept heures du matin, par une dépêche télégraphique de Mr l'Ingénieur Baneux qui, dès les premières informations, s'est rendu sur les lieux.

Voici au sujet de cette grève, les renseignements que m'a fait parvenir hier soir Mr l'Ingénieur principal du 5<sup>e</sup> arrondissement.

Samedi dernier, les ouvriers ont annoncé au directeur de la mine qu'ils cesseraient de travailler s'ils n'obtenaient pas une augmentation de salaire.

Lundi, il a été fait droit à leurs réclamations et le taux des journées a été augmenté de 5 à 8 % selon les catégories d'ouvriers.

Ces concessions ne les ont pas satisfaits. Hier ils ont demandé qu'on leur garantit pour les travaux à la tâche un salaire minimum de 4 francs par jour. La direction ne s'étant pas soumise à ces nouvelles exigences, ils se sont refusés à descendre.

Le charbonnage de la Grande-Bacnure occupe environ 400 ouvriers et est situé dans une partie du bassin (aux confins des communes de Liège et de Herstal) éloignée de nos grandes agglomérations industrielles. Il est donc à espérer que la grève ne s'étendra pas. Les ouvriers sont du reste parfaitement calmes.

D'après d'autres renseignements qui me sont parvenus, renseignements qui n'ont toutefois aucun caractère officiel, des symptômes de grève se seraient manifestés la semaine dernière parmi les ouvriers des charbonnages Cockerill, mais ils se seraient immédiatement apaisés en présence de la résolution prise par la direction d'augmenter les salaires de 10 %.

1707. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 7 januari 1880.

ARAB., MB., 1018/2.

... (1).

En résumé, la situation s'est notablement améliorée. Une reprise plus grande eut même été signalée, si des bandes de grévistes n'avaient cette nuit interrompu les communications entre Frameries et le Flénu. Des meetings ont encore été tenus dans plusieurs communes pour engager les ouvriers à résister.

1708. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 8 januari 1880.

ARAB., MB., 1018/2.

... (2).

Les traits des puits n° 16 et 20 [des Produits] ont été marchandés pendant la grève avec 10 % d'augmentation.

Aujourd'hui les selonneurs du puits n° 20 ont dit qu'ils ne descendraient pas demain, si on ne leur accordait pas une nouvelle augmentation.

Levant du Flénu. La reprise est à ce charbonnage plus fortement accentuée encore, et même presque complète : 400 ouvriers à veine sont descendus ce matin sur 480 ouvriers, qui y travaillent en temps ordinaire.

Quant aux charbonnages de Crachet-Picquery et de Cibly, ils continuent à être en chômage, les ouvriers ne s'y étant pas présentés.

En résumé, il y a amélioration soutenue dans la situation au Couchant du Borinage et une forte reprise dans la partie orientale sur Flénu et sur Cuesmes.

Des bandes de grévistes s'étaient formées hier pour empêcher cette reprise, mais elles ont été tenues en respect par les mesures de précaution qui avaient été prises. Des troupes avaient été envoyées à Jemappes et à Cuesmes pour parer à toute éventualité.

---

(1) In 14 mijnen is het gezamenlijk aantal werklieden met 707 gestegen.

(2) Drie mijnen hebben volledig hernomen. In 10 andere mijnen is het gezamenlijk aantal werklieden met 780 gestegen.

1709. Telegram van de hoofdingenieur der mijnen te Luik aan de minister van openbare werken, 8 januari 1880.

ARAB., MB., 1018/2.

Tendance à la reprise des travaux de Grande-Bacnure. Ce matin vingt-deux ouvriers serveurs et traîneurs sont descendus avec les surveillants.

1710. De hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de minister van openbare werken, 9 januari 1880.

ARAB., MB., 1018/2.

J'ai la satisfaction de vous informer que la grève des ouvriers du Borinage peut être regardée comme terminée. On travaille aujourd'hui dans tous les charbonnages du Couchant de Mons.

Les traits sont complets ou à peu près.

Toutefois à la mine de Crachet-Picquery, les 5/6 seulement des ouvriers sont descendus ce matin. Ce résultat est très satisfaisant, si on considère qu'hier encore aucun ouvrier ne s'était présenté au charbonnage.

La direction compte bien que tout le personnel sera rentré demain.

A moins de nouveaux incidents, je ne vous adresserai plus de télégrammes ni de rapports.

1711. Telegram van de hoofdingenieur der mijnen te Luik aan de minister van openbare werken, 9 januari 1880.

ARAB., MB., 1018/2.

Grande-Bacnure, grève terminée. Poste de jour descendu ce matin sans conditions nouvelles.

1712. Losse nota in inkt, 10 januari 1880.

StB., Mt., 5.

*Ligue collectiviste anarchiste.* Réunion du 10 janvier 1880.

La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de H. Delsante. Quinze membres sont présents.

Le président fait rendre compte des correspondances reçues. C'est une lettre de Londres, signée par P. Brousse et Armand Délis. Ceux-ci font savoir qu'ils vont fonder un journal à Londres. Ils ne pourront donc que fort peu collaborer au *Drapeau rouge* de Bruxelles.

Cependant ils tiennent à la disposition de leurs amis de Belgique une foule de documents, qui permettrait au nouveau journal de paraître pendant quelque temps.

Spillieux a donné sa démission de membre du comité d'administration. Eugène Govaerts est choisi pour le remplacer.

Le trésorier Claeskens dit qu'il dispose de 58 francs. La rentrée des listes de souscription, dont le besoin se fait sentir, et une cotisation extraordinaire de 50 centimes par membre et par semaine, pourraient assurer la vie de notre nouvel organe.

On décide que les séances auront lieu tous les lundis à 6 heures *Aux Tanneurs*.

Chauvière et ses partisans ont inséré dans *Le Prolétaire* du 3 janvier d'une façon ironique la profession de foi des anarchistes. Les uns veulent qu'on y réponde, les autres prétendent que ce serait faire trop d'honneur à l'auteur de cet article. Après discussion, il est décidé que l'on répondra au *Prolétaire* par la voie du *Drapeau rouge*.

Sont présents à la réunion : Verrycken, Spillieux, Hertschap, D. Voglet, Govaerts, Frémineur, Steens et Debuyger.

1713. Een hoofdingenieur der mijnen te Bergen aan de directeur, 10 januari 1880.

ARAB., 1 AM., 306.

J'ai l'honneur de vous informer que le travail a complètement repris aux divers charbonnages du Borinage, y compris à celui de Crachet-Piquery où les traits sont aujourd'hui au complet.

...

1714. Nota van een verklikker, 12 januari 1880.

StB., Mt., 1.

MEETING AU CIGNE LE 12 JANVIER 1880

La salle était pleine, le bureau était constitué comme suit : G. Bartholomeus, Bosiers, Duvergé, Dewit et Bertrand.

A 9 heures Bertrand a pris la parole, ensuite Goodschalck a parlé en flamand.

Chauvière a répété, mots pour mots, juste ce qu'il a dit dimanche, tout en écartant les injures à l'égard du roi.

Claeskens a attaché un papier au paletot d'un homme qu'il disait être un mouchard et Spilleux va faire une dizaine de petits cartons muni d'une épingle tordue, où il écrira (en encre de Chine) „Mouchard” en grand caractère, qui serviront à la prochaine occasion.

Les anarchistes étaient représentés par Spilleux (qui se tenait debout au milieu de la salle), Claeskens, Verrycken, Hertschap et Heuskens. Le tout s'est bien passé. Huwart est venu très tard et il était soûl, c'est ce qui a fait que Spilleux ne lui a pas parlé (de ce que Chauvière avait dit de lui), ne le croyant pas capable d'attaquer Chauvière.

---

INTERNATIONALE. SÉANCE DU 12 JANVIER 1880 (AU TANNEUR)

A 9 1/2 heures, 22 membres sont présents parmi lesquels j'ai reconnu Eg. Govaerts, Debeuyger, Steens, Mayeux, Peeterse, Pira, Verrycken (venu très tard), Hertschap, Gitzen, Sermon, Limbourg, Delporte, Allecourt, Waggenard et Sermon. La séance est ouverte sous la présidence de Eg. Govaerts, qui fait donner lecture du procès-verbal de la séance du mois de novembre (en décembre il n'y en a pas eu de séance).

On passe à la réélection du comité d'administration. Après les votes, il se compose comme suit : Ch. Debeuyger, secrétaire, Pira, trésorier, Eg. Govaerts, Steens, J. Claeskens, Hertschap, Mayeu, J. Allecourt et Verreycken. Hertschap est choisi en place de Demoulin; Allecourt en place de Waggenard et J. Claeskens en place d'un membre décédé.

Toute la séance a été absorbée par la discussion des moyens à employer pour exclure le docteur Depaepe. Ce n'est que un 1/4 avant minuit que les 5 propositions (Allecourt, Waggenard, Verrycken, J. Claeskens et Eg. Govaerts) se sont fondées en une. Il est donc arrêté qu'on enverrait à César Depaepe ce qui suit :

1° Considérant que depuis près de 5 ans, il n'a pas payé ses cotisations;

2° Considérant qu'il a trahi l'*Internationale* (au congrès de Bâle) et qu'il soutient un parti qui tend à faire crouler l'*Internationale*, il a été voté à l'unanimité que César Depaepe sera rayé de la liste des membres de la section Bruxelloise de la *Société internationale des Travailleurs*.

Il avait été voté (en principe) d'exclure carément Depaepe et de le traduire devant un tribunal d'honneur, mais Steens s'y oppose en disant qu'il se ferait honneur dans la bourgeoisie de cette exclusion, que ce serait un brevet pour lui. Debeuyger répond que César Depaepe est un homme perdu pour la bourgeoisie, et que dans 2 mois au plus tard, il tombera avec son parti, et que ce sera un homme à la mer... de .... On passe à l'admission des candidats : 1° Delporte (secrétaire des tailleurs); 2° Minne, ancien membre d'une section qui y était affilié; 3° Huwart et le 4° Etienne Sermon. La séance est levée à 12 heures.

#### NOTES

Séance public de l'*International* : le 4<sup>m</sup>o lundi de janvier, *Au Tanneur*, à 9 heures.

Devrise (membre du *Cercle démocratique*), voyageur et bijoutier, né à Bruxelles 1861, demeure rue Bodeghem, 20.

Ci-joint l'ancien règlement de l'*International* en 1864.

C'est à ce concert que seront les plus révolutionnaires des Ma-roles, les hommes de petites rues, entourant la rue des 5 étoiles.

Delporte est un membre très actif. Il reste rue des Chassis, dans une impasse près l'ancienne rue Philippe de Champagne.

Heuskens se fait présenter au groupe anarchiste.

Ce soir séance *Au Tanneur* du conseil régional.

1715. Losse nota in inkt, 12 januari 1880.

StB., Mt., 5.

*Association internationale des Travailleurs.*

Le 12 janvier 1880 *Aux Tanneurs*, séance sous la présidence d'Eugène Govaerts. Sont présents : Debeuyger, Steens, Mayeux, Peters, Pira, Verrycken, Hertschap, Gitzen, Sermon, Limbourg, Delporte, Allecourt et Wagenard.

On donne lecture du procès-verbal de la séance du mois de novembre.

Réélection du comité d'administration, qui est composé comme suit : Debeuyger, secrétaire, Pira, trésorier, Govaerts, Steens, Claeskens, Hertschap, Mayeu, Allecourt et Verrycken.

Les discussions ont eu pour motif l'exclusion de l'*Internationale* du citoyen César Depaepe. On décide de lui envoyer sa démission conçue dans les termes suivants : „Considérant que depuis cinq ans vous ne payez plus de cotisation et que vous avez trahi l'*Internationale* au congrès de Bâle, qu'en outre, vous soutenez un parti qui tend à faire crouler notre association, l'assemblée par un vote unanime vous a exclu de la section bruxelloise de l'*Internationale*.” On avait d'abord voulu le traduire devant un tribunal d'honneur, mais Steens s'y est opposé en disant que Depaepe se glorifierait de son exclusion devant la bourgeoisie. Debeuyger a dit que Depaepe était un homme coulé, un homme à la mer...de...

On a admis quelques membres dans l'*Internationale* : Delporte, Minne, Huwart, Etienne Sermon.

#### NOTES

Séance de l'*Internationale* le 4<sup>o</sup> lundi de janvier. Heuskens de-

mande à faire partie du groupe anarchiste. Ce soir séance *Aux Tanneurs* du conseil régional de l'*Internationale*.

1716. Uittreksel uit een particulier verslag, 12 januari 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 263.248.

Le nommé Bierbec (1), Français, travaillant les fers pour chevaux, actuellement employé en cette qualité aux tramways bruxellois, et demeurant, croit-on, rue St-Martin à Molenbeek-St-Jean, fait partie de la section bruxelloise de l'*Internationale*.

1717. Losse nota in inkt, 14 januari 1880.

StB., Mt., 5.

Conseil régional fédéral des groupes rationalistes *Au Tanneur*.  
Sont présents : Steens, Debuyger, Brismée, E. Govaerts, P. Melchior, Vuilmet, Hertschap et 3 autres. La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de E. Steens. Le secrétaire Brismée donne lecture de deux lettres, l'une de Verviers et l'autre de Châtelineau, adhérant toutes deux aux congrès. Les nommés Sabot et Masson de Châtelineau demandent pour le 25 courant un orateur de Bruxelles, de préférence Brismée. On voudrait aussi qu'on y envoie une femme. On fera des propositions à ce sujet à Mlle Dumont ou à la citoyenne Mineur de Verviers. Brismée donne encore lecture d'une lettre qu'il va envoyer à Paris en réponse au *Mot d'ordre*, pour remercier le rédacteur de l'insertion d'un article relatif au congrès universel. Cette lettre contient le passage suivant : „Si une nation aussi éclairée que la France sait se gouverner sans président, à plus forte raison les rationalistes belges n'en ont-ils pas besoin. Notre ami et confrère Depaeppe n'est que notre correspondant pour l'Angleterre et l'Amérique.”

On décide qu'un concert de charité sera donné au nom des *Solidaires* et des *Cosmopolitains*, *Au Cygne* le 2 février prochain, au bénéfice de Alphonse Cadet. Il est question de donner ensuite un autre concert sous les auspices de la fédération rationaliste au bénéfice de la veuve d'un mineur qui touche une pension de 0,25 fr. par jour pour 42 années de travail.

---

(1) Lees : Babec.

## NOTES

Après la séance le citoyen Vuilmet interpellé sur le point de savoir quelle était la signification de la phrase suivante, qu'il a prononcée : „Huart ferait beaucoup mieux de ne pas aller si souvent chez le procureur du roi”, a répondu : „Huart, père et fils, ont tenu à la frontière franco-belge un petit commerce de contrebande, et il recevait chez lui tous les proscrits tels que Louis Blanc, Henri Rochefort, etc. Après avoir été expulsé de mon pays, où j'avais été condamné à la prison, je suis resté caché chez lui pendant 3 mois et j'ai pu constater qu'il y venait beaucoup de douaniers, des gendarmes et des mouchards. Dix ans plus tard, je rencontre à St-Gilles Huart Joseph (fils), qui y tient un estaminet où j'ai conduit tous les libres penseurs. De plus, j'ai fait des démarches pour y tenir une société, dont je suis encore secrétaire. Quelques temps après, à la suite d'une discussion que j'ai eue avec Joseph Huart, ce dernier a écrit une lettre au procureur du roi pour se plaindre de ce que je l'aurais menacé d'un coup de revolver, mais cette affaire n'a pas eu de suite. Un autre jour l'ayant rencontré rue Rollebeek, je l'ai traité de vil mouchard et de sale dénonciateur. Une lutte s'en est suivi et nous avons été condamnés tous deux par le tribunal de simple police. Ce Huart est certainement un mouchard, car sa maison est toujours remplie de police. Il se trouve toujours avec des agents; il mange et boit avec eux, etc.

Spilieux, parlant du même Huart, dit que dès qu'il aurait la certitude que Huart est un mouchard, il le tuerait d'un coup de revolver.

**1718. Losse nota in inkt, 19 januari 1880.**

StB., Mt., 5.

Le 19 janvier 1880 *Aux Tanneurs*, Grand'Place, a eu lieu une réunion des *Solidaires*. La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Standart. Sont présents : Brismée, Mayeux, Peetersen, Deroostre, Wagenard, Claeskens, Delporte, Depaepe, J. Dewez, Hertschap, Cammaert et les deux Melchior.

La parole est donnée à Brismée dont le discours peut se résumer en ces termes : Vous savez, citoyens, qu'une fusion se prépare entre les différentes sociétés rationalistes d'Amérique et d'Angleterre. Elles se proposent de venir donner en Belgique une séance extraordinaire au mois de mai. D'un autre côté, nous voulons faire appel à tous les travailleurs et les réunir en un congrès international universel au mois de septembre prochain. Pour venir d'Amérique, il faut au moins un



millier de francs à chaque individu, frais auxquels un ouvrier ne pourra subvenir. Je voudrais donc que l'on s'entendit dans les groupes aux fins de décider nos amis rationalistes d'outremer à retarder leur congrès, tandis que de notre côté, en Belgique, nous fixerons au mois de juillet le congrès international universel. Il n'y aurait de cette façon qu'une seule grande assemblée. Pour nous donner une idée de ce que coûtent ces réunions, je n'en veux pour exemple que notre dernier congrès. Bien que M. Anspach, dont on a dit tant de mal, ait mis à notre disposition la salle de l'*Alhambra*, tout en nous gratifiant bien entendu de la police et des pompiers, nous avons encore dû payer 475 fr. pour le gaz. Alors que tous les frais seront à notre charge, je vous laisse calculer le montant de la note, surtout s'il y a deux congrès.

Depaepe dit que la *Libre Pensée* bourgeoise se propose d'intervenir dans les frais du congrès pour 2000 francs, somme qui sera versée le jour où l'on acceptera ses offres.

2000 francs, c'est fort beau, répond Brismée, mais ces messieurs ne se contenteront pas de la salle qui nous aurait suffi. Ils voudront y étaler luxe et toilettes. Un ouvrier mineur se trouvera mal à l'aise dans un tel milieu. Il ne pourra pas y discuter ses intérêts. Avant d'accepter cette proposition, je prie les groupes de la discuter. Dans une prochaine séance extraordinaire du conseil régional, nous inviterons les bourgeois à prendre part à la discussion touchant leur libéralité à notre égard. Ils pourront nous dire ce qu'ils entendent faire.

Avant de lever la séance je dois vous informer que notre ami Cadet, qui nous a déjà deux fois prêté gratuitement son concours, va donner à son bénéfice un concert suivi de redoute et tombola. Ci-joint un billet (1).

1719. Losse nota in inkt, 20 januari 1880.

StB., Mt., 2.

Séance du *Cercle démocratique* du 19 janvier 1880.

Hier soir a eu lieu au *Cygne* le grand meeting du *Cercle démocratique* annoncé par *La Voix de l'Ouvrier*. A 9 heures l'auditoire est composé d'environ 30 personnes.

Chauvière monte sur l'estrade et invite un membre de la *Libre Pensée* de Liège à prendre place au fauteuil présidentiel. Le citoyen de Liège refuse d'abord, mais s'exécute après quelques assauts faits à sa modestie.

---

(1) Ontbreekt.

Personne ne demandant la parole, elle est donnée au citoyen Chauvière. Il s'étonne du peu d'empressement que mettent les amis à répondre à l'invitation qui leur a été faite. Il l'attribue aux discussions vives qui ont eu lieu hier et qui ont failli dégénérer en conflits. Il va pourtant répéter son éternelle chanson (sic) demandant le suffrage universel. Il ne veut pas de ce système comme en France et en Allemagne, où il a produit les expulsions et autres résultats que l'on sait, mais bien avec mandat impératif, suppression de l'armée permanente en enrôlement dans la garde civique de tous les citoyens. Il veut par le suffrage universel faire un peuple libre, instruit, connaissant ses droits et sachant les faire respecter et non pas un peuple de gendarmes et de mouchards tremblant devant l'autorité. Bien que nous soyons peu nombreux, il en est probablement un parmi nous qui saisira mes paroles pour en faire l'objet d'un rapport au commissaire de police ou au successeur de Mr Berden. (Applaudissements.)

Le citoyen Stuyck émet ses opinions en faveur du suffrage universel comme l'entend Chauvière.

Bartholomeus est du même avis que Chauvière, mais croit qu'on ne devrait pas pour le moment demander l'armement général des citoyens pour le bon motif qu'il ne tient pas du tout à jouer le rôle ridicule de la garde civique actuelle, armée de clarinettes au lieu de fusils. Il voudrait que dans cette séance l'on discutât les moyens de réaliser les vœux de Chauvière. Pour lui, il voudrait saisir le moment de l'exposition. Beaucoup d'ouvriers belges et ceux du Borinage en particulier, épargnent un petit sou pour faire un voyage à Bruxelles en 1880. On pourrait ainsi, à un moment donné réunir une masse imposante de travailleurs avec laquelle le pouvoir devrait compter.

Chauvière répond qu'il ne sait pas comment éclatera la révolution. On n'organise pas d'avance les révolutions; personne ne saurait en fixer la date. Elles se font d'une manière spontanée, sanglantes ou pacifiques. Si même nous voulions organiser une manifestation quelconque en 1880, il serait imprudent de le dire publiquement. Il est probable, comme je le disais tantôt, que nous avons parmi nous un mouchard qui se fera un devoir de rapporter les paroles de Bartholomeus. Son plan serait donc prévu et réprimé comme dans les grèves. (Rires et applaudissements.)

Bertrand reste pourtant de l'avis de Bartholomeus.

Vers la fin de la séance sont arrivés Bogaerts, Debeuyger, Huwart.

Spillieux, Steens étaient aussi présents.

La séance est levée à 11 heures.

1720. Losse nota in inkt, 20 januari 1880.

StB., Mt., 5.

Le 19 janvier 1880 a eu lieu *Aux Tanneurs*, Grand'Place, une séance de la *Ligue anarchiste* sous la présidence de Steens. Sont présents : Debuyger, J. Claeskens, Spillieux, Hertschap, D. Voglet, Rogue, Verrycken, E. Govaerts, Fremineur, Delsante et Thiry. Ordre du jour : „Publication du journal *Le Drapeau rouge*”.

La parole est donnée à Verrycken, secrétaire correspondant, qui donne lecture de trois lettres. 1° C'est Brousse qui demande à conserver sa liste une quinzaine de jours, afin de recueillir des souscriptions dans les clubs de Londres. 2° Verviers souhaite la bienvenue au journal et envoie 4,50 fr., montant d'un abonnement. 3° Dacosta écrit d'Italie qu'il se propose d'envoyer beaucoup d'articles. Il se charge de vendre une quantité d'exemplaires.

Steens. Lorsque quelqu'un de nous sera invité à l'étranger à un meeting ou à une conférence, il pourra se charger de vendre le journal dans la localité.

Verrycken. Mlle Dumont veut bien se charger de traduire en français les journaux allemands, russes et portugais. Steens traduira ceux d'Espagne, d'Italie et de Hollande; E. Govaerts ceux d'Angleterre. L'existence du journal est donc assurée.

Spillieux est d'un avis contraire. Au mois de février nous aurons en caisse environ 100 francs, ce qui équivaut à la publication de deux numéros. Si, comme je le prévois, on ne recueille pas d'abonnements, on fera des dettes. A ce moment je vous déclare que je donne ma démission. Le seul moyen d'assurer la vie à notre journal est d'imposer à chacun des membres de la ligue une cotisation de 50 centimes par membre et par semaine. A ceci viendront s'ajouter la vente du journal, les souscriptions permanentes, les abonnements, etc. (comme dans *Le Cri du Peuple*) et nous pourrons avec toutes ces ressources publier un numéro par mois.

Verrycken, Delsant, Debuyger, Govaerts, Claeskens se sont entendus avec Brismée. Celui-ci fournira les mille premiers exemplaires moyennant 42,50 fr. Le second mille ne coûtera plus que 18 fr. Les articles lui seront remis le mercredi soir au plutard pour être publiés le vendredi vers 3 ou 4 heures de l'après-midi. Le journal paraîtra le 1<sup>er</sup> février. L'éditeur entend bien qu'il y aura une signature responsable.

#### NOTES

Les délégués pour le congrès sont : pour Anvers : Coenen et Goodschalck; pour Gand : Anzeel, Vanbeever et Verbauwen; pour

Bruxelles : Seconde, Massin et Van Cauwenberg; du *Vreyheydsbond* : Bartholomeus, Bertrand, Depaepe, Duvergé, Chauvière et Stuyck; pour Molenbeek : Dewit, Bosiers et G. Goodschalck. Le congrès aura lieu dans la salle du *Cygne*. Ce congrès aura probablement lieu le 1<sup>er</sup> février prochain et aura pour ordre du jour : le suffrage universel.

1721. Losse nota in inkt, 23 januari 1880.

StB., Mt., 5.

Le 22 janvier le *Cercle démocratique* s'est réuni sous la présidence de Pinkof. Chauvière, Stuyck, Crié, Claes, Collignon, Jacob et Duvergé étaient présents.

Le cercle devant donner un bal le 2 février, le comité organisateur devra-t-il payer son entrée ? Tout le monde payera.

Le *Cercle démocratique* est une tour de Babel où se confondent maintenant anarchistes et autoritaires, évolutionnistes et révolutionnaires. Tout marche sur l'air que chante Chauvière. Celui-ci a fait écrire à M. Buls, au nom du comité, une lettre demandant à cet échevin la salle de l'école modèle pour y donner son congrès. Monsieur Buls a répondu que le président du cercle pouvait se présenter et qu'il tenait à sa disposition le préau de l'école modèle avec feu et gaz, le tout gratuitement. Chauvière s'est rendu chez M. Buls et a dû s'entendre avec lui.

#### NOTES

Au congrès des socialistes belges, qui aura lieu *Au Cygne* le 1<sup>er</sup> février, on décidera s'il y a lieu de faire une grande manifestation au mois de juillet prochain. Les candidats du suffrage universel seraient Depaepe, Verrycken, Bertrand, Chauvière et Duvergé.

Dans une discussion engagée *Au Cygne* entre Hertschap et Chauvière au sujet de l'anarchie, ce dernier disait : „Tu te dis anarchiste et tu ne sais même pas ce que tu es. Votre cercle collectiviste anarchiste se compose d'environ 30 membres et pas un d'entre eux ne manifesté la même opinion. Viens chez moi, je t'instruirai mieux que les Verrycken, les Steens, les Debuyger et Delsante, qui ne s'entendent jamais. Vous me prenez tous pour un étatiste, parce que je suis partisan du suffrage universel; mais si nous l'obtenions comme je l'entends, le grand pas serait fait et nous saurions dès lors à quoi nous en tenir. Il est inutile de crier sur les toits ce que nous, communistes et collectivistes, nous revendiquerions alors.

1722. Uit ee inlichtingsblad van Junck, 23 januari 1880

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Jung fait partie de la section de propagande socialiste à Bruxelles. Sa femme a demandé par lettre à son père s'il ne se révolte pas en présence de l'oppression de la classe ouvrière et s'il ne veut pas s'unir à eux pour démolir Bismarck, l'empereur et toute la bourgeoisie.

1723. Losse nota in inkt, 25 januari 1880.

StB., Mt., 5.

*Cercle démocratique.* Le 24 janvier *Au Lévrier d'Or*, rue du Midi, 95, a eu lieu un concert dirigé par P. Voglet. On a chanté quelques chansons rationalistes. Chauvière a chanté *La Commune*; un autre individu *La Canaille*. Madame Melchior a dit la chanson, qui a valu à Steens six mois de prison.

Chauvière, dans une courte conférence, fait appel aux partisans de la révolution. Il prie les personnes présentes de se faire inscrire parmi les membres du nouveau cercle que les démocrates se proposent de former *Au Lévrier d'Or*. Mondet, Jules et Désiré Voglet, Marcelis feront partie de ce groupe.

Le quartier marollien était représenté au concert par quelques ivrognes. Ils ont entonné *La Carmagnole*. En entendant prononcer le nom de *Commune*, ils se sont découverts.

Après le concert Chauvière a récité une pièce de vers de Malon, dépeignant la misère des martyres de la *Commune* sur les pontons. Ce récit a soulevé les applaudissements de l'auditoire. Les femmes pleuraient et les hommes aussi. Chauvière est un brillant orateur, capable d'entraîner à sa suite les hommes, qui ne seraient pas parfaitement convaincus.

#### NOTES

Le docteur Bauwens donnera le 1<sup>er</sup> février prochain une conférence à l'école modèle.

Le congrès, qui se composera d'une trentaine d'individus environ, ne réunira que des délégués. Il aura lieu *Au Cygne* le 1 février dans l'après-midi. Il aura pour ordre du jour : Chaque groupe ou section qui désire participer à la grande manifestation de juillet en faveur du suffrage universel versera-t-il 10,50 fr. pour couvrir les frais de déplacement, etc. Si l'on est d'accord, on sortira en chantant *La Carmagnole*.

Le congrès de Chauvière, qui doit avoir lieu en juin, aura pour sujet : Suffrage universel avec mandat impératif et enrôlement de tous les citoyens dans la garde civique.

Le congrès international universel aura probablement lieu au mois d'août à l'école modèle.

1724. Losse nota in inkt, 27 januari 1880.

StB., Mt., 5.

Hier à 8 1/2 heures *Aux Tanneurs*, Grand'Place, devait avoir lieu une séance publique de l'*Association internationale des Travailleurs* (section bruxelloise).

Ordre du jour : De l'attitude de l'*Internationale* en présence des divers mouvements politiques.

A 8 1/2 heures Debuyger, Verrycken, Standart, Steens, Spillieux, Delsante étaient réunis à l'estaminet. Trois ou quatre individus allaient et venaient de l'étage à l'estaminet. Depaepe est entré à 9 1/2 heures et a été reçu très froidement. Je me suis rendu à la suite de ces messieurs dans la salle des séances, croyant y rencontrer un nombreux public. Pas du tout. Les mêmes individus que ci-dessus se trouvaient attablés ou milieu de la salle, se disputant et buvant des pintes. Depaepe causait dans un coin avec Standart. Hertschap était là et paraissait particulièrement engagé dans la discussion. A mon entrée je fus immédiatement l'objet de la curiosité ironique de tous les citoyens présents, ce que voyant, je me suis prudemment retiré.

1725. De hoofdpolitiecommissaris te Brussel aan de administrateur van de openbare veiligheid, 29 januari 1880.

StB., Mt., 2.

Comme suite à votre lettre du 15 ct, cabinet, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le congrès socialiste, annoncé depuis quelque temps, mais dont la date n'était pas fixée définitivement, aura lieu le 1<sup>er</sup> février prochain au local du *Cygne*, Grand'Place, à 2 heures de relevée.

Ce congrès est organisé par le comité socialiste gantois et aura comme objectif d'étendre la propagande en faveur du suffrage universel. On y discutera aussi la question de savoir s'il y a lieu de provoquer en juin prochain une grande manifestation dans les rues de la capitale avec drapeau rouge et musique en tête.

Tous les groupes belges seront représentés au congrès par trois délégués dont les pouvoirs seront préalablement vérifiés par le comité de Bruxelles.

Un second congrès est projeté pour le milieu de l'été prochain et dans le même but.

Enfin, un troisième congrès, dont la date n'est pas fixée, aura encore lieu dans le courant de cette année et sera organisé à la suite d'une entente entre les socialistes du monde entier. Dans ce dernier congrès on discutera diverses questions politiques et sociales et l'on examinera notamment l'organisation des grèves et les moyens propres à amener le plus tôt un changement radical dans les institutions existantes.

1726. Losse nota in inkt, [1 februari 1880].

StB., Mt., 2.

Mouvement du suffrage universel.

Les sociétés suivantes étaient représentées au congrès tenu dimanche 1<sup>er</sup> février 1880 à Bruxelles sous la présidence du citoyen Depaepe.

Bruxelles :

*Chambre du Travail*, *Les Etudiants progressistes*, les bijoutiers, les cigariers, les *Jeunes Socialistes*, les bijoutiers, les *Jeunes Progressistes*, les *Amis du Progrès*, le *Vreyheidsbond*, le *Cercle démocratique*, le *Groupe d'Etterbeek*, les menuisiers (secours mutuel), section des faubourgs, section d'Anderlecht, Cercle scolaire 1 et 2, les sections de la rue des Minimes, des Marolles, de la rue de la Régence, de la rue St-Ghislain, de la rue des Pigeons, de la rue de l'Astre, de la rue Blaes, de la rue des Visitandines; sections de Molenbeek et de St-Josse-ten-Noode.

(Voir *La Voix de l'Ouvrier* du 8 février 1880.)

1727. Uit het inlichtingsblad van Junck, 2 februari 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Jung a fait une caisse à double planches sur les côtés, entre lesquels on glissera des feuilles socialistes, qui sont destinées pour Solingen et Essen. La caisse sera expédiée avec de vieux effets d'habillement.

1728. Uit het inlichtingsblad van Junck, 3 februari 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Jung se rendra mercredi prochain à Anvers pour s'y mettre en rapport avec les socialistes allemands, qui résident en cette ville.

1729. Uit het inlichtingsblad van Junck, 5 februari 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Jung s'est rendu à Anvers le mercredi, 4 février 1880 par le train de 9 h. 51 m. Il était porteur de feuilles volantes pour Berlin et qui seront expédiées par un certain Baum.

1730. Losse nota in inkt, 9 februari 1880.

StB., Mt., 5.

Meeting public sur le suffrage universel, rue des Visitandines n° 32, tenu le 9 février 1880.

Hier soir à 8 heures, rue des Visitandines n° 32, au *Café du Miroir*, a eu lieu un meeting public sur le suffrage universel. Stuyck présidait, Chauvière, Duverger, Claeskens, Coumont, Seconde étaient présents.

Chauvière prend la parole pour inviter les citoyens présents à la discussion. Il répète en peu de mots son éternelle conférence touchant le sujet à l'ordre du jour: suffrage universel avec mandat impératif, suppression de l'armée permanente et enrôlement de tous les citoyens dans la garde civique. Il passe en revue différents pays où le suffrage universel a produit les résultats les plus déplorables. La France surtout, qui après le meurtre de Victor Noir fut favorable à l'empire, lors du plébiscite d'Émile Olivier en 1870. Deux mois après le monstre qui a traîné la France dans une mare de sang, déclarait la guerre à la Prusse avec l'assentiment du sénat et du corps législatif.

Il annonce la mort de la citoyenne Brismée, née Voglet.

La parole est donnée au citoyen Coët, qui trouve la constitution ridicule. Elle proclame l'égalité de tous les citoyens, tandis que pour être égaux, ceux-ci doivent payer 42, 20 ou 10 fr. de contributions, en foncière, personnelle ou patente. Il répète plusieurs fois avec complaisance qu'il est censitaire, mais qu'il est du parti ouvrier. Devaux, le grand citoyen, et tous les membres du congrès ne sont que des imbéciles. Ils ont voté la constitution dans un moment d'ennui et de fatigue.



Le citoyen Lebrun est partisan du suffrage universel. On parle, on discute beaucoup, dit-il, mais on ne donne aucun moyen d'arriver. J'ai une idée splendide : tandis que les censitaires éliraient leurs représentants, nous ouvriers, nous devrions élire les nôtres et comparer le nombre de voix obtenu par les deux catégories.

Duverger. L'idée de Lebrun est splendide, en effet, mais elle n'est pas neuve. Elle a été mise en avant par Hector Denis, professeur à l'université de Bruxelles. Sans arriver à la révolution, il y a beaucoup à changer dans la constitution : les livrets d'ouvriers, l'article 1741 qui donne toujours raison aux patrons, l'administration des caisses de prévoyance, qui sont alimentées par l'argent des ouvriers et dans la gestion desquelles ces derniers ne peuvent pas intervenir. Les patrons ont volé les ouvriers dans le Borinage.

Chauvière résume les débats et dit que l'on va organiser des meetings dans tous les quartiers de la ville et des faubourgs. Il invite tout le monde à y assister. De cette façon dans deux ou trois mois nous aurons réuni une masse imposante de partisans et nous pourrons faire une grande manifestation en faveur du suffrage universel.

On procède au tirage d'une tombola de livres. Dix centimes le numéro. Ces livres consistent en une centaine d'opuscules de propagande socialiste.

La séance est levée à 11 1/2 heures.

1731. Losse nota in inkt, 11 februari 1880.

StB., Mt., 5.

### *Internationale.*

Je n'ai pu recueillir que des renseignements de peu d'importance touchant le congrès socialiste, qui a eu lieu au *Cygne*, Grand'Place, dimanche 2 février. Quelques délégués d'Anvers, de Gand, de Verviers, Bruxelles, etc., assistaient à la séance. On y a discuté les moyens de faire une grande manifestation en faveur du suffrage universel. Les membres du congrès se sont séparés d'accord sur la question de principe. Il a été décidé que l'on organiserait des meetings et autres réunions publiques. La presse fera aussi de la propandade.

Le 9 courant à 9 1/2 heures du soir *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place, la section bruxelloise de l'*Internationale* s'est réunie sous la présidence d'E. Steens. Pira, Mayeux, Peeters, Verrycken, Debeuyger, Paterson, Vogelaer, Govaerts, Ph. Melchior et Limbourg étaient présents.

Le président annonce la mort de la citoyenne Brismée et propose

à cette occasion de suspendre toute discussion. Paterson est désigné pour représenter la section bruxelloise à l'enterrement.

Debeuyger, secrétaire, donne lecture 1° du procès-verbal de la séance précédente : c'est un réquisitoire contre le docteur De Paepe, actuellement considéré comme l'ennemi de l'*Internationale* et qui vient d'être rayé de la liste des membres de la section bruxelloise de cette association; 2° une lettre de De Paepe, qui proteste contre son exclusion. Il n'a jamais failli à ses devoirs et n'accepte pas la décision de la section bruxelloise, qui a outrepassé ses droits. Si depuis quatre ans, il n'a plus payé de cotisations, c'est que le trésorier Pira a négligé de les lui réclamer. Il demande à être entendu afin de prouver le peu de fondement des accusations portées contre lui.

Govaerts se lève indigné et veut prouver la trahison et la félonie du docteur De Paepe. Le président s'y oppose, vu l'engagement pris au début de la séance. Plusieurs membres absents, Brismée entr'autres, pourraient avoir à cœur de prendre la défense de De Paepe.

Paterson propose à ce sujet une séance extraordinaire. Steens et Deveuyger s'y opposent en faisant remarquer qu'une séance publique aura lieu dans quinze jours. Le mois prochain il y aura séance administrative. Pour cette date chacun aura pu réfléchir sur la question qui vient de s'agiter.

On décide que des circulaires imprimées seront affichées dans les différents établissements fréquentés par les compagnons. Sur la proposition de Govaerts, l'ordre du jour de la prochaine séance sera : „Le suffrage universel et la constitution”.

Huart, liquoriste, demeurant rue de la Victoire, 34, à St-Gilles, et Minne, cordonnier, établi chaussée d'Ixelles, ont été admis comme compagnons. Huyskens et Craenen François ont été présentés, mais pas encore admis.

L'enterrement de l'épouse Brismée a eu lieu hier, 10 courant. Deux ou trois cents personnes assistaient à la cérémonie. On remarquait dans le cortège les communards Aubri, Vaughan, Mondé, etc., la famille De Paepe et tous les habitués des différentes sociétés rationalistes de Bruxelles. Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe : Eug. Steens pour les *Solidaires*, Piette pour les Verviétois, Paterson pour la section bruxelloise de l'*Internationale*, Fidèle Cornet pour le Centre-Hainaut, Delwarte bassin de Charleroy, Coulon pour l'*Affranchissement*, Standart pour l'*Internationale* en général. Massin, en nom personnel, a aussi voulu rendre un dernier hommage à la défunte. Tous les orateurs ont fait l'éloge de l'épouse Brismée, qui de son vivant, avait ouvert sa porte à tous les révolutionnaires. Sa conduite lui a valu le surnom de Mère. Tout s'est passé dans le plus grand ordre.

1732. Losse nota in inkt, 16 februari 1880.

StB., Mt., 5.

Hier 16 février je me suis rendu *Aux Tanneurs*, Grand'Place, où devait avoir lieu une réunion des *Solidaires*. Quelques membres s'amusaient à l'estaminet. Survient une saltimbanque, qui fait exécuter des tours de force à un enfant en bas âge. Govaerts indigné de ce spectacle révoltant, interpelle le soit-disant père en lui faisant remarquer qu'il n'a pas le droit d'agir de la sorte avec un pauvre enfant. Steens, Brismée, Spillieux prétendent que Govaerts a tort d'intervenir dans cette affaire. Govaerts ne veut pas entendre raison; peu s'en faut qu'on arrive à des voies de fait.

Vers 10 heures du soir on prend possession de la salle ordinaire des séances : Schoy, Brismée, Philippe et Pierre Melchior, accompagnés de leur femme, Peeterse, Frix, Paterson, Standart, Wagenaer, Gielesen, Verrycken, Steens se réunissent sous la présidence de Standart.

Brismée prend la parole. Il s'excuse de ne pas pouvoir produire un procès-verbal de la séance précédente, attribuant cette négligence à la perte cruelle qu'il vient de faire en la personne de son épouse. Il résume en peu de mots les pourparlers qui ont eu lieu entre les divers groupes rationalistes au sujet du congrès international, qui doit avoir lieu en juin ou en mai de cette année. Les groupes socialistes et la *Libre Pensée* se sont réunis : celle-ci était représentée par Janson, Goffin et Van Cauwenberg. Les délégués des groupes rationalistes étaient Coulon, Brismée, Standart, De Paepe, Verreycken, Vuilmet, Govaerts, Debuyger, Steens, etc. Il a été convenu dans cette séance qu'un congrès réunissant les rationalistes de tous les pays aurait lieu dans le courant du mois de mai ou juin prochain. Il se tiendra à Bruxelles dans un grand local. Les séances devant se continuer pendant une huitaine de jours, le congrès nécessitera cinq ou six mille francs de frais. Des délégués d'Amérique y assisteront. La *Libre Pensée*, d'accord avec les groupes fédérés, interviendra pour la grande part dans les dépenses.

Wagenaer trouve mauvaise l'intervention d'une société bourgeoise, la *Libre Pensée* : elle se prévaudra de ses avances d'argent pour avoir la main haute au congrès et le diriger comme bon lui semblera. Steens et Brismée font remarquer que l'on se trompe sur les véritables dispositions de la *Libre Pensée*. Tous ceux qui ont assisté à la séance préparatoire étaient de vrais républicains. Il a été bien entendu que personne, à n'importe quel titre, n'aurait le droit de diriger les débats. Brismée provoquera prochainement une nouvelle réunion dans laquelle il donnera d'autres détails.

NOTES

Je m'occupe de mon entrée dans d'autres cercles. Sous peu je crois pouvoir vous fournir des rapports. Govaerts a quitté Bruxelles aujourd'hui pour se rendre à Gand.

1733. Uit het inlichtingsblad van Junck, 16 februari 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Jung a émis l'idée d'établir des listes de souscription qui circuleront parmi les membres pour réunir de l'argent dans le but de répandre et de propager les feuilles socialistes volantes. Ces listes seraient aussi présentées à la bourgeoisie et porteraient pour en-tête : „Souscription en faveur des malheureux par la famine en Silésie”. Cette proposition est acceptée.

Le *Comité agitateur* a jugé bon de tenir secret le but auquel sera destiné cet argent, dont une grande partie serait affectée à des voyages, que feraient les membres agitateurs pour propager leurs idées révolutionnaires.

1734. Uit het inlichtingsblad van Junck, 19 februari 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

[Réunion du *Leseverein*.]

Jung dit : „Il nous faudrait de l'argent pour agir comme les nihilistes. Je voudrais voir plus d'agitation pour nous procurer de l'argent, car nos listes de souscription ne nous apportent pas grand chose.

Je ne pense pas que le dernier attentat dirigé contre la vie de l'empereur de Russie sera d'un bon ascendant sur les socialistes allemands, qui complotent déjà peut-être contre l'empereur Guillaume. On croit que le Czar se réfugiera à la cour de Berlin, on pourra alors se débarrasser des deux à la fois. Des maintenant nous devons nous armer de casse-tête”.

1735. Uittreksel uit een particulier verslag; Luik, 21 februari 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie. 327.528.

Le nommé Charles Perrier de Loo, d'origine française, a donné sa démission de membre de *Cercle d'Etudes et de Propagande socia-*

*listes* de Liège, alléguant pour motif que la police lui a conseillé de ne plus fréquenter les sociétés politiques. Ce cercle a son siège au *Café du grand Cerf*, rue Feronstrée, 64.

Perrier s'est affilié depuis à la *Libre Pensée*, dont le local est à la *Taverne de Strasbourg*, rue Lalay.

1736. Losse nota in inkt, 23 februari 1880.

StB., Mt., 6.

Hier vers midi, me trouvant dans un débit de liqueurs, boulevard du Hainaut, j'aperçus les internationalistes Trappeniers, Delsante et Huart, qui y étaient attablées et qui tous trois paraissaient fort agités dans leurs discussions. M'étant placé à proximité de ces individus, j'ai pu comprendre que l'attentat de l'empereur de Russie faisait l'objet de leur conversation.

Huart, qui était pris de boisson, disait en baissant la voix, que le czar tomberait bien un jour dans le piège et que les nihilistes ne se rendraient jamais, que du reste, les rois et les empereurs sont des êtres inutiles, gagnant beaucoup d'argent et ne faisant rien.

Oui, reprit Trappeniers, ces rois absorbent les deniers de l'état au préjudice de l'ouvrier. Notre roi en Belgique ne sert également à rien, il n'est bon que pour se faire traîner en carrosse, mais espérons qu'un jour viendra où cet état de choses changera de tout et qu'à un moment donné on verra le peuple se soulever pour renverser nos bourgeois à gros ventre.

La discussion fut interrompue par l'arrivée d'autres individus, qui vinrent se placer à côté des trois prénommés.

1737. Losse nota in inkt, 24 februari 1880.

StB., Mt., 5.

Jeudi 19 février, je me suis rendu à la *Maison des Tanneurs*, Grand'Place, 15, où devait avoir lieu une séance de l'*Internationale*. Vers 9 1/2 heures quelques anciens membres de l'association prennent possession du local habituel des séances.

Debuyger et Mayeu prennent place au bureau : le premier comme président, le second comme secrétaire. Standaert, Paterson, Pira, Verrycken, Steens, Cammaert et sa femme, Melchior, Voglaer, Carion, Petersen, Voglet, Saccasyn, Claskens, Vanderlinden, Spillieux, Duvrger, etc., sont présents.

Ordre du jour : Suffrage universel et constitution.

Le président est opposé au suffrage universel préconisé par Duverger et ses partisans. Cette réforme ne changera rien à la situation des travailleurs.

Delsant, Steens et Verrycken parlent dans le même sens. L'ouvrier ne conquerra ses droits qu'en descendant dans la rue, les armes à la main. La bourgeoisie qui détient tous les pouvoirs, ne cèdera jamais qu'à la force. Le suffrage universel en Belgique n'est qu'une dérision; il faut pour arriver à la révolution sociale le concours général des nations et celui de la France en particulier.

Duverger prétend que l'on peut, petit à petit et pacifiquement, arriver à une révolution complète en instruisant et en moralisant le peuple; mais si avec le temps et la persuasion les travailleurs n'obtiennent rien, il faudra bien avoir recours à la force.

Si l'orateur, s'écrie Steens, était né quelques années plutôt et si surtout il s'était occupé du mouvement socialiste, il aurait maintenant d'autres idées et ne prétendrait plus que l'on fait des révolutions en se croisant les bras.

Les mêmes orateurs que ci-dessus reprennent tour à tour la parole pour se déclarer les adversaires du suffrage universel et surtout du pétitionnement, dont il a été question. Pour eux, la société doit être organisée sur de nouvelles bases; les pouvoirs actuels et la bourgeoisie doivent disparaître pour faire place à un gouvernement démocratique ayant à sa tête des hommes connus, éprouvés et ayant combattu. Ce but ne sera atteint qu'en organisant le peuple pour le moment de l'action. Il faut des faits et plus de phrases.

Verrycken annonce une prochaine réunion publique. L'ordre du jour sera : „La constitution. 1830 à 1880”. On recherchera les changements qui se sont opérés entre ces deux époques relativement au bien-être de l'ouvrier. Cette discussion démontrera que la misère a toujours été en augmentant et que le salut du travailleur n'existe que dans la force. Un soulèvement général mettra seul fin à ses souffrances. Il faut, s'écrie l'orateur en terminant, que l'année 1880 vit sa page dans l'histoire.

**1738. Verslag van een officier van politie te Brussel, 24 februari 1880.**

StB., Mt., 5.

Compte rendu du meeting tenu hier, 8 heures du soir, *Au petit Canon*, chaussée d'Etterbeek, n° 20, sous la présidence du nommé Reniers Auguste, boucher, rue de Sables à Etterbeek.

**Suffrage universel.**

Une quarantaine de personnes se sont réunies au 1<sup>er</sup> étage dudit établissement. Plusieurs ouvriers bouchers, etc., et 4 ou 5 voyous, claqueurs enrôlés probablement pour la circonstance.

Reniers est chargé de recueillir les signatures des personnes désireuses de faire partie du comité socialiste d'Etterbeek.

Le citoyen Chauvière tient le haut bout de la table et informe les assistants qu'une loterie de livres sera faite au profit de l'œuvre.

Chauvière explique ce que c'est le suffrage universel, qui permet à tout un chacun de voter, d'envoyer aux chambres des mandataires sérieux, ayant pour mission de s'occuper des intérêts du peuple et non des leurs.

Parlant du 42 fr. d'impôt, il prétend que l'ouvrier aussi bien que qui que ce soit paie cet impôt. S'il ne le fait pas directement, il le fait en augmentations sur toutes les marchandises dont il a besoin.

Pour ce qui est de l'intelligence manquant au peuple pour élire des députés capables, il assure que l'habitude fait l'intelligence et que si l'ouvrier était autorisé à faire usage de son vote, il parviendrait bientôt à le faire d'une manière sensée.

Il n'est pas partisan du pétitionnement. Il ne veut pas se soumettre, lui, la force, la grandeur, le caractère à ceux qui ne peuvent rien être sans lui.

Parlant des états généraux de Louis XIII, il dit que ces états n'ont jamais abouti à rien de bon, parce que ces députés à cette époque n'avaient pas la force nécessaire pour faire respecter leur volonté par le souverain. Cette force le peuple l'a acquise en 1793, alors qu'il décapitait Louis XVI pour assurer à tout jamais sa suprématie sur celle de la bourgeoisie.

Chauvière engage les personnes présentes à s'unir, à ne faire qu'un pour parvenir au suffrage universel.

Un orateur flamand, dont je n'ai pu saisir le nom, s'exprime comme suit : „Compagnons et camarades, nous voulons le suffrage universel parce qu'il nous est nécessaire. Nous avons besoin de représentants qu'au lieu de dépenser des sommes folles à bâtir des grandes rues où personne ne passe, des 40 millions et même plus à ériger le palais de justice, nous bâtissent des maisons spacieuses et aérées où nous puissions nous loger, nous et notre famille. Avec nos 3 francs par jour, nous pouvons tout au plus louer une chambre qui contienne notre cuisinière et nos lits.

La clique des deux chambres, tant libérale que cléricale, et ces derniers ne sont pas non plus grands ennemis, s'occupe m'a-t-on dit, de visiter les écoles. Qu'elle visite plutôt les fabriques et manufactures où l'eau coule des murs, où nos pères croupissent et meurent.

Mais elle ne le fera pas, car elle sait que presque tous les bâtiments industriels lui appartiennent.

La ville de Bruxelles est jolie, mais elle me fait l'effet d'une dame portant belle toilette, mais sale en dessous.

Pour en revenir aux boulettes ou bêtises commises par le gouvernement, je ne vous citerai qu'un exemple. Une exposition s'élèvera bientôt, au prix de beaucoup d'argent, sur le champs de manœuvres. Que n'y récolte-t-on des pommes de terre et du grain, ce nous sera bien plus profitable. J'ai dit et je finis en vous invitant tous, vous mes frères et compagnons etterbeekois, à vouloir fermement le suffrage."

Lebrun d'abord en flamand confirme les paroles de l'orateur précédent, puis en français, en arrive aux discussions de la chambre.

Mrs Bara et Delantsheere se disputant, se traitant de menteur, ne lui inspirent aucune confiance.

Revenant sur la question d'insalubrité des fabriques, il dit Malou et d'autres actionnaires de 21 sociétés anonymes et explique que leur intérêt seul les pousse à ne rien faire pour les ouvriers qu'ils emploient.

Un nommé Claes, en flamand, appuie également la nécessité du suffrage universel. Il s'attache à démontrer que si les ouvriers ne l'ont pas encore, c'est que le caractère et l'énergie leur manque. Ils n'osent faire un pas, croupissent dans l'ignorance dans laquelle leurs parents les ont laissé et dans laquelle ils laissent leurs enfants, et n'ont pas l'air de se douter que l'on peut mourir de faim, aussi bien en 20 ans qu'en 3 jours.

„Le jour des élections, dit-il, assemblons-nous, votons nous-mêmes pour nos députés et je me demande si en présence de la manifestation imposante que nous faisons, le gouvernement osera ne pas faire droit à nos réclamations. Je sais parfaitement que nos élus ne seront pas acceptés, mais alors nous aurons le droit de faire un état dans l'état et s'il ne veut pas encore, nous ferons ça." L'orateur fait un geste de droite à gauche et veut probablement dire nous passerons outre. (Cette fin de discours est fort applaudie.)

Le compagnon Seconde, également en flamand, n'est pas, lui, partisan du suffrage universel sans mandat impératif. Il veut que tout le monde puisse voter, mais il veut aussi que les représentants puissent être pris dans le peuple et ne soient pas des messieurs pouvant payer des mille et des mille francs de contributions.

Le suffrage universel sans ce mandat ne vaut rien. En France on emprisonne ou on envoie en Calédonie les députés choisis par le peuple; en Suisse on maintient la peine de mort. Tout cela n'est pas malin et prouve que les lois y sont faites par des individus n'ayant



aucun motif de rejeter ce qui pourrait être contraire à l'intérêt du petit peuple.

Passant ensuite au pétitionnement, Seconde ajoute qu'en 1860 une pétition couverte de 13.000 signatures et en 1874 une autre en portant 72.000 ont été mises au panier et n'ont absolument rien produit.

Il parle aussi des grèves de Lespines et de Châtelineau, les excuse parce qu'elles étaient motivées par la misère et blâme le gouvernement qui en cette occasion leur a envoyé du plomb au lieu de pain.

Seconde veut l'exclusion des femmes des houillères et établissements industriels, la suppression du livret d'ouvrier et l'instruction obligatoire.

Il engage ses compagnons et camarades à persévérer, à faire une masse à opposer à l'autre masse et ne doute pas de cette façon qu'il obtiendra bientôt ce qui manque à tout homme civilisé.

N.B. Un comité socialiste sera formé sous peu à Etterbeek. Deux policiers d'Etterbeek ont assisté au commencement de la séance, mais sont sortis bientôt, car ils avaient été reconnus.

1739. Losse nota in inkt, 25 februari 1880.

StB., Mt., 5.

Le 22 courant vers midi les internationalistes Huwaert Séraphin-Joseph, Delsante et Trappeniers Jean-Baptiste se trouvant attablés dans un débit de liqueurs, boulevard du Hainaut, ont tenu les propos ci-après à voix basse :

Huwaert : „Le czar tombera bien un jour, car les nihilistes ne se rendent jamais. Du reste, les rois et les empereurs sont des êtres inutiles, qui coûtent fort cher et ne font rien.”

Trappeniers : „Oui, ces rois absorbent les deniers de l'état au détriment de l'ouvrier. Notre roi en Belgique ne sert non plus à rien. Il n'est bon que pour se faire traîner en carrosse, mais espérons qu'un jour viendra où cet état de choses changera du tout au tout et que le peuple se soulèvera pour renverser nos bourgeois à gros ventres.”

Huwaert paraissait se trouver sous l'influence de la boisson.

1740. Losse nota in inkt, 1 maart 1880.

StB., Mt., 5.

Lundi 1<sup>er</sup> mars les *Solidaires* se sont réunis en séance administratives à 8 1/2 heures du soir *Aux Tanneurs*, Grand'Place. Brismée,

Standaert, Paterson, Pira, Verrycken, Delsant, Steens, Mercier, Delporte, Claeskens, Debuyger, Farin, Brasseur, G. Arnoul, Spilleux, Hermsens, Gietzen, Melchior frères se trouvaient à l'estaminet. Delsant, Debuyger, Steens et un délégué du Borinage, nommé Chardon, s'entretenaient de l'insertion de différents articles à faire dans *Le Drapeau rouge*. C'est tout ce que j'ai pu saisir de leur conversation.

Vers 9 1/2 heures une partie des prénommés quittent l'estaminet et Brismée, Paterson, Pira, Standaert, Delporte, Farin, Mercier, Gietzen, Arnoul, Melchior et Brasseur prennent possession du local habituel des séances. Cette réunion est consacrée à la réglementation de comptes concernant des achats de médicaments et notes payées au médecin. Farin et Delporte remettent à ce sujet des quittances à Pira, qui a remplacé Delporte dans les fonctions de secrétaire de l'association.

Brismée s'excuse de ne pas avoir pu donner des détails plus précis concernant la situation de la caisse. Il promet de le faire dans le plus bref délai. Il informe les membres présents que deux Français proscrits, revenus de la Nouvelle-Calédonie, se sont présentés à lui pour obtenir quelques secours : ils étaient envoyés par le cabaretier Tits de la rue de Villers.

La séance est levée à 10 1/2 heures. En écoutant les conversations à l'estaminet, j'ai pu apprendre qu'une rixe avait eu lieu entre les frères Claeskens, mais je n'ai pu savoir pourquoi. J'ai aussi causé avec un nommé Rothmayer, demeurant rue de l'Eglise, 19, à Saint-Josse-ten-Noode ou Schaerbeek. Il faisait autrefois partie de l'*Internationale*. Je ne sais s'il n'est pas déserteur de l'armée.

Je tâcherai d'avoir des renseignements concernant les deux Français, dont il est question ci-dessus.

1741. Losse nota in inkt, 1 maart 1880.

StB., Mt., 6.

Les bureaux de rédaction du journal *Le Prolétaire* se trouvent à Paris, rue Cléry n° 47. C'est là que se réunissent les anarchistes révolutionnaires les plus acharnés : Vivier, Joffroy, Majet, Leroy, Chobert, Prudent Dervillers, Paulard, Chinet, Leroy et Léon Dupaix, ce dernier correspondant du *Drapeau rouge* de Bruxelles. La citoyenne Joffroy est aussi de la partie. Leurs réunions publiques sont sans importance, vue la surveillance exercée par la police.

Le parti révolutionnaire de Paris comprend trois catégories bien distinctes : les collectivistes anarchistes, les opportunistes et les col-

linsiens. Les débats oratoires entre ces trois partis dégénèrent souvent en voies de faits.

Les collectivistes anarchistes propagent les journaux et écrits prohibés. On peut se les procurer chez A. Chinet. Depuis la dernière perquisition faite par la police dans les bureaux du *Prolétaire*, aucun écrit compromettant n'est laissé au local de la rédaction. On fait parvenir cachément et par fraude *Le Drapeau rouge* au citoyen Joffroy à Joinville-le-Pont.

Les collinsiens prétendent que les chemins de fer, canaux, mines, travaux publics sont la propriété collective. La gestion de ces différentes industries n'appartient donc pas à l'état.

Les opportunistes disent que l'on ne pourra jamais supprimer le capital et que la classe ouvrière devra toujours exister.

Pour les anarchistes, c'est en Belgique que doit éclater la révolution sociale; elle est au centre de l'Europe et c'est le pays où les partis révolutionnaires ont les coudées franches. Ils se proposent de venir en Belgique lors des fêtes de 1880 pour se mettre en relation avec leurs amis politiques.

Les révolutionnaires de Paris attendent avec impatience le 3 mars, jour où les nihilistes vont faire flamber St-Petersbourg.

Le 2 février Clement Jean-Baptiste était à Paris. Il se cachait chez son oncle. Il arrivait de Londres, où, disait-il, tout ce qui se passe dans les sociétés rationalistes de l'Europe est connu et discuté. Madame Paul Brousse lit et traduit les journaux russes et polonais. Monsieur Grevy n'est pas arrivé à Paris, pas plus qu'à Bordeaux, Lyon, ni Marseille.

L'armée française est patriote et l'on y rencontre peu de socialistes. Le parti Louis Blanc (communard) n'est pas aimé. Les hommes, qui ont pour mot de ralliement *Le Prolétaire*, ne veulent pas avoir de relation avec lui.

Les meneurs des différents partis socialistes de Paris ne connaissent pas particulièrement leurs correspondants bruxellois. Dupaix seul les a vus. Verrycken, Delsant, Chauvière et Didier correspondent avec la France.

1742. Uit het inlichtingsblad van Junck, 1 maart 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Junck pense que la mesure prise à l'égard des mouchards par les nihilistes en Russie est excellente et qu'elle fera réfléchir ceux qui voudraient encore ce sorte de métier.

1743. Losse nota in inkt, 2 maart 1880.

StB., Mt., 6.

Les sociétés rationalistes de Bruxelles cherchent à se réunir et à s'entendre pour le grand mouvement en faveur du suffrage universel. Elles organisent des meetings en ville et dans les faubourgs. Une sorte de proclamation au peuple belge, signée par De Paepe, Duverger, Godschalck et Serrure est affichée dans les estaminets fréquentés par les socialistes. Elle invite tous les citoyens à prendre part à la grande manifestation, qui doit avoir lieu cette année pour l'obtention du suffrage universel.

La *Libre Pensée* a décidé d'intervenir pour une grande partie et même pour la totalité, s'il le faut, dans les frais du congrès international de 1880, mais aussi elle compte bien s'emparer de la situation dès le premier abord et diriger les débats au profit de ses idées. Elle n'entend nullement suivre les Verrycken, Delsant, Debeuyger et compagnie dans leurs divagations anarchistes et si les opinions de ces messieurs devaient prévaloir, elle déclinerait immédiatement son concours et organiserait pour son propre compte un congrès en faveur du suffrage universel. Je tiens ces renseignements d'un président d'une section de la *Libre Pensée*.

1744. Uit het inlichtingsblad van Junck, 2 maart 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Junck s'est rendu le 1<sup>er</sup> du courant à Anvers. Il se trouverait dans cette ville des chefs du parti nihiliste, qui sont en rapport direct avec un nommé Verrycken, photographe, place du Meir. Junck, en sortant de chez Verrycken, a entendu deux messieurs causant de la situation en Russie et disant qu'il fallait s'attendre à des nouvelles le 3 courant vers 6 heures du soir. Ils parlèrent aussi de 16.000 hommes.

Junck ayant fait des communications à Hohn, celui-ci le pria aussitôt de se rendre chez Sailswerke.

1745. Losse nota in inkt, 9 maart 1880.

StB., Mt., 6.

Me trouvant dans le courant de la semaine passée *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place, 15, je vis attablés les socialistes Stuyck, Brismée, Bartholomeus et quelques autres. Me trouvant à proximité

d'eux, j'entendis qu'ils s'entretenaient du suffrage universel. Stuyck disait qu'on s'occupe beaucoup de cette question, que des meetings se tiennent dans presque tous les endroits du royaume, mais principalement dans le Hainaut, où la population commence à comprendre qu'il est temps qu'un changement surgisse dans la politique intérieure du pays.

Bartholomeus répondit qu'il y va de l'intérêt de tous les citoyens, que le suffrage universel soit mis en pratique; malheureusement beaucoup de gens ne comprennent pas cette question. C'est à nous de les instruire et de leur faire comprendre que c'est pour eux que nous nous donnons tant de peine. Aussi nous devons nous efforcer de propager les meetings de tous côtés et travailler sans relâche à l'émancipation des travailleurs.

Les autres approuvaient le dire des deux interlocuteurs et se retiraient après avoir vidé leur verre.

**1746. Uit het inlichtingsblad van Junck, 11 maart 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

[Réunion du *Leseverein*.]

Junck dit : „Les nihilistes se sont assurés le secours des paysans, dont le mécontentement grandit de jour en jour. Ces malheureux avaient jadis leur existence assurée, tandis que maintenant ils devaient se tuer à travailler pour payer les lourds impôts exigés par le gouvernement actuel et qui ne servent qu'à être dissipés par l'empereur et sa suite. Il n'est donc que juste que ce peuple veuille secouer le joug qui l'opprime et s'affranchir de la tyrannie de leur empereur.”

Junck propose d'écrire à Liebknecht et à Bebel pour les engager à ne plus mettre les pieds au parlement. Cette proposition est adoptée.

Junck est en correspondance avec un nommé Boringer, cordonnier, Johanesstrasse à Trève.

**1747. Losse nota in inkt, 13 maart 1880.**

StB., Mt., 5.

Dimanche 13 mars, la société *l'Egalité*, composée de proscrits français, s'est réuni au *Cygne*, Grand'Place. Quinze membres environ, au nombre desquels Potteau, Crié, Sassin, Bay et Geets, sont présents.

Les conversations roulent sur les affaires de France.

„Le gouvernement, dit Potteau, pour faire diversion au projet de loi d'amnistie plénière, occupe les esprits avec l'article 7. Il feint

de prendre pour des feux de paille les sourdes menaces du peuple parisien. Mais les vrais communards veillent au grain et travaillent. Si Marseille, Lyon et Bordeaux nous tendent la main, il ne faut pas désespérer de voir revivre la *Commune*: ce jour sera celui de revanche. Pas de quartier pour ceux qui ne nous ont pas épargné le bagne, les tortures et le pontons”.

Crié distribue des cartes d'invitation tout à fait personnelles pour la fête intime, qui doit avoir lieu le 18 mars, jour anniversaire de la *Commune*. Toutes les précautions sont prises pour éloigner les indiscrets. Chaque membre reçoit dix cartes qu'il se charge de remettre à des personnes sûres. Hertschap en reçoit une de Crié.

Dans cette réunion on portera un toast à la *Commune*. Deux conférences seront données par les Français. Les discussions porteront surtout sur la conduite à tenir en cas d'évènements en France, s'il y aura lieu de soulever le peuple et de proclamer de nouveau la *Commune*.

Si l'on fait le coup de feu à Paris, dit Crié, nous sommes à quatorze pour courir à la fête.

Sassin rend compte du produit du dernier concert. Le reliquat qui est de 110 francs, sera distribué aux déportés français, qui viendront en Belgique ou bien aux nombreux membres de l'*Egalité*, qui sont sans ouvrage.

#### NOTES

Geets, cité plus haut, est né à Virton en 1832 et demeure chaussée de Mons, 186. Il a été condamné à 10 années de déportation dans une enceinte fortifiée pour participation aux évènements de la *Commune*. Il a expédié sa femme à Paris et compte y retourner lui-même, malgré sa condamnation.

La *Voix de l'Ouvrier* est entièrement rédigée par Duverger.

Dans une réunion où étaient présents Paul De Wachter, président des tisserands de Gand, Bertrand, De Wit, G. Bartholomeus et Duverver, la délégation de la *Chambre de Travail* au prochain congrès a rayé de ses membres Bogaerts, qui veut le suffrage universel avec vote obligatoire et mandat impératif.

La *Chambre de Travail* tombe en désuétude; elle ne se compose plus que des bijoutiers et des cigariers qui vont aussi se retirer.

1748. Losse nota in inkt, 14 maart 1880.

StB., Mt., 6.

Un jour de la semaine dernière vers 11 heures du soir je rencontrai rue Neuve, entre la rue de Malines et le Boulevard Botanique

et se dirigeant vers la place des Nations, les nommés Steens et Monnier. Jugeant aux gestes de Monnier que la conversation pouvait avoir une certaine importance pour nous, je me mis en devoir de suivre mes deux particuliers, dont chemin faisant je m'approchai assez pour entendre Monier dire à Steens : „Oui, mon cher, je t'assure que tout le Borinage est pour nous. On y fait de la bonne propagande et il est positif que les Borains seront parfaitement formés, lorsque nous aurons besoin d'eux. Tu verras qu'au moment des fêtes ils se mettront tous en grève et assisteront en masse à notre manifestation.”

Ce à quoi Steens répondit : „C'est dommage que ces gens ne veulent pas nous écouter et ne s'entendent pas mieux, car nous pourrions tirer un fameux parti de leur nombre.”

Après avoir traversé la place des Nations, Monier et Steens entrèrent chez un marchand de liqueurs au n° 2 rue de Brabant, où je jugeai prudent de ne pas les suivre étant trop connu d'eux. Je fais remarquer que ce débit de liqueurs est spécialement fréquenté par des socialistes communards, qui habitent le faubourg de Cologne.

1749. Losse nota in inkt, 15 maart 1880.

StB., Mt., 5.

Les *Solidaires* se sont aussi réunis le 15 courant *A la Maison des Tanneurs*. La séance a été levée après le paiement des cotisations. Standaert, Cammaert, Hertschap et Pierre Melchior étaient présents.

#### NOTES

J. Claeskens a promis à Spillieux un drapeau rouge pour orner la salle de *La Maison des Tanneurs*, jeudi 18 mars, anniversaire de la *Commune* de Paris.

Stady (le frère de l'épileptique qui se trouve à toutes les foires) attend avec impatience le jour où il pourra tirer un coup de fusil. C'est la seule récompense qu'il ambitionne pour sa participation au mouvement depuis plus de 40 ans. Spillieux le console en lui faisant entrevoir comme plus prochain qu'il ne le pense, l'avènement de ce jour qu'il appelle lui-même de tous ses vœux. On se sépare à 11 heures en chantant *La Commune*.

1750. Uittreksel uit een particulier rapport, 15 maart 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Emm. Chauvière est le rédacteur en chef du journal *Les Droits du Peuple*, qui vient de paraître sous la date du 11 avril 1880 à Bruxelles.

1751. Losse nota in inkt, 16 maart 1880.

StB., Mt., 2.

Meeting socialiste, organisé par *Les Cercles réunis* et donné le 15 mars 1880 à 8 heures du soir en l'estaminet *Les trois Rois*, rue Haute.

Ordre du jour : suffrage universel.

Président : E. Chauvière.

Au bureau se trouvaient Steuck et Coet. L'assemblée se composait d'une quarantaine de personnes, tous ouvriers. Sept ou huit femmes faisaient également partie de cet auditoire et dans lequel j'ai reconnu les nommés Seconde, Classens, Coumont, Bogaerts, Monier, Boghart dit Duverger, etc., etc.

Chauvière ouvre la séance vers 8 1/4 et après avoir expliqué sommairement le but du meeting, donne la parole à Steuck, qui s'exprime comme suit :

„Depuis des mois déjà on ne parle que du suffrage universel, mais personne ne donne les moyens d'y arriver. On organise des meetings tous les huit jours, on met tout en œuvre pour faire de la propagande, et malgré cela je suis certain que nous n'obtiendrons rien. Aussi puisque l'on ne veut pas parlementer avec nous, cherchons des moyens autres que les démonstrations ou les protestations pour arriver à notre but.

Je propose donc de nous faire donner droit par la force et la violence et d'avoir recours à une révolution sociale complète pour nous affranchir de la tyrannie des despotes qui nous gouvernent et dont nous ne sommes que les valets. (Applaudissements.)

Coet trouve ridicule l'article de la constitution qui dit : „Tous les Belges sont égaux devant la loi, lorsque cette égalité n'est pas accordée à l'ouvrier parce qu'il ne peut la payer par la somme de 42,32 fr. Il demande le suffrage universel comme seul moyen de changer leur situation sociale actuelle.

Seconde : „Tous les Belges sont égaux devant la loi !” Eh bien non, compagnons, nous travailleurs, nous machines vivantes, ne jouissons pas de cette égalité. On méconnaît nos droits. Les capitalistes font de l'ouvrier ce que bon leur semble. Un tel état de choses ne peut durer et nous devons nous unir, afin d'être assez forts pour nous faire donner ce que nous demandons. Je me déclare partisan du suffrage universel avec mandat impératif et demande également l'armement de tous les citoyens.

Ce qui ne nous sera pas accordé, nous saurons bien aller le prendre”. (Bravo.)



Monier, en criant de toute la force de ses poumons, dit : „Nous ne voulons plus nous voir représenter à la chambre par des gens qui ne savent remplir leur mandat et afin de ne plus voir se renouveler les faits passés dans ces derniers temps au Borinage. Nous devons mettre de coté des ministres, tel que Frère-Orban, qui est trop sale pour occuper la place de ministre. Tous ces capitalistes à gros ventre et à double menton doivent disparaître également. Le suffrage universel est le seul moyen par lequel nous pourrions atteindre notre but. Aussi, citoyens, comprenez bien tout l'intérêt qui se rattaché au mouvement que nous préparons. Ralliez-vous donc tous à nous pour travailler de commun accord à l'obtention du suffrage universel avec mandat impératif.

Je trouve également qu'il y a lieu de reviser l'article 1781 et de supprimer les livrets d'ouvriers." (Applaudissements.)

Un auditeur, dont j'ignore le nom dit qu'il voudrait voir supprimer d'article 1781, mais que, quant aux livrets d'ouvriers, il ne faut plus s'en occuper, ces livrets n'étaient plus en usage à Bruxelles.

Boghart (dit A. Duverger) proteste et dit que les livrets ouvriers existent toujours et surtout dans le Borinage où les patrons en font une arme à leur profit.

Bogardts (en flamand) débite un discours interminable sur le suffrage universel. Plusieurs auditeurs se retirent, d'autres se livrant à des réflexions faites à haute voix, se font rappeler à l'ordre.

Chauvière voyant que l'on ne prêtait plus aucune attention au discours monotone de Bogardts, engage l'assemblée à patienter encore quelques minutes, l'orateur allant terminer.

Plus personne ne désirant prendre la parole, Chauvière se lève à son tour et prend la parole.

Il commence par expliquer longuement ce que l'on entend par suffrage universel avec mandat impératif, instruction obligatoire, gratuite et laïque, armement de tous les citoyens. Conseillant les moyens pacifiques, il ajoute que si l'on ne pouvait parvenir au but en parlementant, on aurait recours aux armes et qu'alors une révolution sociale complète leur donnerait bien raison de ce qu'ils demandent et qu'alors on verrait ce que l'on a vu jadis à Paris, lors de la Commune, dont il se fait une vraie joie de célébrer bientôt l'anniversaire.

Bogardts, dit Duverger : „Si le suffrage universel ne nous est pas accordé, nous créerons un parlement du travail et à côté des bureaux établis par la loi, nous en établirons de par la volonté du peuple où nous irons voter en masse. Nous comparerons alors notre résultat à celui de la bourgeoisie et à la face du pays, nous proclamerons que notre candidat a obtenu des milliers de voix, lorsque le leur n'en a réuni que quelques centaines. Voilà ce que nous

ferons et puisque le gouvernement a envoyé parmi nous un de ses représentants ou agents secrets, il sera déjà prévenu demain de nos intentions. (Applaudissements et bravos prolongés.)

Au fond de la salle, on crie : „A la porte, le mouchard”.

On passe ensuite à une tombola de livres. Les numéros se vendent à raison de 0,10 fr. pour l'œuvre de propagande socialiste.

Le meeting s'est terminé vers 10 1/4 heures.

1752. Losse nota in inkt, 17 maart 1880.

StB., Mt., 5.

Hier, 15 mars, 8 heures du soir la *Ligue collectiviste anarchiste* s'est réunie *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place, sous la présidence de Rogue. Environ douze membres, parmi lesquels Verrycken, Steens, Spillieux, Hertschap, J. Claeskens, Debuyger et H. Delsant, sont présents.

On donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. Ce document fait mention d'une dette de 72 fr., provenant déjà de l'impression du *Drapeau rouge*. Spillieux pose les deux questions suivantes : Y a-t-il de l'argent en caisse et le montant des abonnements en province est-il rentré ? L'existence du *Drapeau rouge* est-elle assurée pour le premier semestre de cette année ? Il ne s'agit pas d'encaisser simplement l'argent des ouvriers, il faut leur envoyer le journal. En réponse à cette interpellation, Verrycken dit qu'il a remis à la poste des bordereaux pour une somme de 288 fr. et pour environ 60 fr. de quittances. Ces fonds doivent être encaissés cette semaine, sans compter ceux qui pourraient arriver de l'étranger. Il attend des nouvelles de Londres, de Madrid, de Genève et de St-Pétersbourg. On reçoit de Paris *Le Prolétaire* en échange du *Drapeau rouge*.

Steens, rouge de colère, apostrophe Debuyger, Delsant et Verrycken, en frappant sur la table : „Vous, dit-il, Debuyger et Delsant, vous avez reçu une lettre importante de la Russie sans nous la communiquer. Vous, Verrycken, vous avez publié dans *Le Drapeau rouge* des articles remplis de fautes de style et d'orthographe, qui vont faire de nous la risée de toute la France. C'est lâche et dégoûtant de brûler des correspondances. Ce manque de confiance indique assez que vous nous prenez, nous, vrais républicains, pour des mouchards. Eh bien ! sachez que cette graine n'a pas encore pris racine parmi nous !”

Eg. Govaerts se lève et donne sa démission séance tenante. Verrycken se démet des fonctions qu'il remplit dans la ligue et demande qu'on enlève le plutôt possible les correspondances et jour-

naux, qui se trouvent déposés chez lui. Il restera quand même membre de la *Ligue collectiviste anarchiste*.

Delsant propose de nommer deux membres en remplacement de Verrycken et Govaerts, administrateurs démissionnaires. Spillieux ne veut plus entendre parler de rien et s'en va. Frémineur est actuellement détenteur des archives et procès-verbaux de la ligue.

La séance est levée à 9 heures au milieu du tumulte et sans qu'on ait pris aucune détermination.

1753. Losse nota in inkt, 17 maart 1880.

StB., Mt., 6.

Dans une conversation engagée entre Spillieux, Eg. Govaerts, J. Claeskens et Hertschap, ce dernier disait que le père Pelling avait été écarté du mouvement, parce qu'il avait poignardé un officier de police dans une réunion *Au Chien vert*, rue Haute, en 1848.

Spillieux répond que cette action seule suffirait pour se faire un ami de celui qui la commettrait. Dans un moment de trouble ou dans une réunion privée, ajoute-t-il, si j'en ai un dans l'œil, je ne me gênerai pas pour lui faire une saignée, car lorsqu'ils nous tiennent, ils ne nous épargnent pas.

Espérons qu'un jour, dit Claeskens, nous viendrons aux mains avec ces ignobles visages. Nous leur prouverons alors que les anarchistes tirent juste. Il est inutile de parader avec un fusil; un revolver est moins gênant et plus expéditif.

Je me ferais moins de scrupule, continue Eg. Govaerts, de tuer un agent de police qu'un chien enragé. J'espère prouver ce que j'avance à un moment donné. Si nous pouvions proclamer la *Commune* à Bruxelles, quelle leçon nous infligerions aux Parisiens ! Tous : Ah oui !

Bertrand perd son prestige. Il a, paraît-il, envoyé dans le Borinage onze cartes correspondances pour engager les habitants de ce pays à se méfier de Ferdinand Monier. Ce dernier ayant appris la chose, a attaqué Bertrand, l'a traité de lâche, de crève-faim et l'a finalement provoqué en duel. Pour toute réponse Bertrand a fait traduire Monnier devant un tribunal d'honneur. Le jury, composé de douze membres, s'est réuni *Au Cygne*, Grand'Place. C'était Duverger, De Wit, G. Bartholomeus, Boziers, Mste Winandie, Crié, Bogaerts, Paul De Wachter (de Gand), Goodschalck, Serrure, Monnier et Bertrand. Après avoir entendu les parties, le jury, par dix voix et deux abstentions, a émis le vote suivant, qui sera transmis dans le Borinage. Il est rédigé comme suit : „Nous blâmons l'attitude de Bertrand. Nous

regrettons la conduite de Monnier vis-à-vis de Bertrand, mais nous l'excusons vu l'emportement de son caractère. Nous blâmons surtout les écrits de Bertrand sur des cartes postales."

Bogaerts fait de la propagande active. Il passe des nuits à étudier les élucubrations qu'il débite dans les meetings ou dans les estaminets. Il assiste régulièrement aux réunions du comité central des *Cercles réunis*, qui ont lieu *A la Colline* tous les mercredis, réunions où Chauvière et son aide-de-champ Verbrugge ont la main haute.

*La Voix de l'Ouvrier*, qui à son début se tirait à 4000 exemplaires, ne se tire qu'à 2500. *Le Drapeau rouge* se tire à 1300 exemplaires. Il a pour collaborateurs Steens, Verrycken, Debuyger, Delsante et Emile Piette en Belgique. Paul Brousse et Yanard Délis envoient des articles de Londres. On en attend de Costa.

1754. Losse nota in inkt, 18 maart 1880.

StB., Mt., 5.

A l'occasion de l'anniversaire de la *Commune* de Paris, *L'Egalité* et les groupes réunis de Bruxelles ont donné le 18 mars à 9 heures une soirée intime *A la Colline*, Grand'Place.

Chauvière présidait, assisté de Crié et de Stuyck. F. Monier, Winandie, Hertschap, Seconde, Bogaerts, Van Cauwenberg, Didier, Ed. Govaerts, Collignon, Crisson, J. Claes, Balthazar et Arthur Lebrun, Milder, Sermon et Verbrugge étaient présents. On remarquait aussi plusieurs dames, dont 3 femmes de communards français. Ceux-ci n'osent pas assister aux séances, sous prétexte que ce seul fait suffit pour être expulsé.

Chauvière a donné une conférence où il a retracé les principaux événements de la *Commune*. Il a fait l'historique et l'apologie des révolutions de 1830, 32, 34, 48 et 71. Les dames communards ont eu leur part de compliments, entr'autres la citoyenne Louise Michel, encore à la Nouvelle-Calédonie. „J'ai vu, dit l'orateur, cette femme au sommet des barricades, où moi-même je n'aurais pas voulu me hasarder." Il cite aussi comme femmes patriotes et courageuses Jeanne d'Arc et Jeanne La Hachette, puis l'héroïque amante de Marat, qui ne quitta celui-ci qu'à sa mort.

Crié (professeur libre, rue Belliard) parle dans le même sens et s'attache surtout à flétrir les lâches et les traîtres. Il espère, avant de mourir, pouvoir tuer au moins un mouchard. (Applaudissements de toute la salle.)

Seconde traduit en flamand les discours précédents en les assaisonnant de sa haine contre les rois et les gouvernements. Rappelant

l'affaire du pétard de la rue de Reine, il croit les mouchards capables de tirer à blanc sur la voiture de Popol et d'exploiter ce crime de lèse-majesté de façon à nous faire arrêter en masse. Mais nous sommes aussi malins qu'eux. Il espère voir la *Commune* s'établir dans le pays et les prolétaires fusiller à leur tour les aristocrates.

Chauvière, Steuck, Eg. Govaerts, J. Claes, Crisson, Van Cauwenberg et Seconde ont chanté des chansons révolutionnaires fort applaudies.

La soirée s'est terminée par une tombola de livres de propagande socialiste, qui a produit 5 francs.

Steuck annonce pour samedi prochain à 8 heures du soir une conférence, rue de l'Astre, *Au Nouveau-Monde*. Il invite le public à souscrire un abonnement à un nouveau journal, qui va bientôt paraître. Une dame dépose 5 francs en gardant l'anonyme : c'est la femme de Poteau, je crois. Hertschap et plusieurs autres prennent un abonnement. On se sépare à minuit en chantant *La Carmagnole*.

#### NOTES

Ferdinand Monier est nommé secrétaire-général des sections bomaines en remplacement de Léon Monier, démissionnaire. Bertrand, qui espérait occuper cet emploi, en est donc pour les frais de sa correspondance contre Monier dans le Hainaut.

1755. Losse nota in inkt, 22 maart 1880.

StB., Mt., 5.

Le 22 mars 1880 à 7 1/2 heures du soir, la *Ligue collectiviste anarchiste* s'est réunie *A la Maison des Tanneurs* sous la présidence de Victor Delsante. Sont présents : H. Delsant, Steens, Hertschap, Spillieux, Verrycken, Debuyger, Heuskens, Rogge, H. Peeters, Jos Claeskens et Frémineur.

Le président fait donner lecture du procès-verbal de la séance précédente. Ce document est adopté et remis à Frémineur, archiviste de la ligue. Les questions à l'ordre du jour sont : „1° *Le Drapeau rouge* doit-il cesser de paraître ? 2° Dans le cas contraire, quels sont ses moyens d'existence ?” H. Delsant dépose une sorte de récapitulation générale des dépenses et recettes du *Drapeau rouge*, arrêté au 21 mars.

Steens s'emporte en disant qu'il lui faut des détails. Les renseignements de Delsant indiquent simplement que le journal est redevable de 73 fr. à Brismée. On sait d'un autre côté que la rédaction

est créancière d'une somme s'élevant à plus de 300 fr. Brismée doit être payé et les abonnés doivent rentrer dans leurs fonds.

Debuyger. J'ai reçu de Paul Brousse le compte rendu d'un discours prononcé à Londres par Hartman avec prière de l'insérer le plutôt possible dans *Le Drapeau rouge*. Cet article, dit l'expulsé dans sa lettre, donnera un regain d'actualité à notre organe.

Steens. J'ai reçu une lettre d'Em. Piette de Verviers, par la quelle on nous supplie de continuer la publication du *Drapeau rouge*. On enverra même, s'il le faut, des subsides en argent.

Debuyger. Je tiens absolument à faire publier le discours de Hartman, qui doit avoir un grand retentissement universel. Celui qui le signerait aurait, du reste, probablement maille à partir avec le procureur du roi. L'imprimeur Lefebvre de la rue des Pierres se chargera, moyennant remise d'une traite, d'imprimer le journal pour dimanche prochain. Il est décidé que ce dernier numéro paraîtra encore et que tous les membres resteront caution pour les frais d'impression.

La séance est levée à 10 heures.

1756. Losse nota in inkt, 22 maart 1880.

StB., Mt., 5.

Lundi 22 mars, les *Solidaires* se sont réunis *Aux Tanneurs*, Grand'Place, en séance extraordinaire.

Au bureau se trouvent Pira, Brismée, Standart et Hertschap. 35 membres environ sont présents : Gitzen, Allecourt, Devoogt, Depaepe, N. Cammaert, Mayeux, Peterse, les deux Melchior, Derooster, Steens et P. Voglet.

Le secrétaire Brismée fait un compte rendu de la séance de la *Libre Pensée* bourgeoise, qui a eu lieu le soir même *A la nouvelle Cour de Bruxelles*. Il cite le nom des membres du comité organisateur du congrès rationaliste du 28 mars prochain. Cette liste est dressée par ordre alphabétique, afin d'éviter tous conflits. La voici : Arnould, avocat; Brismée, imprimeur; Coulon, tailleur; Depaepe, docteur; Denis, avocat; Duverger, rentier; Fernier; Goffin, avocat; Paul Janson, avocat; Potvin; Standaert, gantier; Steens, agent commercial; Van Cauberg, avocat. Les délégués des *Solidaires* au congrès sont : Depaepe, Steens, Brismée et Mayeu.

Depaepe fera un rapport sur la pression exercée par les religieuses dans les hopitaux civils et militaires. Steens traitera la question des privilèges du clergé et des séminaristes en matière de milice.

Brismée s'occupera dans son rapport des livres de lecture et d'éducation en usage dans les prisons, hopitaux et maisons de correction.

Tous ces rapports seront imprimés et envoyés à l'étranger afin de donner une idée de ce que sera le grand congrès international du mois d'août prochain.

1757. Losse nota in inkt, 22 maart 1880.

StB., Mt., 2.

Hier 21 mars à 8 heures du soir, les *Cosmopolitains* ont donné une soirée *A la Colline*, Grand'Place, en mémoire de la journée du 18 mars 1871.

Environ quarante personnes, parmi lesquelles Debuyger, président, Govaerts, Steens, Spillieux, Goffin, Rode, sont présentes. Les femmes composent la bonne moitié de l'auditoire.

La parole est donnée au citoyen Spillieux, qui retrace l'origine et les principaux événements de la révolution du 18 mars. Il fait l'apologie de la *Commune* et des braves qui étaient à sa tête. Félix Pyat et Delescluzes sont des martyrs. Il montre la *Commune*, vaincue mais non déshonorée, succombant sous le nombre et par la trahison des mouchards versaillais. „Mais le jour de la revanche est proche, s'écrie l'orateur, j'engage les citoyens possesseurs de fusils, à ne pas s'en dessaisir. Vive la *Commune* !!”

Le citoyen Rode remercie Spillieux des paroles flatteuses qu'il vient de prononcer en l'honneur des hommes de la *Commune* de Paris.

Spillieux n'accepte pas le compliment. „Tous les peuples sont frères, dit-il, et je n'ai voulu faire l'apologie d'aucune nationalité en particulier.”

Le président Debuyger, voyant que personne ne se présente pour traiter la seconde question portée au programme de la fête, le rationalisme, explique ce qu'est cette doctrine au point de vue religieux et déduit de la l'inutilité des dépenses faites pour le culte des religions positives et l'entretien de leurs ministres. Ce sont cependant des gouvernements, qui se disent rationalistes, qui votent le budget des cultes; ils sont d'accord pour manger les sueurs de l'ouvrier. Tous les gouvernements et tous les états doivent donc disparaître.

Il annonce pour dimanche prochain un meeting des *Cercles réunis* de Bruxelles, des faubourgs et de plusieurs villes de la Belgique, *A la Ruche*, rue des Pierres.

Il informe aussi l'auditoire que le grand congrès international aura lieu au mois d'août prochain. Il cite les noms des principaux

promoteurs de cette grande manifestation. Ce sont MM. Potvin, Janson, Hector Denis, Robert, Arnould, Duverger, Debuyger, etc.

La parole est ensuite donnée à la chanson :

La citoyenne Jeanne Claeskens (environ 12 ans) débite *La Capucinade*. Une autre citoyenne chante *Que les hommes sont laids*. Le citoyen Unthel entonne *La Commune*, dont le refrain est répété en chœur par toute l'assemblée. Govaerts dit quelques chansonnettes insignifiantes. D'autres artistes essayent des couplets, mais tombent à court, la mémoire leur faisant défaut. Enfin Debuyger termine par une chanson où il est dit que tout le mal provient de la divinité.

La fête est terminée à 11 1/2 heures.

### 1758. Losse nota in inkt, 22 maart 1880.

StB., Mt., 2.

Je me rendis hier à 7 3/4 heures *Au nouveau Monde*, rue de l'Astre, où se trouvaient seulement quelques ouvriers en goguette bredouillant une chanson. Je m'assis à une table à l'écart et me mis à examiner la figure des clients qui toutes m'étant inconnues.

L'heure s'avançant et les conférenciers n'arrivant pas, je me hasardai dans les escaliers. Mais aux étages pas plus qu'au rez-de-chaussée aucun vestige de conférence.

Enfin à 9 1/2, je questionnai le patron. Il m'apprit qu'un meeting devait avoir lieu chez lui, mais que les naturels de son quartier sacrifiant encore à saint lundi, on avait craint que l'exubérance de leurs sentiments, provoquée par les libations, n'amenât des conflits : „Tenez, ajouta-t-il, voilà ce que les chefs ont écrit”. Je tournai les yeux dans la direction qu'il m'indiquait et je vis, appendue à la muraille, une ardoise sur laquelle étaient ces mots : „Le comité se réunit tous les mercredis *A la Colline*, rue de la Colline”.

### 1759. Uit het inlichtingsblad van Junck, 22 maart 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Junck dit que si tous les membres devaient travailler comme le fait Klein, on irait pas bien loin. D'autres que lui peuvent être plus capables d'être agitateur.

Junck communique une lettre à l'assemblée [*Leseverein*], par laquelle la *Chambre du Travail* demande à la *Leseverein* de vouloir bien envoyer le compagnon Hohn comme délégué à leurs séances.



1760. Losse nota in inkt, 23 maart 1880.

StB., Mt., 5.

La *Ligue collectiviste anarchiste* s'est réunie d'urgence en séance administrative *Aux Tanneurs*, Grand'Place, sous la présidence de Debuyger (1).

On proclame l'urgence, dit en ricanant Spillieux, parce que nous devons payer à Brismée, imprimeur du *Drapeau rouge*, une somme de 72 francs, au plutard lundi prochain. L'orateur propose d'insérer dans le prochain numéro l'avis suivant : „Pour des raisons délicates, que nous ne pouvons faire connaître maintenant, nous cessons de paraître jusqu'au 19 novembre prochain, mais à partir de cette date *Le Drapeau rouge* paraîtra hebdomadairement et sous un plus grand format. Il sera tenu compte des abonnements.”

Ces questions délicates, répond Steens, sont du domaine de la politique morale; il faut ici de la politique administrative. Verrycken, qui n'est pas à son coup d'essai et qui a déjà eu maille à partir avec plusieurs journaux, ne rend compte ni de l'argent, ni de la correspondance, témoin la fameuse lettre russe. Ou cette lettre n'est qu'un mensonge, ou en ne nous la communiquant pas, on nous a pris pour des mouchards. Ceux-ci perdent aussi les papiers qui leur sont confiés pour les remettre à la police. Je le répète, cette graine n'a pas encore germé parmi nous et je défends à Verrycken de nous considérer comme tels.

On tirera encore un millier d'exemplaires du *Drapeau rouge* et à la réunion prochaine on décidera s'il y a lieu de publier l'avis de Spillieux. La séance est levée à 11 heures.

#### NOTES

Paul Brousse fonde à Londres un journal, qui sera imprimé chez Brismée. Les *Cercles réunis* vont aussi faire paraître un journal intitulé *Les Droits du Peuple*, qui aura pour rédacteur et collaborateurs Chauvière, Steuck, Crié et Ferdinand Monier.

1761. Verslag van Wilmet, officier van politie te Brussel, 23 maart 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 348.505.

Dans la dernière séance du *Leseverein* [21 mars], il a été décidé, sur la proposition de Klein, qu'une société chorale allemande serait formée dans le but de renforcer l'association.

---

(1) Op 18 maart 1880.

Cette société chorale, sans caractère politique ostensible, aura pour but d'attirer dans le camp socialiste par des apparances trompeuses tous les jeunes gens dont l'opinion n'est pas encore bien caractérisée.

Le même Klein, parlant de la prochaine révolution, a engagé vivement tous les membres à suivre le système adopté par les nihilistes russes.

A l'issue de la séance, vers une heure du matin, une demi douzaine de membres, conduits par Klein, ont parcouru différentes rues en chantant la *Marseillaise*. Arrivés devant le palais, ils ont tous crié *Vive la Commune ! A bas les despotes ! Vive la république !*

Klein voulant se distinguer comme toujours, a crié en outre tout seul : „Bientôt nous emploierons aussi pour vous quelques kilos de dynamite.” Ces propos ont été tenus en langue allemande (1).

#### 1762. Uittreksel uit een verslag van de Luikse politie, 23 maart 1880.

##### ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Conférence donnée le 21 mars 1880 par Chauvière sous les auspices du *Cercle d'Etude et de Propagande socialistes*, au *Théâtre des Variétés* à Liège, à l'occasion de l'anniversaire de la *Commune* de Paris.

L'orateur s'attache à démontrer que la *Commune* de 1871 n'était pas le fait d'une œuvre irréfléchie, mais qu'il faut en chercher le germe dans toutes les révolutions, dont il fait la revue depuis le moyen âge jusqu'à celles de nos jours, en leur appliquant à toutes le nom de la *Commune*.

Il a terminé en disant que la *Commune* tombée dans une robe de sang, portera de bons fruits, qu'elle se relèvera plus forte et ne sera plus la *Commune* de Paris, ni la *Commune* française, mais la *Commune* du monde entier, une *Commune* internationale, qui sera l'histoire du monde.

---

(1) Hij was van plan naar Duitsland te vertrekken met een hoeveelheid vlugschriften en kranten (*Die Freiheit*). Hij had trouwens op een vergadering verklaard dat hij in Duitsland een minister ging vermoorden. Elders heeft hij het over een aanslag op de keizer. Op 7 november wordt het koninklijk besluit van uitbanning uitgevaardigd. De 18<sup>e</sup> vertrekt hij naar Londen.

1763. Losse nota in inkt, 24 maart 1880.

StB., Mt., 5.

Le 20 mars devait avoir lieu une séance de l'*Egalité*. Sassin, Amay, Bouit et Poteau étaient seuls présents.

On a parlé de Hartman.

„Il est à Londres, dit Poteau; comment trouvez-vous sa manière d'avouer son attentat et le regret qu'il éprouve de ne pas avoir réussi ?”

Amay répond qu'on serait heureux d'avoir de pareils hommes en France. Un coup de l'espèce provoquerait chez nous une révolte plus promptement que l'expulsion des jésuites. Ces derniers sont devenus depuis la mort de Pie IX de vrais Lacordaire, des ultramontains traitables et se sont ainsi ralliés les calotins de toutes les nuances.

„J'ai reçu une lettre d'un ami de Paris, dit Bouit, m'annonçant que jeudi, dans la salle de la rue d'Arras, on avait discuté les moyens les plus efficaces pour arriver à la révolution. Plusieurs étrangers assistaient à la réunion. On s'est séparé au cri de : „Vive la Commune !”

Sur ces entrefaites arrivent Steens, Duverger, Serrure et Bartholomeus. On s'entretient du journal nihiliste que Verrycken se propose de faire paraître. „Verrycken, dit Steens, a fait tomber le *Drapeau rouge* pour cacher ses tripotages. Ses agissements me portent à croire que c'est un mouchard soudoyé par la Russie. Il est incapable d'écrire trois lignes en français. La question d'argent chez lui domine tout.”

„C'est un spéculateur du genre de Voghan”, ajoute Poteau.

„Je tiens de bonne source, continue Bartholomeus, que les lettres adressées à Spillieux, dans lesquels celui-ci était traité de mouchard provenaient de Verrycken. Pour moi, ce n'est qu'un agent provocateur, rétribué par la Belgique”.

„Mieux que ça, poursuit Steens, il vient de renvoyer une quittance de 35 fr., que J.-B. Clément, un communard, avait fait encaisser en paiement de brochures, dont il avait confié la vente à Verrycken. Y a-t-il au monde quelque chose de plus sacré qu'une dette à un proscrit ? Il faut que ce trait soit publié !”

On se sépare à 11 heures.

#### NOTES

Le journal *Le Droit du Peuple*, que Chauvière se propose de faire paraître du 8 au 15 avril prochain, est encore une spéculation. L'autoritaire a acheté avec l'argent des *Groupes* réunis, une presse dont il est détenteur en attendant qu'il en devienne propriétaire. Son but est de s'établir comme imprimeur pour faire concurrence à Brismée, son ennemi.

Serrure est secrétaire de la *Chambre de Travail*, qui touche à sa fin. Le parti Chauvière absorbe tout.

Duverger et Bartholomeus se sont rendus au congrès de Quaregnon. Chauvière et Milder sont allés à Liège donner une conférence à l'occasion de l'anniversaire de la *Commune*.

Il existe déjà vingt-sept groupes organisés par Chauvière. Les habitués sont criards, mais peu dangereux.

Lundi, séance extraordinaire des *Solidaires* pour l'organisation du congrès rationaliste du 28 mars.

**1764. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 25 maart 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

*La Légalité*, société française, et les *Groupes réunis* ont tenu le 18 mars 1880 une réunion dans l'estaminet *A la Colline*, rue de la Colline, à Bruxelles, à l'occasion de l'anniversaire de la *Commune* de Paris.

Chauvière a retracé l'histoire de la *Commune* et fait l'apologie des révolutions depuis 1830. Il a vanté l'héroïsme de la citoyenne Louise Michel, actuellement détenue à la Nouvelle-Calédonie, laquelle ne craignait pas de monter jusqu'au sommet des barricades.

**1765. Uittreksel uit een verslag van Wilmet, officier van politie te Brussel, 26 maart 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Dans la réunion du *Leseverein* du 21 mars 1880, à l'occasion de l'anniversaire de la *Commune* de Paris, Hohn s'est exprimé à peu près en ces termes : „Réunis aujourd'hui pour célébrer l'anniversaire révolutionnaire de nos frères de France, n'oublions pas que le 18 mars 1871 doit être pour nous une date à jamais glorieux. Les communards battus, mais non vaincus, nous ont ouvert le chemin qui doit nous mener à la grande révolution sociale. Tressons donc des couronnes pour ces martyrs et que la *Commune* vive !”

Tous les membres répondent : „Vive la *Commune* !” et entonnent la chanson *Le Cri du Travailleur*.

1766. Losse nota in inkt, 28 maart 1880.

StB., Mt., 5.

L'*Egalité* s'est réunie le 27 mars 1880, au *Cygne*, Grand'Place pour le paiement des cotisations mensuelles. Parmi les membres présents se trouvaient Bouit, Baillon, Amay, Crié, Rogge, Taillard (1) et une dame.

Tout en s'entretenant du concert organisé par Poteau, *Au Cygne*, il y a environ six semaines, Crié fait savoir que Jules Vallès a trouvé étrange qu'on ne l'ai pas invité à la fête. Il y a eu dimanche chez ce dernier un banquet de cinquante couverts pendant lequel on a bu force bouteilles de champagne à la santé des martyrs de la *Commune*. Jules Vallès est parti pour Londres cette semaine. On le soupçonne, paraît-il, d'être un mouchard.

Parlant de la politique extérieure, Bouit trouve les Français bien niais de se laisser bernier par la question de l'expulsion des jésuites, question que l'on agite maintenant que pour ne plus s'occuper de l'amnistie.

Jamais, continue Baillon, un seul jésuite ne quittera la France. C'est cette bande noire qui fait la force des gouvernements et de la bourgeoisie. Toute cette agitation n'est que de la comédie parlementaire. En Belgique, où les classes dirigeantes craignaient un mouvement ouvrier en 1880, on occupe les esprits avec l'exposition, où, soit dit en passant, les étrangers ont toutes les peines du monde de se faire admettre. Le mariage de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe, tout en consacrant une double alliance avec l'Autriche, cache encore un truc politique quelconque. Et nous nous laissons conduire le bec à l'eau par ces gens-là. Parlez-moi des nihilistes : voilà des hommes qui font trembler le trône le plus solidement établi. Aussi ne rencontre-t-on pas en Russie des traîtres comme chez nous, où sur quinze révolutionnaires, il y a cinq mouchards au moins. Espérons pourtant qu'un jour viendra où nous aurons notre tour.

#### NOTES

Ferdinand Monier, dont les idées sont trop révolutionnaires, est exclu de la *Chambre de Travail*. Steuck demeure à St-Josse-ten-Noode. Il est employé Boulevard Anspach, 99. Jules Vallès écrit en ce moment un ouvrage, qui lui rapporte 500 fr. par mois. Ses articles dans *Le Voltaire* lui procurent un revenu mensuel de 300 fr.

---

(1) Lees : Taillade.

1767. Verslagen over het vrijdenkerscongres te Brussel,  
28-29 maart 1880.

StB., Mt., 5.

Le 28 mars à deux heures de l'après-midi, la *Libre Pensée* et les *Solidaires* se sont réunis en séance privée *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place, pour la vérification des mandats. Au bureau se trouvaient Delwarte, président, Brismée, secrétaire-général, Debuyger, secrétaire, Pierot et Lazard, membres, Coulon, trésorier. Vingt-deux personnes assistaient à la réunion : Annez, délégué de la *Libre Pensée* de Liège, le docteur Bauwens, délégué du bassin de Charleroy, Lazard pour toutes les sociétés du Centre, Pierrot, délégué des sections verviétoises, Coulon pour l'*Affranchissement*, Smets-Massart, Spel, Vuilmet pour la *Libre Pensée* d'Ixelles, Brismée et Depaepe pour les *Solidaires* de Bruxelles, Debuyger, Milotte, J. Meert pour les *Cosmopolitains*; Depaepe représentait aussi la *Libre Pensée* bourgeoise.

Les *Solidaires* de Gand font savoir par une dépêche qu'ils se rallient à tout ce qui sera voté au congrès. Ils enverront des délégués au congrès du mois d'août prochain. La *Libre Pensée* d'Anvers (*Vrijdenkersbond*) n'était pas représentée.

Les délégués de Liège et du bassin de Charleroy déclarent que leur mandat ne leur permet pas de voter les questions qui seront agitées au congrès. Ils s'occuperont de politique. On leur fait connaître l'art. 4 du règlement de la fédération régionale, où il est dit que chacun des groupes fédérés conserve son autonomie. Les explications qu'on leur donne, les décident à signer l'engagement de faire partie du conseil régional, qui doit préparer la réussite du grand congrès international du mois d'août prochain.

Les délégués ont dîné et logé *Au Progrès*, rue de l'Amigo, n° 1.

---

Hier à 8 1/2 heures (1), les *Solidaires* se sont réunis *A la Ruche*, rue des Pierres. La séance était présidée par Delwarte, délégué de Charleroy. Au bureau se trouvaient Brismée, Debuyger, Depaepe. Dans l'auditoire j'ai reconnu Coulon, Goovaerts, Hertschap et Spillieux. On m'a dit aussi qu'il y avait là plusieurs délégués du Centre, de Verviers et autres lieux. Le docteur Charbonnier écoutait dans un coin.

---

(1) Op 28 maart.

Le citoyen Wuilmet d'Ixelles donne sa manière de voir sur la marche que doivent suivre les travaux du congrès. Dans sa pensée les *Solidaires* ne se sont réunis que pour discuter le rationalisme au point de vue religieux. Brismée, Depaepe et Debuyger combattent cette opinion et prétendent qu'il est impossible de traiter la question au point de vue religieux sans se heurter aux problèmes économiques, politiques et sociaux. Il est donc décidé que le champ est libre pour tout un chacun.

La parole est donnée au citoyen Depaepe, qui lit un rapport sur la pression exercée dans les hôpitaux civils et militaires au point de vue de la liberté de conscience. Il cite différents exemples où les religieuses ont fait administrer les derniers sacrements à des moribonds, qui jusqu'à leur dernière minute de lucidité avaient refusé le concours du prêtre. C'est ainsi que ces hommes passaient pour des lâches sans convictions. Il y a, du reste, beaucoup à rabattre sur le dévouement apporté par les religieuses dans les hôpitaux. La besogne, qui demande de l'abnégation et du dévouement, est par ordre des sœurs de charité et autres, exécuté par les servantes et les domestiques. Ces filles, qui ont peut-être quitté des parents infirmes, deviennent insensibles par suite d'une longue habitude des souffrances humaines. Leur dévouement n'est plus qu'automatique. Cette institution doit donc être supprimée et le gouvernement, ou tout au moins les administrations communales, doivent organiser et rétribuer le service médical, tout comme les chemins de fer et les autres services de l'état.

La séance est levée à 10 1/2 heures et le président informe l'assemblée que le congrès se réunira demain, lundi, *A la Maison des Tanneurs*, de 9 à 12 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir.

---

Lundi, 29 mars 1880 à 10 heures du matin a eu lieu dans le local de *La Maison des Tanneurs*, Grand'Place, la première suite du congrès rationaliste belge annuel, commencé le dimanche 28 du même mois. Le bureau était composé comme suit : président : Delwaert (délégué de Charleroy), Debuyger (délégué des *Cosmopolitains* de Bruxelles), Brismée (délégué des *Libres Penseurs* de Bruxelles), Coulon (délégué de l'*Affranchissement* de Bruxelles), Hannet (délégué de la *Libre Pensée* de Liège), Picray (délégué de la vallée de la Vesdre) et Lazare (délégué du Centre Hainaut). Brismée remplissait les fonctions de secrétaire.

Le nombre de 12 personnes, qui au début de la séance composait toute l'assemblée et parmi lesquelles j'ai reconnu les nommés

Seconde, Stage, Thomat (docteur), Govaerts, Spillieux, Duverger et Wulmet, a été porté un moment à 22 auditeurs.

Ordre du jour : I. Rechercher et faire connaître tous les privilèges, dont jouit le clergé; II. Suppression des religieuses dans les hospices et les hôpitaux.

La séance a été ouverte par Brismée, secrétaire, qui fit la reddition des comptes de l'exercice écoulé et d'où il résulte que déduction faite de la somme de 64 fr., dépense occasionnée pour frais d'imprimés, déplacements, etc., il se trouve actuellement en caisse 100 francs, destinés à l'organisation d'un congrès extraordinaire, décidé la veille, et qui aura lieu à l'occasion des fêtes dans le courant du mois d'août et à l'époque où se tiendront les autres congrès, afin de permettre aux délégués de la *Ligue de l'Enseignement*, aux socialistes et représentants d'autres groupes de pouvoir y assister.

La parole a été ensuite donnée au citoyen Steens, qui lit son rapport sur les privilèges du clergé et dans lequel il demande la séparation radicale de l'église et de l'état et la participation des séminaristes au service militaire.

Brismée approuve en tous points le rapport de Steens et après avoir craché tout son venin contre la prêtraille (expression à lui), il demande que l'on passe au vote d'acceptation du rapport lu la veille par le citoyen Depaepe. Ce rapport est admis sans discussion. Brismée porte aussi à la connaissance de l'assemblée que les groupes rationalistes se composent de 765 membres, qui paient une cotisation mensuelle de 0,15 fr.

Quoique les délégués seuls aient la parole au congrès, elle est cependant demandée par le citoyen Seconde, auditeur, à qui le bureau la refuse sur une observation faite par Brismée.

Hannet de Liège demande que dans les hôpitaux et hospices on remplace par des femmes laïques les sœurs de charité, qui exercent trop d'influence sur le moral du malade et qui n'ont pas toujours pour ce dernier les soins nécessaires et surtout lorsqu'elles ont à faire à un libre penseur. Il cite quelques cas de mauvais traitements posés à l'égard des malades par les sœurs de charité. Wulmet raconte également comment fut jadis traité son père par les sœurs de charité.

Stage désire que non seulement on remplace les sœurs par des femmes laïques, mais que l'on contrôle aussi les actions des chefs de clinique, qui bien souvent, forts de leur haute position, agissent par trop brutalement avec les malades. Il raconte la façon peu bienveillante, dont on l'a traité, il y a un an, à l'hôpital St-Jean. Ici s'engage une polémique entre le citoyen Stage et le docteur Thomat, qui reconnaissant que les médecins ne sont justement pas tous des agneaux, pas plus que toutes les sœurs de charité sont des diablasses, pense



qu'il serait bon avant tout de détruire certains préjugés religieux, qui empêchent les médecins d'agir. Il ne voit aucun inconvénient à ce que les traitants des hôpitaux soient contrôlés et propose de former une école d'infirmiers et infirmières, afin d'avoir les éléments nécessaires pour remplacer à un moment donné les sœurs de charité.

Le congrès, considérant sur le rapport de Steens que le clergé jouit de trop de privilèges, décide en principe le remplacement des sœurs de charité par des femmes laïques. Brismée propose, afin que le remplacement puisse avoir lieu dans les hôpitaux civils et militaires, d'en référer aux autorités supérieures compétentes, c'est-à-dire, faire parvenir dans ce but aux conseils communaux et au ministre de la guerre la conclusion du rapport du docteur Depaepe. Cette proposition est acceptée.

Le président informe les délégués qu'ils ont à informer leur groupe de préparer le plus tôt possible les observations à présenter au congrès du mois d'août.

La séance est levée vers 12 heures pour être continuée à 2 heures de relevée.



Le 29 mars 1880 à 2 heures de relevée a eu lieu dans le local de *La Maison des Tanneurs*, Grand'Place, la deuxième suite du congrès annuel des rationalistes belges. Le bureau se compose comme suit : président Delwaert (de Charleroy), Debuyger (délégué des *Cosmopolitains* de Bruxelles) et faisant fonctions de secrétaire, Brismée (délégué des *Libres Penseurs* de Bruxelles), Hannet (délégué de Liège), Lazare (délégué du Centre Hainaut), Picray (délégué de la vallée de la Vesdre), Coulon (délégué de l'*Affranchissement* de Bruxelles). L'assemblée s'est composée d'une vingtaine de personnes, parmi lesquelles se trouvaient les nommés Govaert, Spillieux, Depaepe, Duverger (dit Boeghaert), Thomat, Steens et la citoyenne Marie Mineur, délégué des *Solidaires verviétois*.

Ordre du jour : Voir s'il y a lieu de créer dans certaines localités des écoles rationalistes.

La séance est ouverte vers 2 1/2 heures par le citoyen Debuyger, qui donne lecture d'un rapport sur la sécularisation des écoles, l'abolition des livres classiques ayant un caractère religieux et la mise hors du budget du clergé.

Le président communique à l'assemblée un télégramme qui vient d'arriver et qui lui est adressé par le groupe rationaliste de Livourne, qui souhaite la meilleure réussite aux rationalistes belges, réunis en

congrès à Bruxelles (bravo). Steens est chargé de répondre à ce télégramme.

Hannet de Liège ne croit pas qu'il soit besoin, quand même on aurait les fonds nécessaires, de fonder des écoles rationalistes. Il aimerait mieux voir le père de famille, aidé de son épouse inculquer à ses enfants, dès le berceau, les principes du libre penseur. Il ne peut admettre qu'un père de famille, libre penseur, permette à un de ses enfants de contracter, sous quelque prétexte que ce soit, un mariage religieux.

Debuyger dit que le père n'est pas coupable vis-à-vis de la libre pensée du mariage religieux contracté par un des siens, ce qu'il ne peut d'ailleurs empêcher, l'église se passant fort bien de son consentement.

La citoyenne Marie Mineur, délégué des *Solidaires verviétois*, revient sur son rapport fait à Verviers au VII<sup>e</sup> congrès tenu le 1<sup>er</sup> juin 1879 et dans lequel elle aurait établi qu'il ne suffit pas de critiquer les prêtres et leurs doctrines, mais qu'il est nécessaire aussi de donner à l'enfance une éducation morale, basée sur la saine raison et le progrès. Se livrant à la critique de l'éducation actuelle, spécialement en ce qui regarde les jeunes filles, elle termine en proposant de fonder des salles, où l'on recevrait les enfants en bas âge des rationalistes, dont les occupations ne permettent pas d'inculquer aux leurs les principes du rationalisme, devoirs qui incomberaient alors à quelques cœurs généreux. Cette proposition n'a soulevée aucune divergence d'opinion parmi les délégués et la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité : „En attendant que le prêtre soit mis hors du budget, le congrès proteste contre la loi de juillet 1879, révisant celle de 1842, et qui autorise encore toujours le prêtre à aller dans les écoles pour y continuer à atrophier les jeunes intelligences.”

Thomat (docteur) ne comprend pas le but de l'établissement d'écoles rationalistes et pense qu'il serait préférable de faire de la bonne propagande dans les familles, afin d'initier les enfants aux idées de la libre pensée. Des avis différents ayant été émis sur cette question, le congrès a reconnu qu'il fallait laisser à chaque groupe le soin de faire la propagande en employant les moyens les plus propres pour agir dans les diverses localités.

Depaepe ne veut pas que les rationalistes établissent des écoles pour eux et, désirant que toutes les écoles du royaume soient exclusivement laïques, formule comme suit la conclusion de l'assemblée : „Le Congrès voulant la sécularisation des écoles publiques, demande que ces écoles soient purement laïques et qu'on ne puisse y enseigner que les sciences véridiques. Il demande, en outre, et en protestant contre la loi du 17 juillet 1879 (révision de la loi de 1842) le bannis-

sement du prêtre et la suppression de tout livre classique parlant de religion." Ce considérant a été adopté par 3 voix contre deux abstentions (Hannet et Picray), parce que dans cette formule on touche à la question politique en parlant des lois de 1842 et de juillet 1879.

Dans le courant de la séance on a refusé la parole au citoyen Spillieux, n'étant pas délégué au congrès.

L'assemblée décide que le congrès annuel prochain aurait lieu en 1881 à Liège. Depaepe termine le congrès annuel par une petite conférence sur l'origine du rationalisme.

Les ordres du jours étant épuisés, les délégués se sont séparés vers 5 1/2 heures du soir en se donnant rendez-vous au prochain congrès.

1768. Losse nota in inkt, 31 maart 1880.

StB., Mt., 5.

La *Ligue collectiviste anarchiste* s'est réunie le 29 mars A la *Maison des Tanneurs*, Grand'Place, sous la présidence de Rogge. Environ dix membres, parmi lesquels Thiry, Spillieux, Hertschap, Steens, J. Claeskens, Delsant, étaient présents.

Après lecture du procès-verbal de la séance précédente, Spillieux propose de verser une cotisation supplémentaire de 50 centimes par membre et par semaine, afin de pouvoir continuer la publication du *Drapeau rouge*. Rogge combat cette proposition, mais veut bien pour son compte personnel, verser 5 ou 10 francs pour payer ce qui est dû à l'imprimeur.

Spillieux maintient sa proposition et espère que les bons anarchistes ne se feront pas tirer l'oreille. La cotisation sera, du reste, remise aux souscripteurs dans le cas où *Le Drapeau rouge* ne paraîtra pas. Il est l'ennemi acharné des dettes et ne veut pas que l'on puisse dire de la *Ligue anarchiste* ce que l'on dit de Chauvière, qui doit 40 francs *Au St-Michel*, rue d'Or, 200 francs à l'école modèle et quatre ou cinq cents francs à Brismée.

Steens et Spillieux sont nommés correspondants de l'organe anarchiste. Ils écriront à Callewaert d'Anvers et à Emile Piette de Verviers, afin de demander un subside pour la publication du *Drapeau rouge*. On statuera lundi sur la proposition de Spillieux.

La séance est levée à 10 heures.

1769. Losse nota in inkt, 31 maart 1880.

StB., Mt., 6.

Lundi 29 courant vers 7 1/2 heures du soir, je me suis rendu *Au Cygne*, Grand'Place afin de m'informer s'il y avait possibilité d'entendre la séance, qui devait avoir lieu par les membres de la *Chambre du Travail*. Je me trouvais là pendant une demi heure environ, lorsque je vis entrer un groupe d'individus parmi lesquels je remarquai le socialiste Gotschalk. S'étant attablés à proximité de moi, j'entendis qu'ils s'entretenaient de politique. Dans leur conversation il était question de réformes à apporter dans certaines administrations du pays, par exemple dans les blibliothèques des prisons, les livres qui existent, sont tous des ouvrages catholiques. Ces ouvrages devraient être remplacés par des livres utiles pouvant servir au développement de l'esprit du lecteur. 2°. Les couvents devraient être supprimés, parce que dans ces établissements on fait une concurrence énorme au travail de l'ouvrier.

A ce moment la conversation fut interrompu par l'arrivée de Bogaert, dit Duvergé, et un nommé Michaut. Pendant que Duvergé, qui s'était attablé avec le groupe en question, expliquait comment une rixe s'était engagée entre Bertrand et Monnier au sujet de calomnie à l'adresse du dernier, et ensuite entre Bertrand et Spilleux parce que ce dernier avait envoyé un télégramme au rédacteur de *La Voix de l'Ouvrier* l'invitant à ne envoyer les exemplaires du journal en destination de Jumet, Michaux, qui s'était attablé à côté d'une autre personne en face de moi, s'entretenait avec elle du suffrage universel et quelques autres questions se rapportant au socialisme, mais d'aucune importance.

Vers 8 1/2 heures, voyant sans doute qu'ils n'étaient pas en nombre pour délibérer, ils déclaraient que la séance serait remise à lundi prochain.

1770. Losse nota in inkt, 31 maart 1880.

StB., Mt., 5.

Lundi soir, 29 mars, le *Cercle démocratique* devait se réunir *Au Cygne*, Grand'Place. Duverger, Verhaelebeek, Hertschap et Luts seuls étaient présents. Les autres membres, comme le disait Duverger, tenaient séance à Dieghem. C'était une preuve de leur attachement aux idées socialistes.

Le *Cercle démocratique* marche à la débandade. Duverger voulait profiter de cette réunion pour essayer de le reconstituer sur de nou-

velles bases. Il espère bien rallier à son opinion les socialistes de Bruxelles.

De Paepe, Bertrand, Bartholomeus et Serrure, les partisans du pétitionnement général en faveur du suffrage universel devraient assister à la séance.

1771. Losse nota in inkt, 5 april 1880.

StB., Mt., 5.

L'assurance mutuelle des *Solidaires* s'est réunie le 5 avril *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place. Les membres se sont retirés après avoir payé leur cotisation à Pira, trésorier. Etaient présents : Bris-mée, Derooster, J. Allecourt, Schoy, Hertschap, Mercier, P. et Ph. Melchior, Standaert, Steens, Heuskens et Delporte.

---

Dimanche 11 avril à 2 heures de relevée, Chauvière donnera à Vilvorde *A la Louve*, un grand meeting sur le suffrage universel avec mandat impératif. Bogaerts prendra la parole en flamand. On formera par la même occasion un groupe à Vilvorde.

Duverger va reconstituer le *Cercle démocratique* sur de nouvelles bases. Réunion jeudi soir *Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs.

J.-B. Swinnen, rue du Vautour 25, instigué par Chauvière et Seconde, va former un groupe chez lui. Il fait partie de l'*Internationale*. Chauvière est prêt à entrer dans l'*Internationale* avec tous ses groupes, pourvu toutefois que ceux-ci conservent leur autonomie. Les principaux propagateurs du mouvement Chauvière sont : Bogaerts, Seconde, Massin, Verbruggen, B. Lebrun, Stheuc, Deloeil, Isidore Sermon, J. Claes, F. Monnier, Poffé, Crié et Thiry. Le parti n'a en ce dernier qu'une confiance très limitée.

1772. Losse nota in inkt, 5 april 1880.

StB., Mt., 5.

La *Ligue collectiviste anarchiste* s'est réunie le 5 avril 1880 *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place. Etaient présents : Steens, J. Claeskens, Spillieux, Hertschap, Delsante et Vandenabeele. Aucune correspondance n'étant arrivée de la province, la séance n'a pas lieu, mais les conversations suivantes se tiennent à l'estaminet.

Steens, parlant du dernier congrès rationaliste. Que doit dire *Le Courrier de Bruxelles*, qui nous avait, ainsi que le journal *L'Europe*, envoyé un de ses rédacteurs ? Répétera-t-il ce qu'il disait en parlant de notre dernière réunion ? Que s'il n'y avait pas foule, c'était que par suite des nombreux enterrements civils les déclassés ne pouvaient être aux champs et à la ville.

Spillieux. A propos d'enterrements civils, avez-vous vu le bac à cadavres dont nous ont gratifié les bourgeois par l'entremise du mannequin, qui a succédé à Anspach ? C'est un bijou traîné par une rosse en attendant l'achat des chevaux de carton, dont se servait le *Prado* pour les représentations du couvent de Berchem. Cet impotent, qui va bientôt crever, se dépêche d'anéantir l'œuvre d'égalité, créée par son prédécesseur, qui lui faisait enterrer tout le monde dans le même corbillard. La bourgeoisie n'en fait pas d'autres : nous humilier pour paraître. Mais le jour où nous descendrons dans la rue, nous leur donnerons un joli concert, où, selon l'expression de Marat, ils ne danseront pas de bon cœur. Je vais du reste, proposer au conseil régional de ne jamais accepter ce bac noir.

Sur la proposition de Hertschap, Steens, Spillieux, Delsante et Claeskens se rendent *A la Cour d'Angleterre*, où doit avoir lieu un meeting des Gueux. La séance n'a pas eu lieu, le public manquant à l'appel.

1773. Losse nota in inkt, 6 april 1880.

StB., Mt., 2.

Dimanche 4 ct me trouvant dans l'estaminet *Au Miroir*, rue des Visitandines, 32, j'appris qu'un meeting devait avoir lieu le lendemain à 8 heures du soir rue de Plaisance, 23, St.-Gilles.

A l'heure dite je me suis rendu à l'adresse indiquée plus haut. Je m'y trouvai pendant une 1/2 hre environ, lorsque je vis entrer une bande d'individus (une vingtaine environ), chantant la *Carmagnole*, ayant à leur tête Chauvière, suivi de Crié, Monnier et Claes. Un moment après leur entrée la séance fut ouverte et présidée par Chauvière, assisté de Monnier et de Stuyk. Ce dernier était entré un peu après les autres.

Ordre du jour : „Suffrage universel”.

Chauvière se lève et ouvre la séance en disant que les discours qui seront prononcés ce soir feront l'objet d'un rapport spécial au successeur de Mr Berden, mais toutes nos paroles peuvent être rapportées, car tout ce que nous dirons est vrai et peut être entendu.

Il répète ensuite son éternelle chanson demandant le suffrage universel avec mandat impératif et la suppression des livrets d'ouvriers.

La parole est ensuite au citoyen Monnier qui dans un langage très emporté discute la même question; il demande le suffrage universel et le peuple constitué en garde-civique armée; il pourrait ainsi s'opposer à la force armée et envoyer des délégués à la chambre des représentants, qui seraient à même de défendre les intérêts du peuple et remplacer ceux qui se font un plaisir de tyranniser l'ouvrier; car depuis 1830 qu'avons-nous pour nous représenter ? Un Vanderdonck qui n'a jamais ouvert la bouche, qui passait son temps à frapper des coups de marteau sur le banc présidentiel et tant d'autres fripons et voleurs qui s'enrichissent aux dépens des travailleurs.

Après Monnier la parole est au citoyen Claes qui traduit en flamand les discours de Chauvière et de Monnier en ajoutant toutefois que les sociétés d'agrément reçoivent des subsides de la commune pour donner des concours et des fêtes, mais que les ouvriers ne peuvent jamais rien obtenir. S'ils se montrent un peu trop exigeants, on leur répond par des coups de fusil.

Dans toutes nos réunions la police est suffisamment représentée pour nous espionner et nous tendre un piège au besoin.

Le citoyen Chauvière reprend la parole pour dire que dans leurs réunions on rencontre trois sortes de gens : 1° ceux qui sont de notre opinion et c'est la plus grande partie, 2° ceux qui sont d'un avis contraire et 3° les agents de police qui sont chargés de nous espionner. Ces derniers sont à plaindre car ce sont tous des enfants du peuple, qui dans le fond savent que nous avons raison et ils nous approuvent. Ceux-là justement lorsque la révolution éclatera ne se rangeront pas dans le camp opposé, mais vous les trouverez les plus acharnés parmi nous. Eux aussi ont des femmes et des enfants à nourrir et savent mieux que tout autre qu'ils n'ont rien à espérer de leurs chefs qui les obligent à faire ce métier infâme, car s'ils ne font pas un rapport contre l'un de nous, on leur dit qu'ils ne font pas leur métier.

Le citoyen Stuyck répète les paroles dites par Chauvière et Monnier demandant le suffrage universel avec mandat impératif.

J'ai remarqué que Crié et Monnier m'avaient désigné aux autres socialistes. Crié avait écrit quelque chose sur un carré de papier et l'avait ensuite passé à Chauvière et à Stuyck qui après l'avoir lu me regardaient ironiquement.

1774. Losse nota in inkt, 12 april 1880.

StB., Mt., 5.

Le *Cercle démocratique* s'est réuni jeudi 8 avril *Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs, n° 1. Trente-sept cartes d'invitation avaient été lancées. Huit invités seulement répondaient à l'appel : c'étaient Duverger, Luts, Charlier, Swinnen, Nyns, Hertschap, Bertrand, Hohn, Verhaellebeek et G. Bartholomeus. Le but de la séance était de reconstituer le *Cercle démocratique* sur de nouvelles bases.

Duverger, qui présidait, ne veut y admettre que l'élément évolutionniste. Hertschap et Swinnen, faisant partie l'un de la *Ligue anarchiste*, l'autre de l'*Internationale*, ne seront pas vu d'un bon œil dans les réunions. Le mobile principale de la nouvelle association est la propagation de *La Voix de l'Ouvrier*. On espère la faire entrer dans les cercles et sociétés d'agrément fréquentés par la jeune bourgeoisie et amener celle-ci à partager les idées du *Cercle démocratique*.

Depaepe, Duverger, Bertrand, Bartholomeus sont surtout les principaux intéressés. *La Voix de l'Ouvrier* leur rapporte bel et bien quinze francs par semaine sans compter ce qui leur est alloué par les socialistes du Borinage. L'apparition des *Droits du Peuple*, organe des cercles formés par Chauvière, leur cause de l'inquiétude. En effet, celui-ci est propriétaire d'une presse mécanique et son journal sera immédiatement répandu, vu la propagande active faite par ses nombreux amis.

Chauvière et ses partisans voudraient à tout prix voir tomber *La Voix de l'Ouvrier*, dont la rédaction, à part De Paepe et Duverger, n'est composée que de spéculateurs ignorants et incapables. Cette feuille ne paie pas régulièrement ses imprimeurs. Sur une dette de 1600 fr., à peine avait-elle versé un acompte de 800 fr., que déjà l'imprimerie socialiste de Gand se plaint du retard apporté dans les paiements.

Voilà les intrigues et les coterie intéressées, dont on s'occupe au *Cercle démocratique*. Telles sont les grandes réunions annoncées et publiées par *La Voix de l'Ouvrier*. Le nouveau cercle cherche aussi à s'associer les Allemands et à les détacher de leur journaux habituels, le *Socialdemocrat* et le *Freiheit*, qui ne leur procurent que des expulsions. Mais les Allemands, sérieux et réfléchis de leur nature, se font tirer l'oreille et croient peu aux promesses des propagateurs à outrance.

#### NOTES

Les Allemands tiendront dorénavant leurs séances rue des Brasseurs, n° 1. Les Français prétendent toujours que l'expulsion des jésuites n'a pour but que d'écartier la question de l'amnistie plénière.



Ils comptent sur les troubles que pourraient fomenter les bonapartistes soutenus par les jésuites pour en récolter les fruits.

1775. Losse nota in inkt, 12 april 1880.

StB., Mt., 6.

La liste des sociétés rationalistes de Bruxelles, s'occupant de politique, à peu de choses près, peut se résumer comme suit :

1° *La Ligue collectiviste anarchiste*, dont les membres se réunissent tous les lundis *Aux Tanneurs*, Grand'Place.

2° *L'Association internationale des Travailleurs*, qui tient ses séances le deuxième lundi de chaque mois au même local.

3° Le *Leseverein*, composé d'Allemands, se réunit *Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs.

4° *La Chambre du Travail*, réunion *Au Cygne*, Grand'Place.

5° Le *Cercle d'Etudes sociales*, qui tient ses séances *Au Lion de Flandre* à Molenbeek-St-Jean.

6° Le *Cercle démocratique*, réunions *Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs n° 1.

7° *L'Affranchissement*, société mère du rationalisme, dont les séances se tiennent *A l'Eperonnier*, rue des Eperonniers.

8° Les *Solidaires* et *l'Association mutuelle des Solidaires*, réunions le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> lundi de chaque mois.

9° Les *Cosmopolitains*, réunions le dernier mardi du mois *A la Colline*.

10° Le *Conseil fédéral régional des Groupes rationalistes belges*, réunions le 1<sup>er</sup> mercredi de chaque mois *A la Maison des Tanneurs*.

11° Le *Vreyheidsbond*, dont les séances se tiennent *Au Lion de Flandre*, rue des Brasseurs, n° 1, se composent de menuisiers presque tous illettrés; la société compte encore environ dix individus, qui discutent et Dieu sait comme, les élucubrations des *Cercles réunis*.

Les *Cercles réunis* sont des sociétés fondées par Chauvière dans différents quartiers de la ville et des faubourgs. Parmi les plus exaltés de ces groupes se font remarquer Steuck, Claes, Milder, Balthazar Lebrun, Verbruggen, Ferdinand Monnier, Crié, Sermon, Delœil, Massin, Bogaerts, Boisson, Hertschap, Seconde, Swinnen, Vandenabeele et Swinne. Le programme des *Cercles réunis* peut se résumer en ces termes : „Suffrage universel, suppression de l'armée permanente et armement général des citoyens”. Les chefs de groupe se réunissent tous les mercredis *A la Colline*, siège du comité central.

1776. Uittreksel uit een verslag van de politiecommissaris van Cuesmes, 12 april 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.

La manifestation des socialistes qui était annoncée pour hier avec tant de bruit, n'a pas réussi.

Trois sections seulement, celles de Cuesmes, de Jemappes et de Wasmes, étaient présentes.

Après avoir parcouru les rues de la commune avec drapeau rouge et tambour en tête, deux meetings ont eu lieu, l'un chez Léopold Lebeau, et l'autre chez Constant Lemoine.

200 personnes environ étaient réunies. Les orateurs étaient au nombre de quatre, savoir : Ferdinand Monier, Emmanuel Chauvière, Henri Laurent, l'un des rédacteurs du nouveau journal *Les Droits du Peuple*, et un soi-disant Janssens (1). Ils se disaient tous membres du *Cercle socialiste* de Bruxelles.

Ils ont traité les questions suivantes :

1° suppression des livrets d'ouvriers;

2° suffrage universel;

3° propagande pour la caisse de résistance.

Ils ont crié : „Vive la *Commune* !” Monier a été le plus violent dans son langage.

1777. Losse nota in inkt, 14 april 1880.

StB., Mt., 5.

*L'Internationale*. Section bruxelloise. 12 avril 1880.

La séance est ouverte à 9 3/4 heures du soir sous la présidence de Hertschap. Sont présents : Debuyger, Steens, Mayeux, J. Claeskens, Spillieux, Eg. Govaerts, Limbourg, Didier, Etienne Constant, Bismée, Pira, P. Voglet, Delporte, Coulon, Lambert et Ph. Melchior.

Il est donné lecture 1° du procès-verbal de la séance précédente — approuvé — 2° d'une lettre très insolente de César De Paepe, qui dénie à la section bruxelloise le droit de l'exclure de *l'Internationale*. Si on lui reproche ses cotisations non payées, il soldera. D'un autre côté le vote d'exclusion émis après 11 heures du soir est nul.

Spillieux, qui l'année dernière avait donné sa démission de membre de *l'Internationale*, se fait présenter de nouveau et est accepté. Lorsqu'il y a un an, dit le nouvel associé, je donnais ma démission,

---

(1) Henri Laurent is een schuilnaam voor Crié; Janssens is waarschijnlijk Jean Claes.

alléguant pour motif que l'*Internationale*, qui devait faire trembler les trônes et lutter contre la puissance occulte de la compagnie de Jesus, était supplantée par le *Parti socialiste belge*, cette démission passait inaperçue. On y met, paraît-il, plus de formalités avec C. De Paepe. Il y a plus de huit mois que ce vilain monsieur, ce traître, ce jésuite devrait être exclu de nos rangs. Il est trop lâche pour venir se défendre des accusations formulées contre lui.

C'est même à son influence néfaste, ajoute Steens, et à celle de son associé, le mouchard Glaeser, que le banquier Hotterbayne, condamné à mort pour participation aux événements de la *Commune*, doit son refus d'admission parmi nous. Aussi suis-je chargé par cet honorable citoyen de présenter sa candidature. J'espère que sa position de fortune ne sera pas un obstacle.

Le président invite Steens et Spillieux à formuler chacun leur proposition.

Celle de Spillieux est rédigée comme suit : „Attendu que C. De Paepe a agi en plusieurs circonstances d'une manière fausse et jésuitique et qu'il a tenté d'organiser un mouvement contraire à notre programme, l'assemblée du 12 avril confirme le vote de celle du 8 janvier, qui exclut De Paepe de l'*Internationale* pour trahison et non pour dettes." Adopté.

Steens demande à l'assemblée l'autorisation d'écrire à Hotterbayne afin d'inviter celui-ci à produire une profession de foi par écrit. Accordé.

Etienne Constant (tisserand), rue des Foulons n° 5, est un collaborateur du *Mirabeau*. Emile Piette et Fluse de Verviers recommandent son admission dans la section bruxelloise de l'*Internationale*. Accepté.

La séance est levée à 11 1/2 heures.

Le journal de Paul Brousse, organe du *Cercle international d'Etudes sociales* de Londres, paraîtra le 15 avril. Il sera imprimé chez Brismée.

1778. Losse nota in inkt, 14 april 1880.

StB., Mt., 1.

*Cercles Réunis*. Vilvorde. 11 avril 1880.

Les socialistes bruxellois qui se proposaient d'aller à Vilvorde donner un meeting au nom des *Cercles réunis*, se trouvaient réunis dimanche à trois heures. Parmi eux se trouvaient Verbruggen, Seconde, Bogaerts, Ber, Poppé, Hertschap, Van Cauwenberg, Van Halen,

Isidore Sermon, Debuse. A 3 1/2 heures ils ont pris le train à la gare du Nord pour arriver à Vilvorde à 3 hrs 40.

Aussitôt débarqués, ils se sont dirigés vers le local où devait avoir lieu le meeting. A 6 heures du soir la salle était encore vide. Las d'attendre, les délégués de Chauvière ont quand même pris possession du local des séances sous la présidence de Verbruggen.

Il est probable, dit le président, que le curé et les quelques industriels, qui président aux destinées de la commune, informés de nos intentions, auront fait tous leurs efforts pour empêcher les habitants de Vilvorde d'assister au meeting, soit en les menaçant du refus d'absolution, soit de la privation de travail. Je propose donc de remettre la chose à quinzaine et de faire annoncer notre prochain meeting par le sonneur de la ville.

Jacob Ber propose de faire annoncer la séance immédiatement. Pour vingt que nous sommes, dit-il, cela coûterait à chacun un sou et nous pourrions ainsi faire une manifestation dont on parlerait à Vilvorde, dussions-nous pour cela nous faire coffrer tous.

Hertschap propose de remettre la réunion à trois semaines et au lieu d'un meeting, annoncer un concert avec conférence (1).

La proposition de Hertschap sera soumise au comité central.

A 7 1/4 les délégués ont repris chemin de la gare pour rentrer à Bruxelles. A la station de Vilvorde, ils ont chanté la *Carmagnole*. Pendant le trajet on a chanté *La Ronde des Morts*, *La Pique et la Faulx*, etc., etc. A chaque arrêt J. Ber criait à la portière : „Vive la Commune”.

Arrivé à Bruxelles on s'est rendu chez Hertschap, rue du Cirque, puis chez Poppé, rue de Tilly, toujours en chantant des chansons révolutionnaires.

Chauvière, Crié et Steuck se sont rendus le même jour à Cuesmes pour assister à un meeting qui devait s'y donner.

Un groupe des *Cercles réunis* va se former à Vilvorde; un ami de Sermon se charge de l'organisation.

On dit que *La Voix de l'Ouvrier*, supplantée par *Le Droit du Peuple*, va cesser de paraître.

---

(1) Volgens het verslag van een verklikker : „avec droit de réponse” om weerstand van pastoor en industriëlen te vermijden. Deze drie voorstellen werden ter stemming gebracht en het laatste behouden.

1779. Losse nota in inkt, 14 april 1880.

StB., Mt., 6.

J'ai appris que les socialistes Bertrand et Bartholomeus se sont rendus à Cuesmes dimanche passé pour assister à un meeting. En arrivant au village, ils sont entrés dans un estaminet où ils ont écrit un mot aux organisateurs du meeting pour annoncer leur arrivée et prévenir ceux-ci qu'ils avaient l'intention de se faire entendre, mais qu'ils n'étaient pas venus pour être battus comme cela était déjà arrivé. Quelque temps après une réponse du président est arrivée en les priant de bien vouloir attendre un peu, qu'il s'informerait de l'opinion du public. Ils attendaient ainsi jusqu'au soir. L'avis du président n'arrivant pas, ils sont revenus à Bruxelles sans avoir pu mettre leur projet à exécution.

1780. Brief van E.G., verklikker; Brussel, 15 april 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.

Voici des renseignements qui auront pour vous peut-être de l'intérêt et que vous pourrez bien facilement voir leur exactitude. Je les ai eu en allant depuis deux mois avec les révolutionnaires des Marolles. Après que vous serez certain qu'ils sont vrais et que je peut encore vous rendre des services, je voudrais bien entrer dans la police et je me permettrai d'aller dans le bureau central, si je vois qu'on a fait d'après mes renseignements, et je rappellerai cette lettre et mes initiales.

Il y a à Bruxelles un *Parti socialiste* et *Chambre de Travail*, qui est contre la révolution, l'*Internationale*, qui veut la faire, mais pas tout de suite, les anarchistes qui voudraient bien se battre, mais ils ne sont pas assez forts pour en avoir peur et les *Cercles réunis*, qui arrangent toute une révolution et qui ont déjà plus de monde ici et ailleurs, que tous les autres ensemble.

C'est M. Arsaine Criez, un Français qui demeure rue de Ruysbroeck à côté d'une impasse et qui est professeur dans une grande école rue de Belliard, qui dirige cela avec Chauvière, qui a maintenant une imprimerie pour son nouveau journal *Les Droits du Peuple* au vieux couvent de la rue de la Régence, avec Monier Ferdinand, qui doit demeurer près de la porte de Namur et qui a été chassé de l'autre parti socialiste avec Stuyck et avec d'autres Belges. Pour faire leur journal, ils ont été chanter dans les cafés près du grand théâtre une chanson qui finissait comme cela : „Et notre avenir social sera soutenu par la presse pendant ces temps-là”, et les gens donnaient parce

qu'elles croyaient que c'était pour l'œuvre de la presse des pauvres.

Tous ces gens font des réunions hors de ville. Criez, qui signe Laurent dans le journal de Chauvière, va aussi. Il a été, il y a deux bons mois, à La Louvière et il a été dans le Borinage, à Cuesmes, dimanche passé. Là, ils ont été fort violent et ils ont dit de tout faire sauter et de faire une révolution. Chauvière porte toujours en route un revolver et Monniez a dit que les Borains allaient tout [?] pour en avoir aussi un et puis que ça marchera bien.

Il serait bien facile de les avoir et de prendre Criez en faute pour l'expulser, quand il est à l'imprimerie ou en voyage, car il va encore allé dimanche dans le Borinage. Je crois que leur journal de samedi dira où certainement.

1781. Losse nota in inkt, 17 april 1880.

StB., Mt., 6.

Hotterbeyne, dont j'ai fait mention dans mon dernier rapport, a été rédacteur de *La Cigale*. Condamné à mort comme membre de la *Commune*, il parvint à s'échapper et se réfugia à Londres où plutard il se présenta au comité des proscrits pour obtenir un secours. Mais déjà Glaeser ou De Paepe l'avaient dénoncé comme ayant été compromis dans une affaire de fausses traites en 1865. C'est à la suite de cette dénonciation qu'il fut privé de secours. C'est aussi pour se laver de cette acusation qu'il sollicite son entrée dans l'*Internationale*.

Pendant la semaine quelques Allemands, parmi lesquels se trouvaient Jacob et Hohn, étaient attablés *Au Lion de Flandre*, rue des Tanneurs, n° 1. Leur conversation roulait sur une proposition faite par Tronz au *Leseverein*. Celui-ci a, paraît-il, adressé à l'assemblée trimestrielle de cette société une pétition revêtue de la signatue de sept membres, demandant la suppression de l'abonnement au journal *Die Freiheit* pour s'abonner au *Socialdemokrat*. Cette proposition a été rejetée en vertu d'un article du règlement portant que le *Leseverein* sera abonné au *Freiheit*. Il est aussi stipulé que pour supprimer un article du règlement de la société, il faut une pétition revêtue de dix signatures au moins.

À la suite de cet échec, Tronz a donné sa démission ainsi que les sept signataires, pour former un groupe à part, qui a son siège à côté de *La Croix de Fer*, rue des Bouchers. Il a aussi demandé à la *Chambre du Travail* la radiation des Allemands professant les idées de Most, ce parti trop révolutionnaire et trop exalté ayant provoqué de nombreuses expulsions en Belgique et à l'étranger.

*La Voix de l'Ouvrier* est interdite dans les sociétés rationalistes du Borinage et remplacée par *Le Droit du Peuple*.

Dimanche passé, au meeting de Cuesmes, à la suite de discussions très vives, le parti Bertrand et Duverger a été battu par Chauvière et ses amis, qui ont triomphé.

Dimanche, 18 avril, les *Cercles réunis* se rendront à Coeckelberg pour y faire une manifestation comme à Vilvorde. On se réunira chez Hertschap à 3 heures pour de là se rendre à Coeckelbergh en passant par Molenbeek-St-Jean et Jette-St-Pierre.

Steens va collaborer au journal de Chauvière et entrera dans les *Cercles réunis* avec Hertschap et Henri Peeters. Ce dernier sera aussi présenté pour être admis dans l'*Internationale*.

### 1782. Uit het inlichtingsblad van Junck, 17 april 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Junck pense qu'il faudrait se mettre en rapport avec Schumacker au moyen d'une voie indirecte.

### 1783. Losse nota in inkt, 19 april 1880.

StB., Mt., 5.

Vers 9 1/2 heures du soir les *Solidaires* se sont réunis *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place. Trente membres environ étaient présents, entre autres : Brismée, Standaert, Pira, P. et Ph. Melchior, Corten, Derooster, Steens, Delporte, Cammaert, Gitzen, V. Claeskens et Etienne Constant. Brismée, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est approuvé.

On passe ensuite aux questions portées à l'ordre du jour : 1° questions administratives; 2° rapport sur le congrès du 28 mars; 3° fixation de la somme que les *Solidaires* donneront pour le congrès international; 4° décision à prendre pour la publication du compte rendu du dernier congrès.

A la 4° question, Steens fait remarquer que *Le Courrier de Bruxelles* est le premier qui ait parlé du dernier congrès des *Solidaires*; de tous les journaux libéraux, *L'Etoile belge* est le seul, qui en ait fait mention.

A la 3° question, Brismée propose de fixer à 50 francs la somme pour laquelle les *Solidaires* de Bruxelles interviendront dans les frais du congrès international. Une discussion s'engage au sujet de savoir si cette somme sera prélevée sur la caisse des *Solidaires* de Bruxelles

ou sur le denier rationaliste. On décide que cette question sera présentée au conseil régional.

Sur la 4° question, Brismée ajoute que la publication du compte rendu des travaux du congrès du 28 mars sera faite aux frais du denier rationaliste.

**1784. Losse nota in inkt, 20 april 1880.**

**StB., Mt., 6.**

Samedi dernier, 17 avril, la *Chambre de Travail* était réunie *Au Cygne*, Grand'Place. Environ 12 membres, parmi lesquels Bertrand, Bartholomeus, Godschalck, Serrure et Bogaerts étaient présents.

Ce dernier, attablé avec Hertschap, se riaient des membres de l'association et particulièrement de Bertrand et de Bartholomeus, à qui le comité borain du meeting de Cuesmes avait refusé la parole, même pour expliquer leur façon d'agir antérieure. Les Borains ne veulent plus rien avoir de commun avec le *Parti socialiste belge*, représenté par la *Chambre de Travail*.

Ce qui mettait surtout Bogaerts de joyeuse humeur, c'est que la *Chambre de Travail*, qui a organisé un congrès pour le mois de septembre prochain, vient de le rayer de sa liste. Il avait cependant été délégué pour représenter l'association à ce congrès. Le comité organisateur a donné pour motif de cette exclusion que Bogaerts, partisan du suffrage universel avec mandat impératif, se refuse à signer la pétition que le *Parti socialiste belge* se propose d'adresser aux chambres législatives pour l'obtention du suffrage universel simplement.

#### NOTES

Chauvière, J. Claes et Crié ont pris la parole au meeting de Cuesmes et ont été l'objet de chaleureuses ovations. Ils ont été invités à dîner par le comité organisateur et ont touché chacun six francs de frais de voyage.

Edmond Van Cauwenberg part le mois prochain pour Paris. Seconde le mettra en relation avec Lami, ancien administrateur de *La Voix de l'Ouvrier*.

Hertschap assistera le 23 mai à la manifestation de Frameries. La proscription française n'a pas eu de réunion samedi passé.

**1785. Losse nota in inkt, 21 april 1880.**

**StB., Mt., 5.**

*Ligue collectiviste anarchiste*, 19 avril 1880.



A 8 heures du soir quelques membres de la *Ligue collectiviste anarchiste* étaient réunis A la *Maison des Tanneurs*, Grand'Place. Parmi eux se trouvaient H. Delsante, Steens, Spillieux, Frémineur, J. Claeskens et Rogge.

Aucune correspondance n'étant arrivée et peu de membres se trouvant présents, on décide à l'estaminet qu'il n'y aura pas séance, la salle ordinaire des séances devant d'ailleurs être occupée à 9 heures par les *Solidaires*.

A la demande de Rogge, Claeskens, trésorier, déclare que sur un bordereau de 228 fr., qu'il a remis à la poste, il a reçu 72 francs, qu'il a envoyés à Brismée. L'encaisse de la ligue se trouve actuellement réduite à 12 francs.

Le citoyen Etienne Constant, au nom de la section internationale de Verviers, exprime le regret que les compagnons verviétois ont éprouvé en ne voyant plus paraître *Le Drapeau rouge*. La section de Verviers en envoyant 50 francs pour soutenir le journal, a cependant outrepassé ses moyens. Elle espère voir bientôt reparaitre l'organe de la *Ligue collectiviste anarchiste* plus décidé et plus vigoureux que jamais.

#### 1786. Losse nota in inkt, 22 april 1880.

StB., Mt., 5.

Jeudi soir, 22 avril, le *Cercle démocratique* s'est réuni à 9 heures du soir Au *Lion de Flandre*, rue des Brasseurs, n° 1. Etaient présents : Charlier, Swinnen, Boisson, Barette, Luyck et Van Cauwenberg. Charlier, secrétaire, donne lecture d'une lettre de Duverger, qui donne sa démission de président du *Cercle démocratique*. Des motifs sérieux le forcent de quitter momentanément la vie politique. Néanmoins, il aidera de ses conseils le cercle, qu'il a eu l'honneur de former. La démission de Duverger est acceptée et Charlier est nommé président du *Cercle démocratique*. Boisson remplit provisoirement les fonctions de secrétaire. On donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui comprend la rédaction du règlement du cercle.

Luyck demande pourquoi on ne cite pas le nom des signataires du règlement. Le président répond qu'il tient tous ces noms à la disposition de l'assemblée. On décide que tous les membres nouvellement admis devront adresser une demande au comité et être soumis au stage prescrit par le règlement.

Le président recommande quelques auteurs socialistes à l'attention de l'assemblée. Le nom de ceux-ci provoque une discussion entre

Luyck et Van Cauwenberg, où celui-ci prétend que l'auteur recommandé est spiritualiste.

Boisson interpelle le président au sujet des questions traitées au dernier congrès de la *Libre Pensée*. Van Cauwenberg, qui y a assisté, répond que le compte rendu des séances se trouve dans *La Voix de l'Ouvrier*.

Boisson demande encore comment le *Cercle démocratique* sera représenté au congrès international. Le président répond que l'on présentera au congrès un rapport des travaux exécutés par le *Cercle démocratique* depuis sa formation.

On se sépare à 10 1/2 heures.

**1787. Uit het inlichtingsblad van Junck, 23 april 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie. 303.020.**

En sortant de la séance du 23 avril [*Leseverein*], Junck a proposé à ses compagnons de chanter des refrains socialistes dans la rue afin que la bourgeoisie sache qui passe.

Un jour viendra, dit Junck, où les socialistes allemands feront plus que les Russes. Je voudrais que le diable emportât l'empereur de Russie avec toute sa cour.

**1788. Losse nota in inkt, 24 april 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Mercrèdi soir, 22 courant à 9 1/2 heures du soir, environ trente membres des *Cercles réunis* se trouvaient *A la Colline*, Grand'Place. De ce nombre étaient : Chauvière, Claes, Steuck, Crié, Verbruggen, Boisson, Lebrun, Seconde, Bogaerts, Milder, Monnier, Isidore Sermon et Verbeeken.

Il a été question pendant la séance d'acheter un drapeau rouge et pour le cas où les ressources de la société ne le permettraient pas, de demander à Hertschap celui que les anarchistes ont arboré le 18 mars dernier *A la Colline*.

On décide aussi que les différents groupes recueilleront les souscriptions destinées à couvrir les frais de voyage pour la manifestation de Frameries et qu'une liste resterait déposée chez Hertschap ou tout quiconque voudrait.

Crié, dans une conversation particulière, fait connaître que c'est lui qui dans *Le Droit du Peuple* signe H. L. (Henri Laurent), sténographe ou mémor.

Dans le Borinage on s'arrache, paraît-il, *Le Droit du Peuple* au détriment de *La Voix de l'Ouvrier*, tout à fait tombée en disgrâce depuis le meeting de Cuesmes du 11 avril.

A propos de ce meeting, disait Crié à Hertschap, il est beau de voir le brigadier de gendarmerie, le commissaire de police et le garde-champêtre de l'endroit venir, humbles et timides comme des écoliers, demander l'autorisation d'assister au meeting. C'est à ce propos que Ferdinand Monnier disait qu'on devrait crever la paillasse à ce tas de roussins, de jésuites, comme à des chiens galeux.

Pendant la séance, le prince Frédéric de Looz de Corswarem, attablé à l'estaminet avec Govaerts, sollicitait de ce dernier son admission dans l'*Internationale*. Sur quoi Govaerts lui répondait que la première condition d'admission était d'être ouvrier ou tout au moins apprenti et qu'il ne pouvait être admis avant d'être l'un ou l'autre. De Looz paraît professer des idées très démocratiques. Il portait au doigt une bague ornée de brillants d'une valeur de plus de 3000 francs.

Le Russe nihiliste proscrit, arrivé à Bruxelles, a été mis en relation par Govaerts avec l'ingénieur Disgain de Schaerbeek, dont il ne connaissait pas l'adresse. Aussi le nihiliste a-t-il été fort étonné de voir Govaerts recourir aux employés de l'hôtel de ville pour la connaître. Le Russe ne comprenait pas qu'on s'adressât à des gens qui ont pour mission de pourchasser les proscrits.

Crié raconte aussi que tous les ans la comtesse d'Aremberg avait pour habitude de donner un cramique aux éclaireurs du Sablon, qui faisaient leurs Pâques, devoir dont chacun d'eux s'acquittaient régulièrement. Chauvière, Verbruggen et moi, nous nous sommes rendus à une de leurs réunions, où nous avons exposé nos idées, qui, paraît-il, leur auront plu, puisque cette année deux d'entre eux seulement ont été chercher leur cramique.

Crié a rédigé cette semaine un article contre le curé du Sablon, qu'on pourra lire dans le prochain numéro du *Droit du Peuple*. Il est aussi l'auteur du compte rendu mensonger du meeting de Vilvorde.

1789. Losse nota in inkt, 28 april 1880.

StB., Mt., 5.

A 9 1/2 heures, une dizaine de membres de *L'Egalité* (proscription française) étaient réunis au *Cygne*, Grand'Place. Étaient présents : Bouit, Rode, Rogge, Debuyger et Bernard Blémont.

Les conversations ont roulé, comme d'ordinaire, sur les cruautés exercées sur les réfugiés français en Nouvelle-Calédonie. Bernard

Blémont, qui vient d'arriver à Bruxelles, soutenait surtout la conversation à ce sujet. Cet individu a fait neuf mois de boulot à Belle-Isle et est banni de France pour participation aux événements de la Commune à Limoges. Il suffisait, disait Blémont, de regarder de travers un sergot pour être mis au cachot pendant trois mois. La nourriture est détestable; les chiens du directeur sont mieux nourris que les déportés. Mais malheur aux oppresseurs au jour de la revanche ! On leur rendra grassement la monnaie de leur pièce !

Blémont travaille au nouveau parc de Laeken, où il a, dit-il, rencontré Popol avec sa jambe pourrie. Il est beau de voir, ajoutait-il, ces ouvriers et entrepreneurs causer en termes pompeux de Leurs Majestés. Dernièrement le roi et sa femme me demandaient s'il y avait moyen de passer; je leur ai sèchement répondu : „Oui monsieur”. En définitif, sa femelle et lui valent-ils mieux que les autres ? Quand viendra-t-il donc, le jour où nous verrons la canaille couronnée pendue sur la place publique.

En sortant du *Cygne*, Blémont s'est rendu à *La Toison d'Or*, rue Nuit-et-Jour, en compagnie de Hertschap et Debuyger. C'est un estaminet tenu par un communalard. De là on s'est rendu rue du Pilote, 17, chez un nommé Affert, autre réfugié français où Blémont a logé.

#### NOTES

Crié, des *Cercles réunis*, se trouvait ce matin chez Hertschap, rue du Cirque, n° 7, et disait que 25.000 hommes au moins se disposaient à assister à la manifestation de Frameries. Cela pourrait provoquer un mouvement sérieux, qui du reste aurait déjà dû se produire, pendant la dernière grève du Borinage, alors que 22.000 hommes étaient décidés à marcher sur Mons et Charleroy. Ce n'est que sur les instances de Bertrand, prétendant que le moment n'était pas venu, qu'ils ont abandonné leur projet. C'est aussi pour ce motif que Bertrand est tombé en disgrâce dans le Borinage. Chauvière aurait certainement agi d'une façon plus énergique.

Dans le *Droit du Peuple* Crié signe aussi Claudion.

Chauvière signe Le Père Mathieu ou E. C.

L'article de fond, inséré dans *La Bombe* cette semaine, est d'Emile Piat.

1790. Uit het inlichtingsblad van Junck, 30 april 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.

Junck dit que l'on doit s'attendre d'un moment à l'autre à voir éclater la révolution. Nous prendrons des mesures, dit-il, pour que

chacun soit armé, mais pour se débarrasser des despotes et de la bourgeoisie, il nous faudra comme les Russes employer aussi le feu et le poison.

Junck a été condamné par le tribunal de simple police de Bruxelles, le 22 septembre 1876, à 3 jours de prison du chef de coups.

1791. Losse nota in inkt, 1 mei 1880.

StB., Mt., 5.

Le comité central des *Cercles Réunis* a tenu séance *A la Colline*, Grand'Place. Parmi les délégués se trouvaient : Chauvière, Verbruggen, Stheuc (1), Crié, Sermon, Balthazar Lebrun, Verbeek, Milder, Vanden Abeele, Seconde, Bogaerts, J. Deloeil. Claes présidait.

On donne communication de la dissolution du groupe des jeunes socialistes.

Seconde propose d'acheter un drapeau rouge pour assister à la manifestation de Frameries. Il ajoute qu'il est en pourparlers avec *La Bombe* pour faire dessiner un groupe de tous les membres de la *Chambre du Travail* dans le genre de celui de l'Ydre du socialisme en Belgique. Cette caricature serait vendue à Frameries.

Crié ne sait pas si, oui ou non, on doit payer le corbillard de la ville que feu Anspach nous prêtait gratuitement et sans distinction de rang.

Crié a rédigé un article contre Vanderstraten, où il est dit que le nouveau bourgmestre serait mieux aux Invalides qu'au conseil communal d'une ville aussi libérale que Bruxelles.

*Le Cercle des Soirées rationalistes* a donné, jeudi dernier, 29 avril, un brillant concert à *L'Alhambra*.

Garnier, ex-artiste des *Galleries*, y a récité *Le Naufragé* et *L'Hymne à la République universelle* de Victor Hugo.

Crié et Milder critiquaient la collecte faite pendant les entre'actes au soi-disant bénéfice des victimes d'Anderlues, qui, disait Milder, seraient traitées comme celles de Frameries, pour lesquels on a mendié un million. De cette somme on a restauré les fosses des actionnaires et l'on a donné 2,50 fr. par semaine aux victimes de la catastrophe, qui croupissent actuellement dans la plus affreuse misère.

Wagenard, H. Peeters, Hertschap, Egide Govaerts, Steens, Corten et Cammaert se joindront probablement aux *Cercles réunis* pour assister à la manifestation de Frameries.

---

(1) Lees : Stuyck.

Il est question de reconstituer le *Vryheidsbond* sur de nouvelles bases.

*Le Droit du Peuple* se tire à 1500 exemplaires. Chauvière, Crié et F. Monnier en sont les rédacteurs. Ils ont ouvert une souscription pour favoriser l'élection de Blanqui.

Duverger s'est retiré de la vie politique, parce qu'il s'aperçoit que plusieurs socialistes sont au courant de ses démêlés antérieurs avec la justice.

1792. Losse nota in inkt, 3 mei 1880.

StB., Mt., 6.

J'ai appris dans le courant de la semaine passée que les socialistes Duverger, Charlier et Barrette se sont rendus à Seraing dimanche 25 avril courant, pour y donner une conférence. Duverger a traité la question socialiste au point de vue philosophique, Charlier a fait un long discours sur la pression exercée par les patrons sur leurs ouvriers; Barrette a discuté le suffrage universel. Les trois orateurs ont été très acclamés.

1793. Losse nota in inkt, 4 mei 1880.

StB., Mt., 2.

Lundi 3 mai à 9 heures du soir, les *Cercles réunis* ont donné un meeting chaussée d'Etterbeek, n° 20, chez Vanhove, cabaretier.

Vers 8 3/4 heures Chauvière, Crié, Seconde, Bogaerts sont entrés à l'estaminet accompagnés d'une dizaine d'invidus chantant la *Carmagnole* et ont immédiatement pris possession de la salle des séances.

L'ordre du jour était : „Suffrage universel”.

Chauvière qui présidait se défend d'avoir voulu anéantir le *Parti socialiste belge* représenté par Depaepe, Bertrand et quelques autres. Il les a simplement combattus parce qu'ils étaient partisans du pétitionnement universel, moyen usé et qui n'a produit aucun résultat depuis vingt ans. Liège, Verviers, Huy, le Borinage et d'autres localités où il se rend tous les dimanches pour y donner des conférences, ne veulent plus en entendre parler.

L'orateur répète ensuite, comme il le dit lui-même, son éternelle chanson sur le suffrage universel avec mandat impératif, suppression de l'armée permanente et armement général de tous les citoyens. Il a formé les *Cercles réunis* dans le but de réunir dans la ville et dans

les faubourgs une grande masse capable de faire une manifestation sérieuse. Il veut créer l'état dans l'état. Les différents cercles éliront leurs représentants. Ces députés se réuniront dans un local quelconque pour discuter contradictoirement les questions portées à l'ordre du jour des représentants de la bourgeoisie. Les électeurs leur imposeront leur manière de voir dont ils ne pourront se départir sous peine de révocation. Ces représentants qui discuteront en public seront probablement arrêtés; peu importe. Ceux qui les ont élus viendront en masse réclamer aux Petits-Carmes et la bourgeoisie voyant la ténacité du peuple tremblera et nous accordera tout ce que nous demandons.

Godcharles est tout à fait de l'avis Chauvière. Il voudrait voir les machines qui suppriment tant d'ouvriers devenir la propriété des travailleurs mêmes.

Spekant (je crois) voudrait voir supprimer les jeux et les fêtes, avec lesquels on amuse l'ouvrier, les tirs nationaux, les sociétés de pigeons, dont le roi Carton II est président. Dimanche il a été navré du rôle que l'on faisait jouer aux pauvres mineurs d'Anderlues. La collecte qui a été faite à leur bénéfice sera, comme à Frameries, employée à indemniser les actionnaires.

Seconde dit qu'avec le suffrage universel, on pourrait élire des hommes qui s'opposeraient à des votes tels que celui qui accorde une pension de dix mille francs à la veuve d'Anspach qui n'en a pas besoin.

Bogaerts ne veut plus de la conscription qui enlèvent aux familles leurs plus fermes soutiens. Ces malheureux enfants ont déjà été obligés de faire feu sur leur père revendiquant ses droits les plus légitimes.

Chauvière prend encore la parole pour faire un appel à l'union de tous les ouvriers. Il engage les membres présents à donner des meetings à Etterbeek afin de recueillir les plus d'adhérents possibles. Il cite différents exemples pour prouver ce que peuvent les forces réunis des hommes de bonne volonté; entre autre celui de Lamennais dans *Les Paroles d'un Croyant*. Un voyageur est arrêté dans sa route par un rocher. Il essaye de l'ébranler. Impossible. Un second voyageur arrive, un troisième, un quatrième; tous tombent exténués d'efforts inutiles. Mais survient un cinquième qui propose aux autres de travailler ensemble pour renverser le rocher. Les cinq travailleurs poussent, poussent et le rocher roule dans l'abîme. C'est ainsi que nous renverserons la vieille société.

On passe ensuite à une tombola de livres socialistes.

Comme d'habitude, mon entrée dans la salle a été saluée par les rires ironiques de l'assemblée. Seconde, en me présentant sa chaise, m'a même dit que la police n'était pas nécessaire.

1794. Verslag van een officier van politie te Brussel, 4 mei 1880.

StB., Mt., 2.

Compte rendu du meeting organisé hier soir à 9 heures par les *Cercles réunis*, en l'estaminet du sieur Van Hove, chaussée d'Etterbeek, n° 20.

Ordre du jour : „Suffrage universel”.

Le citoyen Chauvière dans un discours des plus longs, répète en quelque sorte tout ce qu'il a déjà dit dans les meetings qu'il a présidé. Faisant l'historique des cercles socialistes, il les fait remonter à la plus haute antiquité, prétendant que toujours et en tout temps il y a eu des personnes travaillant au profit des autres et partant se faisant socialistes. Il prétend aussi que tout homme est nécessaire dans sa sphère. Sous ce rapport, dit-il, un cireur de bottes, un balayeur de rues valent un sculpteur, un général. Si ces derniers n'avaient pas les premiers, ils seraient aux-mêmes obligés de faire la besogne et pendant ce temps ne pourraient produire ce que leur génie leur suggérerait.

Tout le monde a droit au suffrage universel, tout un chacun doit pouvoir voter et envoyer au parlement des personnes intelligentes, capables de défendre les intérêts du peuple. Il critique le palais de justice, les prisons nouvelles. Ces bâtiments sont trop luxueux, c'est à croire que la Belgique n'est qu'un ramassis de voleurs, d'assassins.

Il critique également les grands quartiers de la ville et se plaint de ce que l'air, la vie et la santé sont donnés aux riches alors que les pauvres crèvent de faim et de misère. La force passive seule peut faire obtenir au peuple ce qu'il lui plaît d'avoir.

Le jour des élections, qu'une seconde faite par les non-électeurs, ait lieu. Que les élus s'assemblent près de l'hôtel de ville, y discutent les projets de loi discutés par les chambres et si l'on n'est pas content de la solution, qu'on réclame, qu'on fasse une manifestation comme les Borains en feront une le 23 mai. Les élus du peuple, cause première de ces manifestations, seront arrêtés et emprisonnés; que tous les électeurs se fassent arrêter aussi, et comme les prisons seront trop petites, on sera forcé de ne donner aucune suite aux rigueurs employées d'abord. Cette résistance passive triomphera beaucoup plus vite que tous les autres moyens que l'on pourrait employer.



Un orateur flamand du nom de Brotcom répète ce qu'a dit Chauvière. Il prend à partie roi Carton II, qui ne s'occupe que de la colonisation africaine, qui sera plus tard un bon débouché pour tout ce qui gênera la Belgique. On les y fera mourir de toutes les façons possibles, car tous les moyens sont bons pour se débarrasser de ces brouillons, qui cependant ont le droit de faire ce qu'ils font.

Un autre Flamand, Clomme ou Bromme, engage tous ses camarades à s'unir pour obtenir le suffrage universel et le mandat impératif, à l'effet de ne plus envoyer à la chambre des paresseux, des fainéants. Il cite Mr Dolet, qui même dans des réunions d'amis, trouvait le moyen de s'endormir et de lever la séance, comme s'il se trouvait encore au sénat.

Un autre orateur, un nommé Schelptaude, dans un français des plus crapuleux, parle des femmes que les riches prostituent, des soldats qu'ils envoient au régiment et de là à la correction, d'où ils reviennent mouchards. Le suffrage universel, en permettant à tout le prestige que leur donnent leur fortune, leur droit de vote et de naissance.

L'orateur Seconde critique la pension de 10.000 frs accordée à la veuve d'Anspach, cette malheureuse qui a tant dû travailler pour l'obtenir. Il met en relief le triste sort de ces malheureux et malheureuses, arrivant à la vieillesse et n'ayant pour toute ressource que les dépôts de mendicité de Bruges et d'Hoogstraeten.

Il demande qu'il soit créé des refuges pour les vieillards et des orphelinats.

30 ou 40 personnes remplissaient la salle du 1<sup>er</sup> étage de l'estaminet. Peu d'animation; comme toujours une tombola de vieux livres a clôturé la séance.

**1795. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 5 mei 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.**

Meeting donné par les *Cercles réunis* le 3 mai 1880 à 8 3/4 heures du soir, chaussée d'Etterbeek, n° 20. Ordre du jour : „Suffrage universel”. 25 personnes environ étaient présentes, parmi lesquels on a reconnu : Chauvière, Crié, Seconde, Bogaerts alias Duverger, Goetschalck.

La séance est ouverte sous la présidence de Chauvière, qui prononce son discours habituel sur la nécessité d'obtenir le suffrage universel avec mandat impératif, suppression de l'armée permanente et armement général de tous les citoyens, etc.

Il a formé, dit-il, les *Cercles réunis* dans le but de réunir dans l'agglomération bruxelloise une masse capable de faire une manifestation sérieuse.

Il veut créer un nouvel état dans l'état existant. Ce nouvel état aurait ses élections et ses représentants, qui discuteraient les questions soumises aux représentants de la bourgeoisie.

1796. Uittreksel uit een particulier verslag, 5 mei 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 253.625.

Le prénommé Chassaing collabore au journal *L'Ixellois* sous le pseudonyme de Ch. Des Prades (1). Il écrit aussi dans *Les Nouvelles du Jour*.

1797. De procureur des konings te Bergen aan de procureur-generaal te Brussel, 5 mei 1880.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à votre apostille du 24 octobre 1879, ci-jointe en retour avec ses annexes, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les fraudes auxquelles, il a été fait allusion dans le meeting socialiste de La Louvière du 19 octobre 1879 ont fait en 1878 l'objet d'une instruction judiciaire.

Cette instruction a révélé à charge de la société houillère de La Louvière et La Paix, dont le siège est à La Louvière, des détournements considérables commis depuis 1868 au préjudice de la *Caisse particulière de Secours* de ce charbonnage et de la *Caisse générale de Prévoyance des Ouvriers Mineurs du Centre*.

La *Caisse particulière de Secours* dans les mines du Centre est formée à l'aide de retenues opérées sur le salaire des ouvriers et d'un rapport d'égale importance fourni par l'exploitant. Chaque société l'administre elle-même.

La *Caisse générale de Prévoyance* est constituée par neuf sociétés affiliées à l'aide d'un versement proportionnel au salaire des ouvriers employés dans chacune d'elles. Comme pour la caisse particulière de secours, l'ouvrier et l'exploitant concourent pour la moitié à la formation du capital. Une commission est chargée de l'administration.

---

(1) Onder diezelfde naam geeft hij *Le Chante-Clair*, journal démocrate-progressiste uit.

C'est au moyen de dissimulations portant sur le nombre et sur le salaires des ouvriers employés dans ses chantiers que la société de La Louvière et La Paix a commis les détournements. Elle est parvenue ainsi à réduire à son profit et au préjudice des deux caisses l'apport proportionnel qu'elle y devait verser, lésant à la fois les ouvriers dont le salaire subissait les retenus statutaires et les sociétés affiliées qui remplissaient religieusement leurs obligations.

Le total des sommes détournées de la sorte depuis 1868 jusqu'à 1877 ne s'élève pas, intérêts compris à moins de 46.518,46 francs pour la *Caisse générale de Prévoyance* et de 16.203,89 fr. pour la *Caisse particulière de Secours*.

Ces sommes balancées dans les livres de La Louvière et La Paix aux comptes frais généraux et travaux extraordinaires, sont aujourd'hui intégralement remboursées aux ayant-droit.

Malheureusement, si les intérêts civils sont satisfaits, les responsabilités pénales n'ont pu être dégagées. Quelques efforts qui aient été faits, il n'a pas été possible d'éclairer l'origine déjà lointaine des agissements frauduleux constatés en 1877, et il a paru téméraire d'imputer aux agents actuels du charbonnage des errements suivis trop aveuglement sans doute, mais qu'en définitive ils n'ont pas créés.

Une ordonnance de non-lieu fondée sur le défaut de charges suffisantes à l'égard d'une ou de plusieurs personnes déterminées, a été rendue par la Chambre du Conseil du Tribunal de ce siège sous la date du deux septembre 1879.

1798. Uittreksels uit rapporten van de politie te Luik op 5 en 11 mei 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 347.695.

Bejot Charles-Jean-Baptiste (1), se disant sujet américain, domicilié rue de l'Echelle, 88, à Lize-Seraing, s'est adressé au *Cercle d'Etudes et de Propagande socialiste* de Liège pour demander qu'on ouvre une liste de souscription afin de venir en aide à sa famille. Cet individu se pose en martyr de ses opinions républicaines.

Mr Sadoine, directeur-général des établissements Cockerill, lui aurait remis son livret en lui disant qu'il n'avait qu'à chercher de l'ouvrage chez les socialistes.

---

(1) Hij had een valse naam opgegeven. Zijn werkelijke naam was Begeot Alexander, van Franse afkomst. Volgens de politie werd hij bij Cockerill ont-slagen omdat hij er wanorde stookte en socialist was.

Lundi prochain il sera statué sur la demande de cet étranger. Béjot porte une décoration française. (Rapport du 5 mai 1880.)

1799. Losse nota in inkt, 7 mei 1880.

StB., Mt., 5.

Hier lundi 10 mai, le *Cercle d'Etudes et de Propagande socialistes* de Liège ne s'est pas réuni. (Rapport du 11 mai 1880.)

Le comité des *Cercles réunis* a tenu séance mercredi, 5 mai à 9 heures du soir, *A la Colline*, sous la présidence de Chauvière. J. Claes, Steuck, Verbruggen, Deroy, Crié, B. Lebrun, Decoq, Spillieux, Hertschap, Bogaerts, Van Cauwenberg, Milder, Etienne Constant assistaient à la réunion.

Le président donne lecture de deux lettres : la première est de la sœur de Blanqui, qui remercie *Le Droit du Peuple* de l'article inséré dans ses colonnes en faveur de son frère. Elle enverra à la rédaction quelques notes supplémentaires dont la publication sera d'un grand poids pour l'élection du vieux révolutionnaire.

La seconde émane du *Parti socialiste belge*, convoquant à sa barre le citoyen Chauvière, qui sème la division dans les partis rationalistes.

Verbruggen reconnaît que l'union est nécessaire entre les partis, pourvu que l'un ne s'arroge pas le droit de les diriger tous.

Crié prétend qu'il est impossible de former une entente quelconque entre les révolutionnaires et les évolutionnistes. Le jour où nous cèderons aux Bertrand, aux Duverger ou à un Depaepe, qui est le Janson de demain, nous aurons désorganisé le parti révolutionnaire. Ce sont les concessions de Gambetta, qui ont amené Jules Simon, le lâche, à se déclarer l'ennemi des communards.

Etienne Constant, qui a reçu mandat pour représenter la section verviétoise de l'*Internationale*, au meeting de dimanche prochain, dit qu'après les explications qu'il vient d'entendre, il se rallie aux opinions des *Cercles réunis*. Son vote leur est acquis.

Spillieux, au nom des anarchistes, et Hertschap, au nom de la section bruxelloise de l'*Internationale*, font la même promesse.

Chauvière remercie la *Ligue collectiviste anarchiste* et l'*Internationale* de l'appui que ces associations veulent bien prêter aux *Cercles réunis*. Nous marcherons ensemble, dit-il, vers la révolution universelle. On a recherché mes antécédents et mes moyens d'existence : je ferai comme Blanqui en 1832, je dédaigne les viles accusations.

L'entente entre les partis cités plus haut est un pas fait vers l'union de toutes les sociétés rationalistes belges, tant désirée par Chauvière.

On s'est séparé à 11 1/2 en se donnant rendez-vous pour dimanche prochain à 1 heure *A la Colline* et de là se rendre *Au Cygne*, à 2 heures, au congrès de la *Chambre du Travail*.

1800. Losse nota in inkt, 7 mei 1880.

StB., Mt., 5.

Le 3 mai 1880 l'assurance mutuelle des *Solidaires* s'est réunie *Aux Tanneurs*, Grand'Place. Après le paiement des cotisations les divers membres se sont retirés. Parmi eux se trouvaient Brismée, Ph. Melchior, Pira, Hertschap, Gietzen, Derooster, J. Allecourt, Delporte, Depaepe et Corten.

Les principaux meneurs du *Parti socialiste belge* se sont réunis lundi dernier *Au Cygne*, Grand'Place. Bertrand, Duverger, Verhallebeek, Serrure, J.-B. Swinnens, Bosiers, Tronz et Charlier étaient présents. Ce parti tombe sous les coups que lui a portés Chauvière. *La Voix de l'Ouvrier*, malgré l'agrandissement de son format, est condamnée à périr prochainement. Elle ne se tire plus qu'à 400 exemplaires, tandis que, sans compter les abonnements, on vend plus de mille exemplaires du *Droit du Peuple*. Ce parti fait appel à tous les partis socialistes, qu'il rejetait naguère de son sein. Il veut s'associer les Allemands, que lui-même, il y a environ trois semaines, excluait de l'*Internationale*. Les *Cercles réunis* sont invités à sa grande réunion. Chauvière fera remettre au comité deux lettres, l'une en flamand, l'autre en français, par lesquelles il se propose de leur faire connaître les motifs de leurs divisions. Fluse de Verviers a envoyé à Etienne Constant un mandat pour représenter la section verviétoise de l'*Internationale* à la réunion.

Les bureaux de la rédaction du *Droit du Peuple* sont un rendez-vous de révolutionnaires. Il s'y est formé une espèce de comité exécutif.

Dimanche, 2 mai, au meeting de Frameries, Tollain de Huy, délégué de la section hutoise du *Parti socialiste belge*, s'est disputé et presque battu avec Chauvière et Ferdinand Monier. Claes, Crié, Jacques Nowich et Monier ont pris la parole au nom des *Cercles réunis*. Chauvière a résumé leurs idées dans un discours, qui a été très goûté de l'assemblée. Duverger a parlé pour le *Parti socialiste belge*. Ferdinand Monier a dit qu'au meeting de Cuesmes du 11 avril dernier, il tenait le canon de son revolver braqué contre le dos du commissaire de police et qu'il avait été un moment indécis pour savoir si oui ou non, il lâcherait son coup. Claes lui a répondu qu'il aurait fait une sottise, entouré qu'il était par les gendarmes et plu-

sieurs autres roussins. Le moment était mal choisi. Il serait préférable de les faire frire tous sur un tas de fagots.

Lors du passage du cortège d'Anderlues, Berthe, qui se trouvait rue Ste-Cathérine en compagnie de Hertschap et Seconde, s'indignait de voir ces courageux ouvriers donnés en spectacle à la bourgeoisie. *L'Internationale* n'aurait jamais permis un pareil scandale. Quand *L'Internationale*, dit Cammaert, organisera une manifestation, elle ne produira pas soixante mendiants, mais des milliers d'hommes, qui viendront réclamer leurs droits.

Dans tous les cas, ajoute Seconde, nous n'accepterons pas à la manifestation de Frameries un dîner comme le foutu bourgmestre de Bruxelles en a offert un aux mineurs d'Anderlues dans les ateliers coopératifs.

### 1801. Uittreksel uit een particulier verslag, 11 mei 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.

Une réunion générale a été tenue dimanche, 9 mai, *Au Cygne*, Grand'Place à Bruxelles, dans le but de rétablir l'entente entre les divers groupes du *Parti socialiste*.

Un incident s'est produit au cours de la discussion.

Il paraît que le Français Crié, professeur de langues, dont il a été déjà question dans un rapport précédent, a été plusieurs fois dans le Borinage pour faire de la propagande en faveur des principes de Chauvière.

En suite des démarches de cet étranger, Bertrand, l'antagoniste de Chauvière, aurait dit : „Il est étonnant que ce Français ne soit pas expulsé, alors que d'autres l'ont été et qui ne s'occupaient pas de politique”.

Chauvière aurait répondu à Bertrand qu'il était un mouchard.

Crié, qui était dimanche dans la salle du *Cygne*, craignait que son nom fût prononcé et il est devenu pâle comme la mort.

On assure qu'il fait les 3/4 du journal *Les Droits du Peuple* et notamment le feuillet (1).

---

(1) Crié is ook verbonden aan *La Liberté*. Volgens de openbare veiligheid zijn zijn artikels in *Les Droits du Peuple* gematigd, woonde hij slechts 3 vergaderingen bij en was slechts éénmaal scherp in zijn woorden. (Zie nr. 1754.)

1802. Losse nota in inkt, 11 mei 1880.

StB., Mt., 6.

Dimanche à 1 1/2 heures environ 40 membres des *Cercles réunis* se trouvaient *A la Colline*. De ce nombre étaient Chauvière, Claes, Verbruggen, Seconde, Bogaerts, Van Cauwenbergh, Isidore Sermon, Crié, Milder, Balthazar Lebrun, Armand Lebrun, F. Monier et M. Winandie, plus Spillieux, Hertschap et Etienne Constant; ces derniers représentaient l'*Internationale*. Verrycken n'a fait qu'entrer et sortir.

Avant de se rendre *Au Cygne* où devait avoir lieu le meeting de la *Chambre du Travail*, ils avaient décidé que Claes lirait une lettre en français au nom des *Cercles réunis*. La même lettre, traduite en flamand, serait lue par Van Cauwenbergh. Lecture faite de ces lettres, les deux délégués devaient rejoindre les camarades à l'estaminet en bas, où ceux-ci devaient se tenir à leur disposition pour le cas où il y aurait des coups de poings à échanger.

A 2 h. 10 tous se sont rendus *Au Cygne* où se trouvaient déjà les membres de la *Chambre du Travail* et de la *Ligue anarchiste*. Les deux partis faisaient bande à part. A 2 3/4 h. tout le monde se lève et se rend dans la salle ordinaire des séances.

Le bureau est constitué comme suit : Coulon, président, Anseele, Bartholomeus, Godschalck, assesseurs, Serrure, secrétaire, pour la *Chambre du Travail*; Huart, Etienne Constant, H. Delsant représentaient l'*Internationale*.

Le président demande si l'assemblée consent à ce que l'on touche aux questions personnelles. Tout le monde répond oui. Dans ce cas : 1° l'assemblée est-elle compétente pour voter sur les questions d'honneur ? 2° les questions personnelles auront-elles le pas sur les questions de principes ? Réponse unanime est affirmative.

Duverger. Nous avons convoqué tous les partis socialistes pour en arriver à une commune entente, et pourtant il m'est impossible de ne pas entrer dans certaines personnalités. Jamais *La Voix de l'Ouvrier* n'a attaqué les *Cercles réunis*, tandis que *Le Droit du Peuple* a tourné en ridicule la timidité de Bertrand et de De Paepe, qui n'avaient pas fêté l'anniversaire de la *Commune*. Le même journal s'est moqué de la propagande évolutionniste de la *Chambre du Travail* et de la pétition que celle-ci veut envoyer aux chambres belges. Cependant, si nous parvenons à réunir 25.000 hommes à Bruxelles pour faire une manifestation pendant les fêtes jubilaires et que cette manifestation devienne émeute et produise la révolution, d'évolutionnistes que nous sommes, nous devenons des révolutionnaires.

Oui, interrompt Monnier, révolutionnaires comme Bertrand à Châtelineau, qui s'est enfui par la fenêtre quand il a aperçu les gendarmes.

*Le Droit du Peuple*, continue Duverger, veut avoir l'état dans l'état en l'an 1893, mais je crains fort qu'avant cette époque les *Cercles réunis* n'existent plus. L'orateur donne lecture d'une lettre de Leo Frankel, internationaliste, actuellement en Suisse, qui qualifie d'intrigants les membres des *Cercles réunis*. Duverger ajoute que F. Monier a profité de la propagande que faisait la *Chambre de Travail* dans le Borinage pour y faire les affaires et essayer d'y implanter les idées des *Cercles réunis*.

Claes lit une lettre et se retire.

F. Monnier. Si j'ai combattu le *Parti socialiste belge*, c'est que je ne trouve pas ses théories assez expéditives pour arriver à la révolution.

Bertrand. Chauvière m'a traité de mouchard, d'intrigant, préférant être journaliste que marbrier, ce dernier métier étant moins fatigant. J'ai été, selon lui, la cause de la mort de Flaot et j'ai dépensé l'argent produit du concert que j'avais organisé en faveur de sa veuve. D'un autre côté j'ai en main une lettre de Oscar Beck de Liège, dans laquelle Chauvière lui dit que Flaot était un voleur et que Bertrand est un mouchard. Chauvière retracte-t-il ses accusations ?

Chauvière. Si j'ai traité Bertrand de mouchard, c'est dans un moment de vivacité provoqué par le fait suivant : il m'a un jour exprimé son étonnement au sujet de la conduite du successeur de Berden, qui, lui, avait expulsé un Français pour avoir simplement assisté à un meeting de la rue du Miroir, tandis que Crié, qui se dit révolutionnaire et anarchiste, a ses coudées franches à Bruxelles. De Paepe m'a, en outre, accusé d'avoir filouté la *Libre Pensée*. C'est faux, puisque ce matin encore j'ai payé ma cotisation. Si j'ai dit que Flaot était un voleur, c'est que deux marbriers ont affirmé la chose. Pour le reste des calomnies, que j'ai lancées contre Bertrand, c'était en réponse à ce que lui-même avait débité sur mon compte. Il a fouillé dans ma vie passée et présente et a transmis le résultat mensonger de ses investigations dans le Borinage.

De Paepe, partisan de tous mouvements socialistes, pourvu qu'ils aient un seul et même but, voudrait voir vider le différend entre Bertrand et Chauvière. Il fait appel à l'union de tous les partis socialistes de toutes nuances, afin de faire pendant les fêtes une grande manifestation en face de nos oppresseurs.

Bertrand et Chauvière se sont mutuellement fait des excuses.



1803. Losse nota in inkt, 13 mei 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion de la rue des Brasseurs du 13 mai 1880.

A 8 1/2 heures j'étais à mon poste. Les membres de cette société ne sont montés qu'à 9 1/2 heures et n'étaient qu'en petit nombre, tout au plus une dizaine. Ils manifestaient leur mécontentement de ce que le président, ainsi que le secrétaire, étaient absents.

Une voix : Messieurs, nous ne pouvons pas travailler, nous ne pouvons rien faire. Ce soir tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous entretenir un peu ensemble.

Autre voix : Messieurs, je propose à ce qu'on donne ce soir la présidence à monsieur Batholomé (applaudissements).

Une voix (je pense Mr Bartholomé) : Messieurs, je regrette infiniment que nous soyons en si petit nombre, pourtant ils savent tous que nous nous réunissons tous les jeudis.

Ensuite la parole est successivement accordée à MM. Serrures, Clockaert, Basson et Demarbaix. Ils ont parlé d'abord qu'ils sont obligés de rester sur un terrain philosophique. De l'instinct de l'homme, de la différence entre les hommes, de la méchanceté et de la bonté des hommes, que l'une et l'autre sont innées, ainsi par exemple, continue un orateur, mettez deux beaux enfants ensemble, donnez leur chacun un petit chien, l'un commencera à le taquiner et l'autre à le caresser et à en avoir tous les soins possibles, etc., etc.

Ils ont également parlé du globe et ont levé la séance à 11 heures. Il y aura réunion extraordinaire jeudi prochain à 8 1/2 heures et les membres absents seront convoqués. Je n'ai rien entendu ni contre gouvernement, ni contre police. D'après moi, ce sont des gens tous bien instruits et bons orateurs. Ce doit être une société philosophique ou maçonnique. Lorsque les membres étaient tous en bas, madame est venu frapper à ma porte et m'a dit que le président venait justement d'entrer.

1804. Losse nota in inkt, 17 mei 1880.

StB., Mt., 5.

Samedi 15 mai 1880 l'*Internationale* était convoquée en séance extraordinaire *A la Maison des Tanneurs, Grand'Place*. A 9 1/2 heures du soir, environ douze membres se trouvaient à l'estaminet. De ce nombre étaient Steens, Mayeux, Spillieux, Limbourg, Hertschap, D. Voglet, Debeuyger, Cammaert, Standaert et J. Claeskens. La séance a lieu à l'estaminet même.

Steens lit l'ordre du jour, qui comprend : 1° Mesures à prendre à l'égard du congrès du *Parti socialiste belge*; 2° Affaire Hotterbeyn.

Sur la 1<sup>re</sup> question on décide que l'*Internationale* ne sera pas représentée au congrès du *Parti socialiste belge* et que prochainement celui-ci serait invité à s'expliquer franchement de la conduite qu'il tient depuis cinq ans à l'égard de la section bruxelloise.

Sur la 2<sup>e</sup> question, il est décidé qu'Hotterbeyn produira des pièces constatant son honorabilité et qu'alors il sera inscrit au nombre des membres de l'*Internationale* et par le fait même réhabilité.

Steens dit qu'il a déjà écrit de sa main, aujourd'hui, plus de soixante convocations en vue de réunir en séance la bourgeoisie mécontente, qui forme l'extrême gauche de l'*Association libérale*. Nous inviterons Mr Nechelpout à présider la réunion. Il vient d'être exclu de la dite association pour avoir médité d'Anspach et en outre avoir réclamé une somme d'argent, dont l'ex-bourgmestre lui était redevable. Au dire de M. le docteur Bauwens, beaucoup de compagnards de tous les partis réclament le suffrage universel. Il faut profiter de ce mouvement pour rallier tous les mécontents à notre drapeau, sans discuter notre programme, ni leurs opinions.

J'arrive de la salle *St-Michel*, rue d'Or, dit Standaert, où se tient une réunion pour les élections du 8 juin. J'ai parlé à plusieurs contribuables, qui veulent profiter du mouvement socialiste pour jeter dans la lutte un candidat ouvrier. Il ne réussira pas, c'est vrai. Mais si une vingtaine d'électeurs posaient la candidature de Coulon, par exemple, elle pourrait très bien réunir deux ou trois cents voix, auxquelles viendraient s'adjoindre cinq ou six mille suffrages des élections ouvrières. Il me semble que ce résultat ferait réfléchir le gouvernement.

Claeskens critique la conduite du ministre de la justice dans l'affaire Berden contre *La Chronique*. Malgré la prescription prononcée par le tribunal de première instance, le ministre, mettant la loi en poche, a voulu que l'action ait son cours.

Spillieux fait remarquer que le gouvernement fait une économie de 80.000 fr. en supprimant les mouchards politiques. D'un autre côté, il réduit à un centime le prix des cartes postales. C'est un moyen très ingénieux de faciliter les relations entre les révolutionnaires, qui correspondent toujours par cartes. De cette façon, un seul livre déposé à la poste suffira pour prendre note de nos correspondances et par le fait même les mouchards politiques deviennent inutiles.

A ce propos, Standaert s'étonne que Crié, Français, puisse parler et écrire contre le gouvernement sans encourir aucunes représailles.

1805. Uittreksel uit een verslag van de rijkswacht te Bergen,  
17 mei 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Manifestation et meetings du 16 mai à Wasmes (Borinage).

Vers 4 heures de relevée une bande d'environ 3.000 ouvriers, ayant drapeau rouge en tête, a parcouru la commune de Wasmes. Cette manifestation a été suivie de deux meetings, tenus l'un chez Beril et l'autre chez la veuve Attenèle.

Chauvière, en parlant du rôle de l'armée et de la police en général, a dit que ces deux institutions servent à protéger le roi et le gouvernement (qui sont des fainéants) et à écraser l'ouvrier au besoin. Il a également parlé du prix d'entretien de ces institutions.

Une centaine de personnes assistaient au 1<sup>er</sup> meeting et environ 250 au 2<sup>e</sup>.

1806. Losse nota in inkt, 18 mei 1880.

StB., Mt., 6.

Ferdinand Monnier, pris de boisson, assistait hier à la représentation à l'*Alhambra*, où il a crié : „Vive la Commune !” A la sortie, se trouvant à l'estaminet Stubbe, coin de la rue du Cirque, il dit à un officier de police : „Ah ! monsieur le commissaire, vous êtes un de ceux à qui je voudrais volontiers mettre une charge de dynamite quelque part”. Il a aussi qualifié Sardon, le libraire, du passage, de réactionnaire.

Antoine Babec a rendu visite à Hertschap. Il sortait de prison où il avait séjourné pendant trois mois. Il avait, disait-il, été arrêté par la police, avec laquelle il avait son compte à régler depuis cinq ans. Je n'ai, du reste, pas à me plaindre de mon séjour en prison, Fourquan m'a envoyé plus de 300 francs. J'ai adressé au roi un recours en grâce, qui a obtenu un plein succès. Il faut quelquefois bien user de la bonté de ces gens-là. Mais quel n'a pas été mon étonnement lorsque le directeur vint me faire ses adieux en me remettant un mandat d'expulsion. Deux gendarmes me conduisirent au chemin de fer, puis à la frontière. Tu comprends, si après m'être fait quitte de ces importuns, je suis revenu immédiatement à Bruxelles. Croient-ils donc que je vais m'exiler quand on parle d'une grande manifestation pendant les fêtes jubilaires. Je veux être de la partie et surtout aller à Frameries. Je suis en pourparlers avec un Hollandais pour le ferrage des chevaux d'un tramway. Les fers seront fabriqués à Charleroy. Je pourrai donc venir souvent te voir. La mère Fourquan me cache

et lorsque la police vient me demander, elle répond que je suis parti depuis la veille.

Dimanche à 2 1/2 heures, Jacob Ber se trouvait *Au Cygne* en compagnie de Crié et Balthazar Lebrun. Le fameux *Parti socialiste belge*, disait Ber, qui veut réunir pendant les fêtes 50 à 60 mille ouvriers, n'en comptera pas 5 mille à sa manifestation.

Crié dit que si cinquante mille ouvriers arrivaient à Bruxelles, ce serait la révolution, le suffrage universel et la révision de la vieille constitution. Parlant de la police, il prétend que plus il y en a, plus on commet de crimes. Il n'en veut pour exemple que la ville de Luxembourg, surveillée par trois agents de police seulement, et c'est cependant le coin le plus tranquille de la terre.

Au lieu de se rendre à Bruxelles pour manifester pendant les fêtes, Balthazar Lebrun voudrait voir les ouvriers, hommes et femmes se rendre en masse et en corps chez le gouverneur de leur province, tandis que les socialistes organiseraient en grand à Bruxelles un mouvement dans le même but, c'est-à-dire le suffrage universel. Cette manifestation sur tous les points du pays serait de la plus grande importance.

**1807. De hoofdcommissaris te Brussel aan de administrateur van de openbare veiligheid, 18 mei 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 303.020.**

Comme suite à votre lettre du 12 ct, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le nommé Junck Frédéric est un des membres les plus actifs du *Leseverein*, dont il fait partie depuis le 20 octobre 1879. Il assiste régulièrement aux réunions et se fait remarquer par ses attaques violentes contre les autorités et les souverains. Il s'est déclaré partisan des procédés que les nihilistes ont mis en œuvre en Russie et voudrait voir les peuples se débarrasser de leurs despotes par l'emploi du feu et du poison.

**1808. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 19 mei 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

Hohn a assisté au congrès général annuel qui a été tenu les 16 et 17 mai (Pentecôte), par le *Parti ouvrier socialiste belge*, *Au Cygne*, Grand'Place, à Bruxelles.

Le 2<sup>d</sup> point de l'ordre du jour portait : „Quelle est la résolution à prendre vis-à-vis des Allemands ?”

Depaepe César, docteur en médecine, a traité la question des Allemands qui, selon lui, peut se résumer comme suit : adoptera-t-on les idées de Most ou celles de Liebknecht ?

La décision a été remise à une autre séance.

Les Allemands ont envoyé une lettre par laquelle ils donnent leur adhésion aux travaux du congrès.

#### 1809. Losse nota in inkt, 19 mei 1880.

StB., Mt., 5.

Lundi à 9 heures du soir les *Solidaires* se sont réunis *A la Maison des Tanneurs*, Grand'Place, sous la présidence de Pira. Environ 22 membres sont présents. Parmi ceux-ci se trouvent : Dewit, Steens, De Paepe, Cammaert, Heuskens, Voglet, Derooster, Pierre et Philippe Melchior, Dewez et Etienne Constant. L'ordre du jour porte : 1<sup>o</sup> Discussion sur le montant de la somme à allouer par les *Solidaires* pour les frais du congrès de la libre pensée; Communications et propositions.

Sur la première question il est décidé que la somme de 50 francs, d'abord alloué, serait portée à 100 francs. *L'Association des Solidaires*, dit Brismée, est la société rationaliste la plus nombreuse et la plus ancienne de la Belgique. Cette somme de 50 francs me paraît dérisoire en présence des 2000 francs votés de prime abord par la *Libre Pensée* bourgeoise.

Il est donné communication d'une circulaire annonçant le congrès, qui aura probablement lieu en septembre prochain. Tous les membres, qui en grande partie avaient assisté au congrès du *Parti socialiste belge*, se retirent, Depaepe ayant fait mine de vouloir prendre la parole.

#### 1810. De hoofdpolitiecommissaris te Brussel aan de administrateur van openbare veiligheid, 20 mei 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 331.192.

...  
Quoique membre du *Leseverein*, dont il (Keyenburg) est le bibliothécaire, cet étranger ne s'est fait remarquer jusqu'ici par aucun acte de nature à devoir être signalé.

1811. Losse nota in inkt, 24 mei 1880.

StB., Mt., 1.

*Les Cercles réunis* avaient organisé un meeting public, place du Jeu-de-Balle à l'estaminet portant pour enseigne *A la Barre de Fer*.

L'estaminet qui peut contenir une trentaine de personnes en renfermait une vingtaine vers 9 heures du soir. Parmi celles-ci se trouvaient Chauvière, Crié, Spillieux, Van Cauwenbergh, Bogaerts, Claes et Spillieux.

Chauvière a répété son éternelle chanson sur le suffrage universel avec mandat impératif, etc. Il raconte la manifestation de Frameries où, selon son dire, les populations ouvrières sont venues saluer, embrasser même, le drapeau rouge, emblème en prélude de la révolution sociale.

Après beaucoup d'instances, Claes se décide à prendre la parole pour dire qu'avec le mandat impératif et l'armement des citoyens, on pourrait extraire par force du corps législatif un représentant nommé par le peuple, qui ne répondrait pas entièrement aux vues de ses mandataires.

Van Cauwenbergh a pris la parole dans le même sens. Il a engagé les ouvriers à venir déposer leur suffrage dans l'urne qui va être établie par le *Parti socialiste* pour élire un représentant ouvrier.

Stuicks, voyant que l'assemblée est visiblement fatiguée, déclare la séance levée vers 10 1/2 heures.

1812. Losse nota in inkt, 24 mei 1880.

StB., Mt., 6.

Hier soir vers 7 1/2 heures j'ai rencontré boulevard Anspach les sieurs Verrycken et Godschalck causant ensemble vis-à-vis de la maison Thierry. M'étant arrêté un instant devant la vitrine de la dite maison, feignant d'examiner les articles en étalage, j'ai pu comprendre que Verrycken parlait à son compagnon de la réception faite cette semaine aux chanteurs viennois et de la manifestation de Frameries, qui a eu lieu hier 23 courant. Comme ces deux individus parlaient d'une manière incohérente, je n'ai pu bien comprendre toute la conversation.

Ils se sont ensuite rendus à l'estaminet tenu par Hingot, place Fontainas, où je les ai suivis; s'étant rapproché l'un de l'autre, Verrycken a d'abord déposé un paquet de journaux socialistes sur la table et a ensuite repris la conversation en disant à Godschalck que bientôt on aurait aux chambres législatives 2 vrais socialistes, MM. Féron et

Splingard et qu'il était à espérer que ces deux représentants du peuple auraient à cœur de défendre les intérêts de l'ouvrier et qu'ils feraient apporter bien des réformes dans l'état de choses existant.

Oui, reprit Godschalck, mais pour obtenir ce que nous demandons depuis si longtemps, le suffrage universel, il conviendrait mieux d'envoyer aux chambres des socialistes ouvriers, tels que Brismée, Coulon, etc. Quand à Splingard et Féron, continuait Godschalck, il est à craindre qu'ils ne tournent casaque comme l'a fait Janson. Quant au suffrage universel, nous l'obtiendrons bon gré mal gré et il est à espérer que pendant les fêtes jubilaires nous aurons une manifestation colossale, à laquelle seront conviés les socialistes de tout le pays et cette manifestation fera réfléchir nos bons bourgeois.

La conversation ayant cessé à l'arrivée d'autres personnes, Ver-rycken et Godschalck sont sortis de l'établissement et se sont séparés en se donnant une poignée de main.

1813. Losse nota in inkt, 26 mei 1880.

StB., Mt., 2.

Hier 25 mai, le comité central pour l'obtention du suffrage universel avait convoqué les électeurs, ouvriers et bourgeois, à l'effet de choisir des députés pour les élections du 8 juin. On avait choisi la salle de *La Ruche*, rue des Pierres, comme lieu de réunion.

Le bureau était présidé par Bertrand, assisté de Bartholomeus et de deux autres individus que je ne connais pas.

L'auditoire se composait d'environ 150 personnes parmi lesquelles se trouvaient De Paepe, Vancaubergh, Van Cauwenberg, Limbourg, Huart, Trappeniers, Balthazar Lebrun, Poteau et Crié, qui prenaient des notes.

A 9 heures, Bertrand, président, déclare la séance ouverte. Il fait savoir à l'assemblée qu'un comité de neuf membres s'est formé à Bruxelles pour faire de la propagande en faveur du suffrage universel. Ce comité a reçu l'adhésion de tous les socialistes du pays. L'orateur rappelle tous les efforts faits depuis 1830 au sujet de la question portée à l'ordre du jour, les candidatures ouvrières, efforts qui ont toujours avorté contre la mauvaise volonté de la bourgeoisie et de la haute finance. Il faut que cet état de choses cesse. Il faut que l'égalité des citoyens proclamée dans notre pacte fondamental ne soit pas un vain mot et que ceux qui paient les contributions aient le droit de demander ce que les receveurs en font.

Les candidats proposés par le comité central sont :

Coulon, tailleur, Brismée, imprimeur, Brasseur, mécanicien, Godschalck François, menuisier.

De Paepe demande la parole pour appuyer les candidatures proposées. Coulon est un honnête ouvrier et un des plus anciens dans le mouvement socialiste. Il a rédigé *Le Prolétaire* et a été condamné pour délit de presse. Voilà ses titres. Brismée se trouve dans le même cas : c'est l'homme dont l'intégrité n'a jamais été révoquée en doute. Brasseur est l'ouvrier intelligent au courant des industries qui font la richesse du pays. Godschalck, bien que ne parlant que le flamand, trouverait parfaitement sa place au parlement pour défendre la question flamande, qui divise réellement le pays. Ces quatre ouvriers pourraient voter avec plus d'énergie que ne l'ont fait dans ces derniers temps les prétendues illustrations du parti libéral.

Coulon accepte sa candidature et dit que ses principes sont suffisamment connus pour ne pas devoir les exposer devant l'assemblée. Il a été un des principaux fondateurs de l'*Internationale* en Belgique.

Brismée se trouve très honoré de sa candidature; il ne voit pas pourquoi un ouvrier honnête ne pourrait pas siéger à côté des coquins associés de Langrand-Dumonceau. La bourgeoisie qui se croit libre ne l'est guère plus que l'ouvrier. Si la chambre des représentants veut marcher de l'avant, le sénat composé de la haute finance, des grands propriétaires fonciers, des ventrus, des repus, est là pour se jeter en travers de la route, témoin la loi sur la peine de mort, présentée par M. Bara. Le suffrage restreint n'existe même pas, puisque dans l'arrondissement de Bruxelles, c'est l'association libérale composée d'environ 1500 membres qui nomme les mandataires de 20.000 censitaires. Il n'a connu au parlement que trois hommes de caractère : Castiau, Gendebien et Vilain XIII, ce dernier pour avoir répondu „Jamais” au saltimbanque qui jouait le rôle d'empereur en France.

Brasseur accepte sa candidature, sachant bien qu'elle n'aboutira à rien, mais il tient à affirmer hautement qu'il est socialiste.

Godschalck, 4<sup>e</sup> candidat, trouve que le pays est fatigué des disputes et des comédies catholiques et libérales. Il est grand temps de s'occuper des travailleurs, et dans ce cas, des représentants ouvriers feraient mieux la besogne que Bara et compagnie.

Vanzeebroeck s'oppose à la candidature de Coulon et de Brismée, parce qu'il y a 15 ans, alors qu'il s'est rendu, lui, à la chambre pour interpeler Frère-Orban au sujet du suffrage universel, les deux candidats proposés ont fait la mort.

„Vous avez fait de la propagande catholique, s'écrie Huart, et vous avez été expulsé de l'*Internationale* pour des motifs que je ne veux pas révéler ici.”



Van Zeebrouck propose la candidature de Michel Lebrun, qui est absent.

De Paepe dit que la candidature de Michel Lebrun lui est très sympathique, tandis que le parrain lui est tout à fait antipathique. Coulon et Brismée ne méritent pas le blâme que leur inflige Van Zeebroeck; ils n'ont jamais joué du couteau et n'ont pas été condamnés pour vol.

„Les paroles que De Paepe vient de prononcer, vocifère Van Zeebroeck, sont des calomnies; il m'en rendra raison devant les tribunaux.”

De Paepe fait remarquer à l'assemblée que ses paroles n'ont pas visé directement Vanzeebroeck et qu'il ne craint pas ses menaces de poursuites judiciaires.

De Buyger proteste contre les déclarations de Godschalck qui a dit que les socialistes n'étaient pas des révolutionnaires à faire peur. Sans s'opposer au mouvement actuel, il prétend que la révolution violente amènera seule du changement dans la situation des travailleurs.

Godschalck répond qu'il est tout aussi révolutionnaire que De Buyger, mais qu'ils diffèrent entre eux sur les moyens d'arriver.

Les candidatures proposées par le comité sont mises aux voix et adoptées sans opposition.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

**1814. Losse nota in inkt, 27 mei 1880.**

StB.; Mt., 5.

Dimanche dernier à 7 1/2 heures du matin, environ 20 membres des *Cercles réunis* se trouvaient rassemblés *Au Miroir*, rue des Visitantines, pour se rendre à Frameries. Parmi eux se trouvaient Chauvière, Claes et leur dame, Crié, Hertschap, Winandie, Coët, Brod-kom, Winandie, Balthazar Lebrun, J. Milder, Sermon, Debouche, Van Cauwenberg, Seconde, Deroy. Huart, qui est fortement soupçonné de faire partie de la police de M. Gauthier, était du nombre des excursionnistes.

On a pris le train à la gare du midi à 8 heures. Pendant le trajet on a chanté *La Carmagnole* et d'autres chansons révolutionnaires. A Frameries les délégués de Bruxelles ont été reçus par Fabien Gérard, secrétaire générale de la section boraine. Celui-ci a accueilli particulièrement Hertschap, le délégué des anarchistes. On s'est ensuite rendu au local des séances, où l'on a distribué des gouttes de genièvre en guise de vin d'honneur. Chauvière, Claes, leurs dames, Coët, Crié, Winandie, Brod-kom, Lebrun, Hertschap ont été conduits

par Delannois, vice-président de la section boraine, dans un restaurant, où on leur a offert un dîner de 2 fr. par tête. Hertschap, Huart et les deux dames ont dû payé leur dîner. J'ai appris de bonne source que le bourgmestre de Frameries avait donné 300 fr. pour la réussite de la manifestation et que celui de Wasmes était aussi intervenu de ses propres deniers.

A 3 h. 20 on s'est rendu à la rencontre des sociétés des environs annoncées par des salves d'artillerie. C'est Wasmes, La Bouv[er]y, La Louvière, Jemappes, Cuesmes, etc. Chaque section est précédée d'un drapeau rouge. A ce moment la manifestation réunit plus de 13.000 personnes. Les maisons sont pavoisées de drapeaux et de rubans rouges. Toute cette multitude s'est dirigée vers la fosse de l'Agrappe, où Fabien Gérard a prononcé une allocution en souvenir des victimes de Frameries.

F. Monier a pris la parole à peu près en ces termes : „Citoyens, compagnons, frères, rappelez-vous qu'il y a onze ans, on fusillait ici les hommes, les femmes et même les enfants, parce qu'ils réclamaient leurs droits. Il y a neuf ans que 40.000 hommes mouraient à Paris, victimes de leur dévouement à la *Commune*. Il y a aussi un an que M. De Rothschild, le buveur de sang, le gros capitaliste, voyait retirer de cette fosse encore fumante de grisou une centaine de victimes, qui l'avaient enrichi. C'est avec les aumônes recueillies pour les familles des victimes, que l'on répare les dégats causés dans la fosse et à ses dépendances par la catastrophe, tandis qu'on accorde à ces malheureux à peine de quoi acheter un pain par mois. Pauvres compagnons, on vous a volés. Si vous ne faites pas une bonne fois la révolution, vous crèverez de faim. Mieux vaut se faire tuer sur la barricade que de mourir d'inanition.

On reprend le chemin de Frameries pour se rendre à la salle des conférences. On se partage en trois groupes, qui occupent chacun un local différent. Dans le premier se trouve le commissaire, un officier de police et deux gendarmes en tenue civile. Ils sont craintifs et polis comme des séminaristes.

Madame Chauvière a remercié les Borains et les Boraines de l'accueil qu'ils ont fait aux Bruxellois.

Chauvière, qui a parlé dans les trois meetings, a retracé les atrocités auxquelles se sont livrées les Versaillais envers les membres de la *Commune*. Il a engagé les Borains à ne pas épouser les idées évolutionnistes des Bertrand et tutti quanti du *Parti socialiste belge*. Il faut être franchement révolutionnaires. N'oubliez pas les fusillades de l'Épine; soyez prêts à y répondre, si elles se renouvelaient. Vous êtes 80.000 pour la plupart tous armés; la troupe compte tout au plus 35.000 hommes, parmi lesquels 15.000 au moins seront des

nôtres à un moment donné. Si vous vouliez faire un effort, le combat ne durerait pas deux jours et les familles des victimes tombées pour la cause du prolétariat n'auraient pas à redouter le besoin.

Crié cherche à démontrer l'absurdité des principes fondamentaux, renfermés dans la constitution belge : égalité des citoyens, tous les pouvoirs émanent de la nation, etc. Toutes choses qui ne seront vraies que lorsque nous aurons le suffrage universel, l'armement de tous les citoyens et la suppression de l'armée permanente. Il faut que l'hospitalité soit pratiquée envers tous sans distinction de nationalité. La Belgique, qui est déjà aux ordres de Bismarck et de Grevy, deviendra bientôt le mouchard de la Russie. Le suffrage universel, si nous l'obtenons, changera cet état de choses. Si l'on n'obtient rien par la persuasion, il faudra bien employer la force.

Seconde répète, comme toujours, les mêmes paroles que ceux qui l'ont précédé à la tribune. Brodtkom fait le tableau de la misère du peuple, qui augmente en raison directe avec le prix de la viande et des pommes de terre.

Claes engage les Borains à former des groupes entre eux, comme les *Cercles réunis* à Bruxelles. Dans chaque groupe on discute les questions politiques et ouvrières. Les délégués de ces groupes font connaître à un comité central le résultat de leurs discussions, qui là, sont de nouveau approfondies. C'est ainsi que l'on forme des associations fortes, qui marcheront comme un seul homme au jour de la révolution.

F. Monier remercie les Borains de la réception qu'ils ont faite aux *Cercles réunis* de Bruxelles. Pourtant il constate avec regret que plus de 3000 mineurs encore sont allés tirer à l'arc au lieu d'assister à l'anniversaire de la mort de leurs frères. Au lieu d'acheter un arc, ils feraient beaucoup mieux de se procurer un bon revolver et des cartouches de dynamite, qui à un moment donné, doivent servir à se défaire des porions, des mouchards et de leurs maîtres. Apprêtez-vous, compagnons, à faire danser les bourgeois et les capitalistes; pour mon compte personnel, je me fais fort d'entraîner l'armée de notre côté.

1815. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 27 mei 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Manifestation et meetings à Frameries, 23 mai 1880.

Chauvière, qui a parlé dans les trois meetings, a retracé les atrocités auxquelles se sont livrés les Versaillais envers les membres de la *Commune*.

Il a engagé les Borains à ne pas épouser les idées évolutionnistes des Bertrand et tutti quanti du *Parti socialiste belge*. Il faut être franchement révolutionnaires. N'oubliez pas les fusillades de l'Épine. Soyez prêts à y répondre, si elles se renouvelaient. Vous êtes 80.000 pour la plupart tous armés. La troupe compte tout au plus 35.000, desquels 15.000 au moins seront des nôtres à un moment donné. Si vous vouliez faire un effort, le combat ne durerait pas deux jours et les familles des victimes tombées pour la cause du prolétariat n'auraient pas à redouter le besoin.

**1816. Losse nota in inkt, 27 mei 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.**

Manifestation et meeting à Frameries, 23 mai 1880.

La manifestation a réuni plus de 13.000 personnes. Toutes les sections sont précédées de drapeaux rouges.

Crié a pris la parole dans un meeting. Il a cherché à démontrer l'absurdité des principes fondamentaux renfermés dans la constitution belge : égalité des citoyens, tous les pouvoirs émanent de la nation, etc. Toutes choses, qui ne seront vraies, que lorsque nous aurons le suffrage universel, l'armement de tous les citoyens et la suppression de l'armée permanente. Il faut que l'hospitalité soit pratiquée envers tous sans distinction de nationalité. La Belgique, qui est déjà aux ordres de Bismarck et de Grévy, deviendra bientôt le mouchard de la Russie. Le suffrage universel, si nous l'obtenons, changera cet état de choses. Si l'on n'obtient rien par la persuasion, il faudra bien employer la force.

**1817. Losse nota in inkt, 28 mei 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Le 28 mai à 9 1/2 heures du soir, le comité central des *Cercles réunis* a tenu séance *A la Colline*, Grand'Place, sous la présidence de Chauvière. Étaient présents : Claes, Crié, Seconde, Verbruggen, Hertschap, Bélis, Deroy, Milder, Brodcom, Marius, F. Monier, Van Cauwenberg, Winandie et Detroch.

La parole est à Seconde pour rendre compte de la propagande qu'il a été faire à Tubise, à Lessines et à Ninove.

Seconde : „En revenant de Frameries, comme vous le savez tous, j'ai manqué le train à Tubize. C'est là que Bartholomeus était descendu le matin pour y faire de la propagande en faveur de son *Parti*

*socialiste belge*. Je me suis informé de ce qui s'était passé et j'ai appris que Bartholomeus avait péroré pendant un quart d'heure, après quoi il avait quitté la localité pour venir nous moucharder à Frameries, où vous l'avez tous vu.

J'ai quitté Tubize, à mon tour, et le lendemain (lundi), je me trouvais à Lessines, je ne sais trop comment.

Là, je me suis adressé à un ancien ami, un gendarme pensionné, qui tient cabaret, afin de savoir si nous pourrions user de son établissement pour y donner un meeting. Il m'a répondu que chez lui la chose était impossible en égard de sa position vis-à-vis du gouvernement. Mais il m'a promis de nous procurer un local pour le jour où nous viendrons à Lessines.

A Ninove, je me suis rendu dans trois établissements, où j'ai exposé nos principes le plus modérément possible et les trois tenanciers nous ont offert leur salle. Mieux que ça, j'ai été trouvé l'ancien bourgmestre de la localité, qui, après m'avoir entendu, m'a promis son appui.

J'espère donc que les *Cercles réunis* se rendront aux endroits que j'ai parcouru pour y donner des meetings. Je me propose, du reste, de préparer les habitants à nous recevoir en leur envoyant des journaux."

„Nous parlerons à nos groupes, dit Crié d'un air narquois, du gendarme et du bourgmestre de Seconde et ils statueront sur sa proposition.

Je trouve, ajoute le même, que dans nos meetings, nous n'attaquons pas assez vigoureusement la police et le gouvernement. Pour moi, ma qualité d'étranger ne me permet pas d'attaquer publiquement ces pouvoirs, mais je m'en console en les critiquant par la voie de notre journal. C'est à ceux qui sont couverts par leur nationalité que ce devoir incombe. Il faut à toute force faire du bruit et de l'agitation quand même. Prenez exemple sur Leon Dupaix, qui va être expulsé de France pour ce motif. Nous autres, étrangers, nous serons probablement, sous peu, expulsés de la libre Belgique sur l'ordre de Mr de Bismarck."

Chauvière fait signer par les délégués des groupes une lettre de félicitations, qui sera adressée à Jules Delaunois, vice-président de la section boraine, pour le remercier de l'accueil qui a été fait, dimanche passé, à Frameries aux *Cercles réunis* de Bruxelles.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 1/2 heures.

...

1818. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 28 mei 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

*Deutscher Leseverein*, séance du 26 mai.

Hohn est chargé de la correspondance générale avec les cercles allemands d'Anvers, de Verviers et avec les divers autres groupes socialistes.

1819. Losse nota in inkt, 30 mei 1880.

StB., Mt., 5.

Dimanche, 30 mai, les électeurs censitaires et les ouvriers étaient convoqués à 10 heures du matin *A la nouvelle Cour de Bruxelles* pour le choix des candidats ouvriers à présenter le 8 juin prochain.

La séance est ouverte à 11 heures sous la présidence de Bertrand, assisté de Dewit et Bartholomeus.

Il y avait dans la salle environ 150 personnes, parmi lesquels De Paepe, Van Cauberg, Brismée, Godschalck, Huart, Crié, Seconde, Trappeniers, Hubert, Brasseur, Steens, Coulon et l'avocat Deprez.

La parole est donnée à l'avocat Deprez, qui n'a jamais, dit-il, pris la parole dans une assemblée ouvrière. Il se fait gloire de n'appartenir à aucun parti. Il proteste contre les agissements de l'association libérale et lit un article de *La Chronique* du 29 mai, rédigée par Victor Hallaux. Il voudrait voir opposer une liste de 14 candidats ouvriers à la liste de l'association libérale.

Hubert dit que Mr Hallaux a écrit son article pour la circonstance; c'est un doctrinaire avec tous les autres. Il trouve qu'une liste de deux candidats suffirait comme protestation.

Steens proteste contre les paroles de Hubert, touchant Victor Hallaux. *La Chronique*, depuis sa fondation, a rendu d'immenses services au *Parti socialiste*.

Trappeniers trouve qu'il est temps de se défaire d'un corps électoral composé d'individus, qui arrivés dans l'isoloir font le signe de la croix sur leur propre personne au lieu de le faire sur le bulletin de vote.

Brismée voudrait voir, même au point de vue constitutionnel, éliminer certains représentants de Bruxelles, Mr Orts, entre autres, le fameux scissionnaire. Et quel acte politique Mr Jamar a-t-il jamais posé pour qu'un boulevard de Bruxelles porte son nom. Il y a Agnes-sens, qui est mort victime de son dévouement à la cause populaire et dont le souvenir n'est conservé par aucun monument. Je demande

donc que le nom d'Annessens remplace celui de Jamar sur nos places publiques.

Debuyger ne s'oppose pas au mouvement inauguré par le comité, mais comme il est certain qu'il n'aboutira à rien, il trouve que la révolution violente seule amènera de l'amélioration dans la situation de l'ouvrier.

Le président, voyant que malgré ses observations réitérées, les orateurs continuent à s'écarter de l'ordre du jour, demande si personne dans l'assemblée n'a d'objections à faire concernant les candidatures proposées par le comité.

Personne ne demandant la parole, les quatres candidatures sont successivement mises aux voix et adoptées.

Circonstance particulière à noter, c'est qu'avant l'ouverture de la séance, on avait fait faire demi-tour à la statue du roi, de façon à lui faire tourner le dos à l'assemblée.

La séance est levée à 12 1/4 heures.

1820. Losse nota in inkt, 1 juni 1880.

StB., Mt., 5.

Meeting tenu *A la Cour de l'Univers*.

Hier, 31 mai, le comité central pour l'obtention du suffrage universel s'est de nouveau réuni en séance publique, *Grande Salle de l'Univers*, rue des Brigittines.

Le bureau était présidé par Standart, assisté de Bartholomeus, Steens et Van Cauberg.

L'auditoire se composait d'environ 300 personnes, parmi lesquelles nous avons remarqué Depaepe, Trappeniers, Godschalck, Brismée, Serrure, Seraske, Coulon, Brasseur, Duverger, Huwart, Lebrun Poteau, Spilieu et Crié, qui prenait des notes.

A 9 heures, le président déclare la séance ouverte. Il fait connaître à l'assemblée le but de cette réunion, qui se résume comme suit : discussion des principes et des opinions des candidats à élire.

Le candidat Coulon prend ensuite la parole. Pour lui, il est grand temps que le suffrage universel soit décrété, afin de relever le moral des compagnons travailleurs, qui se lassent du joug que leur fait subir la haute bourgeoisie. Voilà pourquoi il pose sa candidature; il sait d'avance qu'il échouera, mais au moins sa candidature sera une protestation contre l'ordre des choses actuelles.

Abordant la question scolaire, il est partisan de l'enseignement exclusivement laïque et obligatoire. Pour lui, la loi de 1879 n'est rien, car elle est détruite par les circulaires du ministre de l'instruc-

tion publique. En terminant, il convie la petite bourgeoisie à les soutenir, car elle est elle-même esclave des grands propriétaires.

Le président invite l'assemblée à procurer par ordre et à discuter avant tout la question de principe des candidatures ouvrières.

Depaepe s'attache à démontrer l'importance de l'entrée au parlement d'une députation ouvrière. Ce n'est pas lui, le premier qui a agité cette question, mais des hommes éminents comme Tourcon, Laurent et Delaveleye. Il cite quelques passages de ces auteurs.

Les députés actuels, depuis qu'ils sont au parlement, n'ont rien fait pour l'ouvrier, pas une loi pour protéger l'enfance. Il est triste de voir que dans un pays, qui se dit libre, des enfants de 10 à 12 ans soient forcés de travailler dans les mines. L'ouvrier sera toujours le paria de la bourgeoisie aussi longtemps que toutes les classes de la société n'auront pas le droit de faire entendre leurs voix. Quel est le remède ? D'après lui, c'est le suffrage universel.

Traitant dans un exposé assez long de la question sociale, il n'y a que deux solutions possible : l'égalité pour tous, les concessions mutuelles ou la séparation violente de certaines classes de la société. L'insurrection peut être légitime, mais il vaut évidemment mieux choisir, quand la chose est possible, une solution pacifique.

Godschalk ne veut plus de prêtres salariés par l'état. Pour lui, la constitution est la plaie du pays, et tant que l'état sera dirigé par la haute bourgeoisie, l'ouvrier et le petit bourgeois seront toujours les déshérités de la nation. Pourquoi, dit-il, avons-nous besoin d'un roi, qui ne fait rien, si ce n'est de festoyer avec ceux qui le soutiennent. Qui paye ces dîners et ces représentations gala ? La sueur du prolétaire.

A ce moment l'assemblée devient bruyante, il est impossible à l'orateur de continuer.

Depaepe, par motion d'ordre, demande si le public est oui ou non disposé à entendre les orateurs flamands. Cette question est résolue affirmativement.

Debuyger prend la parole, mais le tumulte est tel qu'il doit renoncer à parler.

Le calme étant rétabli, Desmetz-Massart attaque les députés bruxellois. Les Orts, les Jamar et les Guilléry sont les palefreniers du roi, qui est notre Barodet belge. Invité par le président à rentrer dans la discussion des principes, l'orateur se voit retirer la parole.

Trappeniers demande pardon à l'assemblée de devoir répéter ce qu'il a dit à la dernière réunion, mais il s'y voit forcé vu le nombre des citoyens qui ont répondu à l'appel du comité. Il est plus que temps que l'ouvrier soit libéré de l'esclavage où il se trouve. La bourgeoisie traite l'ouvrier en valet, et hier encore, on me narguait sur



la présentation des candidats ouvriers. Nous ne sommes pas de valets, mais de braves et honnêtes travailleurs. L'ouvrier a besoin de la bourgeoisie, comme celle-ci a besoin de lui. Mais puisqu'il en est ainsi, pourquoi le bourgeois ne le respecte-t-il pas, car en définitive, il est homme comme nous. Léopold II, le ministère et le plus grand nombre des députés libéraux, voilà les valets de MM. Pecci, Vanutelli et même du plus simple vicaire du village. L'ouvrier veut être respecté et il ne reculera devant aucun moyen.

Steens remercie l'assemblée d'être venue en si grand nombre. Pour lui, fils de révolutionnaire, il voit avec plaisir que le mouvement pour le suffrage universel se propage de plus en plus.

Attaquant l'*Association libérale de Bruxelles*, il proteste contre la manière d'agir des 1500 membres de cette association, la plupart, fils de médecins et d'avocats, voulant imposer leurs hommes à 19.000 électeurs. Electeurs, dit-il, vous n'êtes plus rien; le couloir qu'on vous a donné en 1878 pour la liberté du vote n'existe plus, puisque vous n'avez pas même le droit de choisir vos mandataires. Maintenant, voyons les hommes qui nous représentent au parlement : des Orts, des Jamar et même Bergé, qui n'ose plus émettre un vote concordant à ses idées. Voyez encore un Jottrand, président d'un *Association libérale*, composée en majeure partie de révolutionnaires, voter le maintien de la légation belge au Vatican. Par bonheur, il nous reste un homme, qui contrairement à monsieur Bara, est indépendant de toute association libérale et société maçonnique : c'est M. Dufuisseaux. Celui-là ne craint pas de se séparer de ses amis politiques, quand il s'agit du bien-être de l'ouvrier.

L'orateur attaque le député Demeur, il lui reproche son manque d'énergie dans plusieurs discussions à la chambre. Il lit un passage d'une circulaire, écrite par ce député sur le suffrage universel lors des élections de 1870. L'orateur termine en annonçant à l'assemblée que le parti révolutionnaire est plus fort qu'on ne le croit, l'entente des compagnons bruxellois avec leurs frères du pays en est la meilleure preuve.

Un nommé Deschamps, ayant demandé la parole par mesure d'ordre, s'est exprimé comme suit : „Tantôt M. Depaepe nous a parlé longuement de la question sociale, il nous a même posé des problèmes qu'il n'a pas résolus. Je demande donc à ce M. de bien vouloir s'expliquer. En outre, je demande aux candidats de nous faire connaître leur programme.

Le président, voulant donner la parole pour la riposte à M. Depaepe, la majorité de l'assemblée a demandé la suite de la discussion. Un groupe, composé en grande partie de jeunes gens paraissant être des étudiants, faisaient du tapage à tel point que le président

s'est vu forcé de lever la séance en annonçant qu'à la prochaine réunion le comité demanderait la protection de la police contre ces tapageurs, probablement payés pour moucharder l'assemblée.

**1821. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 2 juni 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie. 286.232.

*Deutscher Leseverein* à Bruxelles. Séance du comité, 28 mai 1880.

Par une lettre reçue d'Aix-la-Chapelle, il est demandé que la section de Bruxelles veuille bien désigner Liège comme lieu où doit se donner la prochaine conférence sur le socialisme.

Quelques sections socialistes ont déjà fait parvenir leur adhésion à cette conférence. Il y viendra des compagnons de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, d'Elberfeld et de Barmen.

**1822. Twee verslagen over een vergadering van de Cercle démocratique, 3 juni 1880.**

StB., Mt., 5.

Séance du *Cercle démocratique* du 3 juin 1880 sous la présidence du citoyen Nyns.

Environ 15 membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît Barette, Boisson, Nyns, Vanlynghen et Verhaelebeek. Ordre du jour : „Candidatures ouvrières à présenter aux élections législatives du 8 juin”.

Plusieurs membres voulant traiter la question du libre arbitre, le président s'y oppose. Il est enfin décidé que cette question sera discutée dans une quinzaine de jours.

Le président donne lecture d'une lettre, par laquelle le citoyen Boisson donne sa démission de secrétaire; il est remplacé par Vanlynghen.

Après quelques pourparlers au sujet de la discussion portée à l'ordre du jour, on décide de faire de la propagande dans les quartiers les plus populeux de la ville en faveur des candidatures socialistes, proposées pour l'élection du 8 juin.

L'ordre du jour pour la prochaine séance porte : „Révolution de 1830”.

A 8 heures 45, hier soir, j'étais rue des Brasseurs. A 9 heures 30 une vingtaine de personnes se sont réunies dans la salle.

Duverger prend la parole et dit qu'il trouve très étonnant, même décourageant, puisque tout le monde a été dûment prévenu pour ce soir, qu'ils sont en si petit nombre et propose de remettre la séance à dimanche prochain et d'envoyer une convocation spéciale à chacun. Cette proposition est acceptée.

Duprat donne lecture d'un article touchant la réunion des libéraux à Anvers au *Théâtre des Variétés (Echo du Parlement)*.

Après, tout le monde cause et à 10 heures 20 ils se séparent. Je serai averti de l'heure de la réunion de dimanche prochaine.

1823. Losse nota in inkt, 3 juni 1880.

StB., Mt., 6.

L'idée primitive d'opposer des candidats ouvriers aux candidats de la bourgeoisie est de Steens, mais De Paepe s'en est emparée et c'est lui qui a proposé ou plutôt imposé les noms de la liste ouvrière; Godschalck entr'autres, qui pour se donner de la contenance s'est acheté un costume tout flambant neuf avec la caisse des socialistes d'Anvers.

Un nouveau parti vient de naître, c'est celui de l'état dans l'état. Les balayeurs de rue, les ramoneurs, etc., vont devenir représentants, sénateurs ou ministres. Tout ceci cependant n'est encore qu'à l'état de projet.

Le *Parti socialiste belge* n'a pas encore trouvé les cinquantes parrains nécessaires pour proposer régulièrement ses quatre candidats.

Bouit disait l'autre jour qu'au lieu de démissionner Andrieux, on devrait le pendre en face de la préfecture de la police. Ce n'est qu'à titre de réciprocité qu'il a fait expulser les deux Belges, meneurs des grèves du Nord.

Malatesta, Léonard Dupaix, Fiorini et Apostola Paolis sont arrivés depuis vendredi dernier à Bruxelles. Malatesta, que l'on croyait déjà ici, se cachait à Paris sous le nom de Robert Fritz. C'est un homme d'une taille au-dessus de la moyenne, cheveux noirs, barbe noire, qui lui couvre toute la figure, nez grand et droit, sourcils gros, teint très basané. Il demeure rue du Marteau, n° 20, chez un nommé Ginnasi, Italien, étudiant en droit.

Fiorini, gros et imberbe, cheveux bruns, nez large, bouche grande, lèvres grosses. Il est pauvrement vêtu et porte la chemise très échancrée du cou. Il demeure avec Léonard Dupaix rue de l'Escalier,

n° 4. Il est peintre de son état et travaille déjà chez Félix Grand, avenue Louise.

Apostola Paolis est un Roumain de 18 ans, parlant le grec, l'italien, l'espagnol et un peu le français. C'est un petit gros, imberbe, au visage rond et plein, les yeux taillés en amande. Il travaille et reste chez Chauvière, rue du Manège, n° 11.

Tous ces expulsés sont sans argent. Herschap a mis sa montre en gage pour leur venir en aide.

**1824. Verslag van Wilmet, officier van politie te Brussel, 3 juni 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 353.081 en StB., Mt., 6 (een losse nota).**

Mardi soir à 8 heures, une quinzaine de révolutionnaires anarchistes se trouvaient attablés *Aux Tanneurs*, Grand'Place. Parmi eux se trouvaient Malatesta, Paolis, Fiorini, Ginnazi, L. Dupaix, Spilleux, Steens, Crié, Hertschap, Victor Delsante, Winandie et deux dames.

Crié lit dans l'*Echo du Parlement* le compte rendu du meeting de lundi soir (1). La femme à laquelle le journal fait allusion est l'épouse de Victor Delsante; le mouchard, c'est Verreycken. Après avoir lu, Crié se lève et dit en riant : „Spilleux, Steens et Delsante, tous mouchards, et vous mesdames les mouchardes, préparez vos rapports pour demain avant 8 heures du matin afin que je puisse les porter à Verrycken qui les transmettra à la sûreté publique.

Malatesta raconte qu'il y a environ 10 jours, il a été appelé au ministère de la justice afin d'y donner des renseignements sur la retraite de Cafiero. Naturellement, dit-il, j'ai fait semblant de ne pas le connaître, bien que je sache qu'il habite Lan ou Lans, près de Genève.

Dupaix, Fiorini et Malatesta se disposent à partir prochainement pour Londres (2). Ginnazi attend de l'argent de ses parents au moyen duquel il pourvoira aux frais de voyage.

Malatesta veut éviter une expulsion et pouvoir revenir en Belgique avec Garibaldi et Cafiero assister à la manifestation socialiste, qui aura lieu pendant les fêtes de 1880.

---

(1) In potlood in de rand: Meeting socialiste tenu le 31 mai à la salle de l'*Univers*, rue des Brigittines: candidatures ouvrières en vue de l'élection législative du 8 juin.

(2) Alleen Malatesta, die slechts een paar dagen te Brussel verbleef, vertrok naar Londen.

Dupaix qui attend de l'argent déposé à Paris à la caisse d'épargne, veut emmener avec lui Spilleux, que ses parents ont chassé et qui loge actuellement chez un ami.

Ginnazi est un étudiant qui a quitté l'Italie pour ne pas subir une condamnation de 6 mois. Il s'était d'abord réfugié en Suisse, où il a été arrêté en compagnie de Malatesta, Cafiero, Brousse, Hartmann, etc.

Paolis se trouve assez bien chez Chauvière, où il travaille.

Grünn est parti pour Londres.

### 1825. Uittreksel uit een verslag van de hoofdpolitiecommissaris te Brussel, 7 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie 336.596 en 311.118 (gedeeltelijk).

Réunion tenue le 6 juin *Au Tanneur*, Grand'Place, à Bruxelles, par les *Cercles réunis* ou le parti des révolutionnaires (Chauvière, Crié, etc.).

La *Chambre du Travail* ou le parti socialiste modéré (Bertrand, Depaepe, etc.) projette une manifestation dans les rues de Bruxelles en faveur du suffrage universel, mardi 8 juin, jour des élections législatives. Réunion des socialistes *Au Cygne*, Grand'Place, à 9 heures du soir.

Le parti des révolutionnaires se réunira le même jour à 8 1/2 h. à l'estaminet *A la Colline*, près de la Grand'Place, pour se joindre à la *Chambre du Travail*. Le cortège défilera devant le palais et les chambres législatives.

Dans la réunion privée, tenue le 6 juin *Au Tanneur*, Chauvière a proposé de se rendre en nombre *Au Miroir*, où la section doit prendre une décision pour une manifestation.

Crié a répondu : „Citoyens, je crois qu'il sera bon de se munir d'une canne et d'un coup de poing et il sera nécessaire que ceux qui ont des revolvers, les prennent, parce que en nous réunissant, mardi à 8 1/2 h. du soir *A la Colline* pour aller ensuite en masse nous grouper à la queue de la *Chambre du Travail* à l'effet de juger de leur courage, il y a aura certainement une bagarre, des coups et des arrestations. Il faut que nous frappions d'abord tous ceux qui feront mine de fuir le danger. Si tout le monde fait son devoir, nous représenterons la grosse cavalerie et nous exécuterons une charge à fond aux cris de „Vive le suffrage universel et vive la *Commune* !”

Observation d'un nommé Claes : „Si je parle contre la manifestation, ce n'est pas parce que j'ai peur, mais c'est parce qu'il y a parmi nous 5 ou 6 amis qui s'exposeraient à être expulsés.”

Stuyck a dit : „Citoyens, je ne suis pas partisan de la manifestation, parce qu'il me semble qu'elle avortera; ce sera un four complet.”

Chauvière : „Nous ne sommes nullement en jeu; s'ils font un fiasco, nous n'en sommes pas responsables, puisque c'est la *Chambre du Travail* qui a pris l'initiative. Nous devons assister à la manifestation parce que c'est un acte révolutionnaire et jamais, quand même je serais perclus, je ne manquerais une occasion pour propager nos principes. J'ai défendu la *Commune* de Paris et je serai le premier à en inaugurer une à Bruxelles, si l'occasion se présente.”

Crié : „Certainement plusieurs d'entre nous, surtout depuis 10 jours sont exposés à se voir appliquer des arrêtés d'expulsion. Je suis du nombre. Est-ce là une raison pour rester inactif. Si nous étions restés paisiblement dans notre pays, nous ne serions pas expulsés, mais il est impossible à un homme qui a du sang dans les veines de ne pas prendre part au mouvement projeté et je vous promets que j'y serais et pas au dernier plan. J'aurais de quoi répondre aux mouchards, que je rencontrerais et si le mouvement donne lieu à une émeute ou à une révolution, je vous assure que je ferai mon devoir.”

1826. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 7 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Hohn compte faire venir de Londres une grande quantité de feuilles et pamphlets socialistes, qu'il fera distribuer pendant les fêtes aux Allemands, qui viendront à Bruxelles.

Cet étranger projette aussi pour l'époque des fêtes une grande assemblée populaire, laquelle sera annoncée par des grands placards.

Hohn et Saelzawka disent qu'en cas d'échec des candidats ouvriers flamands aux élections législatives de demain, 8 juin, il est du devoir de chaque Allemand et Français de se jeter dans la mêlée les armes à la main.

D'après les dernières résolutions, la conférence des socialistes allemands aura lieu le 13 de ce mois à Liège au local *Le Progrès des Travailleurs*.

1827. Verslag van de politie te Brussel, 8 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 353.081.

Les *Cercles réunis* (Chauvière, etc.) ont tenu une réunion privée le mercredi 2 juin, à l'estaminet *A la Colline*, rue de Colline, près

de la Grand'Place. Dans cette assemblée figuraient Chauvière, Crié, Verbruggen, Malatesta, Ginnasi, Paolis, Fiorini, Dupaix et douze autres membres de cette société.

Trois hommes ont fait les frais de la séance :

1° Chauvière : il a parlé en faveur des principes Blanquistes;

2° Verbruggen a parlé pendant 40 minutes sans trop savoir ce qu'il disait. Il a été tour à tour conciliant, évolutionniste et révolutionnaire. Il a terminé en louant les coopérateurs pour les denrées alimentaires et les produits ouvriers.

3° Malatesta a expliqué la *Commune*, comment il la comprenait. Il a exposé l'anarchie d'une telle façon que personne n'a pu lui répondre, ni le contredire. Il paraît que c'est un homme capable, qui sait capter la sympathie de son auditoire.

Vers minuit ils se sont fait leurs adieux et se sont séparés. Malatesta est parti jeudi matin, 3 juin, pour Londres, par Anvers.

1828. Losse nota in inkt, 8 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 353.081.

Henrico Malatesta est parti pour Londres jeudi matin par Anvers. Fiorini et Paolis ont couché rue de l'Escalier jusqu'au 6 juin inclus. Léon Dupaix a logé rue de l'Harmonie chez Didier. Dupaix attend une place chez Modeste Cobruyt ou chez Thiery. S'il n'en a pas pour cette semaine, il partira avec Fiorini et Paolis pour Londres lundi prochain. Son patron lui a envoyé un beau certificat et il se charge de lever son argent à la caisse d'épargne et de le lui envoyer chez Didier où il fait adresser sa correspondance.

Mercredi ils se sont réunis *A la Colline*. Dans cette assemblée figuraient Malatesta, Ginnasi, Paolis, Fiorini, Dupaix, Chauvière, B. Lebrun, Deroy, J. Sermon, Crié, Verbruggen, Claes, Seconde, Vancouwenberg, Marius, Milder, Bélis, Brodtkom, Coët et Stuyck.

Trois hommes ont fait les frais de la séance. 1° Chauvière; il a parlé en faveur des principes Blanquistes.

2° Verbruggen a parlé pendant 40 minutes sans trop savoir ce qu'il disait. Il a été tour à tour conciliant, évolutionniste et révolutionnaire. Il a terminé en louant les coopérateurs pour les denrées alimentaires et les produits ouvriers.

3° Malatesta a expliqué la *Commune*, comment il la comprenait; il a exposé l'anarchie d'une telle façon que personne n'a pu lui répondre, ni le contredire. Il paraît que c'est un homme capable, qui sait capter la sympathie de son auditoire.

Vers minuit ils se sont fait leurs adieux et se sont séparés.

Il y a eu le 6 juin *Au Tanneur* réunion de la *Ligue anarchiste* et de ses adhérents pour discuter ce qui a été dit de sincère dans *La Voix de l'Ouvrier* à propos du meeting du *Navalorama* et voir quelle attitude prendra la *Ligue anarchiste* (groupe bruxellois) vis-à-vis des calomniateurs.

Spilleux partira lundi pour Paris. Il n'a aucune place en vue, mais il compte y faire de la propagande avec les 150 francs qu'il emporte. Il s'est recommandé à Bazin, sur lequel il a écrit un article dans le journal *La Fédération à Marseille*, où il dit que l'on doit se méfier de lui. Bazin a dit à Dupaix que quand Spilleux sera à Paris, il lui cassera les reins.

Des trois expulsés le plus dangereux est L. Dupaix. C'est surtout par ses écrits qu'il est à craindre. S'il prend sa résidence à Bruxelles, il est plus que probable que ses deux amis y resteront. Fiorini est intelligent et très fort. C'est un homme d'action, c'est lui qui a assommé 3 gardiens de la paix lors de son arrestation. Paolis est très instruit, très intelligent et très fort pour son âge (il a 18 ans). C'est lui qui a terrassé l'agent de police, qui voulait prendre la couronne qu'il portait avec Malatesta et Fiorini. Paolis couche chez Chauvière, qui est très satisfait de lui.

1829. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 8 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118 en 336.596.

Hier, 7 juin, chaussée de Wavre, 83, s'est tenu un meeting sous la direction des *Cercles réunis* pour l'obtention du suffrage universel. Présents : 20 personnes.

Chauvière a traité la question à l'ordre du jour et celle de l'état dans l'état. Il a terminé en s'écriant : „Il nous faut le suffrage universel et nous ne reculerons pas devant la révolution.”

En sortant du local *Au Lévrier*, chaussée de Wavre, 83, Chauvière et consorts ont parcouru les rues en chantant *La Carmagnole*. Arrivés devant le palais du comte de Flandre, ils ont crié à différentes reprises : „Vive la *Commune* !” Au premier rang figurait Crié, qui paraissait être le principal instigateur de la troupe.



1830. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 9 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118 en 336.596.

Les socialistes (révolutionnaires) ont quitté hier soir (8 juin) à 8 1/2 h. leur local, rue de la Colline, pour se rendre, drapeau rouge en tête, *Au Cygne*, Grand'Place (siège de *La Chambre du Travail*, socialistes modérés), d'où ils sont sortis à 9 heures en poussant les cris de : „Vivent les socialistes ! Vive la *Commune* ! Vive le suffrage universel ! etc.” Les deux groupes se sont réunis et le cortège s'est mis ensuite en marche parcourant diverses rues de la ville. Sur tout le parcours, les nommés Crié, Fiorini, Chauvière et Monier poussaient des cris séditeux, quand ils se trouvaient hors de la vue des agents en uniforme. Ces cris, qui étaient répétés ensuite par toute la bande, étaient exprimés comme suit : „Vive la *Commune* ! Vive la révolution sociale ! Vivent les pétroleurs ! A bas les exploités ! Il faut fusiller les canailles et les voleurs, etc.”

1831. Losse nota in inkt, 10 juni 1880.

StB., Mt., 6.

Mardi vers 8 1/2 heures du soir tous les *Cercles réunis* se trouvaient *A la Colline*. On y remarquait dans ces groupes Chauvière, Crié, Apostola Paoli, Fiorini, Marius, Ferdinand Monier, Hertschap, Claes, Arthur dit le cordonnier boiteux, Armand Lebrun, M. Peeters, J.-B. Swinnens, Swalus, Steens, Fritz, Hotterbeyn, Huwart, Debeuger, Trappeniers, Depaepe, Nyns, Serure et Jacob Ber. Ce dernier tenait le drapeau rouge, lequel il a été loué chez Debaize.

A 8 3/4 heures nous avons fait notre entrée *Au Cygne* où le *Parti socialiste belge* se trouvait au grand complet, ainsi que Hohn, Charlier, Delarue et Deborgie. Ils sont sortis vers 9 heures. A la porte Ferdinand Monier a fait une harangue à la foule. La place était couverte de monde. Alors le cortège s'est mis en marche. Le drapeau était porté par Winandie, la pancarte socialiste était portée par Bartholomeus. A la queue se trouvait le comité central des groupes réunis.

Chauvière et Paolis donnaient le signal des cris, tel que : „Vive la *Commune*, la révolution sociale, le pétrole, les chassepots, à bas les bourgeois, la calotte, les ventrus, à bas le roi et vive la république !” Le cri „A bas le roi !” n'a été prononcé que 4 ou 5 fois. Ils ont chanté *La Carmagnole*, *La Ronde des Morts*, *La Pique et la Faux* et *La Marseillaise*. Ce sont principalement les étrangers, qui ont mené le plus de bruit. On évalue à 12.000 le nombre des personnes compo-

sant le cortège, y compris les curieux lors du départ, et de 4 à 5.000 lors de leur séparation.

Il y a eu vers 10 heures *Au Tanneur* un meeting présidé par Standart. Ils ont décidé de tenir un grand meeting public *A la Ruche*, rue des Pierres, le 14 juin prochain, dans le but de flétrir les journaux *L'Etoile belge* et *L'Echo du Parlement*, qui ont déblatéré sur le compte des candidats socialistes. Cette proposition a été faite par Brismée.

A la même heure il y a aussi eu un meeting *A la Colline*, présidé par Depaepe. Claes, Chauvière, Depaepe, Steens, Trappeniers, Seconde, Monier, Brismée et Massin ont successivement pris la parole.

Depaepe a proposé de former une alliance avec la bourgeoisie et aux prochaines élections ou à la mort d'un représentant, d'un sénateur ou même d'un échevin, de présenter un candidat ouvrier. Claes, Chauvière, Trappeniers, Seconde et Monier ont combattu cette idée, en disant que toutes révolutions faites par la bourgeoisie sacrifient le peuple, mais que dorénavant les choses changeront de face, que le peuple seul les fera.

Steens dit qu'on peut très bien appuyer le mouvement Chauvière, qu'il fait ce que faisait l'*Internationale* il y a 5 ou 6 ans. A cette époque l'*Internationale* comptait plus de 100.000 membres en Belgique en prenant les personnes à partir de l'âge de 15 ans, ce qui faisait que les conscrits étaient imbus des principes révolutionnaires et que le gouvernement a tremblé lorsqu'il a vu que l'armée était à nous presque toute entière. Il a aussi souhaité que les catholiques obtiennent la majorité en 1882. Par ce moyen la révolution éclatera d'elle-même.

Brismée dit : „Je suis fier du résultat que nous avons obtenu aujourd'hui. Cela prouve que le socialisme n'est pas mort en Belgique et qu'il est plus fort à Bruxelles qu'il ne l'avait cru lui-même. Bruxelles est une ville intelligente, c'est pourquoi le conseil communal vote des sommes pour donner des prix aux pêcheurs à la ligne, aux tireurs à l'arc et aux amateurs de pigeons, pour abrutir l'homme, lui faire oublier ses plus grands intérêts et l'empêcher de s'occuper de la question sociale.”

A 12 heures 10 Marius entra au local cité plus haut, ayant un billet en main. Il demanda la parole et il dit : „Citoyens, j'apprends que les gendarmes ont chargé sur les étudiants, rue des Ursulines, et que nous avons manqué notre coup en allant pas au palais de Popol. Il y avait là un détachement de troupe. Nous aurions été du moins à la fête, mais ce qui est différé n'est pas perdu.”

Monier dit : „Nous avons vu passer ces têtes poilues sur la place, nous les avons reçues aux cris de „Vive la *Commune*, vive la révolution ! A bas la tyranie !”

On se sépara à une heure après s'être donné rendez-vous pour lundi soir *A l'ancienne Ruche*.

**1832. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 11 juni 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232 en 331.192.**

Ont pris part à la manifestation faite dans les rues de Bruxelles par le *Parti socialiste belge*, le 8 juin, jour des élections législatives, et s'y sont fait remarquer : les nommés Hohn, Keyenburg, Junck, Sturtz, Jöngen, Eripeckx.

Avant la sortie de leur local, Hohn proposa à se procurer également un drapeau rouge pour faire partie du cortège et de se munir chacun d'un bâton afin de pouvoir s'en servir au besoin.

Keyembourg et Junck répondirent qu'ils avaient en poche de quoi se défendre. Les manifestants se sont mis en route vers 9 h. du soir avec la ferme résolution de profiter de n'importe quelle occasion favorable, qui aurait pu se présenter pour commercer une émeute.

En se rendant au *Cygne*, rendez-vous des groupes socialistes, on a chanté *La Marseillaise* et crié : „Vive la république !”.

**1833. Losse nota in inkt, 14 juni 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Hier, 13 juin à 5 heures du soir, en la salle de *L'ancien Cygne*, rue Haute, n° 14, les *Cercles réunis* ont donné un meeting, afin de traiter la question de l'état dans l'état.

Le bureau était présidé par Chauvière, assisté de Claes, Brodtkom, Coët, De Koeker et Seconde. L'auditoire se composait d'environ cinquante personnes, la plupart des ouvriers. A 5 1/2 h. le président a déclaré la séance ouverte. Il a fait connaître à l'assemblée les motifs pour lesquels les *Cercles réunis* voulaient l'état dans l'état.

Claes, prenant la parole, attaque les censitaires, le ministère et particulièrement Mr Frère-Orban. „Celui-là, dit-il, marche sur les traces de Bismarck, afin de devenir le despote des Belges. Il voit un grand mal dans la proposition du comité central, demandant le suffrage universel, car l'époque des demi-réformes est passée, il faut main-

tenant agir énergiquement. Mon principe, c'est le renversement de tout ce qui existe."

Pellering défend les idées évolutionnistes et les propositions du comité central.

„Nous sommes tous révolutionnaires et si nous voulons que le peuple soit représenté au parlement par des moyens pacifiques, c'est pour faire rougir les censitaires, qui veulent semer la discorde dans nos rangs. Vous voulez, vous, *Cercles réunis*, l'état dans l'état, vous voulez votre parlement pour contrôler les actes du gouvernement ? Vous n'y parviendrez jamais, car à la plus petite manifestation, la force armée viendra briser vos urnes et vous dispersera à coups de baïonnettes. Voyez le sort de l'*Internationale*. Bien plus, la Belgique, formée par les grandes puissances, se verrait envahie par les troupes étrangères."

Claes, répliquant à Pellering, dit : „Si on veut la révolution, on l'aura, et si la force armée nous empêche de parler et d'agir, nous recevrons ces gendarmes l'arme au poing, et quand il le faudra, je ne craindrai pas d'exposer ma vie à la tête du mouvement."

Huart fait connaître à l'assemblée qu'il n'est ni du parti des *Cercles réunis*, ni du comité central. Il est révolutionnaire et il combattra toujours la noblesse. On nous a parlé tantôt de l'*Internationale*, on nous a dit que cette association était tombée. Mensonge, car elle existe encore en France sous le nom de *Chambre syndicale*. Ces chambres sont très fortes, car elles ont arraché Hartman à la potence d'Alexandre II.

L'orateur convie les travailleurs à marcher comme un seul homme au devant de la révolution. Il ne suffit pas de dire : „Il nous faudrait la révolution", il faut la faire. Enfin l'orateur fait les propositions suivantes :

1° Entente des différents groupes socialistes, afin d'obtenir la révolution;

2° Désignation de délégués pour propager les idées révolutionnaires dans le Borinage, de payer les frais de voyage de ces délégués;

3° Réunions des délégués tous les samedis au local de *La Colline*.

Brodskom attaque le gouvernement. Il lui reproche d'avoir payé *L'Etoile belge* pour vilipender les socialistes (ce sale journal).

Après quelques mots prononcés par Seconde, le président met les propositions Huart aux voix et elles sont adoptées à l'unanimité.

La séance a été levée à 7 3/4 h.

Mercredi réunion des comités *A la Colline*.

**1834. Rapport van Vandenhoudt, verklikker, 14 juni 1880.**

**StB., Mt., 6.**

J'ai appris que le *Parti socialiste* bruxellois, dans une séance tenue *A la Colline* le 8 juin dernier, à laquelle assistaient Depaepe, Seconde, Chauvière et Bertrand, a décidé de présenter ses candidats aux prochaines élections pour le conseil communal de Bruxelles.

Le socialiste Seconde a fait ressortir les avantages qu'ils avaient remportés aux élections législatives. Il a engagé tous les compagnons à se rendre au domicile des électeurs, qui par leur position seraient à même d'appuyer leurs candidats. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité.

**1835. Uittreksel uit een particulier verslag; Luik, 14 juni 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 327.528.**

Perrier déclare aujourd'hui qu'il n'a jamais donné sa démission comme membre du *Cercle d'Etudes et de Propagande socialistes*, mais simplement comme membre du comité, de sorte qu'il assistera de nouveau aux séances.

Il dit aussi que maintenant on ne pourra plus l'expulser, attendu que sa femme est Belge et qu'il vient d'en avoir un enfant.

**1836. Uittreksel uit een verslag van de politie te Verviers, 14 juni 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 347.501.**

Voici les noms des socialistes allemands résidant à Verviers qui se sont rendus à la réunion générale du 13 juin à Liège.

Gold François, Schneider Fritz, Hippens Herman et Schüster Albin-Guillaume, lesquels sont partis de Verviers par le train de 10 heures du matin. A la station ils ont échangé certains signes de salutations avec trois ou quatre individus descendus du train de Prusse, que je ne connais pas, mais sans se parler. Ils ont monté dans le train séparément dans divers wagons. A leur arrivée à Liège, ils ont affecté de ne pas se connaître et se sont rendus en ville séparément.

La réunion avait pour ordre du jour : La propagande socialiste révolutionnaire en Prusse.

1837. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 14 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

*Deutscher Leseverein.* Réunion du 13 juin 1880.

Une lettre de Most et datée de Londres informe Hohn qu'il aura à faire le mois prochain un voyage à Elberfeld et Barmen et pour lequel il recevra 5 fr. par jour. Le but de ce voyage est inconnu.

Jakobs proteste contre le départ prochain de son compagnon Hohn, dont la présence, en ce moment surtout, pense-t-il, est trop nécessaire.

D'autres membres craignant que Hohn ne soit arrêté en Allemagne, comme cela vient d'arriver successivement à 3 membres agitateurs du comité de Londres, s'opposent également à son départ.

Hohn trouve qu'il faut se conformer aux instructions reçues de Londres. Cette manière de voir, ayant été mise aux voix, n'a pas été acceptée.

Hohn a reçu de la Bohême une nouvelle demande d'écrits socialistes. Une grande partie de ces écrits viennent encore de lui arriver et seront expédiés pour l'Allemagne la semaine prochaine. Il est certain que Hohn et Saelzawka sont en rapport avec un comité secret.

1838. Uittreksel uit een rapport van de Brusselse politie, 14 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Hohn et Saelzawka ont été hier, dimanche, 13 juin, à Liège pour la conférence des socialistes allemands, dont question dans mes rapports des 2 et 7 juin.

1839. Uittreksel uit een verslag van de Luikse politie, 15 juni 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232 en 347.807.

La réunion des divers cercles socialistes du pays et de l'étranger a eu lieu, dimanche 13 courant, de 2 à 5 heures de relevée, au local du *Cercle d'Etudes et de Propagande socialistes*, rue Féronstrée, 64 (*Café du grand Cerf*), à Liège. Il y avait des délégués de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, d'Elberfeld, de Barmen, de Verviers, de Seraing, de Bruxelles, du Borinage et d'autres localités, en tout une vingtaine.

La conférence a eu lieu entre ces délégués et deux ou trois membres du cercle de Liège, parmi lesquels le Sr Höcht Maximilien, demeurant impasse Hubart, n° 9bis (1) et Dupont Henri de Herstal.

Bien que cette conférence ait été des plus secrètes, j'ai pu cependant savoir que les délégués s'étaient entendus au sujet de la rédaction d'un manifeste socialiste en langue allemande, destinée à propager leurs idées et à stimuler le courage des affiliés. Ce manifeste sera imprimé à Londres au siège du journal *Freiheit*. Il sera tiré un grand nombre d'exemplaires de ce manifeste sur feuille volante, expédié ensuite en Allemagne par des voies détournées à des amis qui les répandront clandestinement par les ouvriers des centres industriels.

On a ensuite discuté les statuts d'une caisse générale de secours, mais cette question n'a pas encore été résolue définitivement. Le nommé Hohn ne se trouvait pas au nombre des délégués, du moins on n'a pas remarqué d'individu dont le signalement correspondait avec celui de cet homme.

1840. Losse nota in inkt, 15 juni 1880.

StB., Mt., 6.

En descendant de poste à minuit et demi l'agent Fiévet de la division nous a déclaré que vers 11 1/4 heures du soir une quarantaine d'individus ont traversé la place Royale en chantant et criant : „Vive la *Commune* ! Vive la république !” En passant devant le palais de monseigneur le comte de Flandre, ces individus ont réitéré leurs cris et entamé des chansons républicaines.

D'après les renseignements recueillis, ces individus n'étaient autres que des membres du cercle socialiste, dont le local est établi rue de la Colline. Ils se réunissent aussi souvent rue de l'Astre, n° 29, à l'estaminet enseigné *Au nouveau Monde*. Ils n'ont pas de local dans cet établissement. Du moment qu'un meeting ou réunion doit avoir lieu, un des membres de la société vient dans l'estaminet et annonce l'heure et le lieu de réunion sur une planche, qui pend dans l'estaminet. C'est ainsi que ce matin nous avons constaté l'inscription suivante sur la planchette dont s'agit : „*Cercles réunis*. Lundi soir, 14 juin courant à 8 1/2 heures, meeting public *A la Mitrailieuse*, coin rue Belliard et chaussée d'Etterbeek”. Il paraît que la plupart de ces individus sont des Français.

---

(1) Lid van het *Deutscher Leseverein* te Brussel en van de *Cercle d'Etudes et de Propagande socialistes* te Luik. Uitgebannen op 24 juni 1880, vetrok hij met steun van socialisten van Luik en Verviers.

1841. Losse nota in inkt, 17 juni 1880.

StB., Mt., 5.

Le 14 juin il y a eu réunion *Au Tanneur*. Dans cette réunion j'ai reconnu Cammaert, Debuyger, Steens, Limbourg, Huwart, Standard, Gietzen, Ph. Melchior, D. Voglet, Delporte, Huyskens, Pieters, Mayeux et Pira.

Dans l'estaminet Steens prend la parole et donne quelques explications au sujet des élections. On a tort, dit-il, de refuser les offres de la bourgeoisie, car il y a une fraction de l'*Association libérale*, qui ne demande qu'à marcher avec nous et à nous donner leurs voix. Si au lieu de présenter Brismée et Coulon, on avait donné deux noms inconnus, nous aurions eu au moins des 2/3 des voix catholiques.

A dix heures, sur la proposition de Limbourg, on monte dans la salle des séances, où Debeuger a présidé.

Steens propose de rédiger un manifeste qui serait tiré à 25.000 exemplaires et lancé dans tout le pays dans le but de reconstituer l'*Internationale*, qui est depuis 4 ans en état de léthargie.

Huyskens propose d'organiser un congrès national et d'y inviter tous les membres marquants des sections existantes, tel que Calluwaert d'Anvers et Fluse de Verviers.

Debuyger propose d'organiser une vaste réunion privée où on convoquerait tous les délégués des *Cercles réunis* du parti socialiste belge afin de discuter les moyens d'arriver à une entente générale.

Standard dit que cela n'est pas nécessaire, attendu que quand il s'agit d'un mouvement révolutionnaire tout le monde se trouve à son poste. Je veux aussi une nouvelle manifestation, ajouta-t-il, et si elle ne nous rapporte pas ce que nous désirons, je donne ma démission.

Steens, Debeyger et Pira se rangent de son avis.

La séance est levée à 12 heures. Ils prennent rendez-vous pour lundi, où on lira et discutera un projet de manifestation.

1842. Losse nota in inkt, 18 juni 1880.

StB., Mt., 5.

Meeting du comité central socialiste. Protestation contre la presse.

Hier, 17 courant vers 9 heures du soir, au local *A la Ruche*, rue des Pierres, le comité central pour l'obtention du suffrage universel a donné un meeting. L'ordre du jour portait : „Protestation contre la presse”.



Au bureau siégeait De Paepe, président, assisté de Dewit et Bertrand. A droite du bureau se trouvaient Coulon, Brismée et Debuyger, à gauche Brasseur et Goetschalck. Dans le fond de la salle un groupe composé de Crié, Hertschap, Thonon, Seconde, Stuyck, Vancauwenberg et trois autres individus. L'auditoire se composait d'environ deux cents personnes, parmi lesquelles j'ai remarqué Standart, Steens, Serrure, Baily, Huward, etc.

A 9 1/4 heures De Paepe, président, ouvre la séance en ces termes : „Citoyens, vous savez déjà par la voie des affiches le but de ce meeting. Nous voulons protester contre les calomnies de la presse, qui n'a pas reculé devant le mensonge pour dénigrer nos candidats. Je dis la presse, je devrais dire la presse libérale, car les journaux catholiques ont été assez courtois avec nous, bien que combattant nos principes.”

L'orateur cite des passages de *L'Etoile belge*, de *L'Echo du Parlement* et du *Bien Public*. Il s'efforce à réfuter les accusations, lancées par ces journaux. Il remercie *La Chronique* et quelques journaux de province d'avoir écrit en faveur du suffrage universel. „On nous reproche, dit-il, de vouloir mettre la discorde dans les rangs du parti libéral en faveur du cléricalisme ! Vous ne le croyez pas, citoyens, car avec le suffrage universel, Anvers et les Flandres, foncièrement catholiques, enverraient quand même leurs députés au parlement. Le Hainaut et les grands centres, au contraire, marcheraient toujours avec le progrès, mais je doute fort qu'ils élisent encore des doctrinaires.

Voilà le cauchemar de *La Maison des Brasseurs*. Lors de la candidature de Janson, on chantait sur tous les tons que la *Commune* siègerait bientôt à Bruxelles. Voyez le résultat de cette élection.

Janson, le socialiste, le révolutionnaire, le conférencier de la *Chambre des Travailleurs*, est devenu le plat valet de Mr Frère-Orban et un de nos plus acharnés adversaires depuis son apparition au palais de la nation.”

L'orateur termine en attaquant MM. Bergé, Demeur, Jottrand; il rend hommage à M. Defuisseau, l'homme populaire qui ne travaille que pour le soulagement du prolétaire.

Furnimont, délégué du *Cercle des Etudiants progressistes de Liège*, monte à la tribune.

Citoyens, dit-il, délégué par mes amis, je viens à vous afin de protester contre les critiques et les calomnies de la presse doctrinaire. L'orateur, parlant du suffrage universel, s'efforce de démontrer les avantages de ce régime. Il cite plusieurs noms de la chambre des députés de France, ayant écrit en faveur du suffrage universel.

Attaquant M. Frère-Orban, il lui reproche de vouloir se poser en dictateur belge.

A 10 heures le président donne lecture de deux dépêches : l'une du *Cercle socialiste de Gand*, signée Anciaux, l'autre émanant du *Cercle des Travailleurs* de Verviers, signé Sougné.

L'avocat Duprez prend ensuite la parole. Il rend hommage en termes flatteurs au président De Paepe. L'orateur se plaint d'avoir été calomnié lors de sa première apparition dans un meeting socialiste. „Enfant du peuple, dit-il, je veux l'égalité pour tous et je ne veux pas être foulé aux pieds par quelques intrus, enrichis des sueurs du travailleur.”

De Paepe, répliquant à Duprez, dit qu'il n'entre pas dans les habitudes du socialisme de recevoir des coups d'encensoir et, n'en déplaît à Mr Duprez, il aurait bien fait de se taire.

Debuyger veut la révolution et l'abolition de la constitution, car la constitution est l'arme défensive du censitaire et si on ne la lui arrache pas, les travailleurs croupiraient toujours dans l'esclavage.

Brasseur remercie les électeurs qui ont voté pour les candidats ouvriers. Quant aux paroles de Debuyger, il n'en est pas partisan. Il vaut mieux arriver au suffrage universel par des moyens pacifiques.

Coullon remercie les électeurs. Il attaque le ministère et particulièrement Mr Frère-Orban. „Ce ministre, dit-il, s'est vanté que jamais le socialiste n'entrerait au parlement, quitte à l'écraser. Je lui réponds : „Nous entrerons et pour ce qui est de nous écraser, prenez garde, car la corde, qui doit vous pendre, se file”.

Stuyck, s'il prend la parole, c'est pour réfuter certaines paroles de De Paepe, disant que Janson était aussi avancé que les candidats ouvriers. L'orateur lit un passage du *Droit du Peuple*, en réponse à *L'Etoile belge*. Il traite le rédacteur de lâche, n'osant pas demander raison au rédacteur de cette article.

Seconde parle dans le sens de Debuyger.

Van Houdt rectifie certaines paroles de Stuyck.

Brismée remercie les électeurs, qui ont répondu à leur appel. Attaquant le parlement, il lui reproche de prodiguer les deniers publics. „Voyez ces hommes, dit-il, qui, gonflés d'orgueil, ne reculent jamais, ils puisent dans les caisses de l'état, afin de satisfaire leurs caprices. Bien plus, on parle d'augmenter leur traitement et les ministres se plaignent des 21.000 fr., qui leur sont accordés. Pourquoi Léopold II, à l'instar de Grévy, ne pourrait-il se contenter de 50.000 fr. au lieu de trois millions.

L'orateur attaque la construction du palais de justice. Cet édifice, dit-il, nous coûte les yeux de la tête et pourquoi faire ? pour voir condamner de pauvres misérables souvent plus honnêtes que leurs juges.

Arrivant dans son discours à l'exposition, l'orateur flétrit la spéculation du gouvernement, qui par économie prend le pain de l'ouvrier en faisant travailler trois cents militaires.

Il termine en protestant contre les procédés de la presse et ajoute que si l'émeute ne s'est pas encore montrée, elle ne tardera pas à le faire.

Le président remercie l'auditoire d'être venu en si grand nombre.

La séance est levée à 11 heures 1/2, après avoir voté l'ordre du jour suivant : „Considérant que par d'infâmes intrigues, la plupart des journaux libéraux ont voulu atténuer la portée des candidatures ouvrières, l'assemblée décide qu'une protestation sera affichée sur les murs de Bruxelles et des faubourgs.”

1843. Losse nota in inkt, 21 juni 1880.

StB., Mt., 6.

Le 19 juin il y eu réunion *Au Cygne* et *Au Tanneur*.

*Au Cygne* on remarquait Fassin, Buy, Ammay, Boilleux, Crié et Rocht. Buy dit que l'on sera forcé d'accorder l'amnistie pour tous le 14 juillet prochain, et qu'en cas de refus il pourrait bien y avoir du désordre. Il dit aussi que la *Commune* n'a fait aucun mal dans l'esprit des Parisiens, attendu que les candidats présentés sont en majeure partie non seulement des partisans de la *Commune*, mais même des individus qui y ont pris part et qui pour ce fait sont encore actuellement au bagne.

Boilleux dit : Si la *Commune* se déclare, nous ne ferons pas plus grâce aux bourgeois réactionnaires, que les Versaillais n'en ont fait aux nôtres en 1871. Car, dit-il, si nous n'avions pas été si bons de faire des concessions : à nos bourreaux, nous aurions eu toute la France : Lyon, Marseille et Paris n'étaient-ils pas à nous ?

*Au Tanneur* Steens, Debuyger, Cammaert, Mayeux, Lambert et Limbourg discutaient le prix exorbitant de l'entrée de l'exposition. Vous voyez bien qu'en Belgique il y a trois classes distinctes. De 8 à 10 heures du soir le prix d'entrée à l'exposition est de 2 francs. Ils ont fait cela pour empêcher l'ouvrier de la visiter. Aussi, ajoutait-il, est-ce que l'ouvrier peut coudoyer les capitalistes gouvernants ? la bienséance le défend. Ces propriétaires n'ont pas défendu l'entrée aux ouvriers, mais ils l'ont mise à un tel prix qu'il n'y a que les privilégiés, qui y auront accès et ceux-là sont des apprentis tyrans.

Debuyger dit : Les patrons payant le voyage à quelques-uns de leurs ouvriers privilégiés (contremaître, chef d'atelier ou autres mouchards), ont soin pour rentrer dans leurs fonds de retirer le

quart d'heure que les ouvriers ont l'après-midi pour manger leur morceau de pain. Je vais lundi prochain proposer une manifestation ouvrière à ce sujet à notre séance extraordinaire de l'*Internationale*.

Dimanche 4 juillet congrès *Au Cygne* à 2 heures pour la grande manifestation, sur la proposition de Depaepe, remettre aux chambres une pétition pour obtenir le droit au suffrage universel.

1844. Losse nota in inkt, 21 juni 1880.

StB., Mt., 5.

Séance des *Solidaires*. Le 21 juin 1880 il y a eu à 7 heures du soir *Au Tanneur* une séance extraordinaire de l'*Internationale*.

A 8 1/2 il n'y avait que Deborgies, Lambert, Steens et Huyskens présents, et l'heure de la séance a dû être reculée. Entretemps Steens lit la copie du manifeste, qui doit être lancé par milliers d'exemplaires dans tous les pays et inséré dans les journaux du pays et de l'étranger. Ce manifeste est simplement un appel aux sections existantes de l'*Internationale* ou à celles en voie de formation.

A 9 1/2 heures une quarantaine de membres étaient réunis et montèrent dans la salle aux séances. Parmi les groupes on remarquait Pira, Standaert, Steens, Brismée, Pieterse et Mayeux, les membres du comité, Massin, Potteau, Dewez, Cammaert, Dewit, Allecourt, De-roostre, Delporte, Schoy, Vanhaelen, Mercier, P. et Ph. Melchior, Al. Cadet et Verreycken.

La séance est ouverte sous la présidence de Pira, qui lit l'ordre du jour. Il donne ensuite la parole au secrétaire qui après avoir lu le procès-verbal, donne lecture du règlement de la fédération.

Chaque article est lu et discuté avant son adoption. L'art. 3 est expliqué comme suit : si nous avons choisi Londres pour lieu de réunion, c'est que cette ville est la plus libre du monde et qu'on pourra y discuter sans craindre d'être inquiété, s'il arrivait un échauffourée comme le coup d'état de cette crapule de Badinguet en 1851 ou les fusillades du grand sabreur Mac-Mahon en 1871 et qu'en un moment critique, nous puissions avoir nos séances à l'abri de l'espionnage de tous ces valets servant n'importe quel paillasse gouvernant et opprimant le peuple. Nous aurons aussi des délégués espagnols et comme ce gouvernement n'est pas trop accommodant, nous avons choisi Londres. Là, ils pourront discuter sans crainte d'être inquiétés comme on l'est dans notre libre Belgique.

La Hollande enverra 19 délégués, y compris ceux des Indes néerlandaises, l'Angleterre 10, l'Amérique 7 et l'Australie 2, qui pour venir et retourner doivent faire plus de 7000 lieues. L'Italie,

la Suisse ne disent pas le nombre de leurs délégués. Ils ne tiennent pas à faire connaissance avec les bonnets à poils belges. La France en enverra une vingtaine, l'Allemagne 8, l'Autriche 2, le Brésil 1. Les sociétés des autres puissances ne sont pas encore prononcées.

L'art. 8. Cet excédent doit servir surtout pour les cas d'expulsions, système Berden et cie; il faut compter avec ces vipères-là.

L'art. 9. Vous vous rappelez tous, ou vous avez lu, qu'après l'action de la cannaille Badinguet III en 1851, nous avons vu à Londres des savants, des hommes de cœur, ramasser dans les tas d'ordures des croûtes de pain plutôt que de déroger à leurs principes. Cet article oblige moralement les adhérents à s'entr'aider autant que possible.

Potteau demande à ce que chaque membre de n'importe quel pays soit porteur d'une carte uniforme, écrite dans la langue du pays où il a été reçu membre effectif. Brismée dit qu'il serait facile à un mouchard de s'introduire dans les réunions, car ces cartes pourront être contrefaites et signées. Pour plus de sûreté le trésorier pourrait tous les trimestres toucher une quittance, qu'il laisserait chez les membres. Cela serait une preuve que l'on est membre et que l'on paie régulièrement. Pour qu'un membre exclu d'un groupe ne puisse pas se faufiler dans un autre, il sera donné au membre quittant son pays ou envoyé à une nouvelle résidence, un certificat constatant qu'il était membre honorable et dévoué.

La séance est levée à 11 1/2 heures.

1845. Losse nota in inkt, 24 juni 1880.

StB., Mt., 6.

Hier vers minuit, en entrant au café Malpas, rue des Bouchers, j'ai aperçu Steens et Debuyger attablés et causant ensemble. M'étant approché, j'ai pu comprendre que leur conversation roulait sur l'annistie de France. Debuyger disait que Mr Gambetta se vantait d'être le promoteur de l'annistie pour faire voir au monde entier qu'il était le maître des destinées de la France. Pourtant il ne peut s'arroger ce droit, car c'est à l'influence du parti socialiste que cette loi a vu le jour.

Steens répondait qu'il en résulterait un grand bien pour le socialisme belge, car maintenant beaucoup d'annistiés, qui ne pouvaient émettre leur opinion dans notre pays de peur d'être expulsés, pourront parler et agir librement. Alors par des meetings et des manifestations nous forçons le gouvernement à nous donner le suffrage universel et quand nous l'aurons, qui vivra verra.

Plusieurs amnistiés nous promettent leur appui.

1846. Losse nota in inkt, 26 juni 1880.

StB., Mt., 6.

Le congrès universel des libres penseurs tiendra, selon toute probabilité, ses séances publiques à *L'Alhambra*. Des réunions privées auront lieu le jour au local de *La Cour de Bruxelles*.

Steens, Standaert et Deborgies critiquent la façon d'agir de Debuyger, qui envoie des communications aux journaux catholiques. Chaque fois qu'un meeting a lieu, disent-ils, le nom de Debuyger figure dans des journaux.

Egidius S. (Spilleux) écrit dans le journal *Les Droits du Peuple*. Il a fait un article pour *Le Prolétaire*, dans lequel il critique les candidats ouvriers.

Dans une conversation tenue *Au Taneur* entre Steens, Heuskens, Deborgies, Van Haelen, Lambert et Allecourt, on a relevé les propos suivants :

Deborgies : Tout le monde dit que les pauvres sont contents de la fête du bois, mais on oublie de dire que les riches sont contents aussi. Le riche, pour le peu qu'il donne, s'amuse, et le pauvre peut s'estimer heureux si la part, qui lui revient, lui est remise. Je parle des Belges. Nous avons entendu à plusieurs reprises madame Popol dire qu'en Belgique il n'y avait pas de pauvres et que les vrais nécessiteux étaient dans son pays de vermine et encore de la vermine assez difficile, car le comte de Flandre lui a fait une pension de 500 francs, qui a été refusée. J'aurais compris cet acte de fierté, s'il n'avait été commandé par la cupidité. Ici, nos pauvres ne reçoivent rien, bien qu'ils soient propres et n'aient pas de vermine. N'est-il pas dégoûtant que celle qui mange notre pain daigne à peine nous en rendre un petit morceau ? Elle ne déteste pas trop les Français, et pour preuve il suffit de se rappeler le tenor de la *Monnaie*, qui a reçu de Popol, alors duc de Brabant, l'ordre de quitter immédiatement le pays pour avoir trop plu à sa femme. Mais il a emporté quelques petits cadeaux et je crois qu'en lui comptant les frais de route, on n'a pas lésiné sur le chiffre.

Steens. Quand vous battez votre femme, on vous colle une amende sur le dos; mais que dites-vous de l'aînée des princesses qui vit au château de Laeken séparée de son mari parce qu'il la battait ? Si cela est honteux et avilissant, comme disent les juges, pour les gens du peuple, je me demande comment ils qualifieraient pareille conduite de la part des princes. Nous voyons tous les jours que dans

les querelles de ménage le mari et la femme s'expliquent, le premier armé du couvercle du poêle et la seconde de son sabot, et il faut croire que cela se passe également aussi dans les ménages princiers, avec cette différence, sans doute, que la princesse s'arme de sa couronne et le prince d'un de ses crachats liés à un ruban. Si un pareil spectacle pouvait nous être offert, je m'inscrirais pour une première.

Debuyger. N'avons-nous pas aussi nos Scherrevoegs dans la haute volée ? La princesse Charlotte, par exemple, n'étant pas plus folle que vous et moi, mais ses frères ont tant fait qu'elle l'est devenue. On lui fait croire que son mari vit encore; elle lui écrit journellement et le roi lui répond au nom de Maximilien. Pourquoi font-ils tout cela ? Parce qu'il y a une fortune en perspective et que le roi ne dédaigne pas les millions.

1847. Losse nota in inkt, 1 juli 1880.

StB., Mt., 6.

Meeting tenu chez le sieur Poppé, rue de Tilly. Une trentaine de personnes sont présentes, parmi lesquelles on reconnaît Chauvière, Belis, Marius, Bogaerts, Seconde, F. Monier, M. Winandie, Deroy, Milder, Brodkom, Allecourt, Vandaelen et I. Sermon. Ordre du jour : le suffrage universel. La séance est présidée par Seconde.

Chauvière ouvre la discussion et reproduit à peu de différences près ses discours antérieurs. Si la bourgeoisie refuse le combat pour le suffrage universel avec mandat impératif et l'ordonnance du peuple, dit-il, c'est parce que cette bourgeoisie est composée en grande partie d'employés dans les ministères, d'aspirants à l'échevinat, d'une police inavouable et inutile qu'on ne voit jamais en plein jour, dont on ne connaît pas les agents et pour laquelle on paye 80.000 francs. Cette bande ne fait parler d'elle que de temps en temps par l'expulsion de l'un ou l'autre des nôtres. Ils croient ainsi prouver leur utilité. Quand nous aurons le suffrage universel, nous saurons balayer l'hôtel de ville où croupissent des centaines de mouchards de toutes les couleurs et ces fameux ministères où l'on fait dépenser des sommes fabuleuses pour l'achèvement de leur forteresse qu'ils appellent palais de justice, alors qu'il faudrait dire palais d'injustice. Pendant qu'on décrète ces folles dépenses les honnêtes petits commerçants font faillite sur faillite par suite de l'augmentation continue des impôts et de la concurrence de gros bonnets de la finance. Sans une révolution nous n'avons rien à attendre de ces sortes de gens. Citoyens, groupez-

vous donc et étudiez avec nous les moyens de secouer le joug de nos tyrans.

Monier dit : Citoyens, notre ami Chauvière a été à mon point de vue trop bref dans son discours. Il a omis de parler de Mr Frère-Orban, ce lâche, ce misérable, qui ose dire que l'ouvrier n'a rien à faire à la chambre, que sa place est à l'usine et à la fabrique. Moi, je dis que la place de ce misérable est à la potence ou contre un mur en guise de cible. Pour en arriver à ce spectacle, il faut former des groupes partout et j'ose vous assurer qu'avec 2000 hommes imbus des idées révolutionnaires, je rassemblerais bientôt 100.000 hommes en descendants dans les rues avec le drapeau rouge déployé. Ces 100.000 hommes ne seraient peut-être pas tous convaincus, mais tous seraient mécontents de la situation actuelle et ne demanderaient qu'à la changer. Cette armée de 100.000 hommes serait plus solide au combat que nos troupes régulières, parce que dans celles-ci se trouvent beaucoup de mécontents, qui se plaignent d'avoir été arrachés à leurs familles et à leurs occupations pour aller parader au soleil ou dans la pluie pour le bon plaisir d'un gamin, qui va marier la fille de Popol, etc. L'orateur termine en insistant de nouveau sur la nécessité de former le plus de groupes possibles, car de là dépend le succès du futur 89, dont l'issue, cette fois, sera favorable à la classe ouvrière.

Seconde et Allecourt reproduisent à peu près le même discours en flamand.

En sortant du local l'auditoire a parcouru plusieurs rues en chantant des chansons révolutionnaires.

1848. Losse nota in inkt, 2 juli 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion du comité central des *Cercles réunis* dans leur local *A la Colline*, le 30 juin 1880.

Une vingtaine de membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît Chauvière, Crié, Apostola Paolis, Marius, Claes, Collignon, Jacobs, Ber, Verbruggen, Brodskom; Milder, Louis et Balthazar Lebrun, Bailly, F. Monier et Detroc.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Chauvière. La discussion est précédée d'une collecte faite pour l'achat d'un drapeau rouge. Cette collecte produit environ 9 francs.

Stuyck lit un article inséré dans le n° 9 de *La Voix de l'Ouvrier*, signé Anseele, et demande à ce qu'il soit répondu à cet article. Cette proposition rencontre un certain nombre d'adversaires.



Crié lit un projet de réponse rédigé dans les termes les plus révolutionnaires. Ce projet est adopté.

Monier propose de donner un meeting dans la rue de la Verdure et fait remarquer que ce quartier, qui renferme cependant des éléments révolutionnaires, a été trop négligé jusqu'ici. Il fait la même proposition en ce qui concerne la rue de Namur. Il se charge de se rendre dans ces endroits en éclaireur en compagnie de Chauvière, Crié et Marius.

Chauvière dit qu'il est également indispensable de donner une conférence rue aux Laines, près du palais de justice, afin de convertir au socialisme les nombreux ouvriers qui travaillent dans ce vaste chantier. Mais il faut que la conférence ait lieu le dimanche, car ces esclaves ne sont libres que ce jour-là, et dès le lendemain, 5 heures du matin ils doivent reprendre leurs chaînes.

Crié, Claes, Marius, Bailly et Monier se proposent de se rendre à Jette pour y former un nouveau groupe.

L'assemblée s'occupe ensuite de la question financière du journal *Les Droits du Peuple*, puis se sépare vers 11 1/2 heures du soir.

1849. Losse nota in inkt, 5 juli 1880.

StB., Mt., 5.

Hier 4 courant, vers 5 heures du soir, croyant assister à la séance extraordinaire des *Cercles réunis*, je me suis rendu, accompagné de mon collègue B., rue de la Colline, au local du même nom.

Ayant demandé au baes de l'établissement si la séance était ouverte, celui-ci nous répondit : „Personne, si ce n'est les délégués des *Cercles réunis*, ne peut assister à la séance”. Voulant connaître les individus, qui s'y trouvaient, nous avons attendu leur sortie. Steens est entré et s'est retiré dans un coin pour lire *Le Droit du Peuple*, *Le Prolétaire* et le *Werker*.

Peu de temps après il a été rejoint par Huart, Bertrand, Debuyger, Cauwenberg et Bailly, accompagné d'une femme. Leur conversation roulait sur l'amnistie de France. Huart voulait qu'on rétablisse l'*Internationale*. Steens disait que le Borinage marchait en avant qu'on devait faire de plus en plus de propagande dans cette contrée. Debuyger insistait pour que des délégués se rendissent à Gand, à Anvers et dans les principales villes du pays, afin de faire de la propagande révolutionnaire.

Govaert étant entré, tous lui demandèrent d'où il venait. Il répondit : „Je viens du *Cygne* et j'ai assisté au congrès du comité central”. „Qu'en est-il résulté, y avait-il des délégués étrangers ?”

„Oui, de Gand, d'Anvers, d'Haine-St-Pierre et du Borinage. On a beaucoup discuté et on n'a abouti à rien. La séance est remise à quinzaine. De Paepe, Coulon et Standard ont traité de mouchards Crié, Monnier, Modeste Winandie et Hertschap. Coullon a dit que ces citoyens prêchaient la révolution et l'anarchie, parce qu'ils étaient payé pour le faire.”

Pendant que Govaerts prononçait ces paroles, Van Beveren, délégué de Gand, Crié, Monnier, Hertschap, Modeste Winandie et Van den Bogaerde firent irruption dans la salle, gesticulant et se traitant mutuellement de mouchards.

Modeste Winandie s'étant approché de moi, j'ai eu avec lui la conversation suivante : lui ayant demandé, pourquoi on les traitait de mouchards, il me répondit : „Le comité central pour le suffrage universel délibérait s'il y avait lieu de poser des candidatures ouvrières dans le Borinage en 1882. Monnier soutenait que non, car cela n'aboutirait à rien; pour réussir il fallait la révolution. On lui répondit qu'il était un mouchard, car il parlait de révolution pour cacher son jeu.” Ayant demandé s'ils étaient assez forts pour faire une révolution, il me répondit : „Au Borinage, il y a 30.000 hommes armés et à Bruxelles, nous comptons 4000 hommes. Mais on n'aurait pas besoin de tant de monde; 50 hommes énergiques suffiraient pour faire sauter la ville. Car rien de plus facile : on pose du nitrate d'argent dans chaque porte, et à un moment donné tout saute. Pour le palais d'hiver, c'est bien simple : dans cet édifice il y a beaucoup d'égouts et de conduites d'eau. De plus, nous avons des amis qui l'habitent.”

A 7 heures les individus, réunis au premier étage, sont descendus. Alors j'ai pu reconnaître Chauvière, Thonon, Smet-Massart, Serrure. Cette réunion se composait de trente individus. Thonon m'a fait connaître et a appelé Winandie de côté.

Un incident grossier s'est produit *Au Cygne* entre De Paepe et Monnier. La discussion étant très animée, De Paepe, montrant de la main droite ses testicules, ajouta : „Monnier tiens voilà pour toi”. Alors Monnier répliqua : „De Paepe, mes pieds ne sont pas lavés, si tu veux les sucer, libre à toi.”

1850. Losse nota in inkt, 5 juli 1880.

StB., Mt., 6.

Hier matin vers 10 heures je me suis rendu *Au Cygne*, Grand' Place 9, où étaient réunis les socialistes Serrure, Goovaerts, Monnier, Crié, Seconde, Cauwenberg et trois autres individus, qui attendaient l'ouverture du congrès. Leur conversation roulait sur l'amnistie. Mon-

nier disait qu'elle avait été adoptée, mais avec amendement, c'est-à-dire que l'amnistie plénière n'est qu'un vain mot, beaucoup de ces malheureux finiront leur existence dans l'exil. Le peuple français (les ouvriers) saura ce qu'il lui reste à faire pour remercier ces messieurs, qui soutiennent si bien leur cause. Déjà des rumeurs de mécontentement circulent dans la classe ouvrière et se préparent pour une seconde insurrection.

Il fut interrompu par Cauwenberg, qui disait qu'il était l'heure d'ouvrir le congrès. Un individu que je ne connais pas, demandait si le congrès était public. A quoi Seconde répondit que pour y assister il fallait un mandat, que lui-même ne pouvait pas y assister. Ceci est une mesure prise, car au dernier congrès il y avait plusieurs mouchards.

L'après-midi vers 7 heures, je suis retourné au même établissement avec K... Nous étions attablés de quelques instants quand Hertschap s'approcha de nous et demanda si nous étions de leurs délégués. En même temps le socialiste allemand Rothmeyer se mit à côté de moi et nous dit qu'il est déjà vieux, mais qu'il ne veut pas mourir avant d'avoir servi la cause du peuple, qu'il veut porter le drapeau rouge de la révolution et combattre pour la liberté. Pour lui il n'y a pas de frontière, sa patrie est là où il gagne sa vie.

Monnier, qui était attablé plus loin, se leva brusquement et s'approcha de nous, disant à ses collègues : „Il faut fusiller tous les mouchards et le moment venu, je ne manquerai pas de leur fourrer la bayonnette dans le ventre”.

**1851. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 6 juli 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

*Deutscher Leseverein.*

A la réunion qui a eu lieu le 5 juillet, sous la présidence de Hohn, étaient présents les nommés Loos, Kochnen, Korbet, Jensen, Gartzen, etc.

Gratzen ayant dit que le congrès projeté n'était pas nécessaire et ne pourrait être d'aucune utilité pour le socialisme, Hohn répliqua : „Gratzen se trompe, je soutiens tout ce que j'ai dit dans la séance du 28 juin, c'est-à-dire que le congrès est nécessaire puisque son ordre du jour sera empreint des idées les plus révolutionnaires. Dans tous les cas, quels que soient les résultats du congrès, ils permettront d'apprécier nos forces et de prévoir l'époque à laquelle nous frapperons le grand coup.”

1852. Losse nota in inkt, 7 juli 1880.

StB., Mt., 6.

Dimanche soir vers dix heures je me trouvais au café Malpas, rue des Bouchers. Ayant aperçu Steens et Debuyger, je me suis approché d'eux afin de connaître le sujet de leur conversation. Steens disait qu'il n'y avait pas d'entente dans le parti socialiste. Il était regrettable de voir dans une assemblée politique se produire des incidents pareils à celui de Depaepe et Monnier. Il y a trop de groupes et ils ne veulent pas céder les uns pour les autres. Beaucoup de membres trouvent que De Paepe veut les dominer et pour ma part, je crois que celui-ci pense que sans lui on ne peut rien faire. Debuyger répondait que tous les chemins menaient à Rome. Il y a plusieurs groupes dans le socialisme, et tous veulent arriver au même but, mais par des chemins à eux. Quand à l'incident Monnier, celui-ci était un peu pris de boisson et il est trop anarchiste pour Depaepe. Chauvière avec son état dans l'état fait beaucoup de bien au parti révolutionnaire, car il a déjà beaucoup d'adhérents.

Un individu, qui m'est inconnu, est venu s'asseoir à leur table et ceux-ci ont changé de conversation.

1853. Losse nota in inkt, 7 juli 1880.

StB., Mt., 6.

Hier 7 courant vers 8 heures du soir, je me suis rendu rue de la Colline, au local du même nom, où j'ai aperçu Chauvière, Bailly, Stuyck, Claes, Thonon, Monnier, Modeste Winandie et 6 individus qui me sont inconnus.

Monnier, à son entrée, s'est attablé près de la porte, près de ses confrères et commença à expliquer l'incident De Paepe, alors que Bailly reprit la parole, en disant de se taire, qu'il voyait bien qu'il y avait des mouchards de ce côté-là, priant ses camarades d'aller plus loin dans la salle; arrivés au milieu où ils se sont de nouveau attablés, Chauvière faisait venir la demoiselle du café près de lui et demandait si elle avait fait venir la police pour les surveiller, car j'en vois ici deux, mais peu m'importe, je ne les crains pas.

Ces dernières paroles ont été proférées en passant devant moi, et par un signe il m'a fait remarquer par ses confrères, qui se trouvaient à ma droite et à ma gauche.

Quelques instants après Chauvière et ses compatriotes sont montés à leur salle de séance.

**1854. Rapport van Vandenhoudt, verklikker, 9 juli 1880.**

**StB., Mt., 6.**

Hier 8 courant, je me suis rendu *Au Cygne*, Grand'Place, 9, où un meeting pour les cochers de place avait été annoncé pour 10 heures. A l'heure dite, une quarantaine de cochers se trouvaient dans l'estaminet. Les socialistes Chauvière, accompagné de sa femme, Claes et Winandi s'y trouvaient également. Vers 10 1/2 heures, voyant que plusieurs personnes montèrent dans la salle, je m'y rendis également. Seulement quelques instants après des réclamations ayant été faites, on a fait évacuer la salle et on n'a plus laissé monter que ceux bien connus. A cet effet huit d'entre eux se sont placés sur l'escalier pour reconnaître ceux qui passaient.

Chauvière et Winandi, qui étaient présentés par plusieurs cochers, ont pu monter.

**1855. Losse nota in inkt, 10 juli 1880.**

**StB., Mt., 2.**

Congrès socialiste du 4 juillet 1880.

Ordre du jour : „Manifestation pour l'obtention du suffrage universel”.

A 10 heures du matin a eu lieu une séance préparatoire pour la vérification des mandats des délégués des provinces.

Cette séance est présidée par Dewit, assisté de Serrure et de Bartholomeus, secrétaires, Anseele et Van Beveren, assesseurs.

Les différents délégués des provinces sont : Paul Verbauwen, Paul Dewachter, Van Beveren, Anseele (pour Gand), Callewaert (pour Anvers).

Ferdinand Monnier représente 3 sections du Borinage, Duverger 2 sections du même endroit, Serrure 3 sections de Charleroi, Bartholomeus les sections de Dour et de Paturâges, André la section bruxelloise, Thonnaert celle de Huy.

Péters et Egide Govaerts représentent les *Cosmopolitains*, Camille Standaert les *Solidaires*, Etienne Constant l'*Internationale* de Verviers, Boly les *Cercles réunis* et la section ixelloise, Van Cauwenberg et Bogaerts le *Vreyheidsbond*, Milder le groupe de la rue Haute.

Une discussion s'est d'abord engagée sur le point de savoir comment on payerait les frais d'affiches, imprimés, etc., etc. Cette discussion a été longue et confuse. On a décidé enfin que chaque groupe payerait proportionnellement au chiffre de ses membres.

La séance du congrès a eu lieu à 2 1/2 heures de relevée sous la présidence de L. Bertrand, ayant pour secrétaires Van Beveren et Bartholomeus et Anseele pour assesseur traducteur.

En ouvrant la séance, le président a rendu compte de la façon dont le comité a rempli ses devoirs depuis son élection.

Ce comité était composé de 9 membres dont un (L. Verreycken) n'a jamais assisté qu'à une seule séance et dont 4 autres (Chauvière, Claes, Stuyck et Bogaerts) ont donné leur démission parce que le comité central voulait demander le suffrage universel par pétitionnement.

„Le mouvement des *Cercles réunis*, continue le président, a fait un tort immense au comité central du *Parti socialiste belge*, en organisant des meetings et des réunions dans le but de combattre ce parti.”

Bartholomeus demande au parti révolutionnaire, représenté par les groupes Chauvière, comment il se fait qu'ils ont assisté à la manifestation pacifique du 8 juin.

Monnier répond : „Chaque fois que vous ferez une manifestation pacifique quelconque, nous y assisterons parce que nous considérons que toute manifestation socialiste est un acte révolutionnaire et il est de notre devoir d'y participer. D'ailleurs notre présence parmi vous ne pourra jamais vous nuire”.

André fait observer que l'on sort de l'ordre du jour (la pétition).

Bertrand répond que la pétition qu'il s'agit d'envoyer le 14 août au roi n'est pas prête; cette pétition, dit-il, ne sera pas une humble supplique, mais une mise en demeure adressée au gouvernement de nous accorder un droit naturel que nous ne devons pas demander.

Le président met au vote la question de savoir si la manifestation aura lieu le matin ou le soir. L'assemblée décide qu'elle aura lieu le matin. Les différentes sections de l'agglomération bruxelloise se rendront aux différentes gares, drapeau rouge et musique en tête, pour recevoir les sections étrangères qui se réuniront sur la Grand'Place où elles se formeront en cortège pour se rendre au palais du roi.

De Paepe, Robert, Van Cauwenberg et Deprez se font forts de remettre la pétition au roi en main propre. On soulève ensuite la question de savoir si la manifestation sera pacifique ou révolutionnaire.

Monnier ayant demandé la parole s'exprime à peu près en ces termes : „Si je viens ici avec 1800 Borains, croyez-vous que ces gens-là se contenteront de passer devant les colonnes du palais de Popol ? non, cent fois non, ils viendront à Bruxelles pour exiger que leur sort soit amélioré. Et si, arrivé devant le palais, je commence, moi, le mouvement, que ferez-vous, Bertrand ? Vous agirez, sans doute, com-

me vous avez agi à Châtelineau, c'est-à-dire que vous vous sauverez par la fenêtre à l'approche des gendarmes."

On passe au vote.

L'assemblée décide à l'unanimité moins deux voix et trois abstentions que la manifestation aura un caractère exclusivement pacifique.

Ont voté contre : Monnier et Boly.

Se sont abstenus : Govaerts, Péters et Etienne Constant.

Le président lève la séance à 6 1/2 heures du soir après avoir déclaré qu'un grand nombre de circulaires annonçant la manifestation seront imprimées et distribuées dans le pays.

**1856. Losse nota in inkt, 15 juli 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Réunion de l'*Internationale* le 12 juillet 1880 en son local *Au Tanneur*.

18 membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît Allecourt, Standaert, Ph. Melchior, Milder, Nicolas Cammaert, Heuskens, Lambert, Gitzen, Trappeniers, etc. Ordre du jour : Questions administratives.

La séance, qui est ouverte à 9 heures sous la présidence de De Buyger, a été très courte.

On procède au vote sur la présentation du manifeste, dont lecture a été donnée dans une séance précédente. Ce manifeste est approuvé.

Trappeniers a demandé la parole pour proposer l'expulsion de Brismée sous prétexte de trahison, parce que, dit-il, lors des élections du 8 juin, il s'est fait patronner par les socialistes belges. Il fait la même proposition en ce qui concerne Brasseur et demande à ce qu'on prenne acte de ces propositions au procès-verbal.

C'est Chauvière qui est l'auteur indirect des propositions d'expulsions, lesquelles ont pour but d'amener la fusion de l'*Internationale* avec les *Cercles réunis*.

NOTE

Dimanche prochain, Chauvière se rendra à Gilly pour y donner une conférence.

1857. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 16 juli 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Conférence tenue le 11 juillet 1880 sous les auspices du *Cercle d'Etudes et de Propagande socialistes*, chez le sieur Fauconnier, cabaretier, rue de Bavière à Liège.

Quarante personnes, en majeure partie de la classe ouvrière, composent l'auditoire.

Chauvière, dans un langage digne d'une meilleure cause, réédite les diverses thèses du socialisme, appropriées au sujet en question, parle des exploiters du peuple, de liberté méconnue, insinue que pour l'ouvrier les fêtes du cinquantenaire de notre indépendance nationale ne sont qu'un leurre; enfin il convie ses correligionnaires politiques à résister par des protestations réitérées et bruyantes aux expulsions ordonnées par le gouvernement belge, lequel, dit-il, a peur de ces sortes de bruits.

1858. Losse nota in inkt, 17 juli 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion du 14 courant du comité central des *Cercles réunis* dans leur local, rue de la Colline.

Neuf membres sont montés dans leur salle à 9 1/4 et en sont descendus à 11 1/2 heures.

La personne chargée de nous renseigner n'assistait pas à la séance par suite de l'accident qui lui est survenu le 4 courant.

Parmi les membres qui sont entrés en séance, on a reconnu Monier et Stuyck. Chauvière n'y était pas.

Avant la séance ces individus étaient réunis dans l'estaminet et l'on a pu entendre que Monier disait que pour le mois d'octobre prochain toutes les sections boraines, au nombre de seize, seraient dissoutes et qu'il y aura un congrès trimestriel le 18 courant à Elouges. Toutes les sections boraines y seront. Il s'agit, dit Monier, d'exclure *La Voix de l'Ouvrier* du Borinage.

Stuyck est entré dans l'estaminet porteur d'une longue hampe noire pour drapeau, en disant : „Ceci servira à planter notre drapeau sur l'hôtel de ville”.



1859. Uittreksels uit verslagen van de Brusselse politie, 20 juli 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Hohn possède des armes de toutes espèces, telles que épées, pistolets, casse-tête, etc. Le tout forme trophée. Un visiteur ayant exprimé son admiration sur l'arrangement de ces armes, la femme de Hohn a répondu : „Voilà de quoi nous armer, lorsque la révolution éclatera”.

Hohn lui a présenté aussi une petite fille, en disant : „Voilà le premier socialiste que j'ai formé; cette petite n'a pas été baptisée et si tous les parents agissaient ainsi avec leurs enfants, le socialisme deviendrait universel”.

Hohn possède également une bibliothèque, qui compte des centaines de volumes, tous ouvrages démocratiques. Parmi ceux-ci figure un manuscrit, qui est l'œuvre de Hohn, mais il ne veut pas le publier, parce que cet ouvrage contenant des attaques violentes contre les agissements du gouvernement allemand, Hohn craint d'être poursuivi.

Un exemplaire du journal *Le Freiheit* a été mis sous bande chez Hohn à l'adresse de Baum, 35, rue de la Constitution, à Anvers.

---

Réunion du *Deutscher Leseverein*, tenue le 19 juillet 1880 à Bruxelles.

Présents : Hohn, Gross, Zadsowska, Maletzki, Jacobs, Kirchmer, Thielman (nouveau), etc.

Ordre du jour : 1° La prise de la bastille;  
2° Réponse au journal *Le Freiheit*.

Président : Zadsowska.

Hohn prend la parole et s'exprime ainsi : „Mes amis, c'est aujourd'hui que nous fêtons la prise de la Bastille, la décapitation de Louis XVI et de sa femme Marie-Antoinette, deux monstres de leur temps. Cette fête nous fait songer à notre situation actuelle, mais nous avons une autre bastille à prendre, nous devons monter à l'assaut du capital et des immenses fabriques qui écrasent le peuple. Nous devons enfin exterminer cette bande noire et sa terrible domination. Il nous faut un deuxième Robespierre et nous l'aurons dans un temps beaucoup plus rapproché qu'on ne le croit.”

Hohn termine en faisant l'éloge des hommes de la révolution française et demande chaudement qu'on imite ces grands citoyens.

1860. Losse nota in inkt, 21 juli 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion du comité central *A la Colline* le 21 juillet 1880.

Une trentaine de membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît : Collignon, Stuyck, Chauvière, Brodkom, Milder, Vandaelen, Vancauwenberg, Bogaerts, Claes, Crié, Winandie, Monier, Bailly, Marius Rety, Coet, etc.

Ordre du jour : Questions administratives.

La séance est ouverte à 9 1/4 heures du soir sous la présidence de Collignon.

Après une courte discussion, les décisions suivantes ont été prises :

1° Sur la proposition de Coet un meeting aura lieu le 1<sup>er</sup> août au local de l'*Ancien Cygne*, rue Haute.

2° Chauvière, Stuyck, Claes, Crié, Bogaerts, Van Cauwenberg et Vandaelen ont été élus membres de la commission chargée d'organiser le congrès révolutionnaire belge, qui aura lieu le 15 septembre prochain, rue Blanche, à Ixelles. Cette commission se réunira samedi prochain à 9 heures *A la Colline*.

#### NOTES

Monier a acheté un poignard qu'il a montré au comité en disant que dans la foule cette arme est bien plus utile qu'un revolver.

La somme recueillie par souscription pour l'achat d'un drapeau rouge s'élève à 11 francs.

1861. Losse nota in inkt, 22 juli 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Solidaires* du 19 juillet 1880 en leur local *Au Tanneur*.

Une trentaine de membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Steens, Brismée, Standaert, Hertschap, Schoy, Sacasin, Deroster, Delporte, Heuskens, P. et Ph. Melchior, Allecourt et Corten. Ordre du jour : 1° questions administratives; 2° projet de fête; 3° désignation des délégués au congrès international des libres penseurs; 4° communications diverses. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Steens.

Après un court débat les résolutions suivantes sont adoptées : 1° une somme de 50 francs, qui était destinée à l'achat de livres pour la bibliothèque, sera employée pour couvrir les frais du prochain

congrès; 2° sur la proposition de Brismée un banquet sera offert aux délégués étrangers, qui assisteront au congrès du mois d'août; la proposition du sieur Delporte d'organiser une fête intime le jeudi 29 courant, n'est pas adoptée; 3° Depaepe, Steens et Brismée sont désignés comme délégués au prochain congrès; 4° les membres du comité sont réélus.

Brismée fait connaître qu'au prochain congrès assisteront 30 délégués hollandais, 10 Anglais, 10 Américains, 5 Suisses, 4 Espagnols, 4 Italiens, 20 Français (dont M. De St-Vallier), une vingtaine d'Allemands (dont M. Liebknecht), deux Australiens. Il est décidé que Depaepe, Steens et Brismée prendront la parole à ce congrès. Depaepe traitera du libre arbitre.

NOTE

Apostola Paolis est parti pour Londres depuis le samedi 3 courant.

**1862. Uittreksel uit een rapport van de Brusselse politie, 22 juli 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232 en 337.765.**

Hohn a reçu au sujet d'un Allemand du nom de Rapse une carte postale de Baum, secrétaire de la *Société des Socialistes* à Anvers (1). D'après cette carte, Rapse aurait fait de la propagande socialiste à Zurich.

**1863. Losse nota in inkt, 23 juli 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Renseignements divers.

Le 20 courant vers 9 heures du soir à l'occasion de la fête vénitienne, les nommés Brasseurs, De Borgie, Winandie et Collignon se trouvaient réunis sur le quai en face de la maison du commissaire du port.

Collignon s'écriait : „C'est beau les amusements bourgeois ! et dire qu'à l'heure qu'il est, le quart des ouvriers de Bruxelles est sans ouvrage; mais qu'importe : les bourgeois mangeront un poulet de plus et cela rassasiera l'ouvrier, qui a faim.”

---

(1) Op 22 oktober signaleert de Antwerpse politie dat van de kring van de Duitse socialisten te Antwerpen slechts 3 leden bekend zijn : Baum, Weber en Schlüter, schoenmaker.

Winandie répond : „Si ces fusées que nous voyons, pouvaient incendier les maisons de ce quartier, je me ferais un vrai plaisir d'y entrer et d'y égorger les propriétaires.”

A ce moment le roi venant à passer, Collignon s'est mis à crier : „Lourick (1)”. Winandie a crié : „Aou” et De Borgie : „A bas le Roi ! Vive la commune !”, etc.

#### NOTE

Les offenses envers le roi, dont il est question dans le présent rapport, ont dû être proférées à une assez grande distance, car cinq hommes du service spécial ont entouré la voiture royale pendant tout le parcours et aucun d'eux n'a entendu les cris attribués à Collignon et consorts.

**1864. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 24 juli 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

Le 22 juillet on a vu chez Hohn un revolver à 4 coups. Hohn disait que c'était une arme formidable, qu'il en avait déjà acheté et revendu une centaine. Exhibant ensuite un poignard, il a ajouté qu'il était prêt pour tout ce qui pourrait arriver.

**1865. Losse nota in inkt, 26 juli 1880.**

**StB., Mt., 2.**

Meeting des ouvriers-doreurs sur bois en leur local *Au Lion belge*, rue de la Tête d'Or.

Ordre du jour : „Suffrage universel, invitation à la manifestation du 15 août prochain”.

A 2 1/2 h. les ouvriers-doreurs sur bois ont donné un meeting pour l'obtention du suffrage universel.

Au bureau siégeaient un nommé André et deux individus qui me sont inconnus. Parmi l'assemblée qui se composait d'environ cinquante personnes, j'ai remarqué Bartholomeus, Standard, Bertrand et Duverger.

André, président, ouvre la séance en expliquant le but de la réunion.

---

(1) Luierik.

„Nous sommes les déshérités de la nation, dit-il, et pourtant quand le pays est en danger, c'est nous, ouvriers, qui marchons pour le défendre. Pourquoi n'aurions-nous pas, comme les censitaires, le droit de vote, pourquoi n'enverrions-nous pas nos mandataires siéger au parlement. Messieurs, quoique vous connaissiez tous l'histoire de la révolution belge, dont on acclame aujourd'hui le cinquantenaire, permettez-moi de voir si réellement nous avons lieu de nous réjouir.

La révolution belge s'est faite pour s'affranchir du joug que faisait subir le despote Guillaume. Après la révolution vient la constitution qui proclame que tous les Belges sont égaux. Voyez, messieurs, si vous êtes égaux; on chasse un roi pour en prendre de suite un autre. Qu'avions-nous besoin de Léopold 1<sup>er</sup>, qui a dépensé en femmes les deniers du pays, et cette constitution ne se moque-t-elle pas de nous en nous disant égaux, alors que nous avons mains et pieds liés.

En 1848, quand la France proclamait la république, la Belgique s'est ressentie du mouvement.

En 1866, date où catholiques et libéraux se chamaillaient, n'avons-nous pas vu surgir un nouveau parti, qui prenait le titre de progressiste, afin d'obtenir le suffrage universel. En 1869 nouvelle démarche pour l'obtention de ce suffrage et le gouvernement était sur le point de nous accorder ce que nous demandions. Malheureusement les événements de 1870 et 1871 sont venus détruire ce qui était si bien commencé.

Vous voyez, messieurs, que le mouvement n'est pas d'aujourd'hui, mais bien depuis notre indépendance.”

L'orateur demande à se reposer.

Bartholomeus s'attache à démontrer les bienfaits du suffrage universel.

On croit que c'est la mer à boire, de faire un mouvement, rien de plus simple.

Puisque nous avons formé la Belgique, pourquoi ne pourrions-nous pas forcer nos gouvernants à nous donner ce que nous demandons. L'orateur raconte une anecdote à l'appui de son dire.

Un nommé Guéthar attaque l'administration communale, il traite les membres du conseil et les employés de voleurs et rats d'hôtel s'engraissant au détriment des pauvres diables. Il espère que lors de l'inauguration du nouveau palais de justice, on fera main basse sur les anciens magistrats, car selon lui, ce sont tous des fainéants.

Standard parle en ces termes : „La manifestation qui est en voie d'organisation, sera pacifique, afin de montrer que nous sommes dignes d'obtenir ce que nous demandons. Mais si on refuse, nous

agirons et tous les moyens nous seront bon pour faire réussir notre mouvement.”

Duverger : „Tantôt, citoyens, on nous parlait de la France, on nous disait : „Tout ce que le Français voulait, il l’obtenait”. Pourquoi ne ferions-nous pas comme eux. Beaucoup disent que nous voulons la révolution ou bien que nous irons nous agenouiller auprès du gouvernement. Erreur, notre manifestation sera digne, nous n’imiterons point les catholiques armés de revolvers ou les libéraux cassant les vitres des jésuites, mais nous nous présenterons en maîtres, car en définitif les ministres ne sont que nos valets.

Citoyens, défiez-vous des libéraux, car ils sont plus acharnés contre nous que les catholiques. Ils veulent encore nous leurrer avec leur projet de loi par les capacités.”

Le président engage l’assemblée à faire de la propagande dans les ateliers et cafés. Il ne faut pas se laisser abattre par les railleries, il faut montrer qu’on est capable de diriger un mouvement.

Bartholomeus ajoute quelques mots : „La France, dit-il, prospère grâce au suffrage universel. L’Allemagne et la Belgique se laissent influencer par les militaristes.”

A 4 1/2 hrs le président lève la séance, en donnant rendez-vous à l’assemblée pour le 15 août à 11 heures du matin. Des affiches pour préciser l’heure seront apposées sur les murs de la ville. Il espère voir au moins vingt mille manifestants.

**1866. Losse nota in inkt, 28 juli 1880.**

**StB., Mt., 6.**

Le 25 courant se trouvaient réunis *Au Lion de Flandres*, rue des Brasseurs, les nommés Brismée, Standaert, Steens et Heuskens. Standaert, parlant de la cherté des vivres et de l’impossibilité pour les ouvriers de continuer longtemps dans cette situation, disait que les chiens étaient beaucoup mieux traités, attendu qu’on leur avait construit à l’exposition un bâtiment de 300.000 francs.

Brismée répond qu’il faut ajouter à cette somme les dépenses à faire pour les employés qui courent dans tous les sens pour porter du pain, du lait, etc. Il fait ensuite une comparaison avec les soldats qu’on a exhibé pendant 6 heures du matin jusqu’au soir, exténués de fatigue et tombant malades par suite de manque de vivres et de rafraichissements. Puis il s’écrie : „Ah ! si Popol et sa sale clique appelle cela de l’indépendance, il se trompe fort et il pourrait lui en cuire un jour, car le moment approche où le peuple commence à s’aper-

cevoir qu'il est le jouet des têtes couronnées. Un nouveau 93 est inévitable et alors gare aux vaincus !"

Steens dit : „Mes 35 années d'expérience me démontrent que nous marchons graduellement vers le but. Nous avons échoué en 1848, en 1852, et en 1871, parce que nous croyions aux belles promesses de la bourgeoisie, mais le jour de la revanche est proche et elle sera terrible.”

Heuskens accuse de mouchards tous les membres du *Parti socialiste belge*, parce qu'ils veulent transformer la société par une lente évolution, alors que les vieux lutteurs démontrent que le seul moyen de faire triompher les travailleurs consiste à renverser par la force l'état de choses existant.

#### NOTE

Dans tous les cercles on dit que c'est par l'influence de la reine que la musique autrichienne a obtenu le 1<sup>er</sup> prix, qu'elle était loin d'avoir mérité.

**1867. Losse nota in inkt, 29 juli 1880.**

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cosmopolitains* du 27 juillet en leur local, rue de la Colline.

Une vingtaine de membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît J. Meert, De Buyger, H. Peeters, V. Claeskens, Bercé, Smet, Millotte, Eg. Govaerts, Swalus, Poffé et Goris.

Ordre du jour : Questions administratives.

La séance est ouverte vers 9 heures du soir sous la présidence de Meert.

Trois nouveaux membres sont présentés et admis, savoir : Gustave Peeters, rue de l'Hectolitre, 26, André Peters, même adresse et Pierre Rameau.

Le trésorier fait connaître que l'encaisse monte à 79,88 fr.

De Buyger dit : „Je suis allé passer 6 jours à Paris, où j'ai rencontré Spillieux et Léonard Dupaix. Ce dernier m'a dit qu'il avait écrit un pli à Malatesta en le priant de le mettre à la poste à Londres, pour faire croire que lui, Dupaix, réside en cette ville et dépister ainsi les recherches, dont il est l'objet de la part de la police parisienne.”

#### NOTES

Hohn fait de la propagande révolutionnaire parmi les militaires autrichiens et il serait déjà parvenu à faire prendre cinq abonnements au *Freiheit*. Si Liebknecht se permet d'assister au congrès des libres penseurs, dit Hohn, il se chargera de lui arranger son affaire.

1868. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 29 juli 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Hohn fait de la propagande révolutionnaire parmi les militaires autrichiens et il serait déjà parvenu à faire prendre cinq abonnements au *Freiheit*.

1869. Losse nota in inkt, 31 juli 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion du comité central des *Cercles réunis* en leur local, rue de la Colline, le 28 juillet 1880.

Une quinzaine de membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Claes, Stuyck, Chauvière, Coet, Milder, Crié, Bailly, Collignon, Winandie et un actionnaire du journal *Le Prolétaire*, un certain Chimoi.

La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Claes.

Coet annonce qu'il organisera un meeting pour le 15 août prochain, rue Haute.

Un membre ayant fait remarquer que le 15 août est un jour de fête, on décide que le meeting aura lieu le 9 courant.

Coet fait également savoir qu'un meeting aura lieu prochainement dans un local à Forest et le patron de l'établissement, qui est un échevin de la commune, a fait demandé à ce qu'on fixe la date du meeting. Cette date est fixée pour dimanche en trois semaines.

Chauvière fait connaître qu'il a reçu du Borinage une lettre lui annonçant qu'on attend la décision de la *Fédération boraine*, tendant à faire admettre le journal *Les Droits du Peuple* comme seul organe officiel des bassins houillers. Cela est important, dit-il, car il y a 14.700 membres, qui payent régulièrement 60 centimes par mois. Leur encaisse est de 182.600 francs.

Crié dit qu'il y a 128.000 houilleurs et s'ils ne sont pas tous membres, c'est que la plupart d'entre eux ne peuvent pas payer 60 centimes.



Chimoi ayant demandé à dire quelques mots, s'exprime à peu près en ces termes : „Je suis heureux d'avoir assisté à votre séance, car, comme je pars demain pour Paris, j'allais emporter une bien médiocre idée de Bruxelles en ce qui concerne le mouvement révolutionnaire, idée que j'ai conçue en assistant à une séance de la *Chambre du Travail*, qui ne signifie absolument rien.

Je suis autorisé à vous demander de vous faire représenter au congrès internationale, qui aura lieu en 1881 au Havre et dont la date n'est pas encore fixée. J'ai aussi à vous dire que notre ami Charles Fiorini, qui est arrivé à Paris la semaine passée, venant de Londres, a été arrêté hier et je crains que le même sort ne soit réservé à Dupaix”.

**1870. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 2 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

Hohn a expédié une grande quantité de journaux en Allemagne.

Il va se mettre à la recherche du nommé Lehman, convaincu à Paris de trahison envers les socialistes allemands. Lehman doit demeurer dans les environs de la place des Martyrs et si Hohn le découvre, il lui fera un mauvais parti.

**1871. Uittreksel uit een politieverflag, 3 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 361.088.**

Réunion du *Deutscher Leveverein* du 2 août 1880 à Bruxelles.

La séance ordinaire n'a pas eu lieu à cause de l'arrivée de Hasselmans, député allemand, et Sch[n]eid, rédacteur, venus tous deux d'Allemagne le 1<sup>er</sup> courant.

Hasselmans seul a pris la parole et prononcé un discours sur la politique suivie par le gouvernement allemand.

Il a qualifié d'infâme la conduite des autorités à l'égard des socialistes et il est convaincu que le triomphe prochain des idées démocratiques ne peut plus être mis en doute, malgré toutes les entraves mises en œuvre par la police. La tactique, dit-il, qui doit nous conduire au but, consiste à faire secrètement de la propagande en répandant partout des journaux et des brochures socialistes.

En terminant, il a dit que quand le moment sera venu, on le trouvera sur la brèche le fusil à la main.

Un résumé plus complet de son discours sera transmis ultérieurement.

Hasselmans et son compagnon Sch[n]eid paraissent avoir été expulsés d'Allemagne et l'on croit qu'ils se fixeront à Bruxelles.

Sch[n]eid donnera lundi prochain, dans la même assemblée, une conférence sur les droits de l'homme.

**1872. Verslag van de hoofdpolitiecommissaris te Brussel, 4 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie. 361.088.**

Dans un entretien que Hasselmans a eu hier dans un estaminet avec plusieurs socialistes allemands, il a dit que dans le *Freiheit*, il y avait un article intitulé *Aux Prolétaires*, dont il est l'auteur et que, la police connaissant le fait, a procédé chez lui, en son absence, à une perquisition et a saisi toutes ses lettres, brochures, manuscrits, etc.

Lorsqu'il se trouvait en chemin pour retourner chez lui, il a heureusement rencontré un ami qui l'a mis au courant de ce qui se passait. Il a pu ainsi échapper aux recherches de la police en prenant le premier train pour Bruxelles.

Hohn a été pendant toute la journée d'hier avec Sch[n]eid et Hasselmans et il dit avoir dépensé beaucoup d'argent.

Hasselmans a dit qu'il allait faire des efforts pour relever l'*Association démocratique de Bruxelles*, qu'on lui a dit être disloquée.

Au cours d'une conversation qui roulait sur des expulsions probables, Sturtz disait que si on l'expulsait, il dirait à la police belge qu'elle ferait mieux de chasser ses ministres, ses fripons de la bourse et son roi qui est un Allemand aussi, que nous nourissons.

**1873. Losse nota in inkt, 4 augustus 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Réunion des *Solidaires* en leur local *Au Tanneur* le 2 août 1880.

Une dizaine de membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît Pira, P. et Ph. Melchior, Schoy, Delporte, Deroster et Crié. Vu le petit nombre de membres présents à 9 1/2 heures, on se décide à rester dans l'estaminet où chacun paye ses cotisations mensuelles.

Dans l'estaminet on parle de grèves. Stuyck dit : „Les propriétaires des mines ne sont pas très clairvoyants, car ils ne s'aperçoivent pas qu'une grève générale est imminente dans tout le réseau houiller de la

Belgique et de la France. Ils diminuent les salaires et font chômer les ouvriers 3 jours sur 8, mais ils ignorent que l'homme n'est plus une machine vivante comme il y a 10 ans. Aujourd'hui les ouvriers réfléchissent, discutent et sont prêts à agir, car ils sont au moins 500.000 hommes."

Un nommé Fouret Ernest dit qu'à ce nombre il faut ajouter les mécontents des grandes villes et qui demandent aussi une transformation sociale.

Un certain Lambert dit : „En Belgique nous avons beau jeu, car en temps de paix, notre armée ne se compose que de 30.000 hommes. Admettant qu'une révolution éclate, il faudra qu'on commence par appeler sous les drapeaux 50.000 miliciens, qui seraient tous mécontents. Le gouvernement aurait ainsi une armée sur laquelle il ne pourrait certes pas compter.

**1874. Verslag van Wilmet, officier van politie te Brussel, 5 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 360.253.**

Quelques extraits du discours, prononcé le 2 août 1880, au local du *Leseverein*, par le député Hasselmann.

L'orateur a commencé par faire le tableau des souffrances occasionnées dans le peuple par l'application des lois anti-socialistes. On ne peut faire ouvertement un pas en faveur de la révolution, dit-il, sans être pourchassé par la police. Puis il s'est élevé contre la scission provoquée par Liebknecht, Bebel et consorts, et a accusé le rédacteur du journal *Le Sozialdemocrat* d'avoir été acheté par le gouvernement. Ce journal l'a attaqué avec acharnement. On a même voulu l'assassiner et ce n'est que par miracle qu'il a échappé à la mort.

Tous les journaux qui nous sont hostiles, dit l'orateur, répudient nos doctrines sous prétexte que nous sommes des assassins, mais quand Bismarck et son complice Guillaume, pour des motifs futiles ou par ambition, envoient sur les champs de batailles des milliers de soldats terrifiés par une redoutable discipline, comment doit-on les appeler, ceux-là ?

Quant à moi, je dis que ce sont des assassins, et lorsque nous voyons les pauvres ouvriers qui subissent pendant de longues années le joug de la classe maudite, qui forme l'aristocratie, lorsque nous voyons, dis-je, ces ouvriers se soulever enfin et exterminer la race des oppresseurs, je dis que c'est là une bonne œuvre. (Applaudissements et bravos.)

Hasselmanns a parlé ensuite longuement des révolutions françaises de 1789 et 1871 et a exprimé le regret de voir que ses compatriotes ont plus de patience que les Français. Peut-être les Français saisiront-ils la première occasion (et elle ne tardera pas à se présenter) pour recommencer le mouvement et alors les Allemands leur tendront une main fraternelle et les aideront de toutes leurs forces à combattre pour la bonne cause.

Le discours a été fréquemment interrompu par les bravos de l'assemblée qui était exceptionnellement nombreuse.

**1875. Losse nota in inkt, 5 augustus 1880.**

**StB., Mt., 6.**

Tous les journaux socialistes annoncent que le 15 août prochain aura lieu à Bruxelles une grande manifestation ayant pour but de mettre le gouvernement en demeure d'accorder le droit de vote à la classe ouvrière. Dans les meetings publics et dans les réunions secrètes on fait activement de la propagande en faveur de cette manifestation, à laquelle on veut donner un grand éclat en y faisant participer la plus grande partie des ouvriers du pays.

Selon toute probabilité, du moins cela résulte de l'ensemble des renseignements obtenus, les députations arriveront à Bruxelles dans la matinée du 15 août et se réuniront Grand'Place, où elles se formeront en cortège pour se rendre ensuite au palais à l'effet de remettre leur demande au roi. Chaque députation sera précédée du drapeau rouge ou autres emblèmes révolutionnaires.

La manifestation aura un caractère tout à fait pacifique, disent les organisateurs, et pour cette raison les révolutionnaires à outrance, tels que les internationalistes et les socialistes allemands du parti Most, ont refusé d'y participer.

Je crois cependant utile de faire remarquer que parmi les manifestants se trouvent plusieurs individus, notamment les nommés Stuyck et Monnier, qui verraient volontiers ce mouvement soi disant pacifique dégénérer en émeute.

Pour mieux faire apprécier le caractère de la manifestation projetée, je crois nécessaire de reproduire quelques courts extraits des derniers rapports particuliers, qui me sont parvenus.

1° Dans une récente réunion secrète, Monier a fait comprendre que le 15 août il se pourrait bien qu'il commençait le mouvement sur la place des Palais à la tête de 2000 Borains.

2° Il y a une huitaine de jours le nommé Stuyck, qui était porteur d'une grande hampe neuve pour drapeau, disait en faisant

allusion à la manifestation du 15 août : „Ceci servira pour planter notre drapeau sur l'hôtel de ville”.

3° Les députations socialistes de Gand et d'Anvers seront très nombreuses et arriveront à Bruxelles avec drapeaux et emblèmes phrygiens.

**1876. Verslag van Wilmet, officier van politie te Brussel, 7 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 361.088.**

Réunion des *Cercles réunis* en leur local rue de la Colline, le 4 août 1880.

Renseignements complémentaires.

Parmi les membres présents on a reconnu Crié, Claes, Stuyck, Winandie, Milder, Brodkom, Bailly, Verbruggen, Fouret, Collignon et Waes.

Crié a présidé la séance.

Avant la séance Chauvière a dit que Hohn, socialiste allemand, était venu le trouver pour lui demander le concours de quelques hommes forts et courageux pour soutenir éventuellement une lutte contre la police. „Il s'agit, a dit Hohn, de protéger un révolutionnaire allemand qui va donner une conférence jeudi prochain.”

La conférence sera publique, mais nous devons empêcher l'entrée à tout individu qui serait soupçonné de faire partie de la police. Après la conférence l'orateur doit pouvoir retourner librement chez lui. Il doit être escorté par de nombreux amis et si la police venait pour l'arrêter, il faudrait s'y opposer à tout prix.

Le lieu et l'heure de la conférence ne serait connus que mercredi par trente affiches, qui seront placardées en ville (1).

**1877. Staking van de koetsiers te Brussel, 8 augustus 1880.**

**ARAB., CRB., 735.**

**I. EEN EERSTE WANORDELIJKHEID**

**A. VERKLARING VAN BERCKMANS, OFFICIER VAN POLITIE,  
8 AUGUSTUS 1880**

---

(1) Voordracht van Schneidt op 9 augustus.

Il y a quelques instants j'ai été requis par une femme pour une voiture de place que quantité de cochers en grève dételaient. Je me suis immédiatement rendu sur les lieux, en face de la rue de Terre-Neuve, au boulevard. A mon arrivée le cheval était dételé et une cinquantaine de cochers traînaient la voiture. Au moment où l'un d'eux éteignait les lanternes du véhicule, je l'ai empoigné, et malgré l'intervention de Mr Louis, agent spécial, je n'ai pu le maintenir. La bande me l'a arraché des mains tout en me donnant un coup de parapluie sur la tempe droite. Je n'ai pu reconnaître aucun des coupables.

B. VERKARING VAN KOETSIER VANDENBEMPT, 8 AUGUSTUS 1880

Il nous a répondu qu'il n'avait pas été présent à la bagarre, qu'il ne connaît pas les coupables. Il ajoute qu'il venait de rejoindre une société de cochers, lorsqu'on l'a arrêté, alors que tout est fini, et qu'il sait qu'un grand meeting a eu lieu au local du *Cygne*, Grand' Place, où il a été décidé que les voitures ne rouleraient plus après cinq heures du soir.

...

C. UITSPRAAK DOOR DE BOETSTRAFFELIJKE RECHTBANK TE BRUSSEL, 25 NOVEMBER 1880

Le tribunal condamne le prévenu Perret pour entrave au travail à deux mois d'emprisonnement, pour coups à huit jours d'emprisonnement.

Vandenbempt pour entrave au travail à deux mois d'emprisonnement, pour outrages à quinze jours d'emprisonnement et 26 francs d'amende (1).

II. EEN TWEEDE FEIT (2)

A. VERKLARING VAN POLITIEAGENT JEAN-BAPTISTE COOMAN, 8 AUGUSTUS 1880

A la réquisition du sieur Paqué, je me suis dirigé boulevard Anspach, à hauteur de la rue de l'Évêque; en arrivant sur les lieux, j'ai constaté qu'il y avait un rassemblement considérable autour de la voiture de place 825 d'Etterbeek; le cheval qui avait été dételé, avait été réattelé et le public qui se trouvait rassemblé, m'a désigné

---

(1) Perret zou een timmerman, die het uitgespannen paard opgevangen had, een vuistslag toegebracht hebben; Vandenbempt zou de bende er toe aangezet hebben de aangehouden koetsier te bevrijden. Beiden loochenden.

(2) ARAB., BHB., PD., 2815.

quatre individus que j'ai amenés ici et qu'ils accusaient d'avoir dételé le cheval. L'un des individus, qui sont ici, le nommé Scanapiec Ferdinand, arrivé place Ste-Cathérine, a sauté par derrière sur l'agent Rutsaert et a cherché à lui arracher de force l'un des individus qu'il tenait.

B. VERKLARENDE NOTA VAN DE POLITIE, 10 AUGUSTUS 1880

Il est à remarquer que le 10 ct. (1) à partir de 5 heures, les cochers ont cessé de rouler. Ils se sont proménés en ville et cherchaient noise à ceux de leurs confrères qui ne faisaient pas comme le plus grand nombre. C'est ce qui paraît être arrivé à l'angle de la rue de l'Evêque, où le cocher n° 825 attendait du monde qu'il avait descendu.

C. DE UITSPRAAK

De boetstraffelijke rechtbank van Brussel veroordeelde op 27 november 1880 de vier aangehoudenen tot 2 maand gevang wegens aanslag op de vrijheid van de arbeid en bovendien Scanapiec tot 15 dagen wegens weerspanningheid. Drie veroordeelden en de procureur gingen in beroep. De zaak werd op 19 januari 1881 uitgesproken. (1 bij verstek : 2 maand.)

1878. Losse nota in inkt, 9 augustus 1880.

StB., Mt., 6.

Samedi, 7 courant vers 9 heures du soir, les *Cercles réunis* se sont rendus en leur local rue de la Colline. La séance étant privée, personne, si ce n'est les membres, n'avait accès dans la salle de réunion.

A 11 1/2 heures, j'ai pu remarquer ceux qui s'y trouvaient. Voici les noms : Chauvière, Serrure, Monnier, Crié, Claes, Winandy, Sermon, Marichal, etc. Dans toutes les réunions des *Cercles réunis* on ne voit que ces individus et c'est rare de rencontrer un étranger.

J'ai entendu Monnier dire à un de ses camarades : „Chauvière pourra-t-il fournir les affiches et les circulaires avant dimanche.” Il y a lieu de supposer que les *Cercles réunis* veulent faire une manifestation dimanche prochain. C'est ce que j'ai pu comprendre d'après leur conversation.

---

(1) Lees : le 8 ct.

1879. Uittreksels uit een politieverflag te Brussel, 9 augustus 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 360.253 en 361.088.

Le *Deutscher Leseverein* a tenu le 7 août une courte séance pour s'occuper des mesures à prendre le 9 courant à l'occasion de la conférence qui sera donnée par Sch[n]eid.

Après une petite discussion, on décide que plusieurs membres se tiendront à l'entrée pour reconnaître les hommes de police et leur interdire l'accès dans la salle. On agira de même envers les personnes qui seraient simplement soupçonnées d'avoir des rapports avec la police.

Hohn y a exprimé le regret que le nommé Hasselmann ne soit pas présent pour se justifier des attaques dont il est l'objet dans plusieurs journaux (1).

1880. Verslag van Wilmet, officier van politie te Brussel, 9 augustus 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 361.088 en StB., Mt., 6.

Sch[n]eid a raconté hier son histoire dans un estaminet.

Il aurait été pendant 15 mois dans une prison dont le directeur est un socialiste.

Sch[n]eid aurait écrit un grand nombre de lettres démocratiques, que le directeur aurait expédiées après les avoir lues. De cette façon, dit-il, j'ai pu faire constamment de la propagande.

Il travaille avec Hasselmans et tous deux envoient des articles aux journaux d'Amérique et de Londres.

Hasselmans se propose de partir pour Londres demain mardi, où Most l'attend.

Sch[n]eid a l'intention de rester à Bruxelles comme agitateur. Il s'est mis en rapport avec Bertrand, qui lui aurait promis la protection de Mr Janson. Je voudrais, a-t-il dit, rester à Bruxelles pour détruire le sentiment de nationalité entre les Belges, les Français et les Allemands et consolider le lien fraternel qui tend à unir ces trois nations pour le jour de la grande bataille. Cette bataille, dit-il, sera livrée à Paris, c'est sa conviction.

---

(1) Hij zou uit Duitsland weggevlucht zijn wegens schulden aan leden van de socialistische partij.



1881. De hoofdpolitiecommissaris te Gent aan de administrateur van de openbare veiligheid, 10 augustus 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 360.253.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le député socialiste allemand Hasselman est arrivé hier en cette ville, vers 3 heures de relevée.

Anseele Edouard et Van Beveren Edmond, sont allés le prendre à la gare, l'ont conduit chez Verbauwen Polydore, de là à l'estaminet *Den Duitsch* et le soir au *Mont Parnasse*, où il a donné une conférence en présence d'environ 150 membres de la *Société des Tisserands* et de la *Section Internationale*; son discours qui a duré une heure, a été traduit par Van Beveren Edmond; il se résume comme suit :

Il est heureux de pouvoir ici adresser la parole à des amis, comme à ses électeurs en Allemagne, qui sont aussi tous des ouvriers. Ici en Belgique on jouit de la liberté de réunion et de la presse, mais elle n'est cependant pas si grande qu'on la dépeint, car plusieurs personnes ont été emprisonnées pour avoir conféré dans des meetings et pour avoir écrit dans des journaux. Cette liberté est donc violée et elle le restera aussi longtemps que l'on n'obtiendra le suffrage universel et obligatoire et alors encore elle sera restreinte. Il cite pour exemple la France, qui malgré qu'elle soit république, ne donne pas toutes les libertés qu'on peut en attendre.

Le conférencier critique le gouvernement Russe et d'autres, mais il dit que le plus mauvais pays est l'Allemagne. Ceci provient de ce que Bismarck, voyant que le socialisme faisait des progrès énormes, voulait décréter une loi sur les socialistes, mais il fallait trouver des prétextes, ce qui fut vite fait; exemples :

1° Un ferblantier de Berlin, depuis longtemps sans ouvrage et n'ayant plus eu à manger depuis 24 heures, prit la résolution de se suicider et à cette fin alla se placer sous les tilleuls à Berlin, armé d'un revolver. L'empereur y passant en ce moment, le ferblantier se fit la réflexion que le souverain était en grande partie cause de sa misère et il résolut de tirer sur l'Empereur et de se brûler ensuite la cervelle. Ce fait fut assez pour qu'on fit passer le ferblantier pour un socialiste et le motif pour reviser ou créer la loi des socialistes était trouvé, mais le projet de loi fut rejeté par le Reichstag.

2° Peu après cet attentat, il y eut un second, cette fois par un médecin, mais on ignore les motifs qui l'ont poussé à cet acte. Comme le ferblantier, le médecin fut taxé d'être socialiste et la loi fut décrétée.

Il explique ensuite pourquoi il a été tant attaqué par les feuilles allemandes. Il était éditeur d'une feuille de la ville de Hambourg, où un riche négociant avait déshonoré sa servante, laquelle, de chagrin,

se noya. Aucun journal n'en fit mention mais lui, dans son journal en parla tellement que la justice ordonna chez lui une visite domiciliaire et on trouva parmi ses papiers un article très violent qu'il destinait à Most de Londres.

Son arrestation fut ordonnée et comme ce fait pouvait entraîner 5 ou 6 années de réclusion, il a cru prudent de quitter l'Allemagne. Ce n'est pas la prison qu'il fuit, mais il veut sa liberté pour pouvoir travailler pour le socialisme en pays étranger.

Il dit qu'il sera à son poste à l'ouverture du Reichstag et qu'il ne doute nullement qu'on lui relèvera sa peine.

Il voudrait que l'empereur d'Allemagne finisse comme les deux Napoléons.

Il pense aussi que le socialisme ne saura vaincre qu'en versant du sang. Paris commencera, dit-il, puis Berlin et ainsi le monde entier. Il vaut mieux mourir sur la barricade que d'une mort lente et malheureuse réservée au prolétariat, par suite des fatigues et des privations.

Hasselmann s'est rendu de Gand à Anvers, où il devait aussi donner une conférence; de là il se rendra à Londres.

Je crois devoir vous informer Monsieur l'Administrateur, que ces jours derniers, dans une réunion privée, Van Beveren Edmond, a dit que la manifestation du 15 courant sera très tranquille mais qu'on fera quand même entendre des coups de sifflets lorsqu'on apercevra le Roi ou un membre de la famille royale.

**1882. Verslag van Wilmet, officier van politie te Brussel, 10 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 361.088. en StB., Mt., 6.**

Hasselmanns a donné un meeting hier soir à Gand et il ne partira pour Londres que vendredi prochain.

Schneidt a donné hier une conférence sur les droits de l'homme, mais il n'a pas le talent que je lui supposais. Je vous donnerai demain un résumé de son discours.

Je me bornerai aujourd'hui à vous dire qu'il a retracé l'histoire des révolutions françaises et qu'il a terminé en faisant un appel à l'union entre les Belges, les Français et les Allemands.

Sur la proposition de l'orateur il a été décidé qu'à l'avenir la propagande socialiste se fera autant que possible de commun accord avec les Belges et les Français.

Il y avait dans la salle trois Belges qui font partie de l'*Internationale*.

RÉSUMÉ DU DISCOURS PRONONCÉ PAR SCHNEIDT A LA SÉANCE DU  
LESEVEREIN, LE 9 AOUT 1880 (1).

Citoyens, je ne veux pas, en vous parlant des droits de l'homme, tenir compte des petites difficultés qui ont provoqué la désunion dans le parti socialiste. Je ne parlerai que des droits de l'homme en général.

L'idée des droits de l'homme ne s'est traduite en faits que par la révolution de 1789, qui forme le commencement de l'émancipation de l'homme.

Les Français, nos frères, comprenaient déjà alors leurs droits, et ils ont tenté d'accomplir l'œuvre que nous voulons achever aujourd'hui. C'est pour arriver à ce résultat que nous nous préparons.

Nous sommes à la veille de ce mémorable 89 qui, espérons le, mettra enfin un terme à la misère des peuples. Si vous connaissiez comme moi la misère qu'a engendrée en Allemagne, la loi anti-socialiste, vous comprendriez combien vous êtes réduits à l'état d'esclavage, et vous vous demanderiez s'il n'est pas temps de briser vos chaînes. Prolétaires, si le courage humain gonfle vos poitrines, et si l'esprit démocratique vous enflamme, vous ne tarderez pas à mettre la main à l'œuvre pour réclamer vos droits.

En avant donc, bataillons de travailleurs ! Assez de phrases, il est temps de passer aux actes !

Sachez bien que par suite de l'oppression dont vous êtes les victimes, votre vie est insupportable et vous êtes condamnés à mourir lentement par la faim. Ne vaut-il pas mieux de mourir glorieusement sur les barricades ? Il faut bien vous pénétrer de ceci : C'est que tout espoir de voir votre situation s'améliorer pacifiquement est perdu, et qu'à chaque instant peut sonner l'heure du suprême combat.

Apprêtez-vous donc à relever la tête et à secouer le joug de vos tyrans.

1883. Losse nota in inkt, 11 augustus 1880.

StB., Mt., 6.

L'individu qui a été vu le 5 courant se rendant à la Gare du Nord avec Chauvière, est le nommé Violar, qui a été condamné à Paris à 15 jours de prison pour avoir publié une brochure contenant des injures à l'adresse de Mr Andrieux. En partant, il a dit qu'il était très content de sa visite à Bruxelles, parce qu'il a constaté que le

---

(1) 11 augustus 1880. Alleen in ARAB., Vreemdelingenpolitie, 361.099.

mouvement révolutionnaire y est sérieusement organisé. Il compte se constituer prisonnier lundi prochain.

Léonard Dupaix a été découvert et arrêté à Paris.

Chauvière s'est rendu dimanche dernier dans le Borinage où il a été admis au conseil fédéral et il compte que sous peu tous les Borains seront membres des *Cercles réunis*.

Au dire de Fabien Gérard et de Jules Delaunois, tous les compagnons sont prêts et à un moment donné ils seront aussi bien armés que nous troupes.

Monnier s'occupe en ce moment de l'organisation d'un groupe dont les membres seront recrutés parmi les ouvriers d'une poudrière des environs de Bruxelles. Le chef ouvrier de cette poudrière serait un agitateur socialiste.

Les articles que publie le journal *Les Droits du Peuple* sur l'armée, lui sont fournis par un capitaine de l'armée belge du nom de Dombrowski, dont le père serait ou aurait été général.

Chauvière disait il y a quelques jours en passant avec Fouret devant le palais de justice : „Regardez cette forteresse avec ses meurtrières, qui domine tout Bruxelles. Croyez-vous que c'est simplement un palais de justice ?” „Non, a répondu Fouret, ce bâtiment est construit pour y faire manœuvrer des canons et des mitrailleuses, et si nous faisons des barricades, nous serons obligés de nous retrancher derrière la porte de Hal, qui est le seul point capable de résister au choc.”

**1884. Verslag van Wilmet, officier van politie te Brussel, 12 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 360.253.**

Il y a eu hier une séance extraordinaire au local du *Lese-Verein*, où Hasselmans a prononcé un nouveau discours dont je vous donnerai demain le résumé.

Il y avait plus de 80 personnes présentes, Allemands, Belges et Français. La décision prise à la séance précédente paraît donc déjà avoir produit ses effets par l'alliance des groupes des différentes nations.

Hasselmans a dit, entre autres choses, que jusqu'au jour où le ferblantier Hödel de Berlin a tiré sur un assassin, mais malheureusement sans succès, on pouvait être fier de s'appeler *Sozialdemocrat*, parce que le parti était très puissant, courageux et prêt aux plus grands sacrifices. Mais à partir de l'attentat Hödel, un grand nombre

de révolutionnaires ont changé d'idée et sont devenus les héros de la paix.

Verrycken et deux autres Belges ont pris également la parole pour remercier Hasselmans et pour faire connaître qu'ils acceptent son programme.

A la fin de la séance, une collecte a été faite pour permettre à Hasselmans de payer ses frais de voyage.

Ehrard est arrivé ici venant de Londres.

P.S. Hasselmans se rend aujourd'hui à Anvers pour y donner une conférence.

**1885. Losse nota in inkt, 13 augustus 1880.**

**StB., Mt., 6.**

Hier vers 11 heures du soir je me trouvais dans un café de la rue du Marais. La conversation roulait sur les fêtes prochaines. Pour ce qui est de la manifestation socialiste, voici ce que j'entendis : les membres du comité central auraient reçu avis du collègue échevinal, qu'il leur était interdit de parcourir les rues de Bruxelles, porteur d'emblèmes révolutionnaires.

De plus, le ministre de l'intérieur aurait aussi écrit que dimanche prochain il ne serait pas visible, devant s'absenter. Le comité central lui aurait répondu qu'on se rendrait tout de même au ministère et qu'il y aurait toujours quelqu'un pour les recevoir.

**1886. Losse nota in inkt, 20 augustus 1880.**

**StB., Mt., 6 en ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596 (deels).**

Lors de la manifestation du 15 août Crié était porteur d'une canne à épée. Il a cherché à délivrer Verbauwen, mais il s'est retiré après avoir reçu un coup de sabre d'un agent. Marius Rety a reçu au même moment un coup de poing sur le nez. Il s'est retiré aussitôt dans le parc, en saignant. Lorsque la foule criait : „Vive la police” au moment de l'arrestation de Verbauwen, Duverger et Poffé criaient : „A bas les mouchards”.

Monier ayant aussi été arrêté, a dit après avoir été relaxé, qu'il avait été terrassé par 5 agents, dévalisé de tous ses papiers, qu'il avait été battu et qu'on lui avait déchiré ses vêtements. Il dit avoir bien remarqué l'un des agents et que celui-ci payera un jour pour les quatre autres.

Allecourt entendant les plaintes de Monier, dit : „Et dire que les commissaires, ces chefs mouchards, vont se promener demain en

grande tenue dans la rue de la Loi sans qu'il y ait moyen de les faire sauter tous, y compris le roi, dit le pourri, en déposant de la dynamite dans les égouts collecteurs. Au moins ce serait là un acte révolutionnaire qui vaudrait la peine."

Monier continue : „Ils m'ont pris 13 lettres de Warquignies, de Cuesmes, du Borinage, etc."

Govaerts dit : „Ceux qui ont montré du courage aujourd'hui, ce sont en vérité les agents de police, car il y avait tout au plus 30 agents et autant de pompiers et ils sont parvenus à prendre un drapeau gardé par 5000 hommes. C'est de la bravoure de la part des agents et c'est une lâcheté de la part des manifestants pacifiques."

De Borgies dit : „Ce drapeau nous appartient et non à la police. Quand on l'arbore, on doit être armé pour le défendre."

**1887. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 20 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

Le 15 août 1880, jour de la manifestation en faveur du suffrage universel, Hohn, ayant appris, place des Palais à Bruxelles, que les socialistes s'étaient laissé enlever un drapeau, a traité de lâches tous ceux qui faisaient partie du cortège. Si moi, j'avais organisé cela, s'est-il écrié, on n'aurait pas à subir cette honte.

**1888. Losse nota in inkt, 20 augustus 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Renseignements divers.

Le 17 courant vers 8 1/2 heures du soir une trentaine de socialistes, parmi lesquels on a reconnu Victor Claeskens, Joris père et fils, H. Peeters, G. Peeters, Claes, Marius (1), Steens, Crié, Wal, Winandie, B. Lebrun, Bailly, Fauret et Chauvière, se trouvaient réunis *A la Colline* et s'entretenaient sur différents sujets. On a saisi les fragments de conversation ci-après rapportés.

Steens : „Citoyens, nous allons nous faire représenter au congrès révolutionnaire international. Partout où l'agitation est organisée, il est de notre devoir d'être toujours sur la brèche."

Collignon (assis à une autre table) : „A propos de dynamite, je défie qui que ce soit de connaître comme moi les souterrains du

---

(1) Lees : Marius Retis.

palais de la chambre et du sénat, et s'il fallait déposer quelques cartouches, je suis certain d'entrer et de sortir avec un paquet sans être aperçu par les sentinelles. Je suis donc l'homme qu'il faudrait pour faire sauter nos bons gouvernants."

On critique généralement la conduite de Monier. Pendant la manifestation sa place n'était pas parmi les évolutionnistes. En parlant des cris que Monier a proférés et qui ont amené son arrestation, Crié dit qu'on ne doit pas crier „Vive la Révolution" avant qu'elle ne soit sur le point d'éclater.

1889. Losse nota in inkt, 20 augustus 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion du comité central des *Cercles réunis* du 18 août 1880.

Trente-deux membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Chauvière, Crié, Collignon, Milder, Verbruggen, Bailly, Winandie, Bogards, Seconde, Wal, Brodkom, Fauret, Sermon, Marius Rety, Dubois, etc.

Ordre du jour : Communications diverses; protestations contre la conduite de la police le 15 août; meeting rue Haute.

La séance est ouverte vers 9 1/4 heures sous la présidence de Crié, qui donne connaissance d'une lettre adressée à L. Bertrand pour demander à ce que tous les groupes s'entendent pour protester dans un meeting contre les agissements de la police.

Il communique également la réponse de Bertrand par laquelle celui-ci fait connaître que la demande sera soumise au comité central pour l'obtention du suffrage universel.

Verbruggen dit que rien n'empêche d'organiser un meeting monstre pour protester contre la conduite lâche et scandaleuse de la police, qui défend aux socialistes d'arborer le drapeau rouge, alors qu'elle protège les processions. Cela prouve une fois de plus que calotins et libéraux sont les ennemis de classe qui travaille et s'épuise pour les engraisser.

Après un court débat au sujet de ce meeting, on procède au vote sur les questions suivantes :

1° Y aura-t-il un meeting monstre lundi prochain *A la Ruche* ? Réponse : oui.

2° Admet-t-on que Chauvière, Crié et Marius Rety soient chargés de la rédaction des affiches ? Réponse : oui.

3° Attendra-t-on la décision de la *Chambre du Travail* ? Réponse : non.

4° Ecrira-t-on à la *Chambre du Travail* pour l'inviter à y assister et à supporter une partie des frais d'affiches ? Réponse : oui.

**1890. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 20 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.**

Dans une conversation, qui a eu lieu le 16 août *Au Lion de Flandre* à Bruxelles, Crié disait à Hohn : „Il y a des gens qui prétendent que le socialisme est une utopie en Belgique, mais jugeons un peu ses progrès depuis 1862. Deux cents socialistes s'étant un peu risqués dans la rue, ont pris la fuite à l'arrivée d'une poignée d'agents. En 1865 c'est l'*Internationale*, qui se montre au nombre de neuf cents hommes qui ne reculent pas devant une armée de policiers. Nous avons vu depuis, les attaques de la troupe contre les grévistes de Charleroi, de Châtelineau, etc., qui ont toujours été dignes et courageux.”

**1891. Uittreksel uit een verslag van de politie te Luik, 21 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 360.253.**

À la dernière réunion tenue par les deux sections du *Cercle d'études et de Propagande socialistes* à Liège, on a annoncé l'arrivée à Bruxelles du socialiste Hasselmann, député du Reichstag, lequel est logé et hébergé chez le docteur De Paepe (1).

**1892. Uittreksel uit een verslag van de rijkswacht te Brussel, 22 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.**

Au meeting socialiste tenu le 22 août 1880 à l'estaminet du sieur Deliége, rue Haute, à Bruxelles, en faveur du suffrage universel, Chauvière a dit : „Pour obtenir cette juste revendication, et pour y arriver, il faut faire la révolution. Le peuple doit s'armer, a-t-il ajouté, et arborer franchement le drapeau rouge, qui est celui des peuples

---

(1) Volgens de Brusselse politie zou hij bij boekhandelaar Kistemaekers gelogeerd hebben.



opprimés. Qu'on s'arme donc, dit-il une seconde fois, qu'on se groupe, le temps est venu."

1893. Losse nota in inkt, 23 augustus 1880.

StB., Mt., 5 en ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118 (deels).

Hier, 22 courant, les *Cercles réunis*, ont donné un meeting, rue Haute, au local *Les Enfants bruxellois*, n° 141.

Ordre du jour : suffrage universel.

L'auditoire se composait d'environ 20 personnes. Brodtkom présidait, assisté de Bailly et Claes. Crié prenait des notes.

La séance est ouverte à 7 heures. Chauvière a la parole. Il s'exprime comme suit : „Citoyens, le meeting a été annoncé trop tard, voilà la raison pour laquelle nous sommes si peu nombreux. Samedi matin, rien n'était décidé et si ce n'eût été l'obligeance du baes, qui nous a offert cette salle, nous ne serions pas réunis en ce moment. J'espère que demain il y aura foule au meeting monstre, qui se donnera *A la Ruche*, rue des Pierres. Cela dit, je reviens à l'ordre du jour. Vous savez déjà ce que nous demandons : le suffrage universel. Croyez-vous qu'on nous le donnera ? Non, non, les infamies, que notre paisible manifestation a dû subir dimanche dernier, en est une preuve. Le drapeau rouge, emblème du courage et du travail, le drapeau rouge, l'étendard de l'ouvrier, a été arraché et foulé aux pieds par une bande de gueux. Citoyens, le moment d'agir est arrivé; on ne veut pas nous donner ce que nous voulons, il faut le prendre. Le meilleur moyen, c'est la révolution. Nos pères combattaient en 1830 pour la liberté; ils ne savaient pas, ces hommes courageux, qu'ils versaient leur sang pour enrichir les affamés de places et d'honneurs."

Brodtkom prend ensuite la parole. Il s'efforce à démontrer les avantages du suffrage universel. „Pourquoi ne veut-on pas nous donner le suffrage universel ? Parce que les bourgeois enrichis du travail de l'ouvrier auraient peur de voir ce même ouvrier relever la tête et imposer sa volonté. Le citoyen Chauvière nous propose la révolution. Pourquoi ne la ferions-nous pas ? Nos pères ont élevé des barricades en 1830, leurs enfants n'en feraient pas moins en 1880. On célèbre en ce moment le cinquantenaire de l'affranchissement du despotisme hollandais. Je crois qu'il n'y a pas lieu de se réjouir, car aujourd'hui nous sommes en plein esclavage."

L'orateur s'efforce à démontrer qu'on était plus libre sous la domination hollandaise que sous le gouvernement de Léopold II.

Claes attaque le gouvernement et principalement le conseil communal. Il reproche à celui-ci de gaspiller en banquets l'argent des con-

tribuables quand de pauvres ouvriers crèvent de faim, faute d'ouvrage à cause des fêtes. Il convie les citoyens présents à faire la révolution.

Chauvière parle de nouveau. „Citoyens, dit-il, comme nous sommes surveillés de très près, que nous ne pouvons faire un pas, ni ouvrir la bouche, sans voir apparaître un agent judiciaire, pour ne pas dire mouchard, je vais vous parler de ces gens qu'on nomme policiers. Je n'en veux pas aux agents de faire leur devoir, car je sais bien qu'ils sont poussés par leurs chefs, leur place étant en jeu. Mais ce que je sais aussi, c'est que soldats, gendarmes et policiers ont les mêmes idées que nous et qu'ils pensent comme nous. Si la révolution éclatait, vous verriez, comme à Paris en 1870, bon nombre de soldats, gendarmes et policiers prendre les armes et être les premiers au feu pour venger leurs frères. Pour le moment ils font le vil métier de mouchard, car tout ce qui se dit dans nos meetings est rapporté. Nous le savons, car nous aussi nous avons notre police. On va de porte en porte pour questionner les dames d'estaminet, afin de savoir ce que nous faisons et ce nous disons.”

1894. Losse nota in inkt, 23 augustus 1880.

StB., Mt., 6.

Meeting de protestation tenu *A la Ruche*, rue des Pierres, 44, le 23 août 1880.

Environ 200 personnes se trouvaient dans la salle, parmi lesquelles nous avons reconnu : Vaughan, Verycken, Crié, Coulon, Goovaerts, Watthé, Bertinchamps, Thits et Godfurneau. La séance était présidée par Chauvière, assisté de Baily, Brodkom et Serrure.

Chauvière explique le but du meeting. Nous sommes ici, dit-il, pour protester contre les agissements de la police, qui s'est jetée sur notre manifestation comme une bande de loups affamés.

Delsault explique les différents démêlés que le peuple a eu à soutenir avec la gendarmerie et la police à Châtelineau, dans le Borinage, dans le bassin de Liège et à Verviers. Parlant alors de la révolution, il dit que le meilleur moyen pour l'avoir, c'est commencer par renverser la constitution. En terminant il attaque la police.

Chauvière se lève et s'exprime en ces termes : Citoyens, vous savez tous ce que le mot police veut dire. Cette organisation renferme tout ce qu'il y a de plus vil dans la société, car Sardine, préfet de police, avait raison de dire quand on lui demandait où il recrutait son personnel : „Ce sont tous des ancien forçats”, car on ne trouve aucun honnête homme pour en faire partie.

Dans un temps très rapproché nous organiserons également une manifestation, nous sortirons avec le drapeau rouge et on ne le prendra qu'après nous avoir massacré jusqu'au dernier.

Brodtkom dit : Citoyens, notre manifestation de dimanche, 15 août, comme vous avez pu le voir, était possible, quoique la police ait fait tout ce qui était possible pour la désorganiser. Ils se sont jetés sur le drapeau rouge, l'ont enlevé, ont frappé celui qui le portait et l'ont traîné à l'hôtel de ville, malgré la constitution qui dit que tous les Belges peuvent s'assembler paisiblement et sans armes.

Verbruggen prend la parole et dit qu'il a vu la manifestation du 15 août, que le peuple était très paisible. Il regrette de ne pas avoir pu y assister, empêché par son travail. Cette police, dit-il, qui s'est tant acharnée sur notre drapeau, protégeait pourtant la procession de Ste-Marie, où l'on portait toutes sortes de drapeaux. En terminant, il dit encore que lorsque le moment sera venu pour faire une révolution, il sera le premier pour marcher à la tête.

La parole est ensuite à Seconde, qui dit que le 15 août les compagnons de Gand avaient été signalés à la police de Schaerbeek et de St-Josse-ten-Noode, qui devaient se trouver à la gare pour les disperser en arrivant à Bruxelles et prendre les drapeaux rouges, dont ils seraient porteurs.

Monnier s'exprime comme suit : Citoyens, pour un simple cri de *Vive la révolution*, qui avait été répété par des milliers de voix, j'ai été empoigné et traîné au bureau de la rue du Poinçon. Là, j'ai dû subir les railleries de tous les mouchards et du commissaire de police, qui me traitait de fou et d'imbécile. Je ne sais qui est le plus fou de nous deux, je crois que c'est lui. Il ajouta que dans la salle se trouvaient les mouchards, qui l'avaient arrêtés et s'ils ne sortiraient pas avant la fin de la séance, qu'il les ferait connaître.

La parole est à Claes. Citoyens, dit-il, nous avons parlé de la police, parlons maintenant des journaux. *La Chronique*, que l'on croit si avancée, n'est autre qu'un nid de mouchards. Vrebos, depuis qu'il a attaqué l'ex-administrateur de la sûreté publique, a obtenu une sinécure de 5000 fr. au ministère de la justice et deux autres employés, qui même ayant dépassé l'âge, ont obtenu des emplois lucratifs au même ministère.

Duverger. Citoyens, quoique n'appartenant pas aux *Cercles réunis*, j'ai tenu à assister à ce meeting. C'est avec plaisir que je vois les *Cercles réunis* ayant combattu le projet de manifestation et ayant même invité les membres à s'abstenir, c'est avec plaisir, dis-je, que je les vois prendre l'initiative de protester contre les infâmies que notre manifestation a dû subir de la part de la police. Unissons-nous donc, afin de faire triompher la grande cause du suffrage universel.

Le repris de justice Robert attaque le gouvernement en disant : „Je me fiche de Malou, de Frère-Orban et de Bara. Pour ce qui est de Malou, il est difficile de chercher une perle dans l'ordure. Quant à Frère-Orban et Bara, ce sont les blanchisseurs du vatican.”

Stuyck. Citoyens, au lieu de blâmer la police, nous devons, au contraire, la remercier et à la prochaine occasion nous espérons qu'elle agira de même et au besoin, nous ferons notre possible pour leur venir en aide. Car, citoyens, ils ont fait beaucoup de bien à notre mouvement. Les groupes indécis, indignés de la manière dont nous avons été reçus, se sont joints à nous. La révolution gronde et ne tardera pas à éclater.

Debuyger dit que la constitution est la plaie du pays; étant un mensonge infâme, il faut la renverser.

Proposition du bureau : Considérant que la police a dépassé ses droits en arrachant le drapeau rouge, l'assemblée vote un blâme au ministre de l'intérieur et au bourgmestre Vanderstraeten. 2<sup>me</sup> proposition : Considérant que la constitution est violée, elle n'a plus besoin d'être.

Proposition de Monnier : Pour savoir si les mouchards voteront un blâme pour eux-mêmes, je propose que tous ceux voulant infliger un blâme à la police lèvent la main.

La séance est terminée à 11 1/4 heures.

**1895. Uittreksel uit een rapport van de Brusselse politie, 24 augustus 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.

Au meeting tenu le 23 août *A la Ruche*, rue des Pierres à Bruxelles, on a remarqué la présence de deux Français, Vaughan et Crié. Ils applaudissaient à outrance lorsqu'un orateur parlait contre le gouvernement ou de révolution.

**1896. Uittreksel uit een politieverslag te Brussel, 24 augustus 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 361.088.

Schneidt se tient caché rue de l'Hôpital, 32, et se propose de partir dans quelques jours pour Tourcoing, où il sera employé chez un négociant socialiste, sur la recommandation de l'imprimeur Kiste-

maeker. Ce négociant s'entendrait avec Kistemaeker pour faciliter le transport en fraude de brochures socialistes (1).

1897. De procureur des konings te Brussel aan de procureur-generaal, 24 augustus 1880.

ARAB., PG., 219.

Comme suite à votre apostille du 23 ct, ci-jointe en retour avec son annexe, j'ai l'honneur de vous informer qu'en vertu de vos instructions et celles de monsieur le ministre de la justice, j'avais mandé en mon parquet le sieur Bertrand pour l'entretenir au sujet de la manifestation dont il était l'un des principaux organisateurs. Monsieur Bertrand s'est rendu en mon cabinet le samedi 14 août. Je lui ai dit alors qu'il ne m'appartenait pas de prendre des mesures préventives, lesquelles étaient de la compétence de l'administration locale, mais qu'il était de mon devoir de l'engager à user de toute son influence pour que la manifestation conservât un caractère pacifique et légal, qu'en cas de désordre ou de faits délictueux, j'interviendrais et que les mesures étaient prises en conséquence.

J'ai ajouté que je l'engageais, afin d'éviter toute collision avec la police et d'empêcher toute scène de désordre, de conseiller aux manifestants de s'abstenir de porter un drapeau rouge, sachant par le commissaire de police en chef que le bourgmestre avait donné à la police pour instruction d'interdire les drapeaux rouges dans le cortège. Dans son numéro du 22 août *La Voix de l'Ouvrier* me fait dire : „que le moindre désordre pourrait provoquer une répression impitoyable et sanglante”. Je n'ai pas tenu ce langage et je me suis borné à ce que je viens de dire plus haut.

Monsieur Bertrand m'a répondu que le Comité central avait décidé, en ce qui le concernait, de ne pas arborer de drapeau rouge, mais qu'il ne pouvait empêcher les différents groupes de se faire précéder de ces insignes. Il me promit du reste, qu'il userait de toute son influence pour que la manifestation conservât un caractère pacifique; qu'on se bornerait à aller en cortège déposer au ministère de l'intérieur une pétition en faveur du suffrage universel et que de là les manifestants se rendraient dans différents locaux de la ville pour y assister à des meetings.

---

(1) Schneidt was op 10 augustus te Brussel toegekomen. Hij vertrok op 29 augustus naar Tourcoing, waar hij bij een lompenhandelaar werkte. Hij verzond socialistische brochures naar Duitsland, verborgen in balen lompen.

Le dimanche 15 août, un poste assez nombreux de police se trouvait réuni devant le ministère de l'intérieur; d'autre part la gendarmerie était consignée en vertu de nos instructions et un peloton de gendarmes était stationné dans les environs du parc, prêt à agir à la première réquisition qui viendrait de moi ou de l'autorité locale.

Le bourgmestre avait donné des ordres pour empêcher le port du drapeau rouge et au besoin pour l'enlever par la force. Il avait interdit, aussi, je crois, la marseillaise, mais il n'avait pris aucun arrêté pour publier ces interdictions.

Je me trouvais vers midi aux abords du ministère quand le cortège déboucha rue de la Loi. Ce cortège se composait d'environ 1500 à 1800 personnes, hommes, femmes et enfants. Quelques délégués entrèrent au ministère de l'intérieur, y remirent leur pétition et les manifestants poursuivirent leur route par la rue ducale sans passer devant le palais où, en prévision de toute éventualité, un poste de police se trouvait établi. Durant ce parcours je n'ai entendu que quelques cris isolés de : „Vive le suffrage universel”.

J'appris bientôt cependant qu'avant d'arriver rue de la Loi, un des groupes avait eu une altercation avec la police. Lors de son passage, rue Royale, à hauteur de la statue du général Belliard, le groupe gantois, précédé d'un drapeau rouge surmonté d'un bonnet phrygien, avait été arrêté par la police, qui avait intimé au porteur du drapeau, le sieur Verbauwen, d'avoir à le remettre. Comme il opposait une certaine résistance, le drapeau lui fut enlevé de force et lui-même arrêté du chef de rebellion. La police qui se trouvait à cet endroit sous les ordres de monsieur le commissaire de police Minet dut dégainer, mais elle m'affirme qu'elle n'a pas fait usage de ses armes.

Vers 1 heure je me rendis au bureau central où on avait amené Verbauwen, qui est le frère de celui condamné l'an dernier par la cour d'assises de Gand du chef d'offenses au Roi.

Après avoir pris connaissance du procès-verbal dressé à sa charge, je l'interrogeai et comme son identité était parfaitement établie, je donnai l'ordre de le mettre en liberté. Les faits relatés dans le procès-verbal qui sont, du reste, très peu graves, ont été l'objet d'une enquête complémentaire et les renseignements nouveaux m'ont engagé à ne pas requérir le renvoi de Verbauwen devant le tribunal correctionnel.

Quand au drapeau rouge, il a été saisi et est déposé au greffe. Il est, comme je l'ai dit, surmonté d'un bonnet phrygien et de plus il porte au haut de la hampe une hâche en bois.

Vers 3 heures on amena au bureau central les nommés Monier et Remy; le 1<sup>er</sup> avait, d'après la police, proféré le cri de „Vive la Révolution !” et le second avait essayé de délivrer par la force son

camarade arrêté. J'ai fait relaxer ces deux individus, leur identité duement constatée. Monier n'ayant pas commis de délit ne peut être poursuivi; quant à Remy, le procès-verbal dressé à sa charge a été soumis à une enquête complémentaire d'après laquelle il n'y a pas lieu non plus d'exercer des poursuites ultérieures.

**1898. Losse nota in inkt, 25 augustus 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Réunion des *Solidaires*, *Au Tanneur* le 23 août 1880.

Une vingtaine de membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Pira, Brismée, P. et Ph. Melchior, Devoogt, Derooster, Mayeux, Schoy, Peeters, Allecourt, Standaert, A. Cadet, etc. Ordre du jour : Questions administratives; mesures à prendre concernant le congrès; communications diverses. La séance est ouverte sous la présidence de Pira. Le trésorier étant absent, on ne s'occupera pas des questions administratives.

C. Standaert est désigné pour remplacer comme délégué au congrès le sieur Steens, qui est chargé de représenter l'*Affranchissement*.

Brismée fait connaître que les 193 sociétés de libres penseurs de l'Amérique vont nous envoyer 12 délégués, que la Hollande en enverra une quarantaine, ainsi que l'Allemagne. Parmi les délégués allemands se trouveront Liebknecht, le député, et Bachner, un grand savant, qui traitera du libre arbitre. Les séances du congrès ne seront pas publiques, on n'y admettra que les membres faisant partie de groupes connus et munis de la circulaire qu'ils auront reçue.

**1899. Uit het inlichtingsblad van H. Bigot, Oostende, 26 augustus 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 360.916.**

Un des chefs meneurs des garçons de restaurants qui se sont mis en grève les 20, 21, 22 et 23 août dernier. S'est rendu coupable à Ostende de coups, vols, menaces, envers les garçons, qui se sont refusés de faire partie des grévistes et bris de clôture.

1900. Losse nota in inkt, 27 augustus 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cercles réunis*.

Séance du 25 août 1880 au local de la rue de la Colline, sous la présidence du sieur Detrocht.

Ordre du jour : nomination de délégués pour assister au congrès révolutionnaire du 19 septembre prochain.

Chauvière dit qu'il n'y a pas un moment à perdre pour le travail du congrès et que trois membres du comité doivent se rendre auprès de chaque groupe pour que ceux-ci se rassemblent et nomment leurs délégués.

Claes, Crié et Collignon sont désignés.

Collignon prend la parole et revient sur la question du drapeau rouge; il montre un échantillon d'étoffe et dit que le drapeau aura 2,50 m. de long sur 1,50 m. de large. C'est lui qui se charge de le confectionner pour mercredi prochain.

Chauvière prévoit des troubles-fêtes au congrès; il recommande de se mettre en garde pour la replique de manière à enlever la salle par les applaudissements.

A la demande de Monier, l'ordre du jour pour la prochaine séance portera : Lecture des rapports des délégués des groupes.

1901. Losse nota in inkt, 27 augustus 1880.

StB., Mt., 6.

La personne chez qui j'achète les journaux socialistes, vient de m'informer que le journal *L'Egalité*, qui se publie à Paris, aurait été saisi le 18 de ce mois à la frontière française, parce qu'il contenait le compte rendu du manifeste socialiste du 15 du même mois, tenu à Bruxelles. Il serait suspendu pour un mois et à l'avenir il ne paraîtrait plus qu'une fois par mois. Le directeur de cette feuille doit venir dimanche prochain, 29 courant, à Bruxelles pour régler différents comptes avec ses abonnés.

1902. Losse nota in inkt, 29 augustus 1880.

StB., Mt., 5.

La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de J. Claes.

Environ vingt membres sont présents, parmi lesquels H. Peters,



Deprins, Vanhaelen, Debuyger, Rode, Rogge, J. Meert, Hertschap, Egide Govaert, Swalus, Hanselle, Milote.

La parole est donnée à Debuyger, secrétaire, qui communique les correspondances reçues depuis la dernière séance. Au nombre de celles-ci se trouve la démission de J. Claeskens et son épouse, alléguant pour motif que le comité n'a pas fait son devoir en ne traduisant pas à sa barre, et ce pour lui infliger un blâme, Victor Claeskens qui avait battu son frère. Ils ont, du reste, exposé leurs griefs à Bercé, secrétaire de la commission.

Les membres de la commission présents, entre autres Rode, Rogge, J. Meert, H. Peters, Anselles, Bercé et Swalus, déclarent qu'ils ne peuvent intervenir dans des affaires de famille. La démission des époux Claeskens est acceptée et Meert dit qu'ils font place à beaucoup d'autres, qui n'assistaient plus aux séances, parce que la présence des deux démissionnaires leur était antipathique.

Une discussion s'engage entre plusieurs membres au sujet de savoir la somme pour laquelle les *Cosmopolitains* interviendraient dans les frais du congrès universel prochain. Selon les uns, versera-t-on 50 francs comme les *Solidaires*, ou selon les autres les  $\frac{3}{4}$  du denier rationaliste, soit environ 75 francs. Cette dernière proposition est adoptée par 11 voix contre 7.

Claes prend la parole pour rappeler aux *Cosmopolitains* que la *Libre Pensée* bourgeoise, à l'instigation de Mr Potvin, voulant s'emparer de la situation, avait voté une somme de 5000 francs pour les frais du congrès. On voulait avoir une salle magnifique, remplie de sténographes de toutes les parties du monde. Tout cela dans le but de nous humilier. Ce sont ces gens qui se couchent à plat ventre devant un mannequin de roi, et qui dans les fêtes publiques font présenter à sa femme de riches présents, qu'elle daigne à peine accepter, craignant de se souiller les mains au contact des enfants du peuple. Notre fédération locale et régionale n'a pas accepté ces offres humiliantes. Il a été décidé au sein de la *Libre Pensée* bourgeoise que chaque groupe verserait pour former un fonds de caisse, la somme dont il croira pouvoir disposer et que le local de l'*Ecole Modèle* pourrait suffire aux séances publiques. Si ces messieurs veulent mieux que ça, qu'ils n'ont qu'à puiser dans leur caisse, qui contient 34.000 francs.

#### NOTES

Le citoyen et la citoyenne Leborne, demeurant à Molenbeek-St-Jean, présentés par Swalus en Anselles, sont admis comme membres de l'*Association Cosmopolitaine*.

1903. Losse nota in inkt, 31 augustus 1880.

StB., Mt., 2.

Congrès de la libre pensée.

Séance du 29 août 1880 au local de *La nouvelle Cour de Bruxelles*.

La séance du matin est ouverte à 10 heures, sous la présidence du sieur Goffin, assisté de Van Cauberg, Denis, Depaepe, Brismée, Coulon, Debuyger et Standaert.

On fait l'appel des délégués, puis on procède à la vérification des pouvoirs.

Depaepe annonce que Bradlaugh, délégué anglais, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister au congrès étant retenu par les travaux parlementaires de son pays. Les délégués de l'Italie ne sont pas encore arrivés.

On passe à la constitution du bureau : Goffin est nommé président du congrès. Quatre autres présidents ainsi que quatre secrétaires sont désignés pour représenter les diverses langues.

Morin (Français) demande la parole pour proposer que l'on mette à l'ordre du jour la séparation de l'église et de l'état. Plusieurs membres ayant fait ressortir l'inopportunité de la proposition, celle-ci est rejetée. A cette occasion De Buyger a dit qu'il n'y avait pas lieu de s'occuper de la séparation de l'église et de l'état, mais qu'il fallait plutôt supprimer et l'église et l'état (1).

Cette séance a été levée à midi.



La seconde séance a été ouverte à 5 heures. Sont au bureau : madame Besout (anglaise), Rowson (américain), Büchner (allemand), Van Cauwberg.

Ordre du jour : „Histoire et situation de la libre pensée; la lecture des rapports des délégués.”

Cette séance est exclusivement consacrée à la lecture des rapports des délégués, rapports dont la conclusion générale est que les libres penseurs doivent s'unir pour combattre le clergé, qu'ils doivent se dévouer, se sacrifier pour le bien de l'humanité. Ils doivent surtout répandre leurs principes, afin de recruter le plus d'adhérents possible. Ils doivent résister à toute oppression, soit qu'elle vienne du clergé, soit qu'elle vienne du gouvernement.

---

(1) Een ander verslag vermeldt hierop : „Mouvement de surprise, puis un sourire et un léger mouvement de pitié à l'adresse de cet orateur fougueux”.

Enfin ils doivent s'entr'aider et secourir les membres souffrants.  
On remarque dans la salle les socialistes Bertrand, Monier, Retis,  
Winandie, Govaerts, Steens, etc.

La séance est levée à 8 1/2 heures du soir.

1904. Losse nota in inkt, 31 augustus 1880.

StB., Mt., 3.

Hier lundi 30 ct, 2<sup>o</sup> réunion des libres penseurs. Deux séances ont eu lieu; la 1<sup>re</sup> à 10 heures du matin et terminée à midi, le 2<sup>o</sup> à 8 heures du soir, terminée à 11 1/2 heures.

Matinée : Examen des articles ou titre I des statuts de l'ordre. Les débats ont été vifs, la discussion très animée. Les articles sont approuvés et acceptés. Quelques objections ont été faites à l'art. 2 § 1 sur les mots „préjugés religieux”. Quelques-uns des délégués belges et principalement les Français, voulaient que le mot religieux fut supprimé et que l'on ajoutât „de tous les préjugés”. La raison était, disaient-ils, que les libres penseurs ne devaient pas seulement s'affranchir des préjugés religieux, mais de tous en général et même des préjugés politiques. Brismée et Depaepe ont fortement appuyé la proposition, mais elle fut rejetée à l'unanimité.

Mr Féron prit la parole et dit qu'ils ne s'étaient pas réunis et qu'ils ne s'étaient pas fait libres penseurs pour s'occuper de politique; ils n'avaient qu'un but, celui d'affranchir l'humanité de l'esclavage religieux, des superstitions, enfin de combattre le clergé à outrance.

Plusieurs délégués firent encore quelques discours tendant au maintien du mot religieux.

Le soir, lecture des rapports des délégations belges. La politique n'entre pas dans le corps de leurs rapports. La religion est seule en jeu (1). Six orateurs ont été entendus; tels sont :

Arnould, avocat, Brismée, imprimeur, Depaepé, docteur et trois Allemands et Hollandais.

Le conseil général se tiendra dorénavant à Londres. A Bruxelles, la liberté individuelle n'étant pas assez garantie pour les Belges, elle le serait encore moins pour les étrangers; avant un an disait Brismée, la moitié de nous serait expulsée.

Divers exemples à l'appui.

1905. Losse nota in inkt, 1 september 1880.

StB., Mt., 2.

Congrès des libres penseurs.

Séances du 31 août 1880.

Les séances ont eu lieu aux mêmes heures que le jour précédent.

La discussion des articles du projet de statuts a occupé toute la séance du matin sans donner lieu à aucun incident digne de remarque (2). Les statuts sont enfin approuvés à l'unanimité des membres présents.

---

(1) Uit een ander verslag :

Arnould, avocat, délégué de la *Libre Pensée de Bruxelles*, en fait l'historique. Fondée en 1862, elle a créé la *Ligue de l'Enseignement*, l'école modèle, elle a provoqué la réforme de la loi de 1842 avec le prêtre maître dans l'école; elle est rationaliste; elle lutte pour l'affranchissement de l'homme contre le prêtre, à la naissance, au mariage, à la mort.

Le délégué de la *Libre Pensée d'Anvers* a la parole pour faire son rapport, celui de Gand ensuite. Ils déclarent n'être pas encore affiliés, mais qu'ils le seront à la suite de ce congrès.

Brismée, au nom des *Solidaires* de Bruxelles (23 *Solidaires* sont accusés, le chiffre est à noter) présente son rapport en le lisant (assez bien).

Coulon fait son rapport au nom de l'*Affranchissement* de Bruxelles. Ces deux rapporteurs expliquent les difficultés qu'ils ont rencontré dans la pratique des enterrements civils, les procès qu'ils ont eus, les pièges qu'on leur [a] tendus; mais qu'ils ont triomphé. (Coulon avait une figure de chouette furieux.)

Debuyger au nom des *Cosmopolitains*, Vilmée au nom des *Libres Penseurs d'Ixelles*, ils sont 50, font leur rapport.

Les délégués de Lodelinsart, de Jumet, de Dampremy, de Verviers, de Seraing, de Cornesse, d'Ensival font successivement leurs rapports respectifs.

Tout le bassin de Mons n'y est pas représenté, la ville de Liège non plus.

(2) Domela Nieuwenhuys, vriend van De Paepé, stelde voor slechts om de twee jaar een congres te houden en een uitvoerend comité van drie leden te benoemen. Dit voorstel werd verworpen.

La séance du soir a été consacrée à la lecture des rapports sur la question du libre arbitre. Six orateurs ont été entendus : trois Anglais et Allemands et trois Belges, M. l'avocat Denis et les Drs Depaepe et Carbonnier.

Les orateurs ont parlé de l'esprit de l'homme, de ses organes, de la force de caractère, de sa volonté.

Ils se sont efforcés à démontrer que l'esprit divin n'avait pas de puissance sur notre volonté, que l'homme agissait par lui même, etc.

La discussion n'est pas sortie du domaine de la science.

**1906. Losse nota in inkt, 3 september 1880.**

**StB., Mt., 3.**

Congrès des libres penseurs.

Séances du 1<sup>er</sup> septembre 1880.

Même composition du bureau que les jours précédents.

Dans la séance du matin on s'est occupé de la désignation de la ville où aura lieu le congrès de 1881. Plusieurs villes ont été successivement proposées mais non agréées par l'assemblée. Enfin sur la proposition de madame Besout, on décide que le prochain congrès aura lieu à Paris.

La séance du soir a été consacrée à l'examen du libre arbitre et de la morale. A cette occasion le docteur Depaepe a prononcé un long discours sur l'anatomie et la physiologie; il a parlé du système nerveux et de tous les organes du corps humain. Il a conclu en disant que les hommes ne sont pas responsables des crimes qu'ils commettent puisqu'ils n'agissent que sous l'influence de quelque maladie. Les criminels ne devaient donc pas être mis en prison, mais placés en traitement dans les hôpitaux.

Madame Cooper Bristol d'Amérique et Mr Pisano de l'Angleterre ont ensuite lu des rapports sur la morale.

La séance du soir, qui est la dernière du congrès, est terminée vers minuit.

Au cours des discussions du congrès plusieurs orateurs ont déclaré que c'est le socialisme seul qui fera disparaître les imperfections de la société actuelle en opérant des réformes, etc. (1).

1907. Uittreksel uit het verslag van de Brusselse politie, 10 september 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.

Réunion tenue le 8 septembre 1880 par le comité central des *Cercles réunis* dans leur local, rue de la Colline, à Bruxelles.

Ordre du jour : congrès révolutionnaire du 19 septembre 1880.  
Président : Winandie Modeste.

Crié fait connaître que déjà 37 groupes révolutionnaires du pays ont envoyé leurs adhésions au congrès.

Crié répondant à une demande de Monier, dit que les moyens révolutionnaires suivants seront discutés par le congrès :

- 1° la révolution immédiate;
- 2° la révolution par le suffrage universel;
- 3° la révolution par le suffrage universel avec mandat impératif;
- 4° l'armement du peuple et l'état dans l'état.

Crié se déclare partisan du 1<sup>er</sup> moyen comme étant le meilleur, mais il ne faut pas perdre de vue, dit-il, qu'on ne fait pas la révolution avec une vingtaine d'hommes. D'après lui, il faudrait saisir le moment favorable, profiter d'une manifestation quelconque, fut-elle bourgeoise. Il croit que le mouvement révolutionnaire réussirait parfaitement, par exemple, un jour d'élection ou à l'occasion des grands rassemblements dans les rues. Il n'est pas toujours nécessaire, dit Crié, que le peuple sache de quoi il s'agit; il se laisse aller, il suit le courant; trois ou quatre hommes décidés et courageux suffisent pour entraîner les foules qui peuvent devenir ensuite les instruments inconscients d'un soulèvement sérieux. Je suis certain, ajoute-t-il, que si, en 1872, lorsque les bourgeois sont allés au palais insulter notre Mannequin (Léopold II), les *Cercles réunis* avaient existé, ils auraient mis ce mouvement à profit et auraient réussi.

---

(1) Verschillende redevoeringen werden voorgedragen, onder meer door De Paepe, Delwarte, afgevaardigde van Charleroi, De Buyger. De namen van vreemde redenaars werden door de voorzitter telkens zo onduidelijk uitgesproken, dat geen enkele geheime agent ze kon verstaan. Een Parijs afgevaardigde verklaarde : „Ses commettants de Paris sont rationalistes en philosophie, comme en politique ils sont socialistes et qu'ils sont prêts à verser leur sang pour défendre leur principe.”

1908. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 13 september 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Le 11 septembre 1880 Hohn a remis aux membres du *Leseverein* à Bruxelles une liste de souscription en faveur des socialistes avec prière de la faire circuler. Il était très excité et montrait une carte postale par laquelle on lui faisait savoir que la police allemande avait saisi toute sa correspondance.

L'auteur de la carte disait qu'il ne savait plus comment faire pour échapper aux investigations de la police.

1909. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 14 september 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

A la réunion du *Leseverein*, tenue le 13 septembre 1880 à Bruxelles, Hohn a fait la lecture du journal *Le Sozialdemocrat*, qui est rempli d'attaques violentes contre Most et Hasselmann, que l'on accuse de compromettre la cause socialiste.

La lecture terminée, Hohn a vivement protesté contre le langage du *Sozialdemocrat* et a proposé un ordre du jour par lequel Most et Hasselmann sont proclamés les vrais hommes du peuple et les seuls représentants de la cause révolutionnaire.

1910. Staking in de textielfabriek te Lot, Sint-Pieters-Leeuw, 14 september 1880.

ARAB., CRB., 737.

I. DE AANKLACHT

A. DIRECTEUR SCHÄPER AAN DE PROCUREUR DES KONINGS, 16 SEPTEMBER 1880

Je soussigné, Directeur de la Société anonyme de Loth, agissant en vertu des instructions de mon conseil d'administration, prends la liberté de signaler au parquet les faits suivants, que nous croyons tomber sous l'application du code pénal.

Depuis environ deux mois, les ouvriers de notre établissement, instigués, croyons-nous, par des meneurs, dont plusieurs sont d'an-

ciens ouvriers renvoyés de nos ateliers, ont manifesté des velléités de résistance à nos ordres et des tendances à se mettre en grève.

Jusqu'il y a quelques jours toutefois, ils s'étaient tenus dans les bornes de la légalité, sans articuler nettement de griefs, ni formuler de prétentions, soit d'augmentation de salaires, soit de modifications dans les règlements de l'établissement. C'est lundi dernier, 13 courant, qu'ont été posés les premiers actes de révolte, que nous croyons devoir signaler à votre attention.

Ce jour-là un certain nombre d'ouvriers, dont plusieurs pris de boisson, ont tenté d'escalader les murs de l'établissement pour y introduire du genièvre et de la bière. Les chefs de l'atelier du tissage, Monsieur Eick, et de la filature, Monsieur Wald, ayant voulu interposer leur autorité et fait commencer le travail, les ouvriers ont pris à leur égard une attitude de provocation en les menaçant de mort. En même temps des ouvriers flamands se portaient, armés de couteaux et de haches, devant les maisons d'ouvriers allemands, et les empêchaient de se rendre à leur travail. Parmi les meneurs on a cru reconnaître les nommés Wielemans et Giesler (1), anciens ouvriers congédiés, et dont le dernier, d'après les déclarations de Monsieur Wald, menaçait de couper la tête à celui-ci ou à d'autres.

...

A midi, lundi, les ateliers de tissage ont dû être arrêtés.

Le lendemain, mardi, des scènes analogues ont eu lieu : on a enfoncé la porte de la fabrique, on empêchait les Allemands de rentrer chez eux, on huait, injuriait et menaçait les chefs susdits des ateliers; on jetait des morceaux de charbon dans la direction de Mr Wald, on poursuivait de façon menaçante Mr Eick, en lui défendant de remettre le pied dans l'usine, on faisait mine d'avoir des armes cachées, on était enfin en pleine révolte.

Hier enfin, mercredi, le nommé Philippe Ocula s'est rendu dans la filature et a arrêté avec menaces les machines auxquelles travaillaient des ouvriers allemands, ce qui a déterminé la désorganisation et la cessation du travail.

Nous soumettons ces faits à votre vigilante attention et nous espérons, Monsieur le Procureur du Roi, que vous pourrez après enquête, faire punir les coupables et nous protéger ainsi pour l'avenir contres des menées, qui causent à notre établissement un préjudice certain. En attendant, vu l'excitation du moment et la résolution prise par mon conseil de ne pas donner satisfaction aux prétentions exorbitantes des grévistes, nous sollicitons d'urgence la protection immédiate

---

(1) Lees : Gisselaire.



de la force publique par l'envoi à Loth de gendarmerie ou d'autres troupes en nombre suffisant pour la protection des personnes et des propriétés.

B. VERSLAG VAN DE RIJKSWACHT BRUSSEL, 16 SEPTEMBER 1880

Le 14 septembre 1880 vers 8 heures du matin, les cinq cents tisserands de la Société anonyme de Loth se sont mis en grève, réclamant le renvoi de leur contre-maître et une augmentation de salaire. Après divers pourparlers, les grévistes ont promis de reprendre le travail le 15 ct au matin, remettant la grève à quinzaine dans le cas où ils n'auraient pas entière satisfaction...

C. VERSLAG VAN DE RIJKSWACHT BRUSSEL, 20 SEPTEMBER 1880

Ensuite d'une transaction, qui est intervenue entre le Conseil d'administration à la filature de Loth et les ouvriers, ceux-ci reprendront le travail demain matin, moyennant une augmentation de salaire de 5 % et le renvoi d'un contre-maître allemand.

## II. DE VERKLARINGEN

A. DIRECTEUR SCHÄPER, 21 DECEMBER 1880

... La grève a pris fin après un seul jour. Nous avons admis toutes les prétentions des grévistes, consistant dans une augmentation de salaire et le renvoi de l'employé Heyck. M. Wald, habitant Loth, a été témoin des faits et pourra mieux que moi vous renseigner. Les grévistes ont posé également comme condition qu'aucun ouvrier ne soit renvoyé, nous avons aussi accepté cela.

B. PLOEGBAAS WALD, 17 FEBRUARI 1881

Voici les seuls faits dont j'ai été témoin : Des ouvriers ayant escaladé la clôture pour chercher du genièvre, je les ai dénoncés à leur chef M. Eik, qui les a punis. A cette occasion un ouvrier ivre m'a menacé du poing et a dit : „Si vous ne partez pas de Loth, vous et tous les Allemands, je vous tuerai"... Un nommé Ocula a empêché les ouvriers allemands de travailler... Des ouvriers du tissage ont jeté après moi des grands morceaux de charbon, j'en ai reçu un sur le pied...

La grève n'a duré qu'un jour et elle s'est terminée par un arrangement.

La cause de la grève était le désir d'obtenir une augmentation de salaire et le renvoi des ouvriers allemands. Tous ces ouvriers, sauf trois, sont partis spontanément.

C. OCULA, 28 MAART 1881

Je reconnais que j'ai arrêté la machine dans la salle n° 4 des fileurs. Je n'ai pas détaché une courroie pour cela. J'ai arrêté la machine de la façon naturelle. Cette salle était la seule dans la filature où le travail n'était pas interrompu complètement. Il y avait là un Allemand, qui travaillait encore. J'étais accompagné de cinq autres ouvriers, qui composaient avec moi et un autre Allemand qui n'était pas venu, le personnel de cette salle. Mes compagnons étaient... Il avait été concerté entre nous que nous irons arrêter le travail au métier, qui travaillait encore. Personne de nous n'a exercé de violences, ni tenu des propos menaçants. L'Allemand qui travaillait est parti sans rien dire.

La cause de la grève était le désir d'obtenir un salaire égal à celui des ouvriers allemands. Nous n'étions que six Flamands dans la filature. Nous nous sommes présentés au directeur ou plutôt au contre-maître Mr Wald. Il nous a donné une réponse dilatoire.

Je ne sais pas ce qui s'est passé aux ateliers de tissage, j'ai été seul congédié. Mes cinq compagnons travaillent encore à la filature.

...

D. BORREMANS, 5 APRIL 1881

Ocula nous avait engagé à demander une augmentation de salaire. Il y avait encore un ouvrier allemand, qui travaillait dans notre salle. Ocula a dit qu'il ne voulait pas que cet ouvrier travaillât. Il a arrêté son métier sans violences, ni menaces. Nous étions simples spectateurs. Ocula seul a été congédié de la filature...

III. DE UITSPRAAK

Op 11 april 1881 werden de drie beklaagden buiten vervolging gesteld.

1911. Losse nota in inkt, 15 september 1880.

StB., Mt., 6 en ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596 (deels)

En parcourant plusieurs établissements, j'ai entendu les racontars ci-après :

Crié exprime l'avis que les arrestations de Malatesta, de Fiorini et de Dupaix ont été procurées à la police par les dénonciations de Spilleux, qui a pour habitude de faire connaître ses camarades en discutant bruyamment avec eux dans des établissements publics. C'est ainsi que Malatesta et consorts ont été arrêtés. A Londres on le

soupçonnait également d'être un mouchard. A Bruxelles, la veille de l'expulsion de Fiorini, Spilleux avait aussi discuté à haute voix chez Malpas en présence de Duverger, de Steens et de Malatesta. On remarque que toutes les expulsions et les arrestations ont été précédées de discussions bruyantes provoquées par Spilleux. Crié ajoute qu'ayant été appelé un jour au bureau des étrangers, on l'avait mis en demeure de justifier de ses moyens d'existence, mais qu'il s'est tiré d'affaires en exhibant une lettre prouvant qu'il est reporter d'un journal politique de Paris.

Dans une réunion chez Chauvière, Winandie a dit que mercredi prochain il ferait connaître deux mouchards, qui viennent toutes les semaines *A la Colline*. Dès qu'on apercevra un mouchard, répond Crié, il faudrait l'inviter à monter dans le local et quand il y sera, le lier avec une ficelle comme un saucisson et lui administrer ensuite sur les fesses toutes nues des coups de savattes par chacun des membres. Il est certain que le policier, qui aura été reçu ainsi, n'en dira rien à ses chefs.

Sur ces entrefaites, Hohn entre pour remettre des journaux, qu'on lui avait prêtés et demande à être tenu au courant de la décision que prendra la section bruxelloise de l'*Internationale* au sujet du congrès.

Collignon fait la proposition suivante, qui est accueillie par des rires : il faudrait changer l'état social et le remplacer par une république universelle. Tout le monde devrait travailler pour vivre et avoir les mêmes droits.

1912. Losse nota in inkt, 18 september 1880.

StB., Mt., 6 en ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118 en 336.596 (deels).

Les principaux organisateurs du congrès révolutionnaire sont Chauvière, Crié et Monier. Dans la séance de ce soir, il sera du nouveau question du drapeau rouge, la résolution prise mercredi étant trop confuse.

La poudrière, dont Monier a parlé il y a quelque temps, doit être située dans les bas fonds d'Ixelles. Cela est bien vague, mais je ne puis renseigner davantage. Monier ne dit plus rien de cette poudrière et je ne crois pas le moment opportun de lui en parler.

Chauvière, Stuyck et Crié paraissent avoir grande confiance dans la réussite de l'organisation de l'état dans l'état. Ce mouvement, disent-ils, doit nécessairement amener le gouvernement à prendre une résolution et quelque soit celle-ci, elle ne peut que nous être favorable. Si la résolution est de nous laisser faire, nous sommes maîtres du

terrain, nous faisons des élections, nous discutons les lois présentées aux chambres bourgeoises, etc. Si au contraire le gouvernement intervient par des mesures violentes, il précipitera l'époque de sa chute.

1913. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 21 september 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Au congrès socialiste révolutionnaire, tenu le 19 septembre 1880 à Bruxelles, l'assemblée décide qu'un congrès préparatoire au congrès universel se tiendra à Verviers le 25 décembre prochain. Le congrès universel aura lieu à Londres dans 6 mois. Cette dernière décision a été prise sur la proposition de Hohn, qui a fait ressortir qu'il fallait se dépêcher, car tous les gouvernements sont en pourparlers pour agir d'un commun accord contre les socialistes. On ne sera plus en sûreté nulle part, pas même en Angleterre.

1914. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 21 september 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Au congrès socialiste révolutionnaire, tenu le 19 septembre 1880 à Bruxelles, Chauvière dit : „La place du drapeau n'est pas dans la pluie, mais sur les barricades et j'espère qu'il y sera bientôt.

1915. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 21 september 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.

Au congrès socialiste révolutionnaire, tenu le 19 septembre 1880 à Bruxelles, Crié donne lecture du rapport de la commission des *Cercles réunis*, fondés en juillet de l'année dernière. Ce rapport dit que malgré les calomnies de toutes sortes, les *Cercles réunis* ont réussi à fonder à Bruxelles un certain nombre de groupes par quartier, par rues, entre gens qui se connaissent. 35 groupes existent déjà dans la capitale; un nombre égal de groupes ont adhéré en province, après quoi, il a été créé un organe *Les Droits du Peuple*. Il conclut en disant : „Les *Cercles réunis* pensent qu'ils ont répondu à un besoin de la démocratie. Votre présence ici, citoyens, nous prouve que nos efforts ont été compris, nous vous remercions.”

1916. Losse nota in inkt, 22 september 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Solidaires*. Séance du 21 septembre 1880.

Une dizaine de membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Pira, Brismée, Standaert, Steens, Depaepe, P. Melchior, Hertschap, etc. Ordre du jour : Questions administratives; compte rendu complet des travaux du congrès; communications diverses. La séance est levée [!] à 9 1/2 heures sous la présidence de Pira.

Hertschap ayant demandé quel emploi l'on compte faire de la somme de 50 francs allouée annuellement pour l'achat de livres, Brismée a répondu qu'il serait peut-être bon de conserver cette somme pour les frais du congrès. Mais comme l'ancien bibliothécaire Frix ne s'est pas encore rendu aux appels, qui lui ont été adressés, il y a lieu de revenir plus tard sur cette question.

Depaepe et Brismée lisent le compte rendu des 8 séances du congrès des libres penseurs. Chaque membre présent se fait inscrire pour plusieurs exemplaires du rapport sur le congrès.

Rode exprime l'avis que les *Solidaires* ont tort de ne pas se faire présenter au congrès révolutionnaire comme c'était leur devoir. Standaert répond que les *Solidaires*, quoique formant une société rationaliste, celle-ci n'exclut pas la politique de ses occupations, mais elle ne peut se prononcer révolutionnairement.

La commission organisatrice du concert, qui doit avoir lieu le 10 octobre prochain au profit d'une veuve, s'est réunie. Le trésorier déclare avoir déjà remis une somme de 30 francs à la veuve Paterson. Une seconde réunion aura lieu lundi prochain pour aviser si on peut lui envoyer encore quelques fonds.

1917. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 22 september 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

A la réunion du *Leseverein*, tenue le 20 septembre 1880 à Bruxelles, en présence des attaques dirigées contre Hasselmann et consorts, Hohn engage l'assemblée à cesser cette discussion oiseuse, et il donna lecture des principes révolutionnaires de Bakounine.

D'après l'un de ces principes, le bon révolutionnaire doit faire abnégation de tout; il ne s'appartient plus à lui-même, ni à sa famille, mais bien à la révolution, et si l'intérêt de celle-ci exige qu'il s'arme d'un poignard ou d'un revolver, il doit agir et ne pas hésiter.

1918. Losse nota in inkt, 24 september 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cercles réunis*. Séance du 22 septembre 1880.

Une quinzaine de membres sont présents.

Ordre du jour : Moyens divers de se créer des ressources.

La séance est ouverte à 9 h. 20 sous la présidence de Haussens.

Monier et Van Cauberg proposent de placer des troncs dans les estaminets. Claes conseille d'organiser des concerts. Chauvière est du même avis et ajoute les tombolas.

Après ces diverses propositions, on décide qu'un concert aura lieu le 3 octobre prochain *Au Miroir*. Il sera perçu quinze centimes d'entrée.

Avant la séance, on se rapportait les impressions du congrès et l'on commentait les réflexions des journaux bourgeois, qui s'en était occupés.

On parlait de la peur bleue du gouvernement, des mesures inutiles prises par la police, etc.

Tout cela, a-t-on dit, prouve que le congrès révolutionnaire donne à la bourgeoisie et au gouvernement des frissons dans le dos.

#### NOTE

Crié est un des rédacteurs du journal *La Révolution sociale*, qui s'imprime en France. Il est aussi l'auteur du feuilleton intitulé *Bruxelles en 1993*, qui a paru dans *Les Droits du Peuple*.

Collignon annonce l'apparition d'un nouveau journal *La Commune*, rédigé par Felix Piat et s'imprimant à Paris. Chauvière en tiendra un dépôt à Bruxelles.

1919. Uittreksel uit een verslag van de hoofdpolitiecommissaris te Brussel, 27 september 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232 en 331.192.

Le 25 septembre 1880, Keyenburg se trouvant au local du *Leseverein*, rue de la Colline à Bruxelles, y a raconté qu'il avait été arrêté, il y a 8 jours, par la police, qui l'avait trouvé endormi dans les environs de la rue du Midi. Il aurait été conduit à l'amigo, où il aurait été placé avec un tas d'individus de mauvaise mine. Il a protesté, dit-il, et on a fini par lui donner un lit moyennant un franc. Le lendemain, il aurait été transféré au bureau de police de la rue du Poinçon, d'où on l'a relâché vers 9 heures du matin.

Le femme de Hohn se plaint amèrement de la conduite politique de son mari et elle n'appréhende rien de bon. Hohn a dit que si la révolution éclatait, il sacrifierait sa femme et ses enfants pour être utile au parti.

Hohn est considéré comme très dangereux et prêt à tout faire; ses manières sont toujours brutales et provoquantes. La semaine passée il a fait réparer ses revolvers afin, dit-il, d'être toujours prêt.

**1920. Losse nota in inkt, 27 september 1880.**

**StB., Mt., 5.**

La commission des *Cercles réunis* s'est assemblée hier soir à 9 3/4 heures *A la Colline* sans quitter la salle d'estaminet, au bout, table à part. Avant leur entrée en délibération, la conversation roulait sur le congrès du 19, sur *La Voix de l'Ouvrier*, sur *La Révolution sociale*, *Le Prolétaire*, *La Lanterne*, journaux; divers commentaires. La commission a délibéré entre elle concernant le prochain congrès et les mesures à prendre vis-à-vis de *La Voix de l'Ouvrier* dans leur hostilité.

**1921. Losse nota in inkt, 27 september 1880.**

**StB., Mt., 6 en ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118 en 336.596 (deels).**

Le 21 courant me trouvant *A la Colline*, Monier, Collignon et un autre parlaient de conspiration et il ne s'agissait de rien moins que de faire sauter à l'occasion d'une grande cérémonie le palais ou la chambre des représentants. La conversation n'a pas d'autre suite, car elle a été interrompue par l'entrée de Steens, Goris, Debuyger et Claeskens. Steens, demeurant rue du Midi, 99, s'est fait présenter comme membre des *Cosmopolitains*.

Vanderstock, professeur, rue Ducale, qui avait versé près de 100 francs pour soutenir le journal *Les Droits du Peuple*, se trouvait à la séance des *Cercles réunis* du 22 courant.

La grande presse que Chauvière a achetée, coûte 4000 francs, mais il n'a encore rien payé. Sa belle-mère s'est portée garante auprès du vendeur. Chauvière perd un peu de son influence d'autrefois et l'on croit qu'il décampera un de ces jours. C'est Crié qui est actuellement l'âme des *Cercles réunis*. Un des membres des *Cercles réunis*, critiquant les mesures de police prises à l'occasion du congrès révolutionnaire, rappelait qu'en 1872, lors d'une émeute, Mr Anspach

n'avait pas permis au corps d'armée de 30.000 hommes, qui campait aux environs de Bruxelles, de franchir les limites de la ville. Il n'en est pas de même de papa Vanderstraeten, qui ferait camper la gendarmerie dans sa chambre à coucher, s'il l'osait. Aussi, il s'en souviendra aux élections de 1882. Il y a d'ailleurs dans la caisse communale un déficit de 500.000 francs, qui ne fera pas regretter la retraite de monsieur Vanderstraeten.

1922. Losse nota in inkt, 27 september 1880.

StB., Mt., 6.

Pendant les huit jours qui viennent de s'écouler, je n'ai rien entendu d'important qui se soit dit dans les différents établissements signalés comme s'y tenant des réunions de gens faisant de la propagande révolutionnaire ou des sociétés dont les statuts et les principes sont nuisibles au bon ordre et à la paix du pays. J'ai appris que Reti Jules, dit Marius allait partir pour l'Amérique.

J'ai également entendu beaucoup de la vantardise de la part de Monier, par rapport à l'arboration du drapeau révolutionnaire le dimanche 20 courant : „Le commissaire en chef de police, disait Monier, s'est fourvoyé et a outrepassé ses droits lors de la grande manifestation; il a beaucoup fait trop d'embarras, et nous, nous avons trop facilement cédé aux sommations à main armée de ce grand chef. Nous saurons à l'avenir nous montrer plus ferme et au besoin sauvegarder nos droits par la force. D'ailleurs, la preuve qu'on ne pouvait pas saisir notre drapeau, c'est que, lorsque nous l'avons laissé à la fenêtre de ce local (*A la Colline*), on ne nous a pas inquiétés.

1923. Losse nota in inkt, 28 september 1880.

StB., Mt., 6.

Samedi 25 courant, quelques socialistes, parmi lesquels on a reconnu Chauvière, Steens, Crié, Stuyck, Claes, Monier et Brodtkom, étaient réunis *A la Colline*. Cette réunion avait pour but de fixer la date à laquelle le comité général de la fédération nationale des révolutionnaires. On décide que ce comité se réunira le 2 octobre prochain pour nommer des secrétaires correspondants et des reporters chargés de rendre compte de tout ce qui peut intéresser le comité.

Chauvière, parlant de la statue qu'on vient d'élever à monsieur Thiers, dit qu'il reconnaît bien là en Jules Simon le moine de l'inquisition, qui marmotait des orémus sur le corps de ceux qui une



heure après expiraient dans les saintes tortures. Ce lâche de Jules Simon, dit-il, a fait l'éloge de Mr Thiers, comme il porterait en triomphe Trinquet et Blanqui, si ceux-ci n'étaient pas du parti des vaincus.

Steens approuve la conduite d'Olivier Pain, mais s'il avait été à sa place, il aurait cassé la tête de la statue à coups de marteau pour venger les familles qui souffrent de la perte d'un des leurs par la faute de ce Rodin.

Crié rapportant une conversation qu'il a eue avec les évolutionnistes Bertrand, Depaepe et compagnie, dit qu'on reproche aux Chauvieristes de ne pas être sortis avec le drapeau rouge. Crié dit avoir répondu qu'il ne fallait sortir avec le drapeau que quand on est capable de le défendre. Nous savions, aurait-il dit, que papa Vanderstraeten s'était barricadé chez lui, qu'il avait fait placer des matelas contre ses portes et fenêtres et qu'un fil télégraphique l'instruisait des positions de l'ennemi. Tous les roussins (agents), tant en uniforme qu'en bourgeois, étaient sur pied, ainsi que les pompiers et les gendarmes. Tous avaient à leur disposition une meule pour aiguiser leur coupe-choux et ils étaient prêts à servir à leurs chefs une portion de kip-kap socialiste.

**1924. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 29 september 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

Pendant le mois de septembre 1880, Hohn, Junck et Saelzawka étant allé rendre visite à Gross, qui est malade, ce dernier les a régalez d'une bouteille de vin. Hohn était porteur d'un poignard tout neuf, qu'il montrait et avec lequel il jouait.

**1925. Losse nota in inkt, 1 oktober 1880.**

**StB., Mt., 5.**

*Comité central des Cercles réunis.* Séance du 29 septembre 1880.

Environ 25 membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît Monier, Stuyck, Chauvière, Collignon, Steens, Hertschap, Milder, Claes, Crié, Rétis, etc.

L'ordre du jour porte sur les rapports des groupes.

La séance est ouverte à 9 1/4 heures sous la présidence de Monier.

Chauvière fait connaître que les différents groupes du Sablon désirent voir les *Cercles réunis* se constituer par groupes et former une section par rue. Plusieurs groupes nommeraient un comité entre eux, composé de membres habitués à la parole, et celui-ci à son tour, enverrait un délégué *A la Colline*. „De cette façon, dit Chauvière, les séances de *La Colline* ressembleraient moins à des séances publiques.

Crié donne à la proposition de Chauvière quelques développements. Il y a, dit-il, de petits groupes composés de 4 ou 5 personnes, qui réunis, pourraient former une section. Ixelles, St-Gilles et Etterbeek formeraient, par exemple, une section, les rues du Miroir et des Visitandines en formeraient une autre, et ainsi de suite. Les divers groupes d'un même quartier choisiraient un lieu de réunion où l'on puisse les trouver, constater leur présence, compter leur force, etc. Ceci établi, chaque groupe désignerait son délégué à la section, laquelle élirait son comité de section qui serait représenté au comité central par un ou deux membres.

Monier ne se rend pas compte de l'utilité de la proposition qui, si elle était admise, présenteraient certains inconvénients.

Claes se prononce également contre la proposition qui est finalement remise en discussion pour mercredi prochain.

Bailly rend compte de son ambassade à Loth, où il avait été envoyé pour se mettre en rapport avec quelques ouvriers de la fabrique où la grève a éclaté récemment et former dans la localité un groupe de mécontents, qui auraient des ramifications avec les *Cercles réunis*. Il a trouvé deux ouvriers, dit-il, qui lui ont promis de former un groupe. Il sera averti des résultats obtenus par les démarches de ces ouvriers, dont il n'a pas donné les noms.

#### NOTE

Mr Vanderstock, professeur de mathématiques, est un communiste, un révolutionnaire. Il ne prend jamais la parole, mais il écrit quelquefois dans le journal *Les Droits du Peuple*. Il n'a assisté que deux fois au comité central, mais il voit souvent Chauvière, Crié et Rétis.

1926. Verslag van een officier van politie te Brussel, 2 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Union révolutionnaire belge*. Séance du 30 septembre 1880.

Une douzaine de membres sont présents, parmi lesquels on a reconnu Chauvière, Steens, Stuyck, Monier, Claes, Debuyger, etc.

La séance a eu lieu *A la Colline* dans la cuisine, les autres locaux étant occupés.

Hertschap ayant ouvert la séance, Chauvière a été désigné pour remplir les fonctions de secrétaire.

Claes donne lecture d'une lettre de H. Delsant par laquelle se dernier s'excuse de ne pouvoir assister à la séance par suite d'une indisposition. Il propose à l'assemblée de prendre la dénomination de *Union des Révolutionnaires belges, Bureau central*. Cette proposition est adoptée. Chauvière lit une lettre d'un nommé Mayer de Tourcoing, demandant des explications au sujet d'un article de *La Voix de l'Ouvrier*, qui annonce qu'un congrès international de socialistes aura lieu à Zurich en 1880, alors que le congrès de Bruxelles a décidé qu'un congrès international aura lieu à Londres. On décide qu'une circulaire explicative sera envoyée à tous les journaux.

Stuyck propose de détruire toutes les lettres compromettantes après les avoir lues et de mettre en lieu sûr toutes celles qu'il est indispensable de conserver, et ce pour le cas où la police s'aviserait de faire des perquisitions à l'improviste. Cette proposition est adoptée et l'on désigne Vandaelen comme conservateur de ces lettres, parce qu'il n'est pas connu de la police.

Steens parlant de la lutte entre *La Voix de l'Ouvrier* et *Les Droits du Peuple* dit qu'il serait regrettable de voir tomber ce dernier journal. Il se propose de faire lundi prochain un appel aux anciennes section de l'*Internationale* et de les inviter à soutenir un organe qui est destiné à devenir le leur.

#### NOTE

L'*Union révolutionnaire belge* tiendra sa seconde séance jeudi prochain *A la Colline*. Afin de laisser ignorer à la police l'existence de cette nouvelle association, on a décidé que les séances n'auront pas lieu régulièrement, que l'on changera souvent de local, et que le jour et l'heure de chaque séance ne seront fixés que dans la séance précédente.

1927. Losse nota in inkt, 2 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cosmopolitains*. Séance du 28 septembre 1880.

25 à 30 membres sont présents, parmi lesquels on reconnaît : J. Meert, De Buyger, Hertschap, Henri Peeters, Rode, Claes, etc.

Ordre du jour : Perception des cotisations, présentation et admission de candidats, communications et rapports divers.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Meert. De Buyger lit son rapport sur le congrès. Peeters lit aussi le sien, qui est la reproduction de celui qui a paru dans *Les Droits du Peuple*. Govaerts propose à l'assemblée de faire parvenir au journal *L'Intransigeant* des félicitations au citoyen Olivier Pain et les malédictions pour Mr Thiers, le bourreau du peuple en 1871. Cette proposition est adoptée.

Ont été présentés comme membres : Eugène Steens, Henri Jordens, chaussée de Forest, 106; Christophe, rue des Capucins, 56; H. Sterckx, rue des Capucins, 78; et J. Lienard, rue de la Verdure, 5.

**1928. Losse nota in inkt, 4 oktober 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Le 2 courant vers 9 heures du soir, quelques membres des *Cercles réunis*, parmi lesquels se trouvaient Stuyck, Crié, Claes, Collignon et Retis, sont venus *A la Colline*, dans le but de tenir séance, mais ils étaient sous l'influence de la boisson et sont sortis peu de temps après. Crié a distribué différents journaux socialistes, notamment *La Révolution sociale*, *La Commune* et *le Prolétaire*. Le journal *La Commune* est rédigé par F. Pyat, qui a pour collaborateur P. Vésinier, lequel doit être bien connu à Bruxelles, où il a été détenu aux Petits-Carmes.

**1929. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 4 oktober 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

Hohn dit qu'il a écrit plusieurs fois pour engager Schneider de Verviers à se rendre à Aix-la-Chapelle, où le groupe socialiste ne marche pas comme il devrait marcher. Jusqu'ici Schneider n'a pas quitté Verviers, et comme les lettres de Hohn n'ont produit jusqu'à présent aucun effet, il se rendra lui-même à Verviers pour inviter personnellement Schneider à s'occuper sérieusement de la société d'Aix. Le voyage de Hohn est fixé au 1<sup>er</sup> novembre prochain.

Le 3 octobre 1880 Hohn, Saelzawka et Moliki sont allés rue du Miroir dans un établissement enseigné *Au Miroir*, où il y avait un concert socialiste. Il y avait foule. On y remarquait Chauvière et consorts, qui ont chanté des chansons révolutionnaires. Saelzawka, en s'en allant, disait que ce sont ces foules-là qui font la révolution.

Le patron de l'établissement, un roux, est très dévoué à la cause socialiste. Il a dit à Hohn que lorsque le moment sera venu, il mettra sa maison et ses caves à la disposition pour y placer des armes.

Hohn dit qu'il a l'intention de louer une maison près de la banque et de s'emparer de l'argent qu'elle contient au moyen d'une mine.

Il a reçu de Most une carte postale, dont voici la traduction : „Cher compagnon, avons rendu besogne ou affaire concernant anarchie à Nève. J'aime mieux cela. Boîte à lettre réglée pour que les autres également puissent profiter de l'affaire. En ce qui concerne congrès, tu dois activement soigner pour avoir des délégués.”

**1930. Uittreksel uit een rapport van de Brusselse politie, 5 oktober 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

A la réunion du *Deutscher Leseverein* tenue le 4 octobre à Bruxelles, Hohn, qui préside la séance, fait connaître que l'ordre du jour appelle la discussion sur les moyens de propagande.

Un membre fait observer que la société ne prospère pas, que le nombre des membres au lieu d'augmenter, paraît diminuer. Cela tient, dit-il, au manque de propagande. Nous devrions répandre à profusion des brochures et des feuilles volantes, afin d'engager les Allemands habitant Bruxelles à se faire admettre dans notre société.

Zedowki reconnaît comme bon le moyen proposé, mais il conseille de ne pas le mettre en pratique, parce que la police pourrait s'occuper de nous, dit-il, et nous expulser.

Hohn fait remarquer que depuis que la société existe, il n'y a pas eu d'expulsion pour fait de socialisme, à part les deux cas cités (Most et Roeszler). Lorsqu'on expulse l'un de nous, c'est à cause de ses antécédents judiciaires. Ehrhart, qui faisait si bruyamment de la propagande révolutionnaire à Bruxelles, n'a pas été inquiété. On a donc tort, dit Hohn, d'avoir peur de la police. Je trouve même que ces gens sont très polis avec nous.

**1931. Losse nota in inkt, 6 oktober 1880.**

**StB., Mt., 5 en ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596 (deels).**

Réunion du comité général de l'*Internationale*, section bruxelloise. Séance du 4 octobre 1880.

Une trentaine de membres sont présents dans l'estaminet, parmi lesquels on a reconnu Steens, Eg. Govaerts, De Buyger, Hertschap, Pira, Crié, Claes, Stuyck, Bailly, Collignon, Milder, etc. Les cinq premiers, qui forment le comité, montent seuls en séance sous la présidence de Steens.

Celui-ci donne lecture d'un manifeste, qui contient un blâme à l'adresse du journal *La Voix de l'Ouvrier*. Ce blâme est notamment dirigé contre les rédacteurs de ce journal, surtout contre les nouveaux adhérents, tels que Brismée, Depaepe et Standaert, et a pour but de soulever toutes les anciennes sections de l'*Internationale*.

Après la lecture de ce manifeste, Steens dit : „Le Centre est à nous, tout le Borinage, sauf quatre sections, Liège, Seraing, Verviers. A Frameries, où siège le conseil général borain, les membres de la commission portent encore les signes de l'*Internationale*. Si nous allions dans ces différentes régions, nous pourrions faire de la bonne besogne. Moi, je me charge du bassin de Charleroi et du Centre, où je vais deux fois par semaine. Que nos amis De Buyger et Hertschap aillent secouer l'inertie des quatre sections du Borinage et cela marchera tout seul. Les *Cercles réunis*, de leur côté, nous prêteront leur concours. E. Piette s'occupe déjà à Verviers et Delfosse à Liège. J'ai envoyé une circulaire à Piette avec recommandations de ne la montrer à personne en Belgique avant que les journaux étrangers ne l'aient reproduite. C'est pour cela que je n'en distribue pas à présent. Je ne me méfie pas de mes amis, mais j'agis politiquement.”

On fixe ensuite pour lundi prochain l'ordre du jour suivant : „Y a-t-il lieu de tenir un congrès préparatoire à Gilly ou à Charleroi en novembre prochain, afin d'initier le Centre au congrès de Verviers, qui servira lui-même à préparer celui de Londres ?”

Au sortir de la séance, Crié a remis à Steens une liste contenant les noms et adresses de tous ses amis à Paris où l'on enverra des circulaires. On décide que Spillieux n'en recevra pas.

Claes dit que Chauvière est allé à Cuesmes pour commencer le mouvement.

1932. Losse nota in inkt, 9 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Cercles réunis*. Séance du comité central du 6 octobre 1880.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Haussens.

15 membres sont présents.

Ordre du jour : Fédération des groupes par rue.

Un membre ayant combattu l'ordre du jour en exprimant la crainte de voir s'introduire dans les groupes le mode de votation à deux degrés, ce qui serait contraire au principe de décentralisation, Crié a répondu que ces craintes n'étaient nullement fondées et il donne lecture d'un règlement, qui régirait la nouvelle organisation. D'après ce règlement, Bruxelles et ses faubourgs seraient divisés en 9 sections.

Ce règlement ne sera pas imprimé, parce qu'il est de principe dans les *Cercles réunis* de ne laisser subsister aucun écrit pouvant compromettre l'association.

Crié rappelle que son mandat de trésorier pour la délégation au congrès de Verviers n'a pas été régulièrement donné et il demande que ce mandat soit ratifié par un vote. Ce vote lui est donné.

Chauvière rapporte qu'il a été lundi dernier à Jemappes où il a engagé les 800 socialistes qui forment la section de ce centre, de se reconstituer sur la base des *Cercles réunis*.

Claes parlant de la formation de groupes par quartier, dit que l'idée est excellente parce que les ouvriers, notamment ceux de la place des Renards, ne quittent pas volontiers leurs quartiers pour se rendre *A la Colline*. En restant dans leurs quartiers, où ils se connaissent, la propagande qu'ils feront aura plus de succès.

Claes a surtout confiance dans la propagande faite par les listes d'adhésions au mouvement de l'état dans l'état.

Chauvière ajoute qu'il faut se préparer, que déjà les ouvriers de la scierie de Tasson à St-Josse-ten-Noode ont adhéré, ceux de la fabrique de chapeaux feront de même.

Chauvière a fait connaître qu'il y avait un déficit de 300 fr. dans la caisse de l'administration du journal *Les Droits du Peuple*. Il se dit pauvre et avoir de la misère. On croit que tout cela est de la comédie.

1933. Losse nota in inkt, 9 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

Séance du *Bureau central de l'Union révolutionnaire* en date du 7 octobre 1880, *A la Colline*.

Sont présents à 9 3/4 heures du soir : Debuyger, Claes, Stuyck, Hertschap et Eg. Govaerts. Le bureau n'étant pas au complet, on décide que tous les membres seront convoqués jeudi prochain par carte postale.

Stuyck parlant du prochain congrès de Zurich dit que l'Italie y enverra 4 délégués parmi lesquels on trouvera Costa et Brousse. C'est

Steens qui est en correspondance avec Costa et qui peut lui faire parvenir des lettres.

Au congrès de Londres, l'Espagne sera représentée par Malatesta, qui sera mis en liberté pour cette époque.

Stuyck, qui dans une précédente séance, avait proposé de confier les archives à Vandaelen, revient sur sa proposition et demande à ce que lui-même soit le gardien de ces archives; il les cachera, dit-il, chez son patron qui ne permettrait pas à la police de faire une perquisition chez lui, s'il s'apercevait que sa maison contient un pareil dépôt.

1934. **Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 12 oktober 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

Au cours de la séance tenue le 9 octobre 1880 par le *Deutscher Leseverein* dans son local, rue des Brasseurs à Bruxelles, Hohn a fait connaître qu'il a reçu une lettre de Schneider, qui l'informe de la dissolution de la société de Verviers, à cause de l'influence d'un groupe de socialistes professant les opinions qui ont prévalu au congrès de Zürich. Cette lettre mentionne également que les sociétés de Liège et d'Aix-en-Chapelle tendent à se désunir.

En présence de cette situation, Hohn propose d'envoyer un délégué à Liège et à Verviers pour réveiller le parti révolutionnaire de ces deux villes et cette manière de voir ayant été partagée par l'assemblée, Hohn est désigné lui-même; il est parti le 10 courant dans la matinée. Le même jour dans la soirée, il est revenu et a assisté à la fin du concert, que l'on donnait au local du *Cygne* au bénéfice de la veuve Paterson, dont le mari était membre des *Cosmopolitains*.

On ne connaît pas encore le résultat de son voyage à Verviers.

Dans la soirée du 9 ct Hohn a été en compagnie d'un individu du nom de Söngen, qui a déjà assisté à une séance du *Leseverein* et qui a été désigné alors sous le nom d'Anderson.

Hohn a parlé à Söngen à voix basse et on a compris les paroles suivantes : „Quand tu seras à Cologne, tu passeras par la Thibolsgasse, 5; tu feras mes compliments à . . . et tu lui diras de bien rester fidèle à la cause". Plus tard Hohn a amené Söngen chez lui pour lui donner de l'argent, disait-il, mais on croit que c'était pour lui donner des brochures introduites en Allemagne.

Kirschner ayant demandé à Hohn si le comité de Londres rendait compte de l'argent qu'on lui envoyait, Hohn a répondu que cela se faisait tous les trois mois, ajoutant que lui-même correspondait avec



toute l'Allemagne, qu'il envoyait des rapports à Most et que la semaine écoulée, il avait dépensé pour trois francs de timbres.

**1935. De hoofdpolitiecommissaris te Brussel aan de administrateur van openbare veiligheid, 13 oktober 1880.**

StB., Mt., 6.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que d'après les renseignements, qui me parviennent au sujet du concert donné dimanche dernier *Au Cygne*, et dont il est déjà question dans ma lettre d'hier, un chanteur dont on ne connaît pas encore le nom, en se faisant entendre dans une chanson intitulée *Les Mystères de Bruxelles*, a prononcé le Roi Léopold II au lieu de le Roi Dagobert, qui est représenté comme faisant mauvais ménage avec sa femme, se querellant constamment entre eux et s'amusant chacun de son côté.

**1936. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 13 oktober 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Dans la séance tenue le 11 octobre par le *Deutscher Leseverein* dans son local, rue des Brasseurs, à Bruxelles, Hohn a annoncé que le congrès de Londres aura lieu en mars 1881 et il a engagé tous les membres à faire leur devoir en distribuant partout des feuilles volantes, qui leur parviendront incessamment.

Hohn n'a pas encore fait connaître le résultat de son voyage à Liège et à Verviers; tout ce qu'on sait, c'est que dans une conversation particulière, on lui a entendu prononcer ces paroles : „Tout va bien maintenant, mais il était temps que j'y aille”.

**1937. Losse nota in inkt, 14 oktober 1880.**

StB., Mt., 5.

*Internationale*. Section bruxelloise. Séance du 11 octobre 1880  
*Au Tanneur*.

Une vingtaine de membres étaient présents, parmi lesquels on a reconnu Steens, Mayeu, De Buyger, Pira, Pieterse, Hertschap, Limbourg, Saccasyn, Didier, E. Govaerts, Gietzen et Pira.

Cette séance qui était présidée par Mayeu, devait être consacrée

à la perception des cotisations mensuelles, à la lecture du rapport des délégués au congrès du 19 septembre et à quelques propositions et communications sans importance.

Steens, qui devait lire son rapport sur le congrès, s'en est abstenu en disant que tout le monde y avait assisté. Sur sa proposition, il a été décidé que lui et De Buyger se rendront dans le Hainaut pour y réveiller les sections endormies de l'*Internationale* et les préparer au prochain congrès. Ils commenceront par Gilly où ils comptent se rendre dimanche, 24 ct. Steens a fait l'éloge des *Cercles réunis*, tout en déplorant l'espèce de sommeil léthargique dans lequel semble être plongée une grande partie de l'*Internationale*. Il se console cependant en voyant que les jeunes gens formés par les *Cercles réunis* pourront bientôt être transformés en hommes.

Govaerts a communiqué à l'assemblée comme une bonne nouvelle qu'une cinquantaine de groupes allemands se feraient représenter au congrès de Londres.

1938. Losse nota in inkt, 15 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Comité central des Cercles réunis*. Séance du 13 octobre 1880.

Une vingtaine de membres étaient présents, parmi lesquels on a reconnu : Stuyck, Crié, Wal, Hertschap, Bertinchamp, Monier, Claes et De Roy.

L'ordre du jour ayant appelé la discussion sur les rapports des groupes et sur diverses propositions et communications, le nommé Crié a fait connaître que deux groupes du Sablon ont été reconstitués par Vandaele et que ceux de la Place des Renards et de la rue d'Anderlecht sont en voie de formation.

Il a également communiqué à l'assemblée que le congrès des houilleux, qui devait avoir lieu à Bruxelles le 31 courant tiendra ses séances à Mons à partir du 24 ct.

Stuyck a rendu compte des efforts qu'il a faits, mais vainement, pour grossir un ou deux groupes de St-Josse-ten-Noode.

Sur la proposition de Monier, l'assemblée a souscrit pour l'achat d'un revolver d'honneur, qui sera remis à Berezowski, l'auteur de l'attentat commis à Paris sur l'empereur de Russie. Plusieurs membres ont payé pour leurs amis absents, et l'on a recueilli en tout la somme de 1,35 fr.

Il se trouvait aussi dans l'assemblée un nommé Herman, jeune étudiant de l'université de Bruxelles, qui a promis de former un groupe à l'université avec un autre étudiant du nom de Jacob, qui

fait l'objet de votre lettre du 22 septembre dernier, mais les renseignements que j'ai obtenus jusqu'ici ne me permettent pas encore de me prononcer à ce sujet.

**1939. Losse nota in inkt, 19 oktober 1880.**

StB., Mt., 5.

*Bureau central révolutionnaire.* Séance du 14 octobre 1880, *A la Colline.*

Etaient présents : Stuyck, Steens, Hertschap, Crié, Vandaelen, Monier. Eg. Govaerts et Debuyger.

Steens a fait rapport de la dernière séance de l'*Internationale* et a annoncé que Debuyger et lui iront dimanche prochain à Gilly pour y réveiller les sections endormies.

On a décidé ensuite que Monier et Egide Govaerts seraient les secrétaires des séances, que Vandaelen serait archiviste et que Stuyck conservait les papiers compromettants.

Les onze membres composant le bureau sont chargés de correspondre avec l'étranger et sont à cet effet nommés secrétaires correspondants.

La séance n'a présenté aucun autre fait digne de remarque.

**1940. Losse nota in inkt, 20 oktober 1880.**

StB., Mt., 5.

*Cercles réunis.* Concert donné le 17 octobre 1880, *A la Colline.*

Cent cinquante personnes environ se trouvaient dans la salle et le drapeau rouge était déployé devant la fenêtre.

Chauvière revenant avec Claes du Borinage, a donné une conférence sur la nécessité des réformes sociales. L'orateur s'est écrié qu'il ne fallait pas songer à améliorer le sort des classes nécessiteuses par des petites réformes, parce qu'il est impossible de replâtrer une société pourrie et de l'empêcher de s'écrouler. Il a comparé l'état social actuel à une maison vermoulue dont on ne peut éviter le prochain effondrement.

Stuyck a prononcé un discours dans lequel il déclare qu'il fait la guerre aux évolutionnistes Bertrand, Depaepe, Duverger et consorts, qu'il met en parallèle avec Bara, Frère-Orban et Janson, parce que ces évolutionnistes ne sont que de faux bons hommes, qui veulent se faire un piedestal pour arriver au pouvoir.

1941. Losse nota in inkt, 20 oktober 1880.

StB., Mt., 6.

Un nommé Figria, d'origine espagnole, ouvrier opticien, demeurant dans les environs de la gare du Nord, serait arrivé récemment de Londres, d'où il aurait été expulsé pour faits de socialisme. Cet individu est actuellement en rapport avec les anarchistes de Bruxelles et il entretiendrait des relations avec les différents comités de Londres.

On m'assure aussi que le nommé Schneidt, résidant à Tourcoing, et qui a fait l'objet en dernier lieu, de votre dépêche du 15 septembre dernier, serait en rapport avec Violar, dont il est question dans ma lettre du 22 courant. C'est à la demande de Schneidt que Violar se serait adressé aux *Cercles réunis* pour s'assurer le concours éventuel des Borains dans le cas où une émeute éclaterait en France.

1942. Losse nota in inkt, 20 oktober 1880.

StB., Mt., 6.

...

Le journal *La Commune* de hier, 19 courant, n'a pas paru.

1943. Losse nota in inkt, 21 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Solidaires* le 18 octobre 1880 *Au Tanneur*.

Une trentaine de membres étaient présents, parmi lesquels on a reconnu Standaert, Brismée, Mayeu, Pieterse, Derooster, Pira, P. et Ph. Melchior, Schoy et Gietzen. Steens présidait la séance.

Une discussion, qui a duré presque pendant toute la séance, s'est élevée entre Steens, Brismée et Standaert, sur le point de savoir si l'on ferait imprimer le compte rendu complet du congrès universel de la libre pensée ou si l'on n'en publierait qu'un résumé. On a enfin décidé que le compte rendu sera publié in-extenso, quand il y aura suffisamment d'argent en caisse.

A part cette discussion, la séance n'a présenté aucun fait digne de remarque.

1944. Losse nota in inkt, 21 oktober 1880.

StB., Mt., 6.

Le nommé Hertschap, membre de l'*Internationale* et des *Cercles réunis*, s'est rendu le 19 courant à Houppertingen près de St-Trond, où il s'est mis en rapport avec le nommé Gentil Delaunais à l'effet de former dans ce village, où Delaunais est employé dans une sucrerie, une section d'ouvriers socialistes.

Delaunais aurait promis de s'occuper activement de la formation de ce groupe et de tenir le bureau central de l'union révolutionnaire de Bruxelles au courant de ses démarches.

1945. Losse nota in inkt, 23 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Comité central des Cercles réunis*. Séance du 20 octobre 1880, *A la Colline*.

Une bonne vingtaine de membres étaient présents, parmi lesquels on a remarqué Chauvière, Claes, Crié, Collignon, Debuyger, Deroy, Stuyck, Bertinchamps, Brodkom, Hertschap, Egide Govaerts, Van Cauwenberg, Seconde.

La séance a été ouverte à 9 1/4 sous la présidence de Deroy.

Claes rend compte de ses démarches à Schaerbeek dans le but d'y créer des groupes socialistes, mais il n'a pas réussi.

Hertschap tâchera d'en créer un rue Godefroid de Bouillon.

Monnier fait savoir que Bertrand et consorts organisent un congrès de houilleurs pour dimanche prochain avec le concours de quelques sections de l'*Internationale*, qui sont restées évolutionnistes. Ce congrès doit avoir lieu à Gilly ou Lodelinsart, où se rendront Steens et Debuyger, comme délégués de la section de Bruxelles. Chauvière engage ces derniers à user de tactique et à mettre tout en œuvre pour rallier les houilleurs au drapeau dit des *Cercles réunis*.

Seconde fait connaître à l'assemblée qu'un meeting organisé par le *Vreyheidsbond* et les *Ouvriers menuisiers*, aura lieu le 13 courant à Molenbeek-St-Jean, place Communale

Chauvière convie tous ses compagnons des *Cercles réunis* à assister à ce meeting à l'effet d'y combattre les orateurs de la *Chambre du Travail*.

Hertschap rend compte de son voyage à Houppertingen, où il s'est mis en rapport avec le nommé Delaunais, employé dans une sucrerie, à l'effet d'organiser des groupes socialistes. Delaunais lui aurait dit qu'il ferait son possible, mais qu'il a peu d'espoir de réussir

dans un endroit que l'on considère comme une citadelle du catholicisme.

Monier conseille de se méfier de ce Delaunais, parce qu'il a fait partie de ceux qui ont brûlé le drapeau rouge à Jemappes en 1868.

1946. Gedrukt uitnodigingsbriefje (1), 23 oktober 1880.

StB., Mt., 6.

Citoyen,

Vous êtes invité à assister à la séance mensuelle qui aura lieu Mardi prochain, 26 de ce mois, à 8 heures et demie du soir, au local du groupe, *A la Colline*, rue de la Colline, 18.

ORDRE DU JOUR :

1. Perception des cotisations mensuelles;
2. Lecture du procès-verbal de la séance précédente;
3. Présentation et admission de candidats;
4. Rapports de la Commission provisoire d'enquête;
5. Communications diverses.

Pour le Comité administratif :

Les secrétaires,

Ch. Debuyger & Hertschap.

Trésorier, P. Peeters, 26, rue de l'Hectolitre.

Trésorier du Denier rationaliste, A. Joris, rue du Fort, 7, à St-Gilles.

Directeur des funérailles, Victor Claeskens, Vieux-Marché-aux-Grains, 53.

La commission vous recommande les établissements suivants, dans lesquels se trouvent des boîtes du Denier rationaliste de notre groupe :

*A la Colline*, rue de la Colline, 18;

*Au Cheval de Frise*, boulevard du Hainaut, 20;

Chez M. Cambier fils, rue de Soignies, 13;

*Au Soleil*, rue Delcourt, 34, à St-Gilles, chez M. Grebeude;

M. P. Rameau et Cie, avenue du nouveau Cimetière, *Café des Arcades*;

M. Colmant, place Dailly, tir national, *Au Prince royal*;

M. Meulemans, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, 44;

---

(1) Zonder drukkersnaam. Met als hoofding: *Les Cosmopolitains (De Wereldburgers)*, groupe rationaliste, fondé le 13 janvier 1875. Local *A la Colline*, rue de la Colline, 18.

M. Vanhove, *Au Père Lachaise*, chaussée de Louvain, 621.

1947. Losse nota in inkt, 26 oktober 1880.

StB., Mt., 6.

Hier les *Cercles réunis* devaient donner un meeting rue de la Samaritaine, n° 18. Vers 7 1/2 heures du soir, je me suis rendu dans ce local. A peine entré, une bande de voyoux, tous déguenillés, paraissant être ivres, fit irruption dans la salle, précédée d'un drapeau rouge (un mouchoir rouge, cloué sur un bâton). Ils entonnèrent *La Carmagnole*, gesticulant, dansant et jurant que jamais la police ne leur arracherait leur drapeau. L'individu porteur de la loque, la balançait au dessus de ma tête. Je n'ai pu reconnaître ces individus et je suis sorti à 9 1/2 heures, après m'être assuré que le meeting n'aurait pas lieu.

Ce café, ou plutôt ce bouge, est tenu par Simeon-Maximilien Minne, ouvrier menuisier.

1948. Losse nota in inkt, 26 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Cosmopolitains*. Séance du 26 octobre 1880.

Etaient présents : Deprins, Claes, Rode, H. Peeters, De Buyger, Hertschap, Meert, Liénard, Steens, Eg. Govaerts, Milot et quelques autres.

La séance, qui a été ouverte à 9 heures sous la présidence de Deprins, n'a donné lieu à aucune discussion de nature à fixer l'attention.

Un nommé Liénard Joseph a été admis comme membre.

Sur la proposition du sieur Govaerts, l'assemblée a décidé qu'elle se réunirait tous les quinze jours en séance publique.

1949. Losse nota in inkt, 26 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Comité central de l'Union révolutionnaire*. Séance du 23 octobre 1880 *A la Colline* (1).

---

(1) Uit een ander verslag : sous la présidence de Delsante.

Cette séance a été consacrée à une proposition tendant à décentraliser le comité en le subdivisant en trois parties sous les dénominations de :

comité du secrétariat,  
comité de comptabilité,  
comité de propagande.

La proposition ayant été adoptée, les comités ont été constitués comme suit :

a) pour le secrétariat : Steens, Stuyck, Debuyger, Chauvière et Monier;

b) pour la comptabilité : Claes et Hertschap;

c) pour la propagande : Vandaelen, Eg. Govaerts, H. Delsante et Baily, ce dernier en remplacement de Coët.

Steens a donné ensuite lecture à titre tout à fait confidentiel d'une lettre signée Hartmann, qu'il a reçue du *Comité secret de Londres*.

L'auteur de cette lettre commence par recommander le silence absolu sur ce qu'elle contient, puis après avoir annoncé une seconde lettre de Most, il dit que le fameux programme appelé *Programme minimum*, qu'on croyait avoir été tramé à Paris, a pour auteurs : Carl Marx, Bebel, Liebknecht, Malou, Lafargue et Guesde. Bebel et Liebknecht seraient autorisés à circuler librement en Allemagne parce qu'ils font aujourd'hui de la propagande socialiste dans le sens préconisé par Mr De Bismark et dont le *Sozialdemokrat* est l'organe officiel, soutenu par le gouvernement à seule fin de reculer l'époque de la révolution.

Le congrès annoncé comme devant avoir lieu à Londres, serait remplacé par une conférence privée dans laquelle seraient examinés les moyens à mettre en pratique pour provoquer un soulèvement général. On a assez discuté sur la propriété, la famille, l'hérédité, etc., dit Hartmann, et il est temps d'en arriver aux actes et d'agir rapidement et même sournoisement, comme les jésuites.

D'après lui, ce ne sont ni les bras, ni les armes qui manquent, mais c'est l'entente entre toutes les factions socialistes. Il s'agit donc, dit-il, d'établir une entente générale et de commencer par prêter main forte aux Irlandais et ensuite aux nihilistes, qui sont sur le point de faire reparler d'eux.



1950. Losse nota in inkt, 30 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Comité central des Cercles réunis*. Séance du 27 octobre 1880, *A la Colline*.

Seize membres sont présents sous la présidence du sieur Monier, qui a ouvert la séance à 9 1/4.

Le sieur Crié annonce la formation de deux nouveaux groupes, l'un rue des Armuriers, l'autre petite-rue-de-la-Madeleine.

Claes demande à ce qu'un meeting ait lieu le lundi 8 novembre prochain dans la rue de la Verdure, à l'effet de rassembler les groupes des rues Van Artevelde, des Six-Jetons, etc., qui formeront une section assez nombreuse. On décide qu'il sera satisfait à la demande de Claes et que des meetings auront lieu tous les 8 jours dans les différents quartiers de l'agglomération.

Crié, Monier et Stuyck disent qu'en vue du prochain hiver, qui sera très rigoureux et qui aura pour conséquence une augmentation de la misère, il est bon de se préparer à tout, car on ne sait ce qui peut arriver. Sur leur proposition, l'assemblée décide à l'unanimité que des revolvers à six coups seront achetés au moyen de souscriptions, afin que chaque membre soit prêt au combat.

1951. Losse nota in inkt, 30 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Le Comité de l'Union révolutionnaire belge* a tenu séance le 28 ct dans son local, rue de la Colline.

La discussion a porté sur le choix des organisateurs du congrès de Londres et après une discussion confuse qui a duré pendant plus d'une heure et demie, il a été décidé que Most serait désigné pour faire partie du comité organisateur.

Un membre a engagé le *Comité de l'Union révolutionnaire belge* à correspondre, non pas avec Most seul, mais aussi avec d'autres hommes représentant les différentes nuances socialistes qui ont leurs comités secrets à Londres, et ce, afin que tous s'occupent du prochain congrès, dont on ne doit exclure aucun parti pourvu qu'il soit révolutionnaire.

L'assemblée s'est entretenue aussi des moyens de communications entre les groupes des différents pays et les comités de Londres. Ces derniers auraient résolu de ne plus correspondre dans les cas importants que par voie d'émissaires sûrs afin que rien de ce qui rapporte aux agissements des meneurs ne soit divulgué.

1952. Gedrukte uitnodiging, 31 oktober 1880.

StB., Mt., 5.

*Vrijheidsbond*. Brussel.

OPENBARE MEETING op zondag 31 oktober om 7 uren s'avonds  
in de zaal van Mr Bécu, Ransfortstraat, 75, Molenbeek.

DAGORDE

1° De vrijheid en gelijkheid van het volk.

2° Het algemeen stemrecht.

Het woord is vrij voor iedereen.

*Werklieden, op post!*

Namens het bestuur.

De schrijver

ED. VAN CAUWENBERGH.

1953. Verslag van de administrateur van openbare veiligheid  
aan de koning (1), 4 november 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Vers la fin de l'année 1878 des sujets allemands, résidant à Bruxelles, fondirent sous le nom de *Deutscher Leseverein* une société, dont le but en apparence littéraire, ne tarda pas à se manifester clairement. Il n'était autre que de travailler à répandre les idées socialistes et spécialement à entretenir en Allemagne l'agitation contre laquelle une loi fut décrétée le 21 octobre 1878.

L'esprit de cette association, relativement modéré au début, prit bientôt un caractère ouvertement révolutionnaire. Ce changement coïncida avec la publication à Londres du journal *Die Freiheit*, rédigé par le docteur Most, à cette heure un des chefs reconnus du parti révolutionnaire en Europe.

C'est vers cette époque aussi que les membres du *Leseverein* semblent avoir pris à tâche d'introduire en Allemagne les journaux, pamphlets et autres écrits socialistes prohibés par la loi du 21 octobre 1878, notamment le journal *Die Freiheit*.

Bien que la façon dont s'assure généralement cette introduction clandestine soit encore ignorée, il est certain que Bruxelles est le point où les écrits, dont il s'agit, arrivent d'Angleterre pour être ensuite dirigés sur l'Allemagne. D'autres associations socialistes de

---

(1) Dergelijke rapporten werden opgesteld om een koninklijk besluit tot uitdrijving van vreemdelingen aan te vragen.

moindre importance établies non loin de la frontière allemande, à Liège et à Verviers, prêtent sans doute leurs concours dans ce but, car des rapports étroits existent entre elles et le *Deutscher Leseverein*, leur intermédiaire probable auprès du comité central de Londres.

Toutes les occasions favorables pour introduire impunément en Allemagne des écrits socialistes sont d'ailleurs saisies avec empressement. C'est ainsi que des publications de ce genre furent distribuées pendant leur séjour à Bruxelles aux membres des *Wienermannergesangverein*, ainsi qu'à des musiciens du régiment autrichien Ziemiecki.

L'action du *Leseverein* ne s'exerce pas seulement en Allemagne. Il existait à Anvers une section socialiste dont les tendances étaient modérées. Sans relations avec les associations similaires, elle voulait rester indépendante et rejetait surtout les opinions du parti socialiste représenté par le journal *Die Freiheit*.

Dans le but de l'amener à ses vues, le *Leseverein* lui envoya un de ses membres, le nommé Klein Charles, qui conduisit l'entreprise à bonne fin. Bientôt la section anversoise fit adhésion au programme de Londres et comme les autres sections allemandes du pays, elle se groupa autour du *Leseverein*. Ce seul fait prouve l'ascendant acquis par cette dernière société. Quand au mois d'août 1879, le gouvernement eut refusé au nommé Most l'autorisation de séjourner en Belgique, on vit le *Deutscher Leseverein* contribuer à l'organisation de meetings, dans lesquels plusieurs de ses membres attaquèrent cette mesure en termes d'une extrême violence.

Le 8 juin dernier, à l'occasion des élections législatives, les divers groupes du *Parti socialiste belge* firent dans les rues de Bruxelles une manifestation, qui n'eut heureusement aucun résultat fâcheux. Divers membres du *Leseverein*, entre autre le nommé Hohn, partis en corps du local de la société, y prirent part et se firent remarquer par leurs cris séditieux. Il résulte de rapports dignes de foi qu'ils étaient armés et avaient exprimé l'intention bien arrêtée de profiter de la moindre occasion favorable, qui leur en serait offerte, pour donner à la manifestation le caractère d'une véritable émeute.

Les tendances du *Leseverein* continuent à être des plus anarchiques. Les appels aux moyens violents sont émis dans ses réunions sans rencontrer la moindre opposition. Tout récemment par une lettre adressée au journal *Die Freiheit*, qui ne cesse de pousser à une guerre civile générale, le comité dirigeant proclama de nouveau son adhésion complète aux idées de l'agitateur Most, et pour mettre fin à toute divergence d'opinion sur la voie que devait suivre la société, il fut donné lecture dans l'une de ses dernières réunions du programme de Bakounine : „Le révolutionnaire n'est rien, il appartient tout entier à son parti; si l'intérêt de celui-ci exige qu'il s'arme d'un poignard

ou d'un revolver, il ne doit pas hésiter." Telle est la conclusion de ce programme, adopté sans aucune protestation.

L'existence dans notre pays d'une société composée d'étrangers et animée d'intentions pareilles, constitue un véritable danger; elle est surtout de nature à compromettre nos bonnes relations avec une puissance voisine. Aussi me paraît-il urgent, ainsi qu'à mes collègues, de recourir à une mesure de rigueur pour faire disparaître ce foyer d'agitation.

... (1).

1954. Losse nota in inkt, 6 november 1880.

StB., Mt., 5.

*Comité des Cercles réunis*. Séance du 3 novembre 1880, *A la Colline*.

*Le Comité des Cercles réunis* a tenu séance sous la présidence de Chauvière.

Monier fait rapport de sa délégation au congrès de Mons. Ce congrès, dit l'orateur, a été d'une insignifiance, qui dépasse toute idée. L'auditoire se composait de rentiers, bouchers, marbriers, cabaretiers et un seul houilleur et encore ce dernier a-t-il été expulsé. Monier lui-même a failli être expulsé sur la proposition de L. Bertrand et l'on n'a toléré sa présence que sous la condition expresse qu'il ne sortirait pas de l'ordre du jour. La séance, dit Monier, a été consacrée entièrement à la lecture de rapports, présentés par Fabien et consorts, qui demandent la réorganisation des caisses de prévoyance. Avant le congrès il est parvenu à entraîner un grand nombre de houilleurs au *Café de la Couronne*, où il a organisé un meeting qui a parfaitement réussi.

Chauvière prend ensuite la parole pour dire qu'il est temps de multiplier les congrès et les meetings, afin de paralyser complètement le mouvement des endormeurs dans le Borinage. „Il faut que les Borains soient avec nous, dit-il, pour que nous puissions nous rendre maîtres de Bruxelles". Sur sa proposition on décide qu'un nouveau congrès aura lieu à Quaregnon après celui que l'on se propose de tenir à Verviers.

---

(1) Voorstel tot uitbanning van Hohn, Klein, Sturz, Junck, Keyenburg en Saelzawska. De minister van justitie meende dat het zou volstaan de eerste twee uit te drijven.

1955. Losse nota in inkt, 8 november 1880.

StB., Mt., 5.

D'après les renseignements qui me sont transmis, le nommé Violar dont il est question dans mes lettres des 22 et 27 octobre dernier, aurait été arrêté récemment à Paris pour avoir proféré des cris séditionnels.

D'après certains propos tenus par Crié, il serait question d'établir des dépôts d'armes dans toutes les sections boraines de l'*Internationale*. A cet effet, dit-on, l'un des hommes de chaque section se pourvoira d'un permis de port d'armes.

1956. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 11 november 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Au meeting socialiste, tenu le 8 novembre 1880, rue d'Anderlecht, chez le sieur Forton, Chauvière, qui préside la séance, conclut à la nécessité de s'entendre, de se méfier des évolutionnistes et de s'armer, afin de faire face à l'orage qui gronde dans le lointain.

1957. De hoofdpoliticommissaris te Brussel aan de administrateur van de openbare veiligheid, 11 november 1880.

StB., Mt., 6.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que d'après des renseignements divers qui me sont transmis, les nommés Steens, Crié, Hertschap et Monier, qui étaient accidentellement réunis le 6 ct *A la Col-line*, s'entretenaient de la grève de Denain, de la probabilité d'une grève dans le Borinage et de la nécessité de provoquer une grève générale, afin que nos houillères cessent d'envoyer des charbons dans le Nord de la France. Il faudrait commencer, a-t-on dit, par se rendre sur les lieux et bien expliquer la situation aux ouvriers, leur faire surtout comprendre qu'en continuant à travailler, ils font du tort à leurs frères français et permettent aux exploiters de continuer la lutte, etc., etc. Ces propos n'ont pas eu d'autres suites.

Crié a dit dans la même réunion que toutes les sections affiliées, aux *Cercles réunis*, seront armées pour la fin de décembre prochain.

1958. Losse nota in inkt, 12 november 1880.

StB., Mt., 5.

*Internationale*. Section bruxelloise. Séance du 8 novembre 1880  
*Au Tanneur*.

19 membres étaient présents, parmi lesquels on a reconnu Steens, Eg. Govaerts, Limbourg, De Buyger, Ph. Melchior, Delporte, Hertschap, Pieterse, Pira et H. Peeters. La séance est ouverte à 9 1/2 heures sous la présidence de Hertschap.

L'ordre du jour appelle la discussion sur différentes questions administratives. Le président, ayant été chargé de faire un rapport sur le congrès de Mons, donne lecture de ce rapport à l'assemblée, qui l'approuve. Il donne également lecture d'une lettre par laquelle Brismée demande à ce que la candidature de Monier soit remise à la prochaine séance parce qu'il a l'intention de la combattre. La remise est prononcée.

Steens donne lecture d'un mandat destiné à être envoyé à Most et qui donne à celui-ci pleins pouvoirs pour organiser le congrès de Londres.

De Buyger, Hertschap et Steens font différentes propositions relatives à l'organisation de meetings et congrès préparatoires, mais l'assemblée ne prend aucune conclusion et décide qu'elle s'occupera de cet objet dans une prochaine séance.

1959. Losse nota in inkt, 12 november 1880.

StB., Mt., 6.

D'après les renseignements divers qui me sont transmis, les nommés Steens, Crié, Hertschap et Monier, qui étaient accidentellement réunis le 6 courant *A la Colline*, s'entretenaient de la grève de Denain, de la probabilité d'une grève dans le Borinage et de la nécessité de provoquer une grève générale, afin que nos houillères cessent d'envoyer des charbons dans le Nord de la France. Il faudrait commencer, a-t-on dit, par se rendre sur les lieux et bien expliquer la situation aux ouvriers, leur faire surtout comprendre qu'en continuant à travailler, ils font du tort à leurs frères français et permettent aux exploiters de continuer la lutte, etc., etc. Ces propos n'ont pas eu d'autres suites.

Crié a dit dans la même réunion que toutes les sections affiliées aux *Cercles réunis* seront armées pour la fin de décembre prochain (1).

1960. Losse nota in inkt, 15 november 1880.

StB., Mt., 5.

*Comité central, Union révolutionnaire belge.* Séance du 11 novembre 1880 à 9 1/2 heures du soir.

Etaient présents : Stuyck, Monier, Claes, Chauvière, Delsante, Hertschap et Govaerts.

Govaerts donne lecture de deux lettres par lesquelles les nommés Magotte et Piette de Verviers annoncent qu'ils cherchent un local convenable pour le congrès du 25 décembre.

Delfosse de Liège, a écrit à Chauvière pour l'inviter à une réunion des délégués à Liège.

Delsante demande à ce que chaque groupe prépare un certain nombre de questions à soumettre aux discussions du congrès.

L'assemblée se sépare vers 10 1/4 heures en décidant qu'elle prendrait une résolution dans une prochaine séance.

1961. Losse nota in inkt, 15 november 1880.

StB., Mt., 5.

Extrait du journal *Le Révolté*, 15 novembre 1880.

Nous recevons du *Cercle des Anarchistes bruxellois* son pacte fédéral, que nous nous faisons un plaisir de reproduire.

Pacte fédératif.

Considérant que l'autonomie et l'indépendance de l'homme sont la première condition de son émancipation;

Que tout règlement ou contrat ne doit servir qu'à ériger dans un certain ordre ces principes en fait;

En se réunissant, les membres du *Cercle des Anarchistes bruxellois* n'ont eu en vue que de consolider leurs forces pour arriver à la vraie égalité dans l'humanité.

Dans cet esprit les membres du cercle ont adopté le contrat ci-dessous.

---

(1) Volgens Crié moest in elke sectie een wapenopslagplaats ingericht worden. Daarom moest een lid van elke sectie een vergunning tot dragen van wapens aanvragen. De hoofdpolitiecommissaris te Brussel en de administrateur van openbare veiligheid zien niet in hoe daardoor het inrichten van zulke opslagplaats zou bevorderd worden.

Entre les compagnons adhérents au cercle il a été convenu ce qui suit :

Le cercle propagera au moyen de la presse et des réunions publiques les principes sociaux anarchistes; il s'unira aux travailleurs du monde entier sur le terrain de la solidarité dans la lutte du travail contre le capital, qui doit aboutir au complet affranchissement du travail.

Le cercle se réunit en assemblée une fois par semaine.

Toute décision, pour être définitive, doit être prise en assemblée à la majorité des membres présents. Le vote se fera par appel nominal.

Le cercle peut en vue d'objets spéciaux nommer des commissions spéciales.

Un règlement particulier sera établi par le cercle pour chaque entreprise, dont il décidera l'exécution.

Tout citoyen, qui est adhérent au but du cercle, peut être reçu membre.

Les membres payeront chacun une cotisation minimum de 5 centimes par semaine.

Tout membre qui laissera passer 2 mois sans payer sa cotisation, est considéré comme démissionnaire, sauf le cas de force majeure, comme le chômage et la maladie.

Tout candidat sera présenté par un membre du cercle. Cette admission se fera quinze jours après sa présentation, s'il n'y a pas d'objection.

En cas d'objection, le candidat sera invité pour être reçu membre à annuler les objections présentées.

Tout citoyen coupable d'actes entâchant son honneur, pourra être mis en accusation. Il en sera de même d'un membre compromettant pour l'existence du cercle.

Une assemblée à laquelle tous les membres seront spécialement convoqués, statuera.

Le présent contrat est toujours révocable.

La demande de révision sera déposée dans une première assemblée, si elle est prise en considération, une autre assemblée sera spécialement convoquée à ce sujet.

Les commissions nommées aujourd'hui sont celles de comptabilité et de propagande.

1962. *Losse nota in inkt, 18 november 1880.*

StB., Mt., 5.

*Internationale. Section bruxelloise. Séance du 14 novembre 1880  
Au Tanneur.*



Étaient présents : Steens, Brismée, Mayeu, Pieterse, H. Peeters, Govaerts, Debuyger, Pira, Heuskens et Dupaix, ce dernier revenant de France.

Ordre du jour : le congrès international.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures sous la présidence de Mayeu.

Govaerts fait savoir que les socialistes de Verviers, d'Ensival, etc., se proposent de tenir une réunion à Liège, le 26 décembre prochain, à l'effet de s'occuper de la réorganisation des sections de l'*Internationale* de la vallée de la Vesdre. Il a reçu à ce sujet deux lettres de Verviers.

Sur la proposition d'un membre, Debuyger et Govaerts sont chargés d'organiser pour lundi prochain un meeting de protestation contre les dernières expulsions. Govaerts s'est écrié que lui, en sa qualité de citoyen belge, il tenait sa chambre à la disposition des expulsés et qu'il défiait tous les mouchards, depuis le plus bas jusqu'au plus élevé, même le mouchard en chef, qui siège à la chambre, de venir violer son domicile. Malheur à celui qui se présenterait chez moi, dit-il, il ferait connaissance avec les balles de mon revolver.

Debuyger dit que lui s'en prendra à Léopold II et qu'il lui fera comprendre que plus d'une tête couronnée de sa famille est tombée, que les Nobilling et les Hoedel ont des partisans en Belgique et que bon nombre de Belges ont souscrit pour le revolver d'honneur à offrir à Berezowski. Il ajoute que si le roi appose encore sa signature sur un arrêté d'expulsion, ce sera son arrêt de mort.

Monier est parti dimanche soir pour Paris, croit-on, par le train de 7 h. 43.

### 1963. Losse nota in inkt, 18 november 1880.

StB., Mt., 5.

Meeting tenu par les *Cercles réunis* le 15 novembre 1880 dans l'estaminet *Au petit Château*, rue Notre-Dame-du-Sommeil.

35 personnes étaient présentes sous la présidence de Claes. Brod-kom, Claes, Stuyck, Crié et Huart ont pris successivement la parole pour se plaindre de la fâcheuse situation qui est faite aux ouvriers, tandis que ceux pour qui ils travaillent nagent dans l'abondance, etc., etc., en somme, une répétition des discours habituels.

On me rapporte également que le nommé Huart se trouvant dans l'estaminet enseigné *A la Colline*, rue de la Colline, et parlant de la société actuelle, disait qu'elle est pourrie, que tous les gouvernements bourgeois sont des tas de brigands, protégeant les voleurs

capitalistes, que Frère-Orban est un voleur de part sa loi sur le nickel, etc., etc.

**1964. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 18 november 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.**

Séance tenue le 15 novembre 1880 par le *Deutscher Leseverein* dans son local habituel, rue des Brasseurs, à Bruxelles.

Présents : Saelzawka, Junck, Moliki, Lotz, Jacobs, Sönle et Gartzen.

Le président Saelzawka fait connaître l'ordre du jour (congrès révolutionnaire), mais sur la proposition de Jacobs, l'ordre du jour est remis à la prochaine séance à cause de l'expulsion de Hohn.

L'assemblée s'est ensuite occupée de l'examen d'une proposition tendant à adresser une requête au gouvernement pour obtenir un délai en faveur de Hohn. Celui-ci ne voulait faire lui-même aucune démarche sans y être autorisé par l'association (1).

Enfin, après une discussion entre Junck, Jacobs et Gartzen, il a été décidé qu'on ne ferait aucune démarche en faveur de Hohn, qui partira jeudi prochain; sa femme sera secourue pendant quelque temps par la société.

**1965. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 20 november 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.**

Réunion tenue le 17 novembre 1880 par le comité des *Cercles réunis*, dans son local rue de la Colline, à Bruxelles.

Ordre du jour : projet d'un ordre du jour pour le congrès de Verviers et communications diverses.

Crié, qui préside la séance, informe l'assemblée de l'expulsion de Monier, de Hohn et de plusieurs autres socialistes de Liège et de Verviers et lui fait part des regrets que les *Cercles réunis* éprouvaient de voir appliquer si souvent la loi contre les étrangers (2).

---

(1) Hohn werd samen met Klein op 7 november 1880 uitgebannen (zie nr. 1953). Op 12 november vroeg hij enkele maanden uitstel wegens ziekte van zijn vrouw, volgens de politie zijn bijzit. Hij kreeg 5 dagen. Aangehouden op 18 november, bekwam hij 's anderendaags nogmaals 8 dagen uitstel.

(2) De administratie van openbare veiligheid maakte ook een dossier voor uitbanning van Crié klaar. De minister van justitie zond het echter zonder beslissing terug. Op 21 maart 1881 wordt hij toch uit het land gewezen.

Il fait connaître que les *Cercles réunis*, les Anarchistes et les Internationalistes se sont entendus pour protester dans un meeting public qui aura lieu lundi prochain contre les dernières expulsions.

Chauvière, parlant de la propagande à faire dans nos bassins houillers, dit que le départ de Monier ne doit par ralentir le mouvement. Il faut, dit-il, que les sections boraines abandonnent complètement leurs endormeurs Bertrand et consorts. Chauvière se rendra dimanche, 5 décembre, à Gilly, accompagné de Crié pour y provoquer une grève.

1966. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 23 november 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.

Meeting socialiste tenu le 22 novembre 1880 *A la Ruche* à Bruxelles, pour protester contre les expulsions de plusieurs membres de leur parti (1).

Une centaine de personnes assistent à la séance, présidée par Debuyger.

Après les discours violents prononcés par Seconde, Stuyck et Verreycken, Chauvière s'exprime comme suit : „Citoyens, je ne puis dire comme les orateurs qui m'ont précédé, que c'est la faute à nos gouvernants, je dirai plutôt qu'il faut accuser le peuple lui-même.

Comment ! Le peuple se plaint et il ne cherche pas les moyens de s'affranchir ! Qu'il lève donc la tête, lui, qui est le plus fort et qu'il impose sa volonté à la nation ! Vous reconnaissez tous qu'il faut une révolution pour sortir de ce bourbier. Eh bien ! assez de paroles, passez aux actes. Tous les moyens sont bons, quand on sait les appliquer.”

L'orateur attaque le gouvernement. „On expulse Monier, dit-il, parce que ce jeune homme donnait tout son temps à instruire le Borinage. On croit rompre la cheville de notre mouvement, mais qu'on se détrompe, car au lieu de nous abaisser, on nous relève et le gouvernement fait notre jeu.

Révolution ! Voilà notre cri de ralliement.”

---

(1) ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232 en 348.505 : „à l'effet de protester contre les expulsions des nommés Monnier, Hohn et Klein”.

1967. Losse nota in inkt, 24 november 1880.

StB., Mt., 5.

Les *Cercles réunis* ont organisé un concert, qui a eu lieu le 21 ct à 9 heures du soir, dans leur local, rue de la Colline.

150 personnes environ ont assisté à ce concert, qui a duré jusqu'à minuit.

On remarquait dans la salle les nommés Stuyck, Didier, Crié, Rétis, Heuskens, Chauvière, etc.

Rien de particulier n'a été relevé dans cette réunion à part un discours prononcé par Chauvière, discours très violent et qui n'est d'ailleurs qu'une répétition de ceux que ce socialiste prononce habituellement dans les meetings.

Le produit de ce concert doit servir à payer les frais de séjour à Londres du délégué des *Cercles réunis* pour le prochain congrès.

1968. Losse nota in inkt, 27 november 1880.

StB., Mt., 5.

Séance tenu le 24 novembre 1880 par les *Cercles réunis*, A la Colline.

16 membres étaient présents.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de Crié, qui fait savoir que la quête faite au meeting de protestation de lundi dernier a produit 9 francs. Les frais d'affiche ayant occasionné une dépense de 15 francs, il reste à payer une somme de 6 francs, due par les *Cercles réunis*, les *Anarchistes* et les *Internationalistes*.

Crié fait également savoir que le congrès projeté à Gilly, aura lieu dimanche prochain et qu'il s'y rendra avec Chauvière. Ils seront reçus vers 3 heures à la station par une commission portant un drapeau rouge.

Collignon, Stuyck et trois autres membres sont désignés pour rechercher un local convenable, où l'on tiendrait des meetings dans le but de former de nouveaux groupes.

Au cours de la discussion, Steens, en état d'ivresse, fait son entrée et se vante de remplacer Monier dans le Borinage. Il en est fier, dit-il, et dimanche prochain il se rendra dans le Hainaut, probablement à Cuesmes, où aura lieu un meeting.

1969. De hoofdpolitiecommissaris te Brussel aan de administrateur van de openbare veiligheid, 27 november 1880.

StB., Mt., 5.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le comité de l'*Union révolutionnaire belge* a tenu séance le 25 ct à 9 1/4 h. du soir dans son local, rue de la Colline.

Etaient présents : Steens, Chauvière, Claes, Hertschap, Stuyck, Eg. Govaerts, Baily, Hohn et deux autres Allemands.

Hohn prend la parole pour annoncer qu'il partira pour Paris le 26 à 7.45 h. du soir, mais s'il n'y trouve pas d'occupation, il reviendra à Bruxelles. Dès son arrivée à Paris, il se mettra en rapport avec Most et donnera de ses nouvelles aux amis de l'*Union révolutionnaire*.

Steens dit qu'on réclame sa présence à Cuesmes et annonce que Debeuyger se rendra le 5 décembre prochain dans le Borinage. Il est urgent, dit-il, d'organiser une série de meetings préparatoires, afin que les ouvriers comprennent l'intérêt qu'ils ont à assister ou à se faire représenter au congrès de Verviers.

La séance est levée à 11 heures sans que l'on ait pris aucune conclusion.

1970. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 27 november 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

Hohn, Söhnle, Jacobs, Junck, Moliki, Kirschner, Saelzawka et deux étrangers se sont réunis les 25 novembre 1880 au local du *Deutscher Leseverein* pour fêter le départ de Hohn, qui a prononcé à cette occasion un discours d'adieu dans lequel on relève les paroles suivantes :

„Söhnle est mon maître dans la science socialiste; c'est lui qui m'a, pour ainsi dire, élevé pour la sainte cause de la révolution et je le remercie. Je lui dois surtout des remerciements pour le concours qu'il m'a prêté dans la réussite de la propagande socialiste à Bruxelles. Je suis fier de n'avoir pas courbé jusqu'ici la tête devant la réaction. Je suis également fier d'avoir obtenu ici un résultat inespéré et plus important que celui obtenu par la société de Londres, qui compte cependant 400 membres. Je ne vous dis pas adieu, car nous nous retrouvons bientôt triomphants aux pieds des barricades.”

Hohn se propose de partir pour Paris sous un faux nom.

1971. La Voix de l'Ouvrier, 28 novembre 1880, jg. 3, nr. 31, p. 1-2.

ARAB., MB., 905.

#### UN SCANDALE.

Le 17 avril 1879 eut lieu la terrible catastrophe au charbonnage de l'*Agrappe*, à Frameries. Cent vingt ouvriers furent tués par le grisou.

Une double instruction judiciaire et administrative fut commencée immédiatement. Il y a près de deux ans de cela, et rien encore n'a été publié à ce sujet.

Il y a pourtant de graves fautes à la charge de la société du charbonnage. Le grisou a fait explosion et a pris feu au foyer de la machine qui se trouvait à *trois mètres* environ du puits d'extraction, quand le règlement des mines interdit l'existence d'un foyer à *moins de dix mètres* de distance du puits (1).

Sur notre conseil, les ouvriers houilleurs du Borinage ont envoyé à la Chambre un grand nombre de pétitions demandant : 1° une prompte enquête sur les causes de la catastrophe; 2° la nomination de commissions de surveillance composées mi-parties d'ouvriers, mi-partie d'ingénieurs (2).

M. Léon Defuisseaux a fait un rapport favorable aux demandes faites par les pétitionnaires. Seulement, il n'en a plus été question depuis.

Or, on nous rapporte que M. Saintelette, ministre des travaux publics, aurait envoyé une circulaire *confidentielle* aux exploitants de charbonnages, par laquelle circulaire il leur demanderait le plus de détails et de renseignements possible pour lui permettre de combattre le rapport de M. Defuisseaux (3).

Ainsi, voici un ministre *libéral*, chargé du département des travaux publics et ayant pour devoir de faire une enquête impartiale au sujet d'une catastrophe qui a causé la mort à 120 personnes, et ce ministre non seulement ne fait pas d'enquête, mais écrit confidentiellement aux directeurs de charbonnages pour leur demander les moyens de combattre une demande légitime des ouvriers que l'on massacre constamment !

Nous n'affirmons rien. Nous ne faisons que rapporter ce qui nous a été dit.

---

(1) Nota toegevoegd in potlood : Aucun règlement n'interdit l'emploi des foyers à l'orifice des puits d'entrée d'air.

(2) Zie een exemplaar, nr. 1528.

(3) Nota toegevoegd in potlood : Aucune circulaire n'a été envoyée aux exploitants à ce sujet.

Si ce bruit n'est pas démenti, nous serons en droit de dire que M. le ministre se rend complice des exploiters de l'*Agrappe*.

Nous attendons.

L[ouis] B[ertrand] (1).

**1972. De hoofdpolitiecommissaris te Brussel aan de administrateur van openbare veiligheid, 29 november 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie, 286.232.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le nommé Hohn, membre du *Leseverein*, est parti pour Paris le 26 ct par le train de 7 h. 45 du soir.

Kirschner, Jacobs, Junck, Söhnle et une dizaine de socialistes belges l'ont accompagné jusqu'à la gare du midi en chantant *La Marseillaise*.

On croit qu'il ira habiter chez le socialiste Blum, qui réside également à Paris.

**1973. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 29 november 1880.**

ARAB., Vreemdelingenpolitie. 286.232.

A la réunion tenue le 25 november 1880 par le comité de l'*Union révolutionnaire belge* dans son local, rue de la Colline, à Bruxelles, Hohn prend la parole pour annoncer qu'il partira pour Paris le 26 à 7 h. 45 du soir, mais s'il n'y trouve pas d'occupation, il reviendra à Bruxelles. Dès son arrivée à Paris, il se mettra en rapport avec Most et donnera de ses nouvelles aux amis de l'union révolutionnaire.

**1974. Losse nota in inkt, 1 december 1880.**

StB., Mt., 6.

D'après des renseignements qui me sont transmis, le sieur Steens ne s'est pas rendu à Cuesmes dimanche dernier, comme il l'avait annoncé. Il a remis son voyage à quinzaine et sera accompagné alors de Debuyger et de Hertschap.

---

(1) Het onderzoek werd afgesloten op 11 oktober 1879 en werd slechts in zeer beperkte kring bekend gemaakt.

On parle beaucoup dans le camp socialiste d'une circulaire confidentielle que Mr le ministre des travaux publics aurait envoyée aux directeurs des charbonnages pour leur demander des renseignements propres à atténuer les faits qui ont été mis en évidence par l'enquête sur la catastrophe de Frameries.

**1975. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 2 december 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 337.765.**

A la réunion tenue le 29 novembre 1880 par le *Deutscher Leseverein* dans son local, rue des Brasseurs, à Bruxelles, Jacobs (1) fait remarquer qu'il est impossible de faire faire des exercices militaires aux groupes socialistes, que l'autorité ne tolérerait pas cela, mais que chaque citoyen se procure des armes et apprenne à les manier. Il donne lecture d'une lettre de Londres par laquelle Kühnel raconte qu'après avoir été arrêté, on l'a livré à la gendarmerie hollandaise, qui voulait le mettre entre les mains des autorités allemandes, mais il a donné de l'argent aux gendarmes et ceux-ci l'ont mis en liberté.

**1976. Losse nota in inkt, 2 december 1880.**

**StB., Mt., 5.**

Les anarchistes avec le concours des Allemands, vont tenir un concert et une conférence le 19 décembre *A la Colline*, Grand'Place. Il va être fait mille cartes dans ce but.

**1977. Losse nota in inkt, 3 december 1880.**

**StB., Mt., 5.**

*Le Comité des Cercles réunis* a décidé dans sa dernière séance d'organiser un meeting *Au Jardin Joyeux*, où l'on discutera les affaires de la ferme des boues.

La date de ce meeting sera annoncée prochainement.

---

(1) Deze Jacob werd er ook van verdacht socialistische vlugschriften naar Saarbrücken te zenden.



1978. Losse nota in inkt, 4 december 1880.

StB., Mt., 5.

*Comité central des Cercles réunis.* Séance du 1<sup>er</sup> décembre *A la Colline.*

Une vingtaine de membres étaient présents, parmi lesquels on a reconnu Chauvière, Claes, Crié, Stuyck, Collignon, Brodkom, Van Cauwenberg et trois Allemands, parmi lesquels se trouve Junck.

La séance est ouverte à 9 1/4 heures, sans présidence.

L'un des Allemands demande à ce que les *Cercles réunis* organisent un concert au profit de l'expulsé Hohn.

On décide que ce concert aura lieu le 19 courant.

Chauvière fait savoir qu'il a été fort bien accueilli à Gilly, mais que le meeting n'a pas été tenu dans cette localité; c'est à Châtelineau que la réunion a eu lieu et il est convaincu que la grande masse des ouvriers montre beaucoup de sympathie aux *Cercles réunis*, tandis qu'elle manifeste clairement l'intention de laisser là l'école des Bertrand et consorts.

Crié dit qu'il s'est rendu à Charleroi, qu'il y a rencontré plusieurs membres de l'*Internationale* et qu'il les a engagés à ne plus rien avoir de commun avec les évolutionnistes.

Chauvière et Crié n'en disent pas davantage sur leur excursion.

Crié donne connaissance à l'assemblée d'une lettre qu'un ami lui a écrite pour lui faire savoir qu'il a vu Monier à Paris et qu'il viendra passer quelques jours à Bruxelles dans le courant du mois prochain. Il sera accompagné de Spilleux, qui viendra donner une conférence ici.

Crié donne également lecture d'une lettre de Liège, par laquelle Delfosse lui fait savoir qu'il a fait de la bonne besogne en faveur du prochain congrès, qu'il est déjà parvenu à rallier 15 délégués et qu'il se rendra dimanche prochain à Verviers.

La séance est levée à 11 heures.

1979. Losse nota in inkt, 7 december 1880.

StB., Mt., 5.

*Le Comité central de l'Union révolutionnaire belge* s'est réuni le 2 courant vers 9 1/2 heures du soir, en son local rue de la Colline, mais comme il n'y avait que 5 délégués présents, il n'y a pas eu de séance.

On s'est borné à s'entretenir dans l'estaminet sur différents sujets.

Govaert a donné lecture de plusieurs lettres dont l'une, signée Piette, annonce que tout marche à merveille dans la Vallée de la Vesdre. A cette lettre est annexée une adhésion au congrès de Londres venant de la Grèce.

On se plaint de ce que Most qui a été désigné pour organiser le congrès, n'ait pas encore donné signe de vie. On lui écrira pour le mettre en demeure de s'expliquer.

On parle aussi d'une scission qui s'est produite ou va se produire à Londres entre les différents comités révolutionnaires et qui aurait pour cause la divergence d'opinions existantes entre les principaux meneurs. Les uns veulent que chaque nation agisse séparément quand les circonstances lui paraîtront favorables pour atteindre ce but, tandis que les autres, parmi lesquels se trouve Most, exigent que tous les éléments révolutionnaires des différents pays agissent de commun accord et préparent une entente avec les Irlandais et les nihilistes.

**1980. De politiecommissaris van Gilly aan de administrateur van de openbare veiligheid, 7 december 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.**

Comme suite à votre lettre en date du 23 novembre dernier, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'aucun meeting n'a eu lieu en cette commune le 4, ni le 5 de ce mois.

Les nommés Chauvière et Crié sont arrivés à Gilly, dimanche, 5, au matin, sont partis de la station du Sart-Allet vers 9 heures, ont pris en passant le n° de la maison de Pierre Forest (dit Strop), cabaretier et logeur, grand'rue, et se sont dirigés vers Montigny-sur-Sambre (Neuville). Dans cette dernière localité ils sont entrés dans différents estaminets et en sortant, ils ont pris le n° des habitations.

Ceci me donne à penser que ces deux étrangers ont l'intention d'assister au meeting, qui est annoncé pour le 12 de ce mois à Gilly, chez le sieur Chantraine, et qu'ils enverront ou feront déposer une affiche annonçant cette réunion dans les cabarets qu'ils ont visités.

Pendant leur excursion à Gilly et à Montigny-sur-Sambre, ils n'étaient accompagnés de personne.

D'après d'autres renseignements que j'ai obtenus, il paraîtrait que Chauvière et Crié seraient venus à Gilly le 25 ou le 26 du mois dernier, et auraient été vus avec Justin Hute, le membre le plus remuant de *Parti socialiste* de Gilly. On croit même que ce sont eux qui ont remis à ce dernier les affiches annonçant le meeting, qui a été tenu à Châtelineau, le 2 du même mois.

1981. Losse nota in inkt, 11 december 1880.

StB., Mt., 5.

Meeting concert, tenu par les *Cercles réunis*, rue de l'Astre.

Le 6 courant vers 8 heures du soir, un meeting concert, organisé par les *Cercles réunis*, a eu lieu rue de l'Astre, 29, chez le sieur Van Ouchem.

Une soixantaine de personnes étaient présentes, parmi lesquelles on a reconnu Crié, Chauvière, Retis, Collignon, Winandie, Stuyck, Hertschap, Brodkom, etc.

Rien de particulier n'a été constaté dans cette réunion, si ce n'est que, sur la proposition de Chauvière, le nommé Hertschap a été désigné par toute l'assemblée comme délégué au congrès de Verviers.

Après ce vote toutes ces personnes sont sorties en chantant *La Carmagnole* et *La Commune*.

1982. Losse nota in inkt, 13 december 1880.

StB., Mt., 5.

Le *Comité central des Cercles réunis* a tenu séance le 9 ct en son local, rue de la Colline.

Une trentaine de membres étaient présents, parmi lesquels on a reconnu Crié, Claes, Chauvière, Stuyck, Govaerts, Baily, Seconde, Detroc, etc.

Crié fait savoir qu'il a été informé par un nommé Narcisse Moreau, que le groupe de Frameries adhère au congrès de Verviers.

Il invite tous ses compagnons à se procurer au prix de 3,50 fr. un revolver.

La plus grande partie de la séance a été consacrée à l'examen de la question de savoir si un meeting aura lieu ou non sur les agissements du conseil communal.

Ce meeting aura lieu le 13 courant à 8 1/2 heures du soir, au local de *La Ruche*.

1983. Uittreksel uit een verslag van de hoofdpolitiecommissaris te Brussel, 13 december 1880.

ARAB., Vreemdelingenpolitie. 336.596.

A la réunion tenue le 9 décembre 1880 par le comité central des *Cercles réunis*, en son local rue de la Colline à Bruxelles, Crié fait

savoir qu'il a été informé par un nommé Narcisse Moreau que le groupe de Frameries adhère au congrès de Verviers.

Crié invite tous ses compagnons à se procurer au prix de 3,50 fr. un revolver.

1984. Losse nota in inkt, 14 december 1880.

StB., Mt., 5.

Hier, *A la Ruche*, rue des Pierres, le *Comité des Cercles réunis* donnait un meeting de protestation sur les actes du conseil communal.

Au bureau siégeaient Stuyck, Bailly, Brodtkom.

L'assemblée se composait d'environ 300 personnes.

Stuyck ouvre la séance en ces termes : „Nous voulons protester contre les agissements du conseil communal, qui nous mène à la ruine”. L'orateur attaque Mr Vanderstraeten, qu'il traite d'imbécile, n'étant pas à la hauteur de ses fonctions. Il lui reproche de penser à faire une partie de plaisir, alors que la capitale réclame sa présence pour fournir des explications concernant la gestion des affaires. Au lieu de partir pour Nice, il devrait donner sa démission.

Il traite Mr Trappeniers de lâche, désertant son poste, afin d'être dispensé de donner des explications sur sa conduite. Vauthier et Trappeniers sont partis, que Buls fasse son paquet. Celui-ci se fait un piedestal de l'école modèle. Il a tort, car cette école tournera à sa honte et à sa confusion. Ce sont les privilégiés, qui ont le droit de fréquenter cette école; pourtant elle est maintenue par les deniers publics. L'orateur termine en demandant la démission de tout le conseil communal.

Un individu, faisant se nommer Tempis, prend ensuite la parole. Il attaque le conseil communal, principalement Mr Anspach. Il reproche à la dame de Mr Anspach d'avoir accepté une pension de 10.000 fr., alors que son mari avait fait fortune dans la gestion de la ville de Bruxelles. L'orateur termine en proposant l'ordre du jour suivant : „L'assemblée décide qu'il n'y a pas lieu d'ériger une statue à Anspach”.

Un Mr inconnu prend la parole pour défendre la conduite de Mme Anspach. Mr Tempis est furieux sur Mme Anspach, parce qu'il n'a pu obtenir de pension, vu l'état de ses mauvais services.

Un autre Mr qui m'est inconnu, demande aussi la parole pour défendre Mr Vanderstraeten. Pour lui, Mr Vanderstraeten a été victime de sa bonté. Ce n'est pas lui qui a demandé la place de bourgmestre, on l'a poussé malgré lui; il savait que le fardeau était lourd, il s'est dévoué. Voudrait-on maintenant lui endosser toutes les fautes

de ses échevins ? Le seul, le vrai coupable dans l'affaire de la ferme des boues, c'est Mr Trappeniers. C'était à ce Mr qu'incombait la tâche de vérifier la conduite de Robyns. Il ne l'a pas fait, il a même laissé égarer les dossiers les plus compromettants.

Stuyck, répondant à l'orateur précédent, soutient que Mr Vanderstraeten est aussi coupable que les échevins et si le bourgmestre ne se sentait pas capable de remplir son mandat, il devait le refuser. Quand on donne 25.000 fr. à un homme pour gérer une ville, on ne veut pas un ignorant des affaires.

Brodskom attaque grossièrement le conseil communal, qu'il met en même ligne que la ferme des boues. Dans l'un et l'autre, on doit toujours se salir, car les deux font la paire. L'orateur demande la démission de tout le conseil et son remplacement par une administration sociale.

Claes traite les membres du conseil communal de vauriens, propres à rien, s'engraissant des sueurs du pauvre ouvrier. Il faut les combattre et les détruire.

Debuyger dit qu'on devrait expulser ceux qui trônent à l'hôtel de ville à coups de bâtons. L'orateur attaque le gouvernement, disant que c'est lui le vrai coupable. Il faut commercer par l'abattre.

Delsante parle dans le même sens. Il demande la révolution sociale.

Steens attaque la presse, la plupart des journaux libéraux sont payés pour se taire. L'orateur parle en faveur de la révolution sociale, c'est le seul gouvernement possible.

Seconde parle en flamand.

La séance est levée à 11 heures.

P.S. Le nommé Tempis n'est autre qu'un nommé Hansoul, ex-visiteur des pauvres.

**1985. Losse nota in inkt, 16 december 1880.**

**StB., Mt., 6.**

Congrès révolutionnaire.

Citoyens,

Le parti socialiste révolutionnaire belge tiendra son 2<sup>e</sup> congrès le 25 décembre prochain, 47 rue de la Montagne, ancienne salle du culte évangélique à Verviers. La réception des délégués est fixée à 11 1/2 heures. La première séance, toute administrative, aura lieu à midi. Elle ne sera pas publique.

Les autres séances seront publiques. Elles seront consacrées à la discussion des questions suivantes, mises à l'ordre du jour : 1<sup>o</sup> Quel-

les sont les meilleures méthodes d'organisation révolutionnaire ? 2° Quels sont les meilleurs moyens d'agitation révolutionnaire ? 3° Quels sont les meilleurs moyens d'action révolutionnaire ?

Le soir à 7 heures : conférence publique. Sujet : La révolution en Russie.

Le congrès de Verviers est le prélude du grand congrès international, qui réunira l'année prochaine à Londres les socialistes révolutionnaires du monde entier. Il importe que tous les groupes, qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion, le fassent avant le 20 courant.

À l'œuvre, compagnons, de votre activité dépend le succès du congrès.

Le bureau fédéral,  
Steens, 96, rue du Midi,  
Claes, rue de la Grande Ile, 64.  
Chauvière, rue du Manège, 11,  
Delsante, rue de Linnée, 113,  
Monier, rue Stassart, 9,  
Van Daelen, rue Coppens, 3,  
Stuyck, rue de l'Union, 26,  
Coet, rue de l'Épée, 4,  
Govaerts, rue St-Pierre, 28,  
Hertschap, rue Pletinckx, 14,  
Debuger, suppléant, rue de la Montagne, 51.

---

Me trouvant hier soir *A la Colline* avec Kirschner et Jung pour avancer les affaires du concert, qui doit avoir lieu le 19 courant au bénéfice du socialiste Hohn, j'ai entendu que Chauvière était désigné comme délégué définitif et que l'on proposait un second, Laurent, qui a refusé momentanément, faisant ressortir qu'il ne pouvait pas se montrer à Verviers. J'ai ensuite entendu discuter sur le premier article de l'ordre du jour, quelles sont les meilleures méthodes d'organisation révolutionnaire ? Laurent a répondu accélérer si vite que possible la révolution. Chauvière n'est pas de cet avis.

Un anarchiste est venu me demander si nous avions pas désigné un délégué pour Verviers, à quoi j'ai répondu que nous n'en avions pas encore désigné jusqu'à présent. Chauvière me remit ensuite un billet sur lequel étaient ces mots : „Si vous avez un délégué, venez mercredi prochain; faites le moi savoir par écrit ou par un signe de tête”.

Hohn a écrit et ne dit rien d'autre que ces mots : „Je me suis sacrifié pour les autres et je puis aussi périr pour eux”. Voici son adresse : Joh Frilchoff, 1, rue Montregeuil, Paris.

Jusqu'à présent 20 anarchistes de Bruxelles partiront pour le congrès de Verviers.

1986. Losse nota in inkt, 18 december 1880.

StB., Mt., 5.

*Le Comité central des Cercles réunis* a tenu séance le 15 ct *A la Colline*.

Une trentaine de délégués étaient présents, parmi lesquels on a reconnu : Crié, Claes, Chauvière, Stuyck, Hertschap, Van Kimelaer, Wal, Collignon, Hevaerts, Raymond, Seconde, Brodkom, Winne et trois Allemands, dont un s'appelle Junck.

Chauvière ouvre la séance et donne la parole à Junck, qui fait savoir que Brismée se charge avec ses amis d'organiser un concert au profit de Hohn; ce concert aura lieu *A la Ruche*, rue des Pierres.

Il demande ensuite l'avis du *Comité central des Cercles réunis*.

Stuyck et Crié lui répondent que depuis 2 mois les *Cercles réunis* avaient déjà donné 5 concerts, qu'ils ne pourront coopérer à cette œuvre de charité qu'en vendant le plus de cartes possibles.

Un autre Allemand dit que leur délégué ne peut encore être nommé, parce qu'il y a un pharmacien allemand à Verviers, qui est signalé comme mouchard.

Le nommé Huart est allé aux informations et nous attendons sa réponse pour connaître la marche à suivre.

On passe ensuite à la discussion des mandats.

Il est arrêté que chaque délégué rédigera un mandat très court. A la prochaine séance les mandats doivent être prêts, afin de pouvoir les discuter.

On croit que 25 à 28 délégués de Bruxelles participeront au congrès de Verviers.

Crié dit que les rapports des *Cercles réunis* comprendront les matières suivantes :

1° Organisation révolutionnaire, c'est-à-dire former par rue ou par quartier des groupes, qui se relieront au comité général, qui sera établi à un endroit désigné.

2° Moyens d'agitation et de propagande, chants sur la voie publique, meetings, concerts, conférences, brochures, etc.

3° Moyens d'actions.

Seconde demande à qui il doit s'adresser pour acheter des revol-

vers; comme économiste des menuisiers, il a ordre d'en acheter un à chaque membre. Il ajoute qu'il emploiera l'argent que les membres auraient alloués aux grévistes, si la grève avait eu lieu.

La séance est levée à 11 heures.

#### NOTES

De la forêt (Dubois) se décide à partir cette semaine pour Paris, il doit demeurer du côté d'Ixelles.

A l'avenir le bureau fédéral de l'*Union révolutionnaire* se tiendra le samedi soir *A la Colline*, au lieu de jeudi.

1987. Losse nota in inkt, 20 december 1880.

StB., Mt., 6.

Renseignements divers.

Des conversations entendues dans divers établissements, j'ai pu conclure ce qui suit :

Le Borinage demande à ce qu'on remplace F. Monier par un homme de son genre. C'est le type qu'il leur faut pour crier et faire marcher les Borains vers la révolution. Narcisse Moreau le demande. Il faut organiser une grève générale en Belgique l'année prochaine et c'est à cet effet qu'ils ont besoin d'un homme d'action. Je crois que cet homme sera Brodtkom, impasse Orts, rue du Miroir.

Dans une discussion entre Stuyck et des bourgeois, j'ai entendu le premier dire : „J'ai été trop lâche au meeting de lundi *A la Ruche*, j'aurais dû proposer de faire irruption dans la salle où se réunit le conseil communal et de les pendre tous. Mais ce qui est différé n'est pas perdu.” Il s'est retiré au milieu de l'étonnement général.

Raymond Herman est étudiant. Il a signé les affiches du grand meeting de protestation, qui a eu lieu à l'occasion de l'expulsion de Monier. Il est fils de notaire et il va faire paraître une brochure intitulée *Les Etudiants socialistes révolutionnaires*. Il fréquente un nommé André, aussi étudiant en médecine. Ce dernier est Français, ami de Crié, et fréquente l'établissement de Malpas. S'il portait la barbe moins pointue, il ressemblerait à l'avocat Van Caubergh. Raymond va représenter un groupe d'étudiants révolutionnaires au congrès de Verviers.

Voici à peu près les noms de ceux qui vont aller à Verviers représenter une association révolutionnaire; ils partiront samedi, 25 courant à 7 h. 18 du matin, drapeau rouge en tête : Chauvière, Crié, Debuyger, Huart, Hertschap, Seconde, Van Cauwenberg, Heyvaert, H. Delsante, Figria, Frémineur, Eg. Govaerts, H. Barbier, Baily,



Brodskom, Collignon, Winandie, 2 femmes, Van Kimenade. Ils se proposent d'aller se réunir en séance privée à Liège, d'aller visiter en groupe à Gileppe et d'aller tâter le terrain à Aix-en-Chapelle (proposition Chauvière). Ce voyage prendra deux ou trois jours au moins.

L'avant dernière séance du bureau fédéral de l'union révolutionnaire aura lieu samedi, 18 courant à 9 heures *A la Colline*.

Un groupe est en formation sur l'initiative de Crié. Les membres, qui sont appelés à le composer, seront pris parmi ceux qui sont les plus calmes, raisonnant convenablement, sans extravagance, bien mis et sachant se présenter. But du groupe : 1° fréquenter les grands cafés, tels que *Les mille Colonnes, Café suisse, Grand Hôtel*, etc., 2° fonder un club de républicains auquel on infuserait les idées révolutionnaires et par ce moyen se mettre directement en relation avec les grands hommes expulsés et réfugiés en Belgique. Pour former ce comité, il faut des hommes gagnant largement leur vie, de bons employés ou de bons ouvriers, toujours bien mis et pouvant se payer des consommations à 30 centimes. Voici jusqu'à présent les élus : Crié, Stuyck, André, Raymond Herman, Hertschap, Heyvaert, Collignon et Chauvière. Ce n'est qu'après le congrès de Verviers qu'ils se mettront en campagne.

Il y aura lundi un meeting, organisé par les *Cercles réunis*, rue de la Samaritaine, *A la Réunion des Amis*. Dans 15 jours environ il y aura un meeting *Au Canon rayé* à St-Josse-ten-Noode.

1988. *Losse nota in inkt, 21 december 1880.*

StB., Mt., 5.

*Bureau Fédéral de l'Union révolutionnaire*, séance du 18 décembre 1880, *A la Colline*.

A 10 heures, 5 membres étaient présents. Parmi les autres personnes, j'ai reconnu : Crié, Stuyck, Hertschap, Figria, H. Delsante, Eg. Govaerts, L. Govaerts, Didier, H. Barbier, Heyvaerts, Seconde, Collignon, Frémineur, Vanderauwera et Vankimenaede.

Tous sont curieux sur la réussite du fameux congrès.

Les rapports sur le congrès sont en formation, ils seront lus mercredi.

Les six membres montent en séance et n'ayant pas de choses sérieuses à discuter, on a parlé du drapeau rouge; il y en a qui sont d'avis de l'arborer, d'autres, Eg. Govaerts est du nombre, de ceux qui sont d'avis de ne pas le prendre, car si le drapeau rouge sort, ils ne le saisiront jamais sans passer sur leurs corps et comme ils ne sont pas assez nombreux pour le défendre, il est préférable de ne pas le

prendre. Eg. Govaerts dit : „Je ne suis pas d'avis de laisser saisir le drapeau, comme l'ont fait les Gantois; tant que je serai en vie, ils ne me le prendront pas. Je crois qu'il est préférable de risquer sa peau sur une barricade en le défendant, que sur la voie publique. D'abord les Verviétois savent mieux que nous, ce qu'ils ont à faire. S'ils croient qu'il est bon de l'arborer, ils auront le leur; il fera le même effet”.

Ils se séparèrent à 11 1/2 heures.

Louise Michel a écrit dans *La Révolution sociale* sur la libre pensée. Elle donnera sous peu une conférence à Bruxelles. Violar et Gautier l'accompagneront. On se propose de faire pour elle ce qu'on a fait pour Most, l'enlever dans une station intermédiaire.

On choisira la salle de l'*Alhambra* comme salle de conférence.

Govaerts, H. Delsante et Figria disaient qu'on devait empêcher la police de pénétrer dans la salle. Crié et Stuyck sont d'un avis contraire; il faut, disaient-ils, les laisser entrer, mais s'ils font le moindre mouvement, il faudra les en empêcher en leur glissant entre les côtes la lame d'un bon couteau.

Spilleux et F. Monier accompagneront probablement Louise Michel à Bruxelles. Ce voyage est fixé pour le mois de janvier.

Raymond Herman est fils d'un notaire de Tubize. C'est là qu'il a formé un groupe. Il y propage la révolution sociale. Il va faire paraître une petite brochure *L'Étudiant socialiste révolutionnaire*, qui sera imprimée chez Chauvière, qui fait paraître la première livraison, intitulée *Je suis autoritaire*.

Crié publiera ensuite *Pourquoi je suis anarchiste*. Ces brochures paraîtront alternativement tous les mois aux prix de 20 centimes.

Crié écrit dans *La Révolution sociale*, sous le pseudonyme de Vonck. Stuyck signe Rayvax dans le même journal.

1989. Losse nota in inkt, 24 december 1880.

StB., Mt., 5.

*Cercles réunis*. Séance du 22 décembre 1880 *A la Colline*.

Une trentaine de membres étaient présents, parmi lesquels j'ai reconnu 3 Allemands, Crié, Claes, Collignon, Raymond Herman, Heyvaerts, Stuyck, Van Kimelade, Winandie, Winne, Hertschap, Seconde, Wal, Brodtkom et Ed. Govaerts.

Comme il n'y avait pas de président de choisi pour cette séance, chacun a parlé à tour de rôle.

Crié et Govaerts rendent compte de 3 lettres qu'ils ont reçues du Borinage, qui les désignaient pour représenter les Borains au congrès de Verviers.

Brodskom propose de lire les rapports des groupes pour le congrès. Crié s'y oppose, disant que c'est inutile qu'ils se sont tous entendus pour que tous les rapports soient rédigés dans le même sens.

Collignon et Brodskom sont délégués pour le concert à donner au profit de Hohn.

Après une discussion entre Eg. Govaerts, Crié et Stuyck, il est arrêté que le drapeau rouge des *Cercles réunis* ne les accompagnera pas à Verviers.

Dimanche soir à 10 h. 1/4 les groupes au complet iront chercher les délégués du congrès à la gare du Nord.

Stuyck dit : „Citoyens, avant de lever la séance, je dois vous dire que Depaeppe, Duvergé et Dubois vont donner une conférence dans le Borinage à Wasmes, croyant que nous ne les dérangerons pas; mais moi, je me propose d'y aller et de leur donner le coup de grâce.”

Il se séparent à 11 heures.

Alexandre Joseph demeurant rue des Roses, 21, à Molenbeek s'est présenté pour être admis à l'*Internationale*.

Hohn a trouvé du travail à Paris, mais il est encore dans la gêne.

1990. Losse nota in inkt, 24 december 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Solidaires*. Séance du 20 décembre 1880 *Au Tanneur*.

A 9 1/2 heures 9 membres sont montés en séance. Ils ont eu le courage de venir malgré la pluie. Hertschap présidait; les autres membres étaient Brismée, Standaert, Peeterse, P. et Ph. Melchior, Allecourt, J. Dewey et Delporte.

Brismée a pris la parole pendant toute la durée; il a dit : „Compagnons, je regrette le peu de zèle que mettent les membres pour assister aux séances.” Il propose que le groupe vote pour prendre 5 exemplaires du congrès universel des libres penseurs, qui s'est tenu au mois d'août dernier. Je propose encore que l'on nomme deux membres pour s'entendre avec les délégués des *Cosmopolitains*, de l'*Internationale*, des *Anarchistes* et des *Cercles réunis*, afin d'organiser le concert qui doit avoir lieu le 23 janvier *A la Ruche* au profit de Hohn.

Vu le petit nombre de membres présents, la séance a été très courte. Standaert et Peeterse sont nommés délégués et il est arrêté que les *Solidaires* prendront 5 volumes pour la bibliothèque. Les membres se séparent à 10 1/4 heures.

Trois membres de la commission des *Cosmopolitains* se sont réunis le 21 décembre à 9 1/2 heures du soir *A la Colline*. La pluie avait retenu les autres chez eux. Il ont choisi comme délégués pour l'organisation du concert au profit de Hohn De Buyger et Eg. Govaerts. Il a été décidé que Debuyger, allant à Verviers au nom de l'*Internationale*, représenterait aussi les *Cosmopolitains*.

Ils ont proposé que la circulaire de convocations contiendrait le sujet de la causerie que fera Steens le 11 janvier 1881 : „Instruction et éducation”.

Ils sont partis vers 10 heures.

### 1991. Afschrift van een brief aan het congres te Verviers, 24 december 1880.

StB., Mt., 5.

Le groupe *La Jeunesse socialiste révolutionnaire du Sablon*, dont je suis le délégué, adresse au congrès le rapport suivant sur les questions à l'ordre du jour.

1<sup>o</sup> question. Comme meilleur moyen d'organisation, nous demandons la création de petits groupes fondés dans chaque rue, chaque quartier, dans les villes et par village dans les campagnes. Ces groupes seraient reliés par un comité central par agglomération et réunis par un comité général pour tout le pays. Ce mode d'organisation, déjà préconisé au congrès de Bruxelles par le délégué de l'*Etincelle* de Verviers, est déjà mis en pratique par les *Cercles réunis* de Bruxelles et a donné d'excellents résultats.

Cette organisation devrait se faire sans cotisation, ni archives.

En outre, il serait utile de créer dans chaque centre une association de jeunes gens de 16 à 19 ans, qui se trouvent dans l'obligation de payer l'impôt du sang, impôt qui pèse comme tous les autres sur les travailleurs.

En attendant que par ce moyen, on arrive à une grève nouvelle, la grève des miliciens se refusant de tirer au sort, les jeunes gens faisant partie de ces associations, se reconnaîtraient dans les régiments, se soutiendraient mutuellement, instruiraient leurs camarades ignorants, feraient de la propagande révolutionnaire au moyen de lectures, brochures, journaux, qui leur seraient fournis par le comité général, et en peu de temps il arriverait que le jour de la justice populaire, qui ne se fera plus longtemps attendre, au lieu d'un troupeau de baionnettes ignorantes, obéissant passivement aux ordres de leurs chefs, quelques soient ces ordres, on aura des hommes éclairés, qui

loin de faire feu sur leurs frères, se joindront à eux pour la revendication des droits de tous.

L'Association internationale des Travailleurs avait, du reste, déjà mis en pratique cette idée, mais comme beaucoup d'autres, les événements qui se sont produits depuis 1871, ont empêché la redoutable association de continuer cette œuvre.

Un autre avantage de cette propagande dans l'armée, c'est que les soldats libérés, bien convaincus par notre propagande, continueront cette propagande dans leurs foyers, étendraient ainsi notre action dans des centres où il nous serait très difficile de faire pénétrer l'idée révolutionnaire d'une autre manière; comme moyens d'action, nous croyons qu'il serait inutile et même dangereux de parler d'avance de leur préparation; nous trouverons ces moyens au fur et à mesure que nous nous mettrons à l'œuvre, les amis que nous aurons formés dans l'armée, nous aideront puissamment dans notre tâche.

J'ai également mandat de voter la réunion d'un congrès international révolutionnaire pour le 1<sup>er</sup> semestre de l'année prochaine et le siège de ce congrès sera Londres.

1992. Losse nota in inkt, 30 december 1880.

StB., Mt., 5.

Réunion des *Cosmopolitains*. Séance du 28 décembre 1880, *À la Colline*.

À 9 heures 8 membres étaient présents, parmi lesquels j'ai reconnu Hertschap, Debuyger, H. Peeters, J. Meert, V. Claeskens, Govaerts, etc.

La séance est ouverte sous la présidence de Hertschap.

Ordre du jour :

- 1° Perception des cotisations mensuelles;
- 2° Lecture du procès-verbal de la séance précédente;
- 3° Présentation et admission de candidats;
- 4° Rapport sur le denier rationaliste;
- 5° Nomination des membres collecteurs du denier;
- 6° Communications diverses.

Mardi 11 janvier 1881 une causerie sera faite par Steens; le sujet sera : „Education et instruction”.

Après la lecture du procès-verbal, on passe au 6<sup>o</sup> ordre du jour. V. Claeskens était ivre, il cherchait dispute à tout le monde; prévoyant son exclusion, il demanda sa démission.

Debuyger donne lecture d'une circulaire émanant de la *Libre Pensée*, demandant à ce que les groupes fédérés veuillent bien envoyer

leur souscription pour l'impression des rapports du congrès universel.

Le président informe le groupe que Debuyger a lu un discours sur la tombe du compagnon Hervay au nom des socialistes révolutionnaires bruxellois et que lui-même en a lu un au nom de la *Fédération rationaliste belge*.

**1993. Uittreksel uit een verslag van de hoofdpolitiecommissaris te Brussel, 30 december 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 336.596.**

Au congrès révolutionnaire tenu le 25 décembre 1880 à Verviers (séance du soir), Crié est d'avis que toutes les forces doivent être organisées internationalement et que tous doivent tendre la main à ceux qui commenceront le mouvement sur un point donné. Quoique partisan de la république universelle, il ne voudrait pas cependant attenter aux jours de Popol pour le remplacer par Frère, Malou ou Bara, car ce serait mettre des gangrenés à la place d'un rachitique (textuel). Il préfère conserver Popol comme roi jusqu'au jour où toute la race des oppresseurs pourra être balayée.

**1994. Uittreksel uit een verslag van de Brusselse politie, 30 december 1880.**

**ARAB., Vreemdelingenpolitie, 311.118.**

A la séance du soir, le 25 décembre 1880 par le congrès révolutionnaire de Verviers, Chauvière dit que les *Cercles réunis* discutent les moyens d'action dans leurs séances et que, d'après lui, il n'y a que les Blanquistes qui savent dresser et défendre des barricades. Le succès de l'agitation révolutionnaire, dit-il, dépend des circonstances. Exciter le peuple à la révolution pendant les fêtes publiques, les processions, les élections, etc. lui paraissent être des moyens excellents. Mettre ensuite à profit les premiers avantages obtenus avant l'arrivée de la troupe, prendre possession de l'hôtel de ville, du palais de justice, etc.; puis organiser la défense par quartier, par rue et par maison. L'orateur termine en invitant le peuple à s'armer, car il faut opposer la force des armes à ceux qui veulent faire violence aux aspirations de la classe ouvrière.

1995. Nota in inkt, maart 1881.

MBZ., KIB., 186.

Un télégramme envoyé de Berlin au *Times* le 8 mars, est ainsi conçu :

„Un organe démocratique socialiste publie un appel du conseil général du parti socialiste en Belgique, émané de Gand, aux socialistes de tous les pays, à l'effet de se réunir en congrès universel à Zurich le 2 septembre 1881 (anniversaire de Sedan); le congrès doit durer une semaine”.

Le *Socialdemokrat* du 27 février 1881, organe des socialistes allemands de l'école de Bebel et Liebknecht, paraissant à Zurich, reproduit en allemand le manifeste du *Parti socialiste belge*, en ajoutant :

„N.B. Les groupes constitués secrètement dans les pays, où la propagande socialiste est interdite par les lois, peuvent s'adresser au secrétaire soussigné du conseil général (Anseele) pour déclarer leur adhésion et demander leur admission au congrès. Tous les journaux socialistes et ouvriers sont priés de traduire le manifeste ci-dessus dans leur langue et de le reproduire”.

Le titre de „Conseil général du *Parti socialiste belge*” est de nature à donner le change à l'étranger, en faisant croire qu'en Belgique les socialistes forment un parti homogène, organisé par groupes fédérés et représentés par un conseil général.

Rien n'est moins exact.

Le groupe qui s'intitule *Parti socialiste belge* se compose des socialistes professant les idées dites évolutionnistes, défendues en Allemagne par Bebel et Liebknecht.

Tout en rêvant des réformes sociales et politiques fort étendues, comme le prouve son programme et en faisant fréquemment l'éloge de la commune, il se sépare cependant des socialistes révolutionnaires. Il condamne généralement les complots et les attentats préconisés par les anarchistes et les nihilistes et a pris pour devise : „Le problème social se résoudra pacifiquement, si c'est possible, révolutionnairement, s'il le faut”. Il a ses adhérents les plus nombreux à Gand et Bruxelles. Dans le reste du pays, sauf peut-être dans quelques localités du Hainaut, il ne compte pas d'affiliés.

Le *Parti socialiste belge* a trois organes : le *Volkswil*, édité à Gand; *La Voix de l'ouvrier* à Bruxelles; le *Werker* à Anvers. Ces trois organes font tous leurs efforts pour faire croire que le parti a de profondes racines dans les masses ouvrières en Belgique et y dispose d'une réelle influence.

Tous les ans se réunissent en congrès les principaux membres de l'association, qui pour la circonstance se donnent le titre de délégués et sont censés représenter de nombreux groupes professionnels.

Le cercle de Bruxelles appelé *Chambre du Travail*, est subdivisé en une série de minuscules sections pour pouvoir prendre le nom de „*Union des Associations corporatives ouvrières*, ou *Fédération bruxelloise du Parti socialiste belge*.

Le *Parti socialiste belge* a donné la mesure de sa force lorsqu'il a tenté d'organiser le 15 août dernier une grande manifestation politique en faveur du suffrage universel. On se rappelle encore comment après un an de propagande, après s'être flatté de faire défiler cent mille hommes sous les fenêtres des ministres, les organisateurs parvinrent à peine à amener dans la capitale, malgré les attraits de l'exposition, quinze à seize cents manifestants des provinces (dont un certain nombre de femmes et d'adultes de 15 à 16 ans).

A Bruxelles quelques centaines d'ouvriers se joignirent à eux et formèrent un cortège assez placide, circulant au milieu de l'indifférence du public.

C'est ce même parti qui, lors de son dernier congrès à Gand, les 16 et 17 mai 1880, émit le vœu d'un congrès international à tenir à Zürich en 1881.

Dès le 27 juin suivant, les organes de ce groupe lançaient un appel en ce sens aux socialistes des deux mondes.

Du moment que le *Parti socialiste belge* se mettait à la tête d'un projet de ce genre, il était à prévoir que les groupes dits révolutionnaires ne seraient guère tentés d'y adhérer. C'est ce qui est arrivé : dans leur conférence du 19 septembre 1880 les *Cercles réunies* décidaient en opposition au congrès projeté à Zürich, la convocation d'un congrès révolutionnaire à Londres en 1881, dont l'organisation ne paraît pas faire grand progrès.

Ces convocations de congrès internationaux répondent à la grande préoccupation des socialistes en général, de faire croire à un sérieux mouvement en faveur des idées qu'ils préconisent. Il ne faut voir dans le congrès de Zürich qu'une tentative nouvelle afin de fixer l'attention du public.

Les congrès et les meetings n'ayant pas réussi, le *Parti socialiste belge* a essayé le 15 août dernier d'une manifestation politique, qui n'a pas eu un meilleur résultat. Ne parvenant pas à se faire prendre au sérieux dans leur pays, les meneurs du groupe se tournent vers l'étranger, espérant s'y fabriquer un succès à coups de journaux et en revenir avec un prestige, qui jusqu'ici leur a fait absolument défaut.



## INDICES

### 1. Bedrijven

- Acoz :  
Walserij Dorlodot : zie Châtelineau.
- Aiseau :  
Mijnen :  
Oignies-Aiseau : 459.  
Tergnée-Aiseau : 459.
- Anderlues :  
Mijn : 973.
- Antwerpen :  
Scheepstimmerwerven Cockerill :  
274-275, 280.  
Sigarenfabrieken :  
De Gruyter : 376.  
Hansphon : 376, 408.  
Sanes : 408.  
Stein : 385, 408.
- Bernissart :  
Mijn : 1239.
- Boussu :  
Mijnen :  
Belle-Vue : 48, 55, 479, 1192.  
Bois de Boussu : 55, 276, 479,  
924-925, 1190, 1192.  
Schacht 4 (Alliance) : 479.  
Schacht 5 (Sentinelle) : 374, 438,  
474, 479, 677, 680.  
Schacht 7 (Vedette) : 474, 479,  
677, 680, 1192, 1429.  
Schacht 9 (St-Antoine) : 474,  
479, 1192.  
Ouest de Mons : 374, 1429-1430,  
1437.
- Brussel :  
Ateliers Everaerts : 698.  
Ateliers du Luxembourg : 535, 658,  
695, 698, 829.  
Borstelfabriek Legras-de-Saint-Mar-  
tin (Sint-Gillis) : 844-845.  
Drukkerijen :  
Bols-Wittock : 1124.  
Bruylant : 1111, 1123.  
Combe : 1123.  
Le Courrier de Bruxelles : 509-  
513.  
Dossary : 1261.
- Guyot : 1121-1122, 1124, 1127-  
1128.  
Imprimerie des Bains : 1327.  
Imprimerie bruxelloise : 513-514.  
Jamin en Coosemans : 886n.  
Lacroix-Verboeckhoven : 2, 11.  
Mertens : 1111, 1114, 1121-1127,  
1137.  
Parent : 1110, 1117, 1121, 1124,  
1128, 1137.  
Reynders : 365.  
Vanderauwera : 1121.  
Vromant : 1110-1116, 1121, 1124,  
1137.  
Weissenbruck : 1110, 1123.
- Handschoenenfabriek Colin-Renson:  
1242.
- Hoedenfabriek :  
Sint-Joost-ten-Node : 1631.  
Vimnet (Anderlecht) : 470, 927-  
932.
- Houtzagerij Tasson (St-Joost-ten-  
Node) : 1631.
- Kleermakerswinkel Swyen : 495-496.
- Manufacture royale de Papiers  
peints : 1289.
- Marmerslijperijen :  
André : 462.  
Bris : 468.  
Laurent : 468-469.  
Leclercq : 461-462.  
Tainsi : 730.
- Messageries express Gosselin : 392-  
393.
- Meubelmakerij Christiaens : 1140.
- Munitiefabriek Fusnot (Anderlecht):  
417-421.
- Schilderswinkel Tasson : 1164.
- Schoenhandel Batard : 232.
- Schrijnwerkerij De Cuyper : 1144.
- Sigarenfabriek :  
Manufacture royale de Tabac  
(St-Joost-ten-Node) 1228-1233.  
Van Swieten : 376.
- Slotenmakerij :

Bertrand : 424-426, 431-432.  
 Pierret : 425.  
 Tramways Bruxellois : 1455.  
 Verzekeringen :  
 The Bee Hive : 547.  
 Le Crédit bruxellois : 775.  
 Le Monde : 546-547.  
 Carnières :  
 Mijn St-Eloi : 68-70, 963, 971, 975,  
 981, 1131-1135.  
 Chapelle-lez-Herlaimont :  
 Mijn : 973.  
 Charleroi :  
 Mijnen :  
 Nord de Charleroi : 68, 442, 448,  
 459, 979-980, 986, 995, 998.  
 Schacht 2 : 979, 985, 994.  
 Schacht 3 : 979, 985, 994.  
 Schacht 4 : 979, 981, 985, 994.  
 Schacht 5 : 979, 981, 985, 994.  
 Schacht 6 (Joseph Périer) : 979,  
 985, 994.  
 Propriétaires réunis : 58, 459,  
 806, 810-811, 976, 1151.  
 Schacht 1 : 810.  
 Schacht 2 : 810.  
 Schacht 12 : 441, 811.  
 Châtelet :  
 Mijnen :  
 Amour : 446.  
 Boubier : 440, 444, 446, 459,  
 1374.  
 Carabinier : 53, 444, 446, 459.  
 Masse-St-François : 445, 459, 814.  
 Châtelineau :  
 Mijnen :  
 Gally : 52.  
 Gouffre : 47-48, 52, 440-441, 459.  
 Schacht 3 : 50-51, 72.  
 Schacht 5 : 48, 50, 54.  
 Schacht 7 : 48.  
 Schacht 8 : 860.  
 Trieu Kaisin : 45, 47, 50, 52, 64-  
 65, 118, 280-281, 440-441, 459,  
 811, 1195-1196, 1374.  
 Schacht 4 : 47, 1196, 1374.  
 Schacht 8 : 1196.  
 Schacht 10 : 1374.  
 Duchère : 47, 118.  
 Sainte-Croix : 58-59, 119.  
 Sebastopol : 47-48, 50, 52,  
 119, 1195, 1374.  
 Walserij Dorlodot (Acoz) : 52, 440-

441, 446, 458, 1258.  
 Cibly :  
 Mijn : 1186, 1450.  
 Couillet :  
 Walserij Lion belge : 1257.  
 Courcelles :  
 Mijn Courcelles-Nord : 68, 444, 995,  
 1444.  
 Schacht 1 : 986.  
 Schacht 3 : 986.  
 Schacht 4 : 986.  
 Schacht 6 : 979, 986.  
 Cuesmes :  
 Mijnen :  
 Auflette : 476.  
 Levant du Flénu : 284, 303, 360,  
 411, 476, 618-619, 668, 715,  
 786, 881-882, 1185-1186, 1194,  
 1276, 1429-1430, 1442, 1447,  
 1450.  
 Schacht 4 : 264, 337-339, 410,  
 435, 925, 1094, 1276.  
 Schacht 14 : 264, 337-339, 435,  
 471, 476, 618, 779, 786, 879,  
 927, 978, 980, 1094, 1296,  
 1418, 1429.  
 Schacht 15 : 264, 315, 338-339,  
 410, 471, 476, 879, 927, 1094,  
 1418.  
 Schacht 17 : 264, 338-339, 359-  
 360, 435, 471, 476, 680, 778,  
 879, 927, 1094, 1205, 1418.  
 Schacht 19 : 410, 435, 471, 476,  
 779, 879, 882, 925, 978, 980,  
 1205, 1418.  
 Dampremy :  
 Draadtrekkerij : 1258.  
 Mijnen :  
 Fonds des Piches : 811.  
 Sacré Madame : 21-22, 27, 441,  
 459, 810, 976.  
 Dour :  
 Mijnen :  
 Chevalières : 1430.  
 Grand Bouillon du Bois de St-  
 Ghislain : 55, 266, 473, 479,  
 1187, 1192, 1429.  
 Grande Machine à Feu : 55, 473,  
 479, 975, 1192.  
 Schacht 1 (Frédéric) : 55, 479,  
 1187, 1189, 1192.  
 Grande Veine du Bois de St-  
 Ghislain 55, 266, 473, 479.

Midi de Dour : 473, 480.  
 Schacht 1 (Ste Cathérine) : 55, 480, 1187-1192.  
 Schacht 2 (St-Charles) : 55, 480, 673, 1192.

Elouges :

Mijnen :

L'Alliance : 266.  
 Belle-Vue : 1429.  
 Grande-Veine-du-Bois d'Épinois : 55, 265-266, 473, 480, 673, 1192.  
 Longterne Ferrand : 55, 473, 480, 1192.

Eugies :

Mijn Couteaux : Ste-Mathilde : 478.

Farciennes :

Mijn Roton : 47, 459, 814.

Flénu :

Mijnen :

Belle et Bonne : 61, 269, 340, 374, 410, 476, 786, 980, 1094, 1185-1186, 1240, 1429, 1441, 1447.  
 Schacht 21 (La Cour) : 194, 265, 339-340, 476, 779, 786, 1276.  
 Schacht 25 (St-Emile) : 57, 60-61, 476.  
 Schacht 26 (Gaillet) : 57, 339-340, 476, 1276, 1428.  
 Schacht 28 (Avaleresse) : 60, 435, 476-477, 668, 672, 715, 779, 786, 879-883, 925, 1186, 1243, 1276, 1430.  
 Produits : 89-93, 96, 168, 194, 235, 254, 264, 289, 303, 339-340, 410-411, 471, 476, 672, 718, 786, 925, 980, 1185-1186, 1194-1195, 1197, 1240, 1428-1429, 1433, 1437, 1441.  
 Schacht 2 : 1186.  
 Schacht 12 (St-Louis) : 57, 90-93, 476, 667, 714, 779, 879, 881-882, 924, 1174, 1276.  
 Schacht 14 (Sentinelle) : 476, 673, 779.  
 Schacht 16 (St-Joseph) : 90-91, 471, 476, 673, 972, 1276, 1450.  
 Schacht 18 (Ste-Henriette) : 57, 89-93, 194, 476, 667-668, 714-715, 779, 879, 882, 924, 1087, 1174.  
 Schacht 20 : 57, 89-93, 194,

476, 667-668, 714-715, 779, 879, 881, 924-925, 1087, 1174, 1186, 1276.  
 Schacht 21 : 57, 90-93, 194, 358, 373-374, 476, 667, 673, 714-715, 779, 879, 881, 924, 1276, 1450.  
 Schacht 23 (Ste-Félicité) : 57, 90-92, 168, 194, 373-374, 476, 667-668, 714-715, 779, 879, 881, 924, 1087, 1185, 1276.

Forchies-la-Marche :

Mijnen :

Forchies : 980, 982, 985.  
 Martinet : 65, 68.  
 Monceau-Fontaine : 1444.

Frameries :

Cokesovens Coppé : 271-273.

Mijnen :

Agrappe : 56-57, 265-266, 340, 370, 372, 475, 478, 1035, 1185-1186, 1194, 1430, 1447, 1538, 1654-1655.  
 Schacht 2 (La Cour) : 56, 61, 229-231, 269-270, 478, 673.  
 Schacht 3 (Grand Trait) : 56, 270, 478, 1429.  
 Schacht 5 (Ste-Caroline) : 56, 86, 478.  
 Schacht 10 : 86.  
 Charbonnages belges : 229, 269-270, 310, 477.  
 Crachet-Picquery : 56-57, 96, 265, 269-270, 340, 410-411, 471, 478, 1185-1186, 1197, 1429-1430, 1445, 1450-1452.  
 Schacht 7 (St-Placide) : 471, 478.  
 Schacht 11 : (St-Ferdinand) : 471, 478.

Gent :

Socialistische drukkerij : 1504.  
 Weverij Hooreman : 1151.

Gilly :

Mijnen :

Centre de Gilly : 121, 441, 459, 810.  
 Schacht St-Bernard : 811.  
 Gouffre : 1374.  
 Résolu : 121, 811.  
 Réunion : 441, 459, 811, 1374.  
 Schacht Ste-Agnes : 121.

Haine-Saint-Paul :  
 Mijnen :  
 Houssu : 68, 353-354, 350-352, 422, 493-494, 498-501, 954-956, 960, 994, 998, 1444.  
 Schacht 4 : 953, 975, 1001.  
 La Hestre : 353, 954, 956, 960, 974, 980.  
 Haine-Saint-Pierre :  
 Mijn : 994, 1444.  
 Halle :  
 Porseleinfabriek : 1045.  
 Hemiksem :  
 Koperfabriek : 1259-1261.  
 Herstal :  
 Mijnen :  
 Cockerill : 1449.  
 Grande Bacnure : 1447, 1449, 1451.  
 Hodimont :  
 Établissement Garot : 307.  
 Hornu :  
 Mijnen :  
 Escouffiaux : 266, 270, 276, 331, 479, 1185, 1187, 1428, 1430, 1441.  
 Schacht 1 (Pompe à Feu) : 56, 479.  
 Schacht 7 (St-Antoine) : 56, 479, 1186-1187, 1441.  
 Grand Buisson : 55-56, 266, 270, 276, 331, 479, 1185-1186, 1428-1429, 1441, 1444.  
 Grand Hornu : 56, 93-94, 226-227, 276, 331, 478, 673, 1428, 1430, 1437, 1447.  
 Houdeng-Aimeries :  
 Bois du Luc : 100, 442, 492, 494, 498-501, 504, 953-954, 956, 960, 963, 972, 975, 982.  
 Jemappes :  
 Mijnen :  
 Avaleresse : nr 28 van Belle et et Bonne (Flénu).  
 Petite Sorcière : 476, 882-883, 1240, 1276.  
 Jumet :  
 Mijnen :  
 Amercœur : 23, 440-441, 459, 811, 976.  
 Grand Bordia : 440, 446, 459, 812, 976.  
 Belle Vue : 23.

La Bouverie :  
 Cokesovens : 270.  
 Mijnen :  
 Couteaux : 270.  
 Grand Trait : 230, 269-270.  
 La Hestre :  
 Ateliers Lekeux : 558.  
 La Louvière :  
 Ateliers du Centre belge : 558-559.  
 Mijnen :  
 Avaleresse : 497.  
 La Paix : 68, 353, 421-422, 492-494, 496, 498-501, 504-505, 953-954, 956-957, 960, 973, 993, 997, 1444, 1522-1523.  
 Schacht 7 (Léopold) : 423, 492, 494, 498-500, 505, 956, 975, 981.  
 Schacht Ste-Barbe : 423, 492, 498-500, 505.  
 Schacht St Hubert : 956.  
 Schacht Ste-Marie : 352, 423, 492, 494, 498, 500, 505, 956, 975, 1001.  
 Lodelinsart :  
 Charbonnages réunis : 24, 121.  
 Marchienne-au-Pont :  
 Mijnen :  
 Bayemont : 23, 26, 440-441, 446, 459, 812, 976.  
 St-Henri : 23.  
 Stoommolen : 21-22, 27.  
 Walserijen :  
 Bailleux : 22, 27.  
 Bonchill (L'Espérance) : 22, 27, 976, 1257-1258.  
 E. Constant : 22, 27.  
 La Providence : 22, 26-27, 1257.  
 Zone : 22, 27, 1257.  
 Marcinelle :  
 Bois du Casier : 459.  
 Marcinelle-Nord : 63, 438, 440, 446, 450, 459, 811.  
 Mariemont :  
 Fabrieken Dupont : 27.  
 Mijn : 954, 956, 960, 963, 971, 974-975, 981, 994.  
 Monceau-sur-Sambre :  
 Ateliers de Constructions Hanrez : 22, 27.  
 Hoogovens : 22, 27-28.  
 Mijnen :  
 Martinet : 442, 448, 981.

Monceau-Fontaine : 65, 979, 981,  
 994-995, 1444.  
 Montignies-sur-Sambre :  
 Mijnen :  
   Bonne Espérance : 47, 59, 440-  
   441, 459, 808, 810, 1374.  
   Schacht St-Auguste : 280-281,  
   811.  
   Schacht L'Épine : 52, 59-60,  
   122, 184, 196, 316, 811, 1138,  
   1389, 1538, 1540.  
   Schacht Ste-Zoé : 811.  
 Grand Mambourg : 21, 121-122,  
 441, 459, 806, 860.  
 Pays de Liège : 59, 440-441, 806,  
 808, 810-811, 976, 1151.  
 Poirier : 440-441, 459, 810, 860.  
   Schacht St-André : 121, 1374.  
   Schacht St-Charles : 25, 45, 811.  
   St-Louis : 281n.  
   Ste-Croix : zie Trieu Kaisin  
   (Châtelineau).  
 Stoommolen : 24.  
 Walserij : 1258.  
 Mont-Sainte-Aldegonde :  
   Mijn : 963, 973, 981, 985.  
 Mont-sur-Marchienne :  
   Mijn : 976.  
 Morlanwelz :  
   Mijn Ste-Cécile (L'Olive) : 969.  
 Ougrée :  
   Mijn Six Bonniers : 98-100.  
 Pâturages :  
   Mijnen :  
     Bonne Veine : 258n, 477, 1186,  
     1428, 1441.  
     Grisoel : 56-57, 228, 230-231,  
     269-270, 472, 474, 477, 1185-  
     1186, 1428-1429, 1440.  
     Pâturages et Wasmes : 1429, 1440.  
     Ste-Hortense : zie Piquery (Qua-  
     regnon).  
 Pepinster :  
   Établissement Boinvoisin : 307.  
 Péronnes :  
   Mijn : 62, 421-422, 499-500, 504,  
   963, 973, 975, 1444-1445.  
 Piéton :  
   Mijnen :  
     Bois des Vallées : 68-70, 499-501,  
     504.  
     Piéton Campagne : 68-69, 501,  
     976.

Vallée du Piéton : 280, 440-442,  
 459, 976.  
 Quaregnon :  
 Mijnen :  
   12-Actions (Couchant du Flénu) :  
   410, 672, 1185-1186, 1240, 1276,  
   1429, 1439, 1441.  
   Schacht 2 : 57, 340, 476, 673,  
   1441.  
   Schacht 5 : 57, 340, 476, 668,  
   1441.  
   16-Actions : St-Félix : 57, 340,  
   406, 477, 668, 672-673, 1087,  
   1276, 1428-1429, 1441.  
   24-Actions : 96, 410, 477, 673,  
   680, 1087, 1174, 1240, 1276,  
   1428-1429, 1441.  
   Schacht 1 (Ste-Marie-Joseph  
   d'en haut) : 477, 677.  
   Schacht 2 : 57, 94, 264, 340,  
   412, 677.  
   Schacht 5 (Ste-Caroline) : 57,  
   340, 406, 477, 677.  
   Bas Flénu : Ste-Julie : 340, 477,  
   673, 1197, 1276.  
   Bonne Veine : 1429.  
   Houillières réunies : 57, 374, 477,  
   1240.  
   Midi du Flénu : 57, 477, 672,  
   1174.  
   Schacht St-Florent : 86-87, 89-  
   91, 96, 340, 477.  
   Schacht St-Placide : 86-87, 340,  
   477, 673, 1087.  
   Piquery : 340, 478, 1276.  
   Schacht Ste-Hortense : 56, 478,  
   1174, 1185, 1276.  
   Rieu du Cœur (Société mère) :  
   86, 89, 92, 94, 194, 270, 1185-  
   1186, 1240, 1276, 1428-1429.  
   St-Emile : zie Belle et Bonne  
   (Flénu).  
 Ransart :  
   Mijn : 440-441.  
 Roelux :  
   Steengroeven Hachez : 502-504.  
 Roux :  
   Mijnen :  
     Bois d'Hogne : 23.  
     Rochelle : 23, 440, 442, 459, 810-  
     811, 976.  
 Saint-Vaast :

Mijn :  
 Sars-Longchamps : 68, 352-353,  
 422-423, 481, 493-494, 497-501,  
 504-505, 953-956, 960, 973, 975,  
 993-994, 998, 1000-1001.

Seraing :  
 Cockerill : 178-179, 183-185, 229,  
 241, 279, 312, 332, 1148, 1523.  
 L'Espérance : 164, 168, 1148.

Mijnen :  
 Cockerill : 215.  
 Henri-Guillaume : 1147-1148.

Sint-Pieters-Leeuw :  
 Weverij van Lot : 335-336, 1615-  
 1618.

Strépy-Bracquegnies :  
 Mijn : 370-372, 422, 492, 494, 498-  
 500, 953, 956, 973, 975, 981, 993,  
 997, 1444.

Thieu :  
 Mijn : Strépy : 370, 373, 960.

Trazegnies :  
 Mijn : 973.

Turnhout :  
 Tijkweverijen :  
 Steenackers : 481.  
 Van Dooren : 482.  
 Viseghs : 481.

Verviers :  
 Ateliers De Biolley : 396.  
 Drukkerij Piette : 965n.

Vilvoorde :  
 Papierfabriek Barbier-Hanssens :  
 463-464.

Warquignies :  
 Mijnen :  
 Avaleresse : 1191.  
 Sauwartan : 282, 1187.

Wasmes :  
 Mijnen :  
 Bonne Espérance : 56, 258n, 472,  
 479, 672-673, 1429.  
 Hornu et Wasmes : 56, 60, 73-74,  
 266, 270, 276, 311, 473, 477,  
 1185-1187, 1192-1193, 1197,  
 1428-1430, 1437, 1441.

## 2. Lokalen

Antwerpen :  
 Café français : 376, 1098.  
 Théâtre Mertens : 977.  
 Taverne Orsini : 1261.  
 Sint Sebastiaan : 43-44, 186-188, 262,  
 280, 357, 377, 572-574, 1235.  
 La Sodalité : 12.  
 Café suisse : 1098.  
 Théâtre des Variétés : 1547.

Bergen :  
 Hôtel de la Couronne : 101, 1644.

Brussel :  
 A l'Aigle impérial : 1299.  
 L'Alcazar : 351, 385, 388, 718.  
 L'Alhambra : 718, 867, 1457, 1517,  
 1531, 1566, 1666.  
 Café américain : 507.  
 Salon d'Appolon : 369.  
 L'Araignée : 469.  
 Café des Arcades : 1638.  
 Aux trois Arcades (Etterbeek) : 695,  
 698, 700.  
 Aux Armes d'Allemagne : 764-765,  
 767, 770, 776, 779-780, 787-788,  
 790, 792, 794, 802, 806, 812, 815,  
 818, 822, 826, 830, 837, 842, 845,  
 850, 853, 855, 858, 861, 863, 872,

874, 883.  
 A la Barre de Fer : 1534.  
 Café des Boulevards : 355.  
 A la Bourse : 352, 370, 416, 514,  
 518, 522, 533, 535, 537-538, 540-  
 542, 545, 550, 553-554, 557, 565n,  
 567, 569, 578-580, 583, 589, 591-  
 592, 595, 597, 599-601, 603, 606,  
 610-611, 615-616, 619, 621-622,  
 625-626, 628, 631, 635, 637, 647,  
 650-652, 654, 656, 658, 660-661,  
 663, 668-670, 673, 677, 680, 683,  
 685, 689, 695, 697-701, 709, 711-  
 712, 715-717, 720, 722, 724-730,  
 733, 738-740, 744, 756-757, 760-  
 761, 763, 785, 812-813, 815-817,  
 824-825, 837, 841, 851, 857, 859,  
 863, 865, 870, 873, 879, 883, 894,  
 897, 905, 1010, 1095, 1117, 1119,  
 1121, 1130, 1136, 1139, 1150,  
 1199, 1282, 1285, 1294-1295.  
 Aux Brasseurs : 20, 188, 290, 828,  
 831, 833, 1360, 1561.  
 Salle des Brigittines : 950, 1068.  
 Broodhuis : 535, 621.  
 Canal de Louvain : 103.  
 Au petit Canon : 1470.

Au Canon rayé : 1665.  
 A la Carpe : 1041.  
 Casino : 850, 865, 1201n.  
 Café du Centre (Anderlecht) : 1341.  
 Restaurant du Cercle : 351, 553, 560.  
 Au Cerf : 1373, 1377.  
 Les Champs Elysées : 1143.  
 Au Chapelet : 355.  
 Au Chasseur vert (Elsene) : 1224, 1226.  
 Au petit Château : 1649.  
 Château des Fleurs : 232-233.  
 Au Cheval blanc : 1303.  
 Au Cheval de Frise : 1638.  
 Au Chien vert : 1483.  
 Au Chinois : 1366.  
 Théâtre du Cirque national : 31-32, 103, 105, 291.  
 Coffy : 513.  
 La Colline : 519, 586-587, 589, 594, 1041, 1081, 1289, 1293, 1298, 1301, 1306-1308, 1311, 1316, 1318-1319, 1342, 1354, 1362, 1378, 1415, 1417, 1420-1421, 1483, 1487-1488, 1492, 1505, 1514, 1517, 1524-1525, 1527, 1540, 1549-1551, 1553, 1556-1557, 1568-1569, 1572, 1576, 1578, 1583-1584, 1589, 1591, 1598, 1608, 1614, 1619, 1623-1624, 1626-1628, 1631, 1635, 1637-1639, 1641, 1644-1646, 1649-1650, 1652-1653, 1655-1657, 1659, 1662-1666, 1668-1669.  
 Café des milles Colonnes : 351, 507, 604, 1665.  
 Au Corbeau : 1304.  
 Au Cornet : 46, 1041.  
 A la Coupe : 137, 155-156, 177, 354.  
 A la Cour d'Angleterre : 1214, 1502.  
 A la Cour d'Autriche : 344.  
 A la nouvelle Cour de Bruxelles : 39, 177, 327, 389, 391, 611, 622, 688, 732, 761-762, 840, 847, 863, 865-866, 871, 886, 921, 935, 1248, 1317, 1325, 1335, 1486, 1540, 1566, 1610.  
 A la Cour d'Espagne : 370, 512, 671.  
 A la Cour de l'Univers (oude Navalarama) : 617, 626, 630, 660, 734-735, 738, 749, 751, 754, 776-777, 779, 781, 784, 790, 793, 795-797,

799, 1072, 1075, 1077, 1081, 1084, 1087, 1129, 1149, 1543, 1548n., 1552.  
 Au Cracheur : 1266.  
 Le Crique : 14.  
 La Croix de Fer : 1270, 1286, 1292, 1296, 1302, 1317, 1323, 1327, 1354, 1358, 1368, 1391, 1510.  
 Le Cygne : 13, 34-35, 39, 43, 103, 132, 165, 196, 199, 207, 231-232, 319, 333, 513, 524-525, 536, 549, 551, 553-554, 560-561, 568, 580, 584-586, 589, 593, 597, 608, 611, 613, 617, 624, 628, 630, 633, 636, 652-654, 656, 659, 663-664, 675-676, 679, 687, 690, 699-700, 706-707, 710, 713, 721, 723, 726, 730-731, 762, 764, 766, 769, 773, 775, 777, 781, 785, 787-788, 792, 800-805, 808-809, 814, 816-817, 819-820, 824, 828, 832-834, 836, 839-840, 846, 848, 852-853, 855-856, 858, 862, 864, 871-872, 874, 876-878, 881, 883, 885-886, 897-899, 901, 903-905, 910-915, 918-920, 927, 932, 934-935, 938, 943-947, 950-952, 954, 958-959, 961, 963-964, 970-973, 984-985, 992, 995, 999, 1002-1003, 1005-1008, 1012, 1014-1019, 1021-1022, 1024, 1029, 1031-1033, 1036-1038, 1040-1041, 1043, 1045-1046, 1048-1050, 1052-1053, 1061, 1065-1066, 1068-1071, 1073, 1076-1077, 1082, 1084-1087, 1089-1093, 1095-1096, 1099, 1101, 1104-1107, 1109, 1111-1112, 1120, 1123, 1126, 1128, 1140-1141, 1143-1144, 1147, 1157, 1163, 1165, 1198, 1206, 1209, 1213, 1224-1225, 1227, 1234, 1238, 1264, 1266, 1281-1282, 1297-1299, 1303, 1305, 1313, 1317, 1320, 1325, 1331, 1333-1335, 1337-1338, 1349, 1357, 1363, 1372, 1409, 1411, 1413, 1420, 1423-1424, 1426-1427, 1431, 1452, 1455, 1457, 1460-1462, 1465, 1477, 1483, 1493, 1500, 1505, 1512, 1515-1516, 1525-1527, 1532, 1549, 1553, 1555, 1563-1564, 1569-1570, 1573, 1590, 1632-1633.  
 L'ancien Cygne : 1555, 1578.

Théâtre des Délassements : 824,  
 1004, 1117, 1363, 1422.  
 A la Distillerie française : 858.  
 A la Distillerie de Hasselt : 825.  
 Hôtel du Duc de Brabant : 546.  
 Hôtel du petit Dunkerque : 721, 1346.  
 École modèle : 1461-1462, 1499, 1609,  
 1612n., 1660.  
 L'Empereur : 731.  
 Théâtre enfantin : 1357.  
 Les Enfants bruxellois : 1601.  
 L'Eperonnier : 540, 549, 557, 579,  
 581, 583, 588, 594, 598, 614, 618,  
 622, 627, 631-632, 656, 659, 665,  
 670, 679, 688, 696, 705, 713, 829,  
 853, 858, 871, 958, 1000, 1020,  
 1089, 1505.  
 A l'Escalier : 906, 909, 917, 921,  
 926, 935, 940, 946, 949, 957, 977,  
 982, 1006, 1011, 1026, 1032, 1036.  
 A l'ancien Escalier : 1116.  
 L'Étoile : 1049, 1317.  
 Hôtel des Étrangers : 356.  
 Au Faucon : 1242.  
 Hôtel de Flandre : 1208.  
 Théâtre des Galeries : 1517.  
 Le Globe : 352.  
 Grand Hôtel : 1302, 1354-1355, 1665.  
 A la Grappe de Raisins : 1358-1359.  
 Hôtel de Groenendael : 464, 485-  
 486, 496, 505, 666.  
 Taverne Guillaume : 1299.  
 L'Hermitage : 305.  
 De nieuwen Hertog van Loramen  
 (Koekelberg) : 268.  
 L'Indépendance : 359.  
 Au Jardin joyeux : 1387, 1656.  
 Au Jardin de Versailles (Sint-Gillis) :  
 1290-1291.  
 Salle du Kiosque : 791, 800-801, 829,  
 854.  
 Au Lévrier : 1552.  
 Le Lévrier d'Or : 207, 273, 1283,  
 1461.  
 Au Lion belge : 12, 19, 1580.  
 Au Lion de Flandres : 1329, 1343,  
 1347, 1351-1352, 1369, 1373,  
 1384, 1390, 1397, 1408, 1412-  
 1413, 1418, 1425, 1501, 1504-  
 1505, 1510, 1513, 1582, 1600.  
 Au Lion de Flandres (Sint-Jans-  
 Molenbeek) : 1249, 1271, 1399,  
 1505.

La Louve : 1, 4, 545, 709.  
 La demi Lune : 420.  
 A la Lunette : 1274.  
 Théâtre lyrique : 351.  
 La Maison blanche : 1399.  
 Au Messenger de Louvain : 525-526.  
 Café du Miroir : 1464, 1502, 1537,  
 1549, 1622, 1628.  
 A la Mitrailleuse : 1559.  
 Salle Molière : 233.  
 Hôtel du grand Monarque : 346, 774.  
 Au nouveau Monde : 1485, 1488,  
 1559.  
 Théâtre de la Monnaie : 1566.  
 Morian : 865.  
 Moulin à Vent : 1346.  
 Navalorama : zie Cour de l'Univers.  
 Au Nivellois : 1352.  
 Théâtre des Nouveautés : 1423.  
 Café de l'Opéra : 850.  
 Salle de l'Orient : 172.  
 La Paix : 365, 369, 613.  
 Pannenhuis (Laken) : 1304-1306.  
 Au petit Paris (Etterbeek) : 465, 871.  
 A la Patte de Dindon : 426, 1041.  
 Au Père Lachaise : 1639.  
 Le Pierrot : 894.  
 Hôtel de la Porte verte : 396.  
 Au Postillon : 665.  
 Au bon Poulet : 1326.  
 Prado (Sint-Jans-Molenbeek) : 41,  
 884, 1502.  
 A la Presse : 1302.  
 Au Prince : 1296.  
 Au Prince royal : 1638.  
 Restaurant du Progrès : 1303, 1339,  
 1494.  
 A la Renommée : 514, 841, 880, 897,  
 900, 906, 910, 917, 922, 936, 942,  
 947, 961, 998, 1026, 1037, 1045,  
 1051, 1054, 1063, 1076, 1088,  
 1097-1098, 1108, 1350, 1353.  
 A la Réunion des Amis : 1665.  
 Taverne du Rhin : 913.  
 Café riche : 1273.  
 Au Roi de Bavière : 103.  
 Roi Gambrinus : 1414.  
 Aux trois Rois (Etterbeek) : 11, 35,  
 38, 727, 729, 731, 737, 739, 760,  
 1025, 1398, 1401, 1404, 1406,  
 1408, 1480.  
 Hôtel royal : 104.



- A la Ruche : 1370, 1387, 1393, 1396,  
 1400, 1487, 1494, 1535, 1554-  
 1555, 1560, 1599, 1601-1602,  
 1604, 1651, 1659-1660, 1663-  
 1664, 1667.  
 Café de Saint-Ghislain : 105.  
 Saint Martin : 41.  
 Saint Michel : 944, 1497, 1530.  
 Skating Palais : 1223.  
 Au Soleil : 1638.  
 Café suisse : 1665.  
 Aux trois Suisses : 104.  
 Aux Tanneurs : 20, 355, 358, 364,  
 385, 409, 486, 506, 553, 599, 1281,  
 1289, 1295, 1307-1308, 1316,  
 1324-1325, 1334, 1341, 1357,  
 1360, 1369-1371, 1387-1388, 1405,  
 1409, 1419-1420, 1423-1424, 1426,  
 1436, 1445, 1448, 1452-1456, 1459,  
 1462, 1465, 1467, 1469, 1485-  
 1486, 1489, 1473, 1476, 1479,  
 1482, 1494-1495, 1497, 1499,  
 1501, 1505, 1511, 1525, 1529,  
 1533, 1548-1549, 1552, 1554,  
 1560, 1563-1564, 1566, 1575,  
 1578, 1586, 1607, 1633, 1636,  
 1646, 1648, 1667.  
 A la Tête de Bœuf : 954.  
 A la Tête de Mouton (Anderlecht) :  
 421.  
 La Toison d'Or : 1516.  
 Au Tondeur : 1308.  
 Aux petits Tonneaux : 506-507, 841,  
 898, 1266.  
 A l'Union : 160, 312, 321, 613.  
 L'Union (Elsene) : 1216, 1220, 1249.  
 Ancien Théâtre des Variétés : 1346.  
 Au grand Verre : 1140.  
 Hôtel de Vienne : 326, 346.  
 A la Ville de Hasselt : 370.  
 A la belle Vue : 1.  
 Charleroi :  
 Théâtre des Boulevards : 977.  
 Café des Boulevards : 1247.  
 Café national : 70.  
 Café Savoye : 993.  
 Dampremy :  
 Au Camp de Moscou : 465.  
 Fleurus :  
 Grand Salon : 313.  
 Gent :  
 Den Duitsch : 1593.  
 Den Groenen : 1199.  
 Jardin de Flore : 1199.  
 Mont Parnasse : 1166, 1168-1169,  
 1171-1172, 1174-1175, 1183, 1193,  
 1593.  
 Hôtel de la Poste : 120.  
 Au Prince : 486, 507.  
 Hôtel royal : 1168.  
 Gilly :  
 La Station de Gilly : 1384.  
 Herstal :  
 Au Pavillon suisse : 137.  
 Jemappes :  
 Fort Mahan : 1195.  
 Salon de la Sablonnière : 1269.  
 Jolimont :  
 Union socialiste : 1056.  
 La Louvière :  
 A la Ville de Bouvy : 1001.  
 Lodelinsart :  
 Au Cheval arabe : 907.  
 Café de l'Égalité : 907.  
 Luik :  
 Salle de l'Allée verte : 122, 125, 348.  
 Café du grand Cerf : 1259, 1469,  
 1558.  
 Petit Café de la Cour : 119-121.  
 Manège de la Fontaine : 294.  
 Manège de l'Île-de-Commerce : 397,  
 399, 402.  
 Café du Pavillon : 399.  
 Le Progrès des Travailleurs : 1550.  
 Café de la Renaissance : 171, 399.  
 La Renommée : 160, 171.  
 Théâtre Ruth : 977.  
 Taverne de Strasbourg : 1469.  
 Théâtre des Variétés : 1490.  
 Le Wauxhall : 401-403.  
 Marcinelle :  
 Aux Haies de Marcinelle : 191.  
 Mechelen :  
 Salle de Paris : 1115n.  
 Pâturages :  
 Au vieux Martelet : 222.  
 Aux quatre Pavés : 1442.  
 Seraing :  
 Café de la Concorde (Lize) : 136,  
 161-162, 171, 174, 176.  
 Salle du Théâtre Rossius : 127, 285,  
 838.  
 Casino Sadzot : 285-286.  
 Verviers :  
 Colysée : 306-307.  
 Cour Sauvage : 522, 1152.

Hôtel de Gand : 433.  
Heucheum : 432.  
Au Manège : 307.  
L'Union de Secours : 402.

Vilvoorde :  
A la Louve : 1501.  
Wasmès :  
Au grand Salon : 219, 221.

### 3. Openbare Orde

- 14 april 1846 : Hongeroptocht, Gent : 824.  
18-20 maart 1867 : troebelen voor kieswethervorming te Brussel : 32-33.  
22 dec. 1867 : antimilitaristische betoging te Luik : 295.  
9 feb. 1868 : optocht naar de provinciegouverneur te Antwerpen : 43-45.  
19 mei 1869 : lijkdienst mevrouw Hins-Brismée : 320.  
27 juli 1869 : vertrek van Robin uit Brussel : 334.  
27 mei 1871 : betoging voor het huis van V. Hugo te Brussel : 394-395.  
2 sep. 1871 : lijkdienst Tridon : 412-414.  
28 apr. 1872 : lijkdienst Doudeau : 467.  
30 maart 1873 : herdenken gesneuvelde communards te Brussel : 519.  
19 aug. 1873 : lijkdienst E. Spingler : 577-578.  
14 jan. 1874 : lijkdienst V. Collette : 656.  
6 feb. 1874 : lijkdienst C. Riduet : 667.  
13 sep. 1874 : lijkdienst F. Daviot : 760-761.  
31 jan. 1875 : lijkdienst E. Huet : 826.  
20 maart 1875 : boksmatch onder communards te Brussel : 850.  
23 mei 1875 : troebelen te Brussel : 871.  
11 juni 1875 : lijkdienst H. Filleau-de-Saint-Hilaire : 876-877.  
16 aug. 1875 : lijkdienst Ph.-L. Vial : 909.  
9 sept. 1875 : lijkdienst Cammaert : 916-922.  
25 dec. 1875 : manifestatie op het graf van Cammaert : 937.  
5 feb. 1876 : lijkdienst Becheter : 10001.  
22 sep. 1876 : lijkdienst Bigot : 1072-1073.  
23 juli 1878 : inval Franse stakers te Bernissart : 1239.  
27 aug. 1879 : lijkdienst F. Annoy : 1343-1344.  
1 okt. 1879 : lijkdienst Rousseau : 1366.  
10 feb. 1880 : lijkdienst mevrouw Brismée : 1466.  
8 juni 1880 : socialistische manifestatie te Brussel : 1460-1462, 1548-1550, 1553-1555, 1574, 1643.  
15 aug. 1880 : manifestatie voor algemeen stemrecht te Brussel : 1574-1575, 1580-1582, 1588-1589, 1591, 1593, 1597-1599, 1603, 1605-1608, 1672.

### 4. Pers

Antwerpen :

L'Opinion : 186, 188.  
Le Précurseur : 186, 280, 774.  
Het Vrije Volk : 507, 509, 531, 541.  
De Werker : 187-188, 263-264, 275,  
437, 509, 527, 531, 562, 642-643,  
682, 688, 738, 745, 774, 868, 937,

983, 1070-1071, 1073-1075, 1137,  
1139, 1147, 1150, 1159, 1162,  
1164, 1169-1171, 1186, 1193,  
1222-1223, 1237, 1271, 1569,  
1671.

Bergen :

La Gazette de Mons : 288.

Le Houilleur : 95, 719.  
 Journal de Mons : 1037, 1434n.  
 Brugge :  
   Peper en Zout : 95.  
 Brussel :  
   L'Anarchie ou la Révolte : voorlopige  
   titel van Le Drapeau rouge.  
   Annales parlementaires : 75, 77.  
   L'Assommoir : 1199-1200.  
   L'Avenir du Travailleur : 1222-1223.  
   Le Bien public : 1561.  
   La Bombe : 1249, 1342, 1516-1517.  
   Le petit Bruxellois : 624.  
   Bulletin des Meetings : 12.  
   La Capitaliste : 775.  
   Le Causerie : 1388.  
   Le Chante-Clair, journal démocrate-  
   progressiste : 1522n.  
   La Chronique : 340, 466, 488, 586,  
   661, 770, 777, 783, 795, 799-800,  
   840, 862, 876, 911, 1024, 1035,  
   1037-1038, 1048, 1058, 1064,  
   1075, 1153, 1227, 1530, 1542,  
   1561, 1603.  
   La Cigale : 62-63, 65, 70, 72, 79-80,  
   84-85, 103, 114, 189, 208, 239,  
   252, 286, 304, 1510.  
   La Cloche : 858, 871, 942, 950, 1004.  
   La Comédie politique : 905.  
   La Conscience : 819, 862.  
   La Cosmopolie : 343.  
   Le Courier de Bruxelles : 509-513,  
   1004, 1502, 1511.  
   Le Drapeau rouge : 1409, 1419, 1432,  
   1451-1452, 1459, 1474-1475, 1482,  
   1484-1486, 1489, 1491, 1499.  
   Les Droits de l'Homme : 1388.  
   Les Droits du Peuple : 1478, 1489,  
   1491, 1504, 1506, 1508-1509,  
   1511, 1514-1516, 1518, 1524-1528,  
   1562, 1566, 1569, 1584, 1596,  
   1622-1623, 1626-1628, 1631.  
   L'Écho de Bruxelles : 288, 309, 752,  
   1024.  
   L'Echo du Parlement : 186, 216, 389,  
   686, 1137, 1547-1548, 1554, 1561.  
   L'Éclair belge : 586.  
   L'Éclaireur : 488.  
   L'Économie sociale : 959, 964, 1005,  
   1079, 1081, 1086, 1104, 1223.  
   En Avant : 470.  
   L'Espiegle : in., 2, 11, 17-18, 19n.,  
   85.

L'Étoile belge : 30, 77, 201, 215, 297,  
 393, 461, 744, 752, 1337, 1511,  
 1554, 1556, 1561-1562.  
 L'Europe : 671, 1502.  
 Le Faubourg : 351.  
 La Gazette : 586, 763, 942, 1337.  
 Gazette de Hollande : 894.  
 Le Grelot : 18-19.  
 L'Indépendance belge : 49, 93, 351,  
 395n., 1067.  
 L'Indépendant : 1101, 1105.  
 L'Indiscret : 343, 365, 414n.  
 L'Internationale : 46, 127, 154, 157,  
 164-165, 172, 198, 214-215, 217,  
 221, 236-237, 265, 277, 279, 287-  
 288, 304, 309, 312, 355, 362-363,  
 438, 532, 549, 552-553, 562-563,  
 570, 572, 574, 581, 588, 592,  
 607, 615, 622, 625-626, 628-629,  
 632, 636, 638, 641, 644-645, 649,  
 693-694, 710, 717, 778, 802, 869,  
 920, 945, 957, 983, 1007, 1223.  
 L'Ixellois : 1522.  
 Petit Journal belge : 1014, 1038, 1048.  
 Le Journal de Bruxelles : 1123, 1218.  
 Die Lanterne von Carl Hirsch : 1251-  
 1252, 1261-1263.  
 La Lanterne de Rochefort : 152, 342,  
 393, 722, 799.  
 La Liberté : 38-39, 65, 97, 139, 165,  
 186, 363-364, 395n., 409-410,  
 413n., 414n., 426, 515, 604, 1014,  
 1137, 1526n.  
 La Médecine libre : 984.  
 Le Moniteur : 437.  
 Moniteur industriel belge : 1064, 1088.  
 Moniteur des Intérêts matériels : 98.  
 Le Mot pour Rire : 1238.  
 La Nation : 634.  
 Les Nouvelles du Jour : 488, 491, 586,  
 800, 1048, 1118, 1522.  
 L'Office de Publicité : 4-5.  
 L'Organe des Marbriers : 561, 568.  
 Le Parlement belge : 1213.  
 Le Père Duchêne : 351, 357.  
 La Persévérance : 731, 832-833, 877,  
 918, 934, 970, 1034, 1042, 1084.  
 Le Peuple belge : 114, 120n., 123,  
 186, 346, 351, 386, 388, 392-393,  
 409.  
 La Philosophie de l'Avenir : 1076-  
 1077, 1090.  
 Le Polichinelle au Vatican : 470.

- La Presse ouvrière* : 278.  
*Le Prolétaire* : 402, 1536.  
*La Raison* : 1404.  
*Le Rappel* : 1037.  
*La petite République française* : 1033, 1041.  
*La Révolution* : 302-304.  
*La Rive gauche* : 2, 13, 195-196, 1014.  
*Rouge et Noir* : 800, 1067.  
*Le Soir, Moniteur de l'Enseignement libre, des Associations, des Réunions périodiques et irrégulières* : 39, 42, 72.  
*Sans Titre* : 1076-1077.  
*(Le Travail)* : 356.  
*La Tribune du Peuple* : 1, 11, 17, 123, 157-160, 164, 196, 209, 211-212, 292, 296, 392, 402, 778.  
*La nouvelle Tribune du Peuple* : 174-175, 177, 180-182, 198, 208-209, 296.  
*La Tribune politique et sociale* : 1223.  
*La Trique* : 1342, 1383, 1439.  
*Le Typographe* : 165, 201.  
*La Vessie* : 1388, 1390.  
*La Vie moderne* : 551.  
*La Voix de l'Ouvrier* : 1222, 1301, 1303, 1317, 1342, 1347, 1350, 1368, 1381, 1383, 1394n., 1404, 1410, 1421, 1423-1424, 1440, 1457, 1463, 1478, 1484, 1500, 1504, 1508, 1511-1512, 1514-1515, 1525, 1527, 1552, 1568, 1576, 1605, 1623, 1627, 1630, 1671.  
*Das Volksfest* : 1326.  
*De Zweep* : 1107.  
 Charleroi :  
*Le Journal de Charleroi* : 445, 629.  
*Le Progrès* : 444.  
*L'Union de Charleroi* : 1383.  
 Gent :  
*Beurzen-Courant* : 196.  
*Le Bien public* : 1170-1171, 1173, 1177-1178, 1182.  
*De Stad Gent* : 1170.  
*De Volkswil* : 1310, 1671.  
*Vooruit* : 1341n.  
 Lodelinsart :  
*La Conscience* : 1223.  
*Le Droit* : 1223.  
*L'Émancipateur* : 1223.  
 Luik :  
*L'Ami du Peuple* : 629, 688, 691, 718, 720, 729, 733, 737, 744, 762-763, 777, 780-781, 789, 807, 815-816, 819, 840, 862, 903-904, 920, 935-937, 944-945, 948, 957, 982, 1002-1003, 1016-1017, 1025, 1035, 1038, 1059, 1137-1139, 1223.  
*Les Cahiers du Travail* : 1223.  
*Le Devoir* : 81, 160, 165.  
*Les Droits du Travail* : 1223.  
*Le Franklin* : 1034.  
*L'Indépendant* : 1408-1409, 1423, 1425-1426.  
*Le Journal de Liège* : 98, 215, 279-280.  
 Pâturages :  
*La Fédération boraine* : 156n., 157, 197, 200, 321.  
 Seraing :  
*Le Réveil* : 279.  
 Verviers :  
*L'Annonce de Verviers et de la Province de Liège* : 402.  
*Le Cri du Peuple* : 1240-1241, 1262-1263, 1265-1266, 1296, 1301, 1459.  
*Le Mirabeau* : 42-43, 72, 79-81, 119, 165, 202, 306, 308, 395, 623, 636, 645, 657, 668, 691-692, 718, 733, 781, 789, 802, 804, 823, 825, 830, 840, 868, 870, 909, 915, 945, 983, 1017, 1027, 1095, 1097, 1106, 1130, 1137, 1139, 1165, 1222-1223, 1301, 1507.  
*Le Radical* : 1084, 1223.  
*L'Union socialiste* : 1223.  
 Denemarken :  
*Social Demokraten* : 926.  
 Duitsland :  
*Arbeiter Wochen Chronik* : 1166.  
 Engeland (Londen) :  
*Le Courrier des États d'Europe* : 363.  
*Social Economist* : 114.  
*Die Freiheit* : 1262, 1310, 1347n., 1370, 1490n., 1504, 1510, 1559, 1577, 1584, 1586, 1642-1643.  
*Standard* : 1166, 1173.  
*Times* : 1671.  
 Frankrijk (Marseille) :  
*La Fédération à Marseille* : 1552.  
 Frankrijk (Parijs) :  
*L'Ami du Peuple* : 659.  
*Le Candide* : 125n.

- La Commune* : 393n., 1622, 1628, 1636.  
*L'Égalité* : 1608.  
*Le Figaro* : 342.  
*L'Intransigeant* : 1628.  
*Le Journal officiel de la Commune* : 386, 392, 465, 897.  
*La Lanterne* : 1623.  
*La Marseillaise* : 343, 345.  
*Le Mot d'Ordre* : 393n., 1436, 1455.  
*Le Père Duchène* : 1154.  
*Le Peuple* : 1014.  
*Le Proletaire* : 1342, 1366, 1452, 1474-1475, 1482, 1566, 1569, 1584, 1623, 1628.  
*Le Rappel* : 393n.  
*La Réforme* : 348.  
*La République française* : 604.  
*Le Réveil* : 104-105.  
*Le Révolté* : 1311, 1314, 1342, 1357, 1647.  
*La Révolution française* : 1101, 1282.
- La Révolution sociale* : 1622-1623, 1628, 1666.  
*Le Travail* : 343.  
*La Tribune* : 488, 1105.  
*Le Voltaire* : 1493.  
 Zwitserland (Genève) :  
*L'Union des Travailleurs* : 640-641, 646, 660.  
 Zwitserland (Jersey) :  
*L'Homme* : 396.  
*Journal du 18 mars* : 465.  
 Zwitserland (La-Chaux-de-Fonds) :  
*La Voix de l'Avenir* : 76.  
 Zwitserland (Le Locle) :  
*L'Avant-Garde* : 81, 1311.  
 Zwitserland (Zürich) :  
*Der Sozialdemokrat* : 748, 1370, 1504, 1510, 1587, 1615, 1640, 1671.  
 Zwitserland :  
*Le Bulletin jurassien* : 1095.  
*Vorwärts* : 1139.

## 5. Publikaties

### AANPLAKBILJETTEN

- 9 feb. 1868 : Optocht naar provinciegouverneur te Antwerpen : 45.  
 31 maart 1868 : Voor loonsverhoging te Charleroi : 58.  
 20 apr. 1868 : Voor loonsverhoging te Monceau-sur-Sambre : 66.  
 4 april 1869 : Meeting te Antwerpen : 187.  
 18 april 1869 : Meeting te Gohissart-Jumet : 190-191.  
 18 april 1869 : Opstandige affiches te Verviers : 278.  
 22 april 1869 : Geschreven plakbrief te Genly : 283, 310.  
 1 mei 1869 : Publiciteit voor *La Révolution* : 302.  
 16 mei 1869 : Meeting te Brussel : 232-233.  
 7 sep. 1874 : Congres *Internationale* : 738.  
 30 nov. 1874 : Meeting beroepsverenigingen te Brussel : 788, 790-791, 793n.  
 Dec. 1875 : Conferenties De Paepe en Degreef te Brussel : 951.  
 Jan. 1876 : Oproep tot voortzetting van de staking in de Borinage : 965-968.  
 15 apr. 1877 : Meeting marmerwerkers te Brussel : 1140-1141.  
 5 juli 1878 : Vlaamse Socialistische Arbeiderspartij Antwerpen : 1234-1235.  
 Juli 1877 : Protest tegen uitbanning van Jourde : 1153-1154, 1157.  
 Sep. 1877 : Congres *Internationale* te Gent : 1165.  
 13 aug. 1878 : Protest tegen de uitbanningen : 1327-1328.  
 19 okt. 1879 : Meeting te Gilly : 1384.  
 Okt. 1879 : Parti soc. belge over de staking te Charleroi : 1368.  
 9 aug. 1880 : Conferentie Schneidt : 1589.  
 23 aug. 1880 : Protestmeeting tegen de politie : 1599.

BROCHURES EN BOEKEN

- BANDINELLI E., SARLY A., *La Fédération, Couplets dédiés au Groupe des Cosmopolitains de Bruxelles* : 1200n.
- BRISMÉE D., *Lettre d'un Guillotineur à un futur Guillotiné*, Brussel, 1869 : 196.
- CABET, *Voyage en Icarie* : 40.
- CAVALIER G., *La Chaudière, Revue de 1874* : 824, 999.
- CAVALIER G., *Gambetta*, Brussel, 1875 : 882.
- CAVALIER G. en BORDÉ, *A l'Amigo* : 955, 977.
- CHAUVIÈRE E., *L'Histoire devant la Raison et la Vérité* : 1238, 1248.
- CLAUDEL : *Le Sort réservé aux Empereurs et Rois* : 1228.
- CLÉMENT J. B., *Le Drapeau rouge et ses Campagnes* : 1357.
- CRÉ A., *Pourquoi je suis anarchiste*, Brussel, 1881 : 1666.
- DE LAMENNAIS F., *Paroles d'un Croyant*, Brussel, 1838 : 1519.
- DE PAEPE C., *Services publics* : 747, 749, 755-756.
- DE POTTER A., *L'Économie sociale* : 943, 1067.
- DE POTTER A., *Qu'est la Guerre et la Paix?* : 943.
- DE POTTER A., *L'Instruction obligatoire* : 943.
- DE POTTER A., *M. Poulin et le Socialisme rationnel* : 943.
- DE POTTER A., *La Science sociale* : 943.
- DE POTTER A., *La Souveraineté* : 943.
- DE SAINT FERREOL A., *Les Proscrits français en Belgique ou la Belgique contemporaine vue à travers l'Exil*, 2 dln, Brussel, 1870 : 341.
- FONTAINE J., *De la Belgique et de son Avenir*, Brussel, 1867 : 203.
- HERMAN R., *Les Étudiants socialistes révolutionnaires*, Brussel, 1880 : 1864, 1866.
- HUGO V., *Les Misérables* : 16n.
- HUGO V., *Napoléon le Petit*, Londen, 1852 : 396.
- JOLY M., *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu* : 1214.
- JOURDE F., *Souvenirs d'un Membre de la Commune*, Brussel, 1877 : 1149, 1153-1155.
- LEBEAU E., *Périssé Dieu et la Prétraille* : 897.
- LISSAGARAY P., *Almanach de la Proscription*, 1876 : 1067.
- LISSAGARAY P., *Histoire de la Commune* : 1067-1068, 1098.
- NYPELS, *Commentaire* : 376.
- O'DDOUL E., *Rien! Rien! Rien!...* : 464.
- ROGEARD L.-A., *Pauvre France*, 1865 : 292-293.
- ROGEARD L.-A., *Propos de Labiénus* : 211.
- SPLINGARD R., *Sur la Réorganisation de l'Armée* : 220.
- TABARAUD en VAUGHAN, *Vive la Calotte* : 1117.
- THIRY, *De l'Avenir des Travailleurs*, 1867 : 306.
- TRIDON E., *Les Hébertistes*, Parijs, 1865 : 125n.
- TYSKIEWICZ T., *Écrits sur la Pologne contemporaine*, Brussel, 1864-1865 : 364-365.
- VAN DER VEN E., *Onze grootste Vijand*, Amsterdam, 1872 : 572.
- VERLIERE A., *Le Guide du Libre Penseur* : 471.
- VESINIER P., *Les Amours de Napoléon III* : 14n.
- VESINIER P., *La Cousine d'une Espagnole*, Berlijn, 1868 : 60.
- VESINIER P., *La Femme de César* : 14-16.
- VESINIER P., *Histoire du nouveau César*, 2 dln, Londen, 1865 : 1.
- VESINIER P., *Le Mariage d'une Espagnole* : 14-16, 60, 128.
- VUILMET V., *Les Cosmopolites* : 911.
- WILLEQUET, *Traité* : 376.
- ZOLA E., *L'Assommoir* : 1200.
- Almanach du Peuple* : 837.

*Almanach socialiste pour 1880* : 1396.  
*Le bon Sens du Curé Merlin* : 1040.  
*Brochure ter verdediging van de Internationale, april 1869* : 191.  
*Cambronne* : 1006.  
*La Commune* : 1097.  
*Les Communeux* : 717-718, 720.  
*Compte rendu du Congrès international de Bâle en 1869* : 816.  
*Compte rendu du Congrès international de Berne en 1876* : 1097.  
*Compte rendu du Congrès international de Bruxelles en 1868* : 97, 123.  
*Compte rendu du congrès international de Bruxelles en 1874* : 946, 1138.  
*Compte rendu du Congrès international de Genève en 1873* : 837, 854, 869, 922, 926.  
*Compte rendu du Congrès international de Lausanne en 1867* : 76, 81, 114n., 118, 210.  
*Compte rendu du Congrès rationaliste de Bruxelles en 1880* : 1511-1512, 1636, 1667, 1670.  
*Les Crimes des Jésuites dévoilés ou les Mystères du Vatican* : 897.  
*Critique de la Révolution dans la Comptabilité* : 855.  
*L'Homme obscur qui ment* : 429.  
*Mémoires des Administrateurs de la Sécurité publique, par un Expulsé* : 1153.  
*Un peu de Justice* : 524.  
*La Question de Demain* : 210.  
*Rapport du Conseil fédéral de la Fédération boraine* : 181n.  
*Rapport de la Ligue de l'Enseignement, 1875* : 948.  
*Ville de Liège. Liste des Étrangers auxquels l'Entrée en Belgique est interdite, Luik, 1871* : 410n.

#### LIEDEREN

*ALBIN* : *Les Pèlerinages* : 832.  
*DANTHIER* : *Les deux Fléaux* : 174.  
*LONGUET* : *Le Pauvre n'a pas de Patrie* : 103-104.  
*VOGLET* : *Guerre au Ciel* : 906.  
*ZERPED J.* : *L'Internationale* : 163, 171.  
*A bas les Jésuites* : 561, 613.  
*Les Aristots* : 560, 613.  
*La Brabançonne* : 399.  
*La Canaille* : 369, 613, 1461.  
*La Capucinade* : 814, 1488.  
*La Carmagnole* : 46, 114, 1461, 1485, 1502, 1508, 1518, 1537, 1552-1553, 1639, 1659.  
*Le Chant des Cosmopolitains* : 911.  
*Le Chant des honnêtes Gens* : 552.  
*Le Chant des Travailleurs* : 560.  
*Charlotte la Républicaine* : 627.  
*La Commune* : 814, 1461, 1479, 1488, 1659.  
*Le Cri du Travailleur* : 1492.  
*Que les Hommes sont laids* : 1488.  
*L'Hymne à la République universelle* : 1517.  
*La Liberté de la Femme* : 613.  
*Le 18 Mars* : 627, 653, 672.  
*La Marseillaise* : 12, 738, 781, 797, 1288, 1490, 1553, 1555, 1606, 1655.  
*La Marseillaise de l'Internationale* : 561, 659, 707, 833.

*Les Mystères de Bruxelles* : 1633.  
*Le Naufragé* : 1517.  
*Les Orphelins* : 814.  
*La Pique et la Faulx* : 1508, 1553.  
*Le Poteau de Satory* : 653.  
*Un Pot-pourri sur la Commune* : 560.  
*La Ronde des Morts* : 1508, 1553.

#### PETITIES

15 jan. 1866 : voor het wetsvoorstel Guillery : 4.  
24 apr. 1869 : mijnwerkers van de Borinage aan de procureur-generaal : 289-290.  
Aug. 1876 : tegen kinderarbeid : 1061-1063, 1067-1069, 1071-1072, 1077-1082,  
1084, 1086, 1090, 1095, 1099-1104, 1107-1108.  
16 dec. 1876 : mijnwerkers van Charleroi aan de koning : 805.  
1877-1878 : voor algemeen stemrecht : 1206, 1208.  
25 apr. 1879 : mijnwerkers van de Borinage aan de koning : 1277.  
26 apr. 1879 : voor een onderzoek over een mijnramp te Frameries : 1277-1278.  
1880 : voor algemeen stemrecht : 1574.  
1880 : tegen mijnongevallen : 1666.

#### REGLEMENTEN

*Les Affranchis (Nouvelle section bruxelloise)* : 306.  
*Beschermings Maatschappij der vereenigde Cigarenmakers gesticht te Brussel* :  
106-113.  
*Cercle des Anarchistes* : 1647-1648.  
*Chambre du Travail* : 820-821, 1439.  
*Fédération boraine* : 240, 321.  
*Fédération boraine. Statuts de la Société de Secours mutuels et coopération, Bergen,*  
1868 : 132-136.  
*La Fourmi* : 164.  
*Internationale* : 156, 196, 215, 217, 246, 296, 1416-1417, 1423, 1454, 1564.  
*Parti socialiste brabançon* : 1209.  
*Scheepstimmerlieden te Antwerpen* : 1345.  
*Section bruxelloise* : 164, 213-214, 224-225, 313.  
*Section de Jemappes* : 143-152.  
*Sigarenmakers te Brussel* : 1228-1230.  
*Société fondée par les Fabricants de Cigares d'Anvers dans l'Intérêt général de leur*  
*Industrie, Statuts, Antwerpen, 1871* : 375n.  
*Société des Libres Penseurs* : 210.  
*Solidaires* : 944.  
*Statuts de la Caisse de Prévoyance, établie en faveur des Ouvriers employés à l'Exploi-*  
*tation des Mines et aux autres Branches d'Industrie du Bassin de Charleroi,*  
Brussel, 1868 : 138-142.  
*Union philanthropique des Appropriateurs-Chapeliers de Bruxelles, Brussel, 1875* :  
886-893.



## VLUGSCHRIFTEN

- Feb. 1866 : Manifeste des Ouvriers : 4.  
 4 feb. 1867 : Opruiend vlugschrift te Namen : 23-24.  
 7 feb. 1867 : Vlugschrift tegen de armoede te Brussel : 28.  
 25 maart 1868 : Ophitsing tot staking te Châtelet en Châtelineau : 66-67.  
 Apr. 1868 : Proclamatie van de Internationale aan de mijnwerkers van Charleroi : 60-62, 65.  
 12 juli 1868 : Oproep van de Internationale aan de werklieden : 87-89.  
 Nov. 1868 : Adres van de Internationale aan de Spanjaarden : 132.  
 4 jan. 1869 : Circulaire van de Internationale : 153-154.  
 22 maart 1869 : meeting te Lize-Seraing : 176.  
 4 apr. 1869 : meeting te Ciplly : 182-183.  
 11 apr. 1869 : meeting te Brussel : 188.  
 11 apr. 1869 : meeting te Gohissart-Jumet : 189-191.  
 13 apr. 1869 : Adres van de Internationale aan de werklieden van Seraing : 192-194, 196, 201, 207, 212-213, 216-217, 221, 223, 225-226, 286, 309.  
 18 apr. 1869 : meeting te Koekelberg : 269, 291.  
 18 apr. 1869 : Adres van het Comité révolutionnaire de Bruxelles : 286, 309-310.  
 Apr. 1869 : Manifest aan de werklieden van Frameries : 287-288, 310.  
 Apr. : 1869 : Protest van de Internationale tegen de aanhoudingen : 298-302, 312.  
 Mei 1869 : Internationale tegen Coudroy : 259.  
 Mei 1869 : Manifest van de Algemene Raad te Londen : 298-302, 312.  
 Jan. 1872 : Internationale in het bekken van Charleroi : 439-440, 450-452.  
 Jan. 1872 : Circulaire van een Conseil des Mineurs te Charleroi : 444-445..  
 Jan. 1872 : Internationale in het bekken van Parijs : 446-447.  
 4 feb. 1872 : de timmerlieden van Brussel aan deze van Genappe : 460-461.  
 16 jan. 1873 : letterzetters *Courrier de Bruxelles* : 509-512.  
 18 jan. 1873 : Circulaire Imprimerie Bruxelloise : 513-514.  
 18 feb. 1873 : zitting *Solidaires* : 514-515.  
 20 apr. 1873 : Sectie Verviers : 521.  
 Okt. 1873 : Circulaire vrijdenkers Verviers : 609-610.  
 22 maart 1874 : meeting werktuigmakers Brussel : 685.  
 6 aug. 1874 : zitting Sectie Brussel : 729-730.  
 Sep. 1874 : Manifest Internationale : 750-751, 756-757.  
 2 nov. 1874 : meeting beroepsverenigingen te Brussel : 785n.  
 13 dec. 1874 : zitting Sectie Brussel : 802.  
 14 dec. 1874 : zitting *Solidaires* : 804n.  
 25 dec. 1874 : rationalistisch congres te Brussel : 807-808.  
 24 jan. 1875 : zitting Sectie Brussel : 822n.  
 Jan. 1875 : Manifest van de Internationale aan de mijnwerkers van het Centrum : 823, 826-827, 830-831, 836, 838, 845.  
 7 juni 1875 : zitting *Chambre du Travail* : 874n.  
 Jan. 1876 : Manifest van de Internationale aan de stakers rond Charleroi : 968-970, 978, 998-999, 1002.  
 Jan. 1876 : Geschreven vlugschrift rondom Charleroi : 987, 993.  
 Feb. 1876 : Manifest van de Internationale tegen de economische crisis : 1010-1012.  
 1876 : Socialistisch programma : 869-870, 895-897, 909-910, 917, 957, 1027, 1043, 1103.  
 10 maart 1877 : ingangskaart concert letterzetters Brussel : 1129.  
 1877 : Manifest *Parti socialiste brabançon* : 1208-1209, 1219.  
 Juli 1878 : Vlugschrift *Parti socialiste brabançon* : 1234.

Aug. 1879 : Protestatie tegen de uitbanningen : 1314-1316, 1324-1325, 1330.  
 15 sep. 1879 : meeting Socialistische Arbeiderspartij (Laken) : 1358-1359.  
 Sep. 1879 : oprichting Vrijheidsbond : 1366-1367.  
 20 okt. 1879 : Manifest *Ligue collectiviste-anarchiste* : 1385-1387.  
 Okt. 1879 : *Union des Groupes socialistes*, protest tegen de politie : 1398-1399.  
 Nov. 1879 : Massin : Manifeste aux Soldats de l'Armée belge : 1413, 1420.  
 Maart 1880 : Oproep tot de manifestatie voor algemeen stemrecht : 1476.  
 Juni 1880 : Duits socialistisch manifest : 1559, 1564, 1575.  
 26 okt. 1880 : zitting *Cosmopolitains* : 1838-1839.  
 31 okt. 1880 : meeting *Vrijheidsbond* : 1642.  
 1880 : Minimumprogramma : 1640.  
 1880 : Programma Bakounine : 1663-1664.

## 6. Stakingen en Arbeidsproblemen

Jan. 1867 : mijnen te Monceau-sur-Sambre : staking : 28.  
 2 feb. 1867 : mijnen te Marchienne-au-Pont en te Monceau-sur-Sambre : staking :  
 20-31.  
 Maart 1867 : ontevredenheid in het Centrum : 33-34.  
 Apr. 1867 : kleermakers te Brussel : staking : 36-37.  
 8 feb. 1868 : mijnen in het Centrum : staking : 45.  
 25 maart 1868 : mijnen rond Charleroi : staking : 47-54, 58-60, 64, 66-67, 71-72,  
 76-77, 82-83, 93-94, 100-101, 184, 196-197, 216, 238, 240, 252, 294, 301,  
 313, 316, 1138, 1538, 1540.  
 9 apr. 1868 : mijnen te Quaregnon : dreiging met staking : 60-61.  
 20 apr. 1868 : mijnen te Monceau-sur-Sambre en omgeving : staking : 65-66,  
 68-69.  
 13 mei 1868 : mijnen te Hornu : staking : 73-75.  
 8 juni 1868 : mijnen in de Borinage : staking : 86-87.  
 10 juli 1868 : mijnen in de Borinage : staking : 89-94, 96.  
 4 aug. 1868 : mijn 24-Actions Quaregnon : staking : 97.  
 2 okt. 1868 : mijnen in het Centrum : staking : 118-119.  
 7 okt. 1868 : mijnen rondom Charleroi : staking : 121-122, 161-162.  
 Nov. 1868 : wevers te Gent : staking : 128-130, 156.  
 14 dec. 1868 : etabl. Garot Hodimont : staking : 155, 161-162, 169, 307.  
 15 dec. 1868 : etabl. Bonvoisin Pepinster : staking : 307.  
 25 jan. 1869 : letterzetters Verviers : staking : 163-165, 169, 307.  
 27 jan. 1869 : mijn Produits Flénu : staking : 168.  
 Jan. 1869 : arbeiders te Bazel : staking : 166, 186, 236.  
 1 feb. 1869 : letterzetters Luik : staking : 163-164, 169, 250-252.  
 Feb. 1869 : letterzetters te Brussel : staking : 165, 201, 250-251.  
 2 apr. 1869 : Cockerill Seraing : staking : 178-179, 183-187, 191-194, 197, 202-  
 203, 224, 226, 238, 241, 243-245, 259, 275, 279-280, 284-286, 293, 297-298,  
 301, 311-313, 320, 327, 332, 390, 1145, 1389, 1399.  
 12 apr. 1869 : mijnen in de Borinage : staking : 194, 197-198, 203, 207-209,  
 215-222, 227-231, 237-241, 243, 245, 248-249, 251, 254-255, 258-261, 264-  
 274, 276-278, 280-284, 286-290, 293, 297-298, 301, 303, 309-310, 312-313,  
 320, 327, 390, 1138, 1389, 1399, 1473.  
 15 apr. 1869 : timmerlieden bij Cockerill te Antwerpen : staking : 274-275, 280.  
 19 apr. 1869 : mijnen in het Centrum : staking : 280-281.  
 Apr. 1869 : graafwerken te Koekelberg : wanordelijkheden : 267-268.

- Apr. 1869 : sigarenmakers te Antwerpen te Antwerpen : dreiging met staking : 275.
- Apr. 1869 : letterzetters Genève : staking : 303.
- 11 mei 1869 : mijnen te Cuesmes : moeilijkheden : 315.
- 17 aug. 1869 : weverij te Lot Sint-Pieters-Leeuw : staking : 335-337.
- 24 aug. 1869 : mijnen te Cuesmes : staking : 337-339.
- 28 sept. 1869 : mijnen te Cuesmes : staking : 339.
- 11 okt. 1869 : mijnen in de Borinage : staking : 339-340.
- 6 jan. 1870 : graafwerken te Ukkel : wanordelijkheden : 343-344.
- 3 feb. 1870 : mijnen te Marcinelle : staking : 344.
- 27 mei 1870 : mijnen in het Centrum : staking : 350-354.
- 18 juli 1870 : mijn Produits te Flénu : staking : 358.
- 6 aug. 1870 : mijnen te Cuesmes : staking : 359-360.
- 2 feb. 1871 : mijnen in het Centrum : staking : 370-373.
- 22 feb. 1871 : mijnen in de Borinage : staking : 373-374, 385.
- 22 maart 1871 : sigarenmakers Antwerpen : lock-out : 376-377, 379-381, 385, 404-409.
- Mei 1871 : mijnen te Anzin : staking : 488.
- 19 juli 1871 : mijnen te Quaregnon : staking : 406.
- 16 aug. 1871 : mijnen in de Borinage : staking : 410-412.
- 23 sept. 1871 : munitiefabriek Fusnot Anderlecht : staking : 417-421.
- Sept. 1871 : werktuigmakers te Brussel : staking : 415-417, 1006.
- 12 okt. 1871 : mijnen in het Centrum : staking : 421-423, 428, 493.
- 23 okt. 1871 : slotenmakerij Bertrand Brussel : staking : 424-426, 430-432.
- Okt. 1871 : slotenmakers te Gent : staking : 425.
- 8 nov. 1871 : mijnen te Flénu : staking : 435.
- 12 dec. 1871 : mijnen te Marcinelle : staking : 437-438, 450.
- 18 dec. 1871 : mijn Sentinelle te Boussu : staking : 438.
- 15 jan. 1872 : mijnen rondom Charleroi : staking : 439-450, 453-459.
- 17 jan. 1872 : openbare reiniging te Brussel : staking : 442.
- 6 feb. 1872 : mijnen in de Borinage : staking : 449-450.
- Feb. 1872 : timmerlieden te Brussel : staking : 460-461, 533, 1145-1146, 1227.
- 12 maart 1872 : papierfabriek Hanssens Vilvoorde : staking : 463-464.
- Maart 1872 : marwerkers te Brussel : staking : 461-462.
- April 1872 : timmerlieden te Turnhout : staking : 467.
- April 1872 : marmwerkers te Brussel : staking : 468-470, 631, 1044.
- 2 juli 1872 : mijnen in de Borinage : staking : 471-480, 483-484, 493.
- 22 juli 1872 : sloopstimmerlieden Antwerpen : staking : 480-481, 483-484, 856, 1034.
- 31 juli 1872 : tijdwevers te Turnhout : wanordelijkheden : 481-483.
- 18 sept. 1872 : mijnen in het Centrum : staking : 491-494, 496-501, 504-506.
- 30 sept. 1872 : kleermakerij Swyen Brussel : staking : 495-496.
- Sept. 1872 : marmwerkers aan het Justitiepaleis te Brussel : staking : 489-491, 648, 730, 832.
- 2 okt. 1872 : steengroeven te Zinnik : staking : 502-505.
- 16 jan. 1873 : letterzetters van de Courier de Bruxelles : staking : 509-513.
- 8 apr. 1873 : steengroeven Ecaussinnes : staking : 520-521, 524.
- Juni 1873 : metaalgieterij Cooremans Brussel : staking : 530-531, 536, 538, 685-686.
- 1 aug. 1873 : Ateliers du Centre belge La Louvière : staking : 558-560, 765.
- 17 aug. 1873 : wevers Ensival : staking : 581.
- Sept. 1873 : mijnen van het Centrum : staking : 590-593, 595-596, 599, 616.
- Sept. 1873 : wevers Verviers : staking : 591-593, 616, 624, 643.

- 3 nov. 1873 : mijnen te Flénu : staking : 618-619.  
5 feb. 1874 : mijnen in de Borinage : staking : 667-668, 672-673.  
2 maart 1874 : mijnen in de Borinage : staking : 677, 680.  
2 juni 1874 : mijnen in de Borinage : staking : 714-715, 718-719.  
4 juni 1874 : timmerlieden te Genève : staking : 716, 731-732, 734, 736, 749.  
23 okt. 1874 : mijnen in de Borinage : staking : 778-779, 786.  
16 dec. 1874 : mijnen rondom Charleroi : staking : 805-806, 808, 810-814, 818, 822.  
28 dec. 1874 : mijnen te Farciennes : staking : 814.  
Jan. 1875 : leidekkers te Antwerpen : staking : 834, 856.  
13 maart 1875 : borstelfabriek Legras-de-Saint-Martin Sint-Gillis : staking : 844-845.  
22 apr. 1875 : mijnen Montignies-sur-Sambre en Châtelineau : staking : 860-861.  
14 juni 1875 : mijnen in de Borinage : staking : 879-883.  
28 sept. 1875 : mijnen in de Borinage : staking : 924-925.  
12 okt. 1875 : hoedenfabriek Vimenet Anderlecht : staking : 927-932.  
1 dec. 1875 : mijnen in het Centrum en rondom Charleroi : staking : 953-957, 960-961, 963, 971-982, 985-995, 997-1001.  
Dec. 1875 : hoedenmakers Brussel : 951.  
3 jan. 1876 : mijnen in de Borinage : 965-968, 972, 975, 977-978, 980.  
Feb. 1876 : Établissement Vangoethem Brussel : staking : 1003.  
Apr. 1876 : metaalgieters te Luik : staking : 1034.  
Apr. 1876 : timmerlieden, loodgieters, metsers, enz. te Parijs : staking : 1034.  
Juni 1876 : timmerlieden Brussel : staking : 1044.  
3 okt. 1876 : mijnen in de Borinage : staking : 1087.  
13 nov. 1876 : mijnen in de Borinage : staking : 1094.  
5 jan. 1877 : letterzetters te Brussel : staking : 1110-1117, 1120-1129, 1137, 1142, 1146, 1158.  
21 maart 1877 : Mijn St-Eloi, Carnières : staking : 1131-1135.  
April 1877 : meubelmakerij Christiaens, Brussel : staking : 1140.  
10 sep. 1877 : mijnen in de Borinage : staking : 1174, 1185-1197.  
26 sep. 1877 : mijnen rond Charleroi : staking : 1195-1197.  
9 okt. 1877 : mijnen in de Borinage : staking : 1197-1198.  
Okt. 1877 : marmeerwerkers te Londen : staking : 1198-1199.  
9 jan. 1878 : mijnen te Cuesmes : staking : 1205.  
26 juni 1878 : Manuf. royale de Tabac, St-Joost-ten-Node : staking : 1228-1233.  
25 sep. 1878 : handschoenmakerij Collin-Renson, Brussel : staking : 1242.  
11 okt. 1878 : mijn Belle et Bonne, Jemappes : staking : 1243-1244.  
16 okt. 1878 : steengroeven rond Ecaussinnes : staking : 1244-1247.  
Dec. 1878 : mijnen in de Borinage : staking : 1250-1251.  
15 jan. 1879 : walserij L'Espérance te Marchienne-au-Pont : staking : 1257-1258.  
11 feb. 1879 : koperfabriek te Hemiksem : staking : 1259-1261.  
Apr. 1879 : mijnen in de Borinage : staking : 1269-1270, 1276-1277.  
Aug. 1879 : mijnen rondom Charleroi : staking : 1329.  
Aug. 1879 : schepstimmerlieden te Antwerpen : staking : 1344-1345, 1364.  
10 okt. 1879 : mijnen rond Charleroi : staking : 1368, 1374-1375, 1377-1378, 1381-1384, 1388, 1392, 1394-1395, 1397-1398, 1400, 1402-1403, 1407, 1412, 1420, 1473.  
25 nov. 1879 : mijnen in de Borinage : staking : 1418.  
17 dec. 1879 : mijnen in de Borinage : staking : 1428-1447, 1516.  
1 jan. 1880 : mijnen in 't Centrum : staking : 1444-1445, 1450-1452.  
6 jan. 1880 : mijn Grande Bacnure te Herstal : staking : 1447, 1449, 1451.  
8 aug. 1880 : koetsiers te Brussel : staking : 1589-1591.

20 aug. 1880 : kelniers te Oostende : staking : 1607.

14 sep. 1880 : textielfabriek van Lot, St-Pieters-Leeuw : staking : 1615-1618, 1626.

Nov. 1880 : mijnen rond Denain : staking : 1645-1646.

## 7. Verenigingen

### ALLERLEI

#### Antwerpen :

*De ware Sinjoren* (Kath.) : 1235-1237.

#### Brussel :

*Amis du Progrès* : 1463.

*Association électorale* (St-Gillis) : 3.

*Association libérale* : 1530, 1542, 1545, 1560.

*Le petit Cercle* (koor) : 848.

*Cercle symphonique* : 671.

*Éclaireurs du Sablon* : 1515.

*La Germania* : 913.

*Katholieke Unie* : 1086.

*Ligue des États Unis d'Europe* : 292.

*Meeting libéral* : 1, 4.

*Ste Barbe* : 962.

*St Franciscus Regis* : 141.

*St Vincentius* : 224.

*Wienermannergesangverein* : 1643.

#### Châtelet :

*Marche St Eloi* : 53.

### ARBEIDERSBEWEGING (1)

#### Antwerpen :

*Chambre du Travail* : 1102.

*Duitsers* : 1542, 1579, 1624, 1643.

*Vlaams-Hollandse socialistische Liga* : 541.

*Vlaamse socialistische Arbeiderspartij* : 1234-1236.

*Volksverbond* : 43-45, 117, 186-188, 262-264.

*Werkmansbond* : 13.

#### Borinage :

*Socialistische Raad* : 1251.

#### Brussel :

*Association générale ouvrière* : 11.

*Association Le Peuple* : 11, 106, 118, 157-160, 210, 296.

*Cercle bruxellois* : 612.

*Cercle des Conférences* : 117.

*Cercle démocratique* : 1329, 1343, 1346-1349, 1351-1355, 1360-1361, 1363-1365, 1369-1371, 1373, 1376-1377, 1379-1380, 1384, 1396-1400, 1408-1409, 1411-1413, 1418, 1420, 1423-1424, 1431, 1453, 1457, 1460-1461, 1463, 1500-1501, 1504-1505, 1513-1514, 1546, 1586.

*Cercle démocratique* (St-Gillis) : 1415.

*Cercle d'Émulation* : 117.

*Cercle d'Études médicales* (Raspail) : 545, 709, 858, 1262, 1296.

*Cercle d'Études sociales* : 531-532, 535, 537-538, 542, 545, 549, 578-579, 581, 592, 602, 615-616, 1345,

1349-1350, 1353, 1362, 1371, 1505  
*Cercle des Individuels* : 579-580, 584, 602, 615.

*Cercle populaire* : 39, 41, 118, 132, 137-138, 155-156, 177, 182, 354, 385, 388-390, 397, 400, 588, 594, 603, 610-611, 614, 622, 627, 631-633, 656, 659, 670, 674, 676, 679, 688, 696-697, 790-792, 794, 800, 846, 911, 946, 1008, 1013, 1020.

*Cercle de la Propagande* : 545, 568, 585, 592.

*Cercle libre des Républicains socialistes* : 369.

*Cercles réunis* : 1480, 1484, 1487, 1489, 1491-1492, 1505-1509, 1511, 1514, 1516-1518, 1520-1522, 1524-1525, 1527-1528, 1534, 1537, 1539-1541, 1549-1550, 1552-1553, 1555-1556, 1559-1560, 1567-1568, 1573-1576, 1578, 1584, 1589, 1591, 1596, 1599, 1603, 1608, 1614, 1620, 1622-1623, 1625-1626, 1628, 1630-1631, 1634-1637, 1639, 1641, 1644-1645, 1647, 1649-1652,

(1) Lokale groepen werden onder de secties van de *Internationale* opgenomen.

1656-1657, 1659-1660, 1663, 1665-1668, 1670, 1672.  
*Cercle scolaire 1 en 2* : 1463.  
*Chambre du Travail* : 771-773, 776-777, 779-785, 787, 790-800, 808-809, 819-821, 828, 833-834, 839, 856-857, 871-872, 874, 876-878, 882-884, 897, 903-904, 911, 913-914, 918, 926-927, 932, 934-935, 938, 943, 950-951, 955, 958, 961, 970, 972-973, 984-985, 995, 999, 1001-1003, 1006-1008, 1012-1013, 1015-1016, 1018-1019, 1021, 1023-1024, 1028-1030, 1032-1034, 1036, 1038, 1041, 1043-1044, 1046, 1048-1049, 1052, 1061-1063, 1065-1068, 1071-1072, 1076-1078, 1081-1082, 1084, 1086, 1090-1091, 1095-1096, 1099-1107, 1109-1110, 1151, 1277, 1293, 1323-1325, 1328, 1332-1335, 1368, 1371, 1399, 1439-1440, 1463, 1478, 1488, 1492-1493, 1500, 1505, 1509-1510, 1512, 1517, 1525, 1527, 1549-1550, 1553, 1561, 1585, 1599-1600, 1637, 1672.  
*Comité pour la Réforme électorale* : 4, 11, 532, 1570.  
*Comité révolutionnaire* : 286.  
*Comité socialiste (Etterbeek)* : 1463, 1471, 1473.  
*Duitsers* : 1234, 1270, 1286, 1292, 1302-1303, 1316, 1318, 1325, 1327-1328, 1371, 1396, 1439, 1468, 1477, 1488, 1492, 1504-1505, 1510, 1514, 1525, 1532-1533, 1542, 1546, 1558, 1559n, 1571, 1577, 1585, 1587-1588, 1592, 1594-1596, 1615, 1621-1622, 1629, 1632-1633, 1642-1643, 1650, 1653, 1655-1656.  
*Étudiants démocrates* : 1339, 1346, 1463.  
*Fédération générale ouvrière* : 117, 534, 585-586, 875, 1096.  
*Fédération socialiste* : 1334, 1368, 1398-1399, 1401, 1421, 1425.  
*Fransen* : 344, 486, 525, 540, 549, 551-552, 557, 565, 569, 581-582, 597, 604, 613, 617, 637, 653, 665, 676, 683, 687-688, 691, 712, 761-762, 789-790, 847, 898, 947, 971, 985, 1017, 1065-1066, 1091, 1095,

1117, 1121, 1128-1130, 1135-1136, 1139, 1142, 1150, 1153, 1156, 1223, 1258, 1264-1265, 1267-1268, 1270, 1273-1275, 1280-1282, 1284, 1287-1288, 1293, 1297, 1299-1301, 1303, 1306, 1310, 1329, 1344, 1477-1478, 1491-1493, 1504-1505, 1512, 1515, 1563.  
*Gueux du Sablon* : 1411, 1422.  
*Jeunesse socialiste révolutionnaire du Sablon* : 1370, 1668.  
*Jeunes Progressistes* : 1463.  
*Jeunes Socialistes* : 1365, 1401, 1406, 1408, 1411, 1463, 1517.  
*Ligue des collectivistes-anarchistes* : 1349, 1369, 1371, 1387-1388, 1391, 1405, 1409, 1419, 1423-1424, 1426, 1432, 1436, 1445, 1451, 1455, 1459-1460, 1482-1483, 1485, 1489, 1499, 1501, 1504-1505, 1512, 1524, 1527, 1552, 1647, 1651-1652, 1667.  
*Ligue des Gueux brabançons* : 1463.  
*Ligue des Manouvriers* : 38.  
*Ligue ouvrière d'Enseignement mutuel* : 116.  
*Ligue ouvrière pour combattre l'Ignorance* : 39, 72.  
*Ligue du Peuple* : 31-32.  
*Parti socialiste belge* : 1150, 1327-1328, 1331, 1334, 1351-1352, 1368-1369, 1372, 1376, 1393, 1396n., 1399, 1404-1405, 1433, 1467, 1496, 1507, 1509, 1512, 1518, 1524-1526, 1528, 1530, 1532-1534, 1538, 1540-1542, 1547, 1553, 1555, 1557, 1560, 1574-1575, 1583, 1643, 1671-1672.  
*Parti socialiste brabançon* : 1165, 1183-1184, 1206-1207, 1209, 1216-1217, 1219-1220, 1224, 1228, 1234, 1243, 1262, 1265, 1271.  
*Parti socialiste flamand* : 1323-1325, 1357-1359, 1371, 1376.  
*Le Phare* : 732.  
*Section mixte (Chambre du Travail)* : 1022-1023, 1032, 1036-1037, 1041, 1043, 1046, 1061, 1065, 1090, 1095.  
*Section de Propagande socialiste* : 1461.  
*Socialistische groepen* :  
*Blaetsraat* : 1463.

Brouwersstraat : 1529.  
 Duivenstraat : 1463.  
 Hoogstraat : 1573.  
 Marollen : 1463.  
 Miniemenstraat : 1463.  
 Regentschapstraat : 1463.  
 St-Gisleinstraat : 1463.  
 Sterrestraat : 1463.  
 Visitandinestraat : 1463.  
 Anderlecht : 1463.  
 Faubourgs : 1463.  
 Sint-Jans-Molenbeek : 1359, 1399,  
 1422, 1425, 1460, 1463.  
 Sint-Joost-ten-Node : 1463.  
*Union ouvrière belge* : 1099-1103,  
 1105, 1109-1110.  
*Union révolutionnaire belge* : 1624,  
 1626-1627, 1631, 1635, 1639,  
 1641, 1647, 1653, 1655, 1657,  
 1661-1662, 1664-1665, 1670.  
*Vrijheidsbond* : 1367-1368, 1388,  
 1390, 1399-1401, 1422, 1425,  
 1480, 1505, 1518, 1573, 1637,  
 1642.  
 Fayt-lez-Manage :  
*Groupe d'Études sociales* : 868.  
 Genève :  
*L'Alliance* : 410.  
*Section de Propagande* : 596, 746,  
 748, 753.  
*Union des Travailleurs* : 640-642,  
 646-647, 660.  
 Gent :  
*Chambre du Travail* : 1102.  
*Werkersbond* : 117.  
 Londen :  
*Cercle international d'Études sociales*:  
 1507.  
*Duits Comité* : 1558, 1632, 1640,  
 1643, 1653.  
*Reforme League* : 114.  
*Société révolutionnaire* : 736.  
 Luik :  
*Cercle d'Études et de Propagande*  
*socialistes* : 1468-1469, 1490, 1523-  
 1524, 1557-1559, 1561, 1576,  
 1600.  
*Duitsers* : 740, 1632, 1643.  
 Parijs :  
*Comité central d'Action* : 84.  
*Comité Victor Hugo* : 1281.

*Commission ouvrière de l'Exposition* :  
 115.  
 Verviers :  
*Cercle des Travailleurs* : 1562.  
*Duitsers* : 1542, 1632, 1643.  
*Socialistische raad* : 1262-1263, 1293,  
 1298.  
 Denemarken :  
*Socialistische Partij* : 1175.  
 Duitsland :  
*Socialistische Partij* : 1149, 1172-  
 1173, 1175, 1177, 1179, 1592.  
 Engeland :  
*Socialistische Partij* : 1341, 1346.  
 Frankrijk :  
*Chambre syndicale* : 1556.  
*Marianne* : 1354.  
 Verenigde Staten :  
*Labour Union* : 166.  
*Socialistische Partij* : 1341, 1346.

#### BEROEPSVERENIGINGEN

Antwerpen :  
*Scheepstimmerlieden* : 1344-1345,  
 1364.  
*Sigarenmakers* : 262-263, 275, 376-  
 385, 404, 408-409, 938.  
*Timmerlieden* : 117, 280.  
 Brussel :  
*Banketbakkers* : 11.  
*Bedienden en handelsreizigers* : 1379.  
*Beeldhouwers* : 11.  
*Beenhouwers* : 954.  
*Bijoutiers* : 11, 587, 600, 604, 616,  
 619, 647, 771, 776-777, 797, 803,  
 819, 828, 834, 856, 904, 914, 938,  
 943, 946, 1007, 1048, 1052, 1067,  
 1084, 1090, 1095, 1106-1107,  
 1399, 1440, 1463, 1478.  
*Borstelmakers* : 600, 604, 619.  
*Bronsmonteerders* : 820.  
*Bronswerkers* : 604, 619, 820, 946,  
 1007, 1041, 1379.  
*Brouwersgasten* : 946.  
*Drijvers* : 604, 820, 846.  
*Galonmakers* : 600.  
*Handshoemakers* : 11, 117, 543,  
 946, 1036, 1378-1379.

*Hoedenmakers* : 886, 893, 927-930, 951, 958, 970, 1048, 1053.  
*Huidenververs* : 117, 819, 834, 839, 857, 919, 932-933, 943, 946, 951, 970, 984, 1006, 1015, 1022, 1030.  
*Inpakkers* : 1041.  
*Kelners* : 1143.  
*Kleermakers* : 11, 117, 519, 563-564, 579, 581, 586, 594, 600, 602, 604, 619-621, 623, 647, 658, 678, 769, 771, 790-791, 840, 946, 958, 961, 1000, 1015, 1030, 1041, 1072, 1084, 1086, 1089, 1147, 1331, 1352, 1379, 1399, 1420, 1440.  
*Koetsenmakers* : 1041.  
*Koetsiers* : 1573, 1589-1591.  
*Leestwerkers* : 1379.  
*Letterzetter en drukkers* : 11, 13, 117, 165, 172-173, 201, 232, 250, 513, 525, 587, 616, 619, 621, 771, 776-777, 797, 820, 946, 958, 970, 973, 984, 1030, 1036, 1039, 1086, 1110-1117, 1120-1121, 1123-1129, 1137, 1158, 1379, 1411.  
*Marmmerwerkers* : 79, 117, 524-525, 550, 553, 564, 568, 579, 581, 595, 600, 602, 604, 619-620, 623, 636-637, 641, 678, 819, 730, 732, 769, 771, 776, 781, 790, 803, 808-809, 819, 828, 831-834, 898, 914, 918, 938, 943, 946, 1022, 1024, 1034, 1048, 1052, 1090-1091, 1095, 1352, 1039-1041.  
*Metselaars* : 523.  
*Meubelmakers* : 14, 528-529, 533-534, 536, 543, 600, 647, 696, 709, 732, 769, 771, 773, 776, 787-788, 790, 804, 808-809, 828, 834, 846, 856-857, 898, 904, 914, 933, 943, 946, 1007, 1029-1030, 1035, 1048, 1052, 1095, 1099, 1140.  
*Pasementmakers* : 11, 117, 600, 619, 647, 946, 1052-1053, 1063, 1090.  
*Schilders* : 20, 79, 116, 535, 545, 550, 586, 593, 600, 619, 647, 649, 808, 933, 938, 943, 984, 1002, 1022, 1029, 1032-1035, 1044, 1048, 1157-1158, 1163-1164.  
*Schoenmakers* : 79, 117, 535, 564, 586, 600, 604-605, 619, 623, 636, 641, 647, 649, 659, 678, 732, 764, 766-767, 771, 790-791, 803, 808, 819, 828, 904, 914, 918, 932, 938,

943, 984, 1007, 1030, 1038, 1175, 1379.  
*Sigaretenpakkers* : 600.  
*Sigarenmakers* : 106-113, 404, 600, 604, 834, 839, 856, 898, 914, 935, 938, 943, 958, 970, 1022, 1041, 1048, 1090-1091, 1095, 1099, 1228-1233, 1396, 1399-1400, 1440, 1463, 1478.  
*Slotenmakers* : 425-426, 946, 1041.  
*Timmerlieden* : 79, 117, 131, 254, 460-461, 525, 528-529, 533-534, 536, 543, 593, 596, 600, 604, 616, 619, 647-648, 700, 707-709, 732, 769, 771, 785n., 791, 803, 808, 819, 828, 834, 846, 856, 904, 914, 938, 943, 946, 950, 1002-1003, 1048, 1063, 1067, 1090, 1095, 1143-1147, 1158, 1225-1227, 1396, 1399-1400, 1463, 1505, 1637, 1664.  
*Vergulders* : 10, 1580.  
*Vormgieters* : 543, 697.  
*Wassers en strijkers* : 1119-1121, 1146.  
*Werktuigmakers* : 79, 117-118, 530, 590, 602, 604-605, 607, 619, 637, 647, 649, 685-687, 695-696, 698-699, 716-717, 768, 771, 789-790, 800-801, 803, 808-809, 828-829, 834, 846, 854, 856, 904, 914, 933, 938, 943, 946, 970, 1002, 1006, 1015, 1022, 1033-1034, 1039, 1048, 1090-1091.  
*Zeemtouwers* : 117, 553, 599, 616, 623, 765-766, 769, 771, 790, 803, 808, 898, 904, 946.  
**Centrum** :  
*Mijnwerkers* : 819, 859, 868, 993.  
*Werktuigmakers* : 765, 819.  
**Charleroi** :  
*Mijnwerkers* : 445, 845, 984, 1002.  
**Fayt-lez-Manage** :  
*Mijnwerkers* : 1106-1107.  
**Genève** :  
*Bijoutiers* : 660.  
*Timmerlieden* : 699-701, 708-709, 716, 730-732, 734-736, 789, 1144.  
**Gent** :  
*Kamslagers* : 117.  
*Kleermakers* : 117.



Meubelmakers : 1029, 1035.  
 Schoenmakers : 1199.  
 Sigarenmakers : 938, 1043.  
 Slotenmakers : 425.  
 Spinners : 1183.  
 Werktuigmakers : 1043.  
 Wevers : 117, 627, 1043, 1151, 1593.

Hull :

Smeden : 114.

Jumet :

Glasblazers : 118.  
 Mijnwerkers : 1151.

Keulen :

Timmerlieden : 563.

Londen :

Kleermakers : 114.  
 Schilders : 114.  
 Sigarenmakers : 114.  
 Stoelenmakers : 114.

Luik :

Kleermakers : 129.  
 Letterzetter : 250-252.  
 Marmmerwerkers : 631.  
 Schilders : 119-120, 129.  
 Schoenmakers : 129.  
 Timmerlieden : 561-562, 566.  
 Wapenmakers : 125-126, 129, 155-156.  
 Werktuigmakers : 129, 155-156, 413, 1034.

New-York :

Meubelmakers : 566-567.

Parijs :

Balansenmakers : 102, 115.  
 Bijoutiers : 115.  
 Blikslagers : 115.  
 Boekbinders : 115.  
 Bouwarbeiders : 115.  
 Bronswerkers : 115.  
 Gieters : 832.  
 Katoendrukkers : 115.  
 Kraantjesmakers : 115.  
 Marmmerwerkers : 115.  
 Pottenbakkers : 115.  
 Ververs (Puteaux) : 1175, 1180.  
 Werktuigmakers : 115.  
 Zadelmakers : 115.

Seraing (Lize) :  
 Mijnwerkers : 868.

Verviers :

Metaalarbeiders en timmerlieden : 169, 413.  
 Wevers : 657, 868-869.  
 Werktuigmakers : 639.

#### COÖPERATIE (1)

Antwerpen :  
 Leidekkers : 856-857, 943.

Brussel :

La Fourmi : 118, 164.  
 Imprimerie bruxelloise : 513-514.  
 La Ruche : 118.  
 Schilders : 532.  
 Ververs : 857.

Hull :

Coöperaties : 115.

Solingen :

Metaalarbeiders : 115.

#### INTERNATIONALE

Internationale : 34-35, 39, 42, 46, 60-62, 65-67, 69, 71, 75-79, 81-82, 87-88, 95, 97, 100-103, 105, 118-124, 126-132, 136-138, 142, 149-150, 153-156, 161-162, 166, 169-171, 173-176, 179, 181-194, 196-202, 205-206, 208, 210, 212-227, 229-263, 265, 267-269, 273, 275, 279-282, 284-288, 290-291, 293-298, 301-302, 304-309, 311-330, 332-335, 341-342, 348-358, 360-370, 375-376, 380-381, 385-386, 389-392, 395-397, 400-406, 409-411, 413-414, 419-421, 426-430, 432-434, 436-437, 439, 443-444, 446, 448-449, 451-457, 460-461, 463, 465-466, 470, 474-475, 483, 485-489, 493-494, 496, 501, 504, 506-509, 517-519, 521-522, 524, 527, 531, 533-535, 538-547, 549-550, 553-565, 567-598, 600-608, 610-616, 618-633, 635-647, 649, 651, 653, 656-658, 660-663, 668-669, 673, 677, 680-683, 685, 689, 691-695, 697-702, 707, 709-710, 715-717, 720, 722-730, 732-734, 736-760, 763, 765-770, 772-774, 776-777, 779-781, 787-788, 790-791, 793-

(1) Sommige secties van de Internationale richtten verbruikcoöperaties in.

795, 797, 800-802, 805-807, 812, 815-819, 822-824, 826-827, 830, 832, 835-837, 840, 842-843, 845, 850-851, 853-855, 858, 861, 863-864, 867-870, 872, 874, 883, 886, 895, 897, 899-900, 904-906, 909-911, 913, 917, 921-922, 926, 935-936, 939-940, 942, 945-947, 949-950, 957, 961, 965, 968, 974, 977, 981-982, 986-987, 990-991, 993, 1006-1012, 1019, 1026-1029, 1031, 1034, 1036, 1042-1044, 1050, 1065-1066, 1070-1071, 1073-1075, 1082-1083, 1085-1086, 1089, 1092, 1095-1096, 1103-1106, 1109-1110, 1125, 1137-1139, 1145, 1147-1148, 1150-1152, 1156, 1159-1161, 1163-1169, 1171, 1176, 1182, 1198, 1205, 1212, 1222-1226, 1228-1230, 1240-1241, 1248, 1259, 1264-1266, 1268-1269, 1270-1272, 1276, 1281-1283, 1287-1294, 1298-1299, 1301, 1304-1305, 1308-1311, 1313-1314, 1323-1325, 1330, 1334-1335, 1341, 1351, 1353-1354, 1360, 1363-1364, 1369-1372, 1376, 1387, 1389, 1396, 1399-1401, 1405-1406, 1408, 1415-1417, 1423, 1427, 1432, 1435, 1453-1455, 1462, 1465-1466, 1469, 1474, 1501, 1504-1507, 1509-1511, 1513, 1515, 1524-1527, 1529-1530, 1536, 1554, 1556, 1560, 1564, 1569, 1573, 1575, 1588, 1593-1594, 1600, 1619, 1627, 1629-1630, 1633-1635, 1637, 1645-1646, 1648-1649, 1651-1652, 1657, 1667-1669.

Section universelle : 1341, 1346.

België

Algemene Raad :

Antwerpen : 982-983, 1007-1008, 1011, 1027, 1043, 1070, 1073-1074, 1082, 1105, 1138, 1271.

Brussel : 13, 135, 149-150, 153-154, 157, 164-165, 168, 179-182, 189-190, 192-193, 196-199, 206-207, 214, 217-218, 220-222, 224-226, 232, 239-240, 252, 256, 258, 260, 280, 283, 287-288, 293, 297-298, 301, 304, 312-313, 319-320, 322, 324-326, 329, 332, 324-326, 329, 332-333, 342, 348, 350, 355-357, 360, 406, 446, 460, 489, 531, 535-

545, 550-553, 556, 561-564, 567-570, 572, 574-575, 578-581, 583, 587, 590-592, 595-597, 602, 605, 607, 612, 615-616, 622-623, 625-626, 628, 631, 638, 642-646, 649, 658, 663, 669, 816, 837, 1341.

Verviers : 657, 663, 681-682, 684, 691-693, 700, 710, 715, 727, 741-742, 745, 765-766, 768, 770, 777, 780-781, 787, 801-802, 807, 818-819, 830, 836-837, 853-854, 862, 868-869, 899, 927, 935, 957, 1027.

Federaties :

Antwerpen : 591, 637-638, 642-643, 682, 691, 728, 741, 745, 747, 768, 774, 816, 818, 827, 830, 836, 862, 868-869, 957, 982, 1008, 1011-1012, 1082, 1154, 1166, 1176.

Borinage : 132-136, 143, 150-152, 156-157, 166, 174, 176-177, 179, 181, 191, 197, 199-201, 208, 210-211, 222, 229, 237-238, 240, 242, 256, 259-260, 262, 289, 297, 308, 314-315, 321, 487, 638, 644, 745, 816, 830, 836, 1370, 1448, 1537-1538, 1541, 1576, 1584, 1630, 1645.

Brussel : 533-534, 587, 612, 621, 639, 643, 646, 649, 682, 684, 689, 691-692, 700, 710, 728, 741, 745, 768, 771-773, 807, 816, 830, 868-869, 1009, 1082, 1166-1167, 1176.

Centrum : 571-573, 577, 590-591, 593, 595-596, 598, 637, 643, 646, 682, 691, 733, 744, 836, 862, 868, 899, 945, 1009-1010, 1466, 1630.

Charleroi : 365-368, 448, 465, 536, 637-638, 645, 682, 691, 741, 745, 816, 845, 1466.

Gent : 638, 643, 682, 691, 695, 737, 741, 745, 830, 869, 985, 909, 957, 982, 1008, 1010, 1012, 1043, 1082, 1149-1151, 1161-1162, 1165-1169, 1176, 1198-1199.

Luik : 637-639, 645, 682, 691, 700, 728, 737, 741, 744, 768, 780, 787, 802, 807, 816, 819, 830, 836, 862, 872, 935, 945, 957, 1341.

Vesdervallei : 413, 515, 517, 577, 591, 596, 625, 628-629, 631, 638-639, 642-643, 645, 682, 684, 691,

728, 741, 744, 751, 753, 757, 815,  
830, 836, 862, 869, 965, 968, 1009,  
1012, 1082, 1151-1152, 1167,  
1336, 1341, 1466, 1649, 1658.

Secties :

Aat : 1270.

Ans : 161.

Antwerpen : 153, 186-187, 196, 314,  
335, 409, 509, 527, 531, 571, 577,  
1405, 1459, 1573, 1589.

Auvélais : 154.

Baisy-Thy : 153.

Beauraing : 593.

Boussu : 1398.

Brugge : 153.

Brussel : 75, 80-81, 83, 88, 94, 116,  
121-123, 125, 128, 138, 164-165,  
171, 179-182, 190-191, 202, 205,  
211, 213-214, 224-225, 232-233,  
259, 268, 287-288, 291, 313-315,  
318-319, 324, 333, 343, 349, 355-  
356, 358, 361, 364, 386, 409, 411,  
414, 470, 514, 536-537, 539, 541-  
542, 545, 567, 571, 592-593, 597,  
601, 606-608, 611, 615, 621-622,  
626, 631, 635-636, 645, 651, 653,  
656, 658, 660-661, 663, 668-669,  
673, 677, 680-683, 689, 694-695,  
697, 699, 701, 709, 711, 715-717,  
720, 722-730, 733-734, 737-739,  
749-750, 763, 765, 767, 770-772,  
776-777, 779-780, 787-788, 790,  
793-794, 802, 805-806, 812, 815,  
817-818, 822, 826-827, 829-830, 836-  
937, 842, 845, 850, 853-855, 858,  
861, 863, 872, 874, 883, 895, 897,  
899, 905, 909, 917, 921, 926-927,  
935-936, 940, 942, 946, 949-950,  
957-958, 961, 977, 982, 1007,  
1026-1027, 1031, 1036, 1043,  
1070, 1073, 1075, 1082-1083,  
1085, 1092, 1104, 1106,  
1109, 1198, 1259, 1265-1266,  
1268, 1281, 1283, 1287-1289,  
1291, 1294, 1298, 1301, 1304,  
1308-1309, 1311, 1313-1314, 1323-  
1325, 1330, 1334-1335, 1351,  
1354, 1360, 1363-1364, 1369-1372,  
1376, 1387, 1396, 1399-1400,  
1405, 1415, 1453-1455, 1460,  
1462-1463, 1465-1466, 1469, 1474,  
1505-1507, 1510-1511, 1513, 1515.

1524-1527, 1529-1530, 1536, 1549,  
1560, 1564, 1573, 1575, 1619,  
1629, 1633, 1635, 1637, 1646,  
1648, 1651-1652, 1667.

Les Affranchis : 188-189, 280, 290-  
291, 305-306, 314-315.

Comité Congrès 1868 : 80.

Comité de Défense : 221, 287, 319.

Fransen : 485-486.

Carnières : 320-323.

Charleroi : 116, 153, 166, 448, 465,  
571, 623, 1401, 1630, 1657.

Châtelet : 153.

Châtelineau : 117, 153, 571.

Ciply : 182-183, 236.

Cornesse : 308.

Couillet : 153.

Courcelles : 153.

Cuesmes : 182-183, 236, 1434, 1506,  
1538.

Dampremy : 117, 153, 443.

Dison : 79-80, 118, 128, 174, 308,  
429, 436, 625, 869.

Dour : 1409, 1573.

Écaussinnes : 154.

Ensival : 100, 118, 129, 153, 174-  
175, 308, 434, 436, 571, 1649.

Eugies : 154, 156-157, 237, 289.

Falisolle : 154.

Farciennes : 153.

Fayt-lez-Manage : 322, 1151, 1160-  
1161.

Flénu : 154.

Fleurus : 120, 153.

Frameries : 154, 156-157, 239-241,  
309, 1293, 1434n, 1435, 1659-1660.

Frasnes : 153.

Genly : 156-157.

Gent : 118, 153, 305-306, 314, 405,  
437, 508-509, 531, 541, 571, 623,  
625, 1333, 1459, 1462, 1562, 1570,  
1573, 1589, 1593.

Geraardsbergen : 1270-1271.

Ghlin : 242.

Gilly : 117-118, 153, 240, 455.

Gosselies : 153.

Gouy-lez-Piéton : 153.

Gros-Fays : 135

Haine-St-Paul : 1082, 1151, 1156,  
1160.

Haine-St-Pierre : 1151.

Ham-sur-Sambre : 154.

Herstal : 137, 153, 155-156, 161-162.

Hodimont : 118.  
 Hoi : 1525, 1573.  
 Hoepertingen : 1637.  
 Jemappes : 143-152, 154, 156-157,  
 177, 197, 200, 215-216, 227-228,  
 241, 247-248, 443, 595, 868, 1082,  
 1269, 1272, 1434n., 1506, 1538,  
 1631.  
 Jolimont : 868, 1151.  
 Jumet : 117-118, 189, 208.  
     *Bayemont* : 190.  
     *Gohissart* : 153, 166, 189-191, 638.  
     *Heigne* : 153.  
     *Houbois* : 116, 153.  
 Kortrijk : 1167.  
 La Bouverie : 154, 156-157, 289,  
 1434n., 1538.  
 La Hestre : 322, 353, 1160.  
 La Louvière : 154, 1160, 1538.  
 Lambusart : 153.  
 Leuven : 1309, 1406.  
 Lodelinsart : 153.  
 Luik : 116, 129-130, 132, 138, 153,  
 155, 160-161, 166-167, 171, 250-  
 252, 295, 335, 413, 429, 1406,  
 1630.  
     *Ste Walburge* : 153.  
 Marchienne-au-Pont : 116, 153.  
 Marcinelle : 118, 153, 191.  
 Mechelen : 1167, 1406.  
 Merksem : 571.  
 Moignelée : 154.  
 Monceau-sur-Sambre : 116, 153.  
 Montegnée : 116, 153, 155-156.  
 Montignies-le-Tilleul : 153.  
 Montingies-sur-Sambre : 116, 153,  
 413.  
 Morlanwelz : 318, 321-322.  
 Nalines : 153.  
 Nessonvaux : 308.  
 Nimy : 1333.  
 Patignies : 118.  
 Pâturages : 134, 154, 156-157, 252-  
 253, 289, 1434n., 1573.  
 Pepinster : 118, 129, 153, 174-175,  
 308.  
 Perwez : 118.  
 Petit-Rechain : 308.  
 Piéton : 322.  
 Polleur : 129, 153, 308.  
 Quaregnon : 154, 156-157, 177, 219,  
 254, 256.  
 Ransart : 153.

Rocourt : 155-156.  
 Roux : 153, 208, 364.  
 Seraing : 116, 127, 129-130, 136,  
 138, 153, 156, 187, 872, 1630.  
     *Lize* : 129, 136, 138, 153, 155-156,  
     161-162, 165, 167, 171, 174,  
     183-185, 187-188.  
 Souvret : 153.  
 Spy : 154.  
 Stembert : 153, 308.  
 Theux : 308.  
 Trazegnies : 153.  
 Velaine : 46, 154.  
 Verviers : 42, 71, 80-82, 100, 102,  
 118, 122, 127-128, 152-153, 171,  
 174-175, 202, 206, 287, 306-308,  
 369, 402, 413, 429, 432, 434, 436,  
 521-522, 543, 571, 591, 636, 691,  
 747, 1370, 1405, 1513, 1524-1525,  
 1573, 1630, 1649, 1668.  
     *Duiters* : 308, 395, 433-434, 707.  
 Wanfercée-Baulet : 153.  
 Warmifontaine : 118.  
 Warquignies : 154, 156-157.  
 Wasmes : 154, 156-157, 260, 1434n.,  
 1506, 1538.  
 Wasmuel : 261.  
 Wegnez : 308.  
 Duitsland : 744, 748.  
     Aken : 1628, 1632.  
     Barmen : 434.  
     Berlijn : 115.  
     Deutz : 434.  
     Elberfeld : 434.  
     Keulen : 115, 434.  
     Leipzig : 1179.  
     Mainz : 115.  
     Neurenberg : 115.  
     Solingen : 434.  
 Engeland :  
     Londen :  
         *Algemene Raad* : 35, 80-81, 85,  
         114, 116, 121, 149, 215, 218,  
         224, 298, 302, 312-315, 318,  
         320, 325, 350, 361, 363-364,  
         369, 376-377, 380, 410, 460n.,  
         485-486, 489, 596, 641, 750,  
         1198, 1310, 1314.  
         *Belgen* : 126.  
         *Duitsers* : 114.  
         *Fransen* : 80, 83, 114, 121, 126,  
         1179.

Sectie : 1224.  
*Société internationale des Ouvriers agricoles* : 742.

Frankrijk : 743.  
 Caen : 116.  
 Condé-sur-Noiroit : 116.  
 Lyon : 115-116, 1176, 1180.  
 Marseille : 75, 115, 749.  
 Neuville-sur-Saône : 116.  
 Parijs : 342, 348, 361, 534-535, 638, 741, 746, 832.  
 Rouen : 116, 610n.  
 Vienne (Isère) : 1176.

Hongarije :  
 Budapest : 1179.

Italië :  
 Catania : 116.  
 Ferrare : 1181.  
 Lodi : 1181.  
 Milaan : 1181.  
 Napels : 116, 1448.  
 Palermo : 741, 1181.  
 Rome : 1448.  
 Venetië : 1448.

Nederland :  
 Amsterdam : 212.  
 Utrecht : 748, 753.

Spanje : 116, 427, 739, 741, 743.  
 Barcelona : 1179, 1448.  
 Catalonië : 116.  
 Madrid : 1180, 1448.

Verenigde Staten :  
 New York : *Algemene Raad* : 623.

Zwitserland :  
 Algemene Raad : 166, 787, 1070.  
 Bazel : 116, 166.  
 Bern : 1152, 1180-1181.  
 Bienne : 116.  
 Fribourg : 1152.  
 Genève : 116, 282, 646, 1152, 1180-1182.  
 Jura : 722, 740, 745, 748, 837, 854, 869, 899.  
 La-Chaux-de-Fonds : 116, 1152.  
 Lausanne : 1152.  
 Le Locle : 81, 116, 212.  
 Morat : 116.  
 Moutier : 116, 1152.  
 Neuchâtel : 1152, 1179, 1181.  
 Souviller : 1152.  
 St-Imier : 116, 1152.

Vevey : 1152.  
 Zürich : 1152, 1181.

#### MUTUALITEITEN

Bergen : *Caisse générale de Prévoyance des Ouvriers Mineurs du Couchant de Mons* : 128, 229-231, 234-235, 238-239, 242, 247, 253-254, 257-258, 261, 289, 325, 330-331.  
 Brussel :  
*Fédération des Associations de Secours mutuels* : 551, 554.  
*La Fraternelle* : 735.  
 Charleroi : *Caisse générale de Prévoyance des Ouvriers Mineurs de Charleroi* : 82, 138-142, 370-372, 969.  
 Ecaussinnes d'Enghien : *Mutualiteitskas* : 1244-1245.  
 Jemappes : *Fraternelle Prévoyance* : 1269, 1272.  
 La Louvière :  
*Caisse de Secours du Charbonnage La Paix* : 1522-1523.  
*Caisse générale de Prévoyance des Ouvriers Mineurs du Centre* : 1522-1523.

#### RATIONALISME

Antwerpen : 186, 509, 1057, 1494, 1612n.  
 Brussel :  
*Affranchissement* : 41, 117, 586, 598-599, 617-618, 632-633, 656-666, 675-676, 705, 713, 764, 804, 808, 810, 821, 842, 850, 865, 871, 885, 907, 916-917, 923, 937, 946, 948, 952, 971, 1016-1017, 1020, 1025, 1045, 1047, 1051, 1053, 1057-1058, 1089-1090, 1143, 1262-1263, 1266, 1273, 1283-1284, 1466, 1494-1495, 1497, 1505, 1607, 1612n.  
*Cercle des Soirées rationalistes* : 1517.  
*Cosmopolitains* : 679, 841-843, 849-850, 852, 885, 887, 900-901, 906-907, 910, 915-918, 921-922, 936-937, 942, 944-948, 952, 961, 971, 998, 1019, 1025-1026, 1037, 1041, 1045, 1047, 1051, 1054-1058, 1060, 1063-1064, 1076-1077, 1088-1089, 1097, 1108, 1136, 1162,

- 1200, 1252-1257, 1264, 1266-1267, 1278, 1308, 1316, 1342, 1366, 1487, 1494-1495, 1497, 1505, 1573, 1583, 1608-1609, 1612n., 1623, 1627, 1632, 1638-1639, 1667-1669.
- Fédération rationaliste* : 816, 842, 850, 878, 900-901, 920, 922, 935, 944, 948, 1047, 1089, 1108, 1324-1325, 1447, 1455, 1467, 1505, 1512, 1670.
- Libre Pensée* : 117, 210, 326, 335, 676, 731, 769, 1248, 1457, 1467, 1476, 1486, 1494, 1497, 1512, 1670.
- Libres Penseurs (Elsene)* : 664, 764, 808, 907, 923, 935, 937, 948, 1019-1020, 1055, 1057, 1059, 1063, 1089, 1108, 1249, 1424, 1494-1495, 1514, 1528, 1533, 1609, 1612n., 1669.
- Ligue de l'Enseignement* : 901, 948, 1054, 1612n., 1496.
- Ligue des Gueux* : 1028, 1067.
- Solidaires* : 1, 29, 117, 195, 467, 514-515, 530, 539, 551, 553, 560-561, 564-565, 568-569, 577-578, 580, 584, 589-591, 593, 597, 608-609, 613, 616, 624, 626, 628, 630, 633, 636-637, 652-654, 663-665, 671, 675, 679, 687-688, 690, 699-700, 705-706, 710, 713, 721, 723, 726, 728, 731, 737-738, 762-764, 766, 769, 773, 775, 777, 785-786, 788, 792-793, 801, 804, 808-809, 814, 816-818, 821, 824, 826, 834-835, 838, 840, 848, 850, 852-853, 855, 862, 864, 871, 873, 878, 885, 898, 900-902, 912, 915-917, 919-923, 926, 935, 937, 939-941, 944, 946-949, 952-954, 961, 971, 984, 1003, 1016-1017, 1019-1020, 1024, 1031, 1040-1041, 1043, 1045, 1049-1050, 1052-1054, 1065, 1069, 1077, 1084, 1087, 1090-1091, 1093, 1096, 1100, 1118, 1124-1125, 1295-1296, 1308-1309, 1317-1318, 1346, 1357, 1426, 1432, 1455-1456, 1466-1467, 1486, 1473, 1479, 1492, 1494-1495, 1501, 1505, 1511, 1513, 1525, 1533, 1564, 1573, 1578, 1586, 1607, 1609, 1612n., 1621, 1636, 1667.
- Centrum : 1057, 1494-1495, 1497, 1616.
- Charleroi : 1494.
- Cornesse : 1057, 1612n.
- Courcelles : 1060.
- Dampremy : 1057, 1612n.
- Ensival : 1612n.
- Gent : 1058, 1494, 1612n.
- Gilly : 1658.
- Hoei : 1057.
- Jumet : 1057, 1612n.
- La Hestre : 1160.
- La Louvière : 1160.
- Livourno : 1497.
- Lodelinsart : 835, 1612n.
- Algemene Raad : 1025, 1059, 1064, 1616-1617.
- Luik : 348, 849, 852, 1376, 1457, 1469, 1494-1495, 1497.
- Montignies-sur-Sambre : 1057.
- Neuville : 1057.
- Parijs : 835.
- Seraing : 1612n.
- Verviers : 596, 664, 705, 714, 731, 762, 1057, 1494-1495, 1497-1498, 1612n.
- VERENIGINGEN VAN WERKGEVERS
- Antwerpen : *Sigarenmakers* : 375-376, 385-386.
- Brussel :
- Hoedenmakers* : 928.
- Marmmerwerkers* : 1044.
- Sigarenmakers* : 403-404.
- Timmerlieden* : 1044.
- Charleroi : *Association charbonnière* : 812.

## 8. Vergaderingen

- 1863  
Meeting te Patignies : 26 dec. : 44,  
137, 211, 324.
- 1864  
Londen : meeting Internationale :  
28 sept. : 318.
- 1865  
Londen : conferentie Internationale :  
sept. : 76, 1423.
- 1866  
Internationale :  
Algemeen congres te Genève : sept. :  
76.  
*Arbeidersbeweging* :  
Antwerpen : meeting algem. stemrecht :  
4 maart : 12-13.  
Brussel :  
comité Vésinier : 28 aug. : 19.  
Le Peuple : 11 feb. : 11.  
weerstandskassen : 7 apr. : 13-14.  
verjaring revolutie 1848 (banket) :  
24 feb. : 11-12.  
meeting algemeen stemrecht :  
15 jan. : 1-4.  
*Werkgevers* :  
Charleroi : smeden : dec. : 26.
- 1867  
Internationale :  
Algemeen congres te Lausanne : sept. :  
76, 81, 127, 211, 757.  
Meetings :  
Brussel : 24 maart : 34-35.  
Luik : 25 nov. : 294-295.  
Verviers : 1 dec. : 42.  
*Beroepsverenigingen* :  
Brussel : metaalbewerker :  
11 nov. : 39.  
1 dec. : 41-42.  
*Arbeidersbeweging* :  
Brussel :  
Cercle populaire :  
25 nov. : 39-41.  
1 dec. : 41.
- 2 dec. : 41.  
Fransen : feb. : 30.  
Meetings alg. stemrecht :  
17 maart : 31-32.  
24 maart : 34-35.  
21 apr. : 38.
- Werkgevers* :  
Charleroi : smeden : 8 jan. : 26.  
*Allerlei* :  
Brussel : studentencongres : 15 apr. :  
30, 36-37, 210.  
Genève : vredescongres : 211.
- 1868  
Internationale :  
Algemeen congres te Brussel : 8-13  
sept. : 77-78, 80-81, 87, 94, 97, 102-  
105, 114-118, 121, 126-128, 138, 202,  
210, 301, 324, 354, 685.  
Belgisch congres te Brussel : 25 dec. :  
168.  
Zittingen : Sectie Brussel :  
1 april : 65n.  
20 apr. : 66.  
8 juni : 80.  
29 juni : 83.  
12 juli : 87.  
21 juli : 94.  
18 aug. : 100.  
28 sept. : 114.  
12 okt. : 123.  
19 okt. : 126.  
26 okt. : 128.  
2 nov. : 128.  
23 nov. : 132.
- Meetings :  
Charleroi : 26 apr. : 67.  
Cornesse : 14 dec. : 306.  
Couillet :  
21 juni : 82.  
26 juni : 82n.  
Dampremy :  
3 mei : 67.  
17 mei : 75.  
Fleurus : 4 okt. : 120.  
Frameries : 27 sept. : 237-238.  
Herstal : 13 dec. : 132, 137, 162-163.

Jemappes : 27 dec. : 246-247.  
 La Bouverie : 18 okt. : 239, 250.  
 Luik :  
 11 okt. : 121-122.  
 18 okt. : 122.  
 6 dec. : 132, 295.  
 Pâturages :  
 30 aug. : 220, 222, 239, 252.  
 18 okt. : 131, 197.  
 Pepinster : 14 dec. : 306.  
 Polleur : 20 dec. : 307.  
 Quaregnon :  
 1 nov. : 253-254.  
 15 nov. : 254.  
 4 dec. : 254.  
 21 dec. : 254.  
 Seraing :  
 22 okt. : 127, 129, 285.  
 4 dec. : 132, 136; Lize : 132, 136,  
 285.  
 Verviers :  
 26 okt. : 306.  
 15 nov. : 306.  
 30 nov. : 131, 225-226.  
 13 dec. : 137, 306.  
 Wanfercée-Baulet : 4 okt. : 120.  
 Wasmes :  
 27 sept. : 239, 256-258.  
 4 okt. : 258, 261.  
 8 nov. : 258.

*Arbeidersbeweging :*

*Zitting :*

Cercle populaire, Brussel :  
 1 dec. : 132.  
 20 dec. : 137, 156.  
 27 dec. : 138, 156.  
 Le Peuple, Brussel :  
 27 sept. : 106.  
 20 dec. : 157.  
 Schilders, Luik :  
 29 sept. : 119.  
 4 okt. : 119.  
 6 okt. : 120.  
 Wapenmakers, Luik : 18 okt. : 125-  
 126.

*Meeting tegen de loting :*

Antwerpen :  
 3 feb. : 43, 263.  
 9 feb. : 187.  
 Brussel : 19 jan. : 43.

antiroyalistische, Antwerpen : 2 aug. :  
 97-98, 186.

*Herenkingsbanket :*

revolutie 1848 : Brussel : 24 feb. : 46.  
 22-24 juni 1848 : Londen : 29 juni :  
 84.

Hulde aan advocaten en jury : Bergen :  
 17 aug. : 101.

*Werkgevers :*

Bergen : koolmijndirecteurs : 15 juli :  
 92-93, 95-96.

1869

*Internationale :*

Algemeen congres te Bazel : 6 sept. :  
 215, 332, 335, 1443, 1453.

Belgisch congres te Brussel : 16-17 mei :  
 218, 314.

*Zittingen :*

*Algemene Raad Brussel :*

23 jan. : 164.  
 30 jan. : 164.  
 29 maart : 179-180.  
 10 apr. : 185.  
 12 apr. : 196.  
 24 apr. : 287-288.  
 8 mei : 312-313.  
 15 mei : 319-320.  
 22 mei : 324.  
 26 jun. : 329.  
 17 jul. : 332.  
 24 jul. : 333.  
 4 dec. : 342.

*Fédération boraine Pâturages :*

17 jan. : 252-253.

*Sectie Antwerpen :*

4 apr. : 186-187, 188n.  
 11 apr. : 186, 188, 262-263.

*Sectie Brussel :*

18 jan. : 164.  
 25 jan. : 164.  
 1 feb. : 165.  
 26 apr. : 291.  
 3 mei : 304-305, 308.  
 10 mei : 314.  
 17 mei : 320.  
 28 jun. : 329.  
 19 jul. : 333.

*Nieuwe sectie Brussel :*

19 apr. : 280.  
 26 apr. : 290-291.



- Sectie Cuesmes : 13 jun. : 328, 330.  
 Sectie Luik : 1 feb. : 250-252.
- Meetings :
- Ans : 24 jan. : 161.  
 Antwerpen : 18 apr. : 264, 275, 280.  
 Bergen : (18 apr.) : 282.  
 Brussel :
- 21 maart : 233.  
 28 maart : 175, 177-178.  
 11 apr. : 188.  
 2 mei : 291, 293.  
 16 mei : 232-233.  
 7 jun. : 327.  
 2 aug. : 329, 333-335.
- Ciply : 4 apr. : 183, 214.  
 Courcelles : 4 apr. : 178.
- Cuesmes :
- 17 jan. : 234-237, 239.  
 31 jan. : 235-236.  
 18 apr. : 202, 206-207, 237, 281, 286.  
 27 jun. : 329-330.
- Dison :
- 18 jan. : 307.  
 22 feb. : 307.  
 29 maart : 307.
- Dolhain : 4 apr. : 307.  
 Ensival : 29 maart : 176, 307.  
 Fleurus : 9 mei : 313.
- Frameries :
- 11 apr. : 238, 240.  
 18 apr. : 238-239, 241-242, 286.
- Gent : 11 apr. : 262.  
 Ghlin : 11 apr. : 242, 286.  
 Gilly : 18 apr. : 188.  
 Grand-Rechain : 25 apr. : 307-308.
- Herstal :
- 24 jan. : 161, 163.  
 31 jan. : 161-164.  
 11 apr. : 191, 284.
- Hornu :
- 24 jan. : 242-243.  
 5 feb. : 243.  
 7 maart : 243.
- Houdeng-Aimeries : 23 mei : 243-246, 325, 327.  
 Houdeng-Goegnies : 6 jun. : 326-327.
- Jemappes :
- 31 jan. : 247.  
 4 apr. : 214, 227, 247.  
 11 apr. : 248.  
 16 apr. : 216.  
 23 mei : 248-249, 325, 327.
- Jemeppe : 14 feb. : 170.
- Jumet-Gohissart :
- 11 apr. : 189-190, 208.  
 18 apr. : 190-191, 210, 273.
- Koekelberg : 18 apr. : 267-268, 291.
- Luik :
- (21 feb.) : 166-167.  
 28 feb. : 170-172.
- Marcinelle : 25 apr. : 191.  
 Montegnée : 10 jan. : 155.
- Morlanwelz :
- 21 maart : 315-317.  
 11 apr. : 187, 317-318.
- Ougrée : 14 feb. : 170.
- Pâturages :
- 17 apr. : 219-220.  
 18 apr. : 253, 281, 291.  
 (22 apr.) : 286.
- Pepinster :
- 29 maart : 174-175.  
 25 apr. : 308.
- Petit-Rechain :
- 25 jan. : 307.  
 14 maart : 307.
- Piéton : 6 mei : 322.  
 Polleur : 20 maart : 307.
- Quaregnon :
- 3 jan. : 254.  
 21 feb. : 254-255.  
 28 maart : 177, 180-182, 208.  
 17 april : 219-220, 222, 277.  
 18 april : 219-220, 222, 254-255.
- Ramet : 25 juli : 333.
- Seraing :
- 23 jan. : 285.  
 14 feb. : 170.  
 21 feb. : 171-172, 285.  
 1 apr. : 178, 285.  
 11 apr. : 286, 311-312.  
 18 juli : 332.
- Seraing-Lize :
- 24 jan. : 161, 167, 285.  
 31 jan. : 162, 167, 285.  
 14 maart : 174, 285.  
 22 maart : 176, 285.  
 4 apr. : 183-184, 215, 285.  
 18 apr. : 188, 279, 286.  
 27 jun. : 332.

Sint-Jans-Molenbeek : 16 mei : 320.  
Stembert : 25 jan. : 307.  
Theux : 18 jan. : 307.

**Verviers :**

10 jan. : 152, 307.  
19 jan. : 205.  
14 feb. : 170, 307.  
14 maart : 307.  
28 maart : 179, 207, 307.  
18 apr. : 307.

**Wasmes :**

21 feb. : 258-259.  
21 maart : 259.  
11 apr. : 259.  
17 apr. : 219-222, 259, 261.  
20 apr. : 222.

Wasmuël : 18 apr. : 259.

**Beroepsverenigingen :**

**Antwerpen :**

Sigarenmakers : 11 apr. : 186, 188,  
262-263.

Timmerlieden : 25 apr. : 280.

**Brussel :**

Letterzetteren : 6 maart : 172-173.  
Sigarenmakers : 15 apr. : 106-113.

**Arbeidersbeweging :**

**Brussel :**

Affranchissement :  
3 mei : 305-306.  
10 mei : 314.

**Cercle populaire :**

3 jan. : 156.  
10 jan. : 156.  
28 maart : 177.

**Le Peuple :**

17 jan. : 157, 160.  
22 jan. : 160.

Libre Pensée : 28 mei : 326.

1870

**Internationale :**

Belgisch congres te Brussel : 5-6 juni :  
352.

**Zittingen :**

Algemene Raad te Brussel :

12 maart : 348.  
28 mei : 350.  
18 juni : 354.

25 juni : 355.

16 juli : 357.

8 sept. : 361.

Federatie Charleroi : 1 okt. : 367-  
368.

Sectie Antwerpen : 4 juli : 357.

Sectie Brussel :

4 juli : 356.  
18 juli : 358.  
8 aug. : 360.  
3 okt. : 364.  
7 nov. : 365.

**Meetings :**

**Brussel :**

26 juni : 355.  
21 juli : 358.

Luik : 13 feb. : 348.

Ougrée : 3 juni : 352.

Seraing :

22 mei : 1147.  
24 nov. : 1147.

**Arbeidersbeweging :**

**Brussel :**

Vergadering van republikeinen :  
21 okt. : 364.

Liefdadighedsconcert : 26 dec. : 370.

1871

**Internationale :**

Algemeen congres te Genève : sept. :  
406.

Belgisch congres te Brussel : 25-26 dec. :  
439.

**Zittingen :**

**Sectie Brussel :**

10 juli : 405.  
21 aug. : 411.  
Gent : 10 dec. : 437.

Luik : 23 okt. : 429.

Verviers : 6 nov. : 433-434.

Meeting te Brussel : 15 mei : 389-391.

**Conferenties M. Puccinelli :**

Dison : 2 nov. : 429-430.  
Ensival : 7 nov. : 434-435.  
Luik : 29 okt. : 429.

1706

Verviers :

- 26 okt. : 426-428.
- 29 okt. : 429.
- 3 nov. : 432.
- 4 nov. : 432.
- 5 nov. : 433-434.
- 6 nov. : 433.
- 7 nov. : 433.

Banket Brussel : 24 sept. : 414-415, 421.

*Beroepsverenigingen :*

Antwerpen : sigarenmakers :

- 19 maart : 376-377.
- 24 juli : 408-409.

Brussel : werktuigmakers :

- zitting : 12 sept. : 415.
- meeting : 13 sept. : 416-417.

*Arbeidersbeweging :*

Brussel :

Cercle populaire :

- 2 apr. : 385-386, 388, 390.
- 24 apr. : 389-390.
- 8 mei : 387, 389-390, 392.

Republikeinse meeting : 15 jan. : 369.

Luik : meeting tegen uitbanning V.

Hugo :

- 3 juni : 397, 399.
- 11 juni : 401-403.

*Werkgevers :*

Antwerpen : sigarenmakers : 19 maart : 376.

1872

*Internationale :*

Algemeen congres te Den Haag :  
2 sept. : 486, 489, 564, 658, 720,  
746, 1372.

Zitting : Sectie Brussel :

- 25 maart : 466.
- 1 apr. : 466.

*Meetings :*

Dampremy : 17 maart : 465.

Gent :

- 11 aug. : 486.
- 17 nov. : 507-508.
- Houdeng-Goegnies : 1 okt. : 498.
- Jemappes : 13 jan. : 443.
- La Louvière : 28 sept. : 494.
- Quaregnon : 23 jul. : 475, 483-484.

*Conferentie :*

Gent : 29 dec. : 508-509.

*Beroepsverenigingen :*

Cuesmes : mijnwerkers : 10 jul. : 472.

*Arbeidersbeweging :*

Etterbeek : herdenkingsbanket Com-  
mune : 17 maart : 465-466.

*Werkgevers :*

Bergen : mijndirecteurs : 5 jul. : 471.

1873

*Internationale :*

Algemeen congres te Genève : sept. :  
571, 574, 576-577, 593, 596-597, 646.

Vlaams-Hollands congres te Amster-  
dam : 1-2 juni : 531.

Belgisch congres te Antwerpen :  
532, 541, 545, 553, 556, 564-565,  
567-579, 615, 623.

Brussel (voorzien te Gent) : 25-26  
dec. : 574, 616, 621-623, 625-629,  
631, 637-647, 651, 668, 682.

Jumet-Gohissart : 531, 535, 545, 562.  
Verviers : 30 nov. : 522, 631.

Zwitsers congres te St-Imier : 576,  
753.

*Zittingen :*

Algemene raad Brussel :

9 juni : 535-536.

(16 juni) : 536, 538.

23 juni : 540.

14 juli : 550-551.

22 juli : 552-553.

27 juli : 553.

29 juli : 556.

3 aug. : 556, 564.

4 aug. : 563-564.

12 aug. : 569-571.

19 aug. : 578.

26 aug. : 578, 580-581.

(9 sept.) : 585-586.

19 sept. : 589.

21 sept. : 587.

23 sept. : 591.

24 sept. : 592.

5 okt. : 595-597.

(23 nov.) : 625-626, 629.

1 dec. : 628-630.

Federatie Brussel :

29 juni : 542-544.  
(13 juli) : 550.  
10 aug. : 567-568.  
25 aug. : 579-580.  
1 sept. : 583-584.  
28 dec. : 649.

Sectie Brussel :

8 juni : 536.  
15 juni : 537.  
22 juni : 539.  
29 juni : 539-540.  
27 juli : 541-542.  
28 sept. : 592-593.  
5 okt. : 597.  
13 okt. : 601-602.  
19 okt. : 606-608.  
26 okt. : 611-613.  
2 nov. : 615.  
9 nov. : 621-622.  
16 nov. : 622-624.  
23 nov. : 626.  
14 dec. : 631-632.  
21 dec. : 635-636.

Meetings :

Brussel :

19 jan. : 514.  
22 maart : 518.  
28 juli : 554-555.

Châtelineau : 28 sept. : 595.

Verviers :

20 apr. : 522  
28 apr. : 522.

Concert : Brussel : 7 juli : 549.

Beroepsverenigingen :

Brussel :

Kleermakers :

6 apr. : 519-520.  
29 sept. : 594.

Letterzetterz :

23 jan. (coop.) : 513.  
6 mei : 525.

Marmmerwerkers :

4 mei : 524-525.  
27 juli : 553.  
22 dec. : 636-637.

Metsers :

1 mei : 522-523.  
8 mei : 523.

Timmerlieden :

6 mei : 525.  
25 mei : 528-530.  
8 juni : 533-536.  
congres : 561-562, 566.

Werktuigmakers : 13 juli : 550.

Zeemtuowers :

27 juli : 553.  
5 okt. : 599.

Weerstandskassen :

15 sept. : 586-587.  
12 okt. : 587, 589, 600-602.  
19 okt. : 601, 604-606, 612.  
9 nov. : 619-621.  
14 dec. : 621.  
28 dec. : 647-649.

Cincinatti : timmerlieden : congres :  
juli : 566.

Ensival : wevers : 27 aug. : 581.

Luik : timmerlieden : 6 aug. : 562.

Arbeidersbeweging :

Brussel :

Affranchissement :

14 sept. : 586, 599.  
7 okt. : 598-599.  
4 nov. : 618.

Cercle d'Études sociales :

7 juni : 531-532.  
(21 juni) : 538-539.  
(28 juni) : 542.  
(12 juli) : 549.  
27 aug. : 579, 581-583.

Cercle populaire :

16 sept. : 588.  
30 sept. : 594-595.  
14 okt. : 603.  
21 okt. : 610-611.  
28 okt. : 614.  
(11 nov.) : 622.  
(25 nov.) : 627-628.  
9 dec. : 631.  
15 dec. : 631-633.

Fédération des Sociétés de Secours  
mutuel : 28 juli : 551, 554-556,  
564.

Fransen :

5 mei : 525-527.  
18 juni : 540.  
25 juni : 540.

21 juli (concert) : 551-552.  
30 juli : 557.  
1 aug. : 557-558.  
6 aug. : 565.  
13 aug. : 557.  
(9 okt.) : 599.  
29 dec. (concert) : 637, 650.

**Solidaires :**

23 feb. : 514.  
9 maart : 515.  
14 juli : 551, 597.  
27 juli : 553-554.  
3 aug. : 553, 559-560.  
3 aug. (banket) : 551, 553, 556,  
560-561, 564.  
4 aug. : 564-565.  
11 aug. : 568-569.  
(25 aug.) : 580.  
1 sept. : 584-585.  
(8 sept.) : 585.  
22 sept. : 589-590.  
29 sept. : 593-594.  
6 okt. : 597-598.  
13 okt. (concert) : 589-590, 593,  
598, 608, 613.  
20 okt. : 608-610, 616.  
27 okt. (concert) : 608, 613, 617.  
3 nov. : 616-618.  
(17 nov.) : 624.  
23 nov. (concert) : 613, 617, 624,  
626-627.  
1 dec. : 630.  
(8 dec.) : 630.  
15 dec. : 630, 633-635.  
22 dec. : 636-637.  
(29 dec.) : 650.

**Meetings voor kieswetherziening :**

8 juni : 532-533.  
17 juni : 533.

**Verviers : vrijdenkerscongres : 609.**

1874

**Internationale :**

**Algemeen congres te Brussel :**

7-12 sept. : 607, 684-685, 689, 715,  
717-718, 720, 725-726, 728, 730,  
738, 740-760, 763, 781, 787, 861,  
913.  
13 sept. (banket) : 737, 739, 760,  
770.

**Belgisch congres te Gent : 716, 727-  
728, 730, 815, 1070.**

**Jolimont : 5-6 april : 646, 682-684,  
691-695, 716.**

**Luik : 24-25 mei : 700, 710, 715.**

**Verviers : 24-25 dec. : 794, 807, 813,  
815.**

**Zwitsers congres te Genève : 837, 854.**

**Zittingen :**

**Sectie Brussel :**

4 jan. : 651-652, 657.  
(11 jan.) : 653, 657.  
18 jan. : 656-658.  
25 jan. : 660-662.  
1 feb. : 663, 668.  
8 feb. (concert) : 652, 683.  
15 feb. : 668-669.  
22 feb. : 669-670.  
1 maart : 673-674.  
8 maart : 670, 674, 677-678.  
15 maart : 678, 680-682.  
22 maart : 683-685.  
29 maart : 689-690.  
12 apr. : 695-696.  
19 apr. : 697-698.  
26 apr. : 699-700.  
3 mei : 701-702.  
17 mei : 709-710.  
27 mei : 712-713.  
7 juni : 715-716.  
14 juni : 716-717.  
21 juni : 717-718.  
28 juni : 720-721.  
5 juli : 722-723.  
12 juli : 724-725.  
23 juli : 725-726.  
(26 juli) : 726.  
30 juli : 726-727.  
2 aug. : 728.  
6 aug. : 728-730.  
23 aug. : 733-734.  
27 aug. : 734, 737.  
4 sept. : 739-740.  
27 sept. : 763-764.  
4 okt. : 765-766.  
11 okt. : 767-769.  
16 okt. : 770.  
18 okt. : 770-773.  
25 okt. : 776-777.  
31 okt. : 779-780.  
1 nov. : 780-781.  
8 nov. : 787-788.  
15 nov. : 788.  
22 nov. : 788, 790, 792-793.

29 nov. : 794.  
 13 dec. : 802.  
 20 dec. : 805-807.  
 27 dec. : 812-813.  
 Sectie Hodimont : 22 feb. : 668, 682,  
 684.  
 Sectie Verviers : 3 mei : 700, 727.  
**Meetings :**  
 Brussel :  
 25 maart : 709.  
 4 mei : 698, 700-705.  
 25 mei : 709, 711-712.  
 24 aug. : 734-736.  
 Brussel : conferentie : 19 jan. : 660.  
**Beroepsverenigingen :**  
 Brussel :  
 kleermakers : 18 jan. : 658.  
 marmmerwerkers :  
 9 aug. : 730-731.  
 15 aug. (concert) : 730-731.  
 23 aug. : 731.  
 schoenmakers :  
 19 jan. (concert) : 659.  
 5 okt. : 764, 766-767.  
 timmerlieden :  
 17 mei : 707-709.  
 7 dec. (concert) : 789, 791.  
 werktuigmakers :  
 22 maart : 685-687.  
 29 maart : 687.  
 20 april : 695-696, 698-699.  
 27 april : 699-700.  
 10 mei (concert) : 700.  
 6 dec. (bal) : 789, 791, 800-801.  
 weerstandskassen : 16 aug. : 731.  
 2 nov. : 776-777, 779-785, 787,  
 794, 796.  
 30 nov. : 788-790, 792-801.  
 13 dec. : 794, 800, 803-804, 809.  
 21 dec. : 808-809.  
**Arbeidersbeweging :**  
 Brussel :  
 Affranchissement :  
 3 feb. : 666.  
 3 maart : 675-676.  
 5 mei : 705-706.  
 2 juni : 713-714.  
 16 juni : 714.  
 Cercle médical : 31 mei (concert) :  
 709.

**Cercle populaire :**  
 (13 jan.) : 656.  
 20 jan. : 659.  
 22 feb. : 670.  
 1 maart : 670, 674-675.  
 3 maart : 675-676.  
 10 maart : 679-680.  
 18 maart : 676, 680, 683, 688.  
 24 maart : 688.  
 14 apr. : 696-697.  
 23 nov. : 792.  
**Fransen : 11 jan. (concert) : 653,  
 656.**  
 4 maart : 676-677.  
 17 maart : 683.  
 (18 maart) (banket) : 677, 683.  
 4 juli : 721.  
 12 sept. : 761.  
 13 sept. ( concert) : 761-762.  
 30 dec. : 815.  
**Le Phare : 19 aug. : 732-733.**  
**Solidaires :**  
 5 jan. : 652-653.  
 12 jan. : 653-655.  
 1 feb. : 663-665.  
 23 feb. (concert) : 665, 671-672.  
 2 maart : 675-676.  
 8 maart : 679.  
 22 maart : 679.  
 23 maart : 687-688.  
 30 maart : 690.  
 20 apr. : 699.  
 26 apr. : 700.  
 27 apr. : 700-701, 804n.  
 11 mei : 706-707.  
 18 mei (concert) : 707, 710.  
 1 jun. : 713.  
 29 juni : 721.  
 6 juli : 723-724.  
 13 juli (concert) : 721.  
 27 juli : 726-727.  
 3 aug. : 728-729.  
 10 aug. : 731.  
 30 aug. (banket) : 727, 729, 731,  
 737-738.  
 21 sept. : 762.  
 28 sept. : 764-765.  
 12 okt. : 769.  
 19 okt. : 773-774.  
 26 okt. : 777-778.  
 3 nov. : 785-786.  
 9 nov. (concert) : 785.

16 nov. : 788-789.  
23 nov. : 792.  
(10 dec.) : 802, 804n.  
14 dec. : 801, 804-805.  
19 dec. : 801.  
21 dec. : 809-810, 818.  
28 dec. : 814.

Meeting onafhankelijke kiezers :  
20 apr. : 696.

Vrijdenkerscongres : 762, 764, 769,  
785, 788-789, 807-809, 812-814,  
816, 849.

*Werkgevers :*

Charleroi : koolmijndirecteurs : 23 dec. :  
812.

1875

*Internationale :*

(Algemeen congres te Bazel) : 759-760,  
816, 864, 869, 872, 899.

Belgische congres te Jemappes : 16-  
17 mei : 816, 854, 861, 864, 867-  
870, 872, 895, 909.

Verviers : 25-26 dec. : 870, 935,  
941, 950, 957, 982.

*Zittingen :*

Sectie Brussel :

3 jan. : 813, 815-816.  
4 jan. : 817.  
17 jan. : 818-819.  
24 jan. : 822-824.  
31 jan. : 827.  
4 feb. : 829-830.  
7 feb. : 830-831.  
21 feb. : 836.  
28 feb. : 837-838.  
(7 maart) : 842.  
14 maart : 845-846.  
20 maart (concert) : 840, 842.  
4 apr. : 850-851.  
11 apr. : 853-854.  
(18 apr.) : 855-856.  
25 apr. : 858.  
2 mei : 861-862.  
9 mei : 863-864.  
30 mei : 872.  
6 juni : 874.  
4 juli : 883.  
12 juli : 895-897.  
26 juli : 899-900.

9 aug. : 905-906.  
23 aug. : 906, 909-910.  
13 sept. : 917.  
27 sept. : 921-922.  
11 okt. : 926-927.  
25 okt. : 935-936.  
8 nov. : 936, 940-942.  
21 nov. : 946.  
23 nov. : 942.  
28 nov. : 949-950.  
(5 dec.) : 950.  
19 dec. : 950, 957-958.  
(26 dec.) : 961.

Sectie Verviers :

21 feb. : 837.  
18 apr. : 854.  
10 okt. : 927.

*Meetings :*

Jumet : 21 nov. : 945.  
La Hestre : 15 aug. : 899-900.  
La Louvière : 5 dec. : 955, 973.  
Seraing : 28 feb. : 838.

*Beroepsverenigingen :*

Brussel :

beenhouwers : 9 dec. : 953.  
hoedenmakers :  
5 juli : 893.  
12 okt. : 929.  
17 okt. : 932.  
6 dec. : 951.  
kleermakers :  
29 maart : 840.  
27 dec. : 958.  
marmmerwerkers :  
10 feb. (feest) : 828, 831-833.  
1 aug. (congres) : 898.  
sigarenmakers : 1 nov. (congres) :  
938.  
timmerlieden : 5 dec. (bal) : 950.  
werktuigmakers :  
31 jan. (bal) : 829.  
11 apr. (bal) : 854-855.

Jumet-Gohissart : mijnwerkers : 29  
apr. : 859.

*Arbeidersbeweging :*

Brussel :

Affranchissement :  
8 apr. : 853.  
18 mei : 865.  
6 juli : 885.

Cercle médical : 22 apr. : 858.

Cercle populaire : 18 maart : 846-847.

Chambre du Travail :

18 jan. : 819-820.

1 feb. : 828.

15 feb. : 833-834.

1 maart : 839.

19 apr. : 856-857.

25 mei : 871.

31 mei : 871-873.

7 juni : 872, 874-876.

21 juni : 877-878.

5 juli : 883-884.

19 juli : 884, 897-898.

2 aug. : 903-904.

4 sept. : 913-914.

6 sept. : 914-915.

20 sept. : 918-919.

18 okt. : 932-934.

1 nov. : 938-939.

15 nov. : 943-944.

6 dec. : 951-952.

20 dec. : 958.

Commissie voor een socialistisch programma :

30 aug. : 910.

17 okt. : 927.

Cosmopolitains :

6 maart : 841.

13 maart (banket) : 841-843.

22 juni : 880.

13 juli : 897.

27 juli : 900-901.

24 aug. : 910-911.

28 sept. : 922-923.

26 okt. : 936-938.

23 nov. : 947-948.

28 dec. : 961-962.

Fransen :

6 jan. : 817.

23 jan. : 825.

20 feb. : 837.

3 maart : 837, 841.

20 maart : 847-848.

3 apr. : 851-852.

17 apr. : 857.

24 apr. : 859.

1 mei : 863.

8 mei : 865.

15 mei : 870-871.

29 mei : 873.

2 juni : 873.

4 juni : 873.

14 juni : 879.

26 juni : 883.

3 juli (concert) : 886.

7 juli : 894.

10 juli : 897.

4 aug. : 905.

6 nov. (concert) : 921.

20 dec. (concert) : 959.

Solidaires :

4 jan. : 816-817.

18 jan. : 821.

25 jan. : 824-825.

1 feb. : 828-829.

15 feb. : 834-835.

22 feb. (concert) : 829.

1 maart : 840.

13 maart (concert) : 838.

22 maart : 848-850.

5 apr. : 848, 852-853.

12 apr. : 855.

19 apr. (concert) : 852, 857.

3 mei : 862-863.

10 mei : 864-865.

24 mei : 871.

31 mei : 873.

14 juni (concert) : 873.

21 juni : 878-879.

27 juni (bal) : 871.

28 juni : 878.

5 juli : 878, 885-886.

19 juli : 898-899.

29 juli : 901-902.

1 aug. (feest) : 879, 886, 898, 901-903.

2 aug. : 904-905.

30 aug. : 912.

6 sept. : 915-916.

20 sept. : 912, 917, 919-920.

25 sept. : 920-921.

4 okt. (concert) : 916, 919-920, 922.

18 okt. : 934-935.

1 nov. : 939-940.

6 nov. (concert) : 935.

15 nov. : 940, 944-945.

22 nov. : 946-947.

29 nov. (concert) : 940, 945.

6 dec. : 952.

(13 dec.) : 954-955.



Conferenties :

Bauchery :

12 apr. : 852.  
26 apr. : 855, 858-859.  
24 juni : 881-882.

Cavalier : 15 mei : 863-867.

Debeuger : 938, 942.

De Paepe :

10 juni : 876.  
26 aug. : 911-912.  
2 dec. : 950.  
23 dec. : 959.  
30 dec. : 963-964.

De Steiger : 14 sept. : 917-918.

Moureau :

10 aug. : 906-907.  
14 dec. : 948.

Rocher : 14 sept. : 911.

Lodelinsart : vrijdenkerscongres : 15-

16 aug. : 849-850, 852, 880, 898-  
901, 907-908, 910, 915, 935, 1055.

Libre Pensée : (26 sept.) : 922.

Verviers : conferentie Cavalier : 17 okt. :

917.

*Werkgevers :*

Brussel : hoedenmakers : 19 okt. : 928.

*Andere verenigingen :*

Germania : (2 sept.) (banket) : 913.

1876

*Internationale :*

Algemeen congres te Bern : november :  
1073-1075, 1082-1083, 1085, 1089,  
1092, 1097, 1104, 1150.

Belgisch congres te Antwerpen : 1012,  
1082.

Brussel :

27-28 feb. : 1007-1012.  
1 okt. : 1070, 1074.

Zwitsers congres : 29 okt. : 1070, 1073.

*Zittingen :*

Algemene raad Antwerpen : 17 sept. :  
1070.

Stectie Brussel :

(11 jan.) : 977.  
16 jan. : 982-983.  
23 feb. : 1007-1008.  
28 feb. : 1006.

2 apr. : 1026-1029.

(9 apr.) : 1031-1032.

23 apr. : 1032, 1036.

(12 juni) : 1043.

17 sept. : 1070-1071.

24 sept. : 1073-1075.

8 okt. : 1082-1083.

15 okt. : 1085-1086.

8 nov. : 1092-1093.

11 dec. : 1104-1105.

18 dec. : 1106-1107, 1109.

25 dec. : 1107, 1109-1110.

Meetings : Fayt-lez-Manage : 24 dec. :

1104, 1107.

Conferenties :

Brussel :

Denis : 30 apr. : 1038.

De Paepe :

20 jan. : 992.  
27 jan. : 999-1000.  
(17 feb.) : 1005-1006.  
9 maart : 1017-1018.

Togno : 21 maart : 1022.

Vaughan : 2 maart : 1008, 1014.

*Beroepsverenigingen :*

Brussel :

bijoutiers : 25 dec. : 1107-1108.

hoedenmakers : 26 juli : 1048.

huisschilders : 9 apr. : 1029, 1032-  
1033.

letterzetteren : 3 jan. : 958.

timmerlieden : 13 feb. : 1003.

La Louvière : mijnwerkers :

4 jan. : 974.

23 jan. : 992, 1001.

*Arbeidersbeweging :*

Brussel :

Cercle populaire : 18 maart : 1013.

Chambre du Travail :

3 jan. : 970.

10 jan. (concert) : 1015.

17 jan. : 983-984.

23 jan. : 985.

24 jan. : 970, 984, 995-997, 1001-  
1003.

(30 jan.) : 1002.

7 feb. : 1002-1003.

21 feb. : 1006-1007.

28 feb. : 1012-1013.

6 maart : 1013, 1015-1016.  
 13 maart : 1018-1019.  
 20 maart : 1021-1022.  
 3 apr. : 1029-1030.  
 17 apr. : 1033-1036.  
 1 mei : 1038-1039.  
 5 juni : 1015.  
 17 juli : 1048.  
 24 juli : 1049-1050.  
 7 aug. : 1052-1053.  
 21 aug. : 1061-1063.  
 5 sept. : 1066-1067.  
 11 sept. : 1068-1069.  
 18 sept. : 1071-1072.  
 25 sept. : 1076.  
 2 okt. : 1075, 1077-1082, 1084,  
 1086-1087.  
 8 okt. : 1081.  
 9 okt. : 1084.  
 16 okt. : 1086.  
 6 nov. : 1090-1091.  
 27 nov. : 1095-1096.  
 4 dec. : 1099.  
 8 dec. : 1101-1102.  
 10 dec. : 1091, 1095-1096, 1099-  
 1100, 1102-1103, 1105-1106.  
 17 dec. (concert) : 1091.  
 18 dec. : 1106.  
**Cosmopolitains :**  
 26 jan. : 998.  
 26 feb. (banket) : 998.  
 28 maart : 1025-1026.  
 9 apr. (banket) : 1025.  
 26 apr. : 1037-1038.  
 27 juni : 1045-1046.  
 11 juli : 1045, 1047-1048.  
 25 juli : 1051-1052.  
 8 aug. : 1054-1055.  
 22 aug. : 1063-1064.  
 27 sept. : 1076.  
 24 okt. : 1088-1089.  
 28 nov. : 1097-1098.  
 26 dec. : 1108.  
**Fransen :**  
 18 maart : 1017.  
 25 nov. : 1095.  
 29 nov. : 1098.  
**Rationalistische Federatie :**  
 8 okt. : 1077.  
 30 okt. : 1089-1090.  
**Section mixte :**  
 27 maart : 1023-1024.

10 apr. : 1032.  
 24 apr. : 1036-1037.  
 8 mei : 1041.  
 12 juni : 1043-1044.  
 10 juli : 1046-1047.  
 14 aug. : 1061.  
 (27 aug.) : 1065.

**Solidaires :**

3 jan. : 971.  
 10 jan. (concert) : 961, 964, 971,  
 973.  
 17 jan. : 971, 984-985.  
 31 jan. (concert) : 985.  
 7 feb. : 985, 1003-1004.  
 14 feb. : 1004-1005.  
 25 feb. (concert) : 1004.  
 6 maart : 1016-1017.  
 13 maart : 1019-1020.  
 20 maart (concert) : 1017.  
 27 maart : 1024.  
 3 apr. : 1024, 1031.  
 10 apr. (concert) : 1024, 1031.  
 25 apr. (concert) : 1024, 1031.  
 1 mei : 1040.  
 8 mei : 1041-1042.  
 15 mei (concert) : 1040-1041.  
 16 juni : 1045.  
 17 juli : 1048.  
 24 juli : 1050.  
 30 juli (banket) : 1049, 1052.  
 7 aug. : 1053-1054.  
 4 sept. : 1065-1066.  
 11 sept. : 1069.  
 1 okt. (concert) : 1069.  
 9 okt. : 1084-1085.  
 16 okt. : 1087.  
 6 nov. : 1091-1092.  
 13 nov. : 1093.  
 20 nov. (concert) : 1091.  
 27 nov. : 1096-1097.  
 4 dec. : 1100.

**Ensival :** ration. confer. : 17 sept. : 1069.

**Gota :** Duits socialistisch congres :  
 20 aug. : 1048, 1052.

**Jolimont :** vrijdenkerscongres : 15 aug. :  
 1024, 1047-1048, 1050-1051, 1054-  
 1061, 1063-1066, 1069, 1108.

**La Louvière :** ration. confer. : 24 sept. :  
 1069.

**Parijs :** arbeiderscongres : 2 sept. :  
 1052-1053, 1066.

1877

*Internationale :*

Algemeen congres te Gent : 9-16 sept. :  
1149-1152, 1154, 1159-1162, 1164-  
1184, 1193-1194, 1198.

Belgisch congres te Brussel : 3 juni :  
1092, 1145, 1147-1149, 1153.  
Jemappes : 20 mei : 1149.  
Mechelen : 1153.

Zwitsers congres te Neufchâtel : 19-  
20 aug. : 1176.

*Zittingen :*

Algemene raad te Antwerpen :  
8 juli : 1150, 1159.

Sectie Brussel :  
8 jan. : 1109-1110.  
15 okt. : 1198.  
18 okt. : 1198.

Sectie Gent :  
25 juni : 1150-1151.  
22 juli : 1161.  
22 okt. : 1199.

Sectie La Hestre : 2 juli : 1160.  
Sectie Verviers :  
28 juni : 1152.  
5 sept. : 1176, 1184.

*Meetings :*

Brugge : 15 aug. : 1162.  
Ledeberg : 21 okt. : 1198-1199.

*Brussel :*

conferentie Naquet :  
3 juli : 1153.  
7 juli : 1155.  
17 juli : 1157.  
31 dec. : 1201-1204.  
Tabaraud : 22 nov. : 1199-1200.

*Beroepsverenigingen :*

*Brussel :*

huisschilders :  
22 juli : 1157-1158.  
12 aug. : 1163-1164.  
kleermakers : 27 mei : 1147.  
letterzetters :  
29 jan. : 1111-1113, 1120-1121.  
10 maart (concert) : 1128-1129.  
marmmerwerkers : 15 apr. : 1140-1142.  
meubelmakers : 6 apr. : 1140.  
timmerlieden :  
16 mei : 1143-1144.

27 mei : 1144-1147.

*wassers :*

28 jan. : 1119-1120.  
4 feb. : 1121.

Gent : schoenmakers : 22 okt. : 1199.

Jemappes : mijnwerkers :

26 sept. : 1195.  
27 sept. : 1195.

Mechelen : letterzetters : 25. feb. :  
1115n.

*Arbeidersbeweging :*

*Brussel :*

Cosmopolitains : 18 maart (banket) :  
1136, 1162-1163.

*Fransen :*

14 maart : 1129-1130, 1135.  
(1 apr.) : 1136, 1139.  
18 apr. : 1142-1143.  
24 juni : 1150.  
1 juli : 1153.

Parti socialiste brabançon : 17 sept. :  
1183-1184.

Gent : congres weerstandskassen : 1-  
2 apr. : 1140.

Gota : socialistisch congres : 27 mei :  
1149, 1176.

1878

*Arbeidersbeweging :*

Socialistisch congres te Boom : 1 dec. :  
1248.

Antwerpen : Socialistische Partij :  
zitting : 7 juli : 1235-1237.

*Brussel :*

Internationale : meeting : 18 sep. :  
1241.

*Brabantse socialisten :*

zittingen :  
(30 maart) : 1224-1225.  
2 juli : 1234.  
14 juli : 1234, 1238.

*meetingen :*

20 jan. : 1206-1213.  
18 feb. : 1216-1220.  
4 maart : 1220-1222.

Cercle d'Études S. : zitting : 7 okt. :  
1243.

Fransen :  
zitting : 19 jan. : 1213-1214.  
feest : 23 maart : 1223.  
Libres Penseurs d'Ixelles : meeting :  
19 dec. : 1249.  
Conferenties :  
Bauwens : 1224, 1226-1227.  
Cavalier : 17 sept. : 1241.  
Charleroi : conferentie Chauvière :  
24 nov. : 1247.

*Beroepsverenigingen :*

Brussel :  
timmerlieden :  
meeting : 7 apr. : 1225-1227.  
concert : 21 apr. : 1226.  
Cuesmes : mijnwerkers : vergadering :  
6 jan. : 1205.  
Frameries : mijnwerkers : meeting :  
27 dec. : 1250.

*Allerlei :*

Brussel :  
Libre Pensée : 7 dec. : 1248.  
Conferentie : Joly : 1 feb. : 1214-  
1215.

1879

*Congressen :*

Socialistisch :  
Brussel :  
14 apr. : 1270.  
25-26 dec. : 1371.  
Gent : 20 apr. : 1270.  
Jumet (Gohyssart) : 1369.  
Marseille : 1387.  
Rationalistisch : Verviers : 1 juni :  
1313, 1316, 1498.

*Arbeidersbeweging :*

Brussel :  
Affranchissement : zittingen :  
4 maart : 1262-1263.  
(9 apr.) : 1273.  
21 mei : 1283-1284.  
Anarchisten :  
zittingen :  
4 okt. : 1369-1370.  
25 okt. : 1388.  
8 nov. : 1405.

15 nov. : 1409.  
29 nov. : 1419.  
13 dec. : 1423.  
14 dec. : 1424, 1426-1427.  
21 dec. : 1424.  
28 dec. : 1436.

meeting : 27 okt. : 1388-1393.

Brabantse Soc. : concert : 6 apr. :  
1271.

*Cercle démocr. :*

zittingen :  
13 aug. : 1329-1330.  
27 aug. : 1343.  
4 sep. : 1347-1348.  
6 sep. : 1348-1349.  
11 sep. : 1354-1357.  
18 sep. : 1360-1362.  
25 sep. : 1363-1364.  
2 okt. : 1369.  
16 okt. : 1379-1381.  
23 okt. : 1396-1397.  
30 okt. : 1397-1398.  
13 nov. : 1408.  
20 nov. : 1412-1414.  
27 nov. : 1418-1419.  
13 dec. : 1423-1424.  
25 dec. : 1431-1432.  
meeting : 17 nov. : 1409-1411.  
conferenties :  
9 okt. : 1369, 1373.  
13 okt. : 1373, 1377.  
10 nov. : 1398.

*Cer. Étud. soc. :*

zittingen :  
31 aug. : 1345.  
10 sept. : 1350, 1353-1354.  
24 sep. : 1362-1363.  
meetings :  
10 nov. : 1404, 1406-1408.  
24 nov. : 1414.

Cercle Raspail : zitting : (9 juni) :  
1296.

*Cercles réunis :*

zittingen :  
10 juni : 1295.  
8 juli : 1295, 1306-1307.  
31 juli : 1318-1319.  
(6 aug.) : 1319-1320.  
24 aug. : 1340.  
7 sep. : 1345, 1349-1350.  
conferentie : 1 dec. : 1413.

Chambre du Travail : zitting :

19 aug. : 1333.

Conférenties :

Duverger : 15 dec. : 1424, 1427-1428.

Most :

9 aug. : 1317, 1320-1323, 1325, 1328.

10 aug. : 1317, 1325-1326, 1335.

12 aug. : 1317, 1323.

Verrycken : 17 nov. : 1405.

Vuilmet : 25 nov. : 1415.

Cosmopolitains :

zittingen :

29 juli : 1316.

26 aug. : 1342.

30 sept. : 1366.

25 nov. : 1417-1418.

conférentie : 1 mei : 1278-1280.

banket : 16 maart : 1266-1267.

Democratische studenten : zitting :

20 aug. : 1339-1340.

Duitsers : zittingen :

31 maart : 1270.

12 aug. : 1328.

Fransen :

zittingen :

8 maart : 1264.

15 maart : 1267.

22 maart : 1268.

29 maart : 1270.

5 apr. : 1273.

12 apr. : 1274-1275.

19 apr. : 1275-1276.

10 mei : 1280-1281.

17 mei : 1282.

26 mei : 1287-1288.

31 mei : 1288-1289.

7 juni : 1293.

12 juni : 1297, 1300.

14 juni : 1297-1300.

15 juni : 1299.

19 juni : 1297.

21 juni : 1301.

26 juni : 1303.

28 juni : 1303.

5 juli : 1306.

12 juli : 1310.

maaltijd : 26 mei : 1288.

Internationale :

Federatie : zittingen :

28 juli : 1313-1314.

21 aug. : 1316.

25 aug. : 1341-1342.

Sectie : zittingen :

10 maart : 1265-1266.

18 maart : 1268.

12 mei : 1281.

29 mei : 1287-1288.

31 mei : 1289.

2 juni : 1289-1292.

9 juni : 1283, 1294-1295.

14 juni : 1298-1299.

21 juni : 1301-1302.

4 juli : 1304-1306.

8 juli : 1308.

9 juli : 1309.

17 juli : 1307.

24 juli : 1311-1312.

25 juli : 1313.

11 aug. : 1323-1325.

8 sep. : 1351.

17 sep. : 1360.

6 okt. : 1370-1371.

13 okt. : 1376.

10 nov. : 1405-1406, 1408.

meetings :

21 aug. : 1324-1325, 1334-1339.

22 sep. : 1360.

29 sep. : 1351, 1363-1365.

24 nov. : 1415-1417.

Jonge Socialisten : meeting : 3 nov. :

1401.

Socialistische Partij :

zittingen :

12 aug. : 1326-1327.

8 okt. : 1371-1372.

15 okt. : 1372, 1378-1379.

21 okt. : 1387.

10 dec. : 1421-1422.

meetings :

18 aug. : 1328, 1330-1338.

8 sep. : 1352-1353.

15 sep. : 1358-1360.

28 okt. : 1387, 1393-1396, 1404.

2 nov. : 1387, 1400-1404.

3 nov. : 1399.

7 dec. : 1422.

Solidaires : zittingen :

16 juni : 1295.

3 aug. : 1317-1318.

4 aug. : 1318.

1 sep. : 1346.

15 sep. : 1357.

22 sep. : 1346.

15 dec. : 1426.

Vrijheidsbond : meeting : 27 okt. :  
1390-1391.

Dour : social. meeting : 23 nov. : 1409.

Frameries : social. meeting : 1 juni :  
1287, 1289.

Gosselies : conferentie De Buyger :  
10 aug. : 1316.

Jemappes : Internationale :  
sectie zitting : 16 maart : 1269.  
sectie meeting : 30 maart : 1269-  
1270, 1272.

Verviers : socialistische meetings :  
1 juni : 1287.  
6 juli : 1306.  
17 juli : 1311, 1324.

*Beroepsverenigingen :*

Brussel : handschoenmakers : zitting :  
24 okt. : 1379-1380.

Châtelineau : mijnwerkersmeeting :  
16 okt. : 1381-1383, 1388, 1392,  
1394-1395, 1398, 1400, 1402-1403,  
1407, 1412, 1528, 1575.

Cuesmes : mijnwerkersmeeting : 26  
dec. : 1433-1435, 1437.

Frameries : mijnwerkersmeeting :  
27 dec. : 1435-1437.

Gilly : mijnwerkersmeetings :  
11 okt. : 1382.  
19 okt. : 1384.

Jemappes : mijnwerkersmeeting : 28  
dec. : 1438.

La Louvière : mijnwerkersmeeting :  
19 okt. : 1522.

Pâturages : mijnwerkersmeeting : 31  
dec. : 1440, 1442.

Quaregnon : mijnwerkersmeeting :  
25 dec. : 1432.

1880

*Congressen :*

Internationaal : Londen : juni : 1448.

Socialistisch :

Bergen : 24 okt. : 1634, 1637, 1644,  
1646.

Brussel :

2 feb. : 1455, 1459-1463, 1465.  
(jun.) : 1462-1463.

4 juli : 1564, 1569-1571, 1573-  
1575.

19 sep. : 1578, 1608, 1614, 1619-  
1620, 1622, 1634.

Châtelineau : 28 nov. : 1652, 1657.

Elouges : 18 juli : 1576.

Gent : 16-17 mei : 1532-1533, 1672.

Gilly : 11 okt. : 1630.

Verviers : 25 dec. : 1620-1621, 1630-  
1631, 1634, 1647, 1650, 1653,  
1657, 1659-1665, 1667-1668, 1670.

Rationalistisch : Brussel :

28-29 maart : 1417, 1486, 1492,  
1494-1499, 1502, 1511-1512, 1514,  
1667.

29-31 aug. : 1398, 1417, 1448, 1455-  
1457, 1462-1463, 1467, 1476, 1487,  
1492, 1496-1497, 1511-1512, 1514,  
1578-1579, 1584, 1607, 1609-1614,  
1621, 1636, 1668, 1670.

sep. : 1417, 1533, 1566, 1672.

*Arbeidersbeweging :*

Bergen : meeting Monnier : 24 okt. :  
1644.

Brussel :

Anarchisten : zittingen :

5 jan. : 1445-1446.

10 jan. : 1451-1452.

19 jan. : 1459.

15 maart : 1482-1483.

18 maart : 1489.

22 maart : 1485-1486.

29 maart : 1499.

(5 apr.) : 1501-1502.

(19 apr.) : 1512-1513.

6 juni : 1552.

Cercle démocr. :

zittingen :

11 jan. : 1452.

19 jan. : 1457-1458.

22 jan. : 1460.

29 maart : 1500-1501.

8 apr. : 1501, 1504.

22 apr. : 1513-1514.

13 mei : 1529.

3 juni : 1546-1547.

meeting : 9 feb. : 1464-1465.

concert : 24 jan. : 1461.

bal : 2 feb. : 1460.

Cercles réunis :

zittingen :

1718

24 apr. : 1514-1515.  
 1 mei : 1517.  
 5 mei : 1524-1525.  
 28 mei : 1540-1541.  
 2 juni : 1550-1551.  
 6 juni : 1549-1550.  
 8 juni : 1553.  
 16 juni : 1556.  
 30 juni : 1568-1569.  
 4 juli : 1569-1570.  
 7 juli : 1572.  
 21 juli : 1578.  
 28 juli : 1584-1585.  
 4 aug. : 1589.  
 7 aug. : 1591.  
 18 aug. : 1599-1600.  
 25 aug. : 1608.  
 8 sep. : 1614.  
 19 sep. : 1672.  
 22 sep. : 1622-1623.  
 26 sep. : 1623.  
 29 sep. : 1625.  
 (2 okt.) : 1628.  
 6 okt. : 1630-1631.  
 13 okt. : 1634-1635.  
 20 okt. : 1637-1638.  
 27 okt. : 1641.  
 24 nov. : 1652.  
 1 dec. : 1657.  
 9 dec. : 1659-1660.  
 15 dec. : 1663.  
 22 dec. : 1666.  
 meetings :  
 12 jan. : 1452-1453.  
 15 maart : 1480.  
 20 maart : 1485.  
 28 maart : 1487.  
 5 apr. : 1502-1503.  
 18 apr. : 1511.  
 3 mei : 1518-1522.  
 24 mei : 1534.  
 7 juni : 1552.  
 13 juni : 1555-1556.  
 14 juni : 1559.  
 1 juli : 1567-1568.  
 1 aug. : 1578.  
 9 aug. : 1584.  
 22 aug. : 1584, 1600-1602.  
 23 aug. : 1599, 1601-1604.  
 (25 okt.) : 1639.  
 3 nov. : 1644.  
 8 nov. : 1645.  
 15 nov. : 1649.

17 nov. : 1650-1651.  
 6 dec. : 1656, 1659.  
 13 dec. : 1659-1661, 1664.  
 20 dec. : 1665.  
 concerten :  
 29 apr. : 1517.  
 3 okt. : 1622.  
 17 okt. : 1635.  
 21 nov. : 1652.  
 19 dec. : 1656-1657.  
 Chambre du Travail :  
 zittingen :  
 (29 maart) : 1500.  
 17 apr. : 1512.  
 meeting : 9 mei : 1524-1525, 1527-1528.  
 Conferentie Schneidt : 9 aug. : 1589, 1592, 1594-1595.  
 Cosmopolitains  
 zittingen :  
 21 maart : 1487-1488.  
 27 juli : 1583.  
 29 aug. : 1608-1609.  
 28 sep. : 1627-1628.  
 26 okt. : 1638-1639.  
 (21 dec.) : 1668.  
 28 dec. : 1669-1670.  
 concert : 10 okt. : 1632-1633.  
 Duitsers : zittingen :  
 16 feb. : 1468.  
 19 feb. : 1468.  
 11 maart : 1477.  
 21 maart : 1489, 1492.  
 22 maart : 1488.  
 23 apr. : 1514.  
 26 mei : 1542.  
 28 mei : 1546.  
 13 juni : 1558.  
 28 juni : 1571.  
 5 juli : 1571.  
 19 juli : 1577.  
 2 aug. : 1585-1588.  
 7 aug. : 1592.  
 11 aug. : 1596-1597.  
 13 sep. : 1615.  
 20 sep. : 1621.  
 4 okt. : 1629.  
 9 okt. : 1632.  
 11 okt. : 1633.  
 15 nov. : 1650.  
 25 nov. : 1653.  
 29 nov. : 1656.  
 Fédération ration. :

zittingen :  
 7 jan. : 1448.  
 14 jan. : 1455.  
 meeting : 5 apr. : 1502.  
 concert : 2 feb. : 1455.

**Fransen :**  
 zittingen :  
 13 maart : 1477-1478.  
 20 maart : 1491.  
 27 maart : 1493.  
 19 juni : 1563.  
 feest : 18 maart : 1484-1485, 1478-1479, 1492.

**Internationale sectie : zittingen :**  
 8 jan. : 1507.  
 12 jan. : 1453-1454.  
 26 jan. : 1454, 1462, 1466.  
 9 feb. : 1465-1466.  
 24 feb. : 1469-1470.  
 12 apr. : 1506-1507.  
 15 mei : 1529-1530.  
 14 juni : 1560.  
 21 juni : 1564-1565.  
 15 juli : 1575.  
 4 okt. : 1629-1630.  
 11 okt. : 1633-1635.  
 8 nov. : 1646.  
 14 nov. : 1648-1649.

**Social. Partij :**  
 zittingen :  
 3 mei : 1525.  
 11 mei : 1526.  
 8 juni : 1557.  
 4 juli : 1570.  
 24 juli : 1578.

meetings :  
 23 feb. : 1470-1473.  
 25 mei : 1535-1537.  
 30 mei : 1542-1543.  
 31 mei : 1543-1546, 1548n., 1552.  
 14 juni : 1554-1555.  
 17 juni : 1560-1563.  
 4 juli : 1570-1571, 1573-1575.  
 22 nov. : 1649, 1651-1652, 1664.  
 concert : 3 okt. : 1628.

**Solidaires : zittingen :**  
 19 jan. : 1456.  
 16 feb. : 1467.  
 1 maart : 1473-1474.  
 15 maart : 1479.  
 22 maart : 1486-1487.

29 maart : 1492.  
 5 apr. : 1501.  
 19 apr. : 1511.  
 3 mei : 1525.  
 17 mei : 1533.  
 21 juni : 1564.  
 19 juli : 1578-1579.  
 2 aug. : 1586-1587.  
 23 aug. : 1607.  
 21 sep. : 1621.  
 18 okt. : 1636.  
 20 dec. : 1667-1668.

**Union révolution. : zittingen :**  
 30 sep. : 1626-1627.  
 2 okt. : 1624.  
 7 okt. : 1627, 1631-1632.  
 14 okt. : 1635.  
 23 okt. : 1639-1640.  
 28 okt. : 1641.  
 11 nov. : 1647.  
 25 nov. : 1653, 1655.  
 (2 dec.) : 1657-1658.  
 18 dec. : 1665-1666.

**Vrijheidsbond : meetings :**  
 31 okt. : 1642.  
 13 nov. : 1637.

**Cuesmes : meeting en manifestatie :**  
 11 apr. : 1506, 1508-1512, 1515, 1525.

**Frameries :**  
 meeting : 2 mei : 1525-1526.  
 meeting en manifestatie : 23 mei : 1512, 1514, 1516-1517, 1520, 1526, 1531, 1534, 1537-1541.

**Gent : conferentie Hasselmann :**  
 9 aug. : 1593-1594.

**Gilly : conferentie Chauvière : 18 juli :**  
 1575.

**Luik :**  
**Cercle d'Études soc. : conferenties :**  
 21 maart : 1490.  
 11 juli : 1576.

**Soc. partij : zittingen :**  
 13 juni : 1546, 1550, 1557-1559.  
 26 dec. : 1649.

**Seraing : conferentie Duverger :**  
 25 apr. : 1518.

**Vilvoorde : Cercles réunis : meeting :**  
 11 apr. : 1501, 1507-1508, 1515.

**Wasmes : meeting en manifestatie :**  
 16 mei : 1531.



*Beroepsverenigingen :*

*Brussel :*

Koetsiers : meeting : 8 juli : 1573,  
1590.

Vergulders : meeting : 26 juli : 1580-  
1582.

Châtelineau : mijnwerkersmeeting :  
2 dec. : 1658.

Frameries : mijnwerkersmeeting :  
2 jan. : 1440.

Gilly : mijnwerkersmeeting : 12 dec. :  
1658.

Quaregnon : mijnwerkersmeeting :  
2 jan. : 1440.

*Allerlei :*

Brussel : Libre Pensée : zitting :  
22 maart : 1486.

1881

*Congressen :*

*Socialistische :*

Le Havre : 1585.

Londen : 1564-1565, 1598, 1620,  
1629-1630, 1632, 1640-1641, 1646,  
1652, 1658, 1662, 1669, 1672.

Quaregnon : 1644.

Zürich : 2 sept.; 1627, 1631-1632,  
1671-1672.

*Rationalistisch : Luik : 1499.*

*Arbeidersbeweging :*

*Brussel :*

conferentie Steens : 11 jan. : 1668-  
1669.

concert voor Hohn : 23 jan. : 1662-  
1663, 1667-1668.

## 9. Personen

ABRAHAM Paul, Brussel : 828.

ABRESSON : 814.

ACHILDE : 1424.

ACONA : 790.

ACONIN Charles-Félix, ° Compiègne 1844, advocaat, directeur van een verzeke-  
ringsmaatschappij, Brussel : 546, 825.

ADRIEN Nicolas, Verviers : 295, 307.

AERTS, schoenmaker, Brussel : 1254.

AFFERT, Brussel : 1516.

AGARANT Joseph-René, ° Parijs 1853, bediende, St-Joost-ten-Node : 491n.

AIMÉ : 465.

ALBERT : 797.

ALBIN : zie JEAN.

ALEXANDER II, tsaar : 1468-1469, 1556, 1634.

ALEXANDRE Joseph, St-Jans-Molenbeek : 1667.

ALGRAIN Louis : 328.

ALIER Antonio, ° Villaredas, handelsbediende, Barcelona : 1179.

ALLARD Eugène, Brussel : 233.

ALLARD Florimond, timmerman, Brussel : 69, 79, 153, 233, 335.

ALLARD J.-B., Glabais : 460-461.

ALLARD Maximilien, mijnwerker, Frameries : 89-90.

ALLECOURT Joseph, kuiper, Brussel : 1357, 1371, 1376, 1388, 1391, 1400-1401,  
1405, 1426, 1453-1454, 1486, 1501, 1525, 1564, 1566-1568, 1575, 1578,  
1597-1598, 1607, 1667.

ALMA, verklikker van de vreemdelingenpolitie : 355, 358, 465.

ALMONTÉE : 599.

ALVIN Frédéric, letterzetter, Brussel : 1252.

AMAND J.-J., blikslager, Jumet : 208.  
 AMAY : 1491, 1493, 1563.  
 AMEDÉE, cabaretartiest, Brussel : 672.  
 AMOUROUX Charles, ° Chalabre (Aude) 1843 — Parijs 1885, hoedenmaker : 345, 351, 354-355, 557, 582.  
 ANCIAUX, Gent : 1562.  
 ANDERSON : schuilnaam voor SÖNGEN.  
 ANDRÉ Victor-Joseph, ° Isnes 1823, handelaar in marmeren voorwerpen, Schaarbeek : 462.  
 ANDRÉ, handschoenmaker, St-Jans-Molenbeek : 1316, 1378-1379, 1417, 1573-1574, 1580-1582.  
 ANDRÉ, student geneeskunde : 1664-1665.  
 ANDRIEUX : 1547, 1595.  
 ANNEEL : 1351.  
 ANNEESSENS François, Brussel 1660 — Brussel 1719, ambachtsdeken : 1542-1543.  
 ANNOY François-Antoine-Joseph, Ieper 1817 — Brussel 1879, letterzetter : 1343-1344.  
 ANSELE Eduard, Gent 1856 — Gent 1938 : 1078, 1102, 1166-1169, 1199, 1430, 1459, 1527, 1568, 1573-1574, 1593, 1671.  
 ANSEL Gabriel, porseleinmaker, Parijs : 115.  
 ANSELLE : 1609.  
 ANSIAUX François : 328.  
 ANSPACH Jules-Victor, Brussel 1829 — Brussel 1879, burgemeester, Brussel : 196, 534-535, 621, 661, 771, 777, 796, 799, 953, 1065, 1068, 1145, 1306, 1336, 1448, 1457, 1502, 1517, 1519, 1521, 1530, 1623, 1660.  
 ANTOINE Pierre, herbergier : 231.  
 ANTONELLI Giacomo, Sonnino 1806 — Rome 1876, kardinaal : 1247.  
 APPELGARTH R., timmerman, Londen : 302, 563.  
 ARBAUD Edouard-Antoine, stoffeerder, St-Joost-ten-Node : 1254.  
 ARCQ of HARCK Antoine, schoenmaker, Brussel : 587, 949, 1046, 1050, 1063, 1070, 1090, 1095, 1175.  
 ARENNE Paul-Vincent, St-Gillis : 1042.  
 ARENS Prosper-Alexandre, ° ca. 1812, Parijs : 312-313.  
 ARENTI, meubelmaker, Valencia : 563.  
 ARENTZ, schoenmaker : 1286.  
 ARNOUL G. : 1474.  
 ARNOULD Arthur, Dieuze 1833 — Parijs 1895, publicist : 38, 79, 152, 157, 1388, 1446.  
 ARNOULD G., mijnningenieur : 718.  
 ARNOULD Victor, ° Maastricht 1838, advocaat, Brussel : 97, 161, 170-171, 173-176, 186-188, 207, 262, 268, 274, 291, 305, 307, 314, 351, 356, 413, 604, 770, 780, 783, 1423, 1486, 1488, 1612.  
 ARTAND, St-Joost-ten-Node : 1256.  
 ARTEAU, Brussel : 900.  
 ARTINI Erneste, ° Rovigno ca. 1839, boekhouder, Ferrare : 1174, 1181.  
 ARTHUR, schoenmaker : 1345, 1349, 1362, 1553.  
 ASNON Alexandre, werkman, Brussel : 345.  
 ASPERGE Eugène-Benjamin, ° Maubeuge 1830, handelsreiziger, Antwerpen en nadien Sint-Joost-ten-Node : 565, 579.  
 ATENÈLE, weduwe, herbergierster, Wasmes : 1531.  
 AUBANEL, leraar : 341.  
 AUBRY Hector-Emile, Rouen 1829 — Ivry 1900, letterzetter, Brussel : 116, 438-439, 463, 496, 585, 588, 618, 633-635, 643, 675, 732-733, 1082-1083, 1209,

- 1286, 1466.  
**AVOINE** Maxime-Victor, ° Villemonblé (Seine) 1825, beeldhouwer : 1268.
- BABEC** Jean-Antoine, ° St-Félix-de-Lunel 1843, hoefsmid, Brussel : 1432, 1455, 1531-1532.
- BACHELERY** Charles-Leon, ° Brest 1841, publicist, Brussel : 302n., 303-305, 311.
- BACHNER** : 1607.
- BACU** François, onderwijzer, Brussel : 1252.
- BADINGUET** : zie **LODEWIJK-NAPOLEON III**.
- BAERT** : 880, 1063.
- BAERTSOEN**, weduwe, meester-drukker, Brussel : 1124.
- BAILLÈRE** : 783.
- BAILLON** : 1493.
- BAILLY** Lambert-Marie-Thomas, ° Tienen 1837, industrieel en journalist, Brussel : 1561, 1568-1569, 1572, 1578, 1584, 1589, 1598-1599, 1601-1602, 1626, 1630, 1640, 1653, 1659-1660, 1664.
- BAISE** Vincent, ° Zinnik 1834, steenkapper, Zinnik : 502-503.
- BAKOENIN** Michail-Aleksandrovitsj, Pramoechino 1814 — Bern 1876 : 365, 410, 1138, 1348, 1443, 1621, 1643.
- BALLET** Pierre, herbergier, Wasmes : 292.
- BANCEL** Jean-Baptiste-François-Désiré, Lamastre (Ardèche) 1822 — Lamastre 1871 : 341-349.
- BANDINELLI** Eugène, boekhouder, Brussel : 1200, 1255.
- BANNEUX** J.-P., mijnningenieur : 1449.
- BARA** Jules-Marcel-Lamoral, Doornik 1815 — Sint-Joost-ten-Node 1900, minister : 103, 312-314, 320, 328, 333-334, 387, 515, 517, 1326, 1330-1331, 1333, 1339, 1357, 1413, 1421, 1434, 1472, 1536, 1545, 1604, 1635, 1670.
- BARBA** : 761, 812n., 813n.
- BARBEROUSSE** Jean-Charles, ° Parijs 1835, Brussel : 848, 1118, 1125, 1128.
- BARBÈS** Sigismond-Auguste-Armand, La Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) 1809 — Den Haag 1870, politiekier : 1340, 1365.
- BARBIER** Edouard, ° ca. 1840, industrieel, Vilvoorde : 463.
- BARBIER** H., Luik : 562, 1312, 1318-1319, 1664-1665.
- BARDOUX** : 826.
- BARÉ** : 793.
- BARELLA** Hippolyte, burgemeester, Chapelle-lez-Herlaimont : 978.
- BAROCHE**, Gent : 120.
- BARRÉ** Charles-Wenceslas, boekhouder, Brussel : 345.
- BARRÈRE** : 792, 802.
- BARRETTE** : 1513, 1518, 1546.
- BARTHOLOMEUS** G., bijoutier, Brussel : 1352, 1387, 1397, 1408, 1410-1411, 1431, 1440, 1452, 1458, 1460, 1476-1478, 1483, 1491-1492, 1501, 1504, 1509, 1512, 1527, 1535, 1540-1543, 1553, 1573-1574, 1580-1582.
- BARTOLOMEY** Edouard-Gustave, lithograaf, Brussel : 937, 1047, 1063-1064, 1098, 1254, 1272, 1339, 1354, 1356, 1529.
- BARUCH**, tandarts : 1067, 1088.
- BASILICAT**, Marseille : 355.
- BASSON** : 1529.
- BASTIN** C., advocaat, Brussel : 518, 531-532, 534-535, 541-542, 564-565, 567.
- BASTIN** Hubert, wever, Nessonvaux : 308, 543-544, 571, 573-577, 657, 684, 691-694, 728, 741, 746, 748-749, 751, 753-758, 816, 837.
- BASTIN** J.-B., glasblazer, Jumet : 118, 367.
- BASTIN** Pierre, Luik : 517, 1240-1241.

**BATAILLE** Henri, ° ca. 1837, opzichter van een koolmijn, Dour : 1188.  
**BAUDOU** Marc, modellenmaker, St-Jans-Molenbeek : 769, 790-792, 794, 822.  
**BAUDOIN**, marmwerker, Brussel : 604-606, 732.  
**BAUDRY**, kleermaker, Brussel : 1084-1085.  
**BAUDUIN** Adrien, ca. 1838, sigarenmaker, Brussel : 1230, 1233.  
**BAUDUIN**, steenkapper, Ecaussinnes : 1246.  
**BAUM** Pierre-Hubert, ° Benrath (Pruisen) 1849, fotograaf, Antwerpen : 1464, 1577, 1579.  
**BAUMAISSON** Gaspard, ijzergieter, St-Jans-Molenbeek : 347.  
**BAUNE**, Parijs : 341.  
**BAURY** Camille, Brussel : 345.  
**BAUTIER**, onderdirecteur van een koolmijn : 1277.  
**BAUVAIS** Emmanuel : 328.  
**BAUVELET** : 1418.  
**BAUVRIE** : 543, 567-568.  
**BAUWENS**, geneesheer, Charleroi : 1078-1079, 1082, 1461, 1494, 1530.  
**BAUWENS**, student, Gent : 1090, 1168, 1217, 1224-1227.  
**BAUWIN**, Hoegaarden : 194.  
**BAY** : 1477.  
**BAYEZ**, sigarenmaker, Brussel : 113, 600.  
**BAZAINÉ** : 773.  
**BAZIN** Gustave-Pierre, ° Passy (Seine) 1842, bijoutier, Brussel : 523, 639-642, 644-647, 660, 803, 809, 828, 834, 839, 856, 871-872, 875, 877-878, 884, 898, 902-904, 906, 913-915, 918-919, 933-934, 938-939, 943-944, 950-951, 955, 958-959, 961, 964, 970-971, 984, 992, 1002-1003, 1006-1007, 1013, 1015-1016, 1018-1019, 1021-1023, 1029-1037, 1041, 1044, 1046, 1048-1050, 1052-1053, 1061-1063, 1067-1069, 1072, 1076, 1084, 1086-1087, 1090-1093, 1095-1096, 1098-1102, 1104, 1106, 1110, 1219, 1143, 1147, 1179, 1182, 1239, 1552.  
**BEAUCHERY** Auguste-Victor, ° Parijs 1830, boekhouder, Brussel : 775, 848, 852, 855, 858, 871, 881, 885, 899, 911-912, 919, 921, 938, 944, 984, 992, 995, 1004-1005, 1065-1066.  
**BEAUJEAN** J.-E., hoofdingenieur der mijnen, Bergen : 68, 70, 98, 350-354, 370, 373, 421-423, 428, 441, 444, 448.  
**BEBEL** Ferdinand-August, Keulen 1840 — Chur 1913 : 1138, 1151-1152, 1154, 1161, 1176, 1310, 1475, 1587, 1640, 1671.  
**BECHETER** Paul, Silly-sur-Nied (Moselle) 1836 — Brussel 1876, bediende : 1001.  
**BECKER** Johann-Philippe, 1809-1886, borstelmaker : 115.  
**BECKX** : 529-530.  
**BÉCQ** Joseph, ° Astrakan ca. 1852, scheikundige, Genève : 1180-1181.  
**BECQUET** : 608.  
**BÉCU**, herbergier, Sint-Jans-Molenbeek : 4162.  
**BEEK** Oscar, Luik : 1376, 1426, 1528.  
**BEELAERTS** Charles, stoffeerder, Anderlecht : 1255.  
**BEERNAERT** Leon, letterzetter, Brussel : 1026, 1255.  
**BEGEOT** Alexandre, ° Vauhenans (Hte Saône) 1829, machinestoker : 1523-1524.  
**BEGHIN**, Ensival : 307.  
**BEHAN**, fruithandelaar, Brussel : 953.  
**BEJOT** Charles-Jean-Baptiste : valse naam voor A. BEGEOT.  
**BELANGER** Marguerite, Parijs : 303n.  
**BELIN** : 194.  
**BÉLIS** : 1540, 1551, 1567.  
**BELLAMY** Jean-Victor, ° Parijs 1833, koperdraaijer, Brussel : 526-527, 557, 761, 815, 825, 848, 852, 857, 859, 863, 865, 870, 873, 879, 883, 886, 894, 897, 905.

**BELLEMANS E.**, bijoutier, Brussel : 803, 809, 820, 828, 834, 839, 864n., 871-872, 874n., 875, 877, 884, 1107.  
**BENOIT**, klerk, Lyon ? : 341, 1176.  
**BENOIT** : 1088.  
**BÉON Jean-Antoine-Hippolyte**, ° Arles 1836, handelsreiziger : 762, 825, 848, 897, 1198.  
**BÉON**, zoon : 1139.  
**BER Jacob**, ° Parijs 1862, handelsreiziger : 1507-1508, 1532, 1553, 1568.  
**BERARD** : 596.  
**BERCÉE Léopold**, ° Brussel 1834, slotenmaker, Brussel : 425-426.  
**BERCÉE** : 1316, 1366, 1583, 1609.  
**BERCKMANS Pierre**, politieinspecteur, Brussel : 1589.  
**BERDEN Victor**, ° Kerkrade 1820, administrateur van de openbare veiligheid : 312-314, 324, 326-327, 348-349, 357, 369, 389, 392-393, 395, 397, 399-402, 405-406, 409, 411-412, 414, 428-429, 433-434, 436-437, 439, 449, 617, 624, 683, 780, 793, 795, 817, 838n., 849-850, 853, 882, 920, 958, 987, 1106, 1118, 1124, 1142, 1149-1154, 1156, 1159-1161, 1164, 1166-1167, 1176, 1183-1186, 1192-1193, 1238, 1245, 1248, 1251, 1266-1267, 1269, 1272, 1294, 1302, 1310-1311, 1314, 1316, 1323, 1330-1332, 1335, 1336n., 1339, 1347n., 1357, 1421, 1426, 1458, 1502, 1528, 1530, 1565, 1603.  
**BERDEN**, pianofabrikant, Brussel : 912.  
**BERZOWSKI** : 1634, 1649.  
**BERG H.**, volksvertegenwoordiger, hoogleraar scheikunde, Schaarbeek : 614, 1423, 1545, 1561.  
**BERGER Félicien** : 83.  
**BERGER Olivier** : 83.  
**BERGERET Henri**, ° ca. 1832, stoffeerder : 502-503.  
**BERGERET Jules**, Parijs 1839 — New-York 1905, boekhandelaarsbediende : 465.  
**BERGERET Pierre**, ° ca. 1828, stoffeerder : 502-503.  
**BERGERON François-Alfred**, ° Parijs 1842, cabaretzanger, Brussel : 650.  
**BERGHMANS** : 549, 553, 556, 568-569, 578, 581, 584-585, 597, 674, 699, 701, 725, 737-738, 760-763, 778, 780, 786, 788, 813, 815, 817, 822, 837-838, 845, 853, 855, 858, 864n., 874, 901, 903, 912, 917, 919, 921, 926, 971, 1004.  
**BERGILEZ G.**, Gilly : 1384.  
**BERIL**, herbergier, Wasmès : 1531.  
**BERLANGER Jules**, steenkapper, Ecaussinnes : 520-521.  
**BERLIN** : 583.  
**BERNAERT Jean**, innaaier, Brussel : 1252.  
**BERNARD**, priester : 534.  
**BERNARD**, behanger, Londen : 121, 302, 324.  
**BERNOT Etienne-Marie**, ° Parijs 1832, werktuigmaker : 814, 899, 903, 1213.  
**BÉROND Antoine**, werktuigmaker, Schaarbeek : 345.  
**BEROT**, cabaretzanger, Brussel : 672.  
**BERRU Camille**, ° ca. 1817, redactiesecretaris van *L'Indépendance*, Brussel : 342, 351, 395, 604, 1067.  
**BERT André** : 858, 1175, 1180, 1198, 1526.  
**BERTENCHAMPS**, ploegbaas in een koolmijn : 54.  
**BERTHELS Jean**, schilder, Brussel : 79, 600.  
**BERTIAUX Jean-Baptiste**, ° ca. 1817, kantonale brigadier der veldwachters, Dour : 1189-1190.  
**BERTIN Charles**, ° Montelinas 1849, hoedenmaker, Anderlecht : 931.  
**BERTINCHAMP** : 1602, 1634, 1637.  
**BERTOUILLE**, treinwachter . 209.

- BERTRAND Louis-Philippe, St-Jans-Molenbeek 1856 — Schaarbeek 1943, journalist : 701, 706, 710, 763, 765, 771, 808, 820, 842, 848, 852, 861, 871, 877, 883, 898-899, 902, 904, 909, 913-915, 918-919, 921, 933-934, 936, 938-939, 943-944, 946, 949-951, 955, 958-959, 970, 984, 992, 995, 997, 999, 1002, 1006-1007, 1013, 1015-1016, 1018-1019, 1021, 1023, 1029, 1032-1034, 1036-1039, 1041, 1045-1050, 1052-1053, 1061-1063, 1066-1069, 1071-1072, 1076, 1078-1080, 1082, 1084-1087, 1089-1090, 1092-1093, 1095-1096, 1099-1107, 1109-1110, 1151, 1163-1165, 1169-1170, 1175, 1207, 1211-1212, 1217, 1219, 1222, 1272, 1277n., 1324-1326, 1328-1330, 1332, 1334, 1343-1344, 1354, 1368, 1381, 1383, 1387, 1390, 1398, 1400, 1402, 1412, 1424, 1427, 1430, 1433, 1439, 1442, 1452, 1458, 1460, 1478, 1483-1485, 1500-1501, 1504, 1509, 1511-1512, 1516, 1518, 1524-1528, 1535, 1538, 1540, 1542-1545, 1549, 1557, 1561, 1569, 1574-1575, 1580, 1592, 1599, 1605, 1611, 1625, 1635, 1637, 1644, 1651, 1655, 1657.
- BERTRAND, meester-slotenmaker, Brussel : 424-426.
- BESANCON, † 1876 : 1065.
- BESOMBÈS : 848.
- BESOUT : 1610, 1613.
- BESSON, Londen : 126.
- BEUMIER Jules, Jemappes : 1269, 1272.
- BEYERLÉ Charles, ° Lyon 1835, kopersmelter : 1267-1268, 1274.
- BEYLE, Gent : 571.
- BIARAT : 75.
- BIDOIT : 342.
- BIENVENU Théophile-Charles, Corbeil 1833-Sint-Joost-Ten-Node 1875 handelsbediende : 370, 656, 661-662, 817, 825, 852, 857, 859, 863, 865, 867, 873, 883, 886, 894, 897, 905, 947, 949.
- BIGOT Henri, ° Isoudan 1859, kelner, Oostende : 852-853, 857, 864n., 873, 1607.
- BIGOT Raoul, † Brussel 1876 : 1072-1073.
- BINARD A., schepen, Châtelineau : 51.
- BINSE François, ° Dinant ca. 1833, marmmerwerker, Dinant : 461-462.
- BISMARCK Otto-Eduard-Leopold von, Schönhausen 1815 — Friederichsruh 1898 : 363, 758-759, 856, 1049, 1171-1173, 1177-1178, 1234-1236, 1295, 1313, 1315, 1323-1324, 1326, 1330-1331, 1337, 1416, 1421, 1461, 1539-1541, 1555, 1587, 1593, 1640.
- BISSIER, schilder, Lodelinsart : 907.
- BLANC Jean-Joseph-Charles-Louis, Madrid 1812 — Cannes 1882, publicist en politieker : 798, 1201, 1365, 1394, 1456, 1475.
- BLANCHE : 1001, 1198.
- BLANCHES Eugène, mijnwerker, Jumet : 1151.
- BLANCKART, Luik : 285.
- BLANQUI Louis-Auguste, Puget-Théniers (Alpes mar.) 1805 — Parijs 1881 : 114, 125, 342, 355, 402, 1280, 1282, 1284, 1294-1295, 1313, 1340, 1344, 1350, 1383, 1423, 1445, 1518, 1524, 1551, 1625, 1670.
- BLARY Jean-Baptiste : 1269.
- BLÉMONT Bernard : 1515-1516.
- BLOCK Pierre, ° Ukkel 1840, smid, Anderlecht : 420, 430, 432.
- BLOEMAERTS Arthur, schoenmaker, Brussel : 1255.
- BLOQUE, huisschilder, Brussel : 1032.
- BLUME Albert, ° Burg (Dtl.) 1856, kleermaker : 1341, 1655.
- BOCHARD Louis-Auguste, ° Lyon 1850, decorschilder, Brussel : 971, 1198, 1230, 1233.
- BOCHART Eugène, schoenmaker, Brussel : 176, 285, 754, 859.

BODART, galonmaker, Brussel : 600.  
 BODART, timmerman : 79.  
 BODSON Pascal, Verviers : 517, 691, 816.  
 BOERS of BUERS, kleermaker : 335.  
 BŒUF, decorschilder en acteur, Charleroi : 999.  
 BOFFELIAUX, officier van politie, Brussel : 557, 583, 1143.  
 BOGAERTS : 1390-1391, 1425, 1458, 1478, 1480-1481, 1483-1484, 1501, 1505, 1507,  
 1512, 1514, 1517-1519, 1524, 1527, 1534, 1567, 1573-1574, 1578, 1599.  
 BOGHART, bijgenaamd DUVERGÉ : 1480-1481, 1497, 1500, 1521.  
 BOICHOT Jean-Baptiste, ° Villers-sur-Suize (Hte Marne) 1820, instellingshoofd,  
 Brussel : 12, 15, 342, 1282.  
 BOILLEUX : 1563.  
 BOISSON : 1348, 1379, 1381, 1397, 1408, 1412, 1505, 1513-1514, 1546.  
 BOLAIS Pierre, herbergier, Wasmes : 219, 221-222.  
 BOLLE, letterzetter, Brussel : 1111-1112, 1114n.  
 BOLLEN Pierre-Léonard-Hubert, ° ca. 1843, rijkswachter, Ukkel : 343.  
 BOLLINCKX, constructeur, Anderlecht : 416.  
 BOLY : 1573, 1575.  
 BOMÉ Hubert : 38.  
 BONAPARTE Pierre, Rome 1815 — Versailles 1881 : 356, 387.  
 BONCHILL gebroeders, industriëlen, Marchienne-au-Pont : 1257-1258.  
 BONG Edouard, werktuigmaker, Dison : 172.  
 BONHOMME Edouard, ° Clermont (Puy du Dôme) 1824, burgerlijk ingenieur,  
 Brussel : 132, 154-156, 354, 361.  
 BONNEMAIN Michel-Ange : 370, 656, 859.  
 BONNEYS, letterzetter, Brussel : 173.  
 BONNING of BONNINQUE, werktuigmaker, Brussel : 651-652, 658, 669, 678, 683,  
 685, 687, 695, 699, 796, 798, 800, 805, 829, 883, 949, 983, 1070, 1310.  
 BONTANT Charles-Claude : 679, 838, 842-843, 853.  
 BONVOUST Jules-Georges-Louis, ° Parijs 1847, bediende, Brussel : 558.  
 BORDET Adrien, ° Brussel 1837, bankwerker, Brussel : 426.  
 BORDET, cabaretartiest, Leuven : 955, 1422.  
 BORGÉ of BORGER J., meubelmaker, Brussel : 808, 834, 872, 877, 914-915, 917,  
 933-934, 938, 943, 951, 1007, 1076.  
 BORGIE of BORGIN, Châtelet : 79.  
 BORINGER, schoenmaker, Trier : 1477.  
 BORIVE, mijnwerker, Flénu : 1433, 1437.  
 BORREMANS François, ° Etterbeek 1828, sigarenmaker, Etterbeek : 1233.  
 BORREMANS Théophile, ° St-Pieters-Leeuw ca. 1839, wever, St-Pieters-Leeuw :  
 336, 1618.  
 BORREMANS, breeuwer, Antwerpen : 1344.  
 BORREMANS : 739-740.  
 Bos : 507.  
 BOSIERS : 1387, 1440, 1442, 1452, 1460, 1483, 1525.  
 BOSMANS, ondernemer van graafwerken : 268.  
 BOTTE : 559.  
 BOTTEAU Désiré-Armand, ° Valenciennes ca. 1823, beheerder van de hoeden-  
 fabriek Vimenet, Brussel : 927, 929-931.  
 BOUBAU, herbergier, Pâturages : 474.  
 BOUCHARD Pierre, Brussel : 859, 863, 865, 871, 873, 879, 883, 886, 894, 897, 905,  
 961, 1003, 1024-1025, 1255.  
 BOUCHEZ A., mijningenieur : 86, 229, 478.  
 BOUCHEZ Jules, ° ca. 1846, brigadier van de rijkswacht, Dour : 1187.

BOUCHEZ Ormidas, mijnwerker : 89-90.  
 BOUDART J., timmerman : 79.  
 BOUFFÉ : 738, 961.  
 BOUGADIER : 848.  
 BOUIT Adolphe-Henri, ° Parijs 1856, borstelmaker, Brussel : 712, 1069, 1214,  
 1282, 1284, 1297, 1300, 1491, 1493, 1515, 1547, 1563.  
 BOULANGER : 910.  
 BOUQUIAUX, Lodelinsart : 1247.  
 BOURBON : 848.  
 BOURDIOL Paul : 775-776.  
 BOURG : 422.  
 BOURGEON of BOURJON : 1267-1268, 1270, 1273-1274, 1278, 1281, 1288, 1293.  
 BOURGIN : 906.  
 BOURGOM, lithograaf, Brussel : 1252.  
 BOURNEL : 1267-1268, 1270, 1273.  
 BRACHE : 1238.  
 BRADLAUGH : 1610.  
 BRAEM Edmond, ° Gent 1851, bankwerker, Gent : 424-425.  
 BRAGNIET J.-B., rijkswachter : 94.  
 BRAHY, magazijnier : 290, 305, 314.  
 BRANDELER : 1406-1407.  
 BRANDERS, sigarenmaker, Brussel : 1232-1233.  
 BRANTES : 751.  
 BRASSART Célestin, ° Dour 1856, mijnwerker, Dour : 1189, 1191.  
 BRASSEUR Armand, ° Brussel 1854, dienstbode, Brussel : 548.  
 BRASSEUR Auguste, ° Luik 1840, wisselagent, Brussel : 546.  
 BRASSEUR Guillaume, ° Ohain ca. 1838, metaaldraaier, Elsenne : 46, 78, 154, 193,  
 233, 262, 298, 312, 532, 547n., 551, 553, 560-561, 564-565, 571-572, 576,  
 578-580, 585, 590-592, 595-596, 604-605, 607, 612, 619-620, 625-626, 628,  
 631, 633, 640, 647, 649, 654, 665-666, 689, 696, 698, 700, 706, 710, 716,  
 720-721, 723, 727-728, 732, 738, 760, 771, 778, 791-793, 800, 802, 822,  
 840, 875, 885, 898-899, 903-904, 917, 921, 939, 945-947, 952, 955, 1016,  
 1026-1027, 1043, 1050, 1052, 1070, 1100, 1474, 1536, 1542-1543, 1561-1562,  
 1575, 1579.  
 BRASSEUR Jean-Baptiste, ° Opent (?) 1845, bakkersjongen, St-Gillis : 548.  
 BRAUN Michel, herbergier, Seraing : 1147-1148.  
 BRAUWERYS Philippe, letterzetter, Brussel : 1347, 1349-1350, 1354, 1360.  
 BRAVET : 738.  
 BREBANT : 742, 757.  
 BREDa, passementmaker, Brussel : 600.  
 BREDEHORST, timmerman, Antwerpen : 117, 280.  
 BRETON : 742.  
 BREUGEL : 532, 547n.  
 BREUILLE : 1165.  
 BREUILLÈRE : 1143.  
 BRIARD : 903, 939, 1053.  
 BRICHART aîné, bijgenaamd Canari : 83.  
 BRIÈRE : 342.  
 BRIS, handelaar in marmeren voorwerpen, Brussel : 468.  
 BRISMÉE, Charles-Paul-Joseph, vijlsnijder, Charleroi : 62-63, 70.  
 BRISMÉE Jean-François-Désiré, Gent 1822 — Brussel 1888, drukker, Brussel :  
 11-12, 19, 34, 43, 62-63, 67, 70-71, 81, 101-102, 116, 123-124, 131, 143n.,  
 153n., 154, 157-159, 165-166, 173-174, 177, 179, 187-188, 192n., 193, 195-



198, 201, 210, 220-221, 227-228, 231, 233-235, 238-241, 247, 249, 252-253, 256, 258, 260, 262, 269, 278, 282, 288, 291, 295-296, 298, 305, 314-315, 329, 333-334, 355, 357, 362, 389, 409, 413-415, 426, 466, 470, 532, 535-536, 539, 541-543, 549, 551-554, 560-561, 654-565, 567-568, 578, 584-586, 588-590, 592, 595, 597-599, 602, 608-609, 612-613, 615-618, 621-626, 628-630, 632-641, 643, 645-646, 649, 651-655, 663-665, 672-676, 678-685, 687-688, 690, 697-701, 703-704, 706-710, 712-713, 715, 717-718, 721-729, 731-734, 737-739, 741-742, 744, 746-747, 751-755, 757, 760-774, 776-778, 780-783, 785-792, 793n., 794-799, 801-802, 804, 807-809, 812-814, 816-819, 820n., 821-838, 840, 842-843, 848-856, 859, 862-866, 869, 871-872, 874n., 878, 883, 885-886, 895-903, 905-907, 909-912, 915-917, 919-922, 934-935, 939-942, 944-948, 952, 955, 957, 971, 983-985, 993, 997, 999, 1003-1005, 1014, 1016-1017, 1019-1020, 1024, 1028, 1031-1033, 1036, 1040, 1042-1043, 1049-1050, 1052-1053, 1056-1061, 1065-1066, 1069, 1073-1075, 1083, 1085, 1087, 1091-1093, 1096, 1100, 1104-1106, 1109, 1118, 1125, 1136n., 1140n., 1144, 1146, 1157-1158, 1163-1164, 1171-1172, 1175, 1198, 1208, 1212-1213, 1216-1222, 1226, 1234n., 1238, 1247, 1265-1266, 1278, 1287, 1289, 1294-1295, 1308, 1313-1314, 1317, 1324, 1326, 1336n., 1337n., 1338, 1341, 1344, 1346, 1351-1352, 1355, 1357, 1364-1365, 1370-1371, 1376, 1385, 1388, 1393-1395, 1398n., 1400-1401, 1404-1406, 1409, 1416, 1420, 1426, 1448, 1455-1457, 1459, 1464, 1466-1467, 1473-1474, 1476, 1485-1487, 1489, 1491, 1494-1497, 1499, 1501, 1506-1507, 1511-1512, 1525, 1533, 1535-1537, 1542-1543, 1554, 1560-1565, 1575, 1578-1579, 1582-1583, 1607, 1610-1612, 1621, 1630, 1636, 1646, 1649, 1663, 1667.

**BRISMÉE** Jeanne, echtgenote Hins, † Brussel 1869 : 243-244, 246, 293, 320, 324, 1354.

**BRISSAC** Louis, ° St-Marcel 1829, hoedenmaker : 929-931.

**BRITTYN** Corneille, kleermaker, Brussel : 916, 1290, 1294.

**BRIVES** : 341, 1198.

**BRODKOM** : 1521, 1537, 1539-1540, 1551, 1555-1556, 1567-1568, 1578, 1589, 1599, 1601-1603, 1624, 1637, 1649, 1657, 1659-1661, 1663-1667.

**BROGLIA** Jacques-Ferdinand-Joseph, Antwerpen 1817 — Bergen 1877, publicist, Brussel : 343.

**BROGLIE** hertog : 661.

**BROHÉE** Jean-Baptiste, herbergier, Frameries : 1442.

**BROMME** of **CLOMME** : 1521.

**BRONCHIN** P., vergulder, Brussel : 1025.

**BRONCHIN** : 190, 976.

**BRONNE** : 1093.

**BROUET** A.-D., Luik : 561-562.

**BROUZ** Jules-César, ° ca. 1819, handelaar, Quaregnon : 198, 256, 267.

**BROUME** : 596.

**BROUSSE** Marie-Louis-Paul, Montpellier 1844 — 1912, geneesheer : 1180-1181, 1311, 1313-1315, 1318, 1323-1328, 1330-1332, 1334, 1336-1337, 1357, 1365, 1370, 1372, 1443, 1451, 1459, 1484, 1486, 1489, 1507, 1549, 1631.  
Mevrouw : 1475.

**BROUTA** E., mijndirecteur : 476.

**BRULHONT** : 1296.

**BRUNIN** E., mijndirecteur : 477.

**BRUNO** Guillaume, ° Moscou 1840, schoenmaker, St-Joost-ten-Node : 189, 213, 217, 224, 232-234, 268, 288, 291, 318-319.

**BRUNSWIG** : 461.

**BRUSSELAERS** : 1344, 1361, 1363.

BRULYANT meester-drukker, Brussel : 1111, 1123.  
 BRUX : 70.  
 BRYON, breuwer, Antwerpen : 1344-1345.  
 BUECHNER : 1610.  
 BUERS zie BOERS.  
 BUFFENOIR zie ROBIN.  
 BULENS Jean, schoenmaker, Sint-Jans-Molenbeek : 1255.  
 BULS Charles, Brussel 1837 — 1914, burgemeester, Brussel : 936, 1243, 1460, 1660.  
 BUQUET Arthur, ° Noailles 1843, conservenfabrikant, Schaarbeek : 1273-1274,  
 1281-1282, 1301-1302, 1304, 1306, 1309.  
 BUQUET Georges-Aimé, ° Ullly-St-Georges 1817, handelaar : 1281, 1309.  
 BURETTE : 1341.  
 BÜRGER, Verviers : 434.  
 BURGISSER Philippe-Jacques, ° Brussel 1836, marmerzager, St-Joost-ten-Node :  
 468-469.  
 BURLÉON Jean-Baptiste, mijnwerker en herbergier, Jolimont : 868, 978, 993,  
 1008, 1010-1012, 1056, 1102, 1151.  
 BURTIN : 1038.  
 BUTTER Fr., Neurenberg : 115.  
 BUURMANS Victor, ° Antwerpen 1842, bediende : 774.  
 BUYS Gustave : 1361.

CABERGHES : 738.  
 CABET : 40.  
 CABOLET Denis, herbergier, Herstal : 161, 163, 284.  
 CADET Alphonse, toneelspeler, Brussel : 1357, 1455, 1457, 1564, 1607.  
 CADIAT, Verviers : 522.  
 CADOUT Marie-Amédée, ° Parijs 1851, koperdraaijer, Brussel : 814, 852, 859, 885,  
 898-899, 903, 906, 912, 917, 1004, 1050, 1052, 1092, 1157.  
 CAFIERO Carlo, ° Barletta 1844 : 1548-1549.  
 CALBOUT : 1274.  
 CALIÉ, Brussel : 604.  
 CALLIOT : 549, 832.  
 CALLOU, sigarenmaker, Brussel : 600.  
 CALLUWAERT Louis, ° Antwerpen 1843, beeldhouwer, Brussel : 153, 193, 196,  
 262, 298, 357, 413, 573, 957, 1007, 1027, 1499, 1560, 1573.  
 CALSEAU : 732-733.  
 CAMBIER Jules : 328.  
 CAMBIER Louis : 328.  
 CAMBIER zoon : 1638.  
 CAMMAERT Emile, † Brussel 1875, bijoutier, Brussel : 561, 599-600, 604-606, 618-  
 620, 647-649, 666, 706, 714, 761, 789, 805, 808, 810, 812, 821, 838, 865,  
 885, 916-917, 921-922, 937, 945, 947, 952, 971, 1019-1020, 1058, 1106.  
 CAMMAERT Nicolas : 1163, 1456, 1469, 1479, 1486, 1511, 1517, 1526, 1529, 1533,  
 1560, 1563-1564, 1575.  
 CAMMAERT P., schoenmaker, Brussel : 79, 117.  
 CAMMAERT, sigarenmaker, Brussel : 804, 874, 877, 883, 914-915, 932-933, 935,  
 938-939, 943, 946, 949, 1005-1007, 1015, 1042.  
 CAMMAERT, Frameries : 273.  
 CAMPS : 813n.  
 CAMUS Adolphe, herbergier, Morlanwelz : 187, 315, 317, 322-323.  
 CAMUS : 747, 1267.  
 CANCLAS : 1340.

CANSIA of CANSIO : 409.  
 CAPIAU Alexis : 328.  
 CARDINAL Désiré : 328.  
 CARIA Gustave-Léopold, werktuigmaker, Schaarbeek : 345.  
 CARIEN : 854.  
 CARILLON of CARION, kleermaker, Brussel : 519, 537, 539-542, 547n., 556, 564,  
 567, 569-570, 578-580, 587, 589, 594-595, 623, 636, 657-658, 1089, 1469.  
 CARION, wijnhandelaar, Brussel : 341, 413n.  
 CARLAIS, Luik : 137.  
 CARLENS, sigarenmaker : 10.  
 CARLIER Désiré, mijnwerker, Dour : 484-485.  
 CARLIER Eustache-Joseph, ° Brussel ca. 1844, letterzetter, Elsene : 1116, 1228n.  
 CARLIER J.-R., † Brussel 1875, kleermaker, Brussel : 769, 854, 863, 899.  
 Weduwe : 865, 871, 873.  
 CARLIER Prudent : 177.  
 CARLIN R. : 328.  
 CARLOT Robert : 183.  
 CARNOT Lazare-Nicolas-Marguerite, Nolay 1753 — Maagdenburg 1823 : 1214.  
 CARPIL Joseph, ° ca. 1837, ploegbaas wevers, St-Pieters-Leeuw : 336-337.  
 CARRÉRE : 11.  
 CASELIN : 738.  
 CASIN : 1275.  
 CASSAGNAC : 398.  
 CASTANIÉ Jules, kleermaker : 608, 985.  
 CASTIAU Adelson-Joseph-Adolphe, Péruwelz 1804 — Parijs 1879, advocaat en  
 volksvertegenwoordiger : 1536.  
 CATALAN : 116.  
 CATRY, politieagent, Luik : 163.  
 CATTREUX César-Auguste-Joseph, ° Brussel 1845, horlogemaker, Brussel : 1285.  
 CAUCHETUT, Brussel : 936.  
 CAUCHI Jacques-Henri, Dison : 624.  
 CAUCHIES Victorien-Meriades, politiecommissaris, Bergen : 101.  
 CAUROS Marius, St-Gillis : 1252.  
 CAVALIER Georges-Louis-Marie-Alexandre bijgenaamd Pipe-en-Bois, Tours 1842  
 — Parijs 1878, ingenieur, Brussel : 485, 507, 540, 549, 551, 557, 565, 597-  
 598, 617, 671, 740, 742, 747, 761, 848, 863-864, 866, 876-877, 882, 905,  
 909, 911, 917, 955, 977, 999, 1004, 1241, 1266-1267.  
 CAVENAILLE Mazarin-Constant-Louis-Joseph, ° Oudenaarde 1843, letterzetter,  
 Anderlecht : 1110-1111, 1120.  
 CAYRON Auguste, drukker, Brussel : 365.  
 CEBER : zie SEBERT J.  
 CÉLARIER G.-C.-M., onderzoeksrechter, Brussel : 269.  
 CELLIER Démophile-Charles, ° Jaligny 1838 : 729, 738, 959, 964.  
 CEUTERICK Alfons, ° Geraardsbergen 1844, letterzetter, Brussel : 1113.  
 CEYTAIRE, Brussel : 1003, 1052, 1209.  
 CHABAS Henri, ijzergieter, Monceau-sur-Sambre : 1255-1256.  
 CHALAIN Louis, ° Plenin d'Orin ca. 1845, Londen : 1179-1180, 1184.  
 CHAMBORD hertog : 614, 666.  
 CHAMON-DE-ST-HUBERT : 776.  
 CHAMPEAUX, Brussel : 953.  
 CHANDELLE, Ensival : 176, 295.  
 CHANTRAINE, herbergier, Gilly : 1658.  
 CHAPEAU : 571-574, 577, 601, 637-638, 641, 643-644, 646, 692-994, 733-734,

- 765, 807, 815, 818-819, 945.  
**CHAPELIER**, Brussel : 885.  
**CHAPRIX**, passementmaker, Brussel : 1090.  
**CHARBONNIER**, geneesheer : 1494, 1613.  
**CHARDON** Jean-Baptiste, Souvigny (Allier) 1839 — Vierzon 1900, ketelslager : 303, 738, 1474.  
**CHARLEMONT** Pierre-Joseph, ° Lesdain 1839, schermmeester, Brussel : 850, 944, 1198, 1249-1250.  
**CHARLES** : 852.  
**CHARLIER** : 1504, 1513-1514, 1518, 1525, 1553.  
**CHARLOTTE**, prinses : 1567.  
**CHARRAS** Jean-Baptiste-Adolphe, Phalsbourg 1810 — Bazel 1865, generaal : 1365.  
**CHASSAING** Léonard-Alexandre, Limoges 1838 — Brussel 1901, journalist : 491, 1105, 1522.  
**CHATAIN** Paul-Marie-Hippolyte, Brussel : 818.  
**CHATAUX** Auguste, ° Gorze (Moselle) 1844, leurder : 633-635, 653-655, 675, 705-706, 761, 825, 853, 1017, 1024, 1031.  
**CHAUDEY** : 635, 852, 863, 870, 873, 879, 883, 886, 894, 897, 905, 1139, 1204.  
**CHAUVAUX** : 848.  
**CHAUVIÈRE** Jules-Emmanuel, Gent 1850 — Parijs 1910, drukker, Brussel : 1238, 1243, 1247-1249, 1295, 1306-1307, 1312-1313, 1318-1319, 1339-1340, 1343, 1345, 1347-1350, 1353-1356, 1360-1364, 1369-1370, 1373, 1377-1379, 1381, 1390, 1392-1393, 1396-1398, 1400, 1404-1415, 1418-1419, 1421-1422, 1424, 1431, 1443, 1452-1453, 1457-1458, 1460-1462, 1464-1465, 1471, 1475, 1479-1481, 1484-1485, 1489-1492, 1499, 1501-1506, 1508-1512, 1514-1522, 1524-1528, 1531, 1534, 1537-1541, 1548-1555, 1557, 1567-1570, 1572-1576, 1578, 1584, 1589, 1591, 1595-1596, 1598-1603, 1608, 1619-1620, 1622-1628, 1630, 1631, 1635, 1637, 1640, 1644-1645, 1647, 1651-1653, 1657, 1659, 1662-1666, 1670. Mevrouw : 1538.  
**CHEMALÉ** : 81.  
**CHERSIN** Jacques, meubelmaker : 1.  
**CHEVAL** Auguste, dagbladverkoper, Brussel : 94-95, 103, 341, 391-392, 403, 426, 429 (mevrouw : 683, 937, 962).  
**CHEVALIER** : 1304.  
**CHEVRAIN**, houtpolijster : 10  
**CHIMOI** : 1584-1585.  
**CHINET** A. : 1474-1475.  
**CHOBERT** : 1474.  
**CHRISPIELS**, Brussel : 796n.  
**CHRISTIAENS**, meester-meubelmaker, Brussel : 1140.  
**CHRISTIAENS** : 1397-1398.  
**CHRISTOPHE**, Brussel : 1628.  
**CLAES** Jacques : 1345.  
**CLAES** Jean, ° Brussel 1853, metaalsnijder, Brussel : 948, 998, 1044, 1047, 1077, 1108, 1209, 1252, 1293, 1306-1308, 1312, 1316, 1318, 1320, 1342, 1353-1354, 1405, 1417, 1421, 1460, 1472, 1484-1485, 1501-1503, 1505, 1506n, 1512, 1514, 1517, 1524-1525, 1527-1528, 1534, 1537, 1539-1540, 1549, 1551, 1553-1556, 1568-1569, 1572-1574, 1578, 1584, 1589, 1591, 1598, 1601-1603, 1608-1609, 1622, 1624-1628, 1630-1631, 1634-1635, 1637, 1639-1641, 1647, 1649, 1653, 1657-1659, 1661-1663, 1666.  
Mevrouw : 1037, 1254.  
**CLAES** Jean-Baptiste, verver, Brussel : 1252.  
**CLAES** Jean-François, ° Leuven 1830, meubelmaker, Brussel : 1281.

CLAES Jean-Pierre-Xavier, ° Leuven 1857, meubelmaker, Brussel : 1281.  
 CLAES Louis-Marie, advocaat, Brussel : 12.  
 CLAES, St-Gillis : 2-3.  
 CLAESKENS Jeanne : 1488.  
 CLAESKENS Louis-Joseph, schoenmaker, Brussel : 515, 842, 998, 1025, 1224, 1252, 1301, 1306, 1316, 1334, 1342, 1346, 1357, 1366, 1387, 1405, 1409, 1417, 1419-1421, 1423-1424, 1452-1454, 1456, 1459, 1464, 1469, 1474, 1479-1480, 1482-1483, 1485, 1499, 1501-1502, 1506, 1513, 1529-1530, 1609.  
 Mevrouw : 962, 1064, 1254.  
 CLAESKENS Victor, timmerman, Brussel : 1252, 1265, 1316, 1334, 1366, 1417-1418, 1511, 1583, 1598, 1609, 1623, 1638, 1669.  
 CLAESSENS : 1301.  
 CLARISSE J., werktuigmaker : 430, 432.  
 CLAUDEL Jules-Camille, ° Frolois 1844, leraar : 1228.  
 CLAUDION : schuilnaam voor A. CRIÉ.  
 CLÉMENT Jean-Baptiste, Boulogne-sur-Seine 1836 — Parijs 1903, publicist, chansonnier : 387, 1339-1340, 1342, 1345-1347, 1349-1350, 1357, 1363, 1475, 1491.  
 CLÉMENT, meester-stoffeerder, Sint-Joost-ten-Node : 1304.  
 CLEOPHILE : 1346, 1370.  
 CLERBAUT Emile, ° Bergen 1831, corrector, Brussel : 1115.  
 CLERCK Laurent, letterzetter, Brussel : 1255.  
 CLERCK Pierre, bediende, Brussel : 1252.  
 CLOCKAERT : 1529.  
 CLOMME : zie BROMME.  
 CLOOT Nicolas, ° Eupen ca. 1839, wever, Verviers : 395-396, 434, 707.  
 CLOSTACKER : 1182.  
 CNOP Pierre-Joseph, ° Grimbergen 1844, fabrieksarbeider, Vilvoorde : 463.  
 COBRUYT Modeste : 1551.  
 COCHET Adolphe, herbergier, Morlanwelz : 321-323.  
 COCHET J., bediende, Brussel : 1255.  
 COENEN Philippe : 117, 187, 412, 563, 571, 573-574, 637-638, 741, 747-748, 753-754, 756-757, 760, 858, 868, 870, 957, 982, 1008-1011, 1070, 1103, 1150, 1154, 1169-1172, 1175, 1185-1186, 1235-1237, 1271, 1358, 1459.  
 COENRAET : 536, 1329, 1339.  
 COËT Michel, houtsnijder, Brussel : 1-2, 10, 38, 1464, 1480, 1537, 1551, 1555, 1578, 1584, 1640, 1662.  
 COGHEN Charles, Anderlecht : 829.  
 COHN, sigarenmaker, Londen : 114.  
 COILENS, Brussel : 1309.  
 COISPÉL Jules, constructeur, St-Jans-Molenbeek : 1255.  
 COLEN Eugène, Brussel : 926.  
 COLIN Albert, ° Brussel 1849, handschoenfabrikant, St-Joost-ten-Node : 1242.  
 COLIN, apotheker, Brussel : 333.  
 COLLAIN Henri, bediende, Brussel : 1255.  
 COLLANGETTY, Gilly : 188.  
 COLLARD, student, Luik : 165.  
 COLLETTE Victor, † Brussel 1874 : 656.  
 COLLIAUX Louis-Eugène, ° Parijs 1827, bijoutier, Brussel : 405, 413n., 565, 568-569, 578, 584, 590, 597, 774, 778, 817, 825, 829, 833, 852-853, 857, 864n., 866, 883, 897, 905, 911, 921, 942-943, 984, 1030, 1098.  
 COLLIGNON Jules-Adolphe, ° Parijs 1843, Brussel : 679, 859, 863, 1004-1005, 1348, 1412, 1421, 1431, 1460, 1484, 1568, 1578-1580, 1584, 1589, 1598-1599,

1608, 1619, 1622-1623, 1625, 1628, 1630, 1637, 1652, 1657, 1659, 1663, 1665-1667.  
 COLLINS : 1090.  
 COLLOT : 1300.  
 COLMANT Jules, ° ca. 1823, burgemeester, Wasmes : 219, 222, 259, 261, 472.  
 COLMANT, werkleider koolmijn, Jemappes : 476.  
 COLMANT, herbergier, Brussel : 1638.  
 COLS, Luik : 127, 171.  
 COLSAUX : 413n.  
 COMBAUT Amédée-Alexandre, bijoutier, St-Joost-ten-Node : 346.  
 COMBE, meester-drukker, Brussel : 1122.  
 COMBES David, ° Parempuyre (Fr.) 1841, mijnwerker, Frameries : 271-273.  
 COMPAS Eugène, Brussel : 461.  
 COMTE Auguste, Montpellier 1798 — Parijs 1857 : 213.  
 COMTE, barman, Brussel : 867.  
 CONDER : 653.  
 CONESTE André, ° Parijs ca 1852, handelsbediende, Puteaux : 1180.  
 CONSIDERANT Prosper-Victor, Salins 1808 — Parijs 1893, publicist : 356-357.  
 CONSTANT A., echtgenote G. DE PRINS : 1254.  
 CONSTANT Etienne, wever, Luik nadien Brussel : 285, 1506-1507, 1511, 1513,  
 1524-1525, 1527, 1533, 1573, 1575.  
 CONSTANT, bijgenaamd Martin : 879, 894, 905, 1139, 1142.  
 CONTEMPRÉ Joseph, letterzetter, St-Joost-ten-Node : 1252.  
 CONTRERAS : 561.  
 COOLS J. : 1106.  
 COOLS, timmerman, Antwerpen : 275.  
 COOMAN Jean-Baptiste, politieagent, Brussel : 1590.  
 COOPER-BRISTOL : 1613.  
 COOREMAN Jean, ° Brussel 1845, sigarenmaker, Brussel : 1233.  
 COOREMANS, sigarenmaker, Brussel : 872, 875, 877, 884, 903, 913-914, 918-919,  
 933-934, 938, 944, 951-952, 958, 984, 1002, 1019, 1021, 1030, 1033-1035,  
 1037, 1039, 1053, 1062-1063, 1066, 1079, 1090, 1095-1096, 1102, 1104, 1163.  
 COOREMANS, meester-gieter, Brussel : 530-531.  
 COOREN, sigarenmaker, Brussel : 600.  
 COOSEMANS, meester-drukker, Brussel : 886n.  
 COPPÉE Evence, industrieel, Haine-St-Pierre : 271.  
 COPPENS baron Charles-Marie-Ghislain, Brussel : 751.  
 COPPIN Joseph : 83.  
 CORBEELS Frans, ° Grimbergen 1852, fabrieksarbeider, Vilvoorde : 463.  
 CORDEMANS, marmerwerker, Brussel : 469-470.  
 CORDIER Firmin, steenkapper, St-Gillis : 652.  
 CORDIER, Etterbeek : 1265, 1370-1371.  
 CORD'HOMME Jacques-Henri-Charles, Brussel : 370, 485-486, 825, 1001.  
 CORDONNIER : 790.  
 CORNELIS : 739.  
 CORNET Fidèle, werktuigmaker, Fayt-lez-Manage : 592, 595-596, 687, 765, 867-  
 870, 1016, 1047, 1057, 1466.  
 CORNET F., ingenieur der mijnen Legant-Flénu : 476.  
 CORNET, directeur van de koolmijn Le Gouffre, Châtelineau : 47-48, 50-51.  
 CORREMANS Louis, ° Lebbecke ca. 1847, wever, St-Pieters-Leeuw : 336-337.  
 CORTEN : 1306, 1511, 1517, 1525, 1578.  
 CORTONNIERS, schilder : 547n.  
 COSMANS François, ° ca. 1839, mijnwerker, Houdeng-Goegnies : 497.  
 COSTA Andréa, Imola 1851 — 1910, taalleraar, Genève : 1168, 1174, 1180, 1182,

- 1484, 1631-1632.  
**COSTA Guillaume** : 596.  
**COUDER** : 848.  
**COUDROY Charles-Ernest-Jean-Baptiste-Benoit**, ° Doornik 1833, herbergier en handelsagent, Pâturages : 130-131, 157, 166, 174-177, 179-182, 197-201, 207-209, 219-220, 224, 228-231, 234-235, 237-243, 246-247, 250-262, 267, 269, 271, 273, 277, 281, 289-290, 297, 309, 314-315, 321, 325, 487-488, 1370.  
**COULANT** : 586.  
**COULETTE V.**, wapenfabrikant, Luik : 285, 295.  
**COULLENS**, drukker, Le Locle : 81.  
**COULON Nicolas**, Luik 1816 — St-Joost-ten-Node 1890, kleermaker, Brussel : 39-41, 118, 132, 386-388, 393-394, 402-403, 413-414, 518, 588, 594-595, 599, 603, 610-611, 614, 622, 627-628, 631-633, 656, 659, 670, 674, 688, 696-697, 738, 752n., 792, 794-795, 798, 800, 812, 817, 846, 907-908, 916, 1020, 1056-1058, 1060, 1089, 1143, 1206-1210, 1213, 1216-1218, 1220, 1278, 1283, 1313, 1343, 1337n., 1341, 1344, 1358, 1365, 1393-1394, 1396, 1448, 1466-1467, 1486, 1494-1495, 1497, 1506, 1527, 1530, 1535-1537, 1542-1544, 1560-1562, 1570, 1602, 1610, 1612n.  
**COUREY** : 848.  
**COURMONT J.** : 517, 742n., 1464, 1480.  
**COUSIN**, industrieel, Ecaussinnes : 1244.  
**COUSTRY Célestin**, verenverkoper, Brussel : 897, 936, 942, 1252. (Mevrouw : 1254).  
**COUVREUR** : 1301.  
**COUZA**, prins : 12.  
**CRAENEN François** : 1466.  
**CRA(E)N**, Brussel : 652, 854, 1387.  
**CREMERS J.-C.**, politiecommissaris, Brussel : 394.  
**CREMU** : 363.  
**CREUTZEN**, Petit-Rechain : 307.  
**CRICKBOOM Nicolas**, Brussel : 1252.  
**CRITÉ Arsène-Pierre-Marie**, ° Laval 1853, leraar, Brussel : 1421, 1424, 1431-1432, 1439, 1460, 1477-1478, 1483-1484, 1489, 1493, 1501-1503, 1505-1506, 1508-1510, 1512, 1514-1518, 1521, 1524-1528, 1530, 1532, 1534-1535, 1537, 1539-1543, 1548-1553, 1561, 1563, 1568-1570, 1578, 1584, 1586, 1589, 1591, 1597-1602, 1604, 1608, 1614, 1618-1620, 1622-1626, 1628, 1630-1631, 1634-1635, 1637, 1641, 1645-1647, 1649-1652, 1657-1660, 1663-1667, 1670.  
**CRISSEN** : 1484-1485.  
**CROISIER Pierre**, ° Stembert 1843, schilder, Brussel : 179, 202-207, 213, 225-226, 237-239, 241-246, 254, 262, 281-282, 286, 325-327, 357, 717.  
**CROMBIEZ Xavier** : 328.  
**CROMBOIS Albert** bijgenaamd Baudour, ° Frameries 1841, mijnwerker, Frameries : 271-273.  
**CROMPHOUT** : 268.  
**CROQUET F.**, onderzoeksrechter, Charleroi : 53, 71.  
**CROSSET**, Genève : 303.  
**CRUCHON** : 848, 1198.  
**CRUTZEN J. G.**, directeur-generaal ministerie van justitie : 436.  
**DA COSTA Gaston-Pierre**, Parijs 1850 — ca. 1928 : 1459.  
**DAELEMANS** : 854, 1104.  
**DALIEN**, St-Gillis : 1050.  
**DAMEN**, boekhouder : 342.

DAMERIE Victor, kleermaker, Elsene : 852.  
 DAMIN Victor-Aimé, ° Cateau, handelaar : 11, 179, 306.  
 DANDOIS Vaubert, marmerebewerker, Brussel : 1024, 1032, 1095.  
 D'ANDRIMONT Victor-Léon, Luik 1836 — Brussel 1905, industrieel : 1080.  
 D'ANETHAN : 398, 400-401, 421.  
 DANIEELS François, breeuwer, Antwerpen : 1345.  
 DANNEAU Grégoire, ° Zinnik 1852, werkman in steengroeven, Zinnik : 502-503.  
 DANNEAU Marcel, Zinnik : 502.  
 DANSEAU, Verviers : 179.  
 DANTHIER Irénée, zadelmaker, Parijs : 115, 174.  
 DANTON : 1343.  
 DARDAEL : 581-582.  
 D'ARENBERG, gravin : 1515.  
 DARNAL Jean-Baptiste-Bertrand, ° Souillac 1844, schilder : 1025, 1069.  
 DASCOTTE Prosper, ° ca. 1816, mijnwerker, Pâturages : 230-231, 253.  
 DAUBY Armand-François, Brussel 1845, corrector, Brussel : 437.  
 DAUDEVILLE Frederik, Anderlecht : 1091.  
 D'AUMALE hertog : 30.  
 DAUMERIES Auguste, ° ca. 1834, gemeentesecretaris, Cuesmes : 234-236.  
 DAUVILIER : 568.  
 DAVE Victor, journalist, Verviers : 42, 137, 161, 163, 365, 433, 522, 532, 534, 577, 596, 625, 639.  
 DAVESNE : 1275.  
 DAVID, journalist : 341, 1069.  
 DAVID, werktuigmaker, Brussel : 604, 861, 903.  
 DAVIN, Seraing : 136, 285.  
 DAVIOD François, Bourbon-Laney 1831 — Brussel 1874, ploegbaas werktuigmaker, Brussel : 760-761. Weduwe : 761, 920, 934.  
 DAVOUSTE Adolphe-Louis-Etienne, ° Evron 1848, letterzetter, Brussel : 552, 557, 565, 579, 586, 911, 1252.  
 DAXBK Philippe-Joseph, ° ca. 1808, politiecommissaris, Brussel : 13, 38, 41n.  
 DEAN Frédéric, smid, Hull : 114.  
 DE BACKER N., mekanieker : 430, 432.  
 DEBAILLEUR : 762.  
 DEBAISE, meubelfabrikant, Brussel : 1008, 1553.  
 DEBAKKER, passamentmaker, Brussel : 1090.  
 DEBANKE of DEBANQUE, Gent : 562.  
 DEBATISSE Florent, Verviers : 1057-1058.  
 DEBAUCHE, schilder : 543, 661, 710, 725, 738, 760, 1537.  
 DEBAUGE Charles : 328.  
 DE BAVAY Charles-Victor, Brussel 1801 — Brussel 1875, procureur-generaal, Brussel : 20-25, 28-30, 33, 43-45, 61-64, 66, 69-72, 82, 85, 97, 118, 122, 124, 126, 179-180, 186-188, 197, 262-263, 265, 268-269, 273-274, 276, 279, 281, 286-287, 290-291, 308-309, 311-312, 313n., 315, 318, 321, 324-325, 327, 329-331, 375, 406-409, 421, 439-440, 443, 449.  
 DEBEAUDRE Gabriel, student geneeskunde, Brussel : 345.  
 DEBEAUMONT Jean-L.-Jules, werkman, Brussel : 345, 356.  
 DEBECKER Elisabeth : 70.  
 DE BECQUEVAL, journalist, Londen : 775.  
 DEBEUCKELAERT : 1361.  
 DEBIANQUI : 797.  
 DEBIE, meester-drukker, Brussel : 446n.  
 DE BIOLLEY, industrieel, Verviers : 396.



DEBLAER : 40.  
 DEBLEY Jules, schilder, Gent : 741.  
 DEBLIERT, letterzetter, Brussel : 1019.  
 DEBOCK Georges (zoon), ° Parijs 1846, letterzetter, Brussel : 549, 552, 560, 597, 613, 626, 650, 653, 659, 729, 764, 801, 814.  
 DEBOCK Louis-Guillaume, ° Rijsel 1822, boekhandelaar, Brussel : 532, 542, 549, 560, 597-598, 619, 676, 688, 690, 738, 760, 800-801, 817, 852, 865, 899-900, 902-903, 926, 955, 971, 1317.  
 DEBOECK Joseph, boekbinder, Brussel : 1077, 1279, 1300.  
 DEBOLSTER, sigarenmaker, Brussel : 600.  
 DEBOOS Karel, Gent : 405, 437, 1053.  
 DE BORCHGRAVE Emile, Berlijn : 1248.  
 DEBORGIE Joseph-Antoine, ° Weert (Ndl.) 1845, kleermaker, Brussel : 1052, 1317, 1553, 1564, 1566, 1579-1580, 1598.  
 DEBRACKEL, geneesheer, Brussel : 426-428.  
 DEBRIE Louis-Victor-Emile, ° Parijs 1845, hoedenmaker, Brussel : 835.  
 DE BROUCKÈRE Charles-M.-J.-G., Brugge 1796 — Brussel 1860, burgemeester, Brussel : 396, 795, 797.  
 DEBROUWEL : 1282.  
 DE BROUWER Nicolas, ° Brussel ca. 1837, schilder, Brussel : 78, 154, 193, 207, 262, 298.  
 DEBROUX, wever, Dison : 118.  
 DEBROYES François, lithograaf : 1255.  
 DE BUSCHÈRE : 547n.  
 DEBUSE : 1508.  
 DE BUYGHER Charles : 720, 725, 727, 739, 752, 760, 794, 797, 802-803, 807, 813, 815, 822-824, 827, 830, 836-837, 842, 851, 862, 872, 896, 899-901, 909-910, 921, 923, 937-938, 942, 944, 948, 962, 1025, 1206, 1208-1212, 1216, 1218-1221, 1224, 1249, 1252, 1265-1266, 1278-1279, 1287-1288, 1293-1294, 1306, 1313-1314, 1316, 1320, 1323-1326, 1329-1330, 1334, 1336-1337, 1339-1343, 1346, 1349, 1351, 1354-1357, 1360, 1362-1364, 1366, 1369-1371, 1376, 1379-1381, 1387-1389, 1392-1393, 1395, 1400-1401, 1403-1405, 1416-1420, 1423-1424, 1428, 1436, 1445, 1448, 1452-1455, 1458-1460, 1462, 1465-1467, 1469-1470, 1474, 1476, 1482, 1484-1489, 1494-1495, 1497-1498, 1506, 1515-1516, 1529, 1537, 1543-1544, 1553, 1560, 1562-1563, 1565-1567, 1569, 1572, 1575, 1583, 1604, 1609-1610, 1612n., 1614n., 1623, 1626-1628, 1630-1631, 1633-1635, 1637-1640, 1646, 1649, 1651, 1653, 1655, 1661-1662, 1664, 1668-1670.  
 DEBUYL : 1431.  
 DEBUYNE Louis, letterzetter, Brussel : 1252.  
 DEBUYSER, Brussel : 561.  
 DEBUYT : 1026.  
 DECAMP Pierre, ° Brussel 1852, sigarenmaker, Brussel : 1232-1233.  
 DECAMPS Maximilien, Mont-St-Aldegonde : 323.  
 DECARRIÈRE Charles, zanger, Antwerpen : 345.  
 DECELLE Linie, ° ca. 1841, herbergierster, Brussel nadien rentenierster, Elsene : 231-232.  
 DECELLE : 367.  
 DECELLES Jérôme, dagloner, Gouy-lez-Piéton : 1159.  
 DECHANET : 20.  
 DE CHAROLLES Emile : schuilnaam voor E. RAVEAUD.  
 DECKERS Jean-Baptiste, ° Brussel 1846, wijntrekker, Ukkel : 1286.  
 DECKERS Joseph, ° Brussel 1811, meester-schoenmaker, Brussel : 1285-1286.  
 DECLERQ, schoenmaker, Gent : 1199.

DECLERCQ : 701, 738, 852.  
 DECOEN, schoenmaker : 587, 610, 614.  
 DE CONDÉ : 189-191.  
 DE CONDI : 1359.  
 DECOQ : 1524.  
 DE COSTER, handelsreiziger : 813.  
 DECROUÉ E., hoedenmaker, Brussel : 893.  
 DECUYPER Henri, letterzetter, Brussel : 1111-1112, 1114n.  
 DE CUYPER, meester-timmerman, Brussel : 1144.  
 DECUYPER, schoenmaker, St-Gillis : 1310.  
 DEDOBBELEER Théodore, ° Schaarbeek 1844, meubelfabrikant, St-Gillis : 1284-1285.  
 DE DONCKER, industrieel, Ecaussinnes : 1245.  
 DEDONCKER, gerechtelijk agent : 388.  
 DE DORLODOT Eugène, † Brussel 1869, industrieel en senator, Acoz : 458.  
 DEDUC G., werktuigmaker : 430, 432.  
 DEFER Jean-Philippe-Nicolas, ° ca. 1807, burgemeester, Houdeng-Goegnies : 243-244, 246.  
 DE FLERS, markies : 30.  
 DEFNEL Gustave, letterzetter, Brussel : 1256.  
 DEFONTAINE L., burgemeester, Frameries : 255, 272, 277, 309.  
 DEFOSSEZ André, ° ca. 1825, veldwachter, Ghlin : 242.  
 DEFRAENE, volksvertegenwoordiger : 662.  
 DE FRASNE Joseph, Brussel : 515, 936.  
 DEFRISE Camille-A.-J., ° ca. 1832, burgemeester, Dour : 1187-1190.  
 DE FUISSEAUX Alfred-Eloi-Nicolas, Bergen 1843 — Nimy 1901, advocaat en volksvertegenwoordiger : 614.  
 DE FUISSEAUX Léon, Bergen 1841 — Brussel 1909, advocaat, Baudour : 1068, 1213, 1280, 1545, 1561, 1654.  
 DEGASE J., wever, Verviers : 867-868.  
 DEGENETTS Pierre, vergulder, Brussel : 1256.  
 DE GERLACHE F.-H., arrondissementscommissaris, Charleroi : 368-369.  
 DE GIRARDIN Emile : 1443.  
 DEGRAEVE Philomène : 1257.  
 DE GRATIE, Antwerpen : 1235-1236.  
 DEGREEF Antoine, sigarenmaker, Brussel : 1256.  
 DEGREEF G., advocaat, Brussel : 38, 637, 665, 671-672, 675, 678, 721, 733, 770, 780, 783, 840, 934, 938, 951, 955, 992, 1071.  
 DEGROEF Gabriel, ° Brussel 1826, sigarenmaker, Brussel : 1233.  
 DEGROEF Joseph, ° Antwerpen 1855, sigarenmaker, Laken : 1231-1232.  
 DE GRUYTER, sigarenfabrikant, Antwerpen : 376.  
 DEHA, Ensival : 308.  
 DEHAES Jean-François, ° Brussel 1830, schoenmaker, Brussel : 1047, 1051, 1077, 1090, 1209, 1255-1256.  
 DEHELDT, kleermaker : 519.  
 DE HOLLAIN Célestin-Emile, luitenant der rijkswacht, Charleroi : 50-51, 64, 72, 94, 465.  
 DEHONT Jean-Baptiste, ° Brussel 1840, vuilnisman, Brussel : 442.  
 DE HOU Jean-Henri, ° Brussel 1813, drukker, Brussel : 106n.  
 DEHU D., directeur van een koolmijn : 476.  
 DEJAEN Edouard, ploegbaas steenkapper, Brussel : 491.  
 DEJAER Jules, mijnningenieur, Bergen : 265-267, 337-338.  
 DEJARDIN Ch., Halle : 1045.

DEJARDIN L.-J.-C., onder-ingenieur der mijnen : 491.  
 DEJONCK Marie, Brussel : 1254.  
 DEJOSÉ T., hoedenmaker, Brussel : 968.  
 DE KETELAERE Jean, Gent : 867-870.  
 DE KOEKER : 1555.  
 DELACOUR Alphonse, boekbinder, Parijs : 115.  
 DELADRIÈRE, directeur van koolmijnen : 97, 477, 1195.  
 DELAET Charles-Louis, ° Puurs 1837, kleermaker, Brussel : 1285-1286.  
 DE LA FÔRET : zie DUBOIS.  
 DE LA HESBAYE Victor : schuilnaam voor HALLAUX.  
 DELAIE J., Jemappes : 867-868.  
 DELAIT J., Seraing : 867-868.  
 DE LAMENNAIS Félicité-Robert, Saint-Malo 1782 — Parijs 1854, priester : 1519.  
 DELAMOTTE : 1301.  
 DELANNE Victorin-Romain-Eugène, journalist : 11.  
 DELANTSHEER Jean-Baptiste, boekhouder, Brussel : 1122.  
 DE LANTSHEERE Théophile-Charles-André, Asse 1833 — Brussel 1918, minister :  
 1004, 1155, 1472.  
 DE LA ROCCA : 894, 1118.  
 DELARUE Louis-Alexandre, ° Neneux 1829, schoenmaker, Brussel : 817, 821,  
 840, 847, 971, 985, 1024, 1043, 1052, 1065, 1300, 1553.  
 DELATTRE : 738.  
 DELAUNAIS Gentil, Hoepertingen : 1637-1638.  
 DELAUNOIS A., burgemeester, Jemappes : 215-216, 219, 248, 298.  
 DELAUNOIS Jules, ° ca. 1837, mijnwerker nadien bakker, Frameries : 240-241,  
 367, 465, 1434n., 1538, 1541, 1596.  
 DE LAVELEYE Emile : 1031, 1544.  
 DELAVIGNE : 405, 413n.  
 DELBARRE : 1199.  
 DELBECQ, La Louvière : 559.  
 DELCROIX : 1267-1268, 1270, 1273, 1280, 1282, 1288, 1293, 1297, 1301, 1303, 1310.  
 DELEAU : 342.  
 DELECLUZE Charles, ° Dreux 1809 — Parijs 1871, journalist en politieker :  
 104-105, 466, 1487.  
 DELECOURT E.-H.-L., procureur des konings, Bergen : 130, 281, 286, 308-310,  
 321, 325, 327, 329, 350.  
 DELEEuw Jean : 1047, 1371.  
 DELESALLE Alma-Louise-Milie, ° Ronse 1849, echtgenote P. Robin : 334n., 335,  
 362n.  
 DELESALLE Bonami-Victor-Joseph, ° Rijsel 1815, bijoutier, Brussel : 11-12, 19,  
 34, 78, 88-89, 156n., 160, 174-175, 177, 179, 182, 189-190, 197-199, 207-209,  
 262, 267, 269, 271, 273, 277, 292-293, 295-296, 386, 391, 413, 470, 491,  
 586, 717, 723, 781, 812n., 813n., 866-867, 871, 935-936, 1020, 1042, 1241.  
 DELESANTE Auguste : 328.  
 DELEUZE : 1281.  
 DELFAIN, mijnningenieur : 256.  
 DELFÉRIÈRE Henri-Emile, ° ca. 1838, politiecommissaris, Houdeng-Aimeries :  
 243.  
 DELFORGE Charles : 83.  
 DELFOSSE, Luik : 767-777, 780-781, 787, 792, 804, 819, 865, 1045, 1630, 1647,  
 1657.  
 DELHAISE D., directeur van een koolmijn : Hornu : 60, 74, 477.  
 DELHANTER, kleermaker : 600, 669.

DELHAYE Edouard, krantenuitdrager, Jemappes : 1269, 1433-1434, 1437, 1440.  
 DELHAYE Joseph, handschoenmaker, Brussel : 1017.  
 DELIÉGE, herbergier, Brussel : 1600.  
 DE LIÉGE, geneesheer, Luik : 283.  
 DE LIGNE François, mijnwerker, Morlanwelz : 322.  
 DELIMAL Napoleon-Odillon, bijgenaamd Odilon, ° ca. 1835, journalist, Brussel :  
 2-3, 11, 17-18, 20, 85, 342.  
 DE LINGE E., advocaat, Brussel : 20.  
 DÉLIS Armand, Londen : 1451, 1484.  
 DELMER Frederik, ° Aat 1831, directeur van *Le Courier de Bruxelles*, Brussel :  
 510-512.  
 DELOE Guillaume, ° Etterbeek 1846, marmerwerker, Etterbeek : 468-470.  
 DELCEIL J. : 1501, 1505, 1517.  
 DE LOOZ-CORSWAREM, prins : 1515.  
 DE LOOZ-CORSWAREM, graaf, beheerder drukkerij Guyot : 1122.  
 DELORIÈRE : 762, 859, 873, 894, 905.  
 DELORNE : 589.  
 DELPORTE, kleermaker, Brussel : 19-20, 690, 723, 731, 738, 785, 809, 816, 824,  
 852, 862, 898, 906, 915, 919, 939, 944, 952, 971, 1016, 1019, 1031, 1045,  
 1052, 1065, 1072, 1091, 1100, 1313, 1317-1318, 1331, 1346, 1352, 1357,  
 1371, 1405, 1426, 1453-1454, 1456, 1474, 1501, 1506, 1511, 1525, 1560, 1564,  
 1578-1579, 1586, 1646, 1667.  
 DELPOSEN Florent, bijgenaamd Dumarchau : 64.  
 DELSANTE Hubert : 314, 603, 614, 618, 622, 632, 659, 666, 670, 674-675, 680,  
 792, 794, 798, 812n., 846, 916, 1020, 1079, 1089-1090, 1206, 1210, 1216-  
 1217, 1219-1221, 1278, 1283, 1349, 1359, 1369, 1388, 1392, 1395-1396, 1400,  
 1405, 1409, 1416, 1419-1420, 1423-1424, 1426-1427, 1436, 1445-1446, 1451,  
 1459-1460, 1462, 1466, 1469-1470, 1473-1476, 1482-1485, 1499, 1501-1502,  
 1513, 1527, 1627, 1639n., 1640, 1647, 1661-1662, 1664-1666.  
 DELSANTE Pierre : 916, 1089-1090.  
 DELSANTE Victor : 622, 627, 631-632, 656, 659, 666, 670, 674, 696-697, 792,  
 846, 871, 1020, 1025, 1458, 1548. Mevrouw : 1548.  
 DELSAULT of DELSAUX : 528-530, 594, 599, 1032, 1333-1334, 1371, 1602.  
 DELSAUX Alfred-Joseph, ° ca. 1852, mijnwerker, Cuesmes : 236-237.  
 DELSOTTE : 1388-1389.  
 DELTOUR : 1086.  
 DELVAUX J.-Auguste, ° Gent ca. 1842, kleermaker, Brussel : 153, 193, 201, 262,  
 298, 335.  
 DELVAUX Servais, letterzetter : 1256.  
 DELVAUX, meester-drukker : 446n.  
 DELVIGNE Auguste, suikerbakker, Brussel : 1252.  
 DELVRIÈRE : 1270.  
 DELWARTÉ Albert, schoenmaker, Jumet : 367, 976, 984, 987, 992-993, 995-996,  
 1001-1002, 1057, 1059, 1247, 1494-1495, 1497, 1614n.  
 DEMARBAIX : 1529.  
 DEMAREST Philippe, bediende, Brussel : 880, 1063, 1255.  
 DEMARET Charles, bediende, Montignies-sur-Sambre : 59.  
 DEMARET François, directeur koolmijn, Montignies-sur-Sambre : 59.  
 DEMARET Jules, substituut, Bergen : 1250-1251, 1429, 1431-1432, 1437-1438,  
 1441.  
 DEMARNEFFE : 413.  
 DEMARTEAU J., arrondissementscommissaris, Charleroi : 1383-1384.

- DEMEUR A.-L.-J.**, advocaat en volksvertegenwoordiger : 1-2, 1068, 1072, 1099, 1101, 1105, 1280, 1545, 1561.  
**DEMISOLZ**, Brussel : 466.  
**DEMONPRÉ**, St-Gillis : 948.  
**DEMOOR**, politieagent, Brussel : 959.  
**DE MORIAMÉ P.**, burgemeester, Wanfercée-Baulet : 54.  
**DEMOULIN Eugène-Constant**, ° Genappe 1818, dienstbode, Elsene : 548.  
**DEMOULIN J.-N.**, wever, Verviers : 517, 651, 657, 668, 727, 741, 744-748, 751, 753-754, 756-760, 816, 837, 910, 1009-1011, 1241.  
**DEMOULIN Joseph**, ° Halle ca. 1848, mandenmaker, Anderlecht : 932.  
**DENAYER H.**, werktuigmaker : 430, 432.  
**DENEFT Jean-Baptiste**, ° Brussel 1856, borstelmaker, Brussel : 844-845.  
**DENELLE Antoine-Adolphe**, ° Saint-Denis 1846, bronsmonteerder, St-Joost-ten-Node : 530-531, 1135.  
**DENEUVILLERS Célestin-Louis**, Vred (Fr.) 1845 — Brussel 1912, handelsdirecteur, Brussel : 470, 551, 604, 630, 635, 650, 659, 672, 1052, 1243.  
**DENIS Hector**, Braine-le-Comte 1842 — Elsene 1913, advocaat en hoogleraar, Brussel : 104, 356, 637, 681, 733, 769-770, 780, 840, 950, 955, 1018, 1038, 1071, 1339, 1465, 1486, 1488, 1610, 1613.  
**DENIS Henri**, ° ca. 1846, marmwerker, Brussel : 469.  
**DENISSON**, Antwerpen : 907.  
**DENIVELLE** : 748.  
**DENYS Pierre**, ° Anderlecht 1852, letterzetter, Brussel : 1112-1113.  
**DE PAEPE César-Aimé-Désiré**, Oostende 1842 — Cannes 1890, letterzetter nadien geneesheer, Brussel : 34, 44, 46, 71, 75, 78-79, 81, 83, 94, 101, 103, 117, 121, 123, 126-128, 131, 136-137, 153, 170, 173, 177, 193-196, 198, 201, 210-214, 225, 231, 238-241, 250, 254-256, 260, 262, 269, 283, 296, 298, 303-305, 312, 314, 324, 329, 335, 342, 356, 413n., 532, 542, 547, 555, 563, 580, 584-585, 590, 592, 595, 597-598, 602, 607-608, 612, 615, 622, 625, 628-631, 634, 636-637, 641, 651, 653, 655, 659, 663, 670, 678, 684, 689, 702, 709, 712, 715-716, 720-721, 724-728, 732-733, 737-741, 742n., 746-747, 749-750, 754, 756-757, 760, 766-767, 770, 779-780, 783-785, 791, 795, 798-799, 809-810, 812-813, 822-824, 836-838, 851-852, 855, 863-866, 871-872, 874, 876, 885, 898-900, 902-904, 910-913, 917, 921, 923, 926-927, 935, 938-942, 945-946, 949-952, 955, 959, 963, 971, 984, 986, 992, 999, 1003, 1005-1006, 1011, 1013-1014, 1017-1018, 1036, 1040, 1045, 1052, 1070, 1073-1075, 1079-1080, 1082-1083, 1085, 1088-1089, 1092-1093, 1096-1097, 1100, 1104-1107, 1109-1110, 1138, 1149, 1168, 1175, 1184, 1207-1208, 1213, 1222, 1228, 1234, 1265, 1275-1276, 1278-1279, 1307, 1314, 1318, 1332-1334, 1337-1338, 1341-1342, 1344, 1346, 1348-1349, 1365, 1371, 1381, 1401-1402, 1404, 1416-1417, 1423-1425, 1427, 1436, 1439, 1453-1457, 1460, 1462, 1466-1467, 1476, 1486, 1494-1499, 1501, 1504, 1506-1507, 1510, 1518, 1524-1525, 1527-1528, 1533, 1535-1537, 1542-1545, 1547, 1549, 1553-1554, 1557, 1561-1562, 1564, 1570, 1572, 1574, 1579, 1600, 1610-1613, 1614n., 1621, 1625, 1630, 1635, 1667.  
**DEPIERRE Alphonse**, ° ca. 1829, politicommissaris, Pâturages : 252-253.  
**DEPLANCKE Henri**, ° Brugge ca. 1842, timmerman, Brussel : 153, 193, 214, 233, 262, 298.  
**DE POTTER Agathon-Louis**, ° Brussel 1827 : 706, 943, 1066, 1076-1077, 1090.  
**DEPREZ Gustaaf**, ° Ieper 1837, letterzetter, Brussel : 544.  
**DEPREZ W.**, advocaat, Sint-Joost-ten-Node : 714, 900, 1542, 1562, 1574.  
**DEPREZ**, Luik : 161, 171, 307.  
**DE PRINS Gilles**, metaalsnijder, Brussel : 1252, 1254, 1366, 1417, 1609, 1639.  
**DEPRINS**, Antwerpen : 1027, 1103.

DEPUYDT Charles, letterzetter, Brussel : 1252, 1316, 1342, 1366, 1417.  
 DE QUANTER : 974.  
 DEREUME, mijningenieur, Elouges : 480.  
 DEREUTER of DERUYTER, drogist, Brussel : 1025, 1070, 1256, 1262-1263, 1278, 1281, 1290, 1426.  
 DERIDDER Jan, wever, Gent : 508n.  
 DE ROISSART A.-F., onderzoeksrechter, Bergen : 974, 1196.  
 DE RONGÉ Ch.-C., industrieel en volksvertegenwoordiger, Brussel : 336.  
 DEROO : 854.  
 DEROOSTER 1456, 1486, 1501, 1511, 1525, 1533, 1564, 1578, 1586, 1607, 1636.  
 DE ROTHSCHILD : 1538.  
 DEROUILLA Jean-Paul-Anatole, Parijs 1830 — Brussel 1878, vergulder, pijpenmaker, wijnhandelaar, handelsreiziger en decorateur, Brussel : 152, 1130, 1142, 1165.  
 DE ROY, letterzetter, Brussel : 1348, 1369, 1378-1379, 1421-1422, 1524, 1537, 1540, 1551, 1567, 1634, 1637.  
 DEROY : gerechterlijk agent : 105.  
 DERUDDER Louis : 328.  
 DERUYTER zie DEREUTER.  
 DERVILLERS Prudent : 1474.  
 DESAULNIER : 549-550, 561, 578, 854.  
 DESCAMPS A., directeur koolmijnen, Dour : 479.  
 DESCAMPS Constant, werkleider koolmijn : 89, 91-93, 266.  
 DESCAMPS Elie, mijningenieur, Quaregnon : 476-477.  
 DESCAMPS Emile, ° Dour 1851, mijnwerker, Dour : 1188-1191.  
 DESCAMPS Jean, ° Figeac (Lot) 1827, kleermaker, Antwerpen nadien Brussel : 1118, 1125, 1128.  
 DESCAMPS J.-B., herbergier, Wasmes : 261.  
 DESCAMPS, politieagent, Brussel : 762.  
 DESCHAMPS : 175, 307, 1545.  
 DESELIER : 790.  
 DE SIMONY H., hoofdingenieur der mijnen, Bergen : 47.  
 DÉSIÉ : 1275, 1288.  
 DESMEDT : 784, 795, 798, 801, 812.  
 DESMET Henri, ° Brussel ca. 1829, sigarenmaker, Brussel : 1229-1230, 1233.  
 DESMET Pierre, herbergier, Brussel : 468-469, 696.  
 DESMET, politieofficier, Brussel : 545.  
 DESNERCK M. : 11.  
 DESOMER Pierre-Joseph-Dominique, ° Breda ca. 1831, drukker, Brussel : 62-63, 85.  
 DES PRADES Ch. : schuilnaam voor CHASSAING.  
 DESRUERS : 738.  
 DESSART, generaal : 52, 265.  
 DE STEIGER Hippolyte baron, ° ca. 1818, rentenier, Brussel : 901, 907-908, 910, 917-918, 1037, 1045, 1047, 1051, 1063, 1256.  
 DE ST-FERRÉOL Amédée : 341, 351.  
 D'ESTRAYGUES E., Toulouse : 496.  
 DE ST-VALLIER : 1579.  
 DETHAIRE : 812n.  
 DETHIER, werktuigmaker, Gilly : 118.  
 DETIÈGE Philippe, ° Brussel 1858, borstelmaker, Brussel : 844-845.  
 DETROC(HT) : 1540, 1568, 1608, 1659.  
 DETROYER Michel, ° Meere ca. 1848, wever, St-Pieters-Leeuw : 336-337.

DETRY A., mijningenieur, Boussu en Elouges : 479.  
 DEVALK, meubelmaker, Brussel : 600, 732, 771, 773, 776, 781, 790-791, 808-809.  
 DEVARESME, beeldhouwer, Brussel : 1256.  
 DEVAREWAERE Ch., mijnwerker, Marcinelle : 118.  
 DE VARVENNES : 761, 826, 842-843.  
 DEVAUX : 1464.  
 DEVIER Alexandre, bediende, Fayt-lez-Manage : 323.  
 DEVILLE : 1080.  
 DEVILLERS : 549, 584.  
 DEVOGHT of DEVOOGT : 1317, 1486, 1607.  
 DEVOIS, timmerman, Brussel : 600.  
 DEVOS Antoine, ° Etterbeek 1851, zeemtuower, Etterbeek : 1242.  
 DEVRIES(E) : 1360-1363, 1369, 1454.  
 DEVROC : 876.  
 DE WACHTER Paul, wever, Gent : 1478, 1483, 1573.  
 DE WACHTER Polydore : 1199.  
 DEWAEEL Pierre, Brussel : 1050.  
 DEWAEEL : 528-529.  
 DEWAGENAAR, Brussel : 1252.  
 DEWEY J. : 1667.  
 DEWEZ, Verviers : 307, 1533, 1564.  
 DEWILDE : 1271, 1406.  
 DEWINDT : 610, 613, 627, 631-632, 659, 666, 670, 792, 846.  
 DEWIT Antoine-Pierre, ° Breda 1843, kleermaker, Brussel : 519, 583, 600-601, 621, 623, 651, 658, 768, 854, 1072, 1103, 1157, 1249, 1265, 1333, 1359-1360, 1371, 1387, 1394, 1400, 1420, 1440, 1452, 1460, 1478, 1483, 1533, 1542, 1561, 1564, 1573.  
 DEWIT, schoenmaker, Brussel : 587, 619.  
 DEWITTE Paul, Gent : 527, 1008, 1175, 1199.  
 DEWOLF, letterzetter, Brussel : 652, 687, 690.  
 DEZAU, schilder, Brussel : 600-601, 619, 663, 1157-1158.  
 DEZON : 854.  
 DHERIN J., kleermaker : 10.  
 DHOMS André, mijnwerker, Jumet : 1151.  
 DHONDT L., Antwerpen : 562, 571-573, 577, 625-626, 629, 767-768, 815, 957, 1073-1075.  
 DIDEROT Denis, Langres 1713 — Parijs 1874, Frans schrijver : 1173.  
 DIDIER Jean-Antoine, ° Lyon 1855, wever, Verviers : 1240-1241, 1475, 1484, 1506, 1551, 1633, 1652, 1665.  
 DIELMAN F., politiecommissaris, Brussel : 1121.  
 DIERICKX Eduard-Prosper, ° ca. 1844, brigadier, bevelhebber der rijkswachtbrigade, Ukkel : 343.  
 DIERICKX Joseph : 1361.  
 DIERICKX Philemon, ° Aalst 1847, kleermaker, Brussel : 495-496.  
 DIET Jules, ° Mende (Fr.) 1853, letterzetter, Brussel : 1126.  
 DIEU Virgile, werkleider koolmijn, Châtelineau : 64.  
 DISGAIN, ingenieur, Schaarbeek : 1515.  
 DOBBELAERE J., metaalwerker : 79, 413n.  
 DOBIN, echtgenote C. CATTREUX, Brussel : 1285.  
 DODO : 783.  
 DOHET J.-M., advocaat en volksvertegenwoordiger, Namen : 1521.  
 DOMBROWSKI Iaroslaw, Jitomir 1836 — Parijs 1871, generaal : 392, 461, 1596.  
 DOMBROWSKI zoon : 1596.

DOME : zie OOME.  
 DOMRY : 863.  
 DOMS, mijnwerker, Roux : 995, 999, 1001.  
 DONCK, meubelmaker : 533.  
 DONNAT, Brussel : 677, 691.  
 DONNAY, Brussel : 290, 801.  
 DORÉ, Antwerpen : 637, 642, 691-692, 695, 760.  
 DORIA : 552.  
 DORMONT Louis, ° Warquignies 1849, mijnwerker, Warquignies : 282.  
 DORNELLE Ferdinand-Alexis, ° Parijs 1851, herbergier, Brussel : 1283.  
 DORZÉE, burgemeester, Elouges : 266.  
 DOSBOURG Emile, katoendrukker, Parijs : 115.  
 DOSSCHE Eduard-Bernard, ° Gent ca. 1835, werktuigmaker, Anderlecht : 430, 432.  
 DOUBLEAU : 871, 873, 879, 883, 894, 897, 905.  
 DOUDEAU Louis-Jean-Baptiste, † Brussel 1872, beeldhouwer, Brussel : 345, 467.  
 DOURMONT : 907.  
 DOYEN, werktuigmaker, Brussel : 803, 820, 828, 877-878, 884, 914-915, 919, 934, 958.  
 DRICOT Noël, mijnwerker, Châtelineau : 571, 576, 691, 741,  
 DRIEGHE B.-J., substituut procureur des konings, Turnhout : 482  
 DRIESMANS, meester-timmerman, St.-Joost-ten-Node : 552-553, 584, 590, 621, 633-635, 653-655, 705-706, 916.  
 DRION, directeur koolmijn : 477.  
 DROSSARD, herbergier, Ensival : 434.  
 DRUGMAN Marie-Thérèse, weduwe Pilette, weduwe Nicaise, Morlanwelz : 969-970.  
 DRULHON : 1198.  
 DUBEUS Jean, lithograaf, Brussel : 1256.  
 DUBEUS Laurent, tassenmaker, Brussel : 1256.  
 DUBIEZ, hulp-ingenieur : 68.  
 DUBOIS Alfred, ° ca. 1842, mijningenieur, Wasmes : 250.  
 DUBOIS Désiré-Jules-François, ° Dour 1840, mijnwerker, Dour : 1189, 1191.  
 DUBOIS E., procureur des konings, Luik : 332.  
 DUBOIS Nicolas, glasblazer, Dampremy : 117.  
 DUBOIS, beenhouwer, Brussel : 953.  
 DUBOIS, handschoenmaker, St.-Joost-ten-Node : 506, 1599, 1664, 1667.  
 DUBOIS, letterzetter, Brussel : 1116.  
 DUBOIS, likeurenhandelaar, Brussel : 894.  
 DUBRIE Louis-Victor-Emile, Parijs 1845, hoedenmaker, Brussel : 903, 939-940, 1052.  
 DUBRUCQ, bleker, Brussel : 1119.  
 DUBUC Achille, journalist, Couvin : 345.  
 DUBUE Henri, schoenmaker, Sint-Jans-Molenbeek : 1256.  
 DUBUS, tassenmaker, Parijs : 1256.  
 DUCHÈNE, Dampremy : 907-908.  
 DUCHENY François, ° ca. 1825, herbergier en ploegbaas sigarenmaker, Sint-Joost-ten-Node : 1230-1231.  
 DUCHESNE, Courcelles : 178, 367, 835, 1057, 1060.  
 DUEZ Clément, herbergier, Frameries : 1435.  
 DUFLOUT Jean-Baptiste, kleermaker, Brussel : 1104, 1253.  
 DUFRAENE of DUFRASNE, Brussel : 946, 962, 998, 1037, 1040.  
 DUFRAISNES : 328.



DUFRANE Emmanuel, bijgenaamd Pin, ° ca. 1808, herbergier, Frameries : 239-240, 309.  
 DUFRASNE L., directeur koolmijn : 477.  
 DUFRASNE, † Brussel 1875 : 920.  
 DUFRASNES Albert, werkleider koolmijn, Quaregnon : 87, 477, 1437.  
 DUGIMONT Théophile, schoenmaker, Brussel : 515, 910, 936, 948, 962, 998, 1047, 1097, 1256.  
 DUJAT, Brussel : 401.  
 DULUC : 342, 1066, 1089-1090.  
 DUMARTEAU, † Brussel 1875 : 910.  
 DUMONT Jean, letterzetter, Brussel : 901, 915, 947, 1032, 1037-1038, 1041, 1043-1044, 1051, 1054-1055, 1063, 1076-1077, 1088, 1097-1098, 1108, 1256, 1316.  
 DUMONT juffrouw : 1455, 1459.  
 DUMONT, metaalfabrikant, Morlanwelz : 27.  
 DUMONT : 906.  
 DUMORTIER : 387.  
 DUMOULIN Gustave-Euphraen, ° Haarlem 1840, bediende, Brussel : 548.  
 DUMOULIN Jean-Baptiste, ° Brussel 1839, stoelenmaker, Brussel : 532, 542, 544, 547n., 549-551, 561, 563, 580, 583-585, 589-590, 597, 600-602, 604, 607, 612, 621, 634-635, 651, 661, 680-681, 699, 702, 708, 738, 760, 763, 774, 791, 793n., 797, 801-802, 809, 812, 862, 874, 898, 905, 917, 939-940, 955, 957, 1043-1044, 1070, 1072, 1226, 1281, 1453.  
 DUMOULIN Joseph, Luik : 127, 136, 160, 285.  
 DUPAIX Léon : 680, 792, 846, 916, 946, 948, 997, 1002, 1013, 1051, 1089-1090, 1198, 1206, 1256, 1474-1475, 1541, 1547-1549, 1551-1552, 1583, 1596, 1618, 1649.  
 DUPIRE : 1313.  
 DUPONT Anthime-Eugène, 1831-1881, vioolbouwer, Londen : 80, 83, 102, 127, 302, 350.  
 DUPONT Félix, mijnningénieur, Wasmes : 350, 352, 370, 479.  
 DUPONT Henri, Herstal : 1559.  
 DUPONT Henri-Ernest-Alphonse, schilder, Brussel : 865n., 871, 873, 879, 883, 894, 897, 905, 937, 948, 1025, 1214, 1256. Mevrouw : 1095n.  
 DUPONT Louis-Joseph, ° Dour 1849, mijnwerker, Dour : 1189, 1191.  
 DUPRAT Henri, ° Valence 1837, leraar : 1268, 1273, 1547.  
 DUQUESNE Albert, drukker, Bergen : 182.  
 DURAND Gustave, juwelier, Parijs : 115.  
 DURAND : schuilnaam voor E. AUBRY.  
 DURBY Vergile, Jolimont : 637, 644.  
 DURIEUR, herbergier, Brussel : 507.  
 DURUT, Brussel : 464.  
 DUTRIEUX, mijnwerker, Frameries : 352-353.  
 DUVAL, Brussel : 565.  
 DUVAL : 563, 627, 774.  
 DUVERGÉ Arthur, rentenier, Brussel : 1216, 1329, 1333, 1339, 1343-1345, 1347-1350, 1354, 1360-1363, 1369-1370, 1373, 1381, 1387, 1395-1397, 1400, 1402-1404, 1409, 1411-1412, 1414-1415, 1424, 1426-1428, 1439-1440, 1445, 1452, 1460, 1464-1465, 1469-1470, 1476, 1478, 1480-1483, 1486, 1488, 1491-1492, 1496-1497, 1500-1501, 1504, 1511, 1513, 1518, 1521, 1524-1525, 1527-1528, 1543, 1547, 1573, 1580, 1582, 1597, 1603, 1619, 1635, 1667.  
 DUVERNOIS Clément : 797.  
 DUVIVIER François : 83.  
 DUWEZ Jean, ° Oostende 1805, machinist, Brussel : 1432, 1456.

EBERHARD Philippe-Nicolas, ° Maastricht, † Brussel 1873, timmerman, Brussel :  
 611, 617-618.  
 EBERHARD, kleermaker, Brussel : 117, 916, 1448.  
 E.C. : E. CHAUVIÈRE.  
 ECCARIUS Johann-George, 1818-1889, kleermaker, Londen : 114, 302, 596, 740-  
 744, 747, 751, 753-754, 756-757, 760, 864.  
 EHRARD, behanger, Brussel : 1320, 1325, 1328, 1335, 1339, 1347, 1597, 1629.  
 EICK, ploegbaas textielfabriek, St-Pieters-Leeuw : 1616-1617.  
 ELIAERTS : 691.  
 ELS : 596.  
 ELSAULT : 766.  
 ELSBACH, leraar, Brussel : 116.  
 EMBYSE Noël, mijnwerker : 116.  
 ENAULT, Hongaars generaal : 1212-1213, 1222.  
 ENGLEBERT, mijndirecteur : 422-423.  
 ENGLEBERT, landmeter, Perwez : 118.  
 ENGLEBIENNE Adolf, ° ca. 1844, industrieel, Houdeng-Aimeries : 243-246, 326-  
 327.  
 ENSEL, meubelmaker, Brussel : 857.  
 ENZEEL : 1342.  
 ERAMBERT, leraar : 342.  
 ERIPECKX : 1555.  
 ERLEKE : 1286.  
 ERNST Jules : 517.  
 ERSTENS : 843.  
 ESSELENS Prosper-Joseph-Antoine, ° Brussel ca. 1817, scheikundige, Brussel :  
 11-12, 177, 179, 290-291, 306, 314, 485.  
 ESSELENS-BAERT : 160.  
 ESSER Mathieu-Henri, Freialdenhoven 1851 — Brussel 1880, kelner : 1347.  
 ESTEVAN : 212.  
 ETIENNE : 549, 560, 597.  
 EUDES Emile, Roncey (Manche) 1843 — Parijs 1888, handelsbediende : 411.  
 EUGENIE, Granada 1826 — Sevilla 1920, keizerin : 14, 303.  
 EVERAERT, meester-timmerman, Brussel : 619, 627.  
 EVERARD, constructeur, Brussel : 415.  
 EVERARTS, meester-werktuigmaker, Brussel : 698.  
 EVERARTS : 1256, 1346, 1363, 1369, 1387, 1412.  
 EVERSTEEN : 1019.  
 EVRARD : 1064, 1144.  
 EYRE Eduard-John, gouverneur-generaal van Jamaica : 300.  
  
 FAASSE DE HEER Alice : 20.  
 FAGET, bediende, Brussel : 464.  
 FAILLET Eugène-Marie, ° Parijs 1840, boekhouder : 489, 496, 505, 1092.  
 FAILLY : 582.  
 FALLOIS Jacques, beenhouwer, Carnières : 322.  
 FALMAGNE, † Ruisbroek 1876 : 1064.  
 FALY, mijnningénieur : 1444.  
 FANTRÉ Clothilde, Brussel : 1257.  
 FARGA : 596.  
 FARIN : 564, 903, 939, 952, 1016, 1052, 1091, 1474.  
 FASSIN : 1563.  
 FATZAUM Léonard, ° Eupen 1844, wever, Eupen : 624.

FAUCON Edouard, herbergier, Jemappes : 1269.  
 FAUCON Florent : 1269.  
 FAUCON : 597-598.  
 FAUCONNIER, herbergier, Luik : 1576.  
 FAUQUEMBERGUE Antoinette-Julie, ° Digne (Basses Alpes) 1839, schoenstikster, Brussel : 558.  
 FAVRE Gabriel-Claude-Jules, Lyon 1809 — Versailles 1880, Frans minister : 363, 403, 427, 430, 723.  
 FAYOLLE Léonce, Brussel : 345.  
 FEITENS, borstelmaker, Brussel : 600, 619.  
 FÉRICK : zie HÉRICK.  
 FERNIER : 1486.  
 FERON Emile-Joseph-Antoine, Brussel 1841 — Brussel 1918, advocaat, Brussel : 38, 618, 770, 780, 792, 1534-1535, 1611.  
 FERRÉ : 1063.  
 FETSCH Guillaume, likeurhandelaar, Brussel : 1256.  
 FÈVRE Victor, ° Vieux-Moulin (Fr.) 1840, Brussel : 1304.  
 FIÉVET, politieagent, Brussel : 1559.  
 FIGRIA, opticien, Brussel : 1636, 1664-1666.  
 FILIPS, graaf van Vlaanderen : 1559, 1566.  
 FILLEAU-DE-SAINT-HILAIRE Henri, Lorient (Morbihan) 1834 — Brussel 1875, zanger, rentenier : 876.  
 FILLEUL Edouard : 183.  
 FILLEUL Fl. : 183, 236.  
 FINET Florimond, ° ca. 1830, mijnwerker, Cuesmes : 236.  
 FINET J.-B. : 183.  
 FINIX : 758.  
 FIORINI : 1547-1548, 1551-1553, 1585, 1618-1619.  
 FLAHAUT, marmerwerker : 115, 518, 523-524, 533-539, 550, 554-555, 561, 563-564, 567, 584, 586, 600, 619-620, 637, 639, 641, 704, 711, 730, 732, 734-736, 742, 747, 751-752, 754, 757, 759, 766-767, 771-772, 776-777, 781-783, 787-788, 790-791, 793n., 795-796, 798-801, 803, 808-809, 812-813, 817, 820, 828, 832-833, 839, 856-857, 872, 876-878, 898, 919, 995-997, 1003, 1032, 1035, 1141, 1528.  
 FLAMACHE V., hoofdingenieur der mijnen, Bergen : 55, 61, 73, 86, 89-91, 93-94, 97, 100n., 168, 194, 264-265, 288, 303, 315, 330-331, 338-340, 359-360, 373-374, 406, 410-412, 435, 438, 443, 449, 471-475.  
 FLAMAND Gabriel : 328.  
 FLASCHMANN, lid van de Rijksdag : 758.  
 FLEURUS, Fleurus : 1005.  
 FLINCK, Verviers : 657, 815.  
 FLOURENS Gustave, Parijs 1838 — Chatou 1871, publicist : 361, 363, 774, 1340.  
 FLUON, marmerwerker : 532.  
 FLUSE Pierre, 1841-1909, wever, Verviers : 118, 307, 610, 1175, 1507, 1525, 1560.  
 FOIRET Henri, hoedenmaker, St-Gillis : 1256.  
 FONTAINE Adolphe-Hippolyte, ° Parijs 1842, bediende : 583.  
 FONTAINE Jean, doctor in de rechten, Luik : 80, 203-204, 226, 285, 295, 399, 401-403.  
 FONTAINE Léon, journalist, Brussel : 2-3, 34, 103, 117, 295, 395n., 815.  
 FONTAINE L.-A.-A.-F., notaris, Ressaix : 323.  
 FONTEYNE Louis, kleermaker, Brussel : 1256.  
 FOREST Adolphe, vergulder, Brussel : 10.  
 FOREST Jacques-Barthélemy, bijgenaamd Armand, ° Parijs 1844, zanger : 369,

466, 470.  
 FOREST Pierre bijgenaamd Strop, herbergier, Gilly : 1658.  
 FORIN : 585.  
 FORSTER John vader, timmerman, Hull : 115.  
 FORSTER John zoon, werktuigmaker, Hull : 115.  
 FORTON Pierre, letterzetter, Brussel : 1256.  
 FORTON, herbergier, Brussel : 1645.  
 FOULON, borstelmaker, Brussel : 600, 604, 619.  
 FOUQUET : 1297.  
 FOURCAND, Sint-Jans-Molenbeek : 1268, 1432, 1531.  
 FOURET Ernest : 1587, 1589, 1596, 1598-1599.  
 FOURIER : 1445.  
 FOURNEAU François, winkelier, Cuesmes : 1433-1435.  
 FRAGIN Louis, † Brussel 1875 : 962.  
 FRANCKE Jozef, ° Elsene 1852, sigarenmaker, Brussel : 1233.  
 FRANÇOIS Alexandre, ° ca. 1834, veldwachter, Dour : 1189-1190.  
 FRANÇOIS Yves-Lucien, bijgenaamd Justin, ° Aubusson 1835 : 747, 757, 825,  
 873, 883, 894, 897, 985, 1001, 1118, 1125, 1128, 1136n.  
 FRANÇOIS, mijnningenieur : 476.  
 FRANEAU Arthur, directeur koolmijn, Bergen : 476-477.  
 FRANKEL Leo, Budapest 1844 — Parijs 1896, bijoutier, journalist : 1166-1167,  
 1171, 1173, 1175, 1178-1179, 1182-1183, 1185-1186, 1193, 1528.  
 FRANQUET Marcel, ° Zinnik ca. 1857, mijnwerker, Marcinelle : 1133-1135.  
 FRANQUET, mijnningenieur, Wasmes : 477.  
 FRANTZ, ploegbaas hoedenmaker, Brussel : 930.  
 FRAPPAT Eugène, St-Antoine (Isère) ca. 1828 — Brussel 1892, onderwijzer nadien  
 geneesheer : 102, 105, 341, 369-370, 388-391, 439, 485, 491, 650, 667, 760,  
 765, 769-770, 813n., 825, 866, 986, 1136, 1162, 1198.  
 FRAPPAT Fernand, ° St-Antoine (Isère) 1833, restaurateur, Sint-Jans-Molenbeek :  
 46, 179, 329, 825-826, 1136, 1148n., 1162-1163.  
 FRAPPAZ Alexandre : 867.  
 FREDERICI, meester-timmerman, Brussel : 1089.  
 FREMAL François : 83.  
 FREMAUX : 11.  
 FREMIEUX : 1409.  
 FREMINEUR : 1388, 1419, 1452, 1459, 1483, 1485, 1513, 1664-1665.  
 FRÉON Charles-Jules, ° Chartres 1813, bediende, Brussel : 630, 633-635, 652,  
 654-655.  
 FRÉRE J.-B., mijnwerker, Jumet : 117.  
 FRÉRE, herbergier, Gilly : 1382.  
 FRÉRE-ORBAN Hubert-Joseph-Walter, Luik 1812 — Brussel 1891, minister :  
 32, 38, 43, 75-78, 285, 387, 759, 1079, 1137, 1206, 1208, 1210, 1216-1217,  
 1248, 1283-1284, 1413, 1420, 1428, 1434, 1481, 1536, 1555, 1561-1562, 1568,  
 1604, 1635, 1650, 1670.  
 FRIBOURG : 102, 126.  
 FRISICA Saverio : 116.  
 FRITZ Robert : schuilnaam voor MALATESTA.  
 FRITZ : 1553.  
 FRIX, kleermaker, Brussel : 836, 840, 851, 903, 906, 912, 919, 921-922, 939-941,  
 946, 950, 957-958, 961, 977, 1003, 1006, 1032, 1042, 1052-1053, 1070, 1075,  
 1085, 1100, 1216, 1317, 1346, 1467, 1621.  
 FROHME Karl, publicist, Luik : 740-741, 743-749, 751, 753-754, 756-760.  
 FROMONT L., schepen, Châtelineau : 51, 66.

FUNCK J.-M.-G., schepen en volksvertegenwoordiger, Brussel : 3.  
 FURNIMONT, Luik : 1561.  
 FUSNOT Ch., wapenfabrikant, Anderlecht : 417-421, 430, 432.

GACHET Auguste, ° Lyon 1821, ploegbaas hoedenmaker, Anderlecht : 930.  
 GAIE Xavier : 183, 236, 328.  
 GALLE of GILLE, Anderlecht : 804.  
 GALOPPIN : 584-585, 590.  
 GAMBETTA Leon-Michel, Cahors 1838 — Parijs 1882, Frans minister : 362-363, 488, 863-864, 866, 882, 1042, 1214-1215, 1353, 1524, 1565.  
 GANAT Octave, fotograaf, Chimay : 346.  
 GANDIBLEU Constant, herbergier en mijnwerker, Jemappes : 1269, 1433, 1434n.  
 GARET Gustave-Eduard, ° Balan 1848, tekenaar, Brussel : 349, 356-360, 370, 375, 386, 467.  
 GARIBALDI Guisepppe, Nice 1807 — Caprena 1882 : 411, 426, 428-429, 792, 831, 836, 1548.  
 GARNIER, toneelspeler, Brussel : 1517.  
 GAROT, industrieel, Hodimont : 307.  
 GARTNER Joseph, kleermaker, Brussel : 1253.  
 GARTZEN : 1571, 1650.  
 GASPARD Jean, meubelmaker, Brussel : 1029-1030, 1045.  
 GASSCHIET Charles, journalist, Brussel : 346.  
 GASTINEL, tuinier : 342.  
 GATTI DE GAMOND Zoé-Charlotte, Brussel 1806 — Brussel 1854, instellingshoofd en publiciste : 3.  
 GAUDON : 729, 738.  
 GAUDY, Fayt-lez-Manage : 1104.  
 GAUNOIT : 854.  
 GAUTHIER Emilien-Alphonse, journalist, Brussel : 346, 351.  
 GAUTIER G.-A.-A., administrateur van openbare veiligheid : 1421, 1458, 1462, 1537.  
 GAUTIER : 1666.  
 GEERAERTS Charles, boekbinder, Brussel : 1256.  
 GEETS, ° Virton 1832, Anderlecht : 1477-1478.  
 GEEVERS, meubelmaker, Brussel : 600.  
 GEIB : 1152.  
 GELKENS, passementmaker, Brussel : 1090.  
 GELLYNCK : 761, 825, 858-859, 1139, 1214, 1300.  
 GENDARME, werktuigmaker, Brussel : 651-652, 683.  
 GENDEBIEN Alexandre-Joseph-Célestin, Bergen 1789 — Brussel 1869, advocaat, Brussel : 1536.  
 GENET : 544.  
 GÉNEVROIS, Fleurus : 313.  
 GENILLERS : 295.  
 GEOFFROI : 789, 1198.  
 GEORGE, koning van Engeland : 399.  
 GEORGES : 161, 650.  
 GÉRARD Fabien, Frameries : 1537-1538, 1596, 1644.  
 GÉRARD Mathias-Adolphe, ° Parijs 1812, rentenier, Sint-Joost-ten-Node : 557, 565, 579, 582-583, 599, 762, 789n., 790, 852, 863, 1136, 1139, 1198, 1213, 1275, 1280, 1296, 1300, 1416.  
 GÉRARD, borstelmaker, Brussel : 600.  
 GÉRARD, mijnningenieur : 503.

GERBER : 741-742, 748.  
 GERNAERT J.-H., inspecteur-generaal der mijnen, Brussel : 20.  
 GEROMBAUT : 816, 869, 1006.  
 GÉRONNE : 367.  
 GERSEMETER Jean-Baptiste, ° Brussel 1858, sigarenmaker, Brussel : 1233.  
 GERVAIS César : 341.  
 GEULLER, leraar : 341.  
 GEUSE, Brussel : 1304.  
 GHANSDORF Pierre, letterzetter, Brussel : 1256.  
 GHISLAIN, mijnningenieur, Flénu : 315, 337.  
 GIBERT Denis, Dinant : 1419.  
 GIELESEN : 1467.  
 GIETZEN Prosper, Brussel : 952, 1040, 1294, 1297, 1317-1318, 1351, 1357, 1360,  
 1376, 1453-1454, 1474, 1486, 1511, 1525, 1560, 1575, 1633, 1636.  
 GILBERT F., directeur koolmijn, Elouges : 266, 374, 479.  
 GILBERT Louis : 83.  
 GILISQUET J.-J., politiecommissaris, Ecaussinnes-d'Enghien : 1246.  
 GILLARD A., Seraing : 19, 156, 184-186, 188.  
 GILLARD Nicolas, Luik : 293.  
 GILLE Jules, herbergier, La Hestre : 1160.  
 GILLE J., mijnningenieur, Bergen : 22, 26, 68, 955-956.  
 GILLE : zie GALLE.  
 GILLES, Brussel : 1339, 1343, 1353-1354, 1360, 1363.  
 GILLET Auguste, ° Avesnes 1840, Brussel : 822.  
 GILLY Bernard, handelaar, Gosselies : 321-322.  
 GILMONT, handelaar in marmeren voorwerpen, Brussel : 462.  
 GILOTTEAU P., Wasmes : 260.  
 GILSOUL Ad., kleermaker, Brussel : 769.  
 GINNASI, student in de rechten : 1547-1549, 1551.  
 GIRARD, herbergier, Antwerpen : 1261.  
 GIRONBAUT, herbergier, Hodimont : 668.  
 GISSELAIRE Louis-Joseph, ° Gent 1849, spinner, Buizingen : 1616.  
 GITTENS, makelaar, Antwerpen : 531.  
 GLAEZER : 597, 634, 645, 701, 732-733, 760, 848, 852, 1507, 1510.  
 GLÉPIN, mijnningenieur, Hornu : 266, 478.  
 GODART Etienne : 369, 586.  
 GODCHARLES : 1519.  
 GODEAU Jules, Fayt-lez-Manage : 234, 317, 321-323.  
 GODFROID Constantin, letterzetter, Brussel : 1063, 1256.  
 GODFROID, Verviers : 522.  
 GODFURNEAU Caroline, echtgenote J. Sagis, Brussel : 1290.  
 GODFURNEAU C.-J., kleermaker : 701, 705, 725, 729, 738, 760, 763, 842, 859,  
 883, 912, 921, 939, 949, 957-958, 961, 970, 977, 983, 1271-1273, 1278, 1281,  
 1283, 1290-1291, 1294, 1298, 1304-1305, 1602.  
 GODIN E. : 328.  
 GODON, St-Gillis : 713, 814.  
 GOEBEL, directeur koolmijn, Dour : 479.  
 GOETGHELUCK Louis-Philippe, ° Armabouts-Cappel (Nord) 1831, herbergier,  
 Brussel : 656.  
 GOETSCHALCK François-Xavier, ° Ekeren 1854, timmerman, Brussel : 1106, 1145,  
 1147, 1207-1208, 1225-1226, 1235-1237, 1249, 1251, 1261-1262, 1270-1271,  
 1278, 1365, 1400, 1452, 1459-1460, 1476, 1483, 1500, 1512, 1521, 1527,  
 1534-1537, 1542, 1544, 1547, 1561.

GOETSCHALCK, Antwerpen : 1008, 1334, 1352-1353, 1357, 1359.  
 GOFFIN E., advocaat, Sint-Joost-ten-Node : 1486-1487.  
 GOFFIN, handelaar, Brussel : 335, 770, 780, 783, 1364, 1467, 1610.  
 GOFFIN, industrieel, Ecaussinnes-d'Enghien : 1245.  
 GOFFINET Eugène : 1269.  
 GOFFINON, kapitein : 270.  
 GOGAND, Brussel : 1256.  
 GOGNIEAU Célestine-Dieudonnée, echtgenote J.-B. Viselé, Gilly : 70.  
 GOIN Jean-Joseph, ° ca. 1848, rijkswachter, Boussu : 1190.  
 GOIS Pierre-François, werkman, Schaarbeek : 346.  
 GOLD François, ° Neurode (Silezië) 1859, wever : 1557.  
 GOMBEER Pierre, ° Brussel 1845, sigarenmaker, Brussel : 1232-1233.  
 GOMMES : schuilnaam voor VIGNAS.  
 GOMZÉE, Verviers : 307-308.  
 GONDEAU, zeemtouwer : 723.  
 GONZALÈS Don Thomas, ° Madrid ca. 1840, plaatsnijder, Madrid : 1174, 1180.  
 GOOSSENS : 1421, 1424.  
 GORET Louis, letterzetter, Brussel : 1125-1126.  
 GOREUX, herbergier, Seraing : 1147.  
 GORIS : 1583, 1623.  
 GOSSEFRANNIS, mijnwerker, Morlanwelz : 323.  
 GOSSELIN Louis-François, ° Boisroyer 1832, ondernemer van de Messagerie  
 expresse, Brussel : 169, 392-393.  
 GOSSELIN : 342.  
 GOUFFÉ : 1130, 1136, 1139, 1156, 1198, 1214.  
 GOULARD : 582.  
 GOUPIL, schilder : 507.  
 GOURDEAU, St-Jans-Molenbeek : 765.  
 GOURDIN : 582.  
 GOURDON : 848.  
 GOURGO, Russisch generaal : 1282, 1305.  
 GOVAERTS Egide, Brussel : 1253-1254, 1287, 1289, 1299, 1301, 1306-1307, 1313,  
 1316, 1324-1326, 1329-1330, 1341, 1346-1347, 1349, 1351, 1354, 1358, 1363,  
 1366, 1379, 1387, 1397, 1401, 1405, 1409, 1416-1417, 1420, 1423-1424,  
 1426-1427, 1436, 1445, 1448, 1452-1455, 1459, 1465-1468, 1482-1485, 1487,  
 1494, 1496-1497, 1506, 1515, 1517, 1569-1570, 1573, 1575, 1583, 1598,  
 1602, 1609, 1611, 1628, 1630-1631, 1633-1635, 1637, 1639-1640, 1646-1647,  
 1649, 1653, 1658-1659, 1662, 1664-1669.  
 GOVAERTS Gérard, snijder, Brussel : 1253, 1301, 1306, 1312, 1318, 1320, 1436.  
 GOVAERTS Hortense, Sint-Jans-Molenbeek : 1257.  
 GOVAERTS Joseph, officier van politie, Brussel : 424, 547.  
 GOVAERTS L. : 1665.  
 GOYENS François, breuwer, Antwerpen : 1364.  
 GOYN : 747, 751, 754.  
 GRAGLIA, uurwerkdozenmaker : 116.  
 GRAIMONPREZ, bediende, St-Gillis : 1256.  
 GRAND Félix, Brussel : 1548.  
 GRANDJEAN, Ensival : 67, 307.  
 GRANSHOFF Ch., handelaar : 118.  
 GRAPPIN Alfred, Jolimont : 868.  
 GRARD Jean-Baptiste : 1269.  
 GRAUX Ch. : 38-39.  
 GREBEUDE François, Brussel : 1253, 1638.

GREEZ, steenkapper, Ecaussinnes-d'Enghien : 1246.  
 GREGOIRE A., mijnwerker, Morlanwelz : 323.  
 GREGOIRE François, metaalgietter, Brussel : 666, 674-675, 680, 696-697, 777, 783, 792, 846-847, 865-866, 916, 947, 1045. Mevrouw : 777, 885, 1058.  
 GREGOIRE Henri, ca. 1836 — Brussel 1874, Brussel : 79, 131, 305, 387, 619.  
 GREGOIRE Jean-Baptiste, letterzetter, Brussel : 512.  
 GREGOIRE Pierre-Joseph : 1297-1300.  
 GREGOIRE, luitenant van de rijkswacht, Turnhout : 481-482.  
 GRENIER : 873, 879, 883, 894, 897, 905, 1098, 1213.  
 GREULICH Herman, Breslau 1842 - 1925, journalist, Zürich : 1166-1167, 1171, 1173, 1175, 1181-1183, 1186, 1193.  
 GREVY Jules, Mons-sous-Vaudrey (Jura) 1807 - 1891, president Franse Republiek: 1475, 1539-1540, 1562.  
 GRIGNARD Pierre, herbergier, Dison : 429.  
 GRIGNART Mathieu : 83.  
 GRIMONPREZ Louis-Octave, ° Roubaix 1839, bediende : 1077.  
 GRINAND Aimé, wever, Lyon : 115.  
 GRISEL Jean-Eugène, ° Elboeuf 1825, werktuigmaker, Brussel : 635, 725, 757, 789, 800-801, 832, 835, 854, 875, 898, 911, 945.  
 GROS Jean-Germain, ° Argentueil 1850, mijnwerker, Gilly : 1329, 1382.  
 GROSJEAN Hortense : 852, 863.  
 GROSJEAN, schilder, Brussel : 713, 923.  
 GROSS : 1577, 1625.  
 GROUSSE : 596.  
 GRUBER François, letterzetter, Sint-Joost-ten-Node : 1253.  
 GRUEN : 1549.  
 GUESDE Mathieu-Basile, bijgenaamd Jules, Parijs 1845 — St-Mandé (Charente Inf.) 1922 : 1640.  
 GUÉTHAR : 1581.  
 GUILHELMUS : 903.  
 GUILLAUME Gustave-Adolphe, werkman, Brussel : 346.  
 GUILLAUME James, Londen 1844 - 1916, leraar, Neuchâtel : 81, 212-213, 1070, 1168, 1170-1171, 1181.  
 GUILLAUME Michel : 1037, 1069, 1281.  
 GUILLEMOY Louis, Sint-Joost-ten-Node : 736, 742, 751, 754, 757.  
 GUILLERY : 2-4, 31, 1544.  
 GUILLET : 871, 873, 879, 883, 894, 897, 905, 1001, 1139, 1214, 1268, 1270, 1273, 1275, 1278, 1280, 1282, 1288, 1293, 1300-1301, 1303, 1306, 1310.  
 GUILLIER : 1344.  
 GUINOTTE, Luik : 136, 285.  
 GULIELMUS : 539.  
 GUMEZ Arthur, ° ca. 1843, opzichter in de mijn St-Charles, Fayt-le-Franc : 1187.  
 GUYOT Eugène, ° ca. 1821, meester-drukker, Brussel : 1121-1122, 1124, 1127-1128.  
  
 HACHÉ Charles, ° Brussel 1838, borstelmaker, Brussel : 844-845.  
 HACHEZ, eigenaar van steengroeven, Zinnik : 502-504.  
 HAECK, schoenmaker, Brussel : 938, 950, 955, 1003, 1005, 1018, 1032, 1037.  
 HAEZAERT, sigarenmaker, Antwerpen : 377, 385, 409.  
 HAGUAIIS Gustave-Henri-Marie, ° St-Hilaire-de-Hercourt 1845, hoedenmaker, Brussel : 932.  
 HALES John, ° Londen ca. 1839, fabrieksarbeider, Londen : 1175, 1179.  
 HALLAUX Victor, Marche-les-Dames 1833 — Brussel 1896, journalist, Brussel :



340, 1542.  
 HALLEMANS C., echtgenote ROUSSEAU : 1254.  
 HALLEZ G., mijnningenieur, Frameries : 478.  
 HAMANT J.-J., blikslager, Jumet : 189.  
 HAMEL : 341.  
 HAMPTON COLLIN : 783.  
 HANCART Pierre, herbergier, Dampremy : 67, 465.  
 HANNET, Luik : 1494-1499.  
 HANNICQ Pierre, Jumet : 465, 638, 641-642.  
 HANNOTTE, herbergier, Quaregnon : 182, 219, 222.  
 HANREZ, Monceau-sur-Sambre : 22.  
 HANSEL(LE) : 884, 1609.  
 HANSOUL, Brussel : 1660-1661.  
 HANSPOHN, sigarenfabrikant, Antwerpen : 376, 408.  
 HANSSENS Antoine, ° Brussel 1824, orgelmaker, Brussel : 544.  
 HANSSENS Arnould, ° Brussel 1850, orgelmaker, Brussel : 544.  
 HANSSENS Henri, herbergier, Etterbeek : 468.  
 HANSSENS Léon, † Brussel 1874, werktuigmaker, Brussel : 769, 786.  
 HARC : zie ARCQ.  
 HARDY E., directeur koolmijn : 478-479.  
 HARDY, Quaregnon : 61.  
 HARMIGNIE Auguste, verkoopsagent bij een koolmijn, Dour : 1188.  
 HARMIGNIES César-Alexis, ° Dour 1847, mijnwerker, Dour : 282.  
 HARPIGNIES Jules, ° Bergen 1846, mijnningenieur : 198, 228.  
 HARRETS Joseph, sigarenmaker, Brussel : 1232.  
 HARTGENS, marmmerwerker : 799.  
 HARTMANN : 1152, 1486, 1491, 1549, 1556, 1640.  
 HARVENT Louis, Dour : 1188.  
 HASENCLEVER Wilhelm, Arnsberg 1837 — Schöneberg 1876, lid Rijksdag : 1152, 1236, 1372.  
 HASSELMANN Guillaume, ° Bremen 1844, vertegenwoordiger in de rijksdag : 1151, 1154, 1168, 1310, 1446, 1585-1588, 1592-1594, 1596-1597, 1600, 1615, 1621.  
 HAUS Florent, ° ca. 1849, mijnwerker, Carnières : 1133, 1135.  
 HAUSMAN, herbergier, Seraing : 178, 285.  
 HAUSSENS : 1622, 1630.  
 HAUWAERT, herbergier, Brussel : 953-954.  
 HAUZEUR, Verviers : 522.  
 HAVERMANS : 547n.  
 HAYET Joseph, ° Montignies-lez-Lens 1854, mijnwerker, Carnières : 1133-1135.  
 HÉBERT : 116.  
 HEINEMANN Henri, bijgenaamd Clou, pianomaker, Brussel : 916, 1088, 1253.  
 HEL(D)T : 738. Weduwe : 1005, 1017, 1024, 1031, 1040-1041, 1089.  
 HELLEBRANDT P.-H., Keulen : 563.  
 HENEN : 691.  
 HENNE : 171.  
 HENRARD-LISSE, herbergier, Herstal : 137, 161.  
 HENRI Pierre, ° ca. 1833, mijnwerker, Carnières : 1133, 1135.  
 HENRY Joseph, landbouwer, Patignies : 118.  
 HENRY Sixte-Casse bijgenaamd Fortuné, Cabannes (Ariège) 1822 — Parijs 1882, marokijnwerker : 859, 863, 865.  
 HENRY, werktuigmaker, Parijs : 115.  
 HENSEL L., galonmaker, Brussel : 600.  
 HEQUET Jules, mijnningenieur, Elouges : 266, 480.

HERBENER, sigarenmaker, Brussel : 113, 600.  
 HÉRICK : 387.  
 HERMAN ALFRED, bijoutier, Luik : 42, 116, 128-129, 132, 138, 155, 160-161, 164-168, 170-171, 173-174, 178, 183-184, 187, 251n., 285, 1083.  
 HERMAN L., kleermaker : 78, 385.  
 HERMAN Raymond, student : 1634, 1663-1666.  
 HERMANN François, St-Gillis : 1256.  
 HERMANT : 189-191.  
 HERMSENS Lambert, Brussel : 1253, 1474.  
 HERNALSTEEN Désiré : 1357.  
 HERNALSTEEN Jean-Philippe, ° Brussel 1846, timmerman, Brussel : 533, 546, 547n.  
 HERNALSTEEN Pierre, ° Brussel 1839, Brussel : 546.  
 HERREBOUT : 312, 335, 413, 535.  
 HERREBRANDT, † 1875, Lodelinsart : 838, 907-908, 922, 944, 962.  
 HERREGODTS, letterzetter, Brussel : 1116.  
 HERREMANS François, timmerman, Brussel : 79, 117, 131, 160, 197, 220, 247, 254.  
 HERTSCHAP : 1306-1307, 1312-1313, 1316-1320, 1326, 1329, 1339, 1341-1343, 1345-1349, 1351, 1353-1355, 1357, 1360, 1362-1363, 1366, 1369, 1371, 1376, 1378-1379, 1387-1388, 1390n., 1397, 1400-1401, 1405, 1408-1409, 1412, 1417, 1419-1426, 1431, 1436, 1442, 1446, 1448, 1452-1456, 1459-1460, 1462, 1478-1479, 1482-1486, 1494, 1499-1502, 1504-1508, 1511-1512, 1514-1517, 1524-1527, 1529, 1531, 1537-1538, 1540, 1548, 1553, 1561, 1570-1571, 1578, 1609, 1621, 1625, 1627, 1630-1631, 1633-1635, 1637-1640, 1645-1647, 1653, 1655, 1659, 1662-1667, 1669.  
 HERVAY, † 1880 : 1670.  
 HERWEGH, meubelmaker, Brussel : 934, 1048.  
 HERZEN Armand, 1812-1870 : 365.  
 HESS Moses, 1812-1875 : 115-116.  
 HEUGELS : 880.  
 HEUGENS, Brussel : 828.  
 HEUSEL, Brussel : 840.  
 HEUSKENS of HUYSKENS : 1425, 1452-1454, 1466, 1485, 1501, 1533, 1560, 1564, 1566, 1575, 1578, 1582-1583, 1649, 1652.  
 HEYMANS Gilles, ° Brussel 1844, vuilnisman, Brussel : 442.  
 HEYMANS : 203.  
 HEYVAERT, meester-zeemtouwer, Anderlecht : 721.  
 HEYVAERT(s) : 1663-1666.  
 HIELS, letterzetter, Brussel : 173.  
 HINGOT, herbergier, Brussel : 1534.  
 HINS Charles : 217.  
 HINS Eugène, Sint-Jans-Molenbeek 1839 — Brussel 1923, leraar, Brussel : 43, 65, 81-82, 116, 123, 131, 137, 152-154, 161, 164-166, 169-179, 187-188, 191, 193, 196-201, 214-217, 225, 231, 235-236, 238, 243-244, 247-250, 252, 254-256, 258-260, 262, 269, 277-278, 280-281, 283, 285-286, 293, 295-298, 304, 306, 311-312, 315-317, 329, 332-335, 348, 354, 356, 358, 403, 410, 413, 465, 897.  
 HIPGENS Herman, Verviers : 1557.  
 HIRSCH Carl, ° Baisingen (Dtl.) 1841, publicist, Brussel : 1251-1252, 1263, 1328.  
 HOEBRECHTS François, ° Waanrode 1826, herbergier en voerman, Brussel : 1290.  
 HOECHT Maximilien, ° Floss (Beieren) 1853, kleermaker : 1559.  
 HOEDEL Max, Leipzig 1857 — Berlijn 1878, blikslager, Berlijn : 1596, 1649.

**HOESEMAN** Henri, bijoutier, Brussel : 1432.  
**HOFMAN** : 1408, 1412.  
**HOHN** Balthazar, ° Linz-am-Rhein 1850, fotograaf, St-Gillis : 1334, 1336n., 1347, 1371, 1387, 1439, 1476, 1488, 1492, 1504, 1510, 1532, 1543, 1550, 1553, 1555, 1558-1559, 1571, 1577, 1579-1580, 1584-1586, 1589, 1592, 1598, 1600, 1615, 1619-1621, 1625, 1628-1629, 1632-1633, 1643, 1644n., 1650, 1651n., 1653, 1655, 1657, 1662-1663, 1667-1668. Mevrouw : 1623.  
**HOMADEL** Francisco-Thomas, Alcoy (Spanje) : 563.  
**HONORÉ** Georges, schilder, Brussel : 1038.  
**HONORÉ** Henri-Hubert-Charles, ° ca. 1848, student, Montevideo verblijft te Luik : 164, 200, 250-252.  
**HONORÉ** Julien, Anderlecht : 1256.  
**HONOREZ**, directeur koolmijn, Jemappes : 476.  
**HOOREMAN**, Gent : 1151.  
**HORACE**, verklikker vreemdelingenpolitie : 464, 1292n.  
**HORDIES** Ambroise, letterzetter, Brussel : 1253.  
**HORNAST**, Verviers : 812.  
**HOORDAUX** Gustave, ° ca. 1838, boekhouder, Dour : 1188.  
**HOUZÉ**, Brussel : 678.  
**HUART** Joseph : 1456.  
**HUART** Séraphin-Joseph, likeurhandelaar, St-Gillis : 413, 848, 1206, 1332-1333, 1337, 1340, 1400-1403, 1407-1409, 1424, 1427-1428, 1453-1454, 1456, 1458, 1466, 1469, 1473, 1527, 1535-1538, 1542-1543, 1553, 1556, 1560-1561, 1569, 1649-1650, 1663-1664.  
**HUBERT** François, kolenhandelaar, Carnières : 323, 367, 465.  
**HUBERT** Joseph, boekhouder, Brussel : 1256, 1542.  
**HUBERT**, concierge, Elsene : 622, 907, 935, 1047, 1051, 1054-1055, 1063-1064, 1077, 1089, 1212.  
**HUCHON**, werktuigmaker, Brussel : 685-687, 763, 791.  
**HUET** Ernest bijgenaamd Camus, † 1875 : 824, 826.  
**HUGO** Charles-Mélanie-Abel, ° Parijs 1827, publicist, Brussel : 397.  
**HUGO** Victor-Marie, Besançon 1802 — Parijs 1885, letterkundige : 16n., 351, 394-399, 401, 488, 1365, 1517.  
**HUISMAN**, uitgever, Amsterdam : 527.  
**HUMBERT** : 729, 738, 1004-1005, 1383.  
**HUON** : 547n.  
**HUPPÉ** : 632.  
**HUSDENS** Charles-Jean, ° Watermaal-Bosvoorde 1849, zeemtouwer, Brussel : 1242.  
**HUTINET** : 826, 857.  
**HUT(s)E** J., Gilly : 1384, 1658.  
**HUYBRECHTS** Théodore, kleermaker, Brussel : 936, 961, 970, 1256.  
**HUYGHENS** Englebert, ° Schaarbeek ca. 1828, fabrieksarbeider, Anderlecht : 417.  
**HUYSKENS** : zie HEUSKENS.  
**HUYSMANS**, publicist, Amsterdam : 508-509.  
**HYMANS**, Schaarbeek : 775.  
  
**IMBAULT**, administrateur Charbonnages belges, Frameries : 86, 198, 228-231, 270, 310.  
**IMBERT** Pierre, ° La Récamarie (Loire) 1850, mijnwerker, Seraing : 838.  
**ISABELLE**, † Brussel 1876 : 1097.  
**ISMERIE** : 1346.  
**IVANOFF** Marie-Anna, echtgenote Koulichoff P., ° Moskou ca. 1856, Vevey : 1168, 1181, 1184.

JACOB Henri-Frédéric, Saarbrücken 1847 — Vorst 1915, boekbinder, Brussel :  
 1334, 1460, 1510, 1558, 1568, 1577, 1650, 1653, 1655-1656.  
 JACOB, student : 1634-1635.  
 JACOBS Jean Baptiste, ° ca. 1846, herbergier, Brussel : 469.  
 JACOBS Robert, Antwerpen : 1008-1012.  
 JACOBS, schoenmaker : 79.  
 JACOBS, meester-handschoenmaker, Brussel : 1379.  
 JACQUET Eugène, ° Zinnik 1849, steenkapper, Zinnik : 502-503.  
 JACQUET : 848.  
 JALEAUX : 486.  
 JALLOT, behangpapiermaker, Brussel : 466.  
 JAMAIN, veldwachter, Montignies-sur-Sambre : 58-59.  
 JAMAR : 220, 1542-1545.  
 JAMAR, Verviers : 306-308.  
 JAMIN, meester-drukker, Brussel : 886n.  
 JAMIN : 466.  
 JAMME E., arrondissementscommissaris, Luik : 1148.  
 JANSSENS Antoine, meubelmaker, Brussel : 1366.  
 JANSON Georges, advocaat : 2-4, 11, 32, 138, 413n.  
 JANSON Paul, Herstal 1840 — Sint-Gillis 1913, advocaat, Brussel : 2-4, 101, 253,  
 312, 314, 356, 362, 505, 678, 784, 792, 843, 938, 955, 984, 995, 1012,  
 1014, 1035, 1137-1139, 1182, 1207, 1221, 1278, 1280, 1336, 1420-1421, 1423,  
 1467, 1486, 1488, 1524, 1535, 1561-1562, 1592, 1635.  
 JANSSENS Jean-Laurent, Dison : 624.  
 JANSSENS, meubelmaker, Brussel : 533, 547n., 554, 573, 586, 834.  
 JANSSENS, herbergier, Leuven : 1309.  
 JANSSENS : schuilnaam voor J. CLAES.  
 JASMIN : 858.  
 JAUMAIN Louis : 83.  
 JAUNIAUX Emmanuel, ° ca. 1805, mijnwerker, Houdeng-Goegnies : 497.  
 JEAN Jean-Louis-Prospere bijgenaamd Albin, ° St-Grenier (Aveyron) 1849, publi-  
 cist, Brussel : 832-833, 840, 848, 865.  
 JENNAAR, Wegnez : 308.  
 JENSEN : 1571.  
 JÉROSKA : 573.  
 JOCHAMS F., directeur mijnbeheer, Bergen : 21-23, 25-27, 45, 47, 55, 60-61, 68,  
 73, 86, 89-90, 94, 97-98, 121-122, 194, 264, 276, 280, 281n., 303.  
 JOFFROY, Joinville-le-Pont : 1474-1475.  
 JOGAND Charles, magazijnier, Brussel : 1256.  
 JOHANNARD Jules, ° Beaume (Côte d'Or) 1843 : 302.  
 JOINEAUX : 720, 729.  
 JOLY Maurice : 1214-1215.  
 JONGEN Alphonse, letterzetter, Brussel : 1256, 1555.  
 JOOSTENS, officier van politie, Brussel : 544, 546.  
 JORDAN H., directeur koolmijnen : 214-215, 226-227, 476.  
 JORDENS Henri, Brussel : 1628.  
 JORIS Pierre-Auguste, snijder, Brussel : 961, 1253, 1598, 1638. Zoon : 1598.  
 JOSSART F.-A., fabrikant van metaalgaas, Brussel : 392.  
 JOTTRAND A., mijnningenieur, Fontaine-l'Évêque : 68, 70, 441, 499.  
 JOTTRAND Gustave, volksvertegenwoordiger en advocaat, Brussel : 614, 1336,  
 1545, 1561.  
 JOTTRAND Lucien-Leopold, Genappe 1804 — St-Joost-ten-Node 1877, advocaat,  
 Brussel : 287.

JOUBERT : 342, 351.  
 JOURDE François, Chassagne (Puy de Dôme) 1843 — Nice 1893, bankbediende :  
 775, 1088, 1092, 1118, 1130, 1149-1150, 1153-1157, 1163.  
 JUAREZ : 12.  
 JULIEN Jean-Baptiste, † 1873 : 608, 617. Weduwe : 617.  
 JUNCK Frederik, ° Trier 1843, timmerman, Brussel : 1461, 1464, 1468, 1475-  
 1477, 1488, 1511, 1514, 1516-1517, 1532, 1555, 1625, 1644n., 1650, 1653,  
 1655, 1657, 1662-1663.  
 JUNG Hermann, 1830-1901, uurwerkmaker, Londen : 114, 302, 645.  
 JUNIUS : schuilnaam voor VÉSINIER.  
 JURIE Adolphe, scheikundige, Brussel : 346.  
 JUSTIN : zie L. FRANÇOIS.

KAMP G., burgemeester, Seraing : 299.  
 KARS Guillaume, kleermaker, Brussel : 1025, 1255.  
 KATCH : 813.  
 KATS Jean-Henri, Brussel 1831 — Brussel 1887, letterzetter, Elsene : 11, 13-14,  
 34-35, 173, 201, 305, 512, 513n., 621, 776, 973, 1105, 1112.  
 KATS Simon, huidenverver, Brussel : 533, 547n., 549, 578, 590, 619, 635, 731,  
 738, 781-782, 796-798, 803, 805, 808-809, 813, 816, 857, 918-919, 922, 943-  
 944, 958, 962, 970, 997-998, 1021, 1032, 1035, 1037, 1079.  
 KEPPEL, bleker, Brussel : 1119.  
 KERKHOVEN : 763.  
 KERMANN, kartonmaker, Brussel : 652, 903, 906.  
 KERSTEN Paul, beeldhouwer, Brussel : 741, 746, 748, 753, 756, 760, 913.  
 KERVISER, Luik : 760, 767-768.  
 KERVYN DE LETTENHOVEN : 395n.  
 KETELBUTER Camille, schoenmaker, Brussel : 1253.  
 KEVELS of REVELS : 854.  
 KEYARTS, hulpcommissaris van politie, Brussel : 35.  
 KEYENBURG Herman, ° Borbeck 1855, schoenmaker, Brussel : 1533, 1555, 1622,  
 1644n.  
 KICKELBORG, schoenmaker, Brussel : 936.  
 KIPS, kleermaker, Brussel : 550-552, 556, 564, 567-568, 578-581, 583-584, 589,  
 594, 602.  
 KIRCHNER : 1577, 1632, 1653, 1655, 1662.  
 KISTEMAECKERS Henri, uitgever, Antwerpen nadien Brussel : 629, 637-639, 641-  
 644, 738, 760, 763, 765, 769, 802, 822-824, 826-827, 831, 852, 1067-1068,  
 1071, 1088, 1098, 1149, 1153-1155, 1228n., 1263, 1600n., 1604-1605.  
 KITTEL Adam-Léonard, wever, Andrimont : 624.  
 KIWITS François, kleermaker : 19, 78, 1041.  
 KLEIN Charles-Louis, ° Heiligenbeil 1841, schoenmaker, St-Joost-ten-Node :  
 1488-1490, 1643, 1644n., 1650n., 1651n.  
 KLEIN, messenmaker, Solingen : 115.  
 KOCHNEN : 1571.  
 KOCKAERT Charles, ° Vilvoorde 1851, fabrieksarbeider, Vilvoorde : 463.  
 KOENIG, herbergier, Brussel : 874.  
 KOPS Josse-Gabriel, boekhouder, St-Jans-Molenbeek : 424.  
 KORBET : 1571.  
 KOULICHOFF Pierre : 1168, 1181.  
 KRONER : 785.  
 KRUEGER : 1166.

KUEHNEL : 1656.

LABAER, metaalsnijder, Antwerpen : 43, 117, 205, 263-264, 957.

LABARRE Louis, Dinant 1812 — Elsenne 1892, publicist, Brussel : 63, 201, 634-635, 985.

LACHATRE, Vevey : 1118.

LACORDAIRE : 1491.

LACROIX Xavier : 554-555.

LACROIX : 1274, 1276.

LACROIX, meester-drukker, Brussel : 2, 11.

LADURON : 413n.

LADZAUKA, sigarettenmaker, Brussel : 1320, 1323.

LAFARGUE Paul, Santiago-de-Cuba 1841 - 1911 : 1640.

LAFLEUR, marmmerwerker : 79.

LAGAYE : 763.

LAGNEAU François, marmmerwerker, Brussel : 491.

LAGRANGE : 1295.

LAGUESSE E., directeur mijnbeheer, Bergen : 168, 337-340, 344, 350-354, 359-360, 373-374, 406, 410-412, 421-423, 428, 435, 437-441, 443-444, 448-449, 471-475.

LA HACHETTE Jeanne : 1484.

LAITEM Jules, ° ca. 1821, directeur van cokesovens, Saint-Ghislain : 271-272.

LALIEU Joseph bijgenaamd Tapié, Roux : 189.

LALLEMAND Antoine, Brussel : 952.

LALLEMAND Bernard, herbergier, Verviers : 428-429, 433.

LALLEMAND Edouard, wever, Ensival : 118.

LAMBERT C., hoofdingenieur der mijnen, Charleroi : 21, 47, 121-122, 280, 344, 437, 440, 1196.

LAMBERT : 342, 388, 1316, 1366, 1417, 1506, 1563-1564, 1566, 1575, 1587.

LAMBERTINI gravin : 1247.

LAMBOTTE J., notaris, Liernaux : 399.

LAMBRECHT François, ° Brussel 1839, bureeljongen, Brussel : 393.

LAMI : 1512.

LAMOTTE Guillaume : 1339, 1360.

LAMOUCHE Sulpice-Désiré, ° Ully-St-Georges (Oise) 1842, kelner : 1143.

LAMP Ch. : 1175.

LANCEL Charles, reiziger, Brussel : 393.

LANDA Joseph-Alphonse, ° Parijs 1829, touwer : 814, 859, 939, 955, 971, 1004, 1052, 1346.

LANGRAND-DUMONCEAU André-Baptiste, Vossem 1826 — Rome 1900 : 534, 773, 783, 1225, 1536, 1434.

LANNER : 906.

LANVIN Jacques : zie V. HUGO.

LAPORTE, directeur koolmijn, Flénu : 476.

LARIVIÈRE Emmanuel-Félix, ° Ducos 1833, kartonwerker : 1426.

LAROCHE Jean-Baptiste, ° ca. 1834, bevelhebber rijkswacht, Pâturages : 237-239, 271, 291-292, 487.

LARONDELLE André, wever, Hodimont : 81, 118, 131, 137, 152, 170, 174, 184, 285, 306-307.

LAROS Adolphe, ° ca. 1816, hulppolitiecommissaris, Brussel : 394.

LASALLE Ferdinand, 1825-1864 : 743-745.

LASERRE Jean, werkman, Brussel : 346.

LATOUR Gérard, Luik : 295.

LAURENT Camille-Victor, ° ca. 1822, handelaar in marmeren voorwerpen, Etter-  
 beek : 34, 468-469.  
 LAURENT Désiré, ° Wasmes ca. 1825, mijnwerker, Wasmes : 282-283.  
 LAURENT Henri : schuilnaam voor CRIÉ.  
 LAURENT Léopold, bijgenaamd Marin, herbergier, Châtelet : 450.  
 LAURENT : 608.  
 LAURENT : 1544.  
 LAURENT : 1063, 1662. Mevrouw : 1405.  
 LAUREYS : 828.  
 LAURIER Jean, ° Parijs 1834, timmerman, Brussel : 539, 599, 710.  
 LAUSSEDAT Louis, ° Moulins 1809, geneesheer : 341.  
 LAUTER, borstelmaker, Brussel : 600.  
 LAUWERS Benoit, drogist, Brussel : 1253.  
 LAVEINE, herbergier, Quaregnon : 218.  
 LAVILLE : 713.  
 LAZARE : 1494-1495, 1497.  
 LEBACQ Xavier, ° Péronnes ca. 1824, mijnwerker en herbergier, Houdeng-  
 Goegnies : 497-498.  
 LEBEAU C.-L., senator en burgemeester, Charleroi : 449.  
 LEBEAU Emile, journalist : 465, 897.  
 LEBEAU Jules, ° ca. 1834, mijnwerker, Cuesmes : 183, 236.  
 LEBEAU Léopold, bijgenaamd L'Huissier, herbergier, Cuesmes : 1433, 1435,  
 1506.  
 LEBÉGUE Alphonse, uitgever : 5.  
 LEBLON Joseph-François, Brussel : 1253.  
 LEBON Philippe-Joseph, ° ca. 1820, politiecommissaris, Cuesmes : 237, 1433.  
 LEBON : 43.  
 LEBORNE, St-Jans-Molenbeek : 1609.  
 LEBRIS Alexandre, Schaarbeek : 346.  
 LEBROCQUY : 555-556.  
 LEBRUN Armand : 1527, 1553.  
 LEBRUN Arthur : 1484.  
 LEBRUN Balthasar, leestenmaker, Brussel : 1306-1307, 1316, 1318-1319, 1340,  
 1342, 1345, 1348-1349, 1362, 1370, 1378-1379, 1414-1415, 1421-1422, 1465,  
 1472, 1484, 1501, 1505, 1514, 1517, 1524, 1527, 1532, 1535, 1537, 1543,  
 1551, 1568, 1598.  
 LEBRUN Jules, werktuigmaker, Sint-Pieters-Jette : 267.  
 LEBRUN Louis : 1588.  
 LEBRUN Michel, vioolmaker : 1, 10, 38, 78, 1537.  
 LEBUCQ : 67.  
 LECAPITAINE : 854.  
 LECLAIR : 413n.  
 LECLERC(Q) : 848, 1005.  
 LECLERCQ Gustave, mijnwerker, Bouffloux : 450.  
 LECLERCQ H.-I., wever, Pepinster : 118.  
 LECLERCQ weduwe, herbergierster, Marcinelle : 191.  
 LECLERCQ, handelaar in marmeren voorwerpen, Brussel : 461-462.  
 LECLUYSE, gerechtelijk agent : 388.  
 LECOCQ, verpakker sigaren, Brussel : 600.  
 LECOMTE, generaal : 1312.  
 LECOMTE, letterzetter : 40-41.  
 LECOMTE : 465.  
 LEDAIN Antoine-Joseph, ° ca. 1821, kapitein, Bergen : 228-229.

LE DANOIS : 874.  
 LEDOUX : 1115.  
 LEDRU-ROLLIN Alexandre-Auguste, Parijs 1807 — Fontey-aux-Roses 1874,  
 politieker : 211.  
 LEDUNE Marie-Suzanne, echtgenote Saletzky : 488.  
 LEEMANS, sigarenmaker, Brussel : 600.  
 LEEUW Leonard, schoenmaker, Brussel : 515, 936, 942, 1253.  
 LEFAURAN : 687.  
 LEFEBVRE Constant, werktuigmaker, Brussel : 663-665, 686-687, 738, 760, 776,  
 788, 790-791, 793n., 796, 798, 803, 808-809, 820, 839, 877-878, 882, 884,  
 897, 913-915, 919, 926, 1043, 1052.  
 LEFEBVRE Lambert, hoofdploegbaas koolmijn, Marcinelle : 63-64.  
 LEFEBVRE, Luik : 295.  
 LEFEVER Martin, ° Leuven 1847, timmerman, Brussel : 1289.  
 LEFEVRE A., meester-drukker, Brussel : 1153, 1251, 1486.  
 LEFÈVRE Julien : 83.  
 LEFORT, onderwijzer, Brussel : 1346-1348, 1351. Zoon : 1348.  
 LEFRANT Hubert, ° Zinnik 1853, steenkapper, Zinnik : 502-503.  
 LEGAT, werkleider koolmijn : 198.  
 LEGER, handelaar : 341.  
 LEGRAND Joseph, porseleinschilder, Brussel : 769.  
 LEGRAND-LECREPS, administrateur koolmijnen, Hornu : 478-479.  
 LEGRAS-DE-SAINT-MARTIN, Edgard-Jean-Alexandre, ° Neder-over-Heembeek  
 1847, borstelfabrikant, Sint-Gillis : 844-845.  
 LEGROS : 268.  
 LE HARDY DE BEAULIEU : 212.  
 LEHMAN : 1038, 1585.  
 LEJEUNE Emile, dagbladverkoper, Brussel : 346.  
 LEJEUNE J.-J.-M., onderzoeksrechter, Antwerpen : 408.  
 LEJEUNE Vincent, Dison : 624.  
 LE JUSTE, letterzetter, Brussel : 1129n.  
 LEKEUX, La Hestre : 558.  
 LELEWEL Joachim, Warchau 1786 — Parijs 1861, historicus : 772, 784.  
 LE LION, letterzetter, Brussel : 1129n.  
 LEMAIRE Alfred-Alphonse, ° Parijs 1850, schilder : 1214, 1293, 1297, 1300-1301,  
 1303, 1306, 1310.  
 LEMESLE, bakker : 721.  
 LEMMENS J. : 1040.  
 LEMOINE Constant, bijgenaamd Mon Blond, herbergier, Cuesmes : 1433, 1435,  
 1506.  
 LEMONNIER Alexandre, kleermaker, Marseille : 102, 115.  
 LEMONNYER Jules-François, ° Equilly 1840, boekhandelaar : 508.  
 LENAERS S.-E.-J., hoofdpolitiecommissaris, Brussel : 393n., 519, 1347.  
 LENAIRE-FALISE Wauthier, herbergier, Jumet : 189, 191, 273.  
 LENSELAER Pierre, bronsgieter : 1, 10.  
 LEONARD, kunstschilder : 11-12, 631-632, 706, 1146.  
 LEONONEL : 328.  
 LEOPOLD I : 209, 257, 777, 1221, 1336, 1581.  
 LEOPOLD II : 106, 131, 174, 209, 221, 238, 253, 257, 262, 278, 281, 290, 300,  
 326, 397-398, 449, 506, 536, 573-574, 621, 736, 738, 812, 819, 822-824, 827,  
 830-831, 862, 986, 1128, 1139, 1194, 1210, 1215-1216, 1225-1226, 1277,  
 1283, 1313, 1331, 1353, 1355, 1392, 1398, 1400-1401, 1403, 1407, 1435-  
 1436, 1443, 1452, 1469, 1473, 1483, 1516, 1519, 1521, 1531, 1543-1545.



1554, 1562, 1566-1568, 1574, 1580, 1582, 1586, 1588, 1594, 1598, 1601,  
 1606, 1609, 1614, 1633, 1642, 1649, 1670.  
 LEOPOLD cabaretartiest : 650.  
 LÉPOURC Julien, Seraing : 171, 184.  
 LÉPOURQUE Walthère, handelaar, Seraing : 116, 127, 165, 215, 285-286. Zoon :  
 850.  
 LERCK, werktuigmaker : 880, 1214, 1255.  
 LERIET Prosper, beenhouwer, Schaarbeek : 1304.  
 LERNER J.-B., meubelmaker, Brussel : 938, 943, 951, 1006-1007, 1015, 1072.  
 LEROM, letterzetter, Brussel : 1129n.  
 LEROUPIER Jérôme, ° Parijs 1814, opzichter van werken : 1264, 1268, 1275-1276,  
 1278, 1280, 1288-1289, 1293, 1297, 1301, 1303.  
 LEROUX Pierre, Bercy 1797 — Parijs 1871, publicist : 211.  
 LEROUX, beeldhouwer, Brussel : 1268, 1273-1274, 1297.  
 LEROY Jules : 524.  
 LEROY, directeur koolmijn, Hornu : 479.  
 LEROY, bijoutier : 1106.  
 LEROY : 910, 1474.  
 LERYCKE Henri, ° Brussel 1842, magazijnier, Brussel : 153, 179, 193, 255, 262,  
 298, 304, 312, 335, 356, 364.  
 LESAGE : 905.  
 LESCURE Louis, ° Vitry-le-Français 1844, kartonmaker : 815, 817, 825, 837,  
 852-853, 857, 859, 863, 865, 870, 873, 879, 883, 894, 897, 905.  
 LESSNER Fr., kleermaker, Londen : 114.  
 LESUEUR Henri-Hippolyte, cabaretartiest, Brussel : 650, 653, 659, 672, 959,  
 1073, 1098.  
 LETELLIER, advocaat : 660.  
 LETHEUX : 1166.  
 LETO Edouard, ploegbaas, Sint-Jans-Molenbeek : 515, 854, 900, 948, 961-962,  
 1045, 1047, 1051, 1054, 1077, 1255.  
 LETO Joseph, schoenmaker, Brussel : 666, 1253.  
 LETTON : 632.  
 LEUTZ : zie LUTZ.  
 LEVACHOFF Alexis, ° Moskou ca. 1843, letterkundige, La-Chaux-de-Fonds : 1168,  
 1181-1182, 1184.  
 LEVAL : 900.  
 LEVAND : 1198.  
 LEVEAU : 1214.  
 LEVY Armand : 102.  
 LEVY, meester-handschoenmaker, Brussel : 1379.  
 LEYS Charles, fabrikant, Brussel : 1253.  
 LHEUREUX Antoine-Désiré, ° Frameries 1839, mijnwerker, Frameries : 271-273.  
 L'HEUREUX : 813n., 815.  
 LIBERON Armand, ° Nangés (Seine en Marne) 1833, verver, veehandelaar,  
 Hornu : 1442.  
 LIBERT : suikerbakker : 11.  
 LIBERT, stukadoor : 1310.  
 LIBERT, Marcinelle : 191.  
 LIBERTON François, ° Brussel 1828, marmerwerker, Brussel : 730, 754, 757, 783-  
 784, 813n., 832, 841, 900, 910-911, 1025, 1063, 1255.  
 LIBION, gerechtsagent : 105.  
 LIBOTTE : 1038, 1070.  
 LIEBKNECHT Wilhelm, Giesen 1826 - 1900, lid Rijksdag : 1069, 1138, 1149,

1151-1152, 1154-1155, 1161, 1167-1168, 1170-1179; 1182, 1184-1185, 1193,  
 1237, 1310, 1372, 1443, 1477, 1533, 1579, 1584, 1587, 1607, 1640, 1671.  
 LIÉNARD Jean-Baptiste, ° ca. 1805, werkman in steengroeven, Zinnik : 502-503.  
 LIÉNARD Joseph, Brussel : 1628, 1639.  
 LIMBOURG : 663, 763, 780, 813, 1032, 1085, 1092, 1265-1266, 1271-1274, 1278,  
 1287, 1351, 1360, 1376, 1405, 1420, 1453-1454, 1465, 1506, 1529, 1535,  
 1560, 1563, 1633, 1646.  
 LIMOUSIN : 102, 126.  
 LINCK : 1052.  
 LINNEMAN, wachmeester : 22.  
 LINSÉE Louis, Verviers : 517, 638-639, 641-642, 644-646, 657.  
 LION Anne-Ferdinande, echtgenote G. Verhulst, Brussel : 1290.  
 LISSAGARAY Prosper-Olivier, Auch 1838 — Parijs 1901, publicist : 345-346, 349,  
 351-352, 800, 1067-1068, 1088, 1098, 1100-1101, 1155.  
 LISSENS Georges, schoenmaker, Brussel : 534, 536-537, 539, 547n., 549-550,  
 552-553, 556, 561, 564, 567-571, 578, 581, 590-593, 597, 612, 615, 618, 621,  
 626, 628-629, 635-636, 659-660, 663-665, 683, 688, 690, 695-696, 698, 702,  
 709, 717, 725, 728-729, 732, 761, 763-764, 766-767, 771-773, 780-781, 783,  
 792-794, 796, 798-799, 802, 808-810, 812n., 817-818, 827, 830-831, 835,  
 840, 846, 853-854.  
 LITELHAUSER : 1161.  
 LITTRÉ : 911.  
 LIVAIN Gustave, handschoenmaker, Brussel : 1343-1345.  
 LIVERANI Augustin, ° Occhiatana (Korsika) 1832, bestuurder der drukkerij  
 Mertens, Brussel : 858, 1115.  
 LIVIN : 702.  
 LIXON, controleur in een koolmijn : Montignies-sur-Sambre : 58-59.  
 LODEWIJK XVI : 1312, 1471, 1577.  
 LODEWIJK XVIII : 1471.  
 LODEWIJK-NAPOLEON III : 12, 14, 17, 84, 102, 211, 292-293, 300, 303, 326, 354,  
 358, 360, 364, 399, 403, 723, 759, 792, 1237, 1315, 1330, 1564-1565, 1594.  
 LOEWENTHAL : 1323.  
 LOGÉ Antoine, ° Doornik 1839, opmaker *Courrier de Bruxelles*, Brussel : 510-513.  
 LOISSET J.-B., circusdirecteur : 357.  
 LONGUET Charles, Caen 1839 — Parijs 1903, journalist : 13, 103-106, 116, 386.  
 LONS Pierre, bediende, Brussel : 1255.  
 LOOS : 1571.  
 LORIAUX : 312, 744.  
 LORRAIN V., Jemappes : 278.  
 LORRAIN, Virton : 173, 282.  
 LOTZ : 1650.  
 LOUCAUSE Alexandre : 910.  
 LOUCHET-KERVEN : 341.  
 LOUIS Eduard, politieagent, Brussel : 1590.  
 LOUIS J.-B., kleermaker, Jumet : 116.  
 LOUIS, verklikker vreemdelingenpolitie : 412.  
 LOUIS, Brussel : 1316.  
 LOUSE Louis, drogist, Brussel : 961.  
 LOUVIGNY : 738.  
 LOUVRIER Florent, herbergier, Jumet : 1151.  
 LOWAYCK, apotheker : 1342.  
 LUBATTI : 761, 857.  
 LUCAS Leon, ° Charleville 1841, bronsbewerker, Brussel : 579, 583, 604, 812n.,

813n., 815, 825-826, 837, 848, 852, 857, 859, 863, 865, 870, 873, 879, 883,  
 886, 894, 897, 905, 923, 1091, 1139, 1267.  
 LUCQ, substituut procureur des konings, Charleroi : 53.  
 LUCRAFT, stoelmaker, Londen : 114.  
 LURANT Thomas, Dampremy : 1057.  
 LURQUIN, herbergier, Anderlecht : 1341.  
 LUTZ of LEUTZ : 1347, 1349, 1354, 1360-1361, 1363, 1500, 1504.  
 LUYCK : 1513-1514.  
 LUYTGARENS, handelaar, Brussel : 851, 863.  
 LYON Jules, ° Acoz ca. 1845, mijnwerker, Châtelet : 450.  
  
 MACKILS : zie MAQUILS.  
 MAC-MAHON Patrice de, Sully (Saône en Loire) 1808 — Montargis 1893, president  
 van de Franse Republiek : 827, 1015, 1165, 1214, 1564.  
 MAÇON Jean-Joseph, werktuigmaker, Dusseldorf : 417.  
 MADIER-MONTJAU : 341.  
 MAES Jacques of Jean, passementmaker, Brussel : 117, 534, 543, 547n., 605, 619.  
 MAES Jean-Jérôme, innaaijer, Brussel : 1253.  
 MAES, timmerman, Brussel : 528-529, 647, 771, 773, 776, 787, 792-793, 798,  
 801, 808, 828, 884, 900, 983.  
 MAETENS Charles, kartonmaker : 11.  
 MAETENS Charles-Ferdinand, huidenverver, Brussel : 19, 34, 78-79, 102, 117  
 153-154, 193, 217-218, 224, 233, 262, 288, 298, 312, 319, 578, 732, 738  
 MAGALLAN Sarro, werktuigmaker : 116, 123.  
 MAGERMAN, Antwerpen : 573-574, 691-695, 760.  
 MAGNITTE : 577.  
 MAGOTTE, Verviers : 1647.  
 MAHÉ Louis, ploegbaas letterzetter, Brussel : 1121, 1127.  
 MAHIEU Alexis, ° ca. 1818, handelaar, Frameries : 240-241.  
 MAHIEU Ferdinand, schilder, Brussel : 532, 535-537, 539-541, 545, 547n., 550,  
 552-553, 556, 564, 567, 569-571, 575, 577-581, 583-584, 593, 600, 602, 606,  
 619-621, 649, 652, 659, 669, 677, 725, 808, 926, 943, 950, 984, 992, 1002,  
 1006-1007, 1029, 1033, 1035, 1043, 1048, 1068, 1070, 1092, 1096, 1101,  
 1158, 1163-1164, 1265, 1281, 1317, 1351, 1360, 1370-1371, 1376, 1405,  
 1426, 1453-1454, 1456, 1465, 1469, 1486, 1506, 1529, 1560, 1563-1564,  
 1607, 1633, 1636, 1649.  
 MAHIEU François-Joseph, ° ca. 1826, brigadier der rijkswacht, Boussu : 1190.  
 MAHIEU Horace, ploegbaas mijnwerker, Quaregnon : 1438-1439.  
 MAHIEU Richard, journalist, Luik : 571, 576-577, 737, 741, 744.  
 MAIGRAY(E), Verviers : 517, 543, 553, 595, 651, 684, 1009-1011, 1103.  
 MAILLARD Benoit, ca. 1845, mijnwerker, Carnières : 1134-1135.  
 MAILLARD, Brussel : 1117, 1213, 1282.  
 MAINDORGE Charles, werktuigmaker, Brussel : 804, 838, 840, 842, 853.  
 MAIRESSE, mijnningenieur, Hornu : 479.  
 MAISTRIAUX H.-J., politiecommissaris, Verviers : 521-522.  
 MAJET : 1474.  
 MALATESTA Henri-Gaetan-Marie, Santa-Maria 1853 — Rome 1932, scheikundige :  
 1547-1549, 1551-1553, 1583, 1618-1619, 1632.  
 MALCORPS, Brussel : 621, 738, 760, 803, 874, 1065, 1070, 1085, 1089, 1092, 1095.  
 MALEMPRÉ, Ensival : 308, 637-638, 642, 644, 646, 657, 692-694.  
 MALENGREUX A., beenhouwer, La Bouverie : 1434n.  
 MALETZKI : 1577.  
 MALHERBE, Luik : 285.

**MALIEN** : 814.  
**MALJEAN** Maximilien, herbergier en mijnwerker, Charleroi : 67, 116.  
**MALON** Benoit, Prétieux (Loire) 1841 — Asnière 1893, publicist : 1348, 1461.  
**MALOU** Jules-Eduard-Xavier, ° Ieper 1810, minister : 387, 1203, 1208-1209, 1217, 1413, 1472, 1604, 1640, 1670.  
**MALPAS**, herbergier, Brussel : 370, 491, 825, 1116, 1280, 1345, 1565, 1572, 1619, 1664.  
**MALTHUS** Thomas-Robert, Ruckery 1766 — St-Catherine 1834, economist : 1349,  
**MALTMAN-BARRY**, ° Glasgow ca. 1842, journalist, Londen : 1166-1168, 1171, 1173, 1175, 1179.  
**MALWYN** : 1085.  
**MANGÉ** : 757.  
**MANGUETTE** Laurent : 517, 596.  
**MAQUILS** Louis-François, timmerman, Brussel : 1253, 1417.  
**MARAT** : 1217, 1340, 1343, 1390, 1484, 1502.  
**MARCADIEU** Nicolas, boekbinder, Brussel : 1077.  
**MARCEL** Etienne : 1343.  
**MARCELIS** Jean, ° ca. 1839, sigarenmaker, St-Joost-ten-Node : 1230.  
**MARCELIS**, meester-drukker, Brussel : 1440, 1461.  
**MARCHAL** : 1006.  
**MARCHOT DE TOMBEEKEN** : 751.  
**MARCILLY** : 801.  
**MARCUNA** Jean-Pierre, ° Parijs 1823, beeldhouwer, Brussel : 813n., 848, 858-859, 863, 873.  
**MAREAU**, Brussel : 916.  
**MARECHAL** Cassian, ° ca. 1831, bijoutier, Luik : 116, 119, 136-137, 161-162, 171, 178, 201, 217, 250-252, 277, 284-285, 295, 433.  
**MARECHAL** V., plaatsnijder, Luik : 119.  
**MARENNE** Louis, landbouwer, Warmifontaine : 118.  
**MAREY** Camille, werkman, Frameries : 309.  
**MARIA-Hendrika** : 1308, 1566, 1583, 1609.  
**MARICHAL** : 1591.  
**MARIE-ANTOINETTE** : 1577.  
**MARIÉ**, mijnwerker, Velaine : 46.  
**MARIÉ**, Eisene : 1256.  
**MARION** Eugène, werktuigmaker, Brussel : 557, 621, 644, 678, 689, 713, 722, 738, 1288.  
**MARIQUE** Jean-Hubert, rijkswachter : 94.  
**MARIS** Maximilien, Brussel : 775.  
**MARIUS** : zie RETIS J.-E.  
**MARKADIEU** Michel, ° Brussel 1852, sigarenmaker, Brussel : 1230, 1232-1233.  
**MAROTEAU** Gustave-Louis-Charles, Chartres 1849 — Nieuw Caledonië 1875, publicist : 346, 351, 357.  
**MARQUELLE** Edouard, ° Dammerie (Meuse), bediende : 549, 613, 627, 653, 672, 848, 1004.  
**MARQUET**, Ougrée : 285.  
**MARTELET**, tekenaar, Brussel : 724, 738-739, 741, 744, 746, 748, 760, 789, 801, 812n., 853, 859, 1004.  
**MARTIN** Jean-Baptiste : 1139, 1198.  
**MARTIN** Pierre, werktuigmaker, Sint-Jans-Molenbeek : 944.  
**MARTIN**, bevelhebber rijksnacht, La Bouverie : 1435.  
**MARTIN**, † 1873 : 466, 627.  
**MARTIN** : zie CONSTANT.

MARTINET : 859.  
 MARTINEZ : 1311.  
 MARTINI : 1181.  
 MARX Karl, Trier 1818 — Londen 1883, Londen : 213, 302, 1138, 1640.  
 MASSART Abel, Fayt : 868.  
 MASSART Théophile, Fayt : 559, 691.  
 MASSART : 1293.  
 MASSAUX Jean-Joseph, ° ca. 1834, politiecommissaris, Quaregnon : 253-255, 277.  
 MASSET Oscar, zeemtuower, Sint-Jans-Molenbeek : 399, 675.  
 MASSILLON, werktuigmaker : 685-686.  
 MASSIN : 1078, 1207, 1211, 1275, 1310, 1317, 1365, 1390-1393, 1401, 1407-1408, 1411, 1413, 1420, 1460, 1466, 1501, 1505-1506, 1554, 1564.  
 MASSON, Châtelineau : 1455.  
 MASSOT : 1293, 1301, 1306.  
 MATAINE, Brussel : 838.  
 MATENS Ph., werktuigmaker, Londen : 114.  
 MATHAIWE, uitgever, Luik : 737, 760, 780-781, 815, 830, 838, 840, 868, 903, 982, 993.  
 MATHIEU Charles, ° ca. 1831, mijnwerker, Eugies : 237.  
 MATHIEU Thomas, ° ca. 1831, mijnwerker, Jemappes : 227-228, 247.  
 MATHIEU, bijgenaamd Le Colonel : 757, 863.  
 LE PÉRE MATHIEU : schuilnaam voor E. CHAUVIÈRE.  
 MATHILDE, prinses : 398.  
 MATON Philippe : 638, 1035.  
 MATTON, herbergier, Jemappes : 1022.  
 MAUBLANC : 848.  
 MAUFORT M.-J. : 83.  
 MAUG F., schoenmaker, Elsene : 1303.  
 MAUMAL : 1053, 1062-1063, 1068, 1076.  
 MAURICE Frédéric-Auguste, ° Parijs ca. 1846, hoedenmaker, Anderlecht : 932.  
 MAYER Franck, wisselagent, Brussel : 1080.  
 MAYER, Tourcoing : 1627.  
 MAXIMILIAAN van Oostenrijk : 1567.  
 MAZORATTI Washington, ° ca. 1850, plaatsnijder, Brussel : 855-856.  
 MAZY, Brussel : 1426.  
 MÉDICIS François, ° ca. 1825, politiecommissaris, Wasmes : 222, 258-259.  
 MEERSMANS Gustave : 1356.  
 MEERT Joseph, letterzetter, Brussel : 900, 910, 918, 922, 937, 942, 948, 962, 998, 1025, 1041, 1045, 1047, 1049, 1051, 1054, 1064, 1077, 1097-1098, 1108, 1253, 1290, 1341, 1366, 1417, 1448, 1494, 1583, 1609, 1627-1628, 1639, 1669.  
 MEES Jean, ° Antwerpen ca. 1830, breuwer, Antwerpen : 13.  
 MEES Louis, meubelmaker, Schaarbeek : 1255.  
 MEEUS Jules, directeur van een dagblad, Brussel : 1064.  
 MELCHIOR Philippe-Jacques, kleermaker, Brussel : 553, 578, 584, 597, 630, 634, 663, 670, 701, 738, 760, 763, 788, 859, 863, 883, 906, 912, 917, 921-922, 939, 950, 952, 961, 977, 982, 985, 1003, 1016, 1027, 1032, 1043, 1049, 1052-1053, 1073, 1085, 1091, 1224, 1265, 1267, 1273, 1317, 1346, 1351, 1357-1358, 1371, 1376, 1405, 1426, 1456, 1465, 1467, 1469, 1474, 1486, 1501, 1506, 1511, 1525, 1533, 1560, 1564, 1575, 1578, 1586, 1607, 1636. Mevrouw : 613, 627, 659, 814, 855, 903, 1461.  
 MELCHIOR Pierre-Jean : 597, 738, 883, 1052, 1265, 1281, 1317, 1351, 1357-1358, 1371, 1426, 1448, 1455-1456, 1467, 1474, 1479, 1486, 1501, 1511, 1533, 1564, 1578, 1586, 1607, 1621, 1636, 1667.

MELOT, bediende aan de gemeente, Brussel : 11.  
 MELOTTE : 1108, 1316, 1366, 1417.  
 MENART : 582.  
 MERCERON Marie, echtgenote Laurier, † Brussel 1873 : 537-539.  
 MERCIER André, ° Grandmetz 1847, metsler, Brussel : 548.  
 MERCIER Célestin-Iréné, ° Valsin (Fr.) 1840, kamerknecht, Brussel : 548.  
 MERCIER Guillaume, ° Nijvel 1816, metsler, Brussel : 548.  
 MERCIER Louis, steenkapper, Elsene : 852, 854.  
 MERCIER, werktuigmaker, Brussel : 532, 540, 547n., 578, 584-585, 597, 652, 699,  
 760, 769, 821-822, 826, 917, 921, 950, 971, 1003-1004, 1015, 1052, 1090,  
 1100, 1308, 1317, 1346, 1371, 1474, 1501, 1564.  
 MERLANT : 549.  
 MERLIN : 690.  
 MERLO Nicolas, Etterbeek : 1087.  
 MERLOT, Luik : 285, 295.  
 MERMILLIOD, uurwerkdozenmaker : 116.  
 MERTENS Adolphe, meester-drukker, Brussel : 1111, 1114, 1116-1117, 1121-1127,  
 1137.  
 MERTENS A., inspecteur van politie, Brussel : 104-106, 426.  
 MERTENS Pierre-Bernard, ° Sint-Jans-Molenbeek ca. 1852, werktuigmaker,  
 Anderlecht : 430, 432.  
 METHEWI Jean, Sint-Jans-Molenbeek : 430, 432.  
 METTEROU : 738.  
 METTEWIE Joseph, marmwerker : 79, 760, 838, 848, 852, 855, 885, 903, 1052.  
 METTEWIE Pierre, kleermaker, Brussel : 863, 926.  
 MEULEMANS : 1638.  
 MEUNIER Louis, Verviers : 522, 691-693, 760, 958, 1015, 1147.  
 MEURS : 341.  
 MEUTER : 734.  
 MEUWIS Charles, herbergier, Seraing : 1147-1148.  
 MICHAUT : 1500.  
 MICHAUX, herbergier, Châtelineau : 1381-1383, 1394.  
 MICHEL André, gieter, Brussel : 1253.  
 MICHEL Guillaume : 1281, 1290.  
 MICHEL Louise, Vroncourt (Hte Marne) 1830 - 1905, onderwijzeres : 1056, 1484,  
 1492, 1666.  
 MICHEL, beeldhouwer : 38.  
 MICHIELS Félix, drukker, Brussel : 1253.  
 MICHIELS Louis, ° Brussel 1850, kleermaker, Brussel : 495-496.  
 MICHIELS Michel, ° Brussel 1835, werktuigmaker, Brussel : 419, 421, 430, 432.  
 MIDI, timmerman, Brussel : 1225, 1227.  
 MILDER J., letterzetter, Brussel : 1045, 1104, 1157, 1265-1266, 1281, 1283, 1287-  
 1288, 1312, 1318-1320, 1329, 1339, 1343, 1345, 1347-1351, 1354, 1360,  
 1362, 1371, 1378-1379, 1381, 1397, 1408, 1341, 1484, 1492, 1505, 1514,  
 1517, 1524, 1527, 1537, 1540, 1551, 1567-1568, 1573, 1575, 1578, 1584, 1589,  
 1599, 1625, 1630.  
 MILIUS Gustave, Brussel : 1253.  
 MILLIÈRE Jean-Baptiste, La-Marche-sur-Saône (Côte d'Or) 1817 — Parijs 1871,  
 kuiper nadien advocaat : 721.  
 MILOT(TE) Joseph, schoenmaker, Sint-Jans-Molenbeek : 515, 766, 880, 1045,  
 1047, 1063, 1076, 1088-1089, 1098, 1253, 1494, 1581, 1609, 1639. Mevrouw :  
 1254.  
 MINARD François, handelaar, Schaarbeek : 842-843, 1255.

MINART Stéphanie, echtgenote Coudroy, Pâturages : 130.  
 MINET Charles, krantenverkoper, Brussel : 663-664, 910, 1255.  
 MINET P., politieofficier, Brussel : 385, 1606.  
 MINEUR Marie, Verviers : 1455, 1497-1498.  
 MINEUR, sigarenmaker, Antwerpen : 385.  
 MINNE Charles, ° Oostende 1808, meubelmaker, Brussel : 528-530.  
 MINNE Charles-Adolphe, ° Poperingen 1823, smid, St-Joost-ten-Node : 548.  
 MINNE Félicien, ° Ronquière 1844, dienstbode, Elsene : 548.  
 MINNE François-Joseph-Ghuislain, ° Brussel 1832, fabrikant van geruit karton, Elsene : 548.  
 MINNE Simeon-Maximilien, timmerman en herbergier, Brussel : 1639.  
 MINNE, schoenmaker, Brussel : 534, 536-537, 539-540, 547<sup>n.</sup>, 550, 556, 560, 567-568, 579-580, 587, 589, 591-592, 594, 600-602, 604-605, 607, 612, 615-616, 619-623, 626, 635-636, 647, 656, 661, 663, 669-670, 814, 854, 874, 1453-1454.  
 MINTENS Emile, ° 1853, sigarenmaker, Brussel : 1231, 1233.  
 MIOT Jules, 1810-1883, apotheker : 341.  
 MIRABEAU : 1215.  
 MISSU Edmond-Charles-Louis, ° Gent 1846, werktuigmaker, Brussel : 430, 432.  
 MITCHEEL Théophile, werktuigmaker, Sint-Pieters-Jette : 267.  
 MITCHEL Cl., werktuigmaker : 79, 616, 652, 710, 738, 804, 834, 1049, 1052, 1084, 1317, 1370.  
 MITCHOLET : 834.  
 MOCQUARD Jean-François-Constant, Bordeaux 1791 — Parijs 1864, letterkundige en politiker : 303n.  
 MODESSE, directeur koolmijn, Haine-St-Paul : 350, 352-354.  
 MODESTE, mijnwerker : 116.  
 MOENS Corneille, ° Brussel 1845, sigarenmaker, Brussel : 1229-1230, 1233.  
 MOEREMAN Philippe, ° ca. 1846, sigarenmaker, Brussel : 1232-1233.  
 MOETHWIL Laurent, ° ca. 1842, voerman bij de openbare reiniging, Brussel : 442.  
 MOETHWIL Pierre, ° ca. 1849, voerman bij de openbare reiniging : Brussel : 442.  
 MOININ, Lodelinsart : 922.  
 MOISE : 466.  
 MOLIKI : 1628, 1650, 1653.  
 MOLINARI Bartholomé, ° Valleggio 1837, snijder : 212.  
 MOLLET : 341.  
 MOMMENS, koetsenmaker, Brussel : 1049.  
 MONART Abel, Fayt : 1160.  
 MONAST : 552, 656.  
 MONDET Gustave-Iréné, ° Rouen 1839, letterzetter, Brussel : 486, 508, 549, 553, 560-561, 584-585, 597-598, 610, 627, 732, 738, 899, 903, 911, 1209, 1307, 1317, 1461, 1466.  
 MONIER Ferdinand, Brussel : 1250, 1272, 1329-1330, 1339, 1343-1344, 1347-1350, 1353, 1362-1364, 1369, 1378-1379, 1381, 1387, 1397, 1400, 1402, 1407-1410, 1412-1414, 1421, 1424, 1427, 1433-1437, 1439, 1479-1481, 1483-1485, 1489, 1493, 1500-1503, 1505, 1509-1510, 1514-1515, 1518, 1525, 1527-1528, 1531, 1538-1540, 1553-1555, 1567-1576, 1578, 1588, 1591, 1596-1597, 1599, 1603-1604, 1606-1608, 1611, 1614, 1619, 1622-1626, 1634-1635, 1637-1638, 1640-1641, 1644-1647, 1649-1651, 1657, 1662, 1664, 1666.  
 MONIER Leon, Bergen : 1370, 1421, 1430, 1433-1434, 1440, 1448, 1485, 1598.  
 MONNAY Auguste : 328.  
 MONTAIGNE Victor, meubelmaker, Brussel : 880, 1255.  
 MONTAIGU : zie TABARAUD.

MONTEGNE Hubert-Louis, timmerman, Sint-Pieters-Jette : 1253.  
 MONTEL Ambroise, mijnwerker, Frameries : 359-360.  
 MONTEL : 596.  
 MONTELS Jules-Marie, ° Gignac (Hérault) ca. 1843, schilder, Genève : 1174, 1180-1181.  
 MONTULET Pierre, Dison : 429.  
 MONVILLE T.-J., majoor van de rijkswacht : 69.  
 MOONEN, hulppolitiecommissaris, Sint-Joost-ten-Node : 318.  
 MOREAU Narcisse : 1659-1660, 1664.  
 MOREAU : 897, 900, 906-907, 936.  
 MOREL Julien, ° Parijs 1840, letterzetter, Brussel : 1115, 1117n., 1121-1122, 1127, 1142, 1153.  
 MOREL, schoenmaker : 342, 401-403.  
 MOREL : 1384.  
 MORIAUX Jean-Baptiste, ° ca. 1827, sigarenmaker, Brussel : 1232-1233.  
 MORICHARD : 1333-1334, 1339, 1346, 1355.  
 MORIN E., journalist, Brussel : 346, 1610.  
 MORIN : zie MOREL.  
 MORIZOT, mijnwerker, Gilly : 118.  
 MORLON : zie MOREL.  
 MORNAERT : 565.  
 MORNAS Félix-Basile, ° Sainville (Eure en Loire) 1847, schilder : 557, 579, 582-583, 832-833.  
 MORTELMANS Charles-Joseph, drukker, Antwerpen : 45.  
 MORTIER François : 903, 905.  
 MOST Johan, Augsburg 1846 — New-York 1906 : 1151-1152, 1262, 1310, 1311n., 1314-1316, 1320-1328, 1330-1332, 1334-1337, 1340-1341, 1346, 1365, 1372, 1443, 1510, 1533, 1558, 1588, 1592, 1594, 1615, 1629, 1633, 1640-1643, 1646, 1653, 1655, 1658, 1666.  
 MOTKE, herbergier, Brussel : 761-762.  
 MOTTE M., onderzoeksrechter, Charleroi : 30.  
 MOUDUY Louis, wijntrekker, Brussel : 1255.  
 MOUFFE Florent : 83.  
 MOULIN, werkleider, Quaregnon : 61.  
 MOULS François-Xavier, ° Belmont 1822, kanunnik : 945.  
 MOUREAU Guillaume, ° Elsene 1848, marmerwerker, Elsene : 468-470, 948.  
 MOUSTIER, Jemappes : 44, 46, 71, 79, 101, 136, 211.  
 MOUTON Victor-César, ° Châlons 1833, kunstschilder : 598.  
 MOYNARD Eugène, ° Chef 1853, kleermaker, Brussel : 1264, 1267, 1270, 1273-1274, 1278.  
 MOYSON Emile, Gent 1838 — Luik 1868, bediende : 2-3, 11-12.  
 MULDER'S Pierre-Joseph, ° Essen 1827, directeur *Le Peuple belge*, Brussel : 351, 388, 392-394, 403, 488.  
 MULKENS : 409.  
 MULLET, Luik : 137.  
 MURAT André, Lyon 1833 — Parijs 1893, werktuigmaker, Parijs : 102, 115.  
 MURÉ of MURET, Mechelen : 985.  
  
 NANYS : 1343.  
 NAPOLEON I : 1594.  
 NAQUET Alfred : 1153, 1155-1157, 1184, 1201-1204.  
 NAQUET Gustave : 488.  
 NARCISSE A., bijoutier : 11, 554, 604-605, 622, 656, 776, 1106.



NAUWENS, Antwerpen : 637, 643.  
 NAVEZ, directeur koolmijn : 477.  
 NAVIRE Célestin, mijnwerker, Wasmes : 1434n.  
 NAZY Edouard, handelaar, Brussel : 706, 936, 1253.  
 NECHELPUT : 1530.  
 NEEREN : 335.  
 NELISSEN : 597.  
 NÉVE : 1629.  
 NEVELSTYN Gustave, letterzetter, Brussel : 1023-1024, 1032-1033, 1036-1037,  
 1043, 1046, 1049, 1061, 1099, 1253.  
 NEVEUX : 1098.  
 NEYEN : 738.  
 NICAISE Auguste, ° Rixensart 1823, marmerwerker, Brussel : 462.  
 NICAISE Charles-Louis, † 1858, mijnwerker, Morlanwelz : 969-970.  
 NICAISE C., burgemeester, La Louvière : 975.  
 NICAISE, cokesbrander : 272.  
 NICASENS Eduard-Jan, ° Gent 1844, werktuigmaker, Brussel : 425-426.  
 NIES : 705.  
 NIEUWENHUYNS Ferdinand-Jacobus-Domela, Utrecht 1808 — Diepenveen 1869 :  
 1612n.  
 NIEUWLAND Pierre, timmerman, Brussel : 707, 820.  
 NIVARLET, Verviers : 522.  
 NOBILLING : 1649.  
 NOBLUÉ Denis : 517.  
 NODIN Benoit, St-Jans-Molenbeek : 1253, 1255.  
 NOËL, La-Chaux-de-Fonds : 211, 213.  
 NOELS, priester : 599.  
 NOIR Victor : 1464.  
 NOLLET, Luik : 306.  
 NOTTET Léonard, ploegbaas timmerlieden, Antwerpen : 275.  
 NOWICH Jacques : 1525.  
 NOYER Eugène, Brussel : 952.  
 NUZEL Arthur, meubelmaker, Brussel : 1254.  
 NUZEL, vader : 1254.  
 NYNS : 1354, 1360, 1363, 1397, 1408, 1412, 1504, 1546, 1553.  
 NYPELS : 376.  
  
 OCUA Filipus, ° Dworp 1861, spinner, Dworp : 1616-1618.  
 O'DDOUL : schuilnaam voor ROBIN.  
 OLIN X., advocaat en volksvertegenwoordiger, Brussel : 1336.  
 OLIVIER Emile : 1464.  
 OOME of DOME : 1064.  
 OPDEBEECK J.-F.-F.-X., directeur openbare veiligheid, Brussel : 104-106.  
 OPPENHEIM : 866.  
 OPSOMER, priester nadien bediende, Marchienne-au-Pont : 599, 714.  
 ORMAN E., onderingenieur der mijnen, Bergen : 61, 89-90, 168, 1239-1240.  
 ORN Jean-Baptiste, ° Brussel ca. 1840, metaaldraaier, Sint-Gillis : 421.  
 ORNEST : 813.  
 ORTS Auguste : 1065, 1542, 1544-1545.  
 OSANG Frédéric-Louis-Guillaume. ° Hinsburg (Saxen) 1855, schoenmaker : 1286,  
 1292n., 1296, 1303, 1320, 1328, 1352.  
 OSCAR : 1361.  
 OTTE Marie, Brussel : 1254.

OTTERBEIN Jean-Charles-Frédéric, bijgenaamd Fritz, ° Tervuren 1839, publicist :  
 19, 70, 80, 84-85, 114, 138, 160, 208, 304, 1507, 1510, 1530.  
 OTTLET Félicien, ° ca. 1829, smid, La Hestre : 558-560.  
 OUDET Joseph-Emile, 1826-1909, porseleinschilder, Brussel : 347, 358.  
 OURY : 1273.  
 OUTINE : 409-410.  
  
 PACCARD : 801, 949n., 1003, 1042, 1091.  
 PAIN Olivier-Alphonse, ° Troyes (Aube) 1845, publicist : 1625.  
 PAIROUX Albert : 517.  
 PANAUX, directeur koolmijn, Wasmes : 479.  
 PAOLIS Apostola : 1547-1549, 1551-1553, 1568, 1579.  
 PAPPENS Auguste, bleker, Brussel : 1119.  
 PAQUÉ Ferdinand, ° Dendermonde 1825, vogelhandelaar, Brussel : 1590.  
 PAREIT H. : 367.  
 PARENT, meester-drukker, Brussel : 138n., 1110-1111, 1120-1121, 1124, 1128,  
 1137.  
 PARIN : 738.  
 PARMENTIER, industrieel, Brussel : 336.  
 PARMENTIER : 1282.  
 PARRON, werktuigmaker, Brussel : 532, 547n.  
 PARSAL Joseph, ° Bayac-de-Beaumont ca. 1848, ploegbaas hoedenmakers, Ander-  
 lecht : 932.  
 PASCALE : 1297.  
 PASSELY Maximilien, landbouwer, Frameries : 200.  
 PASSEMAN Léopold, ° Nodebais ca. 1854, mijnwerker, Carnières : 1132-1135.  
 PATEN, Brussel : 713.  
 PATERSON Daniel, timmerman, Brussel : 1051, 1054-1055.  
 PATERSON Georges, ° Schaarbeek 1842, timmerman, Brussel : 528, 530-531, 542,  
 546, 547n., 549-553, 556-557, 560-561, 565, 568-569, 571, 578-579, 582,  
 585, 587, 589-593, 597, 600-602, 604, 606, 610, 612, 615, 619, 621-622, 625-  
 626, 631-632, 635-638, 640, 643-645, 647-649, 651, 653-656, 658-660, 663,  
 668-670, 674, 680, 682, 689-698, 700-702, 705, 707, 709-711, 720, 722, 725-  
 726, 728, 730, 732-735, 737-738, 741-742, 746-748, 751, 753-754, 756, 760-  
 761, 763-764, 769-771, 773-774, 779n., 780-781, 785n., 786-788, 790-791,  
 793n., 796, 799, 801-803, 805, 807-809, 812n., 817-820, 822, 826, 828-830,  
 832-839, 842-843, 845-846, 848, 853, 855, 857-859, 861, 863-864, 867-872,  
 874-878, 880, 883-885, 895-896, 898-904, 906-907, 910, 912, 914-917, 919-  
 922, 926-927, 933-936, 938-952, 955, 957-958, 961-962, 964, 970, 977, 982,  
 984-985 992, 996, 1001-1011, 1013, 1015-1017, 1021-1023, 1027, 1029-1036,  
 1038-1040, 1043-1049, 1052-1054, 1056-1058, 1060, 1062-1070, 1072, 1076-  
 1081, 1084-1086, 1088-1092, 1095-1096, 1099-1102, 1104, 1106, 1108-1109,  
 1145-1147, 1157, 1163, 1198, 1206, 1224-1227, 1253, 1271-1272, 1465-1467,  
 1469 1474. Mevrouw : 900, 1621, 1632.  
 PATERSON Louis, magaziniër, Brussel : 923, 937, 962, 998, 1025, 1037, 1047,  
 1255-1256.  
 PATERSON : 613.  
 PATERSON : 842.  
 PATRICE, schoenmaker, Brussel : 552, 567-569, 581, 587, 600.  
 PATTE, handelaar, Brussel : 1-4.  
 PATURIAUX, herbergier, Quaregnon : 181.  
 PAU Henri, bakkersgast, St-Jans-Molenbeek : 347.  
 PAUL Léon, toneelspeler, Brussel : 1422.

PAUL, verklikker vreemdelingenpolitie : 355-356.  
 PAULARD : 1474.  
 PAULIN Auguste, ° Pioras (Ardèche) ca. 1854, handelsbediende, Pioras : 1176, 1180.  
 PAULUS Grégoire, mijnwerker, Châtelineau : 117.  
 PAUWELS : 1334.  
 PECCI : 1545.  
 PECHER, Antwerpen : 1395.  
 PEETERS André, Brussel : 1583.  
 PEETERS Gustave, Brussel : 1583, 1598.  
 PEETERS Jean-Baptiste, passementmaker, Brussel : 600.  
 PEETERS Henri : 863, 899, 1316-1317, 1351, 1360, 1376, 1400, 1405, 1409, 1417, 1426, 1465, 1485, 1511, 1517, 1553, 1573, 1575, 1583, 1598, 1607-1609, 1627-1628, 1636, 1639, 1646, 1649, 1669.  
 PEETERS P. : 1638.  
 PEETERSSEN, koetsenschilder, Brussel : 585, 597, 854, 859, 863, 874, 912, 918, 938, 950-951, 977, 995, 1033, 1048, 1076, 1095, 1099, 1265, 1453, 1456, 1467, 1469, 1486.  
 PÉGASE, verklikker vreemdelingenpolitie : 359, 1292n.  
 PELEGRIN Louis, Brussel : 1253.  
 PELESSE Henri-Jacques, rijkswachter, Herstal : 284.  
 PELGRIMS Eugène, ° ca. 1810, tabakfabrikant, St-Joost-ten-Node : 1228-1233.  
 PELLE Guillaume, meubelmaker, Brussel : 1255.  
 PELLERING Auguste-Marie, ° Brussel 1844, slotenmaker : 543.  
 PELLERING Jan, Brussel 1817 — Brussel 1877, schoenmaker, Brussel : 13-14, 35, 40, 117, 132, 160, 165, 190, 208, 290, 296, 305-306, 385, 387, 413-414, 518, 536-537, 540, 579-580, 583, 584, 586, 588, 594, 599, 601-603, 610-611, 614, 618, 622, 627-628, 631-632, 656, 659, 663, 678, 680, 688, 697, 703, 705, 711, 714, 735-736, 747, 751-752, 754, 757, 766, 772-773, 781-782, 785, 792, 794-795, 797-799, 805, 812-813, 817-818, 822-824, 831, 834, 838, 846-847, 864, 871, 875, 896, 898, 916, 1483.  
 PELLERING Jean-Joseph : 40-41, 550, 588, 594, 599, 603, 614, 618, 622, 627, 632, 656, 659, 666, 670, 674, 705, 714, 799, 801, 812n., 830, 916, 1281, 1428, 1443, 1556.  
 PELSMAEKERS Jean-Baptiste, ° Heverlee 1824, ondernemer, Brussel : 1302.  
 PELTIER Victor-François, ° Parijs 1837, hoedenmaker, Anderlecht : 932.  
 PENET Auguste, ° Parijs 1848, werktuigmaker, Brussel : 565, 598, 613.  
 PENNEZZI Louis, ° Parma 1832 : 775.  
 PERAIN, restaurateur, Brussel : 359.  
 PERET Claude : 1118.  
 PERET, plaatsnijder, Brussel : 676.  
 PERIN Charles, Genève : 123.  
 PERRACHON Joseph-Etienne, ° Lyon 1829, bronsbewerker : 557, 582, 713.  
 PERRET Félix, Brussel : 334, 464, 565, 761, 857, 1098.  
 PERRET Louis, ° Koekelberg 1848, voerman, Brussel : 1590.  
 PERRIER Charles-Désiré, Ivry-la-Bataille (Eure) 1852 — Luik 1887, tekenaar, Luik : 815.  
 PERRIER DE LOO Charles : 1468-1469, 1557.  
 PERRIN : 653.  
 PERRON Charles (1837-1919), emailschilder, Genève : 116, 282-283.  
 PERSEAU Emmanuel, ° ca. 1823, gemeentesecretaris, Hornu : 242-243.  
 PERSONNE-SIEGIES, fabrikant, Brussel : 1253.  
 PETEL Jules : 1345, 1347-1348, 1354.

PETER : 712-713.  
 PETERS Jean-Baptiste, meubelmaker, Sint-Jans-Molenbeek : 1253.  
 PETERS Michel : 1036.  
 PETERSEN, pelswerker, Brussel : 851.  
 PETIT Jean-Baptiste, Charleroi : 130.  
 PETIT, leraar lichamelijke opvoeding, Luik : 850.  
 PETIT : 342.  
 PETITJEAN Henri, schoenmaker : 1376, 1401.  
 PETITJEAN V.-N.-J., bureelhoofd openbare veiligheid, Brussel : 395.  
 PETSCH, wijnhandelaar, Brussel : 880, 1089.  
 PEYRON, hoedenmaker, Brussel : 351.  
 PHILIPPART : 1415.  
 PHILLIPPART, bevelhebber rijkswacht arrondissement Luik : 179n.  
 PHILOVERAX : schuilnaam voor HUYSMANS.  
 PIANCIANI : 396.  
 PIAT Emile : 1516.  
 PICARD A.-J.-N., advocaat, Brussel : 2, 799-800, 1343.  
 PICART : 797, 1268.  
 PICHAU : 1288-1289, 1301-1304, 1306, 1309-1310.  
 PICRAY, Verviers : 1495, 1497, 1499.  
 PIERARD François, ° Velaines 1846, mijnwerker, Marcinelle : 1134-1135.  
 PIERARD Joseph, ° Velaines ca. 1860, mijnwerker, Bouffioux : 1134-1135.  
 PIERARD Léopold, ° Marcinelle 1855, mijnwerker, Morlanwelz : 1134-1135.  
 PIERARD, timmerman, Brussel : 528-529, 1144.  
 PIÉRARD, Verviers : 307.  
 PIÉRART Jean-Baptiste, ° ca. 1824, mijnwerker, Wasmuël : 261-262.  
 PIERAUX Charles, Verviers : 517, 610.  
 PIERRE Emile : 737, 815-816, 935.  
 PIERRET, meester-slotenmaker, Brussel : 425.  
 PIERRET, † Brussel 1874 : 690.  
 PIERRON Georges, ° Parijs 1842, kunstschilder, Sint-Joost-ten-Node : 548, 1198.  
 PIERRONT Evariste, ° Seneffe 1843, werktuigmaker, Sint-Jans-Molenbeek : 535,  
 542, 544-545, 547n., 565, 567, 578-579, 584, 590-593, 595-596, 601-602,  
 604-606, 612, 620, 625, 637, 663, 670, 681, 687, 728, 747, 751, 754, 757,  
 800, 802, 854, 857, 896, 903, 946, 1027-1028, 1052, 1061-1062, 1072, 1076,  
 1090-1091, 1206.  
 PIERROT, Verviers : 1494.  
 PIERSOT Alfred, schilder, Brussel : 1037, 1255.  
 PIETERZEN : 663, 701, 803, 1070, 1560, 1564, 1633, 1636, 1646, 1649, 1667.  
 PIETTE Emile, Verviers : 517, 816, 867-870, 907, 965n., 1240, 1398, 1466, 1484,  
 1486, 1499, 1507, 1630, 1647, 1658.  
 PILETTE François, † 1836, mijnwerker : 969-970.  
 PINCHART, Luik : 277.  
 PINDY Jean-Louis, Brest 1840 — La-Chaux-de-Fonds 1917, timmerman, Parijs :  
 115, 596, 837, 1093.  
 PINKOF : 1347, 1363, 1369, 1412, 1431, 1460.  
 PIOLLAIN Eugène-Aimé, draaier, Schaarbeek : 347.  
 PIOT : 1217, 1219.  
 PIPE-EN-BOIS : zie G. CAVALIER.  
 PIQUERAY François, Cornesse : 812-813, 1057.  
 PIRA Edouard : 830.  
 PIRA Jean, timmerman, Brussel : 312, 533, 536, 539, 550-551, 561, 563, 567-569,  
 571, 578, 580-581, 583-584, 587, 589-591, 597, 600, 602, 607, 615, 621-623,

625-626, 632, 636-637, 644, 647-648, 651, 655, 657, 663, 668-669, 674, 680,  
 682, 696, 698, 702, 708, 725, 729, 733-734, 737, 760, 762-765, 771, 774,  
 778, 780, 789, 794, 802-803, 807, 809, 817, 819, 828, 832, 834, 836, 842,  
 853-854, 858, 862, 864n., 872, 874, 883, 885, 896, 898-899, 903, 917-918, 921,  
 933, 943, 951-952, 955, 957-958, 970-971, 977, 982, 984, 995, 1003, 1007,  
 1014-1016, 1021, 1023, 1027-1028, 1030, 1032-1034, 1036-1037, 1039-1040,  
 1043-1045, 1048, 1050, 1052-1053, 1061, 1063, 1069-1070, 1076, 1083, 1086,  
 1089, 1091-1092, 1095-1096, 1098, 1102, 1105-1106, 1144-1145, 1147,  
 1157-1158, 1163, 1198, 1225, 1227, 1265-1266, 1278, 1287, 1289, 1306, 1316-  
 1318, 1324-1325, 1336n., 1341, 1346, 1357, 1360, 1364, 1371, 1376, 1405-  
 1406, 1453-1454, 1465-1466, 1469, 1474, 1486, 1501, 1506, 1511, 1525,  
 1533, 1560, 1564, 1586, 1621, 1630, 1633, 1646, 1649.

**PIRARD**, Verviers : 307-308, 1336, 1339.

**PIRENNE** : 188, 290, 305, 314-315.

**PIRET** Isidoor, ° ca. 1846, ploegbaas koolmijn, Carnières : 1133-1134.

**PIRIFOQUE** : 920.

**PIRMEZ** : 299.

**PIRON** : 1317.

**PIROTTE** Joseph : 517.

**PIROTTE**, priester : 1093.

**PIRSON** Jules, ° Lillois-Witterzée 1848, mijnwerker, Marcinelle : 1133-1135.

**PISANO** : 1613.

**PISSÈRE** : 1288.

**PITOI** : 814.

**PIUS IX**, paus : 1193-1194, 1491.

**PLANPIEZ** : 713.

**PLANSON** Ernest, marmerwerker, Brussel : 117.

**PLANSON** : 987.

**PLATER DE WILLEBROOT**, journalist, Brussel : 894.

**PLATT** : 852, 857, 859, 870, 873, 879, 883, 897, 905.

**PLISSE**, journalist, Verviers : 1298, 1301-1304.

**PLUCHE** Pierre, Verviers : 522.

**PLUMAT** C. : 266, 478, 1435.

**PLUYÈRE** : 1288.

**POELLEUX** C. : 1293.

**POFFÉ** André, schoenmaker, Brussel : 515, 560-561, 587, 589, 659, 725, 731, 738,  
 803, 822, 842-843, 854, 880, 923, 936-937, 942, 962, 998, 1015, 1018-1019,  
 1033-1034, 1037, 1045, 1047, 1064, 1097, 1108, 1253, 1256, 1278, 1417, 1501,  
 1583, 1597.

**POIRIER** Louis, Brussel : 804, 877-878, 883-884, 898, 914, 934, 958, 970, 984,  
 1002, 1006, 1015, 1039, 1062-1063, 1067, 1072.

**POISSIER**, Lodelinsart : 835.

**POISSON** : 1347, 1354-1356, 1360-1361.

**POLLEUNIS** Charles, ploegbaas letterzetters, Sint-Jans-Molenbeek : 1112-1113.

**POLMAN** : 1353.

**PONTIEN** : 714.

**PONTIÈRE** : 738.

**POPLU** : 342.

**POPPÉ**, herbergier, Brussel : 1425, 1507-1508, 1567.

**POTEAU** Guillaume : 1357.

**POTEAU** Jules-Bernard, ° Parijs 1843, tekenaar : 1249, 1268, 1273, 1300, 1344,  
 1355, 1477-1478, 1485, 1491, 1493, 1535, 1543, 1564-1565.

**POTELSBERG**, kleermaker, Gent : 117, 630.

POTTET : 899, 1025.  
 POTTIER Eugène, Parijs 1816 — Parijs 1887, cabaretartiest : 650.  
 POTVIN Charles, Bergen 1818 — Brussel 1902, publicist : 1-3, 32, 1486, 1488, 1609.  
 POULAIN H., directeur koolmijn : 477.  
 POULIN : 44, 943.  
 POUPÉ Joseph : 328.  
 POUTRE : 906.  
 POUTREL : 903, 906.  
 PRÉAT : 234.  
 PREVOST weduwe, handelaarster in frites, Brussel : 334.  
 PREVOST : 799.  
 PRISSE : 414n.  
 PRUDHON Pierre-Joseph, Besançon 1809 — Parijs 1865 : 40, 213, 398, 633n., 1014, 1340, 1445.  
 PRUD'HOMME : 713.  
 PUCCINELLI-MULLER Mina, ° Ebbing (Pruisen) 1835, journaliste : 411, 421, 426-430, 432-436.  
 PUISSANT Georges, ° Parijs ca. 1828, journalist, Parijs : 763, 854, 896, 909, 1180, 1226.  
 PUISSANT Joseph-Narcisse-Athanase, Nemours 1843 — Elsene 1874, schilder : 530-531, 535-536, 549-550, 575, 582, 664, 763-764.  
 PYAT Félix, Vierzon 1810 — Saint-Gratien 1889 : 84n., 211, 343, 411, 831, 1487, 1622, 1628.  
 PYTSAGE Léopold, Genly : 283.  
  
 QUANTIN François, ° Leuven 1829, plaastergieter, Brussel : 1283.  
 QUELTERRE, Brussel : 1366.  
 QUENNE Edouard-Charles, majoor : 52-53, 59, 316.  
 QUENON, mijnningenieur : 477.  
 QUENTIN : 1294.  
 QUINET, steenhouwer : 116.  
 QUOIDON : 1348.  
  
 RABAUX : 557.  
 RADEMACHER Jack : zie VAN DER VEN E.  
 RAES Ferdinand, bijgenaamd Larose : 83.  
 RAEYMAEKERS Louis, ° Brussel 1844, letterzetter, Brussel : 1116.  
 RAINGE, Sint-Gillis : 3.  
 RAINGO Louis, ° Bergen 1810, handelaar in stoffen, Brussel : 388.  
 RAMBAUT, Verviers : 1265.  
 RAMEAU Pierre, herbergier, Brussel : 1583, 1638.  
 RAMUT Jacques-Jozef, ° ca. 1841, werktuigmaker, Sint-Gillis : 419.  
 RANC Arthur, Poitiers 1831 — Parijs 1908, publicist : 538, 540, 549, 604, 909n., 1033, 1041-1042, 1157, 1238.  
 RANQUET Jean-Baptiste, Brussel : 1316, 1342, 1366.  
 RANVAU : 1342.  
 RAPSE : 1579.  
 RASPAIL François-Vincent, Charpentras 1794 - 1878, geneesheer : 545, 709, 1026, 1208, 1213.  
 RASSART, herbergier, La Louvière : 973.  
 RASTIN, advocaat, Brussel : 524.  
 RAUSSCHINDEL : 678, 696, 854, 898.

RAVEAUD Emile, souffleur : 1346, 1354, 1363, 1369, 1376, 1379, 1398, 1408-1409,  
 1420, 1422-1423, 1425-1426.  
 RAVIN, goochelaar, Brussel : 1381.  
 RAVOI : 768.  
 RAYVAX : schuilnaam voor STUYCK.  
 REDAILLI Antoine, schoenmaker, Brussel : 1253.  
 REMY Jean-Joseph, ° St-Georges 1837, mijnwerker, Seraing : 137, 161, 171, 285,  
 295, 838, 1147-1148, 1606-1607.  
 RENAIX : 588, 594, 666, 705-706, 842-843.  
 RENARD Léopold, kleermaker, Brussel : 495-496.  
 RENARD, priester : 551, 554-555, 587, 695, 706, 720, 729, 735, 776-777, 962, 1357.  
 RENARD, generaal : 1306, 1308.  
 RENÉ : 675-676, 714.  
 RENIERS Auguste, beenhouwer, Etterbeek : 1470-1471.  
 RETIS Jules-Edouard bijgenaamd Marius, ° Versailles 1857, schoenmaker : 1293,  
 1540, 1551, 1553-1554, 1567-1569, 1578, 1597-1599, 1611, 1624-1626, 1628,  
 1652, 1659.  
 RETSIN : 398-399.  
 RETTINGHAUSEN : 1176.  
 REUS Pierre, Brussel : 1253.  
 REVELS : zie KEVELS.  
 REVERS André, werktuigmaker, Laken : 514, 841-843, 880, 900-901, 915, 942,  
 948, 962, 1025-1026, 1037, 1045, 1047-1048, 1063, 1255.  
 REYMOND Louis, onderwijzer, Schaarbeek : 347.  
 REYNAERTS : 1316, 1366.  
 REYNDERS, meester-drukker, Brussel : 365.  
 REYNE Jean-Jozef, ° Limans 1836, letterzetter, Brussel : 512-513.  
 RICARD Emile : 549, 552-553, 560-561, 578, 583-584.  
 RICAUD, Brussel : 1040.  
 RICHARD Albert, Tours 1846 - 1925, journalist, Lyon : 116.  
 RICHARD Alexandre-François-Joseph, ° Dour 1849, mijnwerker, Dour : 282-283.  
 RICHARD Henri : zie E. AUBRY.  
 RICHELOT : 283.  
 RICHEZ, directeur koolmijn, Carnières : 1131.  
 RIDUET Camille, † Sint-Joost-ten-Node 1874 : 665-667.  
 RIGAUT, oud-officier, St-Joost-ten-Node : 599.  
 RIMBERT Alfred : 83.  
 RINGAULT, marmerwerker, Brussel : 918.  
 RINKE Otto, ° Stabelwitz (Breslau) ca. 1855, slotenmaker, Bern : 1168, 1178-  
 1179, 1181.  
 RIVES : 341.  
 RIVIÈRE : 852.  
 ROBERT Antoine, herbergier, Charleroi : 1247.  
 ROBERT Eugène, advocaat, Brussel : 38, 291, 307, 361-362, 413, 637, 678, 784,  
 792, 955, 984, 1004, 1488, 1574.  
 ROBERT Eugène, ° ca. 1830, boekhouder, Wasmes : 239, 256-258.  
 ROBERT Fritz, leraar : 116, 171, 173-176, 207.  
 ROBERT : 1604.  
 ROBESPIERRE Maximilien-Marie-Isidore de, Atrecht 1758 — Parijs 1794 : 1217,  
 1577.  
 ROBIE Jean-Baptiste, ° Brussel 1835, werktuigmaker, Sint-Joost-ten-Node : 418-  
 421, 430, 432.  
 ROBIN Charles-Louis-Jean-Paul, bijgenaamd Buffenoir, Toulon 1837 - 1912,

leraar, Brussel : 20, 37, 39, 42-43, 46, 72, 75, 80, 87, 97, 102, 106, 123, 128-129, 132, 138, 153, 155-156, 160-161, 164-167, 170-173, 177, 183-187, 193, 250-251, 262, 287, 291, 293, 295, 298, 304-305, 308, 312-314, 319-320, 324-326, 329, 331-335, 348, 361-363, 365, 390, 460, 464, 1175, 1182-1184, 1186.

**ROBINET** : 879.

**ROBYNS** Alfred, directeur van de openbare reiniging, Brussel : 442, 1661.

**ROBYNS**, sigarenmaker, Brussel : 600, 604, 606, 834, 839, 871, 882, 884.

**ROBYT** Antoine-François-Théophile, ° Brussel ca. 1824, directeur munitiefabriek Fusnot, Anderlecht : 417-419.

**ROBYT**, directeur van de bevoorrading, Brussel : 953.

**ROCHE** Louis-Robert, ° Avignon 1845, timmerman : 1213.

**ROCHFORT** Victor-Henri, Parijs 1830 — Aix-les-Bains 1913, publicist : 120, 342-343, 347n., 351, 361, 363, 393, 722, 775, 797, 799, 999, 1092, 1227, 1238, 1248, 1283, 1456.

**ROCHER** : 911.

**ROCHINDEL** : 632.

**ROCHT** : 1563.

**ROCTEUR** Philippe, mijnwerker, Morlanwelz : 322-323.

**RODE** Lucien-Alexis, ° Pont-sur-Joune 1829, blikslager, Brussel : 842-843, 916, 937, 942, 948, 962, 1017, 1025, 1037, 1045, 1047, 1051, 1054, 1063, 1065, 1076-1077, 1088-1089, 1097-1098, 1108, 1214, 1253, 1296, 1300, 1316-1317, 1342, 1366, 1417, 1487, 1515, 1609, 1621, 1627, 1639.

**RODES** : 814.

**RODIN** : 1625.

**ROELANDTS** Pierre, huidenverver, Brussel : 233, 268, 790-791, 793n., 796, 798, 805, 839, 872, 884.

**ROESZLER** : 1629.

**ROETTGER** : 434.

**ROGEARD** Louis-Auguste, Chartres 1820 — Parijs 1896, leraar, Brussel : 211, 292.

**ROGEAU** : zie ROSEAU.

**ROGGEN** Adolphe, schoenmaker, Brussel : 618, 656, 874, 880, 936, 1044, 1046, 1048, 1089, 1095, 1253, 1485, 1493, 1499, 1513, 1515, 1619.

**ROGIER** Charles-Lateur, St-Quentin 1800 — Brussel 1885, minister : 387, 798.

**ROGUE** : 1459, 1482.

**Rojo** : 601.

**ROLAND** F., schepen, Ecaussinnes-d'Enghien : 520.

**ROLAND** L., werktuigmaker : 430, 342.

**ROLIN** : 712.

**ROLUS** Désiré, handelsreiziger, Schaarbeek : 1253-1254.

**ROLUS** Pierre, snijder, Laken : 1255.

**ROLUS** Pierre, St-Joost-ten-Node : 1254.

**ROMAIN** Joseph, mijnwerker, Montignies-sur-Sambre : 116, 691-692.

**ROSA** Henri : 738.

**ROSEAU** of **ROGEAU**, Brussel : 948.

**ROSLEY**, Luik : 137.

**ROSSEEL**, officier van politie, Brussel : 318.

**ROSSIGNOL** Charles, ° ca. 1835, mijnwerker, Jemappes : 249-250.

**ROTGES** Jean, Schaarbeek : 347.

**ROTH** Gustaaf, werktuigmaker, Dusseldorf : 417.

**ROTHMAYER**, Brussel : 578, 950, 1004, 1317-1318, 1474, 1571.

**ROUCLOUX** Alexandre, mijnwerker, Jumet : 1151.

**ROUSMANS** Jozef, ° ca. 1826, kleermaker, Brussel : 495-496.

**ROUSSEAU** Jean-Baptiste, mijnwerker, Montignies-sur-Sambre : 450.



ROUSSEAU Jean-Jacques, Genève 1712 — Ermenonville 1778 : 588, 1173, 1234.  
 ROUSSEAU Joseph, letterzetter, Brussel : 1253-1254.  
 ROUSSEAU Pierre, ° Naast 1845, steenhouwer, Brussel : 490.  
 ROUSSEAU, † Brussel 1879, schoenmaker : 539-543, 552-553, 556, 563-564, 567-569, 578, 588, 594, 600, 603-604, 610-612, 614, 622, 631-632, 647, 649, 656, 696-697, 725, 727, 766n., 767, 813, 846-847, 865, 871, 880, 907-908, 916, 962, 1014, 1045, 1097-1098, 1108, 1316, 1366.  
 ROUSSEL Edouard, blikslager, Parijs : 115.  
 ROUSSEL Louis-Achille-Richard, ° Parijs 1845, timmerman : 527.  
 ROUX Charles-Antoine, ° Parijs 1842, plaatsnijder, St-Gillis : 714.  
 ROWSON : 1610.  
 ROYER François, beeldhouwer, Sint-Joost-ten-Node : 1255.  
 ROYER, St-Gillis : 934, 962, 971, 1054, 1268.  
 ROZEX Alphonse-Isidore, ° Brussel 1839, uitgeverijbediende en wijnhandelaar, Brussel : 14n.  
 ROZEX Jean, uitgever, Brussel : 14-17, 60n., 128, 152.  
 RUAULT Joseph-Antoine, steenkapper, Brussel : 347.  
 RUDOLF van Oostenrijk : 1493.  
 RUFFI, drukker, Brussel : 465.  
 RULLEMAN, zeemtouwer, Brussel : 765-766, 771-772, 781.  
 RUMMENS, blikslager, Anderlecht : 1290.  
 RUMONT, Châtelineau : 571.  
 RUSTIN Floribert : 183, 328.  
 RUTHNER : 633n.  
 RUTSAERT Eugène, politieagent, Brussel : 1591.  
 RUTTENS Jeanne, echtgenote Lefever M., Brussel : 1289.  
 RUWETTE Olivier : 517.  
 RYBEYROLLES Charles : 396.  
 RYCKZEN Albert, Elsene : 1033, 1035-1036, 1062-1063, 1068, 1071-1072, 1076, 1078, 1093, 1095, 1163.  
 RYMERS Henri, boekbinder, Brussel : 1253. Mevrouw : 1254.  
 RYSTO : 1165.  
  
 SABOT, Châtelineau : 1455.  
 SACCASYN Polydore : 701, 725, 732, 738, 760, 763, 773, 814, 822, 885, 903, 910, 1052, 1085, 1302, 1469, 1578, 1633.  
 SACRÉ : 39-40, 413n.  
 SADIN, ingenieur der mijn Produits : 476.  
 SADOINE, directeur Et. Cockerill, Seraing : 282, 1523.  
 SAEŁZAWSKA Joseph, ° Plocka (Polen) 1857, sigarenmaker, Elsene : 1550, 1558, 1625, 1628, 1644n., 1650, 1653.  
 SAGIS Jacques, ° Brussel 1848, steenhouwer, Brussel : 1281, 1290, 1294.  
 SAILLANT Honoré, Brussel : 117.  
 SAILSWERKE, Antwerpen : 1476.  
 SAINCTELETTE : 1654-1656.  
 SAINT Emile, ° ca. 1838, letterzetter, Brussel : 1111.  
 SAINT SIMON : 1038.  
 SALAUM : 848.  
 SALET : 656.  
 SALETZKI Augustin : 487-488.  
 SALIEN Louis, Schaarbeek : 1274.  
 SALIN : 748.  
 SALOMON, makelaar in olie en bloem, Antwerpen : 553, 774, 1270, 1273.

SAMEL F., kleermaker, Brussel : 916.  
 SANDRAP, mijnwerker : 860.  
 SANES tabakfabrikant, Antwerpen : 408.  
 SANGLIER : 679, 841-843, 903.  
 SARDINE, politieprefect : 1602.  
 SARDON, boekhandelaar, Brussel : 1531.  
 SARLY Alphonse : 1200.  
 SASSIN : 1098, 1139, 1214, 1267-1268, 1270, 1273-1276, 1278, 1280, 1288, 1293,  
 1297, 1300-1301, 1303, 1477-1478, 1491.  
 SAUERBORN Nicolas, ° Moselsiersch 1837, kleermaker, Luik : 1259.  
 SAUMAS : 119.  
 SAUVAGE, ingenieur, Ecaussinnes : 1260-1261.  
 SAVARY : 1274-1275, 1281, 1289, 1301-1306, 1309-1310.  
 SAZONOFF Th., boekhandelaar, Luik : 203.  
 SCANAPIEC Ferdinand, ° Sint-Gillis 1848, koetsier, Brussel : 1591.  
 SCHAEPER, ° ca. 1843, directeur spinnerij te Lot, Sint-Pieters-Leeuw : 1615, 1617.  
 SCHELPTAUD : 1521.  
 SCHEPPLER, timmerman, Mainz : 115.  
 SCHERREVOEGS : 1567.  
 SCHILDER Jacques, constructeur, Brussel : 1254.  
 SCHLEBACK, herbergier, Verviers : 434.  
 SCHLESINGER Alexandre, ° Breslau 1853, handelsbediende : 913, 915, 935, 938  
 942, 947, 950, 959n., 1161, 1176.  
 SCHLUETER, schoenmaker, Antwerpen : 1579n.  
 SCHMIDT, handelaar, Brussel : 1.  
 SCHMIDT, timmerman, Brussel : 732.  
 SCHNEIDER Fritz, Verviers : 1557, 1628, 1632.  
 SCHNEIDT Charles-Boromé, ° Russhutte 1854, bediende : 1585-1586, 1589n.,  
 1592, 1594-1595, 1604, 1605n., 1636.  
 SCHOEMACKERS, mijnwerker, Châtelet : 450.  
 SCHOL : 765, 768, 783, 798.  
 SCHOONJANS Nicolas, ° ca. 1849, sigarenmaker, Brussel : 1229-1230, 1232-1233.  
 SCHOTT Jacques, pelswerker, Sint-Jans-Molenbeek : 1253.  
 SCHOTT vader, Sint-Jans-Molenbeek : 1253. Mevrouw : 1254.  
 SCHOY L., kleermaker, Brussel : 323, 387, 413n., 524, 537, 539, 542-543, 549-550,  
 553, 578, 583-584, 587, 590, 597, 617, 627, 651-653, 663, 690, 704, 738,  
 760, 790-791, 819, 878, 883, 926, 939, 957, 961, 1052, 1070, 1075, 1085,  
 1157, 1281, 1467, 1501, 1564, 1578, 1586, 1607, 1636.  
 SCHUBERT F. : 11.  
 SCHUESTER Albin-Guillaume, Verviers : 1557.  
 SCHUMACKER : 1511.  
 SCHWITZGUEBEL Adhémar, 1844 - 1895 : 563, 740-741, 743-751, 753-760, 789.  
 SCUBEDA Jean-Baptiste, ° ca. 1856, sigarenmaker, Brussel : 1232.  
 SEBERT Julienne, echtgenote Fremaux, tabakverkoopster : 11-12, 342, 488, 918.  
 SECONDE, timmerman, Brussel : 1145, 1164, 1337, 1389, 1391-1392, 1398, 1400-  
 1401, 1403, 1407, 1412, 1446, 1460, 1464, 1472-1473, 1480, 1484-1485, 1496,  
 1501, 1505, 1507, 1512, 1514, 1517-1521, 1526-1527, 1537, 1539-1542, 1551,  
 1554-1557, 1561-1562, 1567-1568, 1570-1571, 1599, 1603, 1637, 1651, 1659,  
 1661, 1663-1666.  
 SEGUIN Bertrand-Emile, ° Pondourat 1838, bediende : 1198.  
 SELLIER Félix, leraar : 557, 582-583, 586, 656, 713, 761, 814-815, 817, 825, 841,  
 852, 857, 859, 863, 865, 870, 873, 883, 886, 894, 897, 905, 911, 1041, 1067,  
 1092, 1104.

SELVAIS, mijnwerker : 867-868.  
 SERANE J., wever, Gent : 117.  
 SERASKE : 1543.  
 SÉRIE : 1343.  
 SERISIER Marie-Jean-Baptiste, touwer, Brussel : 347.  
 SERMON Etienne : 1453-1454.  
 SERMON Eugène : 1426.  
 SERMON Isidore : 1390n., 1421, 1425, 1453-1454, 1484, 1501, 1505, 1508, 1514, 1517, 1527, 1537, 1591, 1599.  
 SERMON J. : 1551.  
 SERRAILLER Auguste, ° Draguignan 1840, schoenmaker, Londen : 496.  
 SERROGNE, drukker, Luik : 80.  
 SERRURE : 1343, 1360, 1363-1364, 1369-1370, 1381, 1476, 1483, 1491-1492, 1501, 1512, 1525, 1527, 1529, 1543, 1553, 1561, 1570, 1573, 1591, 1602.  
 SERVAIS Jean, restaurateur, Brussel : 1339.  
 SERVAIS, bevelhebber rijkswacht, Seraing : 162-163, 174, 176.  
 SERVIUS Henri, ° Acoz ca. 1852, mijnwerker, Châtelet : 450.  
 SÈVE : 707, 949, 1043.  
 SEVEREYNS, drukker, Luik : 308, 399.  
 SHAW R., schilder, Londen : 114, 302.  
 SIBILE Eugène, handschoenmaker, Anderlecht : 1409.  
 SILVERCRUYS Jean-Benoit, ° Geel 1820, handelaar in uurwerken, Brussel : 392, 394.  
 SIMÉONI, kardinaal, Rome : 1193-1194.  
 SIMON Frédéric-Guillaume : 370, 635, 650.  
 SIMON Jules : 723, 1524, 1624-1625.  
 SIMONIN François, magazinier, Brussel : 922, 937, 1255.  
 SIRAUT, steenkapper Ecaussinnes : 1246.  
 SITTARD Edmond, schoenmaker, Brussel : 1255.  
 SLOOTS, timmerman, Brussel : 666.  
 SMEDTS : 1301.  
 SMEETS : 1254.  
 SMET, bronswerker, Brussel : 1007.  
 SMET, kleermaker, Brussel : 958.  
 SMET : 1366, 1583.  
 SMETS : 825.  
 SMETS-MASSART : 679, 841-843, 849, 900, 1055-1060, 1063, 1108, 1494, 1544, 1570.  
 SOBET, industrieel, Ecaussinnes : 1244.  
 SOEBERT, timmerman, Antwerpen : 275.  
 SOEHNLE : 1650, 1653, 1655.  
 SOENGEN : 1632.  
 SOLLIAK, Antwerpen : 1008.  
 SOUGNÉ, Verviers : 1562.  
 SOUHEUR, directeur koolmijn, Ougrée : 98-99.  
 SOYER Gabriel, ° Coblenz 1854, tonnemaker : 407.  
 SOYER Simeon-Joseph, ° Theux 1850, steenkapper, St-Gillis : 490.  
 SOYEZ, stationchef, Seraing : 286.  
 SPARTACUS : 1343, 1393.  
 SPEHL François, uurwerkmaker, Brussel : 35, 39, 46, 66, 79, 82, 100, 117-118, 120-121, 137, 177-178, 188-189, 280, 290, 306, 327, 389, 666, 723, 842, 880, 900-901, 922-923, 948, 962, 1001, 1097, 1108, 1254, 1341, 1346, 1494.  
 SPEKANT : 1519.

**SPELLER** : 866.  
**SPELTINCKX Henri**, ° ca. 1858, borstelmaker, Brussel : 844.  
**SPEYER C.**, meubelmaker, New-York : 566.  
**SPEYX C.**, New-York : 561.  
**SPECHIGER Auguste** : 1176.  
**SPILL(1)EUX Egide**, Brussel : 1089-1090, 1101, 1216, 1224-1225, 1265, 1287, 1294, 1302, 1306-1307, 1312, 1318-1320, 1329, 1339-1340, 1343, 1347, 1349, 1357, 1360, 1369, 1388, 1390, 1397, 1405, 1408-1409, 1419-1420, 1423-1424, 1436, 1443, 1445-1446, 1452-1453, 1456, 1458-1459, 1462, 1467, 1469, 1474, 1479, 1482-1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1494, 1496-1497, 1499-1502, 1506-1507, 1513, 1524, 1527, 1529-1530, 1534, 1543, 1548-1549, 1552, 1566, 1583, 1618-1619, 1630, 1657, 1666.  
**SPINGLER Emile**, ca. 1851 - 1873, Anderlecht : 577-578.  
**SPIRON Walthère** : 517.  
**SPITAELS Guillaume**, letterzetter, Brussel : 1041, 1255.  
**SPLEEKSPAËY Arthur**, schoenmaker, Brussel : 1254.  
**SPRINGARD E.**, ingenieur in de Houillères Réunies : 477.  
**SPLINGARD Pierre**, advocaat, Brussel : 128.  
**SPLINGARD Roch-Jules-Jean-Baptiste**, ° Roux ca. 1843, advocaat, Brussel : 128, 131, 157, 170, 199-201, 218-222, 238-239, 243-244, 248, 250, 253-255, 257-259, 261-262, 277-278, 281-282, 286-287, 291-292, 329, 352, 356, 370, 446, 449, 474-475, 483, 488, 678, 1535.  
**SPRIMONT Théodore**, ° Etterbeek 1848, marmerslijper, Etterbeek : 468-469.  
**SPULLER** : 1042.  
**STAATGE Simon**, timmerman, Brussel : 533-534, 547n., 871, 916, 1145-1147, 1346, 1496.  
**STADELER François**, kleermaker, Brussel : 1422.  
**STADY** : 1479.  
**STAINIER**, leestenmaker, Brussel : 1255.  
**STAKAERT** : 518.  
**STANDAERT Camille-Joseph**, ° Ninove ca. 1839, handschoenmaker, Brussel : 117, 154, 157, 193, 233, 248, 262, 287-288, 298, 325, 335, 524, 532-534, 537, 539, 542-543, 550, 553-554, 560, 564, 568, 571, 573, 578-579, 584, 592-593, 595-597, 608, 612-613, 615-616, 621-623, 625-626, 628, 630-631, 633, 637-638, 641, 643, 645, 649, 651, 653, 655, 663, 668-670, 674, 678-683, 690, 696, 698-702, 704-706, 711, 716-717, 721, 725-729, 731-732, 739-740, 751, 754, 757, 760, 762-766, 768, 771, 776-778, 781, 783, 787-788, 794-795, 797-801, 804, 807, 812-813, 817, 819, 822-823, 827, 830-831, 835-837, 840, 842, 846, 854-855, 858, 861-863, 865, 878, 883, 895-896, 898-899, 901-902, 910, 917, 920-921, 926, 935, 939-940, 945-947, 949-950, 955, 957, 961, 971, 977, 983, 997, 1003, 1005, 1007-1011, 1014, 1016-1017, 1026-1028, 1032, 1043, 1049, 1052-1053, 1065-1066, 1069-1070, 1075, 1082, 1085-1086, 1091-1093, 1100, 1104-1107, 1163-1164, 1265-1267, 1278, 1281, 1287, 1294, 1299, 1313, 1317, 1337n., 1341, 1346, 1351, 1357, 1359-1360, 1376, 1405, 1426, 1456, 1462, 1466-1467, 1469, 1474, 1479, 1486, 1501, 1511, 1529-1530, 1543, 1554, 1560-1561, 1564, 1566, 1570, 1573, 1575, 1578, 1580-1582, 1607, 1610, 1621, 1630, 1636, 1667.  
**STANS** : 738.  
**STAQUET Florimond**, Morlanwelz : 322.  
**STAS Hubert-François**, letterzetter, Brussel : 1254.  
**STEENACKERS**, tijkfabrikant, Turnhout : 481.  
**STEENS Eugène**, ° Oostende 1826, journalist : 19, 29, 118, 153, 157, 188, 193, 197, 199, 201, 222-225, 239, 248-249, 252-256, 262, 269, 296, 298, 304, 312-

313, 315, 321, 325, 327-330, 356, 362, 365, 369-370, 413, 590, 595, 637, 658, 661-663, 669, 747, 809, 846, 851, 861-864, 866, 940, 1065-1066, 1069-1071, 1075, 1078, 1083, 1085, 1091-1093, 1100, 1105-1107, 1109-1110, 1136n., 1153, 1163, 1168, 1175, 1206-1208, 1211, 1221-1222, 1224-1225, 1234, 1238, 1265-1266, 1278, 1283-1284, 1287, 1294-1295, 1298-1299, 1301, 1313, 1316, 1324-1325, 1330, 1334, 1349, 1370-1372, 1387, 1389-1390, 1393, 1395-1396, 1400-1402, 1404-1406, 1409, 1420-1424, 1427-1428, 1445, 1448, 1452-1455, 1458-1462, 1465-1467, 1469-1470, 1474, 1479, 1482, 1484-1487, 1489, 1491, 1496-1499, 1501-1502, 1506-1507, 1511, 1513, 1517, 1529-1530, 1533, 1542-1543, 1545, 1547-1548, 1553-1554, 1560-1561, 1563-1567, 1569, 1572, 1578-1579, 1582-1583, 1598, 1607, 1611, 1619, 1621, 1623-1628, 1630, 1632-1637, 1639-1640, 1645-1646, 1649, 1652-1653, 1655, 1661-1662, 1668-1669.

STEFANIA, prinses : 1493, 1588.

STEIN : 1393.

STEINIER, herbergier, Brussel : 1411.

STEINS, sigarenfabrikant, Antwerpen : 385, 408.

STENIER Charles, leestenmaker, Brussel : 1051, 1422.

STENIÈRE, Brussel : 1063, 1097.

STEPNEY-Cowell, 1820 - 1872, publicist, Londen : 114, 302.

STERCKX H., Brussel : 854, 1628.

STEVENS, schoenmaker, Brussel : 600.

STEVENS : 1025.

STILLER, directeur koolmijn, Quaregnon : 478.

STIPULSKOVSKI : 515, 582, 849, 880, 885, 898-901, 903, 905, 962.

STRAET C., echtgenote D. Rolus, Brussel : 1254.

STRENS : 584, 590, 597.

STRONKEN Alfred : 83.

STROOBANT François-Joseph, ° Leuven 1841, sigarenmaker, Brussel : 146, 157.

STROOBANT : 667, 1231, 1233.

STUBBE, herbergier, Brussel : 1531.

STUPEZ, ploegbaas mijnwerkers, Frameries : 89, 91.

STURZ Guillaume, ° Schlitz 1855, schoenmaker, Sint-Jans-Molenbeek : 1555, 1586, 1644n.

STUYCK, bediende, Sint-Joost-ten-Node : 1343, 1347-1348, 1354, 1356, 1360, 1362-1364, 1369, 1373, 1378-1381, 1387, 1397, 1408-1409, 1412, 1414, 1421, 1424, 1428, 1431, 1446, 1458, 1460, 1464, 1476-1477, 1480, 1484-1485, 1489, 1493, 1501-1503, 1505, 1508-1509, 1514, 1517, 1524, 1534, 1550-1551, 1561-1562, 1568, 1572, 1574, 1576, 1578, 1584, 1586-1589, 1604, 1619, 1624-1628, 1630-1632, 1634-1635, 1637, 1640-1641, 1647, 1649, 1651-1653, 1657, 1659-1667.

SURET François, ° Parijs 1844, kruidenier, Brussel : 347, 405, 413.

SWAELUS André, behanger, Brussel : 1107, 1254, 1366, 1553, 1583, 1609.

SWALAN, St-Gillis : 1415.

SWINNEN Henri, Antwerpen : 1235, 1277n.

SWINNEN Jules, letterzetter, Anderlecht : 1318-1319, 1348, 1353, 1369, 1505.

SWINNEN J.-B., Brussel : 1362, 1501, 1504-1505, 1513, 1525, 1553.

SWOLFS Louis, mijnwerker, Jumet : 118, 169.

SWYEN, meester-kleermaker, Brussel : 495-496.

TABARAUD Joseph-Charles, bijgenaamd Montaigu, ° Constantinopel 1853, publicist : 768, 770-771, 789, 791, 797-798, 876-877, 894, 909, 911, 1001, 1023, 1080, 1117-1118, 1143, 1155-1156, 1184-1185, 1190, 1200, 1223, 1238, 1249, 1258.

TABOURET : 506.  
 TABURIOS : 765.  
 TACK Joseph, ° Heverlee 1830, behangpapierdrukker, Brussel : 1289.  
 TAFERY F., boekhandelaar, Londen : 16.  
 TAILLADE François-Eulalie, bijoutier, Brussel : 801, 815, 817, 825, 837, 841, 848, 852, 857, 859, 863, 865, 870, 873, 879, 883, 886, 894, 897, 905, 1001, 1095, 1136, 1139, 1214, 1239, 1268, 1300, 1493. Zoon : 1001.  
 TAILLANDIER, journalist, Brussel : 348, 1448.  
 TAILLET : 762, 825-826, 873, 897, 1001, 1139, 1198, 1213.  
 TAILLEZ Charles : 370, 656.  
 TALLIER : 886.  
 TANGA Marie, echtgenote F. Hoebrechts; Brussel : 1290.  
 TARDIEU : 604.  
 TARTARET Eugène, meubelmaker, Parijs : 103, 115.  
 TASSON, meester-schilder, Brussel : 1164.  
 TASSON, meester-zager, Sint-Joost-ten-Node : 1631.  
 TATKER Michel, ° Barcelona 1854, letterzetter : 1126.  
 TCHERNICHEWSKY : 1097.  
 TEIRLINCK Adolphe, onderwijzer, Gent : 118.  
 TELLIER Henri, publicist, Brussel : 1351.  
 TEMPIS : zie HANSOUL.  
 TERRAIL Ferdinand, journalist, Brussel : 347.  
 TERRIER : 1136, 1139, 1296-1297.  
 TESCH Jean-Baptiste-Victor, Messancy 1812 - 1892, minister : 387.  
 TETAERT : 1182.  
 THAUVOYE, ploegbaas mijnwerkers, La Bouverie : 1433.  
 THEISZ Albert, Parijs 1839 — Parijs 1881, bronsbewerker, Parijs : 115.  
 THEODORUS, negus : 78.  
 THERASSE Ferdinand, ° ca. 1837, herbergier, Houdeng-Goegnies : 497.  
 THIBAUT, behanger : 78.  
 THIELEMANS Norbert, ijzerhandelaar, Brussel : 1255.  
 THIELMAN : 1577.  
 THIEMANN, drukker, Bergen : 132n.  
 THIERRY, directeur koolmijn, Elouges : 480.  
 THIERS Adolphe, Marseille 1797 - 1877 : 427, 430, 464, 518, 723, 827, 864, 1208, 1214, 1353, 1381, 1624-1625, 1628.  
 THIERY Joseph, Brussel : 1348, 1361, 1534.  
 THIERYFAY François-Joseph, ° ca. 1840, brigadier van de rijkswacht, Boussu : 255-256.  
 THILENS Antoine, herbergier, Sint-Jans-Molenbeek : 1354.  
 THIOLIER vader : 848, 873, 879, 883, 886, 894, 897, 905, 1118.  
 THIRAN Louis, ° Brussel 1841, horlogemaker, Brussel : 547-548.  
 THIRION Lucien, ° ca. 1848, bediende, La Louvière : 559.  
 THIRION, Brussel : 775.  
 THIRY Joseph, Brussel : 1169, 1371-1372, 1376, 1379, 1381, 1387-1388, 1396-1400, 1408-1409, 1412, 1421, 1423, 1431, 1459, 1499, 1501, 1551.  
 THIRY, fabrieksarbeider, Dison : 306.  
 THIRY, directeur koolmijn, Seraing : 1147.  
 THOMAS Clement, generaal : 1312.  
 THOMAS Joseph, Brussel : 334.  
 THOMAS, journalist : 396.  
 THOMAS, reiziger : 393.  
 THOMAS, ploegbaas mijnwerker, Quaregnon : 1432, 1437.

THOMAS, Luik : 137.  
 THOMAT, geneesheer : 1496-1498.  
 THONISSEN : 43.  
 THONNAER : 1573.  
 THONON : 1561, 1570, 1572.  
 THONS : 1353.  
 THUNS : 413n.  
 THYS, griffier : 1086.  
 TIFFONET Joseph : 817.  
 TIGNE of TIQUE, schilder, Brussel : 79, 116.  
 TILLIER Hector, ° ca. 1830, gemeentesecretaris, Frameries : 241-242.  
 TIRAN of TIRAU : 547n.  
 TIRRIFOQUE, handelaar, Brussel : 654-655.  
 TITS Joseph, kleermaker, Sint-Jans-Molenbeek : 885, 921, 1100, 1300, 1602.  
 TITS, herbergier, Brussel : 1104, 1318, 1474.  
 T'KINT : 1319, 1415.  
 TOGNO A. : 1022-1023, 1198.  
 TOLAIN Henri, plaatsnijder, Parijs : 81, 102, 115, 126, 1047.  
 TOLLAIN, Hoei : 1525.  
 TONBEAU, Hornu : 94, 128.  
 TONDEUR Antoine, ° ca. 1819, draaier, Pâturages : 231.  
 TONDEUR Augustin, steenkapper, Ecaussinnes : 520-521.  
 TORDEUR Adrien, drukker, Brussel : 117, 514.  
 TOURCON : 1544.  
 TOURET Jules, sigarenmaker, Schaarbeek : 1233.  
 TOURNAY Nicolas, wagenmaker : 1255.  
 TOUSSAINT, Verviers : 657.  
 TRABUCOS : 792.  
 TRAPPENIERS A., schepen, Brussel : 1660-1661.  
 TRAPPENIERS Jean-Baptiste, ca. 1851-1884, letterzetter, Brussel : 921, 944-945, 955, 997, 1005, 1012-1013, 1019-1020, 1023-1024, 1030-1031, 1033, 1035, 1039, 1041, 1043, 1045-1046, 1053, 1063, 1068, 1072, 1076, 1078-1079, 1084, 1086, 1090, 1092, 1095, 1146, 1157-1158, 1163-1164, 1206-1207, 1212, 1216-1217, 1219, 1265, 1267, 1279-1280, 1283, 1287, 1294, 1317, 1333-1334, 1338-1339, 1346, 1400-1401, 1469, 1473, 1535, 1542-1545, 1553-1554, 1575.  
 TREVEN, oud-politieagent, Brussel : 1001.  
 TRICOT Maximilien, mijnwerker, Châtelineau : 101, 117, 637-638, 643-645, 1247.  
 TRIDON Edme-Marie-Gustave, Châtillon-sur-Seine 1841 — Brussel 1871, journalist, Schaarbeek : 104, 114, 124-126, 138, 347, 349, 355-356, 358, 412-414, 437, 470.  
 TRIDON, mevrouw : 1056.  
 TRIGOLET-GOFFAUX, herbergier, Jemappes : 868.  
 TRINQUET : 1625.  
 TROCHU : 361, 430.  
 TRONZ : 1320, 1362, 1370, 1439, 1510, 1525.  
 TROUCHON : 565, 714, 863, 865, 870, 873, 883, 897, 905.  
 T'SAS Théodore, ° Brussel 1834, werktuigmaker, Brussel : 420-421, 430, 432.  
 TUERLINCKX Julien : 1228-1229.  
 TULPINCKX, handelaar in marmeren voorwerpen, Brussel : 469.  
 TYSZKIEWICZ Thadée-James-Charles, ° Lemberg 1830 : 364-365.  
 UNTHEL : 1488.  
 URBAIN Aristide, bakker, Pâturages : 1434n.

URBAIN E., mijningenieur, Quaregnon : 478.  
 URBAIN Omer, ° ca. 1835, handelaar, Wasmes : 260-261.  
 URBAIN, directeur koolmijn : 476.

VAL, Brussel : 1256.  
 VALET : 1317.  
 VALKENIERS Antoinette, echtgenote J.-B. Verhulst, Brussel : 1290n.  
 VALLÉE Ambroise, Piéton : 322.  
 VALLÉE Charles, beeldhouwer, Brussel : 347.  
 VALLÉS Jules, La Puy 1832 - 1885, publicist : 1354-1355, 1363, 1379, 1493.  
 VAN LOUIS, herbergier, Schaarbeek : 1255.  
 VAN ALEU : 998.  
 VAN ARTEVELDE Jacob : 1214.  
 VAN BAUWEL : 1237.  
 VANBERSEL Pierre-Jean-François, ° ca. 1810, hoofdpolitiecommissaris, Brussel :  
 35, 273, 397, 416.  
 VAN BEVEREN Edmond, 1852-1897, schilder, Gent : 405, 638, 643, 644, 1008,  
 1010-1011, 1043, 1062, 1102-1103, 1106, 1150, 1166-1167, 1169-1170, 1175,  
 1183, 1193, 1199, 1459, 1570, 1573-1574, 1593-1594.  
 VAN BREMPT, St-Joost-ten-Node : 1417-1418.  
 VAN BUSEL A., mijnwerker, Morlanwelz : 323.  
 VANCALCK : 843.  
 VAN CALOEN, priester : 554, 962, 1357.  
 VAN CAMP : 1198.  
 VAN CAMPENHOUDT François, letterzetter, Brussel : 1254.  
 VAN CAMPENHOUDT Jean-Baptiste, ° ca. 1846, letterzetter, Sint-Gillis : 1111.  
 VAN CAUBERGH, advocaat, Sint-Gillis : 1337, 1349, 1486, 1535, 1574, 1610, 1664.  
 VAN CAUWELAER : 1294.  
 VAN CAUWENBERG Edmond : 1334, 1344, 1371, 1376, 1387, 1424-1425, 1460,  
 1467, 1484-1485, 1507, 1512-1514, 1524, 1527, 1534-1535, 1537, 1540, 1542-  
 1543, 1551, 1561, 1569-1571, 1573, 1578, 1622, 1637, 1642, 1657, 1664.  
 VAN CAUWENBERG Englebert, ° Heverlee ca. 1840, marmerslijper; Brussel : 468.  
 VAN CLEEMPUT, journalist, Brussel : 333.  
 VANCANENBROECK Pierre, mijnwerker, Charleroi : 450.  
 VAN CROMBRUGGEN, kleermaker, Brussel : 305, 600.  
 VANCUTSEM, herbergier, Brussel : 853, 858.  
 VANDAELEN : 1567, 1578, 1627, 1632, 1634-1635, 1640, 1662.  
 VAN DAMME Ch., timmerman, Brussel : 589, 604, 619.  
 VAN DAMME Joseph, letterzetter, Brussel : 1254.  
 VAN DE CAUTER, kuiper, Sint-Jans-Molenbeek : 1283.  
 VAN DE GHISTE, kleermaker, Brussel : 1310.  
 VANDEKERCKHOVE Auguste, journalist, Brussel : 386, 392.  
 VANDELAER : 835.  
 VANDELOISE Eugène, ° Gembloux ca. 1839, mijnwerker, Châtelet : 450.  
 VANDEN Paul, lithograaf, Brussel : 829.  
 VAN DEN ABEELE, Antwerpen : 532, 571, 573, 575, 577, 596, 1036, 1262-1263,  
 1273, 1278, 1283, 1290, 1294, 1299, 1334, 1342, 1346, 1366, 1376, 1378-  
 1379, 1417, 1419-1421, 1424, 1501, 1505, 1517.  
 VANDEN ACKER A., Sint-Joost-ten-Node : 515, 831-832, 843, 850, 880, 898, 910, 937.  
 VANDENBEMPT Arthur-Louis, ° Brussel 1859, koetsier, Sint-Gillis : 1590.  
 VANDENBERG Frederik, ° Lede ca. 1851, wever, Sint-Pieters-Leeuw : 336-337.  
 VAN DEN BERGHE, herbergierster, Sint-Jans-Molenbeek : 1308.  
 VAN DEN BOGAERDE : 1570.



VAN DEN BOGAERT Pierre-Corneille, ° ca. 1795, hoofdpolitiecommissaris, Antwerpen : 262-263, 274.  
 VANDENBOSCH : 305-306, 314, 1290.  
 VANDENBOSCH, Geraardsbergen : 1271.  
 VAN DEN BOSCH, wachmeester der rijkswacht, Turnhout : 481.  
 VANDENBRANDEN Henri : 1106.  
 VANDENBROECK : 738, 854.  
 VAN DEN BRUGGE F. : 11.  
 VANDENBRUGGE, meester-brouwer, Brussel : 416.  
 VAN DEN DAEL Joseph, ° Geraardsbergen 1827, kleermaker, Brussel : 1302.  
 VANDENDUNGEN Pierre, kleermaker, Elsene : 1255.  
 VAN DEN HEUVEL Jacques, ° Brussel 1848, sigarenmaker, Brussel : 1233.  
 VANDENHEUVEL : 1419.  
 VANDENHOUDT, verklikker vreemdelingenpolitie : 1294, 1344, 1358, 1557, 1573.  
 VANDENHOUTEN Pierre-Alphonse-Désiré, Brussel 1842 — Sint-Jans-Molenbeek 1894, decorateur, Brussel : 20, 34-35, 79, 153, 165, 193, 225, 233, 262, 296, 298, 304-305, 312, 314, 319, 335, 1290.  
 VANDENHOVE, sigarenmaker, Brussel : 1233.  
 VANDENHOVE, letterzetter, Brussel : 173.  
 VANDENSTOCK, Brussel : 1024.  
 VANDENSTOKKE, Ph., zeemtouwer : 79.  
 VANDENVAL : 730.  
 VANDENZANDEN : 1290.  
 VANDEPUT Alexandre, Brussel : 1254.  
 VANDERAA, herbergier, Ukkel : 344.  
 VANDERAUWERA, meester-drukker : 14-17, 19n., 464, 722, 1067, 1121.  
 VANDERAUWERA : 1281, 1283, 1317, 1665.  
 VANDERBRUGGEN Joseph, Brussel : 1413, 1418.  
 VANDERDONCK : 843.  
 VANDER DONCKT T.-F.-J., volksvertegenwoordiger en burgemeester, Oude-naarde : 1503.  
 VANDERELST : 1341.  
 VAN DER HELST Joseph, ° Gent 1835, kleermaker, Brussel : 397.  
 VANDERLINDEN Jean, kleermaker, Sint-Joost-ten-Node : 564, 569, 587, 589, 604, 619, 1047, 1091, 1097, 1104, 1108, 1254, 1469.  
 VANDERLINDEN Nicolas, innaaier, Brussel : 1254.  
 VANDERMEULEN, metaaldrijver, Brussel : 604.  
 VANDERSLAGMOLEN Fr. : 5, 11.  
 VANDERSLAGMOLEN Joseph : 1256.  
 VANDERSLEGEN, wasser, Brussel : 1119.  
 VANDERSMISSEN Louis, handelsreiziger, Brussel : 1085.  
 VANDERSTOCK, leraar, Brussel : 1623, 1626.  
 VANDERSTOK : 738.  
 VANDERSTRAETEN Félix, ° Brussel 1823, burgemeester, Brussel : 1335-1336, 1517, 1604, 1624-1625, 1660-1661.  
 VANDERTAELEN Alfred, beenhouwer, Etterbeek : 1254.  
 VANDERVEKEN Louis : 83.  
 VANDERVELDEN Michel, ° Brussel 1842, sigarenmaker, Brussel : 365, 1230-1233.  
 VAN DER VEN Ernest-Philippe-Hubert, ° Antwerpen 1846, boekhouder en journalist (pseudoniem : Jacq Rademacher) : 486, 507, 508n., 509, 527, 531, 541, 818.  
 VANDERVORST, officier van politie, Brussel : 530, 536.  
 VANDERZYPEN, Sint-Jans-Molenbeek : 1304.

VANDEVELDE, Merksem : 571.  
 VANDEWATTYNE, meubelmaker, Brussel : 600.  
 VANDEWEYER, † 1875 : 862.  
 VAN DOOREN, tijdfabrikant, Turnhout : 482.  
 VANDREPOL Jean, ° Leuven 1840, boekenhandelaar, Brussel : 1283.  
 VAN DRIESSCHE : 1419.  
 VANDROOGENBROECK Jérôme, werktuigmaker, Koekelberg : 416.  
 VAN EERDEWEGH Jacques, ° Leuven 1829, kachelmaker, Brussel : 1302.  
 VAN EESSEN François-Louis, ° Leffinge 1841, schoenmaker, Sint-Jans-Molenbeek :  
 1282.  
 VAN ENGELEN : 1381.  
 VAN(N)ES, Luik : 553, 571, 577, 595, 625, 637-638, 643-646, 691, 693-695, 727,  
 729, 737, 780-781, 807, 815-816, 819, 868, 935, 945, 982.  
 VAN EYCK : 1355.  
 VAN GAELLEN Paul, letterzetter, Brussel : 172-173.  
 VAN GEMEREN, strijkster, Brussel : 1119.  
 VANGENECHT, borstelmaker, Brussel : 844.  
 VANGOETHEN, meester-werktuigmaker, Brussel : 1003.  
 VAN GOIDSENOVEN : 173, 356, 413n., 678.  
 VANGRAMMENGHEM François, Brussel : 1255.  
 VANGRIEKEN Jean-Baptiste, ° Brussel 1823, kleermaker, Brussel : 495-496.  
 VANHAELLEN Jean-Baptiste, letterzetter, Brussel : 1254.  
 VANHAELLEN Joseph, Brussel : 842-843, 880, 936, 948, 1045, 1064, 1083, 1209,  
 1224, 1390n., 1507, 1564, 1566, 1609.  
 VANHAELLEN weduwe, herbergierster, Brussel : 954.  
 VANHAELST, schoenmaker, Brussel : 788, 790-791, 820, 914, 984, 1007, 1019,  
 1024, 1036, 1038, 1041, 1052.  
 VANHAMME : 1331.  
 VANHASSELT, timmerman, Brussel : 600.  
 VAN HEERWEGEN, schilder, Brussel : 1281.  
 VANHEIST, Sint-Jans-Molenbeek : 1418.  
 VAN HELLEMONT, herbergier, Brussel : 1299.  
 VAN HEMELRYCK Corneille, ° Brussel 1847, sigarenmaker, Sint-Jans-Molenbeek :  
 1230-1233.  
 VAN HERP Joseph, schoenmaker, Brussel : 1256.  
 VAN HEUVERZWYN : 1199.  
 VANHOEK, herbergier, Brussel : 916.  
 VANHOLLEBEEK, portier station, Mechelen : 804.  
 VAN HOUDT : 1562.  
 VANHOVE, herbergier, Brussel : 1518, 1520, 1639.  
 VANKALCK, letterzetter, Brussel : 173.  
 VANKERCKHOVEN : 621, 1031, 1052.  
 VAN KIMENADE (KIMELAER of KIMELADE) : 1663, 1665-1666.  
 VAN LAEKEN Pierre, ° Brussel 1850, vuilnisman, Brussel : 442.  
 VAN LAETHEN, herbergier, Brussel : 407.  
 VAN LEDA, sigarenmaker, Brussel : 113.  
 VAN LEENT : 1425.  
 VANLINTHOUD Ferdinand, aanplakker, Brussel : 1254.  
 VANLYNGHEN : 1546.  
 VANMALE : 949n.  
 VANMEERBEECK, † Brussel 1875 : 910.  
 VANMEERBEEK Henri : 1361.  
 VAN MESSEM I.-Arthur, draaier, Brussel : 1256.

VANMEUSE Léopold, mijnwerker, Charleroi : 450.  
 VAN MONTAIGU : 785n., 900.  
 VAN MOOR Henri, ° Hoeilaert 1848, marmerwerker, Hoeilaert : 469.  
 VAN MULDER N., werktuigmaker : 430, 432.  
 VANNEAU : 738.  
 VAN NIEUWENHUIZE : 795-796, 798.  
 VANNOY François, ° Sint-Jans-Molenbeek 1850, vuilnisman, Brussel : 442.  
 VAN NUELANDT, timmerman, Brussel : 808.  
 VANNYVERZEL, laarzenmaker, Brussel : 1256.  
 VANOBERGEN Félix, glazenmaker, Brussel : 1254.  
 VAN OPHEM Charles, ° Brussel 1854, sigarenmaker, Brussel : 1230-1233.  
 VAN OUCHEM, herbergier, Brussel : 1659.  
 VAN PÉE : 255.  
 VAN PETEGHEM Louis, tekenaar, Brussel : 514, 599, 603, 610-611, 614, 627-628, 631-632, 659, 666, 670, 674, 676, 688, 706, 842-843, 880, 900-901, 906-907, 910-911, 918, 922-923, 936-938, 942, 947-948, 961-962, 998, 1025, 1037-1038, 1045, 1051, 1108, 1226, 1255, 1278.  
 VANQUALIE : 1225.  
 VAN RAMSDONCK : 19, 578.  
 VAN REMOORTERE, kapitein : 292.  
 VAN RYNSFELD, echtgenote E. Govaerts : 1254.  
 VAN RYSWIJCK Eduard, bediende op het stadhuis, Antwerpen : 97.  
 VANSCHAFTINGEN, kamslager, Gent : 117.  
 VAN SCHELLE, breeuwer, Antwerpen : 1344.  
 VAN SOEN Gustave, herbergier, Brussel : 1283.  
 VAN SWIETEN, sigarenfabrikant, Brussel : 376.  
 VANTHUIN : 413n.  
 VANUMSCHOTT : 854.  
 VANUTELLI : 1545.  
 VAN WELKENHUYSEN, ° Mechelen, schoenmaker, Sint-Gillis : 1310.  
 VAN WEMMEL François, ° 1843, ploegbaas handschoenmakers, Brussel : 1242.  
 VAN WERDENEER : schuilnaam voor MARTELET.  
 VANWEZEMAEL, timmerman, Brussel : 808.  
 VAN WINT : 599.  
 VANZEEBROECK, behanger, Brussel : 131, 238, 1536-1537.  
 VAN ZEGBROUK : 38.  
 VANZOEN, Antwerpen : 691, 1051.  
 VANZUYDER, meester-sigarenmaker, Brussel : 1233.  
 VARISCHI Pascal, Rimini : 563.  
 VARLIN Louis-Eugène, Claye (Seine en Marne) 1839 — Parijs 1871 : 102, 342-343, 347, 350, 352, 354-355, 357, 362, 633, 679, 723-724, 727, 764, 774, 855, 903, 1241.  
 VASSEUR, Marseille : 75, 210, 213.  
 VAUGHAN Joseph-Richard-Ernest, ° St-Germain-en-Laye 1841, publicist en scheikundige : 464, 485-486, 496, 505, 610, 666, 866-867, 877, 894-895, 912, 921, 926, 942, 950, 971, 992, 1004-1006, 1008, 1014-1015, 1018, 1025, 1031, 1040, 1042, 1050, 1052, 1064, 1066, 1069, 1082, 1088, 1091, 1093, 1096, 1117-1118, 1130, 1136, 1139, 1142-1143, 1148, 1183, 1198, 1213, 1223-1226, 1238-1239, 1243, 1249, 1258-1259, 1268, 1275-1276, 1282, 1284, 1364, 1466, 1491, 1602, 1604.  
 VAUTHIER A., schepen, Brussel : 1660.  
 VENDY Joseph : 83.  
 VEQUIER, Cuesmes : 869.

VERBAUWEN Paul, herbergier, Gent : 1166-1168, 1170, 1182, 1199, 1226, 1459, 1573, 1593, 1597, 1606.  
 VERBAYST Prosper, letterzetter, Brussel : 1254.  
 VERBEEK André, handschoenmaker, Sint-Jans-Molenbeek : 1413, 1418, 1517.  
 VERBEKEN : 1514.  
 VERBIST Etienne, officier van politie, Brussel : 13, 38-39, 41n.  
 VERBIST : 139on.  
 VERBOECKHOVEN, meester-drukker, Brussel : 2, 11.  
 VERBOVEN, schilder, Brussel : 600.  
 VERBOVEN, Gent : 1102-1103.  
 VERBRUGGEN François, schoenmaker, Brussel : 387, 506, 515, 542, 587, 594, 599-600, 603, 610-612, 614, 618-619, 626, 656, 659, 678, 720, 727-728, 739-740, 766n., 768, 776-777, 813, 842, 854, 874, 880, 904, 914-915, 936-937, 948, 961, 998, 1018-1019, 1023-1024, 1030, 1036-1037, 1041, 1044-1051, 1054-1055, 1063, 1076, 1088-1090, 1095, 1097-1098, 1102-1103, 1108, 1254, 1316, 1342, 1349-1350, 1353-1354, 1362-1363, 1378-1379, 1410, 1421-1422, 1431, 1484, 1501, 1505, 1507-1508, 1514-1515, 1517, 1524, 1527, 1540, 1551, 1568, 1589, 1599, 1603.  
 VERDIER Auguste, Brussel : 347.  
 VERDOODT Guillaume, ° Brussel 1854, zeemtuwer, Etterbeek : 1242.  
 VEREKEN : 747, 758-759.  
 VEREYCKEN Louis-Guillaume, ° ca. 1820, politiecommissaris, Jemappes : 246-249.  
 VERHAEGEN Pierre-Théodore, Brussel 1796 — Brussel 1862, volksvertegenwoordiger : 1340.  
 VERHAEGEN, meester-kleermaker, Brussel : 1287.  
 VERHALEBEEK, bijoutier, Brussel : 600, 619, 1072, 1076, 1078, 1086, 1095-1096, 1107, 1347-1348, 1397, 1431, 1440, 1500, 1504, 1525, 1546.  
 VERHEGGEN Léopold, werktuigmaker : 118.  
 VERHEVEN A.-H., handschoenmaker : 11.  
 VERHEVEN Louis, letterzetter, Brussel : 1049, 1051, 1254.  
 VERHEYLEWEGEN François, ° Anderlecht 1833, ploegbaas hoedenmakers, Anderlecht : 930-931.  
 VERHOEVEN, metaaldrijver, Brussel : 604.  
 VERHULST Gustave, ° Brussel 1846, kleermaker, Brussel : 1290.  
 VERHULST Jean-Baptiste, ° Leuven 1819, kleermaker, Brussel : 129on.  
 VERLAINE Emile, Brussel : 769, 854, 1020.  
 VERLE(E)N, Elsene : 540, 542, 549, 582.  
 VERLIÈRE Alfred-Charles, ° Le Havre 1845, corrector : 461, 470.  
 VERMEERSCH, journalist : 1154.  
 VERRYCKEN Laurent, 1835-1892, bakker, Brussel : 118, 153, 179, 193, 226, 233, 262, 268, 296, 298, 312, 329, 335, 411, 413n., 461, 518, 523, 532, 539, 542-543, 553-554, 560-561, 564, 571, 573-580, 591-593, 595-597, 602, 607-608, 611-613, 615-616, 625, 631, 635, 637-646, 651-658, 660-663, 665, 670, 674-675, 680-682, 684-685, 689-690, 695-696, 698-702, 704, 706, 710-712, 715-717, 720-724, 728, 732, 734, 738-741, 746-747, 749-750, 753-756, 760, 772-773, 829, 837, 854, 864, 896-897, 900, 945-946, 957, 1003, 1007-1012, 1014, 1019-1020, 1024, 1027-1029, 1032, 1036, 1057, 1059, 1070, 1074-1075, 1079, 1098, 1104, 1164, 1198, 1219, 1262-1263, 1266-1268, 1274-1275, 1278, 1280, 1287, 1289-1291, 1293-1295, 1297-1301, 1306, 1308, 1310, 1313-1314, 1316-1318, 1323-1327, 1330-1332, 1334, 1336, 1338-1339, 1343-1344, 1346-1347, 1349, 1351, 1354-1358, 1360, 1363, 1369, 1371-1372, 1376, 1381, 1387-1389, 1391-1393, 1395, 1397, 1400, 1403-1405, 1409, 1411, 1416-1417, 1419-1420, 1423-1424, 1426-1428, 1431-1432, 1436, 1445-1446, 1452-1454, 1459-

- 1460, 1462, 1465, 1467, 1469-1470, 1474-1476, 1482-1485, 1489, 1491, 1527, 1534-1535, 1548, 1564, 1574, 1597, 1602, 1651.
- VERSCHUEREN, sigarenmaker : 1440.
- VERSCHUEREN, verklikker : 761-762, 829, 1001, 1095, 1299-1300, 1305, 1400.
- VERSTEGEN Paul, ° Brussel 1845, voerman bij de openbare reiniging, Brussel : 442.
- VÉSINIER Pierre, Macon 1823 — Parijs 1902, publicist : 1, 11-12, 15-17, 19-20, 60, 65-67, 70-71, 80, 83, 84n., 102, 121, 126, 128, 216, 1628.
- VEUILLOT, werktuigmaker, Brussel : 801.
- VIAL Philibert-Laurent, † Brussel 1875 : 909. Weduwe : 921, 934, 937.
- VICTORIA, koningin : 396.
- VIEILLEVOIE, Ensival : 571, 575.
- VIEL Pierre-Hippolyte : 815, 825, 837, 852, 857, 859, 863, 865, 870, 873, 879, 883, 894, 897, 905, 1001.
- VIENNE, bronsbewerker, Brussel : 765.
- VIGNAS, letterzetter : 596, 741, 744-746, 748-751, 753-754, 756.
- VILAIN J.-B., mijnningenieur : 477.
- VILAIN Jules, ° Wasmes ca. 1848, mijnwerker, Wasmes : 1187, 1191.
- VILAIN-DELATRE, directeur koolmijn, La Bouverie : 288, 478.
- VILAIN XIII : 1536.
- VILMÉE : 1612n.
- VIMENET, hoedenfabrikant, Anderlecht : 928-929, 932.
- VINCK Louis, kleermaker, Brussel : 907, 1063, 1255.
- VIOLAR : 1595-1596, 1636, 1645, 1666.
- VISEGHS, tijkfabrikant, Turnhout : 481.
- VISELÉ Jean-Baptiste, ° Brussel 1821, herbergier en winkelier, Gilly : 63, 67, 70.
- VISELÉ Théodore, oud-kapitein, Gent : 70.
- VISSCHERS Guillaume-Joseph-Auguste, Maastricht 1804 — Brussel 1874 : 331.
- VIVEQUIN Alexandre : 906.
- VIVIER, Sint-Gillis : 1198, 1214, 1268, 1275, 1288, 1474.
- VOGELAER : 763, 926, 1053, 1465, 1469.
- VOGLET Désiré, Brussel : 760, 853, 858, 1052, 1092, 1289, 1293, 1299, 1301, 1306, 1312, 1326, 1329, 1343, 1345, 1388, 1419, 1423-1424, 1436, 1452, 1459, 1461, 1469, 1529, 1560.
- VOGLET Jules, Brussel : 738, 1413, 1461.
- VOGLET Prosper-Justin, blinde straatzanger, Brussel : 11-12, 117, 610, 656, 701 754, 788, 864, 871, 906, 955, 999, 1317, 1461, 1486, 1506.
- VOGLET, echtgenote D. Brismée, † Brussel 1880 : 1464-1467.
- VOLTAIRE : 1014.
- VONCK Philemon, ° Aalst 1846, letterzetter, Brussel : 1112.
- VONCK : schuilnaam voor CRIÉ.
- VON DER BAND : 409.
- VREBOS : 770, 1603.
- VROMANT Alfred, ° Brussel 1842, meester-drukker, Brussel : 1110-1111, 1113-1114, 1121, 1123-1124, 1137.
- VUILMET Antoine-Victor, boekhandelaar, Elsene : 11-12, 41-42, 67, 80, 175, 343-344, 364, 386, 465-466, 514, 519, 664, 764, 789, 808, 812, 866, 880, 911, 916, 948, 962, 1047, 1059, 1089-1090, 1108, 1226, 1249, 1255, 1415, 1455-1456, 1467, 1494-1496.
- WAES : 1589.
- WAGENEER G. : 1265-1266, 1271-1272, 1280-1281, 1283, 1289, 1342, 1351, 1357, 1360, 1371, 1376, 1405, 1418, 1426, 1453-1454, 1456, 1467, 1517.

WAGENEER P.-J., kleermaker : 11.  
 WAL : 1598-1599, 1634, 1663, 1666.  
 WALD Michel, ° ca. 1846, ploegbaas in de spinnerij te Lot, Sint-Pieters-Leeuw :  
 1616-1618.  
 WALLART Constant, schoenmaker, Schaarbeek : 347.  
 WALLÉE, meubelmaker, Brussel : 627.  
 WALLEZ : 714.  
 WALSCHOT Jean-Baptiste, ° ca. 1853, werktuigmaker, Brussel : 420-421.  
 WALTER A., Berlijn : 563.  
 WALTER Roger, ° Breslau, kleermaker, Brussel : 1168, 1224, 1253.  
 WARNIER officier van politie, Brussel : 273.  
 WARNOTTE Edmond, vijlsnijder, Verviers : 430, 434, 436, 465, 521-522.  
 WARNOTTE, Montignies-sur-Sambre : 536, 553, 571-573, 577, 734, 1057, 1059.  
 WARQUÉ Arthur, industrieel : 317, 1080.  
 WART Edmond : 908, 1057, 1059.  
 WATERLOT Désiré, ° La Hestre 1849, smid, La Hestre : 1160.  
 WATTEAU Louis, geneesheer, Sint-Joost-ten-Node : 342, 413n., 604.  
 WATTHÉ : 1602.  
 WAUQUIERE : 806.  
 WAUTERS Edouard, mijnwerker, Châtelet : 450.  
 WAUTERS François, mijnwerker, Châtelet : 450.  
 WAUTERS Jean, ° Brussel 1857, zeemtouwer, Etterbeek : 1242.  
 WAUTERS Joseph, glazenmaker, Brussel : 1256.  
 WAYER J.-B., werktuigmaker : 430, 432.  
 WEBER : 1579n.  
 WEECEL, Dampremy : 443, 449.  
 WEISSENBRUCK, meester-drukker, Brussel : 1123.  
 WELLEVIS François : 1345.  
 WERNER Emile-Auguste, letterzetter, Bern : 1179, 1181.  
 WERY, herbergier, Sint-Gillis : 1355.  
 WÉRY, mijnwerker, Elouges : 1272.  
 WESSEMAEL, Sint-Jans-Molenbeek : 1304.  
 WESTHUS : 1286.  
 WETS, bronsbewerker : 619.  
 WIEL : 813n.  
 WIELEMANS Désiré, ° Jambes 1861, opperman, Dworp : 1616.  
 WIJNS François : 415.  
 WILKIN, Petit-Rechain : 307.  
 WILLAME H., directeur koolmijn, Dour : 479-480.  
 WILLEM I, Duits keizer : 1228n., 1236, 1261, 1263n., 1313, 1461, 1468, 1490n.,  
 1581, 1587, 1593-1594.  
 WILLEMS Charles, kleermaker, Brussel : 1278, 1283, 1310.  
 WILLEMS J., schoenmaker : 78, 549-550.  
 WILLENDYCK A. : 11.  
 WILLEQUET : 376.  
 WILLIAM, verklikker : 461, 466.  
 WILLIAMSON superintendent Scotland-Yard, Londen : 325.  
 WILMAIN Guillaume, ° Brussel 1837, werktuigmaker, Sint-Jans-Molenbeek :  
 417-419, 430, 432.  
 WILMART : 696.  
 WILMÈS Jules : 517.  
 WILMET C., hulppolitiecommissaris, Brussel : 1347n., 1548, 1587, 1589, 1592,  
 1594.

WILMET : 757.  
 WILMEZ : 180.  
 WINANDIE Modeste, fotograaf en tekenaar, Brussel : 1348, 1354, 1360, 1363,  
 1378-1379, 1412, 1439, 1483-1484, 1527, 1537, 1540, 1548, 1553, 1570, 1572-  
 1573, 1578-1580, 1584, 1589, 1591, 1598-1599, 1611, 1614, 1619, 1659,  
 1665-1666.  
 WINNE : 34, 1663, 1666.  
 WITDOECK Ferdinand, scheepslosser, Hemiksem : 1260-1261.  
 WITTMANN, Brussel : 722.  
 WOLFF, Brussel : 687, 959.  
 WOOGÉ Moise, biljartmaker, Laken : 1256, 1268.  
 WORMAEL : 565.  
 WOUTERS Bartholomé : 1098, 1108.  
 WUINNE : 160, 180.  
 WUSTELIN Nestor, Mont-St-Aldegonde : 323.

X, verklikker : 1264-1268, 1270-1271, 1273-1275, 1280, 1282-1284, 1287-1289,  
 1291n., 1293-1294, 1297, 1299, 1301, 1303-1304, 1309.

ZABICKI A. : 302.  
 ZADSOWSKA : 1577.  
 ZANARDETTI Tito, ° Venetië 1847, publicist, Lugano : 1175, 1179.  
 ZANARELLA : 1181.  
 ZAUBLAIN : 367.  
 ZÉBIER Jean-Antoine, ° Warnant-Dreye ca. 1827, marmerwerker, Brussel : 154,  
 193, 262, 298.  
 ZEDOWKI : 1629.  
 ZEGHERS, kleermaker, Brussel : 563, 587, 594, 604-605, 619-620, 623, 771, 781,  
 788, 836, 883, 900, 1072.  
 ZEH David, boekbinder, Brussel : 874, 935, 950.  
 ZEH : 1103.  
 ZERPÉD J. : 163n.  
 ZIEMIECKI : 1643.  
 ZIMMERMAN François, letterzetter, Elsene : 1111n., 1120.  
 ZOLA E. : 1200.  
 ZOUDE, advocaat : 329, 1052.  
 ZUINTGEN, kleermaker, Brussel : 842, 958.  
 ZWENDELAERE, deurwaarder : 5.





# INHOUDSOPGAVE

## Deel I

Woord Vooraf . . . . .	III
Aangewende afkortingen . . . . .	V
Geraadpleegde archieven . . . . .	VI
I. Opkomst van de eerste Internationale (1866-1868) . . . . .	I
II. De eerste Internationale bereikt haar hoogtepunt (1869-1873) . . . . .	143

## Deel II

III. Onenigheid takelt de eerste Internationale af (1874-1875) . . . . .	651
IV. De arbeidersbeweging keert de eerste Internationale de rug toe (1876-1877) . . . . .	965

## Deel III

V. De Socialistische Partij begint zich af te tekenen (1878-1880) . . . . .	1205
---	------

### Indices :

1. Bedrijven . . . . .	1673
2. Lokalen . . . . .	1678
3. Openbare Orde . . . . .	1682
4. Pers . . . . .	1682
5. Publikaties . . . . .	1685
6. Stakingen en arbeidersproblemen . . . . .	1690
7. Verenigingen . . . . .	1693
8. Vergaderingen . . . . .	1703
9. Personen . . . . .	1721

D. 1970/0081/22

N.V. DRUKKERIJ ERASMUS LEDEBERG/GENT

- M. L. Warnotte**, Etude sur la presse à Namur, 1794-1914. 1967. (Cahiers-Bijdragen 44.) fr. 565 (abonnement fr. 485)
- Hugo Degraer, Willy Maervoet, Frida Martens, Frank Simon, Anne-Marie Simon-Van der Meersch**, Repertorium van de Westvlaamse pers. 1807-1914. 1968. (Bijdragen-Cahiers 48.) fr. 670 (abonnement fr. 570)
- H. De Borger**, Bijdrage tot de geschiedenis van de Antwerpse pers. Repertorium, 1794-1914. 1968. (Bijdragen-Cahiers 49.) fr. 1.150 (abonnement fr. 980)
- A. Thys**, met medewerking van **G. Bulthé** en **A.M. Simon-Van der Meersch**, Repertorium van de pers in de provincie Antwerpen (behoudens de stad Antwerpen en de kantons Mechelen en Puurs). 1969. (Bijdragen-Cahiers 58.) fr. 600 (abonnement fr. 510)
- R. Messens**, Repertorium van de Oostvlaamse pers (met uitzondering van Gent en het arrondissement Aalst) 1784-1914. 1969. (Bijdragen-Cahiers 59.) fr. 780 (abon. fr. 665)
- Paul Gérin & M. L. Warnotte**, La presse liégeoise de 1850 à 1914. Répertoire général. (Cahiers - Bijdragen 65.) (s'us presse.)
- Martine Rycx d'Huisnacht**, Répertoire de la presse de l'arrondissement de Nivelles au XIX<sup>e</sup> Siècle. 1970 (Cahiers-Bijdragen 66.) fr. 520 (abonnement fr. 445)
- M. Blanpain**, Le „Journal de Bruxelles". Histoire interne de 1863 à 1871. 1965. (Cahiers-Bijdragen 39.) fr. 90 (abonnement fr. 80)
- J. Vander Vorst-Zeegers**, Le „Journal de Bruxelles" de 1871 à 1884. 1965. (Cahiers-Bijdragen 36.) fr. 480 (abonnement fr. 410)
- M.L. Warnotte**, „L'Ami de l'Ordre", Quotidien catholique namurois de 1839 à 1914. 1968. (Cahiers-Bijdragen 51.) fr. 210 (abonnement fr. 180)
- N. Piepers**, „La Revue Générale" de 1865 à 1940. Essai d'analyse du contenu. 1968. (Cahiers-Bijdragen 52.) fr. 170 (abonnement fr. 145)
- Denise Lambrette**, Le journal „La Meuse", 1855-1955. 1969. (Cahiers-Bijdragen 55.) fr. 220 (abonnement fr. 190)
- J.-L. De Paepe**, La Réforme, organe de la démocratie libérale (1884-1907). (sous presse) (Cahiers-Bijdragen 64.)

#### BIBLIOGRAPHIE — BIBLIOGRAFIE

- M. De Vroede**, Bibliografische inleiding tot de studie van de Vlaamse Beweging, 1830-1860. 1959. (Bijdragen-Cahiers 8.) Uitverkocht
- J. Dhondt & S. Vervaeck**, Instruments biographiques pour l'histoire contemporaine de la Belgique. 1960. 2e éd. (Cahiers-Bijdragen 13.) fr. 140 (abonnement fr. 120)
- D. De Weerd**, Publications officielles de la Belgique contemporaine. 1963. (Bijdragen-Cahiers 30.) fr. 650 (abonnement fr. 555)
- Paul Gérin**, Bibliographie de l'Histoire de Belgique, 1789-1831. 1960. (Cahiers-Bijdragen 15.) Epuisé
- S. Vervaeck**, Bibliographie de l'Histoire de Belgique, 1831-1865. 1965. (Cahiers-Bijdragen 37.) fr. 460 (abonnement fr. 390)
- J. De Belder & J. Hannes**, Bibliographie de l'histoire de Belgique, 1865-1914. 1965. (Cahiers-Bijdragen 38.) fr. 460 (abonnement fr. 390)

#### ARCHIVES ECONOMIQUES — EKONOMISCHE ARCHIEVEN

- M. Colle-Michel**, Les archives de la S.A. Cockerill-Ougrée des origines à nos jours. 1959. (Cahiers-Bijdragen 9.) fr. 60 (abonnement fr. 50)
- M. Colle-Michel**, Les Archives de la s.a. Métallurgique d'Espérance-Longdoz de origines à nos jours. 1962. (Cahiers-Bijdragen 24.) fr. 110 (abonnement fr. 95)
- M. Colle-Michel**, Les archives de la Société des Mines et Fonderies de zinc de la Vieille-Montagne. 1967. (Cahiers-Bijdragen 46.) fr. 150 (abonnement fr. 130)
- H. Coppejans - Desmedt**, Bedrijfsarchie en op het stadsarchief van Gent. - Inventaris van de fondsen de Hemptinne en Voortman. 1971. (Bijdragen-Cahiers 67.)
- Bertrand Gille**, Crise politique et crise financière en Belgique. Lettres adressées à la maison Rothschild à Paris par son représentant à Bruxelles (1838-1840). 1961. (Cahiers-Bijdragen 19.) fr. 670 (abonnement fr. 570)
- Bertrand Gille**, Lettres adressées à la maison Rothschild de Paris par son représentant à Bruxelles (1843-1853). 1963. (Cahiers-Bijdragen 33.) fr. 630 (abonnement fr. 535)

#### SOURCES SUR LES CLASSES SOCIALES — BRONNEN BETREFFENDE DE SOCIALE GROEPEN

- S. Vervaeck**, De samenstelling van de goeude stand te Mechelen of het einde van de XVIIIe eeuw en in het begin van de XIXe eeuw (1796-1813). Een methodologisch onderzoek. 1960. (Bijdragen-Cahiers 11.) Uitverkocht

- Solange Vervaeck, Enkele bronnen uit de Franse tijd. Hun belang voor de sociale geschiedenis. 1962. (Bijdragen-Cahiers 22.) fr. 170 (abonnement fr. 145)
- K. Vanden Abeele, De gedwongen lening van het jaar IV te Leuven. Bronnenmateriaal voor sociale geschiedenis onder Frans Bewind. 1963. (Bijdragen-Cahiers 31.) fr. 140 (abonnement fr. 120)
- H. Balthazar, J. De Belder, J. Hannes, J. Verhelst. Bronnen voor de sociale geschiedenis van de XIXe eeuw (1794-1914), 2e uitg. 1965. (Bijdragen-Cahiers 18.) fr. 265 (abonnement fr. 225)

#### HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER — GESCHIEDENIS DER ARBEIDERSBEWEGING

- H. Wouters, Dokumenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging : 1831-1853. 1964. (Bijdragen-Cahiers 27.) 3 delen. fr. 1970 (abonnement fr. 1675)
- H. Wouters, Dokumenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging, 1853-1865. 1966. (Bijdragen-Cahiers 40.) fr. 540 (abonnement fr. 460)
- H. Wouters, Documenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging, 1866-1880. (Bijdragen-Cahiers 60.)
- L. Linotte, Les manifestations et les grèves dans la province de Liège de 1831 à 1914. 1964. (Cahiers-Bijdragen 34.) fr. 280 (abonnement fr. 240)
- L. Linotte, Les manifestations et les grèves à Liège de l'an IV à 1914. 1969. (Cahiers-Bijdragen 53.) fr. 260 (abonnement fr. 215)
- J. Bayer-Lothe, Documents relatifs au mouvement ouvrier dans la province de Namur au XIXe siècle. 1ère partie, 1794-1848. 1967. (Cahiers-Bijdragen 45.) fr. 320 (abonnement fr. 270)
- J. Bayer-Lothe, Documents relatifs au mouvement ouvrier dans la province de Namur au XIXe siècle. Deuxième partie. 1849-1886. 1969. (Cahiers-Bijdragen 57.) fr. 320 (abonnement fr. 270)
- C. Oukhow, Documents relatifs à la I<sup>ère</sup> Internationale en Wallonie. 1967. (Cahiers-Bijdragen 47.) fr. 690 (abonnement fr. 590)
- Françoise Mahieu-Hoyois, L'évolution du mouvement socialiste borain (1885-1895). (sous presse) (Cahiers-Bijdragen 68.)

#### STATISTIQUES — STATISTIEKEN

- Nicole Caulier-Mathy, Statistiques de la province de Liège sous le régime hollandais. 1962. (Cahiers-Bijdragen 25.) fr. 240 (abonnement fr. 205)

#### ARCHIVES POLITIQUES — POLITIEKE ARCHIEVEN

- H. Haag, Les archives personnelles des anciens ministres belges. 1963. (Cahiers-Bijdragen 29.) fr. 60 (abonnement fr. 50)

#### DIVERS — VARIA

- Neuf rapports sur les sources de l'histoire contemporaine de la Belgique. Negen verslagen betreffende de bronnen van de Belgische Hedendaagse geschiedenis. 1957. (Cahiers-Bijdragen 1.) fr. 85 (abonnement fr. 75)
- W. Theuns, De organieke wet op het middelbaar onderwijs (1 juni 1850) en de conventie van Antwerpen. 1959. (Bijdragen-Cahiers 7.) fr. 80 (abonnement fr. 70)
- F. Balace, La guerre de sécession et la Belgique. Documents d'archives américaines 1861-1865. 1969. (Cahiers-Bijdragen 56.) fr. 560 (abonnement fr. 480)

#### MÉMOIRES I.

- R. Devleeshouwer, Les Belges et le danger de guerre (1910-1914). 1958. fr. 370 (abonnement fr. 315)

#### VERHANDELINGEN II.

- D. De Weerd, De Gentse textielbewerkers en arbeidersbeweging tussen 1866 en 1881. Bijdrage tot de sociale geschiedenis van Gent. 1959. fr. 310 (abonnement fr. 265)

#### MÉMOIRES III.

- Colette Lebas, L'union des catholiques et des libéraux de 1839 à 1847. Etude sur les pouvoirs exécutif et législatif. 1960. fr. 420 (abonnement fr. 360)

#### VERHANDELINGEN IV.

- Romain Van Eenoo, Een bijdrage tot de geschiedenis der arbeidersbeweging te Brugge (1864-1914). 1959. fr. 440 (abonnement fr. 375)